Z 176

23me Année Juin 1936

Cahiers du Sud

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

POESIE ■ CRITIQUE ■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

THÉRÈSE AUBRAY .... *Poèmes*
HERMANN CLOSSON .... *Le scribe accroupi*
ROBERT BRASILLACH .... *Eléments d'une mise en scène du Cid*
FRANCIS DE MIOMANDRE .... *Anthelme Perrier*
ANTHELME PERRIER .... *Gravitation*
ARSÈNE YERGATH .... *Poèmes*

HENRI URTIN .... *L'Etre et les êtres*

CHRONIQUES

LÉON GABRIEL GROS .... *Henri de Régnier et Louis Le Cardonnel*
ANDRÉ FRAPIER .... *Réalisme et Mysticisme de Julien Green*
EMILE DERMENGHEM .... *La Littérature Turque moderne*
JEAN CATESSON .... *Remarques*

NOTES — COMPTES RENDUS

LA POÉSIE : par Léon Gabriel Gros.
LES LIVRES : par Roger Caillois, Gaston Derycke, André Frapier, Jean Fiolle, Jean Catesson, Joë Bousquet, Léon Gabriel Gros, Gabriel Audisio, Kléber Haedens, Roger Brielle.
LETTRES ETRANGÈRES : par Marcel Brion.
LETTRE DE ROUMANIE : par Ilarie Voronca.
LETTRE DE PARIS : *Le Théâtre*, par Ernst Erich Noth.
MARIANNE OSWALD : par Léon Gabriel Gros.
MUSIQUE ENREGISTRÉE : par Gaston Mouren.
LE CINÉMA : *Charlot et les Temps Modernes*, par Gabriel Bertin.
A PARIS, LES EXPOSITIONS : par Germaine Selz.
LA PEINTURE : *André Lhote, Ebiche*, par Gabriel Bertin.
A Marseille... et ailleurs, par Abel Valabrègue
A Alger, par Georges Martin.
LES AMIS INCONNUS : *Séances Giono, Conrad, Michaux*, par H. F.
CONFÉRENCES : *Gaston Berger, Lacaze, André Malraux*, par Jean Ballard.
VERS UNE SYNTHÈSE MÉDITERRANÉENNE : par Gabriel Audisio.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

BIBLIOT. NAT. D.L. PÉRIODIQUES

REDACTION ADMINISTRATION : 10, Cours du Vieux Port, MARSEILLE
AGENCE GÉNÉRALE : Librairie JOSÉ CORTI, 6, rue de Clichy, PARIS
France : Le N° : **6** fr. **Étranger** : **7** fr. **50**

N° 184. 23me Année. Juin 1936.

Cahiers du Sud

Tome XIV. — Ier Semestre 1936

Poèmes

LA SCENE CAPITALE

à Pierre Jean Jouve.

L'Archange aux cheveux noirs, fils de la foudre
Et de la terre aux germes saccagés...

Il est ce tremblement qui gêne l'évidence
Le chemin qui s'invente à tous les pas
Et qui s'oublie.
Les gestes faits dans le sommeil ou dans l'amour,
Humble récognition des signes rois
Erigés à l'entour du visage choisi
Pour être le témoin de choses défendues,
A chaque fois perdues
Et qui déchirent l'avenir.
L'éblouissant visage nu !
Il apparait lorsque se forme ou bien se perd
L'échange de ta nuit avec ma nuit.
Le choc : Passage de la foudre —
Mort —

L'AMANT

Vous tenir dans mes mains chair de l'impérissable !
Passé crevé de toute entrave
Et qui par moi s'enchaîne à l'avenir
Rayon de pourpre chair et fondante au moment
Comme le fruit secret de mon désir.
Venir à vous mon amant l'Eternel !
Votre caresse cherche en moi la victime attentive,
Chaude, toute alanguie au toucher de l'abîme
Qui me détruit pour mieux me faire sienne,
Amoureux de ma nuit
Absence renouée au monde
Et pour jamais liée aux puissances fécondes
Qui n'en finissent plus de saisir.

Thérèse AUBRAY.

Le Scribe Accroupi

(fragments)

S'asseoir à une table et se mettre à écrire, ou, plus exactement, se disposer à l'écriture, est un acte dont la raison paraît à la fois trop simple et trop extraordinaire, trop absurde pour ne pas décourager tout espoir d'y donner suite. Prendre conscience de cette absurdité, ce qui paraît de nature à l'empêcher définitivement, mais passer outre *et parce que* — c'est toute la question.

Quel étrange besoin me pousse à théoriser. J'en viens à croire que le signe le plus certain de la nécessité intérieure, d'une « inspiration » prochaine, est l'intérêt que je porte à des problèmes accessoires — d'accession, en effet — et posés de telle manière qu'ils éclipsent tout par leur solennité.

Est-ce une faiblesse, un faux-fuyant ? Je n'y cherche peut-être que l'assurance d'un consentement, la condition d'un engagement total.

Il ne suffit pas d'avoir trouvé un héros, de le décrire minutieusement, de le faire vivre aussi intensément que possible — tout cela reste sans objet, jusqu'au moment où « *...ce fut par un soir de printemps, au détour d'un sentier, que Fabien rencontra celle...* »

Immédiatement, le lecteur a deviné. Peu importe que cette phrase soit un attrape-nigaud qui vous laisse sans défense devant le conteur, peu importe que vous soyez mis en contact avec le sujet et que, dès lors, vous deviez perdre tout espoir — mais non, vous ne voyez que le changement de temps, la bouffée d'air frais du passé *défini* — au lieu de cet imparfait perpétuel, temps de prélude, grisaille sans histoire... « *Ce fut par un soir de printemps...* » Foin de ces éclaircissements sur le héros, ou sur un passé dont on ne sait même pas

s'il va influencer l'avenir, voici enfin la rançon d'une longue attente ! Et, non content d'introduire le temps de l'action, on vous annonce du même coup celle qui va le faire vivre, celle pour qui tout est présent, présence, qui bouscule et galvanise, qui autorise l'auteur, enfin, à se donner libre cours...

Et le lecteur se rue sur la description d'Isabelle.

Peu importe, dès lors, que Fabien ne l'ait même pas remarquée. Isabelle est là, sa présence est répandue sur le récit, et partout où elle n'est pas, on voit bien comment l'auteur, chaque fois, réussit à l'éviter... Et tous les gestes de Fabien deviennent suspects, chacun d'eux est destiné à rendre plus précieux ce moment où ils se retrouveront face à face. Rencontre certaine, assurée. « *Ce fut par un soir de printemps...* » Depuis ce moment, l'auteur s'est engagé à nous rendre Isabelle, il ne peut y faillir. Peu importe les retards et les reculs ; on suit avec ardeur les pires détours, ils ne font que rendre plus désirable, peut-être plus inopinée, l'indubitable réapparition de l'Antagoniste.

Je retrouve ce dernier feuillet. J'en suis un peu confus. Il y a là une manière d'allégresse, peut-être grivoise, des apostrophes, un exemple assez grossier... Cette idée n'est peut-être qu'une de ces vérités secondes, en quelque sorte occasionnelles, vraies seulement dans le moment et le mouvement de leur énoncé.

Mais j'avoue que ces phrases lâches, mal arrêtées, provoquent de nombreux départs. Il suffirait donc, pour donner du mouvement, de débrider son style ?

Camille, bien sûr, elle existe, et il est évident que je n'aurais pas différé longtemps de parler d'elle. Mais la nécessité de cette mention, l'obligation de devoir en quelque sorte décrire cette jeune femme... J'avais tant espéré qu'il ne s'agirait jamais ici que du présent. Faudra-t-il que je revienne en arrière, écrire l'histoire de mon aventure, dresser de mon amie un portrait suffisant-?...

Et je n'aurai certes pas la patience de choisir ou d'arranger certains faits actuels, de manière à éclairer le passé. Tous les procédés, Dieu merci, sont exclus de ce journal. Il faudra que je parle de Camille

avec le plus grand détachement, car elle ne manquerait pas, si je la traite en personnage, de m'entraîner dans des complications funestes. Elle doit rester un élément accessoire, bon tout au plus à donner au lecteur le sentiment d'une intrigue possible, d'autant plus attachante qu'elle reste mystérieuse et vague. Il suffira d'une apparition, de temps à autre, ou de quelque trait sensuel à la manière de ces illuminations érotiques, particulières au cinéma américain.

J'aurais fort à faire, je crois, pour arracher Camille à sa réalité. Il y a des êtres, et singulièrement les femmes, qui n'existent pour nous que par leur existence. Elles sont trop ce qu'elles sont, nous tenons trop à ce qu'elles sont, et elles ne nous touchent que par ce qu'elles nous font éprouver — ou, si l'on veut, par ce qu'elles ne cessent de nous éprouver.

Parler de Camille, ce serait constamment parler de moi. Et d'une manière particulièrement odieuse, car rien au monde ne m'empêchera de mentir.

Nous nous sommes rencontrés, ayant couru chacun, avec des fortunes diverses, quelques-unes de ces aventures que l'on ne trouve banales qu'après en avoir oublié les ressorts. Chacune d'elles, à peu près, avait été à base de sentiments, de mensonge.

Sentiment... Mensonge... Je souris, après un petit temps, quand même, de ces deux termes énormes. Faut-il que tout à coup, de les écrire, tout un passé où ils représentaient une somme de passion et de violence, où j'aurais pris à la gorge celui qui m'eut dit, comme Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? », m'ait envahi soudain... ? Mais non, je me suis laissé prendre, comme toujours, à la magie des mots. Laissons... Laissons...

Je viens de quitter Camille.

Où en sommes-nous ?

C'est difficile à établir. Chaque entrevue se rapporte à celle de la veille, fondant sur un passé plus ou moins immédiat, et sournoisement elle prépare l'impulsion qui assure le lendemain. Il est impossible de considérer les choses dans leur état présent, car l'amour, si on se réjouit de le sentir encore présent est

palpable, peut n'être qu'un violent souvenir, et la peur de l'indifférencer provoque toujours des moments de sécheresse.

L'expérience paraît avoir réussi. Je laisse de côté les manifestations sexuelles, où nous en sommes à reprendre nos découvertes. Nous prenons le plus grand plaisir, dans les moments de détente, à rendre compte de nos impressions, avec un luxe de crudités qui nous enchante et nous donne de nous-mêmes la meilleure opinion. Tout cela ne doit pas être commun, et des gens de moindre ressort, assurément, n'y auraient pas résisté.

Il m'arrive aussi de découvrir, dans les analyses de Camille, certains détails si justes, si heureux, que parfois je les soupçonne d'être inventés.

Ce soupçon, dont je prends soudain une conscience très nette — ah ! il faudrait pouvoir écrire, parfois, avec de l'encre incolore, afin que les signes n'apparaissent pas immédiatement, irrémédiables — voilà peut-être un fait nouveau. Une étape, une de ces choses qui prennent toute leur valeur de ce que, pendant un temps déterminé, elles furent inconcevables.

Un soupçon — je répète ce mot que je sais beaucoup trop fort, avec une sorte d'ivresse amère.

*
* *

« *Des sujets, mais il y en a tant qu'on en veut ! Dans la rue, sur le tramway, au concert, ils sont là par centaines qui vous font signe !* dit R. P. C'est fort bien, et c'est assez vrai pour lui, dont l'esprit n'a même pas besoin d'un signe pour se jeter en avant et découvrir et créer à mesure, et qui bientôt ne sait plus s'il crée ou s'il découvre. Mais n'est-ce pas là jeu de chat, qui se jette sur une boule de papier, l'envoie aussi loin que possible et lui court dessus, oubliant aussitôt, avec une mauvaise foi souveraine, qu'il ne donne la chasse qu'à son propre mouvement ?

Sans doute, je me déprends difficilement du réel, mais c'est une gratuité nécessaire, la gratuité du départ qui m'embarrasse.

...Deux hommes sont là, qui causent dans la rue. L'un d'eux a un rire un peu contraint, et l'autre — mais oui, l'autre, malgré sa bouche encore détendue, ne

parvient pas à défaire un pli de colère entre ses sourcils. Assurément, il serre les poings dans les poches. Et le canon d'un révolver, peut-être, dans sa main déjà moite, se fait irritant. Il s'agit de cette femme, n'est-ce pas, ou d'un frère, ou d'un vol, ou d'une farce... Ou de rien, une petite controverse sur le point de savoir s'il fallait, oui ou non, accorder un goal au Daring... Un pas encore, et je vois que le premier interlocuteur n'a pas de sourire contraint: une dent un peu longue, simplement — et son adversaire fronce le sourcil depuis qu'il est devenu myope — mais oui, voilà ses lunettes qui dépassent son mouchoir, dans sa jaquette d'honnête homme...

Le sujet s'évanouit. Je sais, il se pourrait qu'après mon passage ces hommes se jettent l'un sur l'autre : il suffirait d'y croire.

Il suffirait d'écrire.

Manie d'abstraire, de théoriser, qui bientôt me bloque de toutes parts — mon esprit se contracte sur une difficulté qu'il n'est pas fait pour résoudre. Je ne suis à mon aise que dans la description, l'analyse — j'ai tous les dons du visuel, et je dédaigne de m'en servir. Il y a cinquante ans, j'aurais fait un beau romancier naturaliste. Je sais trop les infortunes de cette esthétique, et que les œuvres écrites sous ce signe vont à l'encontre de notre temps ; aussi j'éloigne de moi, autant que possible, ces choses qu'il me suffit de voir, ou seulement de décrire, pour y ajouter foi.

J'ai commencé mon roman. Deux heures de travail.

Je ne parvenais pas à oublier l'importance de l'entreprise. J'étais trop curieux des sentiments qui m'agitaient. On en vient très vite à ne plus savoir que dire, à force d'entendre ce qu'on en va penser. Et puis, il y a le cortège des beaux problèmes. On croit les avoir dépassés, égarés, on estime que tel sujet ne les soulève en rien — et pourtant les voici tous, pressants, obséquieux, qui s'excusent de la liberté grande et offrent leurs services à tout hasard — ils vous soufflent que leur présence seule, déjà, est un bienfait, une sauvegarde...

J'ai réussi à ne pas situer l'action. Et ce n'est pas si facile. Il me faut une ville, naturellement, et une

grande ville. Mais je ne veux pas de Paris, immense et complaisant studio, qui consacre un personnage et lui donne *droit de cité*. Il n'est plus nécessaire de la décrire; le lecteur, d'où qu'il soit, s'oriente immédiatement : les boulevards, les places, les quais viennent soutenir les personnages et leur donnent une étrange vraisemblance. Chaque monument a sa littérature, chaque rue a sa vertu spéciale ; il est entendu que le boulevard Saint-Michel est agité, que la Place du Tertre est délicieusement solitaire ; il est toujours entendu que le personnage qui entre à la Rotonde s'y trouve entouré de peintres en chandail et de bourgeois qui prennent chacun pour Blaise Cendrars... Le lecteur, heureux, se voit traité en initié ; il réagit à coup sûr. Ainsi : « *Julien entra au Luxembourg et s'assit sur un banc* » ...Quelle poésie, venue on ne sait d'où ! quelle jolie phrase, toute chargée d'arbres et de ciel ! Comme ce personnage est plus chargé de poésie que cet autre dont on ne peut que dire : « *Julien suivit le cours Gambetta et s'assit sur un banc...* »

Situer l'action dans une ville de province, c'est être amené malgré soi à écrire un roman régionaliste. Car le décor de province est extraordinaire, insolite, il faut le décrire, si peu que ce soit, et reconnaître par là sa valeur purement locale — le lecteur se comporte en touriste, méfiant, toujours prêt à sourire. Tous les types, si puissants qu'ils puissent être, sont réduits, rapportés. Un Charlus à Bordeaux ? nous ne le trouverions jamais que le Charlus de Bordeaux.

Camille ignore que je me suis remis à écrire.

Je me suis dérobé à certaines propositions d'entrevue, en alléguant un travail urgent. Le démon du bluff m'a poussé, parfois, à tomber en méditation, dans des circonstances où il eut été normal que je rende compte de ces absences intempestives. Elle a respecté mon silence, non certes par manque d'intérêt, mais « discrétion qui m'honore », pense-t-elle. (Les femmes, autant que nous, excellent à nous faire don de ce qui leur coûte peu, et rapporte.)

Je n'aurais certes pas le courage de lui soumettre mon texte, ou seulement de lui en parler. Je crains par-dessus tout qu'elle ne se sente impliquée autant que moi dans tout ceci, complice, collaboratrice. Ses gestes deviendraient tous prémédités, *destinés*, elle

n'aurait de cesse de nous mettre dans des situations intéressantes, aussi propices que possible, splendides et définitives... « *Faire de sa vie une œuvre d'art* » quelle occasion magnifique de réaliser la formule de Wilde, qui, en honnête pédéraste, croit pouvoir confondre la morale et l'esthétique.

Je la vois d'ici, Camille, m'attendant chez elle, étendue sur un divan, le bras formant sa ligne la plus belle, dans un peignoir bien étudié qui me dicte sans ambages : « *...dans l'échancrure du peignoir, apparente et pourtant presque devinée, apparaissait la pointe du sein, et Georges, alors...* »

Soyons plus juste. Camille est incapable de pareilles sottisses, et de ces noiceurs. Je redoute simplement qu'elle se surveille sans le vouloir et que moi-même j'en vienne à la suspecter constamment.

Et pourtant... Lui dire tout, lui laisser entendre que son comportement va devenir essentiel, qu'elle va devoir mener l'intrigue, devenir personnage, héroïne ! Quelle révélation de ce qu'elle pense d'elle-même, ce qu'elle voudrait être, et l'idée même qu'elle se fait de la littérature !

Nous avons été au tennis, Camille et moi.

Journée splendide. Je suis préoccupé, car il me faut décrire l'endroit où Georges et Thérèse, les héros de mon roman, vont se retrouver pour leur première conversation. Et les descriptions me font peur.

Le visuel décrit mal. Il est bien en peine de choisir parmi des éléments innombrables, son regard impitoyable le presse de ne rien oublier. La description se détruit elle-même, trop précise, trop nombreuse. Ah ! s'il n'y avait devant moi que ce court d'un beau rouge, les taches claires des joueurs et cette rangée d'arbres et le ciel. Mais non, il y a cette raquette avec sa jolie bande bleue et blanche, le chandail jaune de l'un, le vilain jumper et les beaux seins d'Alix, cette visière verte qui dépare Agnès, les bras dorés de Lucien, et ce filet détendu, et cette trace de pas sur la ligne blanche, cette branche qui traverse le grillage, cet avion qui va devenir visible et le soleil qui inonde tout cela... La lumière déborde, brise les cadres que je m'assigne. Mon regard surprend comme en se jouant les détails infimes, il observe tout et ne s'applique à rien.

Autour du court, quelques personnes. Atmosphère banale de flirt et de coquetterie. L'inévitable phonographe. Le bruit des balles et les exclamations des joueurs.

J'éprouve une sorte de calme devant ce spectacle reçu. Il est bien entendu que je l'ai en horreur. Je goûte sereinement mon exaspération mesurée, sachant exactement d'où elle procède, et comment la distraire.

Un peu en arrière, un homme seul, la raquette sous le bras. Je le connais de vue. Son attitude est classique... non, rien, décidément, ni dans les hommes, ni dans les choses, rien, ce jour-là, ne faisait un effort pour échapper à l'universelle conformité.

Camille jouait avec beaucoup de feu, comme toujours. Et de la voir se donner si entièrement me rappelait que je lui avais expliqué un jour, avec une légèreté un peu forcée, que j'aurais eu lieu de prendre ombrage de ces jeux où elle engageait son corps, où elle trouve des joies physiques qui effacent jusqu'au souvenir des miennes... Elle portait une chemise légère, où jouait l'ombre des seins. Une jupe courte, les jambes nues... et je me rappelais encore, comme si les souvenirs s'ordonnaient autour d'une chose encore secrète, que je lui avais fait avouer la raison voluptueuse de ces jambes nues, offertes aux caresses du vent, de ces pieds nus titillés par les semelles un peu rêches, tandis que la course sans cesse rafraîchit leur moiteur et la fait délicieuse...

C'est alors, comme Camille se penchait pour reprendre la balle, que sa chemise s'ouvrit : la lumière vint frapper un sein, et le jeta éclatant dans le décor immobile, qui soudain ne fut plus autour de lui qu'un cadre immense.

Et je perçus alors que quelqu'un existait pour qui cette lumière était unique, qui la gardait au fond des yeux et attendait qu'elle reparaisse, l'avivant à nouveau, avec en son milieu cette tache noire et pointue qu'y mettait son désir — là-bas, le joueur de tennis aux bras croisés qui regardait Camille.

Le jeu a pris fin. Camille triomphante est revenue vers moi. Je n'ai pas regardé l'homme ; il m'eut suffit de jeter les yeux sur lui pour voir ses narines dilatées, avides de recueillir, au passage de Camille, son parfum de sueur fraîche et de lavande.

(Il faut être déjà bien jaloux pour craindre à ce point les abus du regard...)

Nous sommes rentrés. Il m'a suffit d'engager avec Camille une conversation animée sur la technique du *drive*. Et, redevenu l'homme de tous les jours, c'est avec la plus grande facilité, chaque fois que l'incident me revenait à l'esprit, que je ne voyais plus dans l'homme de tout-à-l'heure qu'un joueur au repos, pour qui ce sein de Camille n'était qu'une tache de lumière, moins blanche que la balle dans le soleil.

..

Quand l'auteur met ses personnages dans une situation idéale, sans rien qui puisse compromettre leur attitude ni influencer leur discours, il fait preuve de beaucoup de sagesse et de modestie. Rien n'est plus neutre que la perfection. Georges et Thérèse en croisière méditerranéenne, dans le décor le plus faux, en vêtements d'opérette, une ancre sur la coiffure, impeccables et polis, sont nus l'un devant l'autre, aussi nus que des naufragés sur une île.

(Jolie, cette dernière phrase. Elle ferait bien dans le roman, si elle n'était d'un ton inadmissible).

J'évite Camille, je ne sais pourquoi. Je ne travaille pas non plus. Car je suis obsédé par une scène magnifique : un passager fait une réflexion obscène sur le corsage de Thérèse (« obscène » — ma foi, il suffirait déjà qu'il parle de *nichons*). Et Georges de le gifler. Hé oui, de le gifler.

Si j'écris cette scène, il se pourrait qu'elle me porte à gifler aussi l'ami de Camille, au prochain jour de tennis... Geste inévitable, car je serais hanté par sa sottise, par l'immense idiotie de l'écrivain qui se croit absolument engagé par son personnage, influencé au point de ne plus pouvoir agir autrement que lui. Bien des choses s'avèrent irrésistibles, pour avoir été trop mesurées. Ce n'est pas que l'on soit encore porté à les faire, mais on voudrait en finir avec l'obsession de se les interdire.

Et puis, quand même, il y a dans l'absurdité quelque chose de terriblement grisant, et je m'expose volontiers à son vertige.

C'en est fait. La scène du deck-tennis est décrite. La gorge de Thérèse s'est montrée autant qu'il le fal-

lait. Le passager s'en est gavé. Il s'appelle M. Legrand. Georges a détourné sa colère en se posant des questions ignobles sur l'innocence de Thérèse.

Il n'est pas bien sûr, à vrai dire, que la jeune femme ne l'observait pas du coin de l'œil, trahissant ainsi son dessein de coquetterie.

Je suis soulagé d'un grand poids. Assez sottement, parce qu'on dira, avec raison, que je viens d'arrêter ma ligne de conduite pour dimanche, au tennis.

Je ne puis plus parler tranquillement de Georges et Thérèse. Je suis porté sans cesse à introduire dans leur conversation quelque indice, quelque phrase encore mystérieuse dont un avenir prochain va donner la clé. Ainsi, Georges dirait : « *Vous portez des toilettes extraordinairement légères...* » A quoi Thérèse ne peut que répondre : « *Vous voulez dire qu'elles sont d'une femme légère ?* » Et Georges : « *Je me demande si le soleil et le vent sont pour vous des complices, si vous comptez sur leur concours pour que la toilette devienne inexistante, ou si vraiment...* » Un temps. Sourire énigmatique de Thérèse et puis Georges, malgré lui : « *Rassurez-vous, croyez bien que tout cela m'enchante. Mais il suffirait de si peu de choses pour que cela me désole* ». Dialogue qui sent d'une lieue son auteur dramatique. Et peu me chaut les réponses de Thérèse, qu'il suffit de rendre habiles et possibles, mais comme j'entends les propos de Georges, comme ils me sont propres !

J'ai jeté la plume. Je me suis rué sur la porte, je suis descendu quatre à quatre. Dans la rue, le temps de me demander si j'allais courir jusque là, dans des palpitations forcenées, ou prendre l'autobus... Et puis sautant brutalement sur l'autobus, dans l'espoir de provoquer une querelle... Ah ! comme je me suis arrangé pour esquiver toute déclaration dans ce journal, plus mensonger et plus hypocrite mille fois que tous les romans : Assez de faiblesses et de lâchetés ! Il s'agit maintenant de tout reconnaître, et de crier bien haut, à qui veut l'entendre : « je suis jaloux, jaloux, jaloux ! » Et d'avoir le droit d'en vouloir à ce voyageur, s'il me plait de lui trouver une ressemblance avec l'autre, oui, l'Autre, avec une majuscule, et qu'on

vienne me dire que cette majuscule est une sottise ! Et je vais chez Camille, pour tout lui dire !...

Mais Camille n'était pas là. Je trouvai une de ses amies, grande fille brune assez piquante, qui me déplaît depuis toujours. Je l'emmenai au cinéma. Car le premier droit du jaloux, c'est de se défendre. Contre la souffrance, contre l'oisiveté qui l'envenime. Au cinéma, dans l'obscurité bêtement propice. Je n'ai pas pris les mains de Fernande. Mais il arrive, en frôlant la jupe, de rencontrer la dureté précise du bouton de jarretière, qui révèle où commence la cuisse nue, et un instant la découvre.

On donnerait tout au monde, parfois, pour qu'une femme n'ait pas dit certaines choses d'une certaine manière, ou pour qu'elle ait fait tel geste dans une autre mesure, avec un degré de plus ou de moins dans la précision, ou dans la maladresse.

Camille se montre très caressante, avec une sorte de violence dans les étreintes. Une violence qu'il est trop simple, bien entendu, d'attribuer au repentir ou à l'hypocrisie. Son attitude n'est pas plus énigmatique que de coutume, et c'est toujours avec joie que j'assiste aux métamorphoses de cette femme qui se comporte en amante passionnée, et puis se reprend, serre les jambes comme pour en arrêter le frémissement, et ne relève ses paupières que sur un regard lucide et ferme, presque hostile, qui me défie d'y trouver quoi que ce soit qui se souvienne encore. Elle se redresse brusquement, et ne manque jamais de faire un remarque sur les objets environnants. Je me dois de répondre sur le même ton. Alors elle se détend un peu, sourit d'un sourire dont elle sait que je ne lui demanderai pas compte, et nos rapports coutumiers se rétablissent sur une équivoque dont chacun à part soi se félicite.

Le concierge qui, faisant sa ronde du soir, trouve un fonctionnaire supérieur à son bureau, ne peut s'empêcher de le saluer avec une certaine condescendance : ce travailleur nocturne est l'apparition, l'Homme que le concierge toutes les nuits s'apprête à sur-

prendre, à tuer s'il le faut... « Oui, oui, pense-t-il, Monsieur le haut fonctionnaire, je sais bien que c'est vous — ça va — mais il suffirait, n'est-ce pas, que je me refuse à vous *reconnaître...* »

De même, au tennis, l'ami de Camille sentira tôt ou tard qu'il ne tient qu'à moi de méconnaître plus longtemps mes titres à lui casser la figure.

On n'arrive pas du premier coup au style d'un livre. Il s'élabore petit à petit, à mesure que les objets se précisent et qu'on s'applique à les présenter d'une certaine manière ; et ainsi, par éliminations sucessives, s'établit un certain ton immuable. Le récit détermine sa tessiture et, dès lors, plus rien ne sera dit qui se trouverait en-deçà ou au-delà de ses notes les meilleures.

La pensée elle-même se trouve bientôt limitée — on finit par ne plus penser autre chose que ce qui peut être dit. C'est à ce prix que s'achète l'unité. (Et, aussi, l'entendement du lecteur). D'où il résulte que l'introduction, parfois une bonne moitié de l'ouvrage doivent être entièrement refaits, car ils ne correspondent pas encore, ou pas assez, au style même qu'ils ont servi à établir.

Tramway. En face de moi, une jolie femme, qui s'obstine à éviter mes regards. Une voiture nous dépasse. Sur le siège arrière, tout seul, un fox à poils rudes, grave et comique. La jeune femme le regarde, sourit — un rien trop longtemps : elle savait qu'il lui eût suffi de tourner la tête pour trouver nos sourires accordés, et savourait de me garder à coup sûr dans une vaine attente.

Subtilité, vérité... Comme c'est juste, comme c'est vrai. Comme c'est faux. Cela ne satisfait que moi ; cela n'apprend rien à personne. Si ce n'est l'excellence de mes petits talents. Autant faire un tour de cartes inédit. Autant dire que l'on aperçoit nettement θ de la Grande-Ourse, ce qui n'est pas commun.

Il fut un temps, sans doute, où de pareilles remarques pouvaient être de quelque valeur, et même se faire urgentes. On y attachait moins une valeur d'enseignement qu'une valeur émotive ; de telles notations

évoquent bien des souvenirs, réveillent les rancunes de l'homme, indisposent la femme... Aujourd'hui, on sourit peut-être, on approuve, et l'on passe. La « psychologie » a fait son temps. Telle remarque inédite ne parvient plus à surprendre, car elle est contenue et comme en puissance dans un grand nombre d'autres, précisément « d'observation courante ».

Dans un journal, sous un cliché représentant un grand avion « *Une veuve de guerre offre à l'armée japonaise un avion de reconnaissance* ». Et, immédiatement, de vous dire : « *singulière reconnaissance...* » Si le texte avait dit « *Avion de reconnaissance offert à l'armée japonaise par une veuve de guerre* » je n'aurais pu qu'applaudir, avec une surprise polie, au geste de la veuve. Mais, ainsi entourée, la « reconnaissance » ne pouvait plus être qu'une conséquence ultime du verbe « offrir », ce dernier rompt brutalement le nom composé, revendique et s'adjuge son dernier terme.

Ainsi les mots s'entendent à peser les uns sur les autres, habiles à se servir du moindre avantage pour aussitôt s'entredétruire.

Dans la rue, une femme vous précède. Voici sa démarche, son vêtement, ce que l'on voit de ses cheveux et de ses jambes, ces lignes qui se composent et l'enferment. La distance diminue : voici sur la tempe une ondulation adorable, voici la joue éclatante, ferme et rebondie, et soudain tout le profil, du dessin le plus pur, la poitrine haute qui commande la démarche — deux pas encore, et il est permis de se retourner : la figure se dévoile toute entière et offre son expression. Et cet ensemble alors se défait, les ruptures se révèlent, et les incompatibilités : ces yeux et cette bouche, ce regard et ce sourire ne s'accordent pas. Ces traits qui commençaient à s'ordonner, dont quelques-uns déjà se trouvaient noués, et admirables, tout à coup se trouvent disjoints, et brouillés par d'autres, invérifiables et manifestes, qui interdisent toute concordance et toute harmonie profonde.

Il faudrait, pour se reprendre vraiment, connaître des moments de solitude totale. Il est difficile de les

trouver, et il faut savoir les reconnaitre avant qu'il soit trop tard.

Je me trouvai dimanche après-midi dans les coulisses d'un théâtre, sur un escalier de dégagement assez éloigné de la scène. A droite, un couloir aboutissant à des loges. A gauche, un autre couloir, et la loge du metteur en scène. Devant moi, des escaliers se perdaient dans l'ombre. Deux petites lampes éclairaient ces jeux de plan et de perspective.

Penché sur la rampe, je restai là, à cette place où je m'étais arrêté sans savoir pourquoi. Et soudain je pris conscience de mon attitude, de la solitude extraordinaire où je me trouvais.

La tranquillité morose du dimanche avait pénétré jusqu'ici. Des éclats de voix montaient de la scène, aussitôt étouffés par le calme des choses et ma propre immobilité. Pourtant le metteur en scène était dans sa loge, à tout instant une porte pouvait s'ouvrir, le couloir s'emplirait de pas pressés, on allait me trouver là, je devrais expliquer que j'attendais R, prévenir les exclamations... Mais rien ne se produisait, il continuait de ne rien se produire. Et l'attente d'un bruit à venir, l'idée précise que je me faisais des mouvements auxquels j'allais être forcé, tout cela rendait le silence d'autant plus profond et plus insolite.

Le temps passait. De plus en plus, je me conformais à ma position. Je n'étais plus qu'une figure de l'immobilité, bloc d'ombre penché sur la rampe, arrêté là depuis toujours. Un être se levait en moi et allait parler — j'allais enfin pouvoir obtenir mes vraies réponses. Mais non, l'attente est plus belle encore, et le silence.

... L'autre palier est peint en bleu. Les pas ont tracé une courbe blanche qui va s'estompant vers les angles. Les pas qui passent et l'éternelle usure...

Je suis absolument seul. Aucun lien ne m'attache plus. Cette réplique enfiévrée qui vient de monter du plateau, elle est pour ceux qui s'agitent sur la scène et les autres immobiles dans la salle obscure, elle vaut pour les ouvreuses et les guichetiers, et aussi pour les chauffeurs et la ville et le monde. Il est impossible qu'elle me touche ici, détaché de tout, au bord du hasard. Rien en ce moment ne m'attend. Je suis merveilleusement absent, et sans destinée.

Un pas traînant se fait entendre dans l'escalier.

Le temps se remet à vivre. Une seconde encore, j'hésite à m'arracher à mon silence. Une merveilleuse lourdeur m'accable, mon corps a la densité de ces planches, de cette rampe de fer.

Je me redresse, ouvrant une déchirure éblouissante.

Je descends. Et tout se remet à s'ordonner, le grand mur retrouve sa fonction de m'arrêter et de conduire, tout vibrant du petit dessin obscène tracé dans son crépi...

Promenade à bicyclette. Il fait beau. Je roule tranquillement, entre les marronniers en fleurs. Une de ces fleurs se détache de la torche éclatante, et vient se poser sur ma main. Je freine un peu. La fleur glisse vers mon poignet et reste là, frissonnante, un pistil accroché dans le bracelet-montre.

Cette fleur sur la main — ah! signe du printemps et sa vivante caresse!....

Je donne un violent coup de pédale. La fleur se détache, s'envole. Je viens d'être exaspéré par le charme de ce hasard, le parti qu'on en pouvait tirer, une odieuse littérature, et toutes ces choses arrivées, trop belles, qu'il est impossible de jamais dire.

Le portrait de Camille, esquissé au début du journal, me parait de moins en moins ressemblant, et singulièrement ce qui a trait au caractère concerté de nos rapports. Plus rien aujourd'hui ne subsiste de ces coups de téléphone refusés ou attendus à plaisir, de cette aventure entretenue par des moyens qui étaient la dérision de l'amour.

Je viens de passer quelques heures avec elle; comme auparavant, j'ai retrouvé ces affinités sexuelles qui semblent plus fortes que nous. Le jeu continue avec ses mêmes grimaces, mais je sais maintenant combien il est pénible de les faire sans effort. Ces silences où chacun se reprenait pour mesurer son indifférence et le sentiment de sa liberté, ils deviennent bien lourds et bien redoutables à briser.

Rien n'est jamais qu'un bon propos. Que la volonté fasse mine d'intervenir, au moment où l'on est le plus certain de ses moyens d'accession, au moment où l'é-

chelle est là, dressée, éblouissante, il suffit de faire un pas et l'on rencontre le vide. Bien des choses me sont apparues, il m'est arrivé souvent de me sentir au cœur même de la connaissance — mais je devais retenir mon souffle, tout à l'effort d'entendre et de laisser inexprimé.

Je n'ai cessé de longer, avec une précision désespérante, la seule chose qu'il eut fallu dire. Ce journal, même, instrument redoutable et sûr, ne pouvait que me trahir. La chose à dire se dérobe sans cesse dans cela même que j'écris pour la surprendre.

Hermann CLOSSON.

Eléments d'une mise en scène du " Cid "

J'imagine que San Diego, situé dans la province la plus septentrionale du Chili, possédait, il y a une quinzaine d'années, un théâtre qui avait commencé par être un théâtre d'amateurs. Il était dirigé par un jeune homme de vingt deux ans, Alonso Guaterrama, qui appartenait à une famille aisée et avait fait d'excellentes études. Passionné par toutes les choses de la scène, il avait traduit lui-même et monté quelques uns des grands chefs-d'œuvre européens, en particulier Shakespeare, Molière, Ibsen et Tchékhov. Après quatre années de tentatives diverses, que la petite ville avait accueillies, comme on s'en doute, d'une manière peu enthousiaste, le nom de don Alonso finit pourtant par se répandre dans les milieux intellectuels. De jeunes admirateurs l'égalaient à Stanislavsky, à Gordon Craig (car il était aussi théoricien). Après un voyage d'un an en Europe, où il rencontra Piscator, Max Rheinardt et quelques metteurs en scène français, Guaterrama s'installa définitivement à Valparaiso. Il y donnait un spectacle par mois, et tous ses soins se portaient sur les chefs-d'œuvre classiques, qu'il désirait respecter dans leur forme (don Alonso ne joua jamais d'adaptations, et donna intégralement les drames historiques de Shakespeare), mais rapprocher de nous par la mise en scène et le jeu des acteurs. Il pensait que la mise en scène a essentiellement pour but d'abolir les différences de temps qui peuvent nous séparer des œuvres anciennes. Presque tous les ans, Guaterrama prenait l'avion pour l'Europe et passait quelques semaines en France. C'est là que je l'ai rencontré. J'ai rarement vu d'homme plus séduisant et plus vif : âgé de trente-huit ans, Don Alonso en paraissait à peu près vingt-cinq. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir jouer ses acteurs; mais lui-

même, par un jeu d'une simplicité absolue, et une étonnante variété dans les moyens, avait réussi à me faire suffisamment imaginer ce que pouvaient être les représentations du Théâtre Artistique de Valparaiso. Ajoutons qu'il possédait parfaitement notre langue, ainsi que la plupart de ses comédiens. Au mois de mai 1935, il a joué en français, *devant un public enthousiaste,* Le Cid *de Corneille. Nous avons longuement parlé du vieux chef-d'œuvre, et c'est sous sa dictée que j'ai écrit les principes de mise en scène du* Cid *que l'on va lire. Ce sont ceux qu'il a suivis au Théâtre Artistique. Malheureusement Alonso Guaterrama est mort, voici deux mois, tué dans un voyage en avion, en se rendant aux Etats-Unis. C'est du moins la fin que je lui suppose. J'espère pouvoir publier un jour quelques-uns de ses propos sur le théâtre.*

*
* *

Le Cid n'est pas une pièce en cinq actes, c'est une pièce en quatorze tableaux. On ne comprend rien à son déroulement et à son rythme si on ne la traite pas ainsi. Jadis, elle se joua dans le décor simultané : nous avons renoncé à cette disposition. Le rythme ne doit pas être différent, et la rapidité de la succession de tableaux doit remplacer pour nous l'unité du décor. Tel est l'axiome qui doit régler pour nous la représentation spatiale du *Cid*.

Mais la vieille division en cinq actes reprend son sens quand, au lieu de l'espace, nous considérons le temps. Les groupes de tableaux s'organisent en séquences suivant l'heure. Il y a le groupe de midi, celui de cinq heures du soir, celui de la nuit tombée, celui de dix heures du matin, et celui des heures chaudes du lendemain. La pièce ne dure en effet que vingt quatre heures (à peu de choses près) mais en deux journées. Et voilà pour la représentation temporelle du *Cid*.

C'est sur l'axiome spatial et sur l'axiome temporel que doit se régler notre mise en scène.

*
* *

Le rythme du premier ensemble de tableaux est très

rapide : il comporte trois petites scènes, qui exigent chacune un décor différent, puis un groupe de trois scènes liées entre elles et formant un seul tableau, dans le même décor. Corneille a parlé lui-même de la difficulté d'établir la transcription visuelle de ce premier acte du *Cid,* et nous a donné sur les lieux de l'action les indications les plus précieuses.

Le metteur en scène doit se souvenir qu'il est midi. Midi à Séville. Point d'intervalle entre les tableaux, point de musique, sauf quatre notes simples et très hautes.

Le premier tableau a pour décor une pièce dans la maison de Chimène. Rien qui fasse au dehors deviner la présence de la rue ; mais seulement deux longues fenêtres grillées, au fond, sur un patio éblouissant, qu'on aperçoit dans sa longueur. Chimène espère en son mariage. Le jour qui vient des fenêtres est si violent que l'une d'elles est à demi-voilée d'un rideau. La pièce, hormis les rectangles de soleil éclatant, est presque dans l'ombre. Et même, sur une fenêtre, il y a une cruche qui sue. Au dehors, on devine les arcades, les piliers du patio, le jour. Il fait très beau. Comme la pièce est dans l'ombre, on n'en devine pas encore le style, qui est naturellement mauresque, puisque Séville est chrétienne depuis peu. Mais mauresque sans excès. Entre les deux fenêtres, plus haute et plus large, une porte en fer forgé donne sur le jardin. Un grand rideau la ferme complètement. La couleur général doit être rouge (c'est la couleur de toute la pièce) mais elle est invisible : on ne voit que le heurt entre l'ombre et la lumière.

Le second tableau a pour décor la maison de l'Infante. J'imagine pour cela, plutôt qu'un autre intérieur, un coin de jardin. Non par désir arbitraire, mais plutôt à cause du second tableau de l'acte cinq, qui se passe dans le même décor. On voit s'amorcer sur la gauche une pièce d'eau, plate et sans rides. Sur la droite quatre arcades délimitent une sorte de galerie, un peu semblable à un cloître, et d'ailleurs de style sobre bien qu'arabe. Une seconde galerie, un peu en retrait, forme étage au dessus de la première. Au fond, un mur de bâtiment, blanc, éclatant de soleil, percé de deux petites fenêtres à hauteur d'homme (fermées de lattes de bois), dont l'une est dominée par une vierge habillée, et d'une porte. La galerie du premier

étage est en bois, et se continue au dessus du bâtiment du fond. En bois naturel, assez disparate. Les conquérants ont dû l'établir. On y a posé, comme d'ailleurs aux coins de la pièce d'eau, de grosses plantes en boule. L'Infante et sa confidente se tiennent à l'ombre de la galerie inférieure. Cette ombre tient les deux tiers de la scène, et ne laisse au soleil que la partie vide, où s'étend l'eau, et où l'on devine que doit commencer un jardin clos, fermé par une autre galerie. A la fin de la scène, c'est dans cette direction que l'Infante envoie Léonor, pour rester isolée un instant.

Corneille lui-même nous apprend que le troisième tableau, celui de la querelle des deux pères, se passe sur une place de Séville, sans doute devant la maison de Don Diègue. Cette maison est entourée de hauts murs rouges et carrés. Elle pourrait soutenir un siège. Mais la porte monumentale se trouve d'un autre côté. On n'a ici qu'une sorte de tour d'angle, le mur rouge à sa droite, et à sa gauche une rue en gradins, pauvre et ensoleillée. Le mur continue invisible. Mais sur le même côté droit, s'ouvre une petite porte, dont le battant de vieilles planches mal clouées bat, et laisse voir un escalier intérieur tout blanc de soleil encore. C'est par là, par cette porte de service, si humble, que Don Diègue rentrera chez lui, avec lenteur, après l'affront. Il a aussi une fontaine, contre le mur, où l'on vient chercher de l'eau, à droite de la porte. C'est là qu'on aime à s'entretenir, et que Don Diègue s'arrête.

Immédiatement après, le quatrième tableau nous le montre chez lui. Tout est clos, la lumière est avare, dans cette lourde pièce garnie de coffres à ferrures et de sièges hauts. Une sorte de meurtrière verse un peu de jour. Don Diègue, quand il entre, la voile. C'est presque dans l'ombre qu'il se lamente. Rodrigue, ensuite, vient de la cour, et ne referme qu'à demi la porte. Quand il en a terminé avec son père, la porte est tout à fait ouverte, simplement sur un mur blanc percé d'une fenêtre aux énormes barreaux de fer. On devine alors, dans la grande pièce, une galerie intérieure de bois, sur la gauche, avec un escalier. C'est en le gagnant que Don Diègue donnera ses derniers ordres. Rodrigue resté seul délibère avec lui-même et chante dans la lumière.

Et voilà pour le premier acte. Je crois, à cause de

la question de temps, qu'il ne faut pas enchaîner les uns aux autres les tableaux des deux actes. Mais baisser le rideau, et occuper deux minutes par la guitare.

*
* *

Quand le rideau se lève sur le premier tableau du second acte, il nous découvre seulement un autre rideau, qui doit fermer la grande salle du palais royal. Je me suis arrêté à cette conception, après avoir monté *Le Cid* dans un autre décor, représentant une salle des gardes. C'était alors au bas d'un escalier que Rodrigue venait provoquer Don Gormas descendant du Palais. Mais cela me semble inutile. Il faut simplement que l'on sente que le palais se trouve derrière le rideau.

Le second tableau nous ramène dans la maison de l'Infante. La lumière doit nous avertir que l'heure a changé. Une guitare triste s'accorde dans quelque cour proche. Il est cinq heures du soir, peut-être six. Chimène, qui a appris la querelle de son père, qui va apprendre sa mort, est là, avec l'Infante. Et l'Infante s'éveille à l'espoir. Au moment où l'Infante est seule avec Léonor, la guitare joue. Elle jouera encore à la fin du tableau. Il fait frais, et l'Infante s'enveloppe dans son châle.

Nous revoyons alors le rideau du début, encadré de deux gardes. Il se relève sur la grande salle royale, où le Roi a son trône. Mais il n'y est pas assis. Il a l'air d'un soldat plus que d'un prince. Il s'entretient avec ses officiers, botté, et sur une table sont des cartes où il doit étudier l'avance des Maures. Au mur, un grand plan, naïf et ancien, et empli de figures, mais exact, de Séville et de ses environs. C'est la guerre. A une fenêtre, remue sans cesse un rideau, car le vent s'est levé. C'est par cette fenêtre que le Roi va regarder vers la ville et la campagne, où on lui a annoncé l'approche des ennemis. Mais quand on lui a appris la mort de Don Gormas, machinalement, il s'est assis sur son trône, au fond, sous les étendards, et c'est là, en roi de légende, que Chimène et Don Diègue lui demandent justice.

Naturellement, avant le lever du rideau et après, une

courte fanfare triomphale a annoncé qu'il s'agissait d'un tableau où paraît le Roi.

Cette seconde séquence de la pièce est construite sur un rythme moins rapide, que l'on doit sentir partout. Et les quatre notes d'intervalle musical peuvent se marier avec des phrases plus longues, toutefois sans excès, car *Le Cid* n'est pas un opéra, et il ne faut pas user les meilleurs effets.

*
* *

La troisième séquence, d'un rythme plus ample encore, ne comprend que deux tableaux. La nuit est tout à fait tombée, avec la fraîcheur, et ce thème de la nuit doit dominer la pensée du metteur en scène.

Dans la maison de Chimène, des flambeaux brûlent. Mais la majeure clarté vient de l'extérieur. La porte de fer forgé est débarrassée de son rideau. On voit admirablement, éclairé par la lune, le jardin devenu bleu. Un jet d'eau monte au milieu, et s'entend très bien. Les arabesques de la porte le laissent deviner. Quand le tableau commence, la confidente de Chimène est seule, allumant les flambeaux. L'ombre de Rodrigue se devine derrière la porte. Il n'entre pas et parle avec elle, elle lui dit de se cacher, et arrivent Chimène en deuil et Don Sanche qui l'accompagne. Il ne reparaît qu'un peu plus tard, toujours dans le jardin, toujours séparé par cette grille. Elle ne lui ouvre — elle-même — la porte, qu'en lui disant : Va, je ne te hais point. Ce qui doit rester surtout dans le souvenir, c'est cette ombre de Rodrigue derrière sa grille nocturne, n'osant entrer.

Le second tableau nous ramène devant la maison de Don Diègue. On n'a entendu que les quatre notes pour les séparer. Des patrouilles sont passées. En voici encore une, dans la nuit, avec ses lanternes. Un chant de trompette doit être celui du veilleur de nuit. Une torche fumeuse éclaire l'entrée de la maison : mais la lune, peu à peu, éclaire toute la scène. Don Diègue, quand il entre, s'arrête et boit à la fontaine.

Ici, j'ai fait relever le rideau, pendant une seule minute, sur le jardin de l'Infante, sans aucun acteur, pendant qu'une femme chantait une très courte chan-

son. Puis, un véritable entr'acte (le premier et le seul, mais nécessaire) a commencé.

*
* *

Le quatrième acte, qui se passe le lendemain matin, est construit sur le même rythme. A voir, au premier tableau, Chimène et sa confidente dans leur maison, on doute qu'elles se soient couchées. Mais on s'aperçoit que la confidente a ramené l'air du matin, l'écho de la victoire sur les Maures. On nous en avait prévenu par quelques notes très allègres. La grille est toujours sans rideau, et sur un jardin visible, plein de jour cette fois.

Au second tableau, annoncé par fanfare, nous nous retrouvons dans le palais du Roi. Il y a les étendards ornés du Croissant, des épées, et toute une joyeuse animation. Au début, on entend même la foule au dehors.

*
* *

Au cinquième acte, Chimène chez elle est d'abord seule. Elle se retourne brusquement, car Rodrigue vient d'apparaître derrière le grillage, et l'a sans doute contemplé longtemps en silence. Elle le fait entrer tout de suite, et ferme sur la grille le rideau. Au dehors, le soleil luit déjà très violemment. Quand elle le quitte, et qu'il est au plus haut point de la joie, il ouvre brusquement la grille pour sortir, et parle dans la lumière.

Le second tableau nous ramène dans la maison de l'Infante. Il fait chaud. Une guitare joue de façon plaintive, il n'y a personne. On devine que l'Infante, invisible, est à sa fenêtre, dans le bâtiment du fond, sous la statue de la Vierge. Et c'est de là qu'elle parle et qu'elle se plaint, après avoir joué.

T'écouterai-je encor, respect de ma naissance
Qui fais un crime de mes feux...

Sa confidente traverse la galerie pour lui parler, et elle ouvre alors son petit grillage de bois, au bout d'un instant, mais sans sortir, accoudée à sa fenêtre. Ce

tableau est tout entier donné à la musique, à l'Espagne, au chant libre et sans action, à la mélancolie romanesque. C'est un crime de le supprimer ou de le jouer sans respect, devant un rideau.

Au dernier tableau, c'est devant le rideau, tout d'abord, que Chimène reçoit Don Sanche. Puis le rideau se relève sur la salle royale où le Roi est sur son trône, et c'est là que, sans attendre, elle lui parle et que s'achève la pièce.

*
* *

Il faut prendre garde que jamais la musique (sauf avant le dernier tableau de l'Infante) ne doit jouer un rôle important. Pourtant, qu'il n'y ait point d'intervalle sans son. Mais une phrase suffit parfois. On peut imaginer que les personnages principaux ont chacun la sienne et les personnages principaux sont le Cid, le Roi, Chimène et l'Infante. Il est impossible de jouer *le Cid* sans comprendre l'importance capitale de l'Infante. (Don Diègue est un personnage secondaire, et son fils ne l'aime point).

Robert BRASILLACH.

A Anthelme Perrier

Ami, j'évoque ici votre ombre chère. A vrai dire, je n'ai pas besoin de l'évoquer, car elle est étrangement présente, et il ne me semble pas que vous nous ayez quittés. Vous êtes là, vous allez et venez, vous riez de votre grand rire clair où tintait la loyauté, puis, soudain, vous vous enfoncez dans ce grand rêve qui vous arrachait à notre affectueuse emprise, et dont nous ignorions les étendues et l'atmosphère...

Maintenant, nous les connaissons grâce à ce petit livre, au seuil duquel votre intention était de graver le nom d'une épouse uniquement et depuis toujours chérie, parce que même les pensées qui vous détachaient le plus de ce monde vous ramenaient mystérieusement à elle. Ce petit livre nous a révélé votre secret et le révélera aux autres, à ceux qui ne vous ont pas connu et qui seront de cette manière introduits au plus intime de votre pensée, et, respectueux, un peu interdits, comme nous-mêmes, ressentiront une sorte d'émoi sacré. Ainsi, quand vous vous retiriez de nous, que nous vous croyions égaré dans quelque rêverie vague et douce, c'est dans ces espaces que vous plongiez, c'est dans ce tourbillon qu'était entraînée votre pensée, dans cette spirale aux courbes sans cesse plus resserrées vers ce point central où le moi, aspiré par une force surnaturelle, (et qui semble lui être incluse) ne peut toucher qu'une imperceptible fraction de temps, pour aussitôt être rejeté dans le royaume vertigineux de la division... Ce fut votre noblesse que ce drame intérieur, plus pathétique cent fois que tout conflit de la passion, (car il déchire aussi le cœur, mais surtout l'esprit). Il semblait que vous ayez été choisi entre tous les poètes pour être à la fois le lieu et l'acteur de ce drame, afin d'en mieux exprimer la beauté. Votre message est bref, mais qu'importe ? Il n'y avait que quelques mots à dire, et vous les avez

dits. Et les voilà gravés pour toujours, et désormais tous ceux qui connaissent, selon l'expression d'Adrien Mithouard, « le tourment de l'Unité », le reconnaîtront dans ces quelques pages, que notre piété tente aujourd'hui de soulever, avec un cri d'appel, au dessus du torrent des livres. Personne comme vous n'aura dit ce qu'il y a de terrible et de magnifique dans cette incompréhensible loi qui empêche l'esprit de l'Homme de s'établir pour jamais dans son centre et sa certitude, au cœur de son plus profond désir, afin de le livrer aux forces centrifuges de la Dispersion. Loi planétaire. Et ce n'est pas pour rien que sans cesse reviennent sous votre plume les mots qui expriment les propriétés des corps célestes... Ce que nous supposons dans le cosmos un pur spectacle, une explosion d'atomes inertes et aveugles, ce fut en vous, au plus profond du creuset spirituel, une expérience vécue, une réalité vivante. Vous avez éprouvé, si je puis dire dans la chair de votre esprit, les extases et les déchirements de la nébuleuse en travail. Vous avez été admis à contempler la gestation de formes qui peut être demain nous seront familières, mais qui nous sont encore inconnues, que nous ne pouvons que pressentir. Vous les avez intégrées dans votre personnalité, vous avez fait la preuve de leur identité organique avec vous-même.

J'imagine qu'une humanité plus accomplie s'assimilera ces états de conscience, en enrichira ses automatismes spirituels. Puisse-t-elle se rappeler avec reconnaissance la pathétique et belle révélation que vous en avez faite.

Francis de MIOMANDRE.

Gravitation

Cela était trop grand ! *Cela* tournait trop vite ! Comme une fronde *Cela* projeta hors de *Cela* ses propres fragments : galets ou larmes. Le Maître ne fut plus le Maître ! Tout se recherche et ne se retrouve plus. Tout est encore emporté par la vitesse acquise. Mais tout tombe, tout tombe... Où ?.. Sur quoi ?..

* * *

Il en était ainsi pour lui. Il possédait cette certitude. Cependant, malgré cette certitude, et plus cette certitude devenait certitude, plus ses ténèbres et son impuissance, malgré la clarté de cette certitude, s'épaississaient et grandissaient en proportion de cette clarté. Il connaissait le néant qui l'avait enfanté. Il le voyait et ne le voyait pas. Il avait été l'univers imperfectible qui se suffisait à soi-même. Et puis tout cela s'était éparpillé. Tout se recherchait et ne se retrouvait plus. Ténèbres et clarté. Tout s'attirait et tout se repoussait. Sans doute n'était-il qu'un instant de cet infini qui le contenait et qu'il contenait. Son sommeil qui autorisait le rêve, cette présence absente, lui avait révélé sa trop parfaite origine. Le rêve n'est-il pas la seule certitude ? Mais cette clarté éblouissante, qui s'était joué de lui, qui l'attirait, le repoussait, le recherchait, le retrouvait, sans qu'il puisse la chercher ou la trouver lui-même, qui l'avait, par une projection de son rayonnement, lancé dans les ténèbres en lui conservant son souvenir, quels étaient ses desseins ?

Allait-elle, renversant soudain le rythme initial, le ramener, le rassembler dans cette clarté ?

Deviendrait-il l'Unique et perdrait-il son rêve ? Il vivait. Vivre !... Mais chaque atome de son corps, animal, végétal ou astre, se séparait, s'éparpillait à cha-

que instant ; et tous ces atomes d'atomes, se prenaient à tourner en rond, à se disloquer, à s'éparpiller...

Il était donc lui-même un ciel immense en rotation. Tout se recherchait et ne se retrouvait plus. Tout s'attirait en lui et tout se repoussait. Pour vivre, il fallait qu'il projetat hors de lui-même ses propres fragments.

Et cela durait, durait...

S'userait-il enfin ? Dépouillerait-il cette clarté, ce centre de lui, son propre feu, son Dieu ou Dieu lui-même ?

Tout s'use, tourne et tombe ! Resterait ce feu. Il était tout. Il consumerait tout.

Sa terre était la terre la plus ensemencée de tous les feux.

Il était le produit de cette terre, comme cette terre même était le produit de ce feu.

Il avait dans ses rêves l'espérance qu'il deviendrait le sol où tout ce qui se recherche se retrouverait, le centre originel et final du prodigieux désastre, le feu éteint : rien !...

Malgré sa volonté, qui tournait elle aussi, il ne pouvait arrêter la rotation de ses pensées, tournant entre elles autour d'elles-mêmes, et toutes autour de sa volonté.

Le maître en lui n'était pas, ou n'était plus le maître.

Il avait la certitude qu'il le redeviendrait quand il n'y aurait plus de maître. Le soleil s'était assis en lui.

* * *

Le lait qu'il suça fut celui qui endort toute vie, toute volonté. Il devint esprit et cet esprit regarda vivre. Il fut le centre, receptacle narquois et silencieux de tout ce que la bêtise humaine inventa pour se persuader du sérieux de la vie. D'abord il crut à ce sérieux. Les multitudes qui s'agitent l'impressionnèrent et il résonna, car son esprit comme l'écho fut sonore.

Chaque passion trouvait en lui sa sensation amplifiée.

Son enfance s'écoula exempte des nécessités, ouverte inconsciemment à tout ce qui ne se formule point.

Il trouvait au réveil, car il se réveillait parfois, son linge blanchi, étalé, prêt à revêtir. Il s'habillait pour-

tant lui-même, selon un reflexe familier, qui ne lui coûtait aucune peine. Il se débarbouillait quand il ne dormait pas. Il ne se souvint jamais qu'on lui eut appris à lire, ni à écrire : il lisait avec le sentiment d'avoir lu depuis des siècles et de connaître par avance les idées et les sujets de ses lectures.

L'expérience confirmait toujours le sentiment et ne lui apprenait rien. Il portait en soi la somme unanime éparpillée dans des milliers de volumes par des milliers de mots.

Tout était petit et incomplet. Mais tout ce qu'il avait lu avait été exprimé par des hommes vivants. Un homme vivant ne peut exprimer la vie. Lui était mort, il ne pouvait donc l'exprimer, mais avec quelle lucidité il comprenait les erreurs des vivants. Vers quelle fin tendaient-ils, et combien différentes, et combien toutes erronnées.

Sans doute dans ses vies antérieures dont les réminiscences remontaient en lui parfois, étonnamment précises, il avait dû s'agiter comme ces gens du réel qu'il découvrait narquoisement et qui se demandaient encore le pourquoi des choses. Sans doute, au cours des siècles, il avait dû lui-même s'interroger et comme eux haleter. Savait-il à présent ? Il savait qu'il était mort une infinité de fois. Il le savait. Mais c'est tout ce qu'il savait. La grande inquiétude humaine s'était donc en allée de lui. Mais il savait que pour vivre il faut une inquiétude.

Il savait qu'il serait forcé de vivre, comme les hommes savent qu'ils seront forcé de mourir. L'inquiétude de vivre le saisit.

* * *

O esprit qui te tisses tes rêves. Pour toi seul. Car tu es seul. Univers, cependant ? Crois-tu ?

Et cette mort que tu chérissais, voici qu'elle te devient insupportable parce que tu t'es égaré. Egaré ? N'as-tu pas suivi au contraire la méditation naturelle et inévitable qui te conduisait à la limite des infinis bornés ? Que te réserve désormais la vie ? Tu le sais, et pour la première fois. Il t'a fallu une infinité de vies, avec un corps, il t'en a fallu des infinités — car tu sais que le temps ne se mesure point — de ces vies spirituelles idéales qui suivent immédiatement les

morts planétaires, pour qu'un atome de connaissance commença de germer dans ta substance vaporeuse. Tu naîtras. Tu te cramponneras à cette vie qui t'épouvante et que tu chériras. Tu la crains et tu la désires. Elle est le point géométrique des regards innombrables de ton univers écroulé. Tu sais ce qu'elle sera et tu frémis devant l'inconnu. Tu te croyais le Maître et tu n'es qu'un jouet. Tu sais cela. Mais tu sais aussi que, le sachant, tu n'as et tu n'auras aucun moyen de dériver ton cours. Tu naîtras. Tu es seul. Tu es l'infini — et parce que tu es l'infini, l'infini dispose de toi.

Les mondes comme toi sont des sphères. Tu es innombrable et seul. Tu naîtras. Tu t'endormiras. Endormi, tu nommeras sommeil éternel ce prodigieux réveil — éphémère hélas ! — par quoi tout sommeil s'achève.

Tu connais tout cela, tu t'en souviens infiniment. Tu sais ce que dissimulent toutes les barrières et toutes les nuits. Pas une vibration du monde qui ne parcoure ta sphère en une onde égale. Tu sais et tu demeures hagard d'inquiétude. Tu vibres par le monde. Le monde ne vibre pas par toi. Il te reste un inconnu : Toi. Tu t'épouvantes.

Combien d'éternités rouleront et s'amasseront pour te former à ton intelligence ? Mais n'as-tu pas encore devant toi une longue période de mort pour méditer ? Si tu allais toucher le terme ? Si tu ne naissais plus ?

* * *

Il médita longtemps... Parfois il lui paraissait, tant son inquiétude était harcelante, que la vie ne dût pas tarder à l'emporter. Il eut recours à Dieu. Mais Dieu est invisible aux morts. Les interrogations qu'il lui lançait revenaient à lui interrogations. Dieu n'est peut-être qu'un écho. Les âmes pieuses s'en contentent : « Serons-nous sauvées ? » interrogent-elles... « Sauvées » répond l'écho. Sauvées de quoi ? Si ce n'est de la vie. Ne devraient-elles pas crier : « Serons-nous délivrées, délivrées de notre inquiétude ? »

Mais, songeait-il, cet écho, chacun le porte en soi. Heureux ceux dont la grotte est tout près et accessible sans fatigue. Ils n'entendront que des syllabes et les prendront pour des réponses. Ils n'auront dès lors,

étant quiets, nulle volonté d'élargir le cercle, d'abattre la montagne et de découvrir, bien plus loin, l'autre chaîne qui répète la phrase entière.

Ils n'auront pas cette volonté, mais ils auront toutes les autres volontés. Mais moi, qui depuis l'éternité ai travaillé à abattre la montagne, qui veux après celle-ci, abattre l'autre chaîne, que peut me réserver, dès à présent, la vie ?

J'ai une volonté et je n'ai pas de volonté. Limité, je serais fort ou plutôt ce que l'on appelle fort. Mais ne suis-je pas fort en moi ? S'agiter en pleins regards, voilà ce qu'on appelle l'action. L'action fait les efforts. Au moins les juge-t-on tels. Moi je suis immobile et j'abats la montagne. J'agis et je suis inactif. Je ne suis peut-être que fort en moi. Que peut me réserver dès à présent, la vie ?

Anthelme PERRIER.

Poèmes

I

Je bénis le silence
Où tes pas se sont tus
Ton cœur bat sur mon cœur
De quel soleil ta tête
Est l'étrange fruit lourd
Que je cueille la nuit
Avec tous les aromes
De la terre et du ciel.

II

Saison où mûrissaient
Les désirs comme fruits
De sang et de phosphore
Saison qui scintillais
D'un éclat métallique
Saison de feuilles vertes
Et d'eaux claires puissantes
Comme des arcs tendus
Vers le cœur de l'azur
Saison brûlante et folle
D'étreintes fulgurantes
Et de sommeils lucides
Saison de ma jeunesse
Et de son corps suave
Comme une aube de joie
Comme le sacrement
De l'amour sur la terre

III

Cruauté de silence
Qu'un insecte narguait
Quel feuillage profond
Frissonnera du rire
Lumineux de ta voix
Les antennes rompues
Même de son écho
Vibrent dans la blessure
Au cœur de ton absence.

IV

Les yeux de la maison
Fixent cette avenue
Et les arbres qui prient
Pélerins enchaînés
Par le vent et le sol
Mais quand le soir répand
Sur les vitres la cendre
Du crépuscule éteint
Les yeux de la maison
Veillent au mouvement
Des ombres accourues
Autour des lampes veuves
De jour et de soleil.

V

Porteur d'ombres le soir
Entre dans la maison
Les portes devant lui
S'ouvrent pour qu'il entasse
Partout son fardeau sombre
Mais ce qu'il cherche ici
En lui-même celé
Attend le doux miracle
De son propre visage
Incliné vers les choses
De sommeil embellies
Il est vraiment le soir
Dans la maison profonde

Où monte le silence
Déluge sans tumulte
Il est vraiment le soir
Porteur d'ombres le soir
Lorsque les yeux des lampes
Renaissent de ses doigts.

VI

La nuit pousse déjà
Sur la route abolie
Sa brouette de houille

Dis de quel diamant
S'éblouiront tes yeux
Ouverts sur mon secret

Tes mains qui me tendaient
La cymbale du jour
Déjà portent la chaîne
Reforgée pour les ombres
Voleuses de la nuit.

VII

Je te découvre à toi-même
Regarde tu es belle
A leurs muettes flammes
Tes paupières m'appellent
Et tes mains me secourent
Longues feuilles de l'arbre
Où mûrit le désir
Et tes yeux sont si calmes
Que je veux te donner
Le nom étrange et pur
D'une statue où vibre
La blessure du songe.

VIII

Solitude où je trouve
Après ta voix après
Le naufrage des corps
Tes paupières tes cils

Le pastel de la lampe
Sur ton visage éteint
Où le rêve détruit
Les scories du réel.

IX

Reste si tu veux entendre
Les pas du soleil sur l'eau
Les pas du ciel sur les vitres
Le jour trahira nos cœurs
Tous nos gestes poursuivis
Par l'ombre des lampadaires
Et nous trouverons après
Le sommeil libérateur
Le silence de nos yeux
La parole de nos mains
Tout sera si doux si triste
Si profond autour de nous.

X

Transparence dure et prochaine
Des cœurs vibrants autour du moi
Quelle main me tendra l'espace
Où le mot musical s'unit
A son image par l'amour
Je soumettrai même l'orgueil
Qui me sauve du désespoir
Aux lois mélodiques du sang
Et de ma blessure où s'éteint
La douleur touchant à l'extase
Je ferai non pas le secret
Mais l'appel sourd de mon destin.

Arsène Yergath.

L'Être et les êtres

L'Etre existe-t-il sans les êtres ? Les êtres existent-ils sans l'Etre ? L'Etre et les êtres sont-ils, tous ensemble ou alternativement, le produit d'une illusion ? Ou enfin « *l'Etre et les êtres* » sont-ils à la fois, parce que tout existe et que c'est mutiler arbitrairement le réel que d'en contester, fût-ce de façon hypothétique, un des éléments ? Telles sont les immenses questions que se propose de résoudre le nouvel et très important ouvrage de M. Maurice Blondel (Paris, Alcan).

Faisant suite à « *La Pensée* », dont les deux tomes ont été chacun analysés ici même, la préoccupation de l'auteur paraît identique à celle qui avait inspiré Descartes dans le « cogito » : Je pense, donc *je suis*. La pensée d'abord étant posée, expression première d'une activité consciente que personne ne peut récuser et qui rattache tout effort ultérieur à l'initiative de l'être pensant, le problème de l'*être,* quoi que l'on fasse et quelque détour que l'on cherche à prendre, se trouve conjointement et immédiatement posé. Je pense, je vois, je respire, je travaille, je me repose, j'aime, je souffre, quel est donc ce coefficient commun qui précède et accompagne toutes les démarches dont je suis l'auteur plus ou moins responsable ? Le médecin cherche la pensée dans le corps et aperçoit certaines localisations ; mais si profondément qu'il puisse pénétrer par l'observation dans le mystère vital, il reste en lui un principe d'initiative et de recherche qui fera jusqu'au bout vis-à-vis aux faits les plus minutieusement observés. Dira-t-on que ce principe est un « Moi » changeant, évoluant, toujours en avancement ou en régression ? Mais le « moi » lui-même s'observe et s'analyse ; le même être (disons le mot) qui a cru découvrir dans les lobes cérébraux le siège de l'imagination, de l'association des idées, de la mémoire, peut aiguiller sa recherche vers des phénomè-

nes d'ordre psychologique sans renoncer à son poste d'observateur, et c'est ainsi qu'une chaîne en profondeur dirige invinciblement notre réflexion vers une stabilité autonome, inéluctable, susceptible sans doute d'accroissement ou de recul, mais impossible à éluder.

Et il faut comprendre tout de suite que sur ce plan propre d'une ontologie concrète, c'est-à-dire, requise intimement par la pensée, tout va prendre figure nouvelle. D'abord la matière, si volontiers déifiée de nos jours, peut-elle faire figure d'*être ?* Elle est vue, mais ne voit pas ; elle est objet d'analyse, mais n'est connue que par des hypothèses contradictoires. « Le bon « sens, la science, la métaphysique conspirent de plus « en plus à ignorer une matière qui serait une subs- « tance absolument définie et fixe, soit que l'on envi- « sage l'univers physique sous l'aspect d'une tota- « lité qui n'est jamais fixée et achevée, soit qu'on « s'arrête aux objets dits matériels qui ne sont jamais « destitués d'une réalité formellement irréductible à « la matière, soit qu'on tende vers les divisions infi- « nitésimales que l'on n'atteint jamais, sinon par des « limitations provisoires toujours dépassées et néces- « sairement fuyantes. Ainsi non seulement, comme le « remarquait Pascal, les extrêmes nous échappent, « mais l'entre-deux lui même de cette existence ma- « térielle demeure impossible à saisir dès qu'on cher- « che à lui attribuer un fond propre, un être doué « d'une essence définie, d'une constitution originale, « bref, d'une substantialité indépendante des autres « êtres ». (p. 79).

Leibniz ne cessait de répéter : « Tout ce qui n'est « pas un n'est pas être ». C'est assez dire que la matière, toujours relative dans ses éléments ou dans ses rapports avec le stade vital, peut bien faire figure d'auxiliaire de l'Etre ou des êtres, mais ne recèle pas elle-même l'être. Il en est de même des organismes vivants et mourants ; faits d'unité par l'assimilation, de spontanéité spécifique par la croissance, et de pérennité par la prolifération, ils semblent fondés sur « le trépied de l'être ». Et pourtant, « n'est-il pas vrai « qu'envisagée dans son incessant tourbillon, la vie « constitue une métamorphose ininterrompue : mu- « tation qui, lente ou brusque, apparaît aux regards « embrassant la succession des âges comme une plas- « ticité cohérente vers des fins imprévisibles? » (p. 87).

Il faut arriver jusqu'à l'apparition de la vie consciente pour apercevoir enfin une possibilité d'être. Et encore la vie personnelle n'est-elle pas la dispersion même ? Ne sommes-nous pas perpétuellement contraints de localiser notre attention sous peine de ne rien voir ou notre action sous peine de ne rien faire ? Comment dès lors prétendre, en présence de ce Kaléïsdoscope, que nous « *sommes* », avec tout ce que ce mot et cette affirmation comportent d'unité indéfectible ?

Mais la « personne » douée de la faculté de généralisation peut enfin, tout au moins verbalement, s'évader du relatif et requérir l'absolu, et c'est en celui-ci que nous allons, à juste titre, placer l'être. L'esprit, se dégageant des liens du relatif, aperçoit la seule possibilité de l'être dans un « Absolu réel ». Ici, plus de difficultés, semble-t-il ; l'équation est alors complète, car l'Etre absolu, conditionnant tout le relatif en étant le terme de son ascension, doit posséder toutes les qualités possibles sous peine d'un écroulement universel. Est-ce là simple vue de l'esprit sans objectivité ? Il faudrait alors nier l'objectivité de la requête de l'être par le « cogito » cartésien, nier tout, et la pensée elle-même étroitement solidaire de l'être, tout, sauf le néant, qui pourtant seul n'existe pas.

*
* *

Spinoza l'avait bien vu et en avait tiré la seule conséquence jugée par lui acceptable : l'existence réelle, indiscutable d'un Etre absolu, sans relativité, sans réserves aucunes, égal à la totalité même du réel. M. Blondel va-t-il donc, avec lui, concevoir panthéistiquement l'univers, et admettre que l'Etre absolu, s'il l'est absolument, ne peut vraiment laisser place à aucun autre être que le sien, réduisant ainsi notre rôle à celui de simples fulgurations symboliques ? C'est ici que va sans doute se faire jour l'objection centrale à la position blondélienne. Pour sauver la réalité des êtres concurremment avec celle de l'Etre, M. Blondel fait appel au caractère même de l'Etre absolu qui est l'infinitude sans restrictions, et il y fait entrer l'infinie *bonté*. Que serait en effet la bonté si elle ne pouvait s'exercer qu'à l'égard de l'Etre qui la possède ? Déjà les vues platoniciennes avaient de-

vancé la théologie chrétienne en sauvant le dynamisme inhérent à l'absolu par la multiplicité dans l'unité ; mais pour faire sortir cet absolu un et multiple d'une sorte d'égoïsme sacré auquel pourrait le vouer l'isolement même de sa totalité, force est bien d'admettre qu'il y a, pour son absolu, une utilité en quelque sorte indispensable dans le don gratuit de l'existence à des êtres autonomes, distincts de l'Etre lui-même et capables, étant des êtres, de répondre au vœu de l'amour suprême par la réciprocité d'un amour auquel sa spontanéité donne sa pleine valeur.

J'ai dit qu'ici trouvait place l'objection fondamentale faite à la thèse. La position spinoziste ne peut être dépassée que par l'introduction, dans l'absolu réel, d'une bonté parfaite et infinie qui, en effet, redonne légitimité et consistance, solidité même à la réalité d'êtres autonomes en dehors de l'Etre absolu par le ministère d'un amour mutuel. Mais cette nécessité de la bonté pour l'Etre absolu procède-t-elle d'une exigence proprement philosophique, ou n'est-elle pas introduite plutôt, à l'insu même de l'auteur, à la faveur d'un substratum antécédent de théologie judéo-chrétienne ? Et s'il en était ainsi, la thèse soutenue par M. Blondel, parfaitement symphonique pour qui participe à la même origine que lui, pourrait-elle prétendre à une valeur vraiment universelle ?

Observons d'abord que l'attitude négative elle-même, en présence du problème des êtres, pourrait relever à son tour d'un substratum différent, mais aussi peu philosophique, et sans doute ne faudrait-il alors lui attribuer qu'une portée valable pour les sympathisants. Mais ce ne serait pas résoudre l'objection, et mieux vaut chercher à la pénétrer en dehors de tout biais. Est-il bien vrai que la « bonté » envisagée comme un « bien » essentiel ait fait son apparition dans le monde en même temps que le christianisme historique ? Nul, je crois, n'oserait le prétendre. Lorsque le soldat macédonien, après les interminables marches sous un soleil torride et sur un sol desséché, apportait à Alexandre, au fond de son casque, la gorgée d'eau miraculeusement trouvée, c'était avec son esprit de discipline, mais aussi avec tout son cœur d'homme qu'il l'apportait au chef aimé, et lorsque celui-ci, face à ses soldats épuisés, l'avait rejetée, c'était en grande partie par commisération aimante pour leurs souf-

frances silencieuses. Plus près du drame chrétien, mais encore avant lui, la clémence proverbiale d'Auguste pour Cinna et tous ceux qui, avec lui, l'ont trahi, n'est-elle pas pleine encore d'une bonté poussée jusqu'au sacrifice ? Et qu'on ne leur fasse pas grief d'avoir joint peut-être à la grandeur de ces deux gestes des mobiles plus utilitaires tels que la recherche de la popularité pour eux-mêmes ou le renforcement de la discipline pour leurs sujets. Ces actes, comme tant d'autres transmis par l'antiquité païenne, étaient en fait imprégnés d'une bonté tout au moins apparente et ont produit sur ceux qui en profitaient tous les effets de la bonté la plus dépouillée. Le christianisme n'a pas inventé la bonté ; il l'a magnifiée, il l'a captée, il l'a recommandée à ses fidèles, il en a fait, par la prépondérance que lui a donnée l'exemple de son chef, le lien essentiel d'une religion nouvelle, mais la bonté avait existé dans le monde avant lui, et ses bénéficiaires n'avaient cessé de voir en elle un bien d'autant plus éminent peut-être qu'il était resté plus exceptionnel. L'inclusion d'un tel bien dans l'infinitude de l'Etre absolu, loin d'être le signe d'une démarche plus ou moins particulariste, n'est-elle donc pas au contraire indispensable, du seul point de vue de l'ontologie la plus indépendante ? M. Henri Bergson, dans « Les Deux Sources de la Morale et de la Religion », a été amené à distinguer le clos et l'ouvert et à énoncer, pour mieux illustrer la morale ouverte, les exemples les plus expressifs de la vie mystique ; en observateur consciencieux, il a dû mettre au premier plan les mystiques chrétiens. On n'oserait toutefois prétendre que ce haut et pur philosophe ait pu céder, en prenant cette attitude, à des préjugés personnels et extraphilosophiques. M. Bergson a pu justement exalter la mystique chrétienne sans cesser d'être philosophe, et il serait étrange que M. Blondel ne pût attribuer à l'Etre absolu une valeur aussi générale que la bonté, au même titre que l'infinie puissance, sans être convaincu d'emprunt illégitime.

*
* *

Il semble donc bien que, du point de vue de la plus stricte philosophie, la thèse blondélienne puisse être

admise à sauver « les êtres » par la bonté de l'Etre absolu. Mais en quoi va consister cet « être » des êtres ? D'un bout à l'autre, le philosophe d'Aix nous met en garde contre une conception trop statique ou numérique. Il y a incommensurabilité fondamentale entre l'Etre et les êtres ; il est donc inutile d'imaginer une sorte de disproportion anthropomorphique entre un Etre suprême et des êtres infiniment petits et multiples, simples pygmées qui resteraient pourtant restrictifs du premier. La part d'être à laquelle un être contingent peut prétendre apparaît plutôt comme une conquête toujours instable et jamais assise, don gratuit et inaccessible à notre seule requête. On peut dire que l'être à obtenir est à la fois en nous et hors de nous, immanent par la captation que nous en permettent nos moyens de connaître, mais transcendant aussi par l'effort douloureux que réclame de nous l'efficacité généreuse d'une telle perspective sans cesse impérieuse. C'est ainsi que les êtres ne peuvent « être » que par une vigilance toujours en éveil, et qu'une telle façon d'« être », loin de limiter l'Etre absolu ou d'extrapoler les êtres en devenir, ne cesse de les unir dans une commune réalisation.

Et M. Blondel, rejoignant sur ce point une thèse de M. Bergson relative à la survivance de l'esprit, insiste sur cette conséquence de sa doctrine : le candidat à l'être ne peut, après avoir frôlé l'être, devenir le néant. Mis en possession d'immenses possibilités, il lui est loisible d'y répondre en s'accroissant ou en se diminuant, en se réalisant ou en se dérobant à sa destinée, de telle sorte que sa candidature ne peut connaître qu'un agrément définitif ou les affres d'un échec sans autre conclusion que sa perpétuité même.

*
* *

Cette ébauche de compte-rendu permettra peut-être de faire sentir l'extrême importance de cet ouvrage dans l'œuvre d'ensemble du maître d'Aix, parce qu'il est comme la transition reliant la « *Pensée* », qui pose le problème, à l'« *Action* », qui fournira les moyens pratiques de le résoudre. C'est bien une « ontologie concrète » échappant au double reproche d'être une phénoménologie déguisée ou une ontologie sépa-

rée. Placés, si nous le voulons, sur le plan de l'« être » dès les premières démarches de notre pensée discursive et de notre vie pratique, quel immense profit pourrions-nous en retirer ! Rendez-vous du notionnel et du réel, l'« être » rendrait à l'un et à l'autre infiniment plus que leurs efforts conjoints ou additionnés ne pourraient jamais lui procurer à lui-même si l'intervention généreuse d'un transcendant omniprésent ne l'enrichissait sans cesse à son appel. Des vies entières se passent à chercher hors d'elles-mêmes la clef d'une énigme dont l'un des termes, tout au moins, est en elles, et à demander à ces écrans que sont les phénomènes, simples limites apportées à notre faculté de connaître, des solutions qu'ils sont impuissants à leur donner. Quel redressement serait pour nos recherches la substitution de l'être au phénomène au point de départ de nos investigations ! Nous cherchions l'être à travers le phénomène, et nous nous perdions dans une forêt sans issue ! Nous pourrions, en nous adossant résolument à l'« être », juger par lui le « phénomène » dans son rôle de simple moyen à qui seule sa pleine subordination à la loi de l'« être » pourrait donner un titre valable. Ainsi la vie apparaîtrait comme un dynamisme sans limites qu'il appartiendrait à chacun de nous, par son adhésion à l'« être », de rendre ascensionnel, en réalisant cette profonde vue de l'auteur : « *la matière est ce qui est vitalisable,* « *la vie ce qui est spiritualisable, l'esprit ce qui est,* « *à quelque degré et par grâce, déifiable* (p. 116) ».

Henri URTIN.

Chroniques

L'ESPRIT ET LE TEMPS

HENRI DE REGNIER ET LOUIS LE CARDONNEL

Henri de Régnier et Louis Le Cardonnel sont morts. On s'étonnera peut-être qu'une revue dite d'avant-garde se soucie de rendre hommage à des écrivains qui avaient survécu à leur réputation. Il serait si facile de céder au respect humain littéraire, de déclarer avec une désinvolture pontificale que « les morts peuvent enterrer leurs morts » et que ces morts appartiennent à une autre société. Pour nous dont la seule raison d'être est de servir la poésie, de servir l'homme par la poésie, nous ne pensons pas qu'il soit décent de rejeter quiconque a servi la Poésie. Les conceptions, les modes, les méthodes diffèrent et changent, il n'en reste pas moins que par delà leurs réussites ou leurs échecs, les poètes demeurent unis par la même malédiction, accablés des mêmes dons magnifiques et mortels. La littérature a des ennemis qui sont les mauvais écrivains, la poésie qui n'est pas un art mais une conception de la vie ne connait pas d'adversaires, pas même ce qu'il est convenu d'appeler les mauvais poètes dont les réalisations peuvent être médiocres mais dont la position morale, ne serait-ce qu'en intention, est la plus haute qui soit. Ne vous suffit-il pas que ces hommes, contre la facilité, la bassesse aient choisi la voie la plus dangereuse, qu'ils aient voulu être des hommes d'élection œuvrant pour le dépassement de l'homme ? Qu'importent les classifications de la critique, cette bourse des valeurs de l'avenir, elles ne côteront jamais que les œuvres. Besogne temporelle utile pour les non poètes mais indifférente à ceux qui savent que la Poésie reconnaitra les siens.

*
* *

Depuis de nombreuses années, et plus spécialement parmi les néo-classiques voués au culte du seul Moréas, Henri de Régnier était en quelque sorte le représentant de la poésie à ne pas faire.

Ce jugement est sans doute sans appel si l'on considère le de Régnier d'après 1900, trop stylisé, abusant du balancement d'images et désespéremment monocorde, mais dans son domaine, celui d'un Alexandrinisme mineur, de Régnier utilisant les techniques symbolistes et parnassiennes a réalisé dans « Les jeux rustiques et divins » *quelques poèmes parfaits qui vraisemblablement resteront dans nos anthologies.*

Il fut le poète de la petite bourgeoisie intellectuelle d'avant-guerre, professeurs, avocats ou médecins, qui se plaisaient à retrouver en ses poèmes leurs propres souvenirs de lectures classiques, une manière de Puvis de Chavannes, avec toutes les limitations que représente un art trop achevé, avec tout l'attrait qu'il peut exercer sur des esprits moyennement cultivés. Henri de Régnier est l'exemple même de l'Esthéticisme en poésie, de cette attitude essentiellement décandente d'hommes qui ne recherchent de satisfactions que dans les œuvres d'art. Sa poésie ne fût jamais qu'une poésie de deuxième zone, commentaire de la poésie qui la précédait, en marge des œuvres de Musée. Sur ce plan même de Régnier est inférieur à Pierre Louys et à Pierre de Nolhac qui eux atteignirent à l'humanisme. Il possédait les dons les plus exquis, la culture la plus subtile mais il ne semble pas qu'il ait jamais brûlé. Il fût moins un poète qu'un artiste en vers. Aussi bien son public n'attendait pas autre chose de la poésie que ce divertissement en quoi il était passé maître.

Si de Régnier ne fût jamais qu'un habile artisan, Louis Le Cardonnel, infiniment moins adroit, fût incontestablement un poète, sans doute le plus grand poète chrétien du début du siècle. L'auteur des « Poèmes » *et des* « Carmina Sacra », *dont les lointaines origines étaient irlandaises et dont la vie se déroula dans le climat italien et provençal, appartient à cette race des artistes à la Lamartine qui rachètent par leur fluidité rythmique leur manque de densité, par le sens de l'inquiétude spirituelle, leur incapacité à circonscrire le réel. Le Cardonnel qui voulût être prêtre ne chanta pas en vain les mystères de la Transubstantiation. Ce n'était pas en Père de l'Eglise qu'il les méditait mais en prêtre et en poète, ce qui était tout un pour cet homme qui entendait être un Mage. Proche de la poésie Franciscaine il sentait le mystère du monde, mais en méditerranéen il savait aussi que ce mystère était un mystère joyeux, que la tâche du poète était de révéler un monde de lumière et d'harmonie. Louis Le Cardonnel de Valence, et qui mourût au Palais du Roure en Avignon, a été en langue d'oil un authentique poète provençal en qui la volonté de la connaissance ne se distinguait pas de l'amour. Sans doute nos soucis actuels exigent-ils de la poésie une identification plus*

totale de la part du poète alors que Le Cardonnel commente plutôt le mystère qu'il ne le suscite par ses poèmes, sa foi étant malgré tout extérieure à son inspiration, mais on ne pouvait attendre plus d'un catholique orthodoxe doublé d'un poète classique. Il n'en reste pas moins que Le Cardonnel peut enseigner aux jeunes, enclins au fantaisisme, le sens de la probité et la dignité de la poésie. Sur le plan littéraire il est hors de doute qu'il fut un poète de la plus haute valeur. Le jour où un ordre nouveau donnera aux hommes les loisirs de cultiver certaines inquiétudes spirituelles, provisoirement reléguées au second plan, l'œuvre de Louis Le Cardonnel connaîtra peut-être, sinon le grand succès, du moins un intérêt de curiosité inconcevable à notre époque.

Tel est le jugement sévère sans doute mais équitable que l'on est en droit de porter non seulement sur Louis Le Cardonnel ou Henri de Régnier mais encore sur tous les poètes de transition qui s'efforcèrent d'utiliser les découvertes du symbolisme. Il est aisé de parler d'opportunisme, même de trahison à l'égard de la poésie, d'esthéticisme ou d'indifférence sociale, mais sommes-nous tellement sûrs de notre pureté ? Rendre hommage à ceux-là même que nous renions de par notre conception de la poésie, de par nos exigences, n'est-ce pas une occasion de nous livrer au plus fructueux des examens de conscience ?

Léon Gabriel GROS.

REALISME ET MYSTICISME DE JULIEN GREEN (1)

Le pessimisme de Julien Green est beaucoup plus profond que celui de Flaubert ou que celui de Hardy ; il est aussi d'une nature différente car il engendre dans son œuvre une curieuse dualité. Le monde de Julien Green est bien réel, concret, plus réel même que celui d'aucun autre romancier, mais c'est sans doute à ce réalisme trop intense qu'est dû un étrange réactif.

Ce monde désolé est sans issue, sans perspective, coupé d'avec

---

(1) Cette chronique est extraite d'une étude complète sur Julien Green, dont elle forme le second chapitre, le premier étant consacré à l'analyse du style de cet écrivain et au réalisme qui en découle. Un troisième chapitre tente la synthèse.

Le terme mysticisme a été employé ici, par extension, dans un sens très général: prédominance de l'invisible sur le visible.

le reste de l'univers, *comme si la vigueur avec laquelle il s'impose faisait le vide autour de lui.*

Il est remarquable dans *Epaves*, comme déjà dans *Mont-Cinère*, que les trois personnages entre lesquels se joue le drame sont continuellement isolés des autres humains et n'ont avec le dehors que des communications fortuites. Les berges de la Seine, le quartier de la Madeleine, la pension de la rue de Passy ne sont pour eux que les annexes de cet appartement où l'auteur les tient enfermés.

Dans *Leviathan*, Julien Green met au contraire en mouvement un grand nombre de personnages, mais les deux petites villes de Lorges et de Chanteilles qui sont le théâtre de cette action infernale, de même que celle où se déroule le *Visionnaire* semblent, au delà des environs immédiats que notre imagination leur concède, ne se rattacher à rien, appartenir en quelque sorte à une sphère séparée qui gravite dans son propre espace. Les routes qui sortent des faubourgs ne mènent en vérité nulle part. Et La Tour-l'Evêque ne doit qu'au voyage d'Adrienne à Dreux un isolement moins absolu.

C'est que ce réalisme violent, presque outré, fait tout pâlir alentour de ses créations, ne leur ménage aucune marge, les rend hallucinantes. Cette tendance est d'autant plus significative chez Julien Green que les parties les plus belles de son œuvre, où sa maîtrise nous laisse interdits, sont celles où il décrit les rêves, les hallucinations, et les états voisins plus ou moins intermédiaires entre le rêve et l'état de veille, tous ceux dans lesquels l'imaginaire tient le réel en échec. Il y a des rêves dans la plupart de ses romans, rêves inouïs, inoubliables, plus beaux s'il est possible que ceux de Dostoïewsky : rêve de Daniel O'Donovan, rêve d'Adrienne malade dans la chambre d'hôtel, rêve d'Eliane dans la pension de Passy, ce dernier particulièrement significatif car la transition de la veille au rêve s'y fait d'abord à notre insu. On peut y ajouter la demi-hallucination à laquelle Guéret est en proie tandis qu'il escalade la fenêtre de la chambre d'Angèle.

Or il apparaît à ces moments au lecteur que la description de ces rêves, ou des états qui en sont proches, n'a été obtenue qu'en poussant à l'extrême ce qui était diffus et comme *en suspension* dans la description des états normaux; qu'il a suffi pour passer des uns aux autres d'une lente saturation et que du réel au rêve il y eu continuité et presque confusion. Cette précision douloureuse des contours, cet éclairage lunaire, ces ombres dures projetées dans le rêve, nous les reconnaissons car, hors du rêve, la lumière diurne chez Green avait déjà quelque chose de cette crudité ? Des scènes comme celles du Conseil d'Administration

dans *Epaves* sont décrites comme des rêves, du moins comme des rêves éveillés (1).

« C'est une bizarrerie de mon esprit, lit-on dans l'*Autre* « *Sommeil*, de ne croire à une chose que si je l'ai rêvée » et quelques pages plus loin : « J'affectionne encore tout particu- « lièrement les lieux où la vie apparaît sous son aspect irréel... « A deux pas plus loin elle reprend des formes que nous lui « connaissons trop, mais là, en ce point d'élection, elle a quel- « que chose de douteux qui l'apparente au rêve. Le charme « vient pourtant de ce que n'étant plus, tout à fait, la vie, elle « n'est pas, à vrai dire, le rêve ».

C'est le « Nous veillons dormants, et veillants dormons » de Montaigne, et en exergue à l'*Autre Sommeil* Julien Green inscrit la phrase de Pascal :

« Qui sait si cette autre moitié de la vie où nous pensons « veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, « dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ».

A regarder attentivement, cet abandon du réel, cette rupture avec le monde sensible, est toujours dans ses romans plus ou moins imminente. C'est ici la clef de son œuvre. Son récit, son style, sous leur apparence classique, secrètent une angoisse métaphysique d'autant plus vertigineuse que ce monde extérieur, qu'elle fait chanceler, était plus fortement établi.

*
* *

De certains romans de Julien Green, comme *Le Voyageur sur la Terre* et *Le Visionnaire*, le sujet est l'anormal. Ils mettent en scène des personnages qui, par leur nature même plutôt que par l'intervention de la passion ou de quelqu'autre facteur, sont sujets à des hallucinations, à des visions, en lesquelles on est convenu de voir des cas pathologiques (2). Ces œuvres, d'ailleurs admirables, nous renseignent sur les prédilections plus ou moins conscientes de l'auteur mais ne présentent pas toutefois, du point de vue que j'examine ici, l'intérêt de celles où le doute

(1) L'importance du rêve chez Julien Green pourrait être infiniment plus développée que je ne le fais ici. La part qu'il fait dans ses livres au rêve et aux états analogues est croissante et dans le *Visionnaire* elle occupe la moitié du volume.

(2) Les écrivains qui appliquent à la critique littéraire les données de la psychanalyse trouveraient dans les personnages de Julien Green un sujet non moins fertile qu'en l'œuvre de Baudelaire ou d'Edgar Poë.

et l'angoisse sont éprouvés par des êtres normaux, selon un processus immédiatement commandé par les événements qu'ils subissent et les passions par lesquelles ils sont dominés.

Ces personnages normaux, parmi lesquels on peut ranger ceux de *Mont-Cinère*, *d'Adrienne Mesurat*, de *Leviathan*, *d'Epaves*, doutent du monde qui est sous leurs yeux. Ils doutent de sa stabilité et, dans les moments extrêmes, de son existence ; mais ces états ne sont perçus par eux que d'une manière confuse, aussi peuvent-ils passer inaperçus dans le récit ; toutefois, dans ce cas même, ils n'en provoquent pas moins ce malaise dont un grand nombre de lecteurs n'arrivent pas à se défendre.

Bien entendu, il ne s'agit nullement ici du doute dialectique auquel aboutit le philosophe et qui, né généralement d'une interrogation volontaire et gratuite, peut rester localisé dans l'intellect sans déborder sur l'âme. Chez les héros de Green ce doute n'est pas une idée mais un état vécu qui, loin d'être clairement exprimé, se fait à peine jour dans la conscience.

De tels états, l'expression dans le roman pur est très rare ; c'est ce qui, chez Julien Green, les rend remarquables et pourquoi il y faut insister. En général, ils relèvent plutôt du domaine de la poésie, qui y puise ses thèmes fondamentaux, ou encore de celui des œuvres discursives et des romans de développement comme ceux de Proust. Sans doute, il est fréquemment question d'eux chez Dostoïevsky, dans l'*Idiot* et dans les scènes des *Possédés* où Kirilov s'entretient avec Chatov ou avec Pierre Stépanovitch ; mais les conversations où ses états sont décrits se trouvent quelque peu en marge de l'action et, surtout, les personnages que Dostoïevsky fait parler sont doués d'une faculté de s'analyser qui leur fait intellectualiser leurs émotions tandis que ceux de Green n'arrivent pas à en prendre nettement conscience et que c'est seulement par l'auteur que nous en sommes informés ; d'où un intérêt humain beaucoup plus général.

Qu'on remarque dans ses romans l'usage continuel des expressions : il lui sembla, il éprouva, il eut l'impression, on eut dit que... qui, peu à peu, contribuent à créer une atmosphère d'ambiguité et d'instabilité et doublent le sens premier du texte. Mais dans certains passages, l'angoisse, bien que parfaitement amalgamée au récit est nettement décrite. Voici quelques-uns d'entre eux.

Adrienne, sortie à la tombée de la nuit pour aller rôder autour du pavillon, a poussé ensuite, au delà des dernières maisons de la ville, jusque dans la campagne :

« Elle s'assit sur une borne et se mit à chantonner. Il lui
« semblait que depuis un moment elle était hors d'elle-même
« et qu'elle se libérait peu à peu de quelque chose. C'était

« comme si, tout d'un coup, mille souvenirs s'effaçaient de sa « mémoire et qu'elle devenait une autre personne » (p. 40).

Puis, c'est au cours d'une scène violente avec son père et sa sœur, après la partie de « trente et un ».

« Adrienne ne répondit pas. Il lui semblait que dans cette « pièce qu'elle connaissait si bien, quelque chose d'inconnu « se glissait. Un changement indéfinissable avait lieu ; ...Ce « n'était pas l'aspect connu des choses qui la frappait, mais « plutôt leur caractère étrange et lointain ; cependant, comme « dans un rêve, elle éprouva l'horreur de ne pouvoir faire un « mouvement, d'être retenue par une force invisible entre ce « fauteuil et cette table » (p. 58).

Au cours de son voyage, à peine arrivée à Monfort- l'Amaury, elle décide de reprendre le train pour Dreux et passe pour la seconde fois devant l'église.

« En quelques minutes elle parvint à l'église qu'elle regarda « hâtivement, sous la soie trempée de son parapluie. Ces pierres « vertes sur lesquelles un fleuve semblait avoir passé, ces dalles « devant le porche que la pluie venait battre, lui parurent tout « d'un coup si lointaines, si étrangères à ce qu'elle était elle-« même, qu'elle en reçut un choc. Elle éprouva un sentiment « jusqu'alors inconnu : l'indifférence complète de tout à l'égard « de ce qui se passait en elle, l'indifférence de cette église et « de cette place à sa douleur, l'indifférence de millions de gens « à son sort. Son cœur se serra à la pensée de cette solitude » (p. 223).

Dans *Leviathan*, le cas de Mme Grosgeorge est pour nous d'autant plus instructif que la fièvre intérieure qui la dévore n'a jamais eu de véritable aliment.

« Il y avait des moments où sa vie lui apparaissait non pas « comme une succession d'années, mais comme un être vivant, « une sorte de double, à qui elle aurait donné un visage, des « gestes, une voix, et cette personne mystérieuse se présentait « à elle dans des heures de grande solitude ou après une forte « émotion semblable à celle qu'elle avait éprouvée ce jour-là ; « elle la sentait à ses côtés, parlant d'une voix que le silence « dominait. Elle avait alors l'impression qu'elle se trouvait avec « une voyageuse qui revenait d'un pays lointain et lui racontait « ce qu'elle avait vu, et il lui fallait un effort pour sortir de « l'espèce d'engourdissement où son étrange rêverie la faisait « glisser » (p. 193).

Et tandis qu'assise en haut de l'escalier, au sortir de la chambre où Guéret est enfermé elle reprend contact avec le décor familier qui l'entoure :

« A certains moments de grande souffrance ou simplement

« de grand ennui, l'idée qu'elle était étrangère au monde lui « venait avec une telle force que, durant l'espace de quelques « minutes, les choses terrestres perdaient brusquement toute « importance. Un instant, près de la fenêtre, elle avait éprouvé « cela, et puis les paroles de Guéret l'avaient ramenée à elle. « Maintenant elle était de nouveau dans le courant de la vie » (p. 317).

Ici, c'est Philippe qui, au début d'*Epaves*, contemple à la lueur des réverbères, du haut de l'escalier qui mène au quai, la caserne de la Manutention, délabrée et déserte.

« Il l'avait vue ainsi bien des fois, mais il arrive que des « paysages familiers changent sans raison apparente aux yeux « mêmes qui les connaissent le mieux. Une pensée fortuite naît « à telle seconde dans un cerveau préoccupé, et d'étranges « rapports s'établissent aussitôt entre l'homme et un monde qui « semble ne rien savoir de lui » (p. 19).

Il descend ensuite jusqu'à la berge de la Seine. Le lieu est méconnaissable :

...« Rien de plus honnête que ce quai, cette berge ou ce port « désert, mais à la brume le même endroit s'éveille à une vie « qui semble la parodie de la mort » (p. 21).

...« Ici la vie du monde paraissait lointaine et la monstrueuse « agitation des villes plus vague et plus futile qu'un songe. « Lui seul existait vraiment et, avec lui, l'ombre habitée par « ce bruit nocturne » (p. 35).

Et, bien qu'il ne faille pas ranger Manuel, le héros du *Visionnaire*, non plus que ceux de *l'Autre Sommeil* ou du *Voyageur sur la Terre*, parmi les personnages normaux, voici, en manière de conclusion, ce qu'il fera avouer à la vicomtesse imaginaire de son récit :

« A dater de cette époque, je tombai sous la domination de « cette idée que la vie est une illusion et que la grande réalité, « c'est la mort... Le monde que nous croyons voir n'existe pas » (p. 244).

« Cette pluie si drue et si brillante, qui nous empêche de « voir au-delà des premiers frênes de l'avenue, pourriez-vous « deviner ce qu'elle cache ? Je vais vous le dire, fit-elle en « laissant retomber le rideau de mousseline. Elle ne cache rien » (p. 248).

*
* *

Ces états sont beaucoup plus caractéristiques dans les récits où ils transparaissent à l'insu de l'auteur, au hasard de la narration, que dans ceux où, consciemment, il fait d'eux le véritable sujet.

Dans *Adrienne Mesurat*, dans *Leviathan*, l'angoisse suinte de chaque page, mais dans le *Voyageur sur la Terre* et le *Visionnaire* au contraire l'auteur la traite délibérément, et déjà l'isolement de ce sentiment, sa mise en avant, comportent une intention, une volonté qui tendent à l'artifice. Aussi le cas de Manuel, celui de Daniel O'Donovan, prouvent-ils moins que ceux de Guéret ou d'Adrienne — sans que d'ailleurs la beauté du récit s'en trouve atténuée. Peut-être l'auteur a-t-il voulu, par la création du *Visionnaire*, se débarrasser de certains sentiments en les amenant au grand jour.

Ici se pose pour le romancier une question de composition. Comment différencier dans le roman l'irréel du réel ?

On s'est à mon avis trop étonné de ce que le récit imaginaire de Manuel s'impose à nous avec autant de force, sinon plus, que celui de Marie-Thérèse. En fait, les deux récits se comportent comme deux romans isolés et dans la troisième partie, lorsque l'auteur redonne la parole à Marie-Thérèse, il ne choisit qu'arbitrairement celui des deux mondes proposés qu'il convient de considérer comme véritable. Bien mieux, en écrivant le récit de Manuel, et du fait de la liberté qu'il s'était octroyée en le décidant irréel, Julien Green a pu laisser son imagination se déployer sans obstacles, si bien qu'en définitive, et si nous n'étions prévenus, c'est à celui-ci que nous accorderions peut-être le plus aisément créance.

Entre les deux relations d'événements *également imaginés* le choix que fait l'auteur de celle qui est hallucinatoire *par rapport* à l'autre se trouve forcément gratuit si, par ailleurs, sa puissance d'évocation nous les présente toutes les deux avec une égale intensité. Aucun critérium ne permet au lecteur de soumettre l'un des deux mondes à l'autre.

Si nous nous en tenons, dans le *Voyageur sur la Terre*, au journal de Daniel, on ne voit pas pourquoi, si l'ami n'existe pas, l'oncle ou la tante existeraient davantage. Et en fait, subjugués par le récit, c'est en vain que nous chercherons ensuite, après avoir lu la correspondance explicative, à nier la réalité de Paul au profit des autres personnages. Invités à croire à un monde inventé, il ne nous est plus possible d'en rejeter ensuite une partie sans ruiner tout l'ensemble. Fondant tout son pouvoir sur l'imaginaire, le romancier ne dispose plus ensuite d'aucun moyen de le combattre.

*
* *

Il n'y a aucune contradiction, comme on pourrait être tenté de le croire, entre ces sortes d'hallucinations et le réalisme puis-

sant de Julien Green. Leur étrangeté est justement qu'elles naissent spontanément, pour ensuite la combattre, de cette réalité que l'auteur avait si fermement assise. Qu'on n'aille pas croire que le monde extérieur posé par lui soit moins solide qu'il n'avait semblé l'être, ni que ce soit à un défaut caché qu'il doive de s'affaiblir parfois dans l'esprit des personnages.

Ce n'est pas parce que le cadre où il les place est fragile et irréel que ceux-ci, à un certain moment s'en évadent, c'est au contraire parce qu'il est trop puissamment matériel, trop oppressant pour être toléré sans soupçon ; trop *déterminé* surtout pour ne pas suggérer l'idée *d'autre chose*.

Ce n'est pas davantage parce que les personnages sont distraits du monde sensible, parce qu'ils « rêvent », que celui-ci leur semble arbitraire, mais au contraire parce qu'ils y sont trop *attentifs;* parce qu'ils posent sur les objets des regards si perçants qu'ils en dissolvent l'opacité et discernent dans leur transparence l'incohérence et l'insuffisance du monde visible.

L'homme, à l'état normal, ne doit sans doute son équilibre qu'à une certaine myopie qui l'empêche de distinguer « ce vide qui le précède », cette « Absence » dont parle Claudel et que les religions ne comblent qu'autant qu'elles parviennent à faire abdiquer l'intellect pour y substituer une attention de l'âme. Cet homme « normal » serait donc celui qui s'hypnotise sur les apparences, qui vit en marge du réel.

« Mais je m'aperçois que mon esprit dort — écrit Rimbaud.
« — S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment,
« nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure
« avec ses anges pleurant ».

L'angoisse et le doute qu'éprouvent les héros de Julien Green ne résultent pas tant de l'introspection proprement dite que de l'excès de conscience et de la dilatation de l'âme qu'engendre en eux la passion. Or, il semble que cette dilatation ne puisse se faire, au-delà d'une certaine limite, qu'aux dépens du monde sensible, en entamant sa réalité, en ruinant cet équilibre sur lequel nous avons accoutumé de nous reposer. La conscience habituelle n'est le plus souvent que cette demi-conscience dont nous nous éveillons de temps à autre pour entrer dans les états privilégiés, inattendus et éphémères, où les événements et les objets nous découvrent leurs vrais visages.

Julien Green nous présente d'ordinaire ses personnages au plus fort de la passion ; or une passion, surtout contrariée, est le moyen d'accès le plus commun à cet état qui, par un processus presque fatal, entraîne le doute du monde sensible et l'angoisse qui l'accompagne.

Il est remarquable que plusieurs des romans de Green se

passent dans des milieux médiocres. La plupart des personnages sont assez frustes et dénués, du moins nous le pouvons supposer, de préoccupations intellectuelles, ce qui donne à leurs réactions mystiques une signification plus profonde (1) et nous en garantit l'authenticité. Ce qu'ils éprouvent dépasse constamment leurs moyens de l'exprimer. D'autre part, l'étroitesse singulière de leurs existences et les obstacles dont elles sont hérissées, contribuant à faire leurs destins plus tragiques, ne peuvent que déterminer davantage leur esprit dans le sens de l'invisible. « La « branche mystique le plus souvent, c'est à de l'étouffement « qu'on la doit. On ne peut échapper qu'en hauteur ». Gide (2).

« Jeune et étourdie, écrit Marie-Thérèse au début du *Vision-* « *naire*, il ne m'était pas donné de comprendre que ce garçon « timide cherchait la *secrète issue* d'un monde où trop de réalités « le faisaient souffrir » (p. 4).

En effet, il s'agit bien de mysticisme. L'angoisse de ces personnages n'est pas une tare ni leur doute du monde extérieur une évasion. S'ils les éprouvent, ce n'est pas non plus que le monde visible soit pure illusion mais qu'il ne saurait se mesurer avec la réalité plus forte de l'invisible.

De même que par l'extrême joie, la pure conscience de l'être se trouve portée à son comble par la souffrance. L'homme acquiert alors une si intense certitude de son existence propre et immatérielle que les objets extérieurs qui s'opposent à lui, impuissants à supporter cette confrontation, s'estompent et chancellent. Il se produit une rupture d'équilibre en faveur de l'esprit. Ce n'est pas une défaite que subit l'individu mais une intuition qu'il reçoit à ce moment de la fragilité du monde des apparences ; non pas une déficience de l'homme vis-à-vis des objets qui l'entourent mais, au contraire, l'incapacité de ces objets de se hausser au niveau de l'âme, *leur inaptitude à fournir un cadre suffisant aux états de conscience extrêmes*, leur étroitesse, leur disproportion, leur absurdité eu égard au rôle qu'ils ont à rem-

---

(1) On peut trouver que plusieurs des héros de Green sont non seulement des anormaux mais tout simplement des fous. On sait tout ce que le mot de folie recouvre. Il est des fous qui le sont devenus par une sorte de faiblesse, de renoncement ; ils se sont effacés dans la folie ; d'autres par un excès d'audace, en se posant des questions interdites. D'ailleurs, si Adrienne devient folle après une crise de trois mois pendant laquelle le destin semble s'acharner contre elle, Guéret, qui jusqu'à la fin ne cédera jamais, fait preuve d'une singulière résistance.

(2) Les Faux-Monnayeurs. P. 351. IIIe partie Ch. VI, début.

plir. Ainsi, étrangère à sa douleur, la façade verdâtre de l'église mouillée de pluie apparait à Adrienne iréelle et facultative.

Dans les moments semblables, nous percevons que ce vertige n'a cessé d'être présent chez Julien Green à aucun moment du récit. Avant même que les passions des personnages ne l'eussent développé, il était en puissance dans le texte comme un fruit que l'excès de conscience qu'elles allaient provoquer devait nécessairement faire mûrir. Ses héros, à travers leurs tourments immédiats, se posent obscurément la question de l'*être* qui commande les voies divergentes du mysticisme ou du désespoir.

*
* *

Ce passage sans heurt chez Julien Green d'un réalisme outré au doute du monde sensible est bien dans l'ordre et reproduit, dans le domaine de l'œuvre d'art, la démarche presque fatale de tous ceux chez qui un tempérament sensuel puissant se trouve allié à un besoin d'absolu, et voué par là même, sur le plan sensible, à l'échec. Il y a disproportion entre le désir et l'objet. L'objet se trouve épuisé, ou plutôt traversé, dépassé *en raison de la violence avec laquelle on l'aborde*. La plupart des mystiques ont été à l'origine et par tempérament des sensuels.

Ainsi, ce que nous avons convenu d'appeler le mysticisme de Julien Green dérive directement du sensualisme violent dont son réalisme est le témoignage.

*
* *

En même temps que par son pessimisme et par son style il se rattache à Flaubert, Julien Green se trouve être, dans la forme traditionnelle du roman et malgré elle, l'héritier indirect de Rimbaud. On trouve en ses personnages, confus, acclimaté et comme digéré, ce tourment de l'absolu sur le plan sensible, cette sorte de « mal du siècle » dont l'auteur de la *Saison en Enfer* fut le premier à prendre pleinement conscience. « Nous ne sommes pas au monde. La vraie vie est absente », mais Green poursuit : « Tout est ailleurs ». En y prêtant attention, et quelque surprenant que ce soit au premier abord, on s'aperçoit que la lignée à laquelle il appartient remonte, au-delà de Rimbaud, jusqu'aux premiers romantiques et à René. En effet, si Rimbaud fait surtout figure de précurseur, c'est à lui cependant qu'aboutit et c'est lui qui transforme un état d'âme, une inquiétude qui, depuis le début du XIXe siècle, cherchait en vain à se faire jour.

Nostalgique révolté, *Rimbaud reprend une question mal*

posée par les premiers romantiques; il concentre le problème. Le vague des passions de René, l'humeur mélancolique d'Obermann s'épanchent trop aisément pour s'exprimer en profondeur. Ils sont trop occupés de se peindre pour que cette peinture, toute magnifique qu'elle soit chez Chateaubriand, puisse être clairvoyante ; elle n'est qu'une occasion de s'évader sans dommage et la littérature qui leur succède, tout au soin de ses attitudes, éludera complètement la question. Mais, avec Baudelaire et Flaubert, retour offensif du mal, cette fois plus précis, plus virulent, trop conscient surtout pour qu'ils en puissent être quittes avec de vagues et harmonieuses plaintes. A ce tourment déjà familier, Baudelaire et surtout Flaubert opposent leur amère ironie. Enfin voici Rimbaud à qui est réservé de subir cette expérience avec une entière lucidité. Non seulement il soutient la lutte de front, mais il la hausse, la porte sur le plan métaphysique, changeant ainsi la face des choses à ce point que, plus tard, il paraîtra s'être levé seul, se profilant sur le vide, sans ancêtres, sans maîtres, étranger à tout et à tous. Dès lors il commande un champ, chaque jour plus vaste, de la littérature, inaugure, bien malgré lui, une nouvelle manière de sentir et de penser, une sorte de mysticisme qui ne veut se frayer un passage vers l'esprit qu'à travers la matière et non pas au-dessus d'elle et sans elle.

Les héros de Julien Green, tout ignorants que l'auteur puisse les avoir faits de la *Saison en Enfer*, n'en ont pas moins respiré cet air inhumain, aussi sont-ils représentatifs de l'âme moderne que cette influence a pénétrée. Ils témoignent de la résonnance de l'œuvre de Rimbaud sur toute une génération. De ce fait, les romans de Julien Green acquièrent une importance chronologique ; ils marquent un stade de l'évolution : la diffusion parmi la masse et en quelque sorte *la vulgarisation* du tourment métaphysique que l'homme peut fort bien éprouver sans le reconnaître et sans le nommer. Il tend à être vécu plutôt que pensé. Ainsi, il semble que l'esprit, peu à peu, prenne conscience de lui-même dans l'homme au fur et à mesure que le monde matériel et les objets se font plus obsédants.

*
* *

L'ébranlement du monde sensible qu'entraîne la souffrance pour les personnages de Julien Green les amène fréquemment à se demander : De tout ce spectacle, de toutes ces sensations, de tous ces sentiments, quel est le vrai ? Ils sont alors arrêtés dans leur doute par la conscience qu'ils ont de leur existence propre *dans l'instant présent* et, en dernière analyse, par la sensation actuelle, noyau irréductible.

Voici le curieux passage où l'adolescent de *l'Autre Sommeil* apprend, dans la propriété où il passe ses vacances au bord de la Seine, la mort de son père survenue à Paris.

« La mort de mon père ne me touchait pas. C'était un évé-
« nement dont les conséquences me fâchaient mais qui, en lui-
« même, demeurait à peu près vide de sens. Comment pouvais-je
« m'affliger d'une chose qui s'était produite à quarante kilo-
« mètres de moi ? Quelle réalité avait-elle ? Changeait-elle
« la couleur du ciel, la chaleur de l'air ? En y réfléchissant
« la douleur de ma mère me semblait une illusion et je ne voyais
« rien que d'artificiel dans la mine consternée de mon oncle.
« Pris d'un désir obscur, je m'étendis la face contre le sol. Les
« brins d'herbe crissaient doucement en se froissant sous ma
« joue ; une odeur fraîche et forte pénétrait dans mes narines.
« Je fermai les paupières pour mieux respirer cette haleine de
« la terre. Un long quart d'heure passa et je ne bougeai point.
« Il me sembla que si je demeurais immobile sans ouvrir les
« yeux, les arbres, le ciel, les oiseaux oublieraient que j'étais
« là et qu'il se produirait alors quelque chose de singulier que
« je surprendrais peut-être. Déjà le cri des alouettes paraissait
« venir d'autre part, de plus loin. Très doucement, la terre
« elle-même se déplaçait sous mon corps, elle glissait en s'in-
« clinant vers la Seine et j'avais la tête plus basse que les
« pieds. Les entrailles serrées par le vertige, j'éprouvais la sen-
« sation de tomber. Cela seul était vrai. Il n'y avait pas d'en-
« terrement, pas de train à prendre, pas de mort. Mes mains
« s'engourdissaient peu à peu et une petite pierre pénétrait dans
« mon genou gauche. Dans toute l'immensité du monde rien
« d'autre n'existait » (p. 47).

Le même personnage écrira :

« Les événements de ces derniers mois m'apparaissaient com-
« me des moments irréels de ma vie. Seule existait la minute
« présente. Peut-on souffrir dans le passé ? Non. Alors j'étais
« heureux » (p. 131).

Et plus loin :

« Pourtant, dans ce monde d'illusions, certaines choses de-
« meuraient vraies. Ni les paroles des hommes, ni leurs livres,
« ni, probablement, rien d'eux-mêmes n'avait de réalité, mais
« ce qui me faisait trembler de joie ou de peur en ce moment,
« cela était aussi vrai, aussi certain que la mort » (p. 151).

Dans *Leviathan*, une pensée semblable vient à Guéret au moment où il s'enfuit, laissant Angèle inanimée, le visage en sang, au bord de la rivière :

« Alors il s'était remis à courir pour se retourner un peu
« plus loin, mais de là il ne pouvait plus la voir. Ce fut à cet

« instant qu'il connut le plus grand soulagement de sa vie :
« rien n'était arrivé puisqu'il n'apercevait rien sur la berge... »

Parfois au contraire, dans les moments de lassitude, par un mouvement inverse de l'âme, les personnages cherchent refuge dans l'imagination de ce qui co-existe en ce moment *hors d'eux*.

« De brusque élans de tristesse me faisaient porter les poings
« à mes yeux comme pour anéantir la pensée dans mon cerveau.
« J'étouffais de mon mieux les soupirs de la dix-huitième année.
« Par une fin de journée si douce, toute la terre devait être
« heureuse. Il y avait des baies embrasées de lumière où des gens
« parlaient et criaient dans des langues inconnues, des forêts
« plus noires et plus fraîches que la nuit et dont pas une feuille
« ne tremblait. Tout cela loin d'ici, de cette petite pièce laide
« et pauvre, et loin de cette femme désespérée qui agitait un
« journal » (L'Autre Sommeil, p. 118).

On retrouve continuellement ce mouvement de fuite chez Flaubert et aussi dans la poésie de Baudelaire. Il est plus rare chez Julien Green car ses personnages, au lieu de s'évader, ont une tendance à se rétracter sur eux-mêmes qui abolit tout autour d'eux. Dans le *Visionnaire*, Manuel, par ses rêves, ne s'évade pas hors de soi. C'est une sorte de reploiement intérieur qui le fait se réfugier dans l'hallucination.

*
* *

« Ce *qui aurait pu être* »

Ce sous-titre de la seconde partie du *Visionnaire* précise bien la signification de l'échange que fait Manuel du monde rétréci et décoloré où il vit contre l'un quelconque de ceux que lui offre le domaine démesuré des « possibles ».

De son propre aveu, Manuel prétend bien en avoir ouvert volontairement la porte (1) ; mais sans doute se fait-il illusion et lui échappe le mouvement de l'âme par lequel il s'y est aventuré, car l'effort de volonté déployé pour substituer l'imaginaire au réel n'aurait pas été sans laisser dans sa conscience un doute.

Plutôt, ne trouvant pas dans l'action ce minimum de compensation nécessaire à sa tension intérieure — bien peu aurait suffi cependant, tant nous sommes habiles à magnifier la moindre

(1) « Ainsi une seconde de ma vie nocturne compensait les
« dégoûts de vingt-quatre heures et selon une loi inconnue opé-
« rait la plus mystérieuse des substitutions. De toutes mes forces
« je niais la vie quotidienne ; ...tout pour moi se passait ailleurs.
« J'étais libre (*Visionnaire*, p. 154).

action favorable — il était presque fatal que Manuel en vint à ce point vertigineux — à la fois d'égarement et de clairvoyance — où il semble *injustifiable que tel possible soit plutôt que tel autre.*

A son insu, le commis de librairie se laisse attirer dans cette même région où Kierkegaard, Dostoïevsky et tant d'autres s'avançaient mais avec lucidité et sans rompre le fil qui assurait leur retour. Imprudemment, il se meut de plus en plus près de cette cloison transparente qui sert de frontière à « ce qui est » et à « ce qui pourrait être » ; bientôt même il ne la distinguera plus.

André FRAPIER.

N. B. — Voir dans ce même numéro le compte-rendu de « Minuit », complément à cette chronique.

LA LITTERATURE TURQUE MODERNE ET LA REFORME DE LA LANGUE

La littérature turque moderne, si mal connue en France bien qu'elle ait subi tout particulièrement l'influence française, date du dernier tiers du XIX^e^ siècle. Ce fut l'école du Tanzimat, des réformes, qui l'inaugura avec Chinasi et Namik Kemal, décidés à rétablir le contact entre la littérature et la vie et très imprégnés d'idées cornéliennes et lamartiniennes. Un retour d'absolutisme (un dictionnaire de cette époque n'admet au mot « révolution » qu'un sens astronomique) opprime et déprime la génération suivante qui lit beaucoup les parnassiens et les naturalistes. L'école de la Nouvelle Littérature, du *Serveti-Funoun* oriente de plus en plus vers l'Occident la vie intellectuelle turque, multiplie les traductions, mais n'en fait pas moins œuvre vraiment originale avec Halid Ziya, Tevfik Fikret, Djenab Chehabeddin, etc... Leurs successeurs du *Fedjri-ati* (L'aube qui vient) favorisés par la chute d'Abderlhamid, lisent les symbolistes, Anatole France et Barrès, préconisent souvent l'art pour l'art, tandis qu'au contraire naît un mouvement littéraire nationaliste qui s'imposera définitivement après la guerre et la révolution Kémaliste, après être passé par l'étape du « touramisme ». Aujourd'hui l'on peut dire que toute la littérature turque est nationaliste et rénovatrice ; mais tandis que les uns sont « collectivistes », « unanimistes » comme Nazim Hikmet, d'autres sont plutôt psychologues, analystes et individualistes, comme Poyemi Safa, Ahmed Hachim et Nadjib Fazil.

M. Edmond Saussey a rassemblé et traduit quelques-unes

des meilleures pages de la littérature turque (1) depuis un demi siècle. L'ensemble est des plus suggestifs et quelques-uns des morceaux sont de premier ordre.

Le grand historien contemporain de la littérature et de la culture turque, Keupruluzade Mehmed Fouad, expose très nettement comment l'ancienne littérature avait fini par perdre tout contact avec la vie et avec le peuple. Mais sa réaction contre la « Miniature persane » et la stylisation va peut-être trop loin. L'art n'est pas l'artifice mais il n'est pas non plus la photographie. La perspective n'est pas toute la peinture. Celle-ci n'a pas fait que gagner à remplacer l'art décoratif par le tableau de chevalet, qui est une autre façon de se séparer d'une réalité et d'une vision totale de l'homme.

L'histoire de la littérature est inséparable de celle de la langue turque, ou plus exactement des langues turques. C'est ce que montre fort bien une thèse qu'un jeune professeur d'Istamboul présente à la Faculté des Lettres de Paris. Un autre intérêt du travail de M. Faïk Turkmen est de montrer le parallélisme entre l'évolution de la langue et celle de la société. Dès la fin du XV^e^ siècle apparait un écart, qui ne fera que s'accentuer, entre le peuple et les classes dirigeantes. Un sérail cosmopolite regarde même avec un certain dédain l'élément proprement turc. Il s'agit d'un empire, non d'une nation. A la mentalité ottomane correspond la langue osmanli, langue littéraire et administrative, qui admet un nombre de plus en plus grand de mots arabes et persans et qui diffère de plus en plus de la langue parlée par le peuple, ce qui contribue encore à accroître la largeur du fossé. M. Faïk Turkmen montre même comment la vie de sérail luxueuse et amollie agit sur la prononciation : la langue est placée plus en avant de la bouche pour atténuer la gutturalité de certaines consonnes qu'on tend à palatiser. Pour éviter un mot turc, dont le correspondant arabe ou persan n'était pas entré dans l'usage, on allait jusqu'à employer des périphrases de ce genre : « le petit animal qui a des pattes de lion et le regard doux » signifiait un chat.

Au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècle, apparait un osmanli moderne plus net, plus raisonnable, plus pratique, tandis que l'osmanli classique dégénère en portant au comble tous ses excès. Pendant tout ce temps on parlait toujours le turc national et populaire ; on l'écrivait même parfois. Ce sont surtout les mystiques des confréries çoufies qui employèrent cette langue, car ils gardaient

---

(1) *Prosateurs turcs contemporains.* Extraits choisis, présentés et traduits par *Edmond Saussey.* Etudes orientales publiées par l'Institut français d'archéologie de Stamboul (E. de Boccard).

un contact étroit avec le peuple. C'est pour cette raison que la Turquie d'aujourd'hui, qui a pourtant interdit les réunions des derviches, s'intéresse à ces poètes mystiques, spécialement au grand Younus Emré. (L'un des plus beaux récits de l'anthologie de M. Saussey, « Une femme déchue » par Yâkoub Kadri, montre, avec une âpreté et une sensibilité toute dostoïevskienne, à la fois la beauté de l'idéal mystique et l'usage néfaste qu'en font parfois les représentants dégénérés d'une grande tradition.) C'est qu'aujourd'hui le gazi s'est attaqué résolument au problème de la langue. Il s'agit de supprimer la différence entre la langue écrite et la langue parlée, de supprimer et de remplacer délibérément tous les mots arabes et persans, qui forment un tiers du vocabulaire, de créer pour ainsi dire une langue presque nouvelle en se basant sur le turc national.

Les langues de la famille turque, parlées dans l'Asie centrale, offrent de grandes ressources comme l'ont montré les travaux du linguiste M. J. Deny. La réforme Kémalienne de la langue, qui n'ira pas d'ailleurs sans difficulté, pourrait avoir pour conséquence de rapprocher le turc occidental du turc oriental et des autres langues-sœurs. Il n'est pas sans intérêt de constater en même temps que se forment, surtout depuis la création de l'U.R.S.S., les littératures modernes des Uzbeks et de l'Azerbeidjan.

Emile DERMENGHEM.

REMARQUES

I

Voici plusieurs années que l'anti-littérature est une attitude courante. Actuellement, cette dépréciation de l'activité esthétique est en rapport avec les préoccupations qu'imposent les évènements publics. Or, il est presque évident que la plupart des réactions d'un certain nombre d'hommes devant les faits politiques et sociaux, impliquent une idée profondément littéraire des fonctions humaines. Il est peut-être superflu de montrer qu'au moment même où ils effacent la façon de sentir qui leur est propre, et leurs besoins d'expression, au profit du service d'une cause, les artistes demeurent centrés sur leur destinée intime, et ne cessent pas de nourrir des conceptions où, « au fond » le geste lyrique élémentaire occupe la place d'honneur.

II

Plus anciennement, parmi les phénomènes qui, de la vie et la mort de Jacques Vaché aux déclarations de Tristan Tzara, constituèrent le dadaïsme, il y eut un refus de la littérature et de l'art. Certes, ce mouvement n'est pas sans avoir mis en évidence des habitudes d'esprit utilisables, ou même des vérités, et il serait souhaitable qu'il fût l'objet d'une plus grande curiosité. Mais le dadaïsme, besoin ou volonté de faire le sort indispensable à la négation, ne pouvait en négliger aucune ressource; il ne pouvait pas ne pas en venir à faire cesser sa propre existence, et son caractère de provisoire était explicitement déterminé par sa nature même. D'ailleurs, dans « Les pas perdus », les rares passages où l'art est condamné en lui-même et sans nuances, suggèrent la pensée d'un silence idéal, considéré comme un devoir et un droit primordiaux, propre à satisfaire les goûts et les tendances de Breton, et que la connaissance de ceux-ci pourrait aider à décrire. Et les mots qui indiquent cette vague recherche s'intègrent dans la littérature; l'état de la vie intérieure qu'ils désignent s'expriment d'autant plus nécessairement, est d'autant plus littéraire, que sa nouveauté est plus grande.

III

Peu après, le surréalisme tendait à créer un état de la vie de nature à enlever toute nécessité à l'intention artistique, et en fonction duquel celle-ci était condamnée comme divertissement absurde. Bien entendu, cet ordre de réalités n'était défini que par des essais, n'était instauré que par des textes et des œuvres plastiques, et ne s'étendait sur le monde que dans la mesure où des pensées, des paroles et des formes visibles obtenaient par leurs vertus intrinsèques une certaine diffusion. Dès lors, la négation de l'art ne pouvait plus avoir qu'une signification : elle pouvait traduire une sorte d'attitude « pénétrée » de certains esprits devant leurs découvertes, conçues comme échappant à une forme telle que l'art. Mais, on le sait, les imaginations les plus troublantes, l'expérience la plus sérieuse, peuvent parfaitement coexister avec le sous-entendu qu'une destination importante de la pensée est d'être rendue publique. Et si les moments de plus grande sincérité d'un écrivain peuvent lui faire oublier la forme artistique dans laquelle ils s'inscrivent quand même, ces moments contribuent par là non à la disparition de cette forme, mais au contraire à son renouvellement et à sa durée. Le surréalisme, dont les thèmes sont suffisamment connus

pour qu'il soit inutile d'ajouter encore une paraphrase à celles qui en ont déjà été faites, a eu un retentissement tel que beaucoup lui ont assimilé leur jeunesse — on peut tout de même employer ce mot en dehors de tout « giovinezzisme ». — Il a pu en résulter l'extention d'un langage anti-esthétique qui, le plus souvent, est beaucoup plus conventionnel que senti. On peut donc en souhaiter sans scrupule l'abandon. Le mot « art » évoque une signification, même lorsqu'il n'est pas suivi d'une définition rigoureuse, même lorsqu'on à pas de façon très précise situé ce qu'il désigne parmi les grandes évidences. Les innombrables discussions sur le rôle de l'art, son origine, ses déterminations, sa fonction, ne devront pas diminuer ou obscurcir son existence concrète.

Jean CATESSON.

LA POESIE

METRO DE LA MORT, par *Ivan Goll* (Cahiers du Journal des Poètes).

Ce serait porter un jugement bien hâtif sur le dernier recueil d'Ivan Goll que d'accorder trop d'importance à son titre d'un modernisme un peu usé. Il convient, pour apprécier ce poète à sa réelle valeur, d'oublier certaines images fort à la mode en 1920 et dont il faut d'ailleurs souligner que Goll se débarrasse progressivement. Ne nous donnait-il pas récemment ces « *Chansons Malaises* » d'une diction si directe, d'un vocabulaire si décanté, si pur, que la somptuosité s'y alliait sans effort à l'expression d'un sentiment raffiné et primitif à la fois ? On retrouve la même allure musicale, le goût des images suggérées et pourtant précises dans « *Métro de la Mort* » dont les meilleurs poèmes sont des réussites dans le genre haï-kaï. Cette écriture si artiste, trop artiste peut-être, ne nuit qu'exceptionnellement à l'intensité du thème. Elle en est même le corollaire : A cette hantise de la mort, au sens de la vanité de la vie s'impose la nécessité de « *combler le vide* ». D'où cette perfection et cette insatisfaction constante dans l'esprit du lecteur comme dans celui du poète qui sont comme la rançon de l'art et par là même en définissent les limites. « *Ma chair te reçoit comme un sépulcre* » s'écriait l'amoureuse de « *Chansons Malaises* ». Pourrait-on attendre de la poésie pour la poésie autre chose que ce désolant aveu ? Je préfère aux courts poèmes de Goll, bien que les plus amples soient eux aussi remarquables par les détails, des textes comme « *Les chevaliers de l'Est* » plus aérés en leurs évocations, annonce d'un nouveau lyrisme de Goll où le sens cosmique si

intense en tous ses poèmes déborderait des images réduites. Comme beaucoup de nos poètes, Ivan Goll a le sens du mystère, de l'envoûtement, mais cette poésie est encore passive, en quelque sorte envoûtée elle-même alors que la fonction magique de la poésie est active, tend à envoûter ceux qui sont si aveuglément sûrs de posséder le monde. Ce monde là n'est qu'à leur propre échelle d'individu non à celle de l'homme. Quoi d'étonnant si la poésie contemporaine, nourrie de tous les cadavres du souvenir, des rêves d'individus brimés, refoulés par un ordre social inhumain, a cette odeur de mort? Les plus habiles embaumeurs de l'art ne réussiraient pas à l'en délivrer !

ABSENCE, Ô MIROIR ! par *Gaston Pulings* (Cahiers du Journal des Poètes).

Gaston Pulings, dont les qualités artistiques sont hors de cause puisqu'il manie avec aisance et sans trop de facilité monotone l'octosyllabe blanc, nous livre quelques poèmes d'amour qui tendent à proclamer la faillite de l'amour. Pulings a beau écrire :

L'amour est si complet
Le monde est irréel.

on ne conçoit pas nettement comment cet acte de foi dans la plénitude de l'amour peut s'accommoder d'un paysage mental constamment en grisaille, d'un effort constant au cours de toutes les pièces pour transcender l'absence :

Dans cet exil aride
Dont l'amour est proscrit
Chasse donc cette haleine
Qui rallume ta chair.

Contradiction de poète qui, perdu dans la galerie des glaces de sa propre personnalité, ne voit fort logiquement qu'un « exil aride » dans ce monde qu'il a d'abord proclamé « irréel ». Nouvelle preuve du malaise dont souffre la poésie, mal libérée par un romantisme idéaliste, de la prétention du poète à la supériorité (une âme d'élite, un hypersensible, n'est-ce pas ?) qui s'achève dans la constatation de son infériorité, de son impuissance devant le réel. Même tenue pour une évasion la poésie n'est pas une évasion moralement supérieure à celle que proposent les drogues. Certaines réussites en ce sens, réussites dans l'ordre de l'art, ne doivent pas nous dissimuler le caractère foncièrement inhumain d'une telle désertion. La poésie collaborera à la conquête du monde par l'homme ou bien les poètes conti-

nueront à se lamenter sur la stérilité de leurs rêves, sur la prétendue inanité de la vie, sans profit pour eux-mêmes qui n'y gagneront qu'une neurasthénie et sans intérêt pour les autres hommes envers qui leur raison d'être est de développer les possibilités de l'esprit. Il est à souhaiter que Gaston Pulings, ne serait-ce que pour son bonheur personnel, brise les miroirs de sa prison et prenne contact avec la réalité du monde, cette présence source d'exaltation en quoi se résume la vraie poésie.

TU MARCHES DANS MA NUIT, par *Edmond Vandercammen.* (Cahiers du Journal des Poètes).

Edmond Vandercammen fut, en Belgique, un des premiers entre les jeunes poètes, à se délivrer des images d'allure faussement moderne ou du climat trop exclusivement cérébral d'un surréalisme mal compris et aboutissant à de pures incontinences verbales. « *Le Sommeil du Laboureur* », vaste symphonie d'images terriennes et végétales fût en ce sens une véritable innovation. Depuis Vandercammen a discipliné son inspiration un peu trouble, a fait une part toujours plus large à l'élément humain. Peut-être cette nouvelle formule de Vandercammen a-t-elle été quelque chose à l'élément de surprise qui faisait le charme de ses précédents recueils mais la fluidité musicale de l'expression, une atmosphère sentimentale, au sens noble de ce mot déprécié par les tenants de la facilité, l'ont avantageusement remplacé. Dès le premier texte « *Boire la rosée* » on décèle dans ces poèmes d'amour l'accent agreste de Vandercammen, accent qui n'est jamais extérieur mais correspond à l'intuition de l'unité de l'homme et du monde. C'est ainsi qu'il faut entendre, et non à titre de comparaisons, d'ornements, des vers comme :

Tu traverses ma vie aussi près du silence
Que les marches du ciel et les feuilles du chêne.

Il faudrait citer des poèmes entiers dont le mouvement discursif est fluide sans réthorique, épanouissant en quelque sorte comme une fleur mentale l'image du début. D'où une grande simplicité, la simplicité même du naturel où les détails les plus complexes sont nécessaires. Ainsi les meilleurs poèmes de Vandercammen sont-ils riches, c'est-à-dire sains, et jamais somptueux. Cette poésie si vraie qu'elle n'en impose pas, classique au sens racinien, se prête également à l'expression du pathétique de l'amour « à genoux dans l'automne et la peur du délire » et s'élargit en des mouvements qui la dépassent :

Détruis ! Détruis ce nœud de chair et de baisers,
Le goût de mon malheur et celui de mon chant.

Par delà l'expression elle-même, par delà l'objet de l'amour elle aspire à l'identité « *O femme enfin livrée à l'horizon* ». Ainsi les fluides poèmes de Vandercammen, dans leur allure élégiaque, bucolique, rejoignent encore par leurs intentions constantes l'atmosphère visionnaire et panique de « *Sommeil du Laboureur* ». Le perfectionnement artistique ne s'est point réalisé, comme c'est trop souvent le cas, au détriment de la personnalité du poète.

Les poèmes du Pasteur Grimm, par *Jean Cayrol* (Editions de Mirages).

En cette mince plaquette, une des plus riches de résonnances que nous ait données Jean Cayrol, le jeune poète bordelais se fait le porte-parole d'un personnage imaginaire, le Pasteur Grimm. C'est un procédé souvent employé mais qui a son charme. Créant une atmosphère déjà poétique, un relent de légende, il surajoute au plaisir du lecteur, participant en quelque sorte à la fantaisie de l'auteur. Ce sentiment d'une exquise complicité donne toute sa valeur à ces quelques pages de Cayrol. Magiquement suscitée, s'ordonne selon les lois du rêve et du cœur, la vie du Pasteur Grimm, cette vie que « nous ne connaissons que par la rumeur, une rumeur de grands vents, d'oiseaux essoufflés, de collines, d'herbes hautes ». L'inquiétude mystique s'y exprime avec l'imagerie familière et végétale d'un presbytère campagnard. On songe un peu à la première manière de Jammes mais Cayrol est plus heurté, plus direct :

Seigneur c'est mon visage que j'aime
Sur le linge que je vous tends
Ah ! mes amis ne vous mettez en peine
Quand mon cœur est un dur corail sous le vent.

Ces poèmes confidentiels et larges à la fois, ce calendrier du Pasteur m'émeuvent comme un visage battu de pluie, comme ces collines Irlandaises où je vécus autrefois découvrant chaque matin sur les bruyères le vol des goëlands que la tempête mêlait aux sédentaires pigeons du village. Peut-être même, Cayrol, ai-je connu le Pasteur Grimm. Il était d'ailleurs persuadé que Paris était Babylone et se figurait le Paradis comme un terrain de golf. Je n'aurais jamais pensé qu'un poète de Bordeaux me restituât une atmosphère aussi nordique à moins que votre cité ne soit demeurée aussi anglaise que Besançon, selon Hugo, est « vieille ville espagnole ». Quelques siècles de plus ou de moins importent si peu aux poètes! Ou bien existe-t-il une patrie atlantique comme une patrie méditerranéenne ?

LES TEMPS ANTÉRIEURS, par *Jean Soulié* (Cahiers du Fleuve)

Jean Soulié, qui appartient lui aussi à cette Ecole de Bordeaux, présente les mêmes caractéristiques d'imagerie marine, d'humour, de mysticité d'allure un peu protestante. Il ne prétend guère à la suggestion, qui est souvent l'art de tourner la difficulté, mais s'efforce comme les cubistes à montrer un objet sous toutes ses faces. Ce poète des « *Temps antérieurs* » est, en dépit de son thème, descriptif et spatial. Il convient de faire une exception pour les textes religieux où le « récitant » l'emporte sur le peintre. Ce premier recueil où la personnalité ne s'affirme pas encore assez nettement vaut surtout par la conscience très nette des difficultés, la volonté de ne pas les fuir. Ce sont là des qualités assez rares car même en poésie la probité n'est jamais un mal.

Léon Gabriel GROS.

LES LIVRES

PLATON, par *Léon Robin* (Collection « Les Grands Philosophes », Alcan, édit. 1935).

Nul n'était plus désigné que M. Léon Robin, spécialiste en France des études platoniciennes, pour mener à bien le travail entre tous difficile d'exposer systématiquement la pensée de Platon. Il semble en effet que celui-ci ait posé tous les problèmes et se soit refusé à en résoudre aucun de façon univoque à tel point qu'à lire ses dialogues, on est d'abord frappé par l'*amateurisme*, si l'on peut dire, de l'auteur, quitte à juger par la suite si cette attitude est feinte ou réelle. Aussi doit-on approuver sans réserve M. Robin quand il présente son livre en indiquant qu'il repose après tout sur le double postulat que « Platon est principalement un philosophe » et qu'« à ce titre il a ou essaie d'avoir une doctrine. » C'est cette doctrine que M. Robin s'applique à reconstituer, et il faut dire qu'il y réussit avec un bonheur constant. Il met en lumière l'unité du platonisme où Platon n'a pas pris soin de le faire (on sait du reste combien la chose est fréquente). Rien de plus caractéristique à cet égard que son interprétation de la théorie si délicate des nombres idéaux : la place qu'il accorde à la mathématique idéale dans la hiérarchie du monde intelligible donne à celle-ci une signification rationnelle tout à fait satisfaisante et lui assume bien « l'équilibre que Platon parait avoir toujours cherché » (p.p. 147-148).

Il est impossible de résumer un livre déjà si synthétique. Il est d'autre part si pertinent dans sa ligne générale qu'il décourage les objections. La discussion même serait le plus souvent

hors de propos tant l'auteur a pris soin de ne pas s'engager dans les multiples controverses auxquelles, depuis la Renaissance, sinon l'époque alexandrine, l'interprétation du détail de la pensée platonicienne a donné lieu. Parmi ces exégèses, les remarques de Burnet sur le *Parménide* dans sa *Greck Philosophy* (*Thales to Plato*) déposent de leur côté en faveur de l'unité organique du platonisme. M. Robin signale que l'argument du *troisième homme* vient d'un Eléate « teinté de socratisme ». On peut, semble-t-il, tirer de là des conséquences importantes. Car du fait que les arguments contre la participation sont d'origine éléatique et exposés par Parménide, il résulte qu'ils ne sont pas dirigés contre la réalité de l'intelligible, mais contre celle du sensible, non contre la théorie des Formes en elle-même, mais contre la théorie socratique des Formes, suivant laquelle les choses viennent à l'être et cessent d'y appartenir en participant et en cessant de participer aux Formes. L'argument du *troisième homme* parait alors avoir une double portée : il montre l'impossibilité de l'Homme en Soi *et* l'irréalité des hommes individuels.

Parménide ironise, quand il souligne que, dans la théorie de Socrate, il faut attribuer des Formes aux choses les plus vulgaires, telles que le poil, la boue, etc... qui, étant réelles, ont droit à avoir des Formes tout comme les objets des mathématiques.

La doctrine propre de Platon se définirait alors comme suit: la théorie socratique des Formes est *valable* en mathématique, où les objets particuliers sont appréhendés par la pensée et non par la sensation; elle est *possible* en éthique et en esthétique; elle est franchement *inadéquate* en physique. Il faut donc une nouvelle méthode, la *Dialectique*, qui considérera les Formes comme de pures catégories intellectuelles, mais étendra l'opération de ces catégories à la totalité du monde sensible.

Voici du même coup renforcée l'unité du platonisme et l'on comprend que la théorie des Idées critiquée dans le *Parménide* soit précisément celle qu'exposent le *Phédon*, le *Banquet* et la *République*. Comme le dit M. Robin lui-même, Platon « cherche à combler l'abîme qu'il a creusé. » (p. 127).

La conclusion de l'ouvrage n'est pas moins juste que son contenu: il est bien vrai que l'importance de Platon vient du fait qu'il a dégagé et posé les principales questions de la philosophie « dans une forme qui a subsisté à travers les variations du vocabulaire ». En effet, ne pourrait-on pas montrer par exemple, que le problème platonicien de la participation est celui-là même qu'aborde Kant quand il examine la possibilité du jugement synthétique à priori ?

Roger CAILLOIS.

LA CONSCIENCE MYSTIFIÉE, par *H. Lefèbvre* et *N. Guterman* (*Les Essais*, N. R. F. Ed.)

Le marxisme, comme toute doctrine dogmatique totalitaire, amène ceux qui s'en réclament à trouver dans le jeu de l'adversaire des cartes qu'ils utiliseront contre lui. Ainsi, H. Lefèbvre et N. Guterman découvrent dans le devenir de l'intelligence au cours de ces cinq derniers siècles de multiples preuves de la lente décomposition des systèmes sociaux « bourgeois ». En bons matérialistes convaincus, ils ne vont pas jusqu'à se demander si le destin de l'intelligence ne serait pas déterminé par des facteurs moins directement concrets, sans doute, mais non moins précisables. Si par exemple, dans la faillite de la plupart des valeurs morales et spirituelles à laquelle nous assistons actuellement il ne serait pas possible de voir moins l'agonie d'une forme de culture que celle de l'Esprit lui-même, de l'Esprit, mode de connaissance et d'interprétation du monde. Il se peut, après tout, que l'intelligence, cette faculté inhumaine de transcendance et d'abstraction, ait fait son temps. Il se peut que la coïncidence existant entre sa fin et celle d'une époque sociale soit nécessaire. Pour nous qui demandons à l'histoire non des arguments, mais des leçons, cela est en fin de compte d'assez peu de poids.

Un fait est là, évident, contrôlable : l'intelligence est, à l'heure qu'il est, dans un assez mauvais cas. Il est fort possible que de nouvelles cultures essentiellement pragmatiques de fond et dogmatiques de forme, aient raison d'elle. Rien ne démontre que l'utilisation de cette intelligence, telle qu'elle est conçue, depuis Descartes et Spinoza, ait été une duperie. Rien ne démontre que sa défaite soit honteuse. Je suis même, quant à moi, profondément convaincu du contraire. Il me parait qu'il y a à tirer de l'histoire de l'intelligence une leçon capitale, et d'un sens assez différent de celle que prêchent N. Guterman et H. Lefèbvre. Les épithètes de « contre-révolutionnaire », de « nihiliste bourgeois », n'ayant plus guère le don de me troubler, qu'il me soit permis de la préciser en deux mots.

Cette leçon c'est, en gros, que l'intelligence, telle que nous pouvions la concevoir (c'est-à-dire, je l'ai dit, comme un mode de connaissance et d'interprétation du monde), s'engageait dès l'origine (un chrétien dirait: dès le péché originel, qui est le péché de connaissance) sur une voie dangereuse et sans issue. *Car il n'y a peut-être rien à connaitre.* Je veux dire qu'appliquer la méthode de transcendance au réel, qui est un tout se suffisant à soi-même, est une opération qui ne va pas sans risques. L'un des principaux est la constatation, *alors qu'il est déjà trop tard et que l'on se trouve engagé corps et biens dans la grande aventure*, de la vanité essentielle et du non-sens de toute transcendan-

ce. Le jeu de l'intelligence apparait bien alors comme une duperie, mais pas tout à fait dans le sens où l'entendent nos marxistes.

Quelle est l'issue-consciente ou inconsciente ? Un système de pensée totalitaire: christianisme ou marxisme. Ou, plus simplement encore, un système contestant à la pensée toute valeur: le fascisme. Ces doctrines représentent une défense de l' « humain » c'est-à-dire de l'instinct de conservation du troupeau, sous ses diverses formes. Elles remplacent les valeurs inutilisables de l'intelligence par les mythes de classe ou de race. Et le monde, qui n'avait pas besoin de l'Esprit, continue sa marche sans but....

L'on peut se demander ce que ces considérations viennent faire ici. Je pense qu'elles laissent entrevoir le processus déterminant l'apparition d'œuvres telles que celle de Lefèbvre et Guterman, dont elles n'entendent en rien diminuer l'importance.

La Conscience mystifiée constitue au nom des formes de pensée qui seules vaudront demain, un réquisitoire précis contre celle qu'elle remplacera.

Il importait moins à ses auteurs, je pense, d'être *profonds* qu'*efficaces*. En ce sens, il semble bien qu'ils aient atteint leur but.

Gaston DERYCKE.

MINUIT, par *Julien Green* (Plon).

Il nous semble que la lecture de *Minuit*, le dernier roman de Julien Green, ne puisse que confirmer ce que nous avions déjà écrit sur cet auteur et sur l'ensemble de son œuvre. Plus nettement encore que dans ses livres précédents s'y affirme sa conception de la fragilité du monde sensible et l'attrait qu'exercent sur lui les rêves, les hallucinations et tous les états voisins propres à la mettre en évidence.

Il ne s'agit d'ailleurs pour lui que d'un retour à la manière de ses premiers récits et, en particulier, à celle du *Voyageur sur la Terre*, le premier qu'il publia et pour lequel il a maintes fois déclaré sa prédilection. Les romans plus proprement objectifs qui suivirent : *Adrienne Mesurat*, *Léviathan*, *Epaves*, cessèrent de poser ouvertement le problème de la légitimité des apparences, mais nous nous sommes justement efforcés de montrer que dans ces trois livres, pour ne l'exprimer point, l'auteur, à son insu, n'en avait pas moins fait passer cette inquiétude dans l'épaisseur du texte et dans le style où elle acquérait par là même plus de force.

Bien que le *Visionnaire* marquât déjà l'abandon de cette forme purement réaliste et objective, ce n'est que dans la seconde partie du livre que se trouvait décrit un cas d'hallucination que

le romancier nous présentait comme tel. Or, dans *Minuit*, bien que la seconde partie du récit soit donnée comme aussi objective que la première, toutes les deux présentent un même caractère d'étrangeté et de disproportion que Julien Green ne communiquait généralement qu'aux parties imaginaires de son récit. L'hallucination commence ici à la première page. Rien de commun entre la première partie de *Minuit* et celle du *Visionnaire*. Dans celle-ci nous touchions terre ; dans *Minuit* au contraire, dès le début, nous sommes en plein délire et le style accuse aussitôt, et presque continuellement, ce caractère somnambulique qui n'apparaissait autrefois que par intermittences.

Nous ne pouvons nous défendre de penser qu'à écrire la seconde partie du *Visionnaire* l'auteur avait dû ressentir un tel sentiment de libération, qu'il n'a pu résister à s'abandonner à l'imagination pure, dès la première ligne de *Minuit*, sans plus s'embarrasser d'aucun prétexte. Julien Green auparavant faisait s'évader ses personnages. Maintenant, sans aucun doute, il s'évade pour son propre compte. Ce qui était en puissance dans le texte et dans le style devient conscient et s'exprime maintenant dans le sujet. Manuel et la Vicomtesse durant leurs entretiens nocturnes, M. Edme dans la dernière scène de *Minuit* deviennent les porte-paroles du romancier.

Doit-on le regretter ? La précision implacable de son imagination, le prestige peut-être accru de son style ne semblent pas le permettre, et cependant, avec la contrainte que le romancier s'imposait en se référant auparavant au monde réel, et que maintenant il élude nous sentons que s'atténue peut-être l'un des éléments qui faisaient la grandeur classique d'*Adrienne Mesurat* et de *Léviathan* : le tragique des passions secrètes dans le cadre de vie le plus banal et le plus étroit. La seconde partie du *Visionnaire* et *Minuit* inclinent au contraire, par l'étrangeté du décor et la gratuité des situations, vers la liberté des récits d'Edgar Poë, mais, en même temps, disparait l'intérêt que nous offraient les caractères individuels des personnages et les conflits qui naissaient de leurs oppositions. Cette absence de conflits réels est ce qui nous frappe le plus dans ces deux derniers récits. Sans doute, dira-t-on, chacun d'eux n'est qu'un immense rêve. Mais si les rêves constituaient jusqu'ici les plus fortes pages des romans de Julien Green lorsqu'ils s'inséraient, à leur place, dans la narration de la vie réelle, il semble périlleux qu'ils se puissent amplifier jusqu'à devenir la totalité du livre. La maîtrise que déploie l'auteur ne permet guère toutefois de prendre encore parti sur ce point.

*
* *

Il est une faculté de Julien Green qui, dans *Minuit* apparaît plus saisissante encore que dans ses précédents ouvrages : celle de décrire les états d'âme, les pensées, les sentiments mystérieux — et presque jamais avoués, inexprimables — propres à l'enfance, ou plutôt à cet âge un peu plus avancé qui précède immédiatement l'adolescence, celui même d'Elisabeth au moment où s'ouvre le récit. (L'auteur a d'ailleurs déclaré que les souvenirs d'enfance étaient en quelque sorte le fonds de réserve où s'alimentait son art et sans lequel celui-ci ne serait pas.)

Cette étrange période de notre vie, nous l'avons presque oubliée, nous avons été forcés de l'oublier pour accéder à l'adolescence puis à l'âge adulte où, bon gré mal gré, nous nous organisons dans les seuls cadres intellectuels, émotifs et sensuels que nous offre la vie sociale de notre espèce, mais, en même temps, subsiste en nous le regret de n'avoir pas eu assez de force pour tirer profit de ce que nous éprouvions alors : Tendresses, espoirs, étonnements, terreurs, révoltes. Tout était encore possible. Ce qui plus tard semblera inévitable était encore arbitraire, ce qui semblera naturel étrange, souvent hostile ce qui paraîtra familier, révoltant ce qui sera plus tard accepté. Et l'homme qui se souvient a l'impression confuse que la vie serait *autre* s'il avait pu résoudre à ce moment-là les énigmes qui lui étaient proposées.

Nul autre que Julien Green n'a si bien su peindre, ni peut-être même n'a tenté de peindre ce monde de pensées et de sentiments singuliers.

*
* *

Signalons aussi que le lecteur familier des romans de Julien Green découvre dans *Minuit* des thèmes qu'il se souvient avoir déjà croisés çà et là dans son œuvre, nettement reconnaissables et presque obsédants. Entre autres, celui de l'appréhension de la misère qui se retrouve, éprouvé par l'un ou l'autre des personnages, dans tous ses livres. Egalement la crainte de la claustration (interdiction faite à Adrienne par son père de quitter la maison. Guéret enfermé par Mme Grosgeorges. Elisabeth enfermée elle aussi à plusieurs reprises.) Enfin dans les dernières pages du *Visionnaire* et de *Minuit* apparaît la corrélation entre le désir et la mort. Leur retour ne peut passer inaperçu et laisse à penser que l'œuvre de cet écrivain offrirait à la psychanalyse une des matières les plus riches qui se puissent trouver.

André FRAPIER.

FABLES DE MON JARDIN, par *Georges Duhamel* (Mercure de France).

Duhamel, en écrivant les « Fables de mon jardin », a couru une aventure dont lui-même, j'en suis sûr, ignorait les périls. Les « fables » exigent la perfection, tout simplement : la perfection à l'époque du *dynanisme* des romans-fleuves et des récits-torrents...

Chacun de ces petits morceaux réclame un sens exquis de la mesure, des trouvailles de style renouvelées à chaque ligne, et, Dieu me pardonne, des idées ; oui, une infinité, une profusion d'idées. Il s'agit de combler le lecteur avec une seule page, de lui donner la sensation de la plénitude, du fini ; il faut être à la fois écrivain très sûr, et philosophe, et poète...

Parce que Duhamel est tout cela, il est sorti vainqueur de l'épreuve, en se jouant semble-t-il (mais je soupçonne que ce jeu-là n'est qu'une apparence). Duhamel donne ainsi la preuve d'une richesse intérieure inépuisable ; il lui suffit de rien, de presque rien, pour nous enchanter : trois pommes lui suffisent comme à Chardin.

Et c'est pourquoi Duhamel, dès aujourd'hui, se range dans la lignée des classiques de la France. Dans cent ans, dans deux cents ans, s'il y a encore des écoles, je vois les enfants expliquant les « fables de mon jardin » : des enfants qui ne s'ennuieront pas dans leur classe...

J. FIOLLE.

« VIE DE LÉNINE » I : JEUNESSE, par *Léon Trotsky*. Trad. *M. Parijanine* (Rieder).

Contre les « embellissements », toujours plus ou moins caricaturaux, de l'hagiographie officielle ou familiale, Trotsky établit plusieurs faits : Lénine ne reçut aucune influence révolutionnaire de son père, fonctionnaire conformiste. Il n'eut guère d'intimité avec son frère Alexandre, ce qui d'ailleurs s'accorde assez bien avec ce qu'on sait de la psychologie du terrorisme. L'abandon des pratiques religieuses fut chez lui exactement ce qu'il est chez quantité de jeunes gens. Enfin l'éveil de son intérêt pour la question sociale, la formation de sa pensée politique, eurent la lenteur relative, la chronicité d'allure d'à peu près tout ce qui intervient chez un être réel et vivant. Les réflexions, évidemment nombreuses, que suggère ce livre, à la différence de celles que provoquent bien des pages de l'« Histoire de la révolution russe », concernent davantage son objet que son auteur. Trotsky désigne ce qu'il aime et ce qu'il veut. Une puissance d'orgueil et de mépris intense particulièrement développée,

reste pénétrée de son droit d'avoir un but positif, de ne pas lâcher la vie, les hommes, le possible, et ne considère, ne voit peut-être même pas la quelconque position de « maudit » qu'on lui offre.

Jean CATESSON.

FRÉDÉRIC, par *Franz Hellens* (Gallimard).

Franz Hellens situe lui-même ce livre entre les précédents « *Le Naïf* » et « *Les filles du désir* ». Le même climat d'enchantement un peu désabusé, ce mélange de candeur et de nostalgie qui font le charme des proses d'Hellens, on les trouve contenus dans cet aveu « Je refaisais par l'émotion des sens tout le chemin du néant à la création » mais un certain sentiment du péché embrume toute cette création. Il semble que Frédéric regrette le miracle de l'enfance où se révèle le monde et sente que toute autre attitude que cette attente du miracle porte en soi-même sa condamnation. Impression qui n'est pas tellement différente du Gide des premières « Nourritures ». Malgré cette atmosphère grise « *Frédéric* » garde une fraîcheur bien rare dans les livres de souvenirs où l'homme simule l'enfant qu'il fût, ce qui est maladroit, et se rend compte de son impuissance, ce qui est désespérant. « *L'enfant que j'étais alors avait déjà peur des limites. Il faisait des trous dans les haies. Une chambre pouvait lui paraître grande; elle était toujours trop petite* ». Frédéric a beau se livrer, avec quelle terreur délicieuse, à toutes les fantasmagories des meubles, de l'escalier nocturne, du jardin hivernal, il sent déjà que d'autres réalités le guettent, sociales, mystiques ou sexuelles. Pour lui les domestiques sont « *Les Nains* » qu'il aime et méprise à la fois ; la religion n'est qu'un catéchisme à apprendre et les petites filles, lorsque s'éveille la puberté, d'inquiétants animaux un peu sales. Toutes les déceptions devinées, le ver déjà dans le fruit. Féeries et tristesses du « *Frédéric* » de Hellens nous rendent toute la mélancolie d'une enfance perdue et qui se sentait « perdue » au temps même que nous la possédions. L'amateur de romans prêtera surtout attention aux amorces de récits comme « *Fleur de beurre* » ou « *L'Ecuyère* ». Mais la qualité essentielle de ces pages réside moins dans leurs évocations que dans le témoignage qu'elles apportent sur les douceurs et les misères de la bourgeoisie moyenne, déjà guetté par le conformisme de sa classe, et doué pour son malheur de quelque sensibilité !

Léon Gabriel GROS.

VERS L'OASIS (EN ALGÉRIE), par *Emile Henriot* (Librairie Plon).

On a beaucoup écrit sur l'Algérie depuis cent ans qu'il y a une Algérie et qui attire les voyageurs écrivains. Une exposition, spécialement consacrée à cet objet, l'a récemment démontré au public parisien. Fromentin, Maupassant, Flaubert, Daudet, Loti, Gide, Montherlant, Louis Bertrand et des dizaines d'autres s'ordonnaient autour d'une bibliographie de M. Talliant, intitulée l'*Algérie dans la littérature française*, qui ne compte pas moins de 500 pages de titres et qui s'arrête pourtant à 1924. C'est tout dire.

M. Emile Henriot ne l'ignorait pas en s'embarquant pour la première fois. Il est trop fin et son esprit trop distingué pour s'être juré, au moment du départ, de trouver en Alger du nouveau, n'en fut-il plus de la Kasba jusqu'au Hoggar. Je crois qu'il s'est proposé tout simplement de rester soi-même. Il y a gagné de nous donner un témoignage d'honnête homme. Je n'entends d'ailleurs point cette expression comme une simple courtoisie à l'égard d'un écrivain dont on sait du reste qu'il est de ceux qui maintiennent avec élégance les plus exquises traditions de notre grand siècle. Je mets distinctement l'accent sur *honnête* et sur *homme* pour redonner à la locution toute sa portée.

Il est évident que le vœu de M. Henriot est que son livre puisse encore être lu dans un avenir lointain et qu'il conserve alors la valeur d'un examen sincère et véridique. Autant qu'on puisse s'engager en ces matières il me semble qu'il sera exaucé. Il le mérite du moins, par sa simplicité devant les problèmes complexes, par sa fraîcheur devant les nouveautés, par sa sensibilité aux découvertes belles et émouvantes.

La franchise de l'auteur va jusqu'à ne point dissimuler que son ouvrage fut sollicité. Il joue ce jeu, et il gagne, nous montrant à son tour les avantages intellectuels de la « commande », selon Valéry, et qu'un esprit naturellement libre porte seulement les chaînes qu'il se veut bien donner. Ni la critique, ni le déplaisir ne sont absents du livre d'Emile Henriot, ce qui est parfaitement réconfortant.

Par contre il donne lui-même à penser que les témoignages de cette nature gagnent à être mûris. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que la deuxième partie de son livre, qui relate un deuxième voyage en Algérie, est mieux informée, sentie plus en profondeur, avec plus de gravité que la première. Il en résulte une agréable alternance entre les mouvements vifs du voyageur qui découvre et les réflexions méditées du connaisseur qui enquête.

L'un et l'autre ne manquent point leur but. L'enquête rend compte exactement des problèmes algériens tels qu'ils se posent, avec certaines audaces de jugement qui ne sont point si fréquentes notamment en ce qui concerne les égards dus aux populations indigènes. Le voyage se déroule dans la meilleure tradition *bourgeoise* (et je jure que je n'y mets aucune malice, donnant à ce terme ce qu'il peut conserver d'efficace). J'entends par là qu'il est propre à enchanter toute une famille d'esprits qui aiment à se trouver en se retrouvant dans les émotions de leur interprête, qu'il leur donne par des traits personnels une image qu'ils souhaitent. Bref il sait créer autour de son objet pour ses lecteurs habituels l'amour qu'il désirait inspirer. C'est, à mon sens, sa meilleure justification.

On a beaucoup écrit sur l'Algérie... Sans se soucier de ses illustres prédecesseurs. M. Emile Henriot a tout naturellement donné un ouvrage qui, sans violenter leur tradition, réussit le tour, plus difficile qu'on ne croit, d'en être digne. Je ne lui ferais, pour ma part, qu'une querelle : c'est de n'avoir pas évité un certain enthousiasme archéologique qui aboutit à « la France héritière de Rome ». Mais ici je suis orfèvre et risquerais fort, par humeur, de me montrer partial, au détriment de tant de propos si justes sur la Légion, sur les officiers du Sud, sur les Pères blancs, sur l'étonnant et aventureux Boutin que Napoléon avait envoyé à Alger, sur la jeunesse de l'Algérie. Et manquer d'équité devant un livre si bien mesuré, ce serait en vérité manquer de tenue.

Gabriel AUDISIO.

HENRI III, LE MÉCONNU, par *Lazare de Gérin-Ricard* (Les Presses de France).

M. Lazare de Gérin-Ricard appartient à cette école d'historiens inspirés de Jacques Bainville qui s'appliquent à réhabiliter les princes les plus décriés de la Maison de France. Certain sectarisme n'est plus de mode et M. de Gérin-Ricard fait à juste titre le procès de la « petite histoire », de ces racontars d'adversaires montés en épingle par les romantiques et utilisés au début de la République par des écrivains plus soucieux de propagande que de vérité. A-t-on réfléchi que cette conception de l'histoire de France qui sévit encore dans certains milieux enseignants est aussi injurieuse pour la mémoire de nos ancêtres que pour celle de leurs souverains ? Les peuples n'ont en définitive que les régimes qu'ils méritent et l'on imagine mal nos pères gouvernés par des monstres ou des incapables. Admettons qu'au pire les choses et les gens n'ont point été différents de ce

qu'ils sont aujourd'hui et que la France a toujours vécu tant bien que mal. A se fier au témoignage de quelques pamphlétaires on obtient évidemment la même impression de dégradement et d'abjection que fera notre régime aux futurs lecteurs de nos publications de droite, car le paradoxe du nationalisme est précisément d'être élégiaque ou Messiannique et de présenter l'ère contemporaine comme le fin mot de la décadence et de la pourriture. Egalement attaqué par les Huguenots, ces extrémistes rouges du temps, et les catholiques de la Ligue, ces tenants d'un fascisme romano-Espagnol, un personnage comme Henri III a été évidemment mis plus bas que terre. Il faut savoir gré à M. de Gérin-Ricard de nous rappeler que ce souverain fut au contraire un mainteneur de l'unité française et prépara la réconciliation réalisée par le Navarrais. Comme tout cela a l'air actuel et jusqu'à cette Ligue qui sent déjà la commune, jusqu'à cet Henri de Guise dont la démagogie et l'ambition annoncent nos candidats dictateurs ! Sans verser dans le faux pittoresque, l'histoire romancée, l'auteur nous montre la volonté de construction dont témoigne le règne du dernier des Valois : Règlementation des corporations, ordonnance de 1579, autant d'efforts pour assurer malgré les factions la continuité du régime et la paix sociale. Ainsi nous est restituée la physionomie d'un souverain qui eut des faiblesses d'homme mais ne fut en rien inférieur à sa tâche de gouvernant.

Léon Gabriel GROS.

LE CABARET DES BOYARDS, par *Jean Guyon-Cesbron* (Albin Michel).

De tous les romans qui paraissent chaque année, peu me semblent aussi dignes d'attention que *Le Cabaret des Boyards* de M. Jean Guyon-Cesbron. C'est une œuvre forte, d'une qualité assez rare et qui se lit avec un intérêt constamment soutenu. Elle se caractérise par une grande fermeté, fermeté d'allure, fermeté de la pensée. Nous voudrions souvent rencontrer des livres de cette classe.

Le Cabaret des Boyards nous montre la lente agonie morale de deux russes émigrés en France dans une société qui n'est pas faite pour eux. Ils tiennent une boîte de nuit qui a d'abord un certain succès. Survient la crise, les clients s'en vont et c'est la faillite. Vollodia et sa femme Tatiana sont las de lutter. Ils ont de fréquentes altercations et un soir, Vollodia se tue dans une boîte de nuit rivale de la sienne. Tatiana, après deux tentatives manquées pour sauver sa vie, se tuera à son tour. A côté de celles de Tatiana et de Vollodia deux figures dominent ce livre, celles du journaliste Silvert et du sénateur Perchay que

Tatiana aima tour à tour. M. Guyon-Cesbron a su en faire des créations vivantes à la fois très fortes et très nuancées. Il y a chez lui en dehors de son talent de conteur, des dons remarquables de psychologue. En outre, M. Guyon-Cesbron est un moraliste. Il ne se borne pas à animer quelques personnages et à nous conter leur aventure. Il juge son époque et ses héros et faut-il ajouter qu'il n'est très tendre pour personne ? Il ne manifeste pour ses personnages aucune indulgence coupable et il traite sans complaisance les faiblesses du plus sympathiques d'entre eux, le journaliste Silvert.

Parmi les nombreux romans qui se sont efforcés de donner une peinture du désarroi de notre époque, il faut bien dire que celui de M. Guyon-Cesbron est un des plus lucides et des plus réussis. Nous devons suivre avec attention l'œuvre de cet écrivain parce qu'il se pourrait bien qu'elle soit très riche en enseignements. Ce roman dense et vivant en est la preuve, et il mérite, plus que beaucoup d'autres, d'obtenir la large audience que nous lui souhaitons.

Kléber HAEDENS.

COROT, par *Paul Jamot* (Plon).

Ce petit ouvrage, d'une présentation parfaite et fort bien illustré, paraît alors que « le père Corot » a les honneurs à l'Orangerie. C'est un hommage très lucide, une biographie précise, sans vaine littérature, tout à fait dans l'esprit qu'eut aimé ce grand bonhomme qui renouvela complètement — en partie à son insu — l'art du paysage. L'exquise modestie du maître, sa bonté, sa charité foncière sont dites ici avec simplicité. Des faits. De ces menus faits qui peuvent paraître insignifiants, mais qui pour tout homme ayant le cœur bien placé, prennent la valeur de témoignages admirables. Car s'il est à portée de quiconque d'accomplir en sa vie quelques actes héroïques, combien plus exemplaire, combien plus *difficile*, est-il de vivre quotidiennement avec noblesse et pureté. Synthèse humaine et spirituelle d'un art tout de délicatesse et d'honnêteté — et classique au sens authentique du terme — la vie de Corot est son chef-d'œuvre cardinal. Vie toute entière nimbée d'amour et des plus substantielles vertus artisanes.

Il faut lire ces pages de M. Paul Jamot. Il en monte un souffle léger et très pur, une tendresse si simple que (indépendamment de ce qu'on en peut apprendre sur la technique de Corot et les diverses étapes de son style) l'on en vient tout naturellement à méditer sur le mensonge et la laideur de tant de poursuites actuelles. A espérer aussi.

Roger BRIELLE.

ROMANS A SENSATIONS ET LIVRES DE VOYAGE

LE RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE SOIR, par *Jacques Decrest* (N.R.F.)

Il est visible que cet auteur a goûté Baudelaire et Shakespeare; et il semble n'avoir eu d'autre but en écrivant du roman à sensations que d'achever de les comprendre. Après avoir lu son dernier livre « Le rendez-vous du dimanche soir » je noterai ici quelques idées générales qui me semblent poser d'une façon nouvelle le rapport qui existe entre la poésie et les faits et ainsi résoudre en partie le problème dont j'ai posé l'énoncé : *la poésie émane toujours d'un acte refusé.* Elle veut que ce qui ne peut pas être acte soit l'atmosphère de cet acte et l'occasion pour le poète d'en créer au moins la nécessité et comme l'envoûtement dans la mémoire des hommes.

Tel est bien le ressort caché de toute création tragique. Le grand poète crée dans l'imagination du lecteur, la nécessité de l'acte qu'il va donner comme gratuit. A travers l'invention des faits qui parait arbitraire se poursuit ainsi la mise en jeu de nos passions, laquelle nous enfonce dans le domaine étroit de la nécessité. Ceci se produit en vertu d'un don particulier qui apparaît, littérairement, comme la faculté de créer une atmosphère, et qu'il faut connaître, pour tant qu'il en coûte à la raison, comme le privilège merveilleux imparti au poète de voir tout dans tout : je veux dire de considérer le monde comme la vérité même d'une passion, de considérer la passion comme l'aspect le plus authentique de ce monde.

Cette affirmation est grosse de conséquences et je sais à quoi je m'engage en reconnaissant à quelques hommes le pouvoir quasi-magique d'inventer une vie qui, n'étant tout d'abord qu'un chemin dans la nôtre, finisse par ouvrir notre nature à sa vérité éternelle. Celui qui reconnaît à un poète le pouvoir de créer une atmosphère et d'y éclairer avec nos sentiments une route de vérité, celui-là postule sans le savoir que l'intuition d'une chose est pour quelques-uns sa nécessité même.

LES CLIENTS D'AVRENOS, par *Simenon* (N.R.F.)

Comment un homme parlant d'un autre homme pourrait-il se montrer tout à fait simple, tout à fait véridique ? L'homme ne connaît l'homme que dans la mesure où il a le sens de la nature. Car nul n'est maître de ses moyens que dans sa soumission aux choses qui l'ont fait ce qu'il est ; et leur demandant

le secret de ceux qui partagent avec lui la liberté de les aimer ou de les maudire. Ceci paraît promettre une belle carrière au roman d'atmosphère ou de sensations. Cette forme d'art ouvre une voie inattendue aux poètes qui sont nombreux en France ; et qui sauront, peut-être, en essayant leurs forces dans des œuvres d'imagination, rattraper le retard infligé à notre littérature par le roman russe. Incapables comme ils le sont de faire manœuvrer les foules, ils se révéleront merveilleusement aptes à les émouvoir. A la trompeuse recherche de l'universel, déjà, ne voit-on pas les plus avancés d'entre eux substituer un sens élevé de l'élémentaire, ce qui leur permet de restituer en quelques lignes l'univers entier de la sensation. Je donnerai ici deux exemples : le premier est pris dans un roman de Simenon : *les clients d'Avrenos.* — De sa chambre aux vitres closes sous la commençante averse d'été, de Jonsac écoute au téléphone la voix de son ambassadeur : « ... La pluie ne devait pas encore tomber à Thérapia, car la fenêtre était ouverte et de Jonsac entendait la sirène d'un bateau sur le Bosphore. » La phrase que je vais citer maintenant est empruntée au *Rendez-vous du dimanche soir*, de Jacques Decrest. Le policier évoque devant la chanteuse l'instant terrible où elle a vu mourir et peut-être tué son mari : « Peut-être un peu de fraîcheur tombe-t-elle des arbres, cependant, à cette heure de nuit ? J'ai vu que les branches d'un grand marronnier entrent presque dans le studio. » Ces phrases ne suffisent-elles pas à faire aimer des romanciers comme Simenon et Decrest « dociles aux impressions qu'ils ne s'expliquent pas et qui ont pour eux tant de réalité ? » Nul ne peut s'étonner de tomber en lisant leurs livres sur des expressions poétiques d'une portée physique inouïe comme celle-ci (Decrest)... « de vieux rhumes traînés dans le courant d'air des arrêts d'autobus. »

Je n'ignore pas qu'en envisageant ces livres sous l'angle purement littéraire j'en ai diminué la portée. Le critique ne devrait avoir à considérer que la nécessité morale sous le poids de laquelle une œuvre est écrite.

FIÈVRE BLANCHE, par *P. O. Gilbert* (N. R. F.)

Il s'est trouvé des auteurs comme P. O. Gilbert pour obéir aux nécessités poétiques des récits de voyage et d'autres comme Henry de Monfreid qui les ont incarnées et peut être même créées. Les premiers satisfaisaient un besoin inné de dépaysement; les seconds, plus favorisés, tiraient merveilleusement parti d'un don qu'ils avaient de nous dépayser. Pour si singulier que cela paraisse, ils étaient, les uns et les autres, exceptionnellement

sensibles à l'inexprimable. Et c'est encore une bizarrerie de notre époque d'avoir marqué pour inventer des faits ceux que leurs dispositions naturelles semblaient qualifier pour la poésie.

Car ces poètes manqués, ces héritiers du symbolisme sont des amateurs de faits. La relation que je signale ici entre leur tempérament et leur œuvre m'imposerait de réviser la notion que j'avais de l'aventure et l'idée que je me faisais de la poésie.

Mais le cadre de cette note ne me permet pas de mener si loin mon ambition. Aussi me contenterai-je de signaler les deux voies que cette révision des valeurs aurait pu emprunter, ramener le problème à des données psychologiques et essayer d'en poursuivre la solution par l'examen de toute une vie, comme dans le cas particulier de Rimbaud. Ou bien, demeurer dans le domaine de la critique et amorcer un débat purement littéraire autour d'une œuvre comme celle de Jacques Decrest qui touche à la fois à la poésie et à l'aventure.

TROIS RUSSES, par *Maxime Gorki* (N.R.F.)

A ce compte je me bornerais à déclarer que Fièvre blanche, par le détour d'une méthode poétique encore neuve donne une notion fort claire de l'instint des races opprimées. Avec beaucoup moins de force le livre de Simenon amène le lecteur à s'interroger devant des consciences affranchies de tout ce qui n'est pas le milieu immédiat. C'est tout : c'est de quoi justifier l'intérêt que je porte à ces œuvres d'écrivains réalistes mais élevés dans l'amour de la poésie qui est don du réel. La simplicité de Simenon m'aide à comprendre celle d'Anton Tchekov dont Gorki parle avec tant de cœur dans le très intéressant recueil de souvenirs publié par la N.R.F. sous le titre de « Trois russes » (Tchekov, Tolstoï, Léonid Andreev). Mon étude me semblerait incomplète si je ne relevais pas l'impératif prononcé par Gorki et que l'on trouvera présenté dans ce livre comme la « nécessité de prendre exactement certains faits, les plus rares et les plus positifs de la réalité... »

Joë BOUSQUET.

LETTRES ETRANGERES

MARIE STUART, par *Stefan Zweig;* traduction de Alzir Hella. (Stock).

M. Stefan Zweig a conduit l'art de la biographie à un degré de perfection qu'il n'a jamais connu et dont je ne vois pas d'égal. Sans faire de concessions à la paresse et à la futilité des lec-

teurs, il est parvenu cependant à une forme d'histoire qu'on aurait tort d'appeler romancée — ce serait employer le vocable le plus absurde et le plus vide de sens qu'ait inventée la critique moderne — quoiqu'elle possède, à côté de ses mérites historiques toutes les qualités qu'on peut demander à un livre de fiction. Il n'y a qu'une manière d'écrire, que ce soit de l'histoire ou des romans, pour rendre la vie perceptible et faire partager au lecteur *le fait de l'être*. Si nous les analysons au point de vue technique, nous constatons alors, qu'entre ses nouvelles, vraiment magistrales et ses biographies dont il serait vain de dénombrer une fois de plus toutes les beautés, les moyens employés sont exactement les mêmes. Et quand on jette un regard en arrière sur l'ensemble de l'œuvre de Zweig, ce que le lecteur français peut faire aisément, puisque grâce à l'activité et au talent de M. Alzir Hella, toutes — ou presques — ont été traduites dans notre langue, c'est l'impression d'unité qui s'impose d'abord avec une force et une évidence que nul ne peut discuter. Pour peu qu'on y prête quelque attention, on remarquera même que tous ses livres, si divers qu'ils soient par leur sujet ou le *traitement*, entrent tous dans ce grand système d'unité, dans cette vaste homogénéité qui est la marque à la fois d'un caractère et d'un talent.

Je crois même qu'on pourrait grouper ses biographies proprement dites historiques sous un chapitre d'ordre général, où Marie Stuart et Marie Antoinette occuperaient une place que l'on constaterait *logique*, à côté de Fouché, des *guérisseurs*, de Romain Rolland, comme il l'a fait pour ses biographies plus strictement littéraires.

Avec Marie Stuart, cet art de la biographie atteint au chef d'œuvre. L'auteur a d'autant plus de mérite à cette réussite magistrale que le sujet était plus difficile. Un livre sur Marie Stuart est, d'ordinaire, l'occasion d'une vigoureuse antithèse en blanc et noir, où Elisabeth et la Reine d'Ecosse s'opposent dans un contraste absolu. C'est évidemment beaucoup plus facile, mais la vérité n'est jamais dans le blanc et noir absolus. Elle réside dans les demi-teintes, les nuances, les interférences. Elisabeth n'a pas été un monstre de cruauté, Marie Stuart n'a pas été une victime sans tache. Mais pour montrer l'antinomie radicale qui existait entre ces deux femmes sans faire de cette différence un jugement qui absout l'une et condamne l'autre, il fallait l'humanité profonde de M. Zweig. Je crois que si après avoir énuméré toutes les qualités de ses livres, il fallait nommer celle qui donne à toutes les autres le *ton*, je choisirais cette *humanité*, dont il nous donnait récemment aussi un si merveilleux exemple dans son Erasme. L'intelligence et la vertu de sympathie harmonisées dans la plus précieuse qualité qui puisse accorder le cœur et l'esprit,

conduisent le talent de Stefan Zweig dans cette prospection de l'âme humaine.

Sa vie de Marie Stuart représente, à mon avis, le sommet de toute son œuvre parce qu'elle assemble toutes ses qualités d'historien, de psychologue, de conteur, à leur plus haut degré d'efficacité. Ce livre est vraiment magistral par la grandeur et la subtilité de sa compréhension. Donnez à ce mot le sens le plus noble et le plus complet, dans le sens où comprendre c'est vraiment pénétrer une âme étrangère et l'exprimer. Evitant tout ce romantisme, si facile et si généreusement répandu autour de la figure de Marie Stuart, il la rend beaucoup plus attachante, encore, parce que plus vraie, et plus humaine. Depuis l'échafaud de Fotheringay, les biographes ont tracé de l'infortunée reine une image si conventionnelle qu'elle paraissait véridique. Avec Zweig nous connaissons, enfin, Marie Stuart.

PSYCHÉ, par *Erwin Rohde*, traduit par Auguste Reymond. (Payot).

On sait combien Nietzsche admirait Erwin Rohde et quelle influence considérable exerça sur lui, pendant sa période philologique, l'auteur de « Psyché ». Cela indique que nous nous trouvons en présence d'un livre déjà ancien et qui a longtemps attendu sa traduction française. Mais un livre pareil ne vieillit pas. Non seulement parce que la somme de connaissances qu'il apporte est demeurée, malgré certaines corrections dues à des découvertes plus récentes, un état définitif de nos connaissances relatives à la notion de l'âme et à sa survie, dans la religion grecque; mais aussi parce qu'il exige du lecteur une collaboration incessante, parce qu'il fait penser, et qu'il provoque un *rétablissement* perpétuel de l'intelligence. Si la fécondité d'un ouvrage et son actualité se mesurent à la force avec laquelle il entraine et subjugue le lecteur, je crois qu'il n'y n a aucun qu'on aborde avec autant de passion et qui vous captive également tout au long des 660 pages.

Erwin Rohde était le type même de l'érudit. Il ne saisit aucun sujet qu'il n'absorbe totalement sa substance vitale toute entière, et quand il est arrivé au noyau, il le casse et découvre encore une plus subtile amande. C'est un de ces maîtres-livres que *Psyché*, un de ces livres nécessaires dont on n'oserait même plus parler tant ils constituent la base indispensable de toute culture, si, malheureusement, il n'était nécessaire dans une époque de lectures hatives et futiles, de ramener l'attention des lecteurs vers les grands soubassements de la pensée. Un livre définitif où la pensée grecque est traduite en langage moderne par un

savant qui possédait cette double formation, si précieuse, du philologue et de l'archéologue. Ajoutons que Rohde n'était pas seulement un helléniste, et que dans les rapprochements qu'il fait de la mythologie grecque aux éléments des divers folklores et des traditions exotiques, on retrouve l'homme nourri de culture œcuménique, celui que je voudrais appeler le *spécialiste de la totalité*.

Le culte des divinités chtoniennes, l'évolution de la notion de l'âme et de son immortalité, les modifications nombreuses qui se sont produites dans le sens même qu'on donne à la *psyché*, résument dans le livre de Rohde, une somme de vérités profondes qui avaient été à peine entrevues avant lui. Prolongeant cette notion limitative qu'on avait de la religion grecque en étudiant presque uniquement celle de l'époque classique, Rohde est remonté jusqu'aux mythes préhistoriques. Il est allé à la source de l'émotion religieuse et de la pensée scientifique et philosophique (ce qui, chez les présocratiques, se confond). Ce qu'il nous dit des dieux des cavernes, des enlèvements et de l'ile des Bienheureux, du culte de Déméter et de Dionysos, représentait à l'époque où son livre a paru pour la première fois, il y a près de quarante ans, un élément de prodigieuse nouveauté. Le fait que ses idées sont devenues classiques n'enlève rien à leur éternelle efficacité. Enfin, je le répète, tous les progrès que la science a faits depuis quarante ans dans ce domaine n'introduiraient que de légères modifications de détail; la masse du livre reste inentamable et inentamée.

Félicitons M. Auguste Reymond d'une traduction dans laquelle il reste évident que *Psyché* est en même temps une œuvre scientifique et une œuvre d'art et remercions l'éditeur Payot qui a donné, enfin, aux lecteurs français la version d'un ouvrage qui a justement connu une gloire mondiale. Ce n'est pas seulement aux spécialistes, en effet, que s'adresse ce livre, — ils l'ont lu dans le texte —, mais bien à l'homme de culture, pour lequel *Psyché* est indispensable. Il y trouvera un aliment merveilleusement fécond, car dans son étude de l'immortalité chez les Grecs, c'est le problème de l'âme tout entier que développe Erwin Rohde, avec une richesse de documentation prodigieuse, et un art d'exposition qui jamais ne déconcerte le profane, tant la langue est simple et la pensée claire, alors même qu'on plonge dans les profondeurs les plus secrètes.

VIRGILE, PÈRE DE L'OCCIDENT, par *Théodor Haecker*. Traduction de *Jean Chuzeville* (Desclée de Brouwer).

La gloire de Virgile est universelle mais équivoque. Ceux-là mêmes qui l'admirent le plus — sinon le mieux, — lui attribuent

rarement sa juste place. Que tous ceux qui seraient tentés de ne voir dans le poète de l'Enéide qu'un imitateur et un écolier d'Homère lisent le beau livre de M. Théodor Haecker : ils seront éclairés sur son originalité profonde, qu'on méconnait parfois, et ils n'hésiteront plus à lui décerner ce titre de *Père de l'Occident* que lui attribuent la ferveur et l'enthousiasme de son biographe. Juste enthousiasme et ferveur lucide. Si Virgile n'exerce point sur nous la fascination puissante des Grecs, c'est sans doute parce que les études latines tendent à édulcorer le génie au lieu d'en souligner la magnifique étrangeté. Beaucoup d'entre nous ont gardé ainsi le souvenir d'un *pater* Aenas volontiers larmoyant, qui n'a rien de commun avec la puissante figure campée par le poète mantovan dans une si pure lumière.

La mise au point que nous devons à M. Théodor Haecker est due à un changement d'éclairage qui surprendra agréablement tous ceux qui gardaient au fond d'eux-mêmes un secret remords de leur injustice, de leur ingratitude. L'immensité de Virgile est indiscutable, — et à plus d'un titre. Il n'est pas seulement l'admirable poète de la nature et du destin, non pas seulement encore cette *anima naturaliter christiana* qui apparait au déclin du monde antique comme le prophète du christianisme proche : il est aussi le fondateur lyrique de Rome, *germe invisible et semence*, comme dit M. Th. Haecker, le poète-né dont les vers possèdent une immortelle vertu fécondante, le chantre des travaux rustiques et des visages des saisons, le grand classique, au sens le plus haut et le plus complet du terme.

Soyons reconnaissants à M. Haecker d'avoir si bien accordé son talent à la lyre virgilienne pour chanter ce bel éloge.

CORRESPONDANCE D'ANTON TCHEKHOV (1876-1890). Vol. I traduit par Denis Roche (Plon).

Il ne sera pas inutile de mettre en parallèle avec les lettres à Augusta von Stolberg, la correspondance de Tchekhov, dont M. Denis Roche vient de publier la première partie. Dans les lettres que contient ce volume, Tchekhov n'est pas encore le grand auteur dramatique que nous admirons ; ce médecin de campagne écrit alors dans des journaux humoristiques, le plus souvent de Moscou et de Pétersbourg. Production abondante dirigée moins par une véritable création esthétique que par la nécessité de subvenir aux nécessités de la vie quotidienne. Mais nous voyons, dans ces lettres, se développer progressivement son talent ; ce serait une expérience curieuse que de lire en même temps les œuvres auxquelles il fait allusion dans cette correspondance (la plupart ont été traduites par M. Denis Roche, à

qui nous devons de connaître Tchekhov même dans ses œuvres mineures) ses considérations sur la vie et sur l'art, ses observations techniques sur le métier de l'écrivain, en recevraient de fécondes confirmations. Les lettres à Souvorine, principalement, constituent une tentative d'auto-explication extrêmement caractéristique. Observations sur l'art du conteur et de l'auteur dramatique, remarques critiques sur le roman russe et français (avec des jugements très pénétrants sur Maupassant, sur Bourget) et surtout, des aperçus sur l'idéal esthétique de Tchekhov qui, à mesure que son œuvre se développe, s'approfondit et mûrit, révèle mieux la sensibilité exquise de son esprit et de son cœur.

Non seulement on comprend mieux Tchekhov quand on l'a vu vivre au jour le jour dans ses lettres à ses parents et à ses amis, mais je dirai même qu'il est impossible de savoir tout ce qui est indiqué, dans ses pièces et ses récits, avec une extrême discrétion, si l'on n'est pas devenu tout à fait familier avec ce caractère riche et simple à la fois, avec cet élan spontané qui a dicté chaque ligne de son œuvre. La communication qui s'établit entre le lecteur et l'auteur, dans cette correspondance est d'une qualité d'âme si essentielle et si délicate, qu'elle nous rend Tchekhov plus fraternel, comme si ses confidences s'adressaient à chacun de nous, seul — j'entends de ceux qui sont capables d'en comprendre la leçon en demi-teinte et d'en recevoir la confession murmurée à mi-voix.

Marcel BRION.

VERS UNE SYNTHESE MEDITERRANEENNE

DOCUMENTS SUR L'ESPRIT MÉDITERRANÉEN

Dans mon dernier document je me réjouissais de pouvoir bientôt juger sur pièces les travaux du congrès de l'humanisme méditerranéen tenu à Monaco en novembre dernier. Il semblerait que je dusse m'en expliquer devant mes lecteurs dès maintenant puisque l'Académie de Monaco vient de publier un cahier consacré à ce congrès. Malheureusement ce cahier est très incomplet. Le sommaire des notes et communications comporte, sauf erreur, 74 titres pour les belles-lettres et 14 pour les sciences. Or le cahier n'en reproduit qu'un tout petit nombre intégralement et se contente de donner un très bref résumé d'une partie des autres. Les organisateurs du congrès disent eux-mêmes que

plusieurs des communications seront heureusement publiées, sinon par leurs soins, au moins en d'autres périodiques. La sagesse est donc d'attendre que le dossier se complète pour en prendre une vue d'ensemble équitable.

Je dois à la vérité de dire que le Cahier comprend le texte de plusieurs discours d'une très haute tenue (comme celui de Gabriel Boissy) qui répondent vraiment à l'idée que nous nous faisons d'une unité méditerranéenne, mais le même souci de vérité m'oblige à dire que les textes publiés révèlent déjà de singulières contradictions. D'autre part je suis ravi d'apprendre que « un buffet luxueusement servi offrait une abondante variété de boissons apéritives et de friandises ». Avouerai-je que j'eusse mieux aimé pourtant que la vingtaine de pages consacrées à des palmarès de presse, congratulations diverses et carnets de réceptions l'eussent été à l'insertion de quelques rapports supplémentaires ?

Rien ne sert de courir : l'Académie méditerranéenne se doit et nous doit de nouvelles publications. Nous y joindrons celles qui auront paru ailleurs, parmi lesquelles je signale dès à présent comme offrant un intérêt capital la « *civilisation méditerranéenne* » de M. Maxime Piha, dans le dernier fascicule des *Cahiers Juifs*. Alors nous pourrons juger.

Rien ne sert de courir, mais il ne faut pas arriver trop tard. Il est plus que jamais nécessaire de vérifier si notre rêve d'un humanisme méditerranéen fondé sur la communauté d'esprit et le respect des vérités humaines ne s'avère point complètement chimérique au moment où nous voyons les chefs temporels et *même spirituels* d'une nation voisine ressusciter les plus folles ambitions d'un impérialisme méditerranéen. Il y a des textes, là aussi, de résonance martiale et conquérante qu'il faudra bien mettre en regard des vœux pacifiques de nos humanistes.

Gabriel AUDISIO.

31 Mai 1936.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
MARGUERITE YOURCENAR .... *Complainte de Marie-Madeleine*
GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN .... *Les Voleurs*
LÉON CHESTOV .... *Kierkegaard et Dostoïewsky*
JEAN CATESSON .... *Remarques*
JEAN FRETET .... *Les Rencontres*
HENRY DE MONTHERLANT .... *Une séance de pose*
JOE BOUSQUET .... *La Tisane de Sarments*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* ..	7, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.		

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS, chez JOSÉ CORTI, 6, Rue de Clichy (9e)

COLLECTION THÉATRE

PARU

GASTON MOUREN et GABRIEL BERTIN

SA MAJESTÉ JOURDAIN

Cette édition spéciale, à tirage limité, se décompose comme suit :

10 exemplaires sur Japon, marqués de A à J (hors commerce).

30 exemplaires sur Hollande, numérotés de 1 à 30, au prix de .... **30** fr.

400 exemplaires sur Alfa, numérotés de 31 à 430, au prix de .... **12** fr.

et 200 exemplaires marqués S. P.

EN SOUSCRIPTION :

aux **" Cahiers du Sud "**, 10, Cours du Vieux-Port

MARSEILLE

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES
ANDRÉ PIERRE — TANGER et FÈS

LOUIS BERTRAND

A Monsieur le Commissaire

Dans l'atmosphère de la colonie naissante, celle des premiers colons et de l'inévitable flibuste où s'évoque le Maroc de Lyautey, un drame étouffé, une crise atroce de conscience, qui font vaciller la notion même de justice.

Un volume in-8 coquille.................. **12** fr.

Demander l'ouvrage à M. André PIERRE, à FÈS
ou aux CAHIERS DU SUD.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

COLLECTION " POÈTES " *PARU*

LÉON-GABRIEL GROS

RAISONS DE VIVRE

POÈMES

Édition originale, tirage limité à :

500 exemplaires sur alfa, dont 200 hors commerce, destinés à la critique et marqués S. P., et 300 numérotés de 1 à 300...... **10** fr.
5 exemplaires sur japon, marqués de A à E.................. **40** fr.
10 exemplaires sur hollande de Rives, numérotés de I à X...... **30** fr.
25 exemplaires sur pur fil Lafuma, numérotés de XI à XXV....... **20** fr.

NOTE. — Depuis **« Fards pour notre jeunesse »** paru en 1926, Léon-Gabriel Gros n'a plus fait éditer de poèmes. Un changement total de l'orientation de son œuvre le contraignait au silence. C'est à la prière de ses amis que l'auteur se décide à recueillir des poèmes jusque là dispersés dans les revues. Ils constituent en son esprit moins une réalisation qu'une étape et prétendent essentiellement à une simple valeur de témoignage.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer à M. le Directeur des CAHIERS DU SUD
10, Cours du Vieux-Port, MARSEILLE

Veuillez m'envoyer, dès la publication, ... *exemplaires de* " **RAISONS DE VIVRE** " *par LÉON-GABRIEL GROS, édition originale :*

Sur alfa, au prix de 10 fr. l'exemplaire (1)
Sur japon, au prix de 40 fr. l'exemplaire (1)
Sur hollande de Rives au prix de 30 fr. l'exemplaire (1)
Sur vélin pur fil au prix de 20 fr l'exemplaire (1)

Ci-joint la somme de ...., *montant de ma souscription,*

Je m'engage à payer le montant de ma souscription à la réception du volume (1).

A ...., *le* *193*

(Signature)

Nom ....

Adresse ....

(1) Biffer les mentions inutiles.

nrf NOUVEAUTÉS

GABRIEL AUDISIO

JEUNESSE DE LA MÉDITERRANÉE

Un volume in-16 double-couronne .... **15 fr.**

EXTRAITS DE PRESSE

Ce livre, ou plutôt ce poème fervent... L'enthousiasme de l'auteur est porté à une température si élevée qu'il est bien capable de réchauffer jusqu'aux gens du pôle. *Bulletin des Lettres, Lyon*, 25-6-35.

Quelles pages admirables !... un magnifique mémorandum du poète... Un régal ! MARCEL MILLET, *Gazette de Cannes*, 1-7-35.

M. Gabriel Audisio a bien du talent... Son livre figurera en bonne place dans les archives de l'idéologie.
ANDRÉ THÉRIVE, *Le Temps*, 11-7-35.

L'auteur use, pour nous convaincre, d'une prose éclatante et lyrique à laquelle il est difficile de résister.
JEAN VIGNAUD, *Le Petit Parisien*, 16-7-35.

Ainsi parlent les mâles... Le livre vit.
HENRI BOSCO, *La Vérité Marocaine*.

Des accents magnifiques... Un enchantement.
JACQUES GERVAIS, *La Dépêche Coloniale*, 24-7-35.

Nul ne possède mieux que M. Audisio, la connaissance lyrique de la Méditerranée... Sa puissante et perçante faculté visuelle est complétée par son ingénieux et profond pouvoir méditatif.
HENRI DE RÉGNIER, *Le Figaro*, 27-7-35.

Il use d'une langue forte, énergique, voire violente, et toujours correcte.
ROBERT RANDAU, *Echo d'Alger*, 19-7-35.

L'auteur a du cœur, de la poésie... Cela forme un bien joli livre, livre vibrant et délicat.
ROBERT KEMP, *La Liberté*, 19-8-35.

Ce livre... doit être pour nous le livre de l'année... il est pour les autres une magistrale initiation.
GEORGES AVRIL, *Eclaireur de Nice*, 16-8-35.

Peu d'ouvrages lyriques sont d'un ton plus direct et plus simple, plein d'idées et craquant de vie, rayonnant de soleil... Manière brillante et virile... Pages jeunes et exaltantes... Rythme prodigieux de ce plain-chant... Le merveilleux voyage accompli avec un tel guide !
Pierre DESCAVES, *L'Avenir*, 17-8-35.

nrf **ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

HERMES

Mystique — Poésie — Philosophie

Revue Trimestrielle (Deuxième Série)
Sous la Direction de René BAERT et de Marc. EEMANS.

Comité de Rédaction : J. CAPUANO, C. GOEMANS, J. MASUI, H. MICHAUX, A. ROLLAND DE RENÉVILLE, E. VAUTHIER.

N° 1 (Janvier 1936)

LA POÉSIE, LA MÉTAPHYSIQUE

Sommaire:

TRAHERME .... *Poèmes. Traduction inédite de Jean Wahl.*
Emile DERMENGHEM: *Quelques thèmes de poésie métaphysique dans dans les littératures musulmanes.*
Etienne VAUTHIER: *Poètes métaphysiciens et métaphysiciens poètes.*
A. ROLLAND DE RENEVILLE: .... *Considérations sur Mallarmé.*
Marcel DECORTE: .... *Poésie et métaphysique.*
Marc. EEMANS: .... *La poésie du feu.*
René DE PRAT:.. *Un poète de la tradition sacrée, O. V. de L. Milosz.*
René BAERT:.... *Aspect du désespoir chez Léopardi et chez Rilke.*
Denis DE ROUGEMONT: *Forme et transformation, ou l'acte selon Kierkegaard.*
Clovis HESTEAU DE NUYSEMENT: *Poème hermétique. Introduction et commentaire de Albert-Marie Schmidt.*
A. D. GUREWITZ: *Fragments. Traduction inédite de Mme S. G. et M.B.G. Introduction de Bernard Groethuysen.*
J. MIDDLETON MURRY: *Métaphysique de la poésie. Traduction inédite de Mme V. V.*
Marcel LECONTE : *De l'émotion optique dans un poème de Paul Van Ostayen.*

Notes Bibliographiques. Memento.

Prix de ce N° : pour la Belgique 15 frs belges,
pour la France et les autres pays 10 frs français.

Abonnement à la deuxième série de quatre numéros :

Belgique	35 frs belges.
France et pays ayant adhérés à l'Union Postale	9 belgas (22,50 frs français).
Autres pays	10 belgas (25 frs français).
Abonnement de luxe	100 frs belges (20 belgas).

Devenez « *Amis d'Hermès* », demandez-nous les conditions.

Direction et Administration : Quai des Péniches, 2, Bruxelles.

Dépositaire pour la Belgique : Editions Dietrich et Cie, Place du Musée, 10, Bruxelles.

Dépositaire pour la France : Editions « *Véga* », Bd St-Germain, 175, Paris (VI^e^)

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1 HEURE DE TRAVERSÉE

Les Cahiers du S

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers du Sud*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLUS SÉRIE
TOUTES LES MAISONS DÉSIREUSES D
LA RÉPUTATION DE LEUR FIRME
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

Sud touche les lecteurs

ÉRIEUX AVANTAGES POUR
ES DE RÉPANDRE AU LOIN
ME ET L'EXCELLENCE DU

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

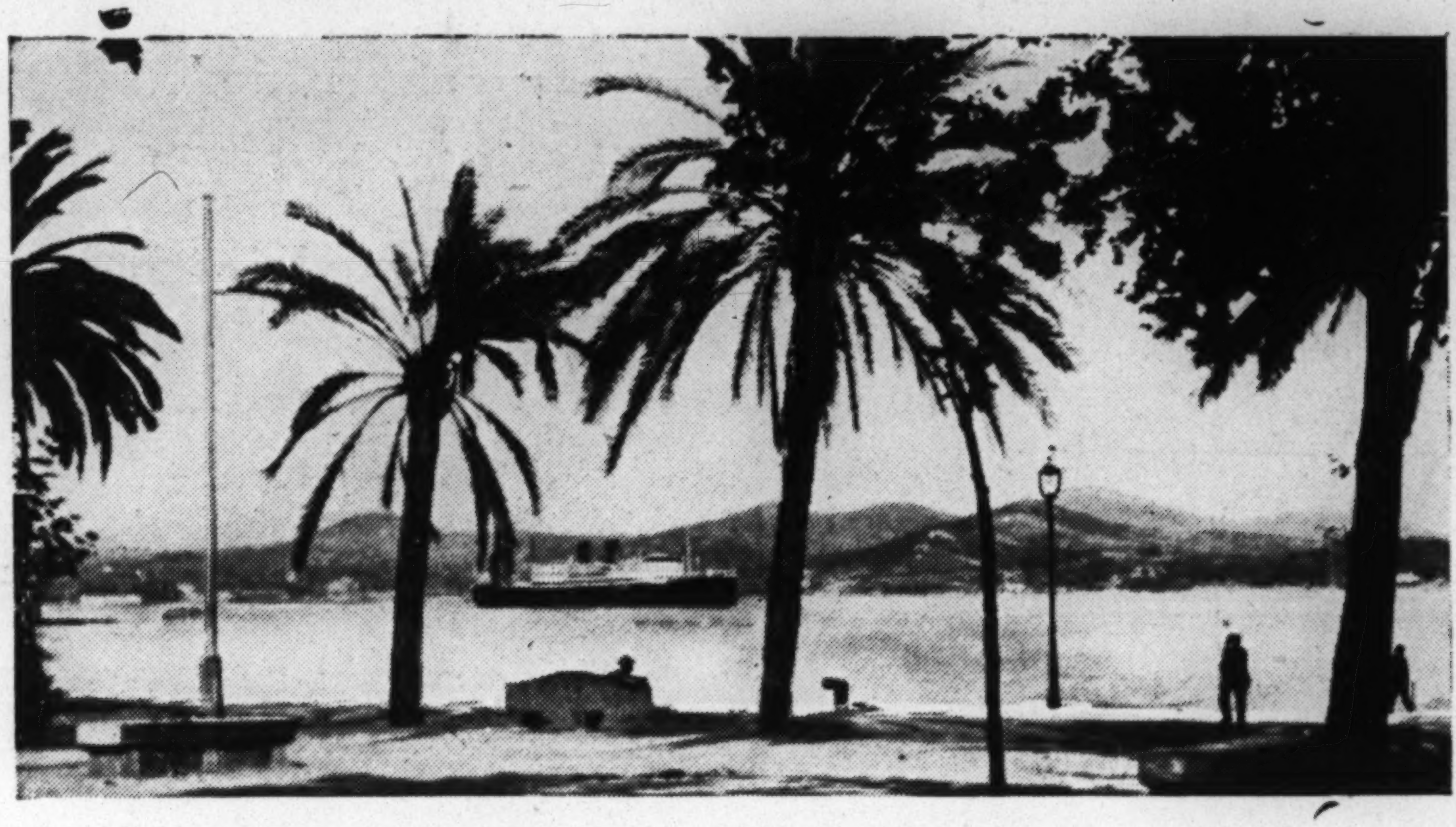
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Pâques. - Croisière du Comité France-Italie (7 jours) : Caprera, Civitta-Vecchia, Naples, Ile d'Elbe.

Pentecôte. - Croisière des Anciens Élèves du Lycée de Bastia (3 jours) : Ajaccio, Bastia.

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d'Elbe

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.
PARIS : 5, Rue de Surène.

TOURISTES, visitez la

TUNISIE

La TUNISIE apporte au dépaysement les charmes d'un climat sans égal et l'attrait de multiples découvertes. Son hiver est d'une douceur remarquable. Les villes indigènes ont conservé leur caractère oriental ; les oasis y sont magnifiques, en particulier celles du Djerid. De nombreuses ruines romaines sollicitent l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à l'art.

Il faut voir : TUNIS et ses souks, ses rues pittoresques et ses palais ; aux environs : le Belvédère, le Palais du Bardo dont une partie comprend le musée Alaoui où se trouvent groupées les merveilles artistiques des époques carthaginoises, romaines et du vieil islam.

A quelques kilomètres de TUNIS LA BLANCHE, CARTHAGE et son musée, LA MARSA, SIDI BOU SAID, HAMMAN-LIF, etc...

BIZERTE, le grand port de guerre de l'Afrique du Nord, SOUSSE, la « Perle du Sahel », KAIROUAN, ses mosquées et ses souks aux tapis renommés, SFAX, ses vieux remparts et ses oliviers. Les oasis du Sud : GABES, GAFSA, TOZEUR, NEFTA.

Dans le Nord-Ouest de la RÉGENCE, les forêts de Kroumirie et leurs très beaux peuplements de chênes-lièges et de chênes-zéens.

Dans l'extrême-sud, les curieuses habitations souterraines des MAT-MATA, les Ksours de MADEDINE, de BENI BARKA et de CHENINI, enfin, DJERBA, l'Ile aux sables d'or.

Les ruines de CARTHAGE (théâtre antique, citernes, etc.), DOUGGA (temple, théâtre, mausolée purique) ZAHGOUAN (temple des eaux), EL-DJEM (amphithéâtre), SBEITLA, KASSERINE, BULLA RÉGIA, GYGHTIS, etc.

Un superbe réseau routier de 6.000 km. de longueur permet de parcourir la TUNISIE, d'atteindre l'Extrême-Sud et de pénétrer jusqu'au plein désert. L'attirance de ce dernier, la traversée des sables qui caractérisent le grand erg saharien complètent les ressources touristiques de la TUNISIE.

Les touristes peuvent être assurés de trouver partout la plus parfaite sécurité et l'accueil le plus aimable, aussi bien près des européens que des indigènes.

TUNIS possède de nombreux hôtels de luxe de premier ordre : les principaux centres de la Régence sont pourvus du nécessaire pour y recevoir confortablement les touristes, particulièrement SFAX, GABÈS, TOZEUR, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser, à Marseille, à l'Office de Tunisie, 16, rue Colbert.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
NM
ALGERIE TUNISIE BALEARES
Cie DE NAVIGATION MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Demandez les produits marocains

....

OCE

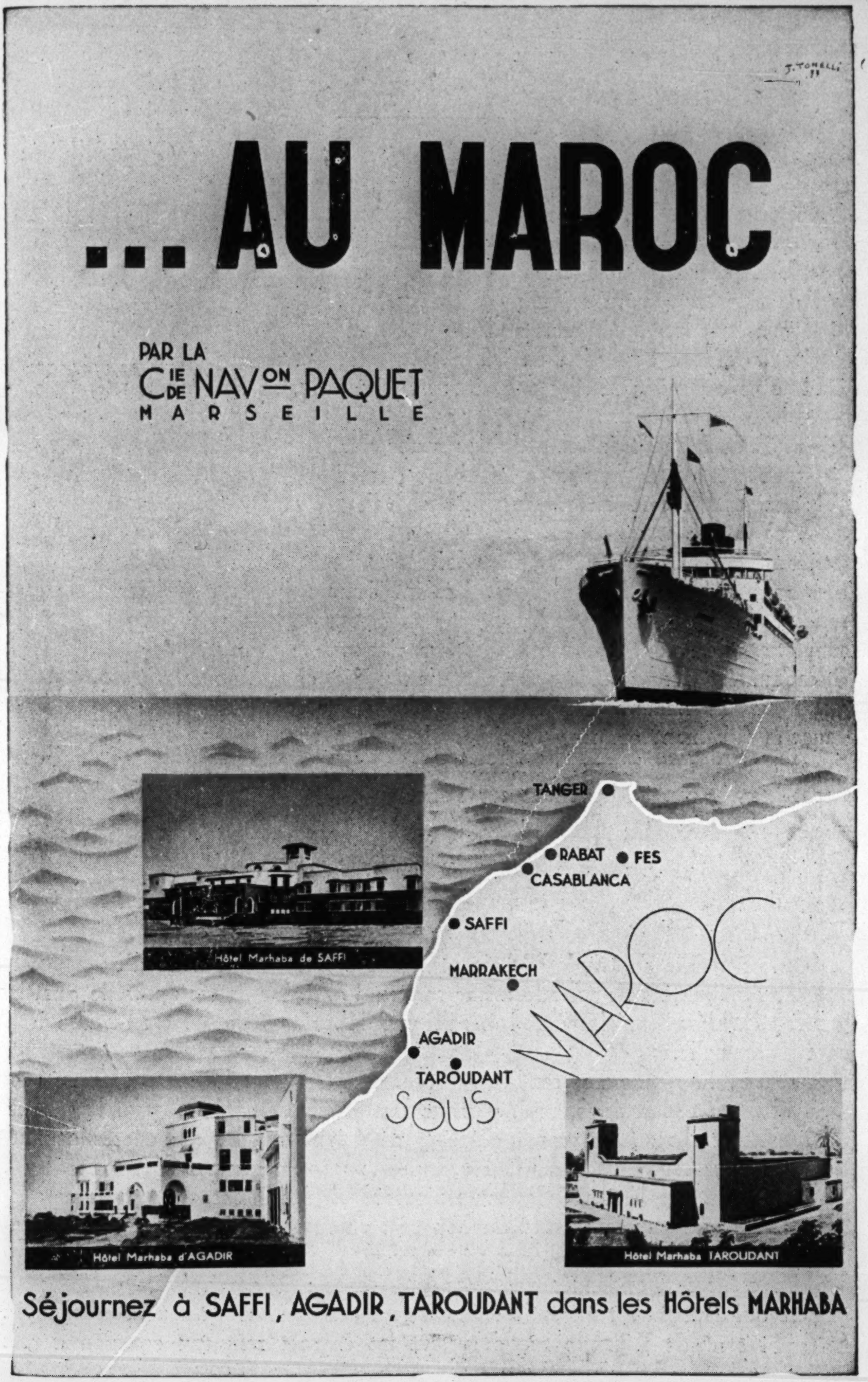
MARQUE NATIONALE

MAROC

GARANTIS PAR CETTE MARQUE

OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

J. TONELLI 34



... AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Lettre d'Antigua

Ciudad Vieja

Fondée en 1527, par le conquistador Don Pedro de Alvarado la ville de Santiago de Goathemala, qui devait s'appeler ultérieurement Ciudad Vieja, repose à présent dans l'oubli. Les échos des touristes n'y sont que passagers car on s'arrête volontiers à Antigua, mais tout juste à Ciudad Vieja ; il reste trop peu de chose... Premières pierres coloniales que la lave volcanique devait engloutir lors de l'éruption de 1541 ; la ville bâtie au pied de trois volcans était toute exposée ; le site, accueillant au possible, se trouvait abrité, boisé et irrigué. Il séduisit les Espagnols qui élevèrent des maisons, des églises et le palais de Dona Béatriz dont une arche mutilée subsiste encore.

Dona Béatriz de la Cueva venait de perdre son époux, l'illustre Alvarado, tué accidentellement en tombant de cheval. Ce 10 septembre, elle prenait solennellement possession de sa charge de Gouvernante Au dehors, la pluie qui persistait depuis une semaine, inondait les toitures des maisons basses, invisibles sous ce rideau mélancolique. Les intérieurs élégants rutilaient-ils de pierreries et de brocart comme l'attestent des chroniqueurs et la guitare amoureuse sanglotait-elle quelque chose à l'ombre des grilles jalouses ? Mais les âmes si endeuillées fussent-elles par la pluie ou les circonstances ne s'attendaient guère au lendemain... Des bruits répétés qui se rapprochaient.. Soudain, un panache fulminant embrasa le ciel et le volcan vomit une lave bouillante qui entraînait, dans sa course, pierres et végétaux. Les habitations déracinées flottèrent bientôt comme bouchons sur l'eau.

*
* *

Une ville morte

Située non loin de Ciudad Vieja et blottie également au flanc d'un imposant volcan, Antigua devait subir le même sort en 1773. Trois ans après, le quartier général fut définitivement établi à quelques kilomètres de là, c'est-à-dire à la capitale actuelle.

Antigua, la sépulcrale, semble se recroqueviller au milieu de caféiers ; ce n'est pas une cité antique, mais presque une ville morte qui dégage le parfum de la Renaissance. Une grande douceur en émane : celle des choses connues car elles nous sont déjà familières ces pierres que nous n'avions jamais vues ! La nature envahit librement les murs lézardés où fleurissent de tendres corolles qui éclairent un peu la vétusté du lieu tout en respectant son caractère désenchanté.

Aux cloîtres abandonnés va notre préférence ; à ces galeries patinées de lumière qui donnent sur un patio frais où tout est pénombre, arome et gazouillis. Le style orné de l'époque brode surtout les édifices religieux car nombreuses

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANCE

69 RUE S^T-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez **JOSÉ CORTI**

PARU

Paul FABRE

Les Heures d'Abéché

Préface d'ALBERT LANTOINE
Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.
Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de **12** francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à **15** francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à **20** francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587.46 Lyon

furent les églises en cette ville infortunée ! Elles ont toute hérité les mêmes proportions élancées et le même souci du détail. Découronnées par les tremblements de terre, elles confient leur détresse au passant ; des arches branlent, des corniches s'effritent et l'on avance sur des dalles descellées par l'herbe sournoise. L'ombre des Conquérants, si complaisamment évoquée par les poètes, hante la nuit, ces pierres géantes qui dorment debout, mais sitôt le jour venu, elle s'évanouit et l'humanité curieuse doit se contenter de récits romancés pour pénétrer le fameux XVI^e^ siècle. A part certaines coutumes locales, la vie citadine ne différait pas tellement de celle d'Europe ; les tournois s'assortissaient aux processions religieuses et aux réjouissances populaires. Les rebellions d'Indiens étaient rares ; convaincu de son infériorité matérielle, l'indigène s'est incliné devant l'envahisseur et, lui abandonnant les villes, s'est réservé la terre. Agriculteur par atavisme, c'est lui qu'on rencontre sur les routes poudreuses bordées d'urticacées, poussant un attelage primitf, la gaule sur l'épaule et le regard perdu...

Il reste bien d'autres choses à voir à Antigua ; des édifices parfaitement conservés comme l'Université de San Carlos d'inspiration mozarabe ; le palais des Capitaines Généraux aux arcades sympathiques ou encore, le Calvario élyséen qui abrite une fontaine adorable antique, pleureuse ; sans omettre les jardins privés où la flore exotique s'allie si heureusement aux plantes d'Europe ; éblouissement polychrome alterné de feuilles lourdes, voluptueuses, nostalgiques.

On retrouve un charme inépuisable à vagabonder par les routes défoncées qui vous mènent à l'aventure ! poussière du chemin, aveuglante, possédée ! Les plantations de café et les champs de céréales vous font escorte ; on croise dans un tourbillon poudreux, des Indiens qui se rendent au marché, courbés sous le poids de leurs hautes caisses à claires-voies bourrées de denrées et quelques Indiennes aux jupes décolorées qui sourient de leur sourire fixe, impénétrable... Le crépuscule vous ramène en ville où l'on retrouve le pavé tourmenté et les maisons bleues, roses et vertes mélancoliquement grillagées. Le ciel se teinte de nuages diaphanes, mais dans l'air refroidi, la poussière obsédante vous précède toujours. L'œil s'attarde à l'angle des rues sur les grilles hautaines qui barrent les intérieurs et, dans le calme ineffable de la ville défunte, on repasse sous l'arco de Santa Catalina, absorbé par la silhouette écrasante du volcan Agua qui semble reculer à l'infini à mesure qu'on avance.

*
* *

Semaine Sainte

Au bruit de crécelle, des formes trébuchent sur le pavé glissant tapissé d'aiguilles de pin. Sur leur passage, les toîtures semblent s'incliner davantage. Aux barreaux vermoulus, des prunelles interrogent. La foule endimanchée précède la procession ; les jupons roses et jaunes des jeunes filles soulèvent la poussière du chemin ; les blouses finement expressives des Indiennes côtoient les robes de soie criarde des métisses si heureuses d'arborer, en cette occasion, ces méchants produits de la civilisation. Recueillement de circonstance ; pleurs de cierge le long des châles sombres. Des pénitents s'avancent, vêtus de soutanes et coiffés de calottes vives ou d'un hennin qui les font ressembler aux alchimistes du temps passé. Des images Saintes défilent sur des trétaux portés à bras d'hom-

mes... des bannières représentant le chemin de la Croix... le Christ ensanglanté encadré de licteurs... rythme monotone des psaumes... de l'encens qui brouille tout. Pétarades jusqu'à minuit !

Les églises se peuplent d'Indiens qui déposent au pied du maître-autel, les prémices de l'année ; les choux-fleurs voisinent avec les pastèques et les œufs du jour ; réminiscence d'offrandes indigènes aux divinités de pierre qui se juxtapose aux rites catholiques. Sur le parvis de la Merced, le tambour roule son appel aux fidèles ; en sortant de l'église, le regard s'égare sur une place ombragée de poivriers ou s'isole l'imposant profil recueilli du grand évangélisateur des Indiens — Bartolomé de las Casas.

*
* *

Marimba

On ne résiste pas à son rythme endiablé ! Groupés autour du xylophone américain, les musiciens jouent de mémoire en martelant le clavier primitif ; d'étranges tonalités fusent délirantes pour s'assourdir langoureusement. On y exécute des fox « up to date », des jazz canailles et même des airs d'Opéra, mais il est préférable d'entendre un de ces tangos envoûtants ou une complainte mexicaine qui s'adaptent mieux aux sonorités spéciales de l'instrument. Les gonds épellent si distinctement chaque note qu'il vous semble ouïr le refrain connu aux cadences simples, qui concentre l'intensité émotive.
...celui qui pleure l'infortune :

Quatro milpas
tan solo me han queadado
de aquel rancho que era mio,
...Ay !..
de aquella casita
tan blanca y bonita,
que triste estoy !...

TOLTE RACH.

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION DE BIJOUX S. Anonyme
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez aux bureaux du "Voyage en Grèce" :: le programme :: des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Pour tous renseignements,
s'adresser aux bureaux du

Voyage en Grèce

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

GRAMOPHONE

"La Voix de son Maître"

Écoutez les disques suivants :

RIMSKI - KORSAKOFF : **SHÉHÉRAZADE.**

Par l'Orchestre Symphonique de Philadelphie.
Direction : Léopold STOKOWSKI.

PAGANINI : **CONCERTO N° I EN RÉ MAJEUR.**

Pour Violon et Orchestre.
Par Yehudi MENUHIN et l'Orchestre Symphonique de Paris. Direction : Pierre MONTEUX.

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII°

L'Anthologie Sonore a commencé en Novembre la publication de sa deuxième série annuelle qui, comme la première, comprendra vingt disques.

Les œuvres publiées s'étendent sur une période qui va du XII^e au XVIII^e siècle.

Voici les deux nouveaux disques de cette 2^{me} série :

DISQUE N° 25

Giovanni GABRIELI : Musique pour cuivres.

DISQUE N° 26

Georg Philipp TELEMANN : Quatuor en MI mineur.

DIRECTION MUSICOLOGIQUE : CURT SACHS

Musique Enregistrée

Les disques N° 23 et 24 de l'*Anthologie Sonore* sont consacrés aux deux membres les plus éminents de la famille Bach, le grand Johann Sébastien, dont l'art réalise la somme du moyen âge et de la Renaissance, et Carl Philipp Emanuel, le précurseur de la Symphonie classique.

Le disque N° 23 nous présente des fragments de la *Cantate* N° 189. — Cette magnifique pièce n'a pas l'ampleur des grandes cantates ; elle utilise un matériel sonore peu important ; un ténor, accompagné par quelques instruments. Ni duos, ni chœurs. Et ceendant, avec des moyens si simples, comme elle atteint aisément à la plus parfaite beauté ! Une mélodie souple aisée, d'une facture tout italienne, se pare des prestiges de la grande polyphonie du Maître allemand. Elle est chantée et exécutée dans un style parfait par les interprètes habituels de l'Anthologie sonore, le ténor Max Meili, les instrumentistes Moyse, Gromer, J. Pasquier, Gerlin, et Mosser.

Nous avons déjà fait connaissance avec le clavicorde, dont la sonate biblique de Kunhau, le *Combat de David et Goliath*, nous permit d'apprécier le charme délicat et les possibilités assez limitées. — Le disque N° 24 est consacré à plusieurs petites pièces de Bach, qu'on trouve dans les Cahiers de sa seconde femme, Anna Magdalena. Au verso, une pièce curieuse de Carl Philipp Emanuel, dont le titre : « *Adieu à mon clavicorde* » définit assez l'intention. Notons que cet instrument, qui nous parait assez ingrat, était alors très apprécié, et Philipp Emanuel lui réserve la première place dans son grand traité sur le jeu des instruments à clavier.

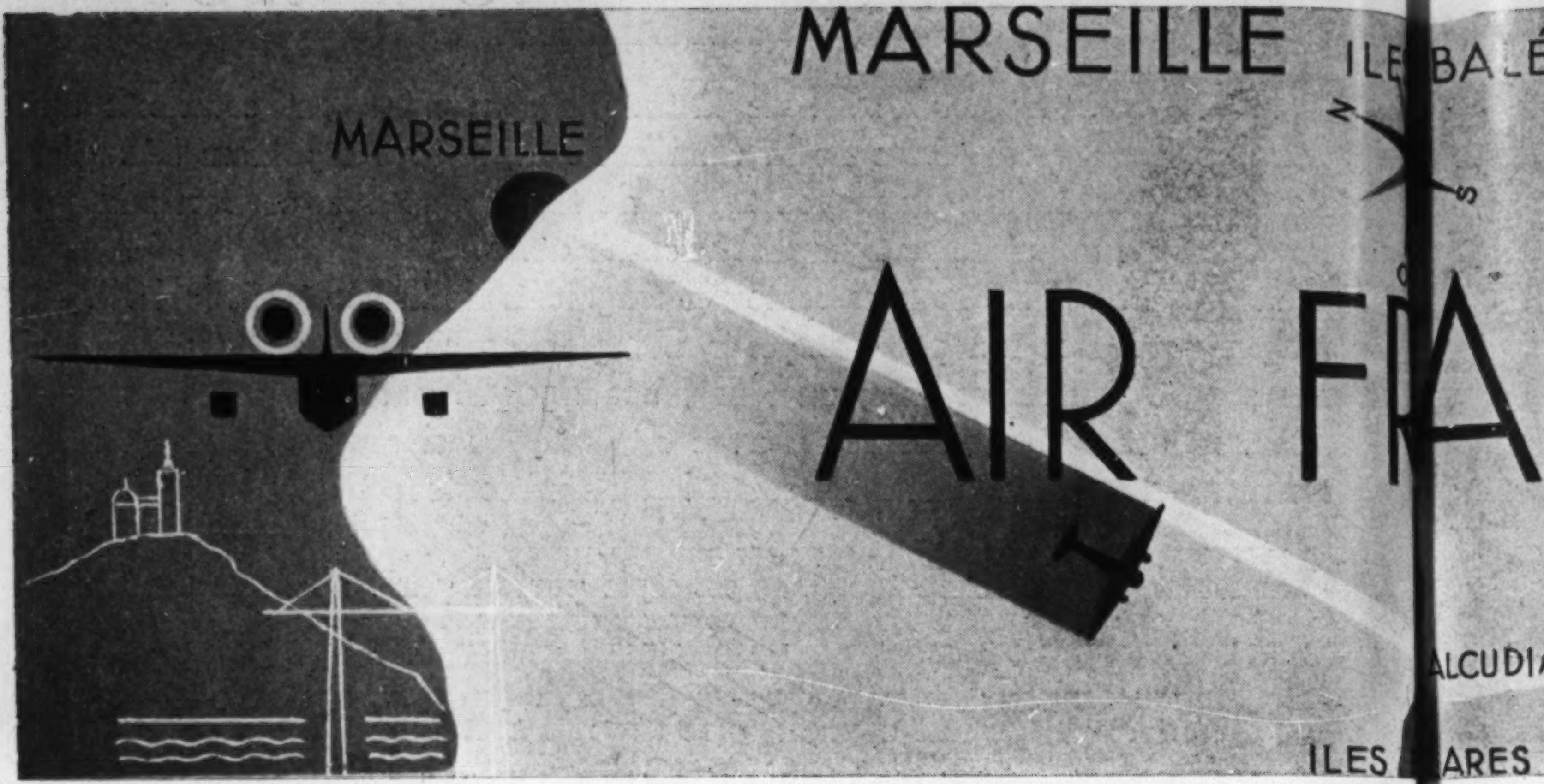
* * *

Parmi tous les services que le disque rend à la musique, il en est un qu'on ne saurait assez souligner ; c'est qu'il constitue, pour la musique contemporaine, le seul agent de propagation véritablement efficace. Les premières auditions *directes* demeurent l'apanage de quelques privilégiés ; hors de ce public restreint qui fréquente les grands concerts symphoniques des capitales, une œuvre nouvelle ne peut espérer, de longtemps, aucun auditoire. Cet auditoire, c'est le disque qui le lui assure. Par lui, elle entre en contact avec un public choisi, nombreux quoique disséminé aux quatre coins du monde, curieux d'expressions nouvelles ; et ce contact n'est pas fugitif, comme le contact direct, dont on peut dire que, neuf fois sur dix, il ne fait que nous heurter sans rien nous apprendre ; grâce au disque, la première impression sera vérifiée, révisée, corrigée ; à une impression d'ensemble forcément confuse succédera l'analyse détaillée de l'œuvre ; lentement, l'œuvre procède à la conquête méthodique de l'auditeur, et c'est en toute connaissance de cause qu'il pourra prononcer sur elle son jugement.

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

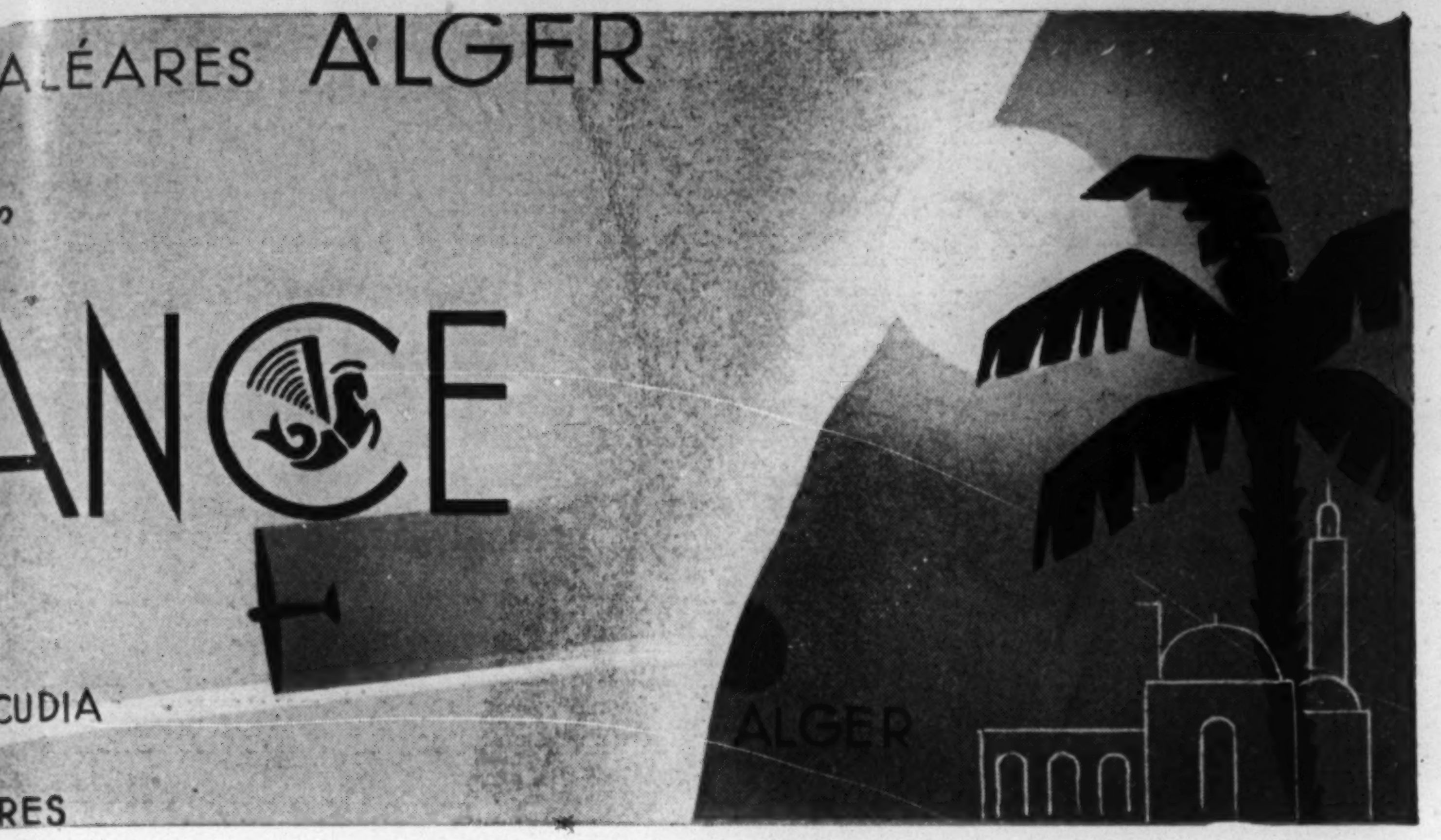


PAR LES AVION D

de **MA EIL**

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.



D'AIR FRANCE

EILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.**

A ce titre, nous devons féliciter particulièrement *Polydor*, qui nous donne un enregistrement très intéressant du *Concerto pour violon et orchestre, en ré*, d'Igor Strawinsky. Cette œuvre fut créée en 1931, à Berlin, par le violoniste Samuel Dushkin, sous la direction de l'auteur. Je ne sache pas que, depuis, aucun virtuose l'ait inscrite à son répertoire. Evidemment, il est plus commode de s'en tenir aux concerti classiques, et à ces petits arrangements de Kreisler où la virtuosité se montre à peu de frais. D'autant que l'œuvre est ingrate et que la première impression, sur le public habituel des salles de concert doit être franchement mauvaise. Mais le disque permet de triompher de cet abord abrupt, et nous révèle un aspect des plus curieux de l'œuvre du maître russe. Le *Concerto* comprend trois mouvements : *Toccata, Aria, Capriccio.* Loin de s'ébattre en cavalier seul sur la neutralité d'un orchestre complaisant, le violon fait corps avec lui, dialogue avec les autres parties, s'opposant, s'échappant parfois en capricantes randonnées, mais toujours saisi au vol, ramené dans la ronde par une volonté lucide et implacable. On sait avec quel art raffiné Strawinsky mêle l'émotion et l'ironie, ou plutôt, sous quels sarcasmes féroces il tente de cacher sa désespérance. Les confidences voilées, dérobées, de l'*Aria* sont révélatrices à ce sujet ; mais le musicien les dissimule entre une *Toccata* fortement rythmée, où l'étrange et le burlesque échangent de multiples lazzis et le *Capriccio* final, où le violon, sautillant, bondissant comme un follet sur des bruyères shakespeariennes, tente d'échapper à la meute balourde et féroce que conduit un basson sans pitié. Il se peut que ces impressions, toutes personnelles, soient fort éloignées des intentions de l'auteur ; mais qu'une œuvre, si dépouillée en apparence, aît ce pouvoir magique de nous suggérer des images, voilà qui suffit, à mon sens, pour la classer parmi celles dont notre esprit peut attendre un enrichissement. Samuel Dushkin interprète ces pages périlleuses avec une ferveur de disciple, et l'orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de Strawinsky, se montre digne de la tâche difficile qu'on lui a confiée.

* * *

Je n'avais pu vous parler, jusqu'ici, des disques que Mme Germaine Martinelli et M. Jean Doyen consacrent, chez *Columbia*, au cycle de la *Belle Meunière*.

Le texte des lieder qui composent ce cycle est du poète Wilhelm Müller. L'argument en est simple ; un jeune meunier se met en route pour voir du pays ; il rencontre d'abord un ruisseau, qu'il prendra pour confident, puis un moulin,

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

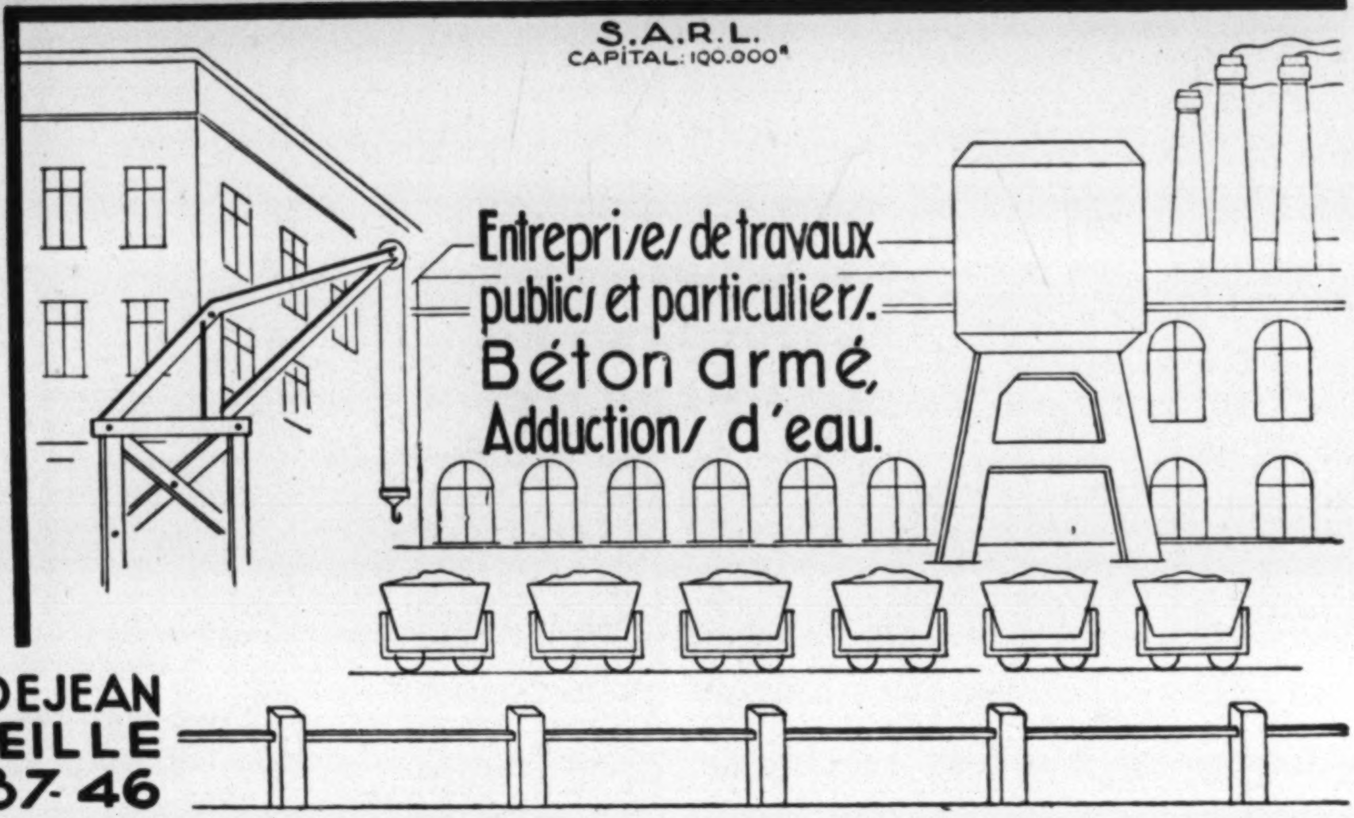
S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	**MARSEILLE**	**NICE**
4, Rue Scribe	9, Boulevard Dugommier	15, Rue Grimaldi

LES TRAVAUX DU MIDI

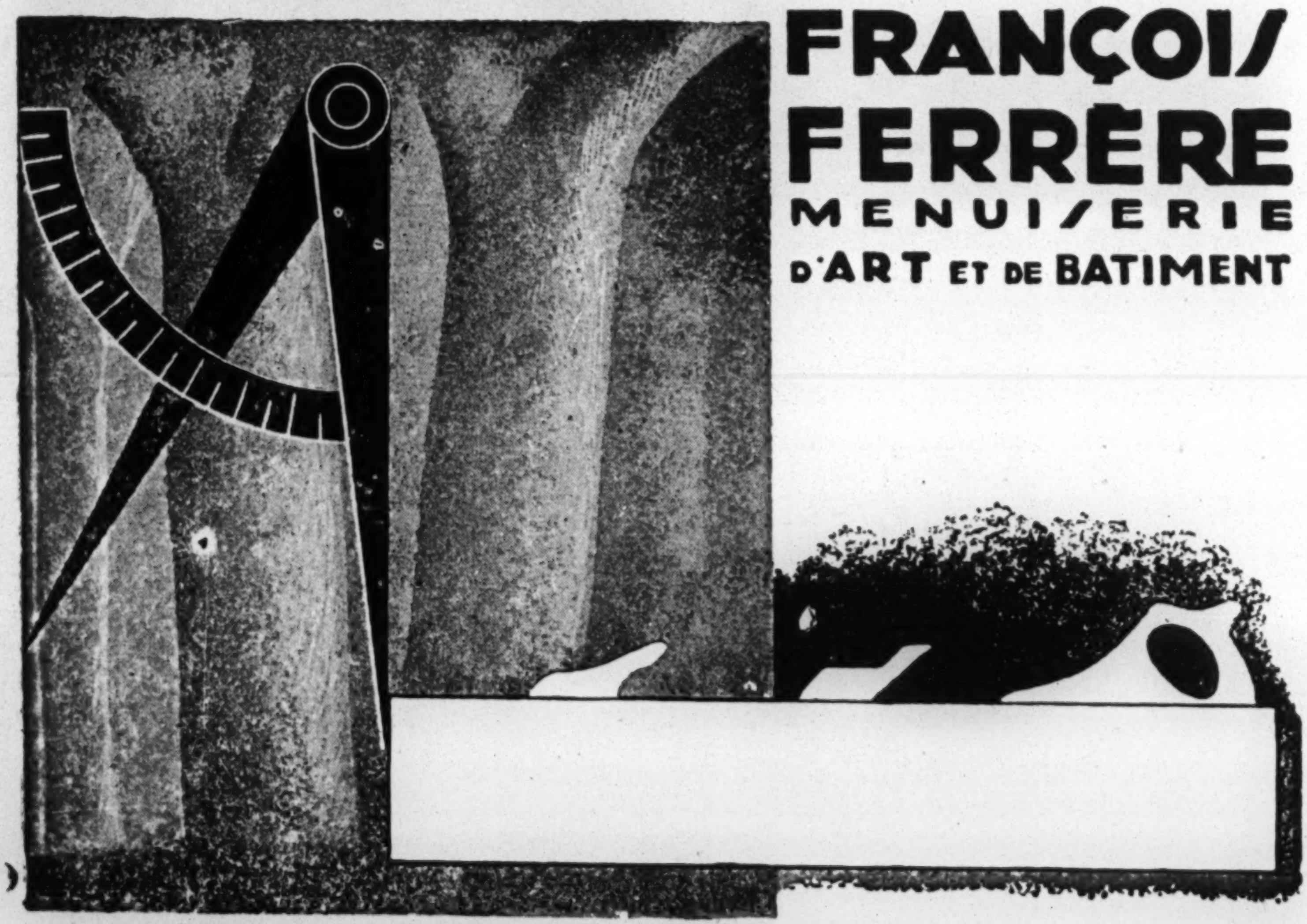


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Telcph. 36.76

où rit la jeune et fraîche meunière. C'est là qu'il s'arrête, pensant y trouver « du travail pour ses bras et de l'occupation pour son cœur ». Tout lui sourit d'abord ; il peut se croire aimé. Mais voici que surgit un chasseur ; il lui ravira le cœur de la belle enfant. Le pauvre meunier confie sa peine au ruisseau, qui tente de le consoler. En vain, le désespéré soupire après la mort, et c'est dans la mort que le ruisseau le bercera, éternellement. — Chacune des vingt mélodies qui composent cette idylle touchante est un petit tableau musical absolument parfait. Avec des moyens extrêmement simples, Schubert sait évoquer des paysages, créer une atmosphère, peindre l'amour, la joie, l'inquiétude, la jalousie, le désespoir, sans que le drame tout en demi-teintes, en confidences perde un seul instant cet accent de sincérité qui nous atteint au plus profond de nous-mêmes.

Madame Germaine Martinelli témoigne d'une ferveur méritoire dans son interprétation ; on sent qu'elle aime véritablement cette musique, qu'elle la sent profondément, et qu'elle veut la faire aimer. Je ne crois pas qu'elle y réussisse entièrement. A cette musique toute en nuances, en reflets irisés, où les sentiments sont dépeints avec une richesse, une souplesse d'expression qui va de la confidence murmurée au désespoir le plus violent, elle donne une couleur trop uniforme. Ce défaut est encore accentué par le déséquilibre qui existe entre le chant et le piano, trop effacé, ce qui est d'autant plus regrettable que l'interprétation de Jean Doyen restitue admirablement à ces pages leur atmosphère si particulière. Malgré ces réserves, il faut savoir gré à *Columbia* de cette remarquable édition, et souhaiter qu'on nous donne bientôt le *Voyage d'hiver*.

Gaston Mouren.

Pour les Etrennes,

offrez

des **Cigares et Cigarettes**

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Lettre des Iles Cannibales

« Souque un coup » commande le patron de l'embarcation.

A grands renforts d'aviron, nous nous éloignons du *Dupleix*.

Mallikolo brille au soleil. Nous accostons et pénétrons courageusement, le commissaire du bord et moi, en pleine brousse.

De l'ancienne route de la Mission, il n'est plus que vestiges. Vite, la forêt nous enclôt, les lianes nous enserrent, les troncs pourris barrent le sentier, des orchidées sansgsues ventousent les arbres géants.

Nous frayons difficilement notre route, car la lumière s'éteint.

Nous respirons mal. Il fait chaud, humide. Oppressant est l'empire des fièvres méchantes. D'imperceptibles frôlements, des chuchotements agitent l'humus.

Soudain le tam-tam retentit, ponctué de hurlements.

Il fait brusquement jour. Une clairière s'entr'ouvre. Une idole grimaçante se profile. Sur le tronc d'arbre qui la prolonge est taillé brutalement au couteau le sexe.

Des hommes nus miment, frénétiques, l'adoration.

Une estrade de « Ti », l'arbuste roi, est piétinée par un Canaque immense, sombre sur le rouge sanglant de la flore des sacrifices. Il harange ses fidèles délirants et s'arrête court. Il nous a vus. Visiblement, il s'étonne, jamais blancs ne se hasardent à une fête sacrée. Le *Dupleix* n'est pas attendu.

Le peuple noir cesse de hurler et s'accroupit silencieux, aux seuils de ses cases coniques, couronnées de trocas, coquillages compliqués, roses, épineux, troublants.

Résigné, il attend ? Ce silence est dangereux. Nous fonçons droit devant nous en un long couloir ténébreux, gardé par trois divinités monstrueuses, sardoniques.

Une momie d'agneau nous indique la route. Voici qu'elle débouche sur la place des Palabres.

De fantastiques banyans montent vers le ciel, y saccadent, reptiliens, redescendent vers la terre, la mordent, y reprennent vie, la transpercent encore, et tendent leurs bras vers les cimes, zig-zaguant entre ciel et terre, ainsi indéfiniment.

Ils abritent « les Palabres », l'« Amyl » sacré, les cent idoles.

D'aucuns sont effroyables, protégeant les Temès, polychromés, symbolisant la mort.

Certaines images de chefs devenus demi-dieux sont pures, naïvement proches parents des saints bois, de nos landes bretonnes.

D'autres, grossièrement impudiques, côtoient d'étonnantes figures douces et tendres. Et l'une d'elle est majestueuse, intelligente, grave comme un Reliquaire de Saint Pierre, certes de haute classe Mallikuléenne.

Que de victimes durent être massacrées là, à l'ombre de ces prodigieux banyans !

Sur des pieux, s'enfilent d'innombrables bracelets d'ivoire, les offrandes.

Là-bas, le vacarme recommence. Hullulements, gongs et tam-tam assourdissants.

Coûte que coûte, nous assisterons à la fête ! En rampant, nous regagnons le lieu du Sacrifice, et nous nous dissimulons derrière des fourrés.

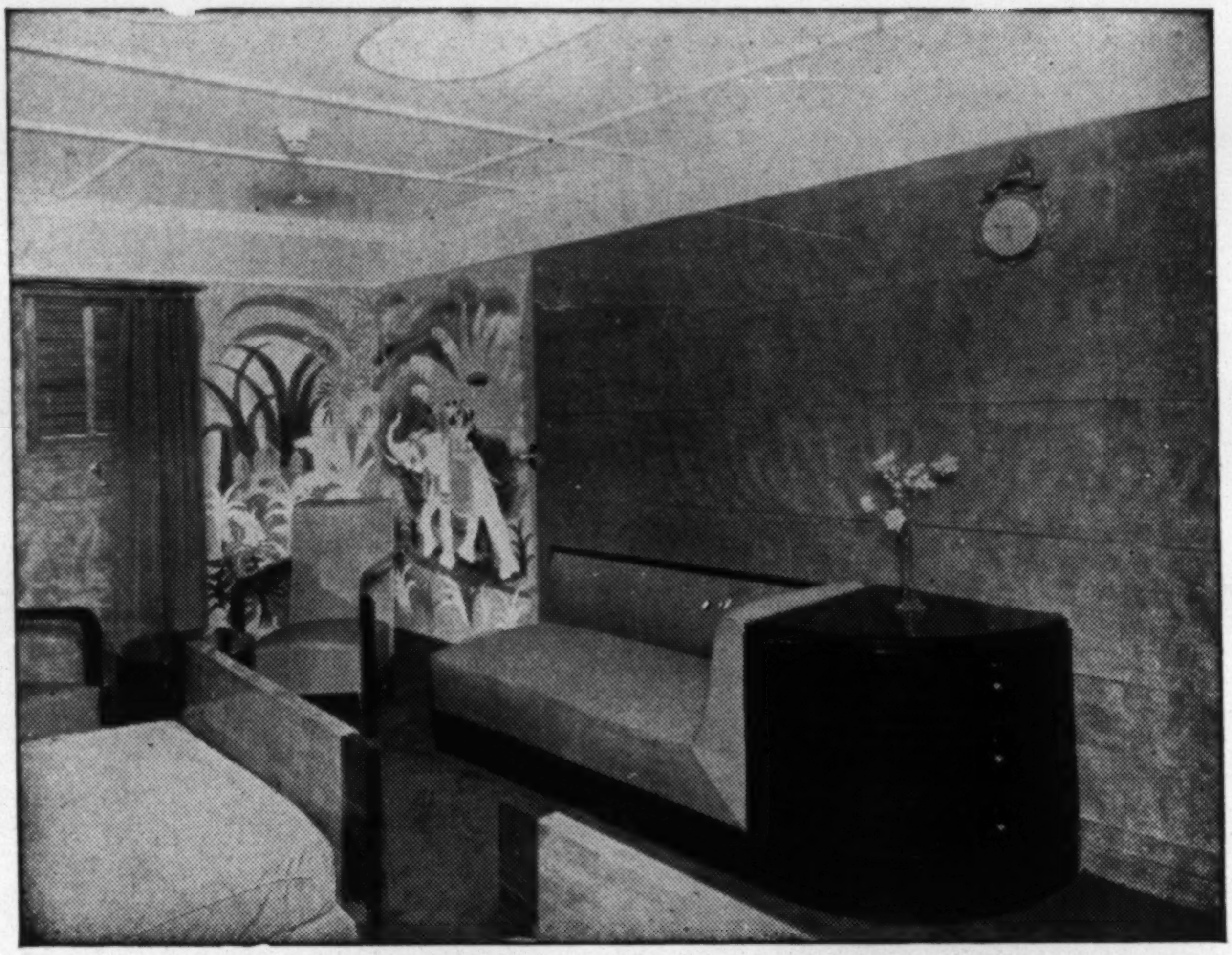
Au loin, gémit lointaine, la Mer.

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Devant nous, grognent des cochons sacrés, triangulairement ventripotents; ignobles, amarrés serrés à des madriers. Ils grattent inlassables, de leurs défenses d'ivoire, la terre.

Le Canaque nu a regagné le faîte de on estrade. Poitrine vermillonnée, dos indigo, il épaule son arc, le pointe, dédaigneux, vers une masse brune mouvante, vagissante, celle des femmes.

D'adorables bébés noirs tiraillent leurs seins flasques, et pleurent.

Face bleuie, cheveux rougis à la chaux, du minium étoilant leur front, soulignant leurs yeux, s'étalant en flaques de leurs lèvres, débordantes: elles affolent visiblement leurs petits, ces femelles au masque de guerre.

Les pères tout nus des bébés malheureux, sont groupés autour de l'idole, et guettent un Canaque qui tient à pleins bras une massue.

Et voici que le grand Prêtre fait son entrée. Entièrement zébré de diaboliques rébus, ses cheveux roses se hérissent d'Oiseaux de Paradis; à ses bras s'entortillent des fleurs vénéneuses, ses chevilles tintent de fruits cloches, qui s'y enroulent sévèrement.

Il se dirige, halluciné, les bras en croix, vers la mer, puis, brusquement, se prosterne devant l'idole qui retrousse ses lèvres. La foule magnétisée, s'aplatit dans la poussière.

Le grand Prêtre, les yeux exorbités, se relève, tend ses paumes d'orang-outang, vers notre pitoyable cachette et vocifère : « Kouma ! Kouma » Je tremble tout entière. Quelle horrible destinée est la mienne. Hélas ! Kouma, c'est mon nom !

Aussitôt, d'un bond, l'homme accroupi se précipite vers moi, brandissant son casse-tête. Il est pustulé de lentilles sanguinolentes, tous ses muscles dessinés en rouge, se tendent.

Le sacrificateur s'incline de nouveau devant la divinité impassible, saisit une conque marine, en sort des hullulements déchirants, macabres.

Les hommes trépignent, les femmes battent des mains, les enfants hurlent. L'homme à l'arc va-t-il tirer ? Le bourreau vient droit vers moi. Son attitude est somnanbulique. Il approche. J'ai atrocement peur, son souffle me frôle, et il passe...

A nous toucher, un coup sec, un cri d'angoisse, l'écroulement d'un poids lourd.

Au pied de chacun des banyans, retentit le même ordre terrible, Kouma ! Kouma ! suivi du même bruit mat, terrifiant, de la même chute massive, d'un semblable cri d'agonie.

Les sauvages s'étreignent, en une furieuse danse. Nous sommes en enfer. Fasse le ciel que je meure de saisissement avant que d'être assommée, puis mangée par ces frénétiques !

Des aboiements trouent la brousse. Une galopade fait trembler le sol. Arrive

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

une meute de chiens hirsutes. L'ordre affolant n'est pas répété. Alors seulement, précautionneusement, nous osons regarder autour de nous.

Entre les racines des aïeuls banyans, les cochons noirs sont affalés, crânes cuverts, dégoulinant d'un liquide noir, visqueux, que lèchent bruyamment les chiens, amoureux du sang chaud encore.

Kouma, Kouma, nous comprenons. C'était le cri de guerre, le signal du massacre. On ne pouvait attenter à nos vies. Le *Dupleix* et l'*Aldebaran* sont mouillés sur rade, comment l'avions-nous oublié ?

La foule s'affole, écartèle les malheureuses bêtes trouées, et par devant l'idole, arrache leurs défenses d'ivoire, semblables aux bracelets admirés tout à l'heure sur l'*Amyl*.

Le tam-tam précipite ses pulsations. La conque ses rugissements. Les danseurs s'énervent.

L'heure du dépeçage, celle de la folie sacrée est venue.

Lentement, progressivement, nous fuyons.

Le *Dupleix* tangue, léger sur la mer toute d'émail luisant, qui brise sur la plage dorée.

Nos matelots, Loyaltiens, ceints de lianes fleuries, dansent, miment, effrénés, les félins, les joyeux épisodes d'un pilou-pilou amoureux. Pendant que, du village mortuaire, là-bas, où nos nageurs n'ont pas voulu nous suivre par crainte d'être dévorés, sourd le bruit de l'autre furie, de l'idolâtre danse de mort.

« KOUMA ».

CULTURE PHYSIQUE
GYMNASTIQUE HARMONIQUE
ESTHÉTIQUE

Cours pour Enfants et Adultes.
Vaste Salle, Solarium,
Hydrothérapie.

Marie FOURNIER-RICARD
Professeur Diplômé d'État

ROWING-CLUB, 1, Bd Charles Livon (près le Transbordeur)
MARSEILLE

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84 14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Lettre de Paris

STEVE PASSEUR ET ARMAND SALACROU

La critique dramatique meurt de l'actualité qui lui sert de prétexte. Même dans une chronique comme celle-ci, il est impossible de s'affranchir complètement de cette loi. L'actualité impose des juxtapositions plus ineptes encore que saugrenues. Elle coupe les perspectives, sépare les vraies parentés, confond les valeurs. L'exemple de ceux qui vouent leur talent à cette tâche hebdomadaire, M. Dubech, M. Brisson, M. Bidou, fait que l'on accueille avec joie la contrainte de certaines circonstances, de celles qui nous ont permis cette fois de nous affranchir du temps et, en nous empêchant de suivre régulièrement les nouveautés du début de saison nous ont forcé à faire un choix. Ainsi peut se marquer en actes une hiérarchie. M. Bernstein et M. Amiel sont reportés à une date ultérieure. Le temps même devient favorable puisqu'il écarte toute vaine littérature et permet seulement de livrer sans artifices certains éléments du parallèle nécessaire entre M. Passeur et M. Salacrou, ceux que nous considérons depuis des années comme les plus authentiques de nos dramaturges.

*
* *

Une femme assiste à trois suicides ; un a eu lieu autrefois, les deux autres dans la pièce. Elle est le *Témoin* de ces drames. Un policier verrait aussitôt qu'elle est le seul lien qui les unisse. Quel est donc son rôle en tout cela et le titre de la pièce n'est-il qu'une devinette ironique? Il faut dire que même après avoir vu la pièce, les admirables desseins de M. Passeur sont d'un abord difficile.

En fait cette Stéphane n'est pas seulement le témoin mais la cause de ces suicides. Mais elle ne *veut* pas produire la mort. Si elle pousse au suicide Valérie, la maîtresse d'un homme qui lui a plu dès l'abord, elle-même ne se rend pas compte que son rôle est assez louche. Elle tente ensuite, de bonne foi, de rendre à la femme et aux enfants de José ce José qu'elle aime. Ayant échoué — ou réussi — elle le convainc de « partir » avec elle. Elle l'aime, mais craignant qu'il ne se suicide elle le fait vivre dans une sorte d'obsession, d'*aura* de mort, et ainsi est cause du coup de revolver final. Qu'elle ne tue pas consciemment, sa douleur après la mort de son mari, après celle de son amant, le prouve. La belle affaire ! Il ne s'agit pas ici de problème moral. C'est plus fort qu'elle. Il y a loin des apparences à la réalité, des mots à leur signification, des actes aux intentions. Tout se détache de soi ou plutôt l'individu ne s'interpose qu'à peine entre la fatalité, qui dirige les faits, et les faits eux-mêmes.

S'il s'agit vraiment d'une tragédie de la fatalité, comment ne reprocherait-on pas à M. Passeur une certaine sécheresse, la sécheresse de ces personnages qui captivent l'attention sans émouvoir, qui sont en marge plus qu'au-dessus de la vie. Vraiment pour avoir un drame de la fatalité nous verrons qu'il vaudrait mieux s'adresser à M. Salacrou. M. Passeur n'a pas écrit un drame, mais une pièce réaliste, aérelle, non irréelle ni surréelle. Il faut découvrir la fatalité moins encore dans l'homme que dans la vie. Cette femme, qui n'est pas un mythe, une mère

terrible, aime vraiment la vie, l'amour. Elle n'attire pas les hommes par un goût inconscient, et commun, de la mort. Elle ne les tue pas pour se faire souffrir (1). Il faut chercher la cause de cette attirance de la mort qui se dégage d'elle, dans une explication de nature quasi biologique quitte à courir le même risque que certains psychologues contemporains, dont le matérialisme n'est pas entièrement affranchi de prialité. Stéphane donc attire vers elle des êtres faibles en vertu d'une loi des contrastes, du principe que toute « symbion » exige des êtres complémentaires, qui forment un tout où se confondent d'apparentes oppositions. Le mari dont Stéphane nous dit à peine quelques mots devait être victime d'un atroce complexe d'infériorité (mots dont on abuse) pour se tuer par crainte que l'argent ne manquât à cette femme qui l'aime. La maitresse de José est nerveuse, pense au suicide, est aux portes de la mort. José lui-même est, dès le second acte, envahi par l'idée du néant. Cette tendance à la disparition s'accorde avec le dynamisme de Stéphane. Leurs vies nourrissent la sienne. Car toute vie, toute volonté dirait Schopenhauer, se développe aux dépens des formes de vie inférieures à la sienne. Ainsi s'explique dans une certaine mesure la conception qui a donné les femmes supérieures de M. Passeur. Leur intellect leur sert, consciemment ou inconsciemment, à affirmer une supériorité naturelle. Mais, en revanche, il les dévore, détruit en elles la joie, produit le désespoir. La supériorité, faite pour supprimer certaines souffrances, accroit la souffrance. Ainsi la mort est constamment présente dans la vie.

Tout cela parait assez net mais le serait moins si pour nous une révélation n'avait devancé toute réflexion et si, grâce à la connaissance des desseins de M. Passeur, nous n'avions compris sans hésitation ce qui doit échapper au spectateur et au critique moyens. Ce n'est pas que la pensée de M. Passeur revête un tour symbolique ni que sa démarche soit hérissée de difficultés ou nouvelle à chaque pas. Chacune de ses pièces exige de l'auditeur — voire du lecteur — un effort tenace que d'ailleurs l'on accorderait bien volontiers si l'on n'avait l'impression qu'un sésame suffirait à le rendre inutile. Il n'y a pas de clef des secrets de Nietzsche ou de Spinoza, de Racine ou de Proust. Rien ne supplée à leur lente pénétration. Au lieu qu'avec M. Passeur on est ennuyé de commencer des recherches qui pourraient être facilitées sans que l'esprit y perdit rien. Il semble qu'il y ait là surtout un défaut d'expression. Ce n'est pas que les idées de M. Passeur soient floues, ni son dialogue peu net. Entre cette structure humaine et sa représentation orale il y a un hiatus qui ne diminue en rien la valeur de l'œuvre mais

---

(1) Il paraitrait systématique d'affirmer que José (encore que plus vivant, on le verra, que tout autre héros de M. Passeur) est attiré par le goût de la mort de Stéphane, et qu'il se produit ensuite un véritable chassé croisé. D'ailleurs, cela n'expliquerait rien pour le premier mari ni surtout pour Valérie.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

Compagnie d'Assurances

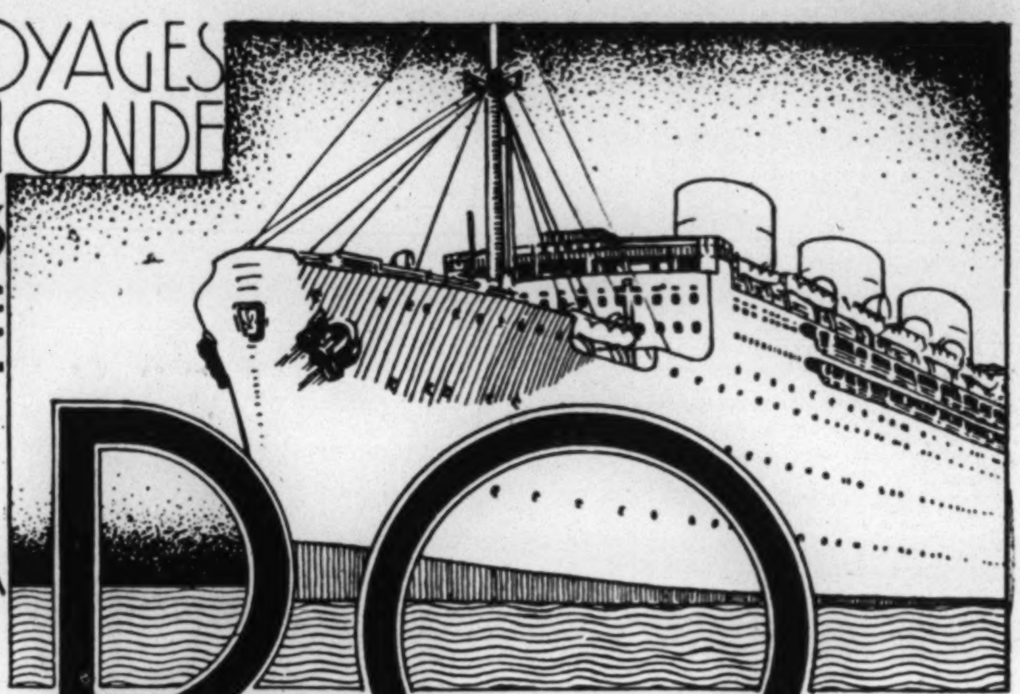
" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
42, Rue Paradis. **Téléphone 76.72**

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — **Tél. : Dragon 14.09, Inter 30.16**

Salle luxueuse — EMBASSY — **Diners avec Orchestre**

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

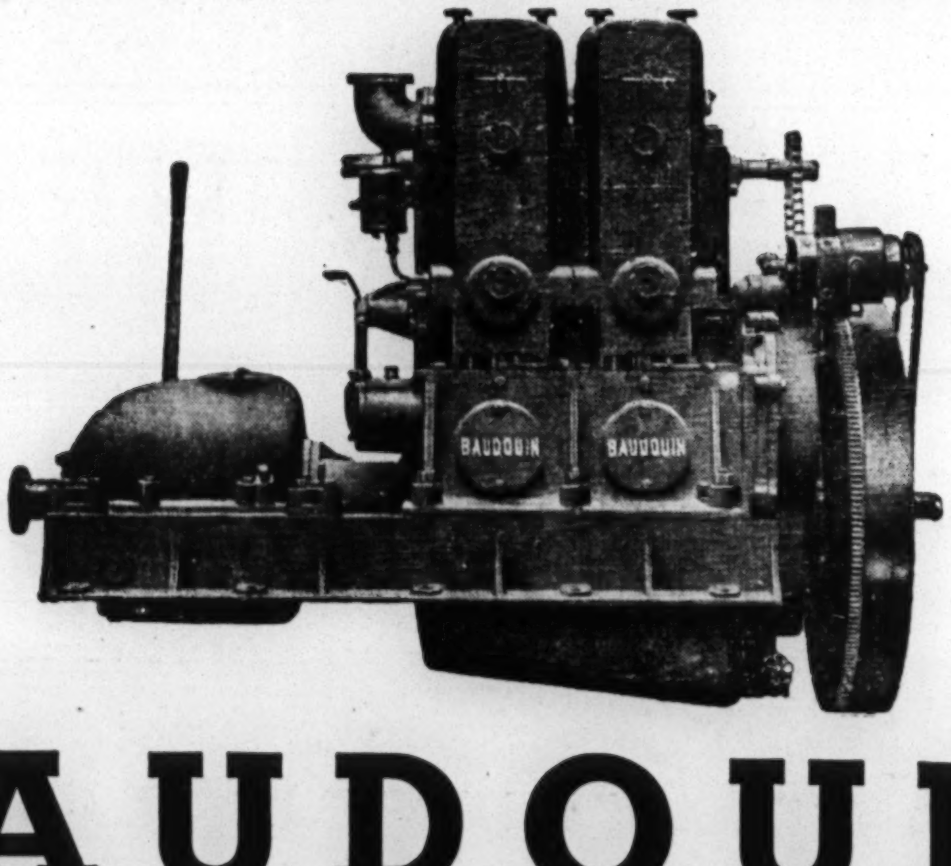
François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

risque d'en réduire l'audience. Une fois la lumière faite, d'un coup, on s'écrie, un peu comme un pion, avouons-le: « c'est cela ! Mais dites-le donc! » Après quoi l'on a un peu honte de soi-même. Car il devient évident que tout, même les revirements d'apparence inexplicable, obéit à une profonde nécessité intérieure. Il demeure que l'on a pu songer au premier acte que le Témoin n'était qu'un commentateur, et penser au deuxième, pendant la scène entre José et sa femme, au côté conjugal, à l'aspect social de certaines pièces de M. Passeur.

Ce hiatus présente un autre danger : cet auteur, lucide avant tout, ne semble pas toujours absolument conscient de l'étendue ou de la profondeur de ce qu'il crée. C'est à tort, mais cela peut être. Dans le *Témoin* José est sans doute plus réel que les autres créations masculines de M. Passeur. Au premier acte il apparait médiocre, mufle, mais vivant. Plus tard (et nous donnons ici un avis médical) il devient la peinture magistrale d'un déprimé anxieux. Il prend deux décisions pendant que se déroulent deux épisodes en apparence inutiles (le second moins que le premier), et cela est caractéristique d'une telle forme de dépression. Il faudrait le témoignage de M. Passeur lui-même pour être sûr que cette exactitude est volontaire et pas seulement accidentelle ou plutôt due à une nécessité extérieure à lui. Dans un autre cas, en effet, de tels doutes ont avec le temps abouti à une certitude. Dans *Je vivrai un grand amour* il est apparu peu à peu que la recherche de l'amour idéal par la jeune fille était une fuite. Mais si nous n'avions pas d'emblée adopté cette hypothèse, si nous avions pu croire qu'elle désirait vivre réellement son amour, c'était à cause de cette scène où elle propose (ce que ne fait pas le Luckmann des *Tricheurs*) à son fiancé de devenir son amant. Son intelligence sait alors qu'il n'y consentira pas. Elle se dupe ainsi elle-même, presque se justifie. Le « ce que j'ai voulu » prend une valeur singulière. Mais on a trop hésité avant d'en arriver au point où, oubliant ses propres objections, on admire M. Passeur d'aborder par ses propres moyens à des rives encore si mal explorées.

*
* *

M. Passeur est froid: M. Salacrou bouillant. Le premier plein d'ironie et le second d'humour. Celui-là écrivain, psychologue, « spectateur »; celui-ci dramaturge, poète, acteur de la vie. On pourrait prolonger cette affreuse rhétorique.

Il est sûr en tout cas que les œuvres de M. Salacrou appelle moins de commentaires que celles de M. Passeur, moins de commentaires, mais plus d'adhésion. Et celle-ci ne saurait être réticente. Même si les aspirations révélées par M. Salacrou sont trop hautes, trop totales, pour se maintenir constamment à un niveau égal, elles lui arrachent à chaque minute de tels élans, de tels cris, que celui qui a alors vibré à l'unisson ne se déprendrait pas aisément. Les personna-

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

ges de M. Passeur sont peut-être sur la corde raide, mais c'est M. Salacrou qui nous fait toujours l'effet de jouer sans filet.

L'unité du théâtre de M. Salacrou, nous le répétons une fois de plus après l'*Inconnue d'Arras* réside dans une recherche passionnée du sens de la vie. Comment résoudre ce problème éternel par nos propres moyens? La métaphysique est impuissante à dépasser la vie. Toute technique de vie échoue devant cet implacable déroulement. Tout se dérobe devant nous et se détruit comme notre personne. Qui fait le guet derrière une porte pour apercevoir dans l'entrebaillement quelque chose qui ressemble à un avenir, risque de passer sa vie à attendre, en entendant derrière soi des rumeurs de fête. Qui croit accepter de ne saisir qu'un instant de bonheur, le réclame à nouveau et tente de le revivre lorsqu'il est disparu. Le culte de l'instant, de la *Femme libre* ne peut suffire que si l'on se place dans l'instant. Mais, si vite la recherche recommence, aussi angoissée! Les mêmes incertitudes se présentent, l'hésitation entre l'action et l'ascèse, les créatures et l'absolu, les formes et l'essence. Mais qui pourrait ne pas perdre à ce jeu de la vie et de la mort, qui ne regretterait la solution qu'il a choisie ? Tout est ignoble et affreux, M. Salacrou le sait. Mais un jour, il a choisi de vivre, refusé de sauter la vie; il pense encore au courage qu'il faut pour se tuer, puisque ce petit acte parait parfois plus atroce que toute une vie. Ah! mourir pour renaître, pour trouver peut être cet accord de nos femmes, cette femme qui nous retiendrait, nous recevrait, en qui s'aboliraient la vie et la mort. Mais ce jour-là M. Salacrou s'était peut-être décidé trop tard à envisager les termes du choix; peut-être le suicide n'est-il que rarement valable après dix-sept ans ! Alors il a accepté les petites joies et les grandes consolations. Il a convenu qu'une certaine médiocrité est une loi nécessaire et réfortante, lui qui met tant de grandeur dans ses cris. Il peut ainsi non seulement aimer les yeux gris bleu de sa fille, mais s'amuser de personnages familiers, de détails domestiques, confondre le goût et l'amour (on ne sait jamais, dit Montherlant). Mais nous retrouvons aussi, dans l'*Inconnue d'Arras* cette forme la plus haute du sentiment de la durée, la notion de passé, cette idée que l'individu n'est qu'un point, le sommet commun du triangle des ancêtres et de celui des descendants, un point confondu dans le déroulement infini dont un autre « homme » aujourd'hui pénêtre aussi le sens, M. Th. Mann.

Obsédé par le même thème, M. Salacrou ne peut en multiplier les résonances qu'en étant poète. N'en déplaise à ceux qui persistent à confondre la poésie avec certaines brumes, certaine agitation, une prosodie, M. Salacrou avec sa douceur, son goût de l'arbitraire, son sens de l'humour, a tous les éléments de la poésie. On se souvient dans *Tour à Terre* du buste de la caissière et du signal, créations que l'auteur veut gratuites mais dans lesquelles peut être un peu de psychanalyse ne serait pas déplacée. Dans l'*Inconnue d'Arras*, l'élément poétique est fourni par ce rôle, à nos yeux essentiel, du valet de chambre maître des

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

Radio L.M.T

Palmarès des Installations de PUBLIC ADDRESS réalisées par nos soins à Marseille

PRINTEMPS-ÉTÉ-AUTOMNE 1935

INSTALLATIONS PROVISOIRES :

7 Mai. — CONCOURS HIPPIQUE.

1er Septembre, — FINALE DU CONCOURS DE BOULES organisé par le « Petit Provençal ».

Du 15 au 30 Septembre. — XIe FOIRE DE MARSEILLE.

15 Septembre. — GRAND PRIX CYCLISTE DE LA FOIRE DE MARSEILLE.

22 Septembre. — ARRIVÉE DU RALLYE CYCLO-TOURISTE DE FRANCE.

CHAMPIONNAT DE SKI NAUTIQUE DE LA MÉDITERRANÉE organisé par le « Petit Marseillais » (Sonorisation du Vieux-Port de Marseille.

29 Septembre, — GRAND PRIX CYCLISTE DES JEUNES.

6 Octobre. — COURSE CYCLISTE DES DÉBUTANTS.

COURSE RELAI DE LA COUPE " RUGBY ".

20 Octobre. — FINALE DU CHAMPIONNAT DE MOTO-BALL A AVIGNON.

1er Décembre, — FÊTÉ DES CATHERINETTES organisée par « Le Soleil ».

INSTALLATIONS PERMANENTES :

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

CATHÉDRALE DE MARSEILLE.

HALL DE CINEAC - LE PETIT MARSEILLAIS.

CHAMBRE DE COMMERCE D'AVIGNON.

SERVICE " PUBLIC ADDRESS "

RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres,** ni **Boues,** ni **Graisses.**
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

cérémonies. Ce personnage aurait pu rappeler ceux de M. Véry, voire de M. Giraudoux (*Intermezzo*). Mais ce qui le distingue c'est la précision de ses contours. Du sommet de l'observatoire d'où il découvre les fantômes de la vie de son maître, personnage à trois dimensions qui explore la quatrième, il se détache net et sec sur l'action et sur la scène.

Sur la scène, car M. Salacrou, à qui la poésie permet de vivre, veut une poésie du théâtre. C'est ce qui explique son goût pour les recherches de forme, son désir égal d'un renouvellement et d'un retour à l'essentiel. La forme de sa pièce est originale. Inédite, elle a peu de chance d'être à nouveau exploitée car le dépouillement radical de tout intérêt de curiosité pour ce qui va se passer, l'attente pure exigent une singulière virtuosité. La gageure n'est tenue que parce qu'il s'est produit un *déplacement très significatif de l'action à l'auteur.* Mais surtout M. Salacrou connait trop l'histoire du théâtre pour ne pas revenir, audelà des innovations, à certaines vérités fondamentales, élémentaires. Il avait collaboré avec les Quinze. Il croit au rôle du public dans la réalisation d'une œuvre dramatique (cf. le Soldat de Baltimore — Le Mille Têtes). Et il pense que dans l'état actuel de veulerie du public il ne suffit pas de bousculer ce dernier; il faut encore l'écarteler, lui rendre à la fois la naïveté et le goût de l'effort, la fraîcheur et l'attention. Tel est, croyons-nous, le secret de cette opposition constante entre des thèmes élevés et ardus — et un déploiement de procédés, chansons, agenouillements, implorations, gémissements. C'est le secret même du drame.

*
* *

Si le théâtre va mal, ce n'est donc pas faute d'auteurs. En voici deux et des plus valables. Nous n'attendons plus de M. Passeur et de M. Salacrou qu'ils nous démontrent qu'ils sont des auteurs dramatiques. Cela, nous le savons depuis longtemps. Nous souhaitons qu'ils se créent la plus large audience. Que leurs œuvres ne rebutent pas à l'excès, sans rien sacrifier de ce qui en fait le prix, et nous arriverons peut être à avoir grâce à M. Passeur des spectateurs, grâce à M. Salacrou des publics.

Pierre MISSAC.

Janvier 1936.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

La Musique

TOSCANINI ET HOROWITZ

Expliquer Toscanini parait impossible, si l'on veut, pour cela, se servir des éléments en usage vis à vis des autres chefs d'orchestre. Tout en lui, semble si différent, si loin de tout ce qu'on a coutume de voir ou d'entendre, que seule persiste la ressource de constater le résultat et de subir, avec joie et stupeur, le magnétisme de sa personnalité.

N'allons pas essayer de dire les beautés des interprétations qu'il donne, faites de nuances, de finesses, de souplesse, où chaque note a sa valeur, chaque pause son éloquence, chaque phrase son plan dans l'eurythmie générale. Ne cherchons pas à rappeler les anecdotes connues ou non, dont sa prodigieuse mémoire est l'héroïne. Et gardons-nous surtout d'analyser sa technique orchestrale, sa « battue », si complexe et si sobre à la fois. Toucher à l'un de ces problèmes est une défloration. Ils se résolvent d'eux mêmes; et la formule qui siérait serait peut-être celle-ci, qui n'est pas de moi : « Toscanini a tellement servi la musique qu'il l'a domptée ». J'ajouterai à cela que, seule, une personnalité comme la sienne pouvait y suffire : un complexe d'équilibre et de fougue, de maîtrise et d'impulsion, qui fait de cet homme extraordinaire le Grand Prêtre de la Fantaisie ordonnée.

*
*   *

Tout près de son clavier, son être tendu vers la cage sonore, dans l'attitude curieuse d'un être cherchant à percevoir des pulsations dont il serait lui-même le générateur, faisant parfois penser, tant l'un s'identifie à l'autre, au mythologique centaure, mais qui serait cette fois mi-homme, mi-piano, tel apparait Wladimir Horowitz.

Les notes semblent s'enfoncer, sans qu'il y touche, sous ses doigts agiles; et les plus délicates sonorités comme les plus puissantes fresques s'étagent, sans qu'il ait l'air de manifester la moindre dépense d'énergie. Tout demeure calme, malgré les déchaînements. Mais l'on sent que, docile à la sensibilité, le cerveau régit ce qu'ordonne le cœur.

L'admirable et vertigineux *Concerto* de Tchaïkowsky ne pouvait trouver meilleur interprête. La collaboration, intime et constante, de Georges Sébastian, qui, lui aussi, a été splendide, a permis à Horowitz de porter à son apogée l'émotion musicale qu'avait entrevue le compositeur.

Quelques instants inoubliables!... Regrettons, hélas, égoïstement, que d'inévitables applaudissements aient ramené sur terre et... dans une salle de concert nos sens immatérialisés!...

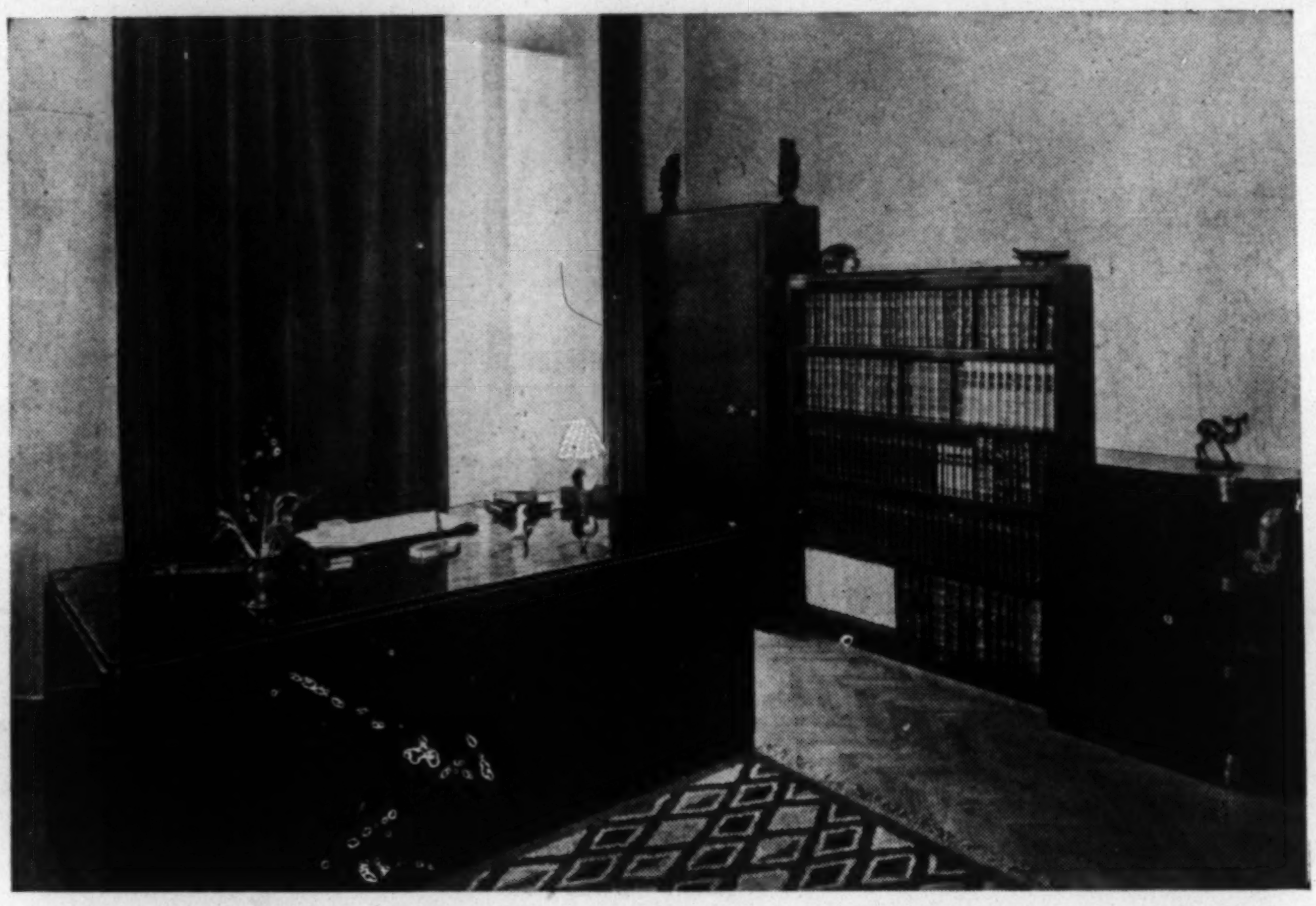
Ernest MARION.

MEUBLES

EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

C.ie G.le TRANSATLANTIQUE

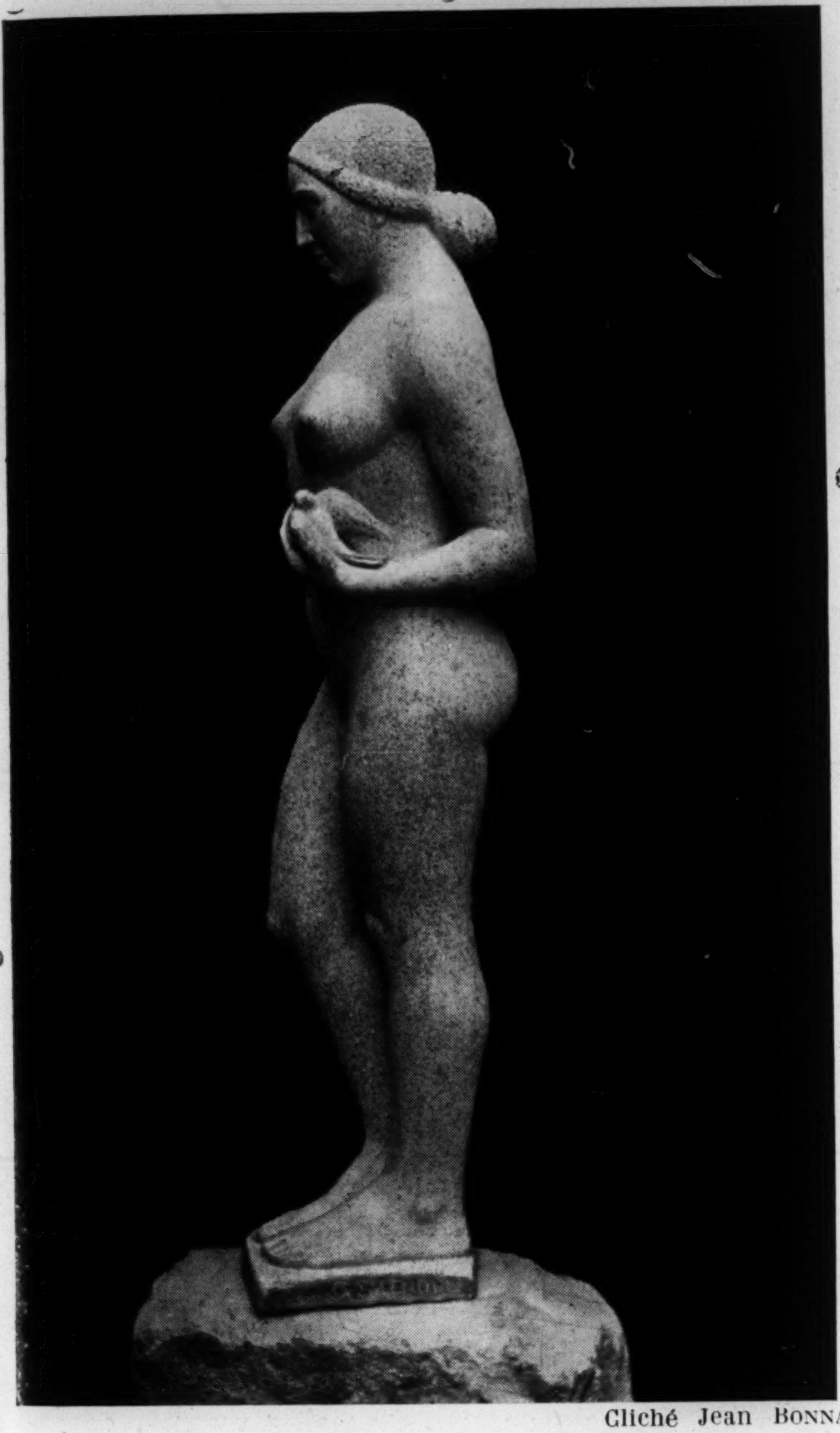
LE 3 SEPT.bre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER - PARIS
71, BOUL.d DES DAMES - MARSEILLE

Exposition
Salendre - Conty - Martin



Cliché Jean BONNARD.

GEORGES SALENDRE. — *Sculpture.*

Le sculpteur Salendre, les peintres Jean Conty et Jean Martin ont organisé à la Galerie Sornay, à Lyon, une exposition dont le vernissage a eu lieu le samedi 7 Décembre à 15 h. réunissant non seulement le public averti, mais tout ceux qui ne restent pas indifférents aux choses de l'art.

Ce qu'est Salendre, chacun le sait : un maître, ou pour éviter ce terme un peu discrédité, un des plus grands sculpteurs de notre temps. Au nombre des œuvres qu'il vient d'exposer, je tiens à citer en premier lieu cette *Maternité*; un jeune enfant s'enlace comme une liane vivante aux flancs de sa mère qui le retient dans un mouvement de tendre nonchaloir. Pureté, harmonie, prestigieux équilibre qui jamais ne fige les formes, telles sont les qualités de cette œuvre — un chef-d'œuvre — qui s'apparente à la vraie tradition classique : celle de la bonne époque hellénistique, du portail royal de Chartres, celle aussi des meilleures œuvres extrêmes-orientales. C'est à l'art Khmer que nous

fait involontairement songer ce groupe, sobre et beau comme un fragment d'Angkor où les corps humains décrivent les souples arabesques du végétal. Outre l'*Allaitement* (sujet qui a prêté à tant de mièvrerie et que Salendre a rendu à la fois noble et familier), outre ses bustes de femmes, un surtout à la beauté suave d'un bouddha féminin, ce jeune faune aux formes pleines, chargé de raisins, cette femme qui s'offre, un genou en terre, cette autre, debout, au torse parfait, nous montrent à quel point Salendre a poussé le métier sans s'y asservir : pièces taillées en pleine et dure pierre, pièces d'une éternelle fraicheur, que la pioche vient, semble-t-il, d'exhumer d'une fouille, dignes de figurer à côté des morceaux partout prônés de la sculpture antique.

Cliché Jean BONNARD.

JEAN CONTY. — *Le chantier* (Dessin)

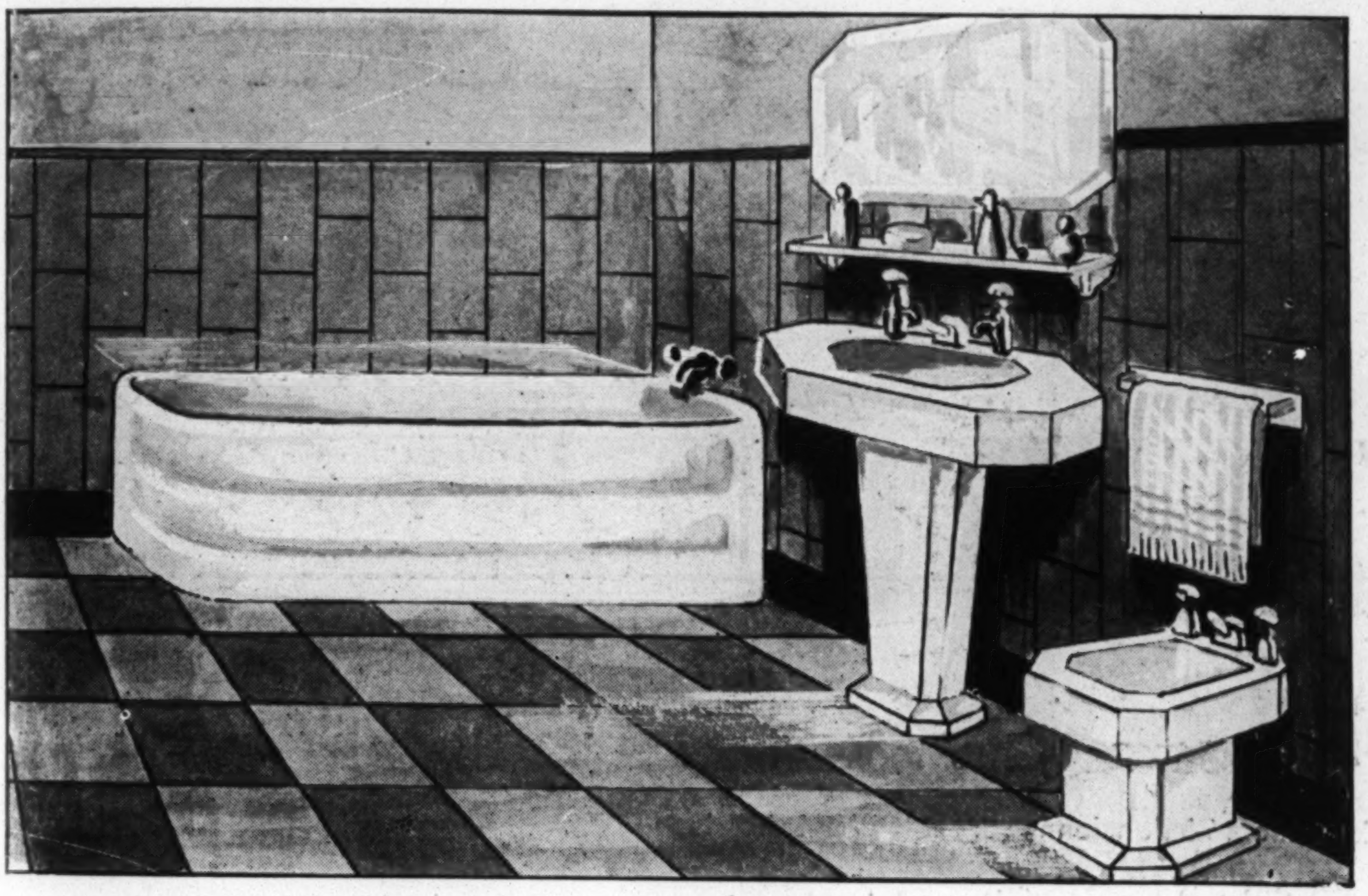
En dépit des différences d'exécution, J. Martin et J. Conty sont frères d'aspirations: même large compréhension de la souffrance humaine, même certitude que le classicisme authentique n'est point une tradition reçue et léguée passivement, mais une « *recréation* » perpétuelle et individuelle. Du premier le *Christ aux Entraves* est une œuvre admirablement expressive, dépouillée, tragique : un corps tordu par une douleur résignée, d'un dessin ferme (pans entiers cernés d'un trait aussi volontaire que le plomb du maître verrier), cependant qu'au fond une horde confuse strie le ciel de ses gourdins brandis; de la même facture et d'une inspiration voisine, ce pauvre diable qui dévore avec une délectation d'affamé; et ce *Veilleur* qui dans une nuit divinement bleue, s'est laissé terrasser par le sommeil. La *Voie ferrée*, l'*Hôpital*, l'*Orphelinat* nous font passer d'un réalisme aigu et discret à une stylisation calme et apaisante.

La même inspiration moderne et verhœrenienne se retrouvent dans les *Chan-*

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **400** fr.
33 cm — .... **600** fr.

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

tiers de Conty, tourmentés et dynamiques, peints en pâte pure et épaisse avec des verts sombres, des cuivres farouches, des violets pesants; toute une orchestration somptueuse et sans dissonnances; dans sa *Fin de Journée* qui dit le répit trop mérité du travailleur fourbu près de son petit lit de fer; dans ses *Péniches*, de tons plus ternes et brumeux où le ciel et l'eau ont presque même couleur. C'est la Saône encore qui lui a inspiré ce paysage d'hiver à l'Ile Barde, austère symphonie en gris glauque et blanc sali. D'un genre très différent, le *Baptême* traite en un coloris plus optimiste une scène religieuse et campagnarde : silence de l'église entr'ouverte sur une nature enluminée, silence des champs écrasés de soleil ; ici et là, même besogne quotidienne et muette, scène des Travaux et des Jours chrétiens dans une claire lumière d'été. Je mentionnerai à part cette inoubliable impression qu'est l'*Enterrement*, d'une composition magistrale : cortège funèbre qui gravit à grand'peine un chemin abrupt sous un ciel peu rassurant de Dies Iræ.

Cliché Jean BONNARD.

JEAN MARTIN. — *L'Aveugle*

La place nous manque pour parler des dessins, simples esquisses ou compositions, qui nous révèlent chez l'un et chez l'autre des qualités analogues à celles de leurs toiles : un dessin implacable chez Martin, la science des ombres épaisses et des profondeurs chez Conty qui retrouve dans l'encre diluée en larges taches les tons violacés qu'il affectionne.

Il nous reste à louer la présentation de ces œuvres. Le cadre offert par M. Sornay à ces trois artistes est de tout point digne d'eux; nul entassement, mais une disposition heureuse, aérée, dans un décor de haut goût

Alex MICHA.

Echanges.

UN COMITÉ LITTÉRAIRE FRANCO-AMÉRICAIN

Pour augmenter les échanges intellectuels entre la France et les Etats-Unis, il vient de se créer un Comité Littéraire Franco-Américain qui s'est donné la double mission de faire paraître en France des traductions d'auteurs américains nouveaux ou inconnus en France et d'intensifier aux Etats-Unis les œuvres représentatives d'écrivains français.

Les ouvrages choisis par ce Comité paraitront dans l'un et l'autre pays dans une « Collection La Fayette », l'initiative de cet effort étant due à Mme Garnier d'Assailly, arrière petite fille de La Fayette ; Mme Garnier d'Assailly n'a d'ailleurs pas attendu la formation de ce Comité pour lancer, par les soins de la Librairie Plon, une traduction d'un roman de Fanny Hurst, l'auteur de « *Back Street* », « *Mirage de la Vie* ».

Le Comité vient d'avoir, chez Mrs Réginald Fellowes un premier échange de vues des plus encourageants. Assistaient à cette réunion : la Princesse Edmond de Polignac, la Comtesse Jean de Pange, Miss Gertrud Stein, Mme Valentine Thompson, Mme Garnier d'Assailly, MM. Henry Bordeaux et Louis Gillet, de l'Académie Française, Edmond Jaloux, André Maurois, Louis Bromfield, Gabriel Marcel et Maurice Bourdel, représentant la Librairie Plon, qui assure en France l'édition de la collection « *La Fayette* ». S'étaient excusés, la Comtesse A. de Chambrun, M. Gabriel Hanotaux de l'Académie Française, M. Jean Vignaud, *Président de la critique littéraire*, Paul Morand, Julien Green, Maurice Martin du Gard, *Directeur des Nouvelles Littéraires*. Ce Comité doit d'ailleurs être complété par un certain nombre de personnalités françaises et de personnalités américaines.

A la suite de cette réunion, un comité de lecture composé de MM. Edmond Jaloux, André Maurois, Gabriel Marcel, a été formé.

Sur la généreuse initiative de Mrs Réginald Fellowes, on a mis à l'étude la création de deux prix littéraires importants, l'un en France, l'autre aux Etats-Unis, destinés à récompenser et à encourager les traducteurs, dont le travail si difficile n'est pas suffisamment aidé.

Persuadés que la pénétration de plus en plus grande de la pensée française favoriserait l'exportation de nos produits aux Etats-Unis, les représentants les plus qualifiés de notre commerce extérieur en Amérique du Nord, ont promis un concours très effectif, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir prochainement.

Le secrétariat du Comité sera assuré par Mme Garnier d'Assailly, c. o. Librairie Plon, 8 Rue Garancière, Paris (6e).

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Egalé.

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

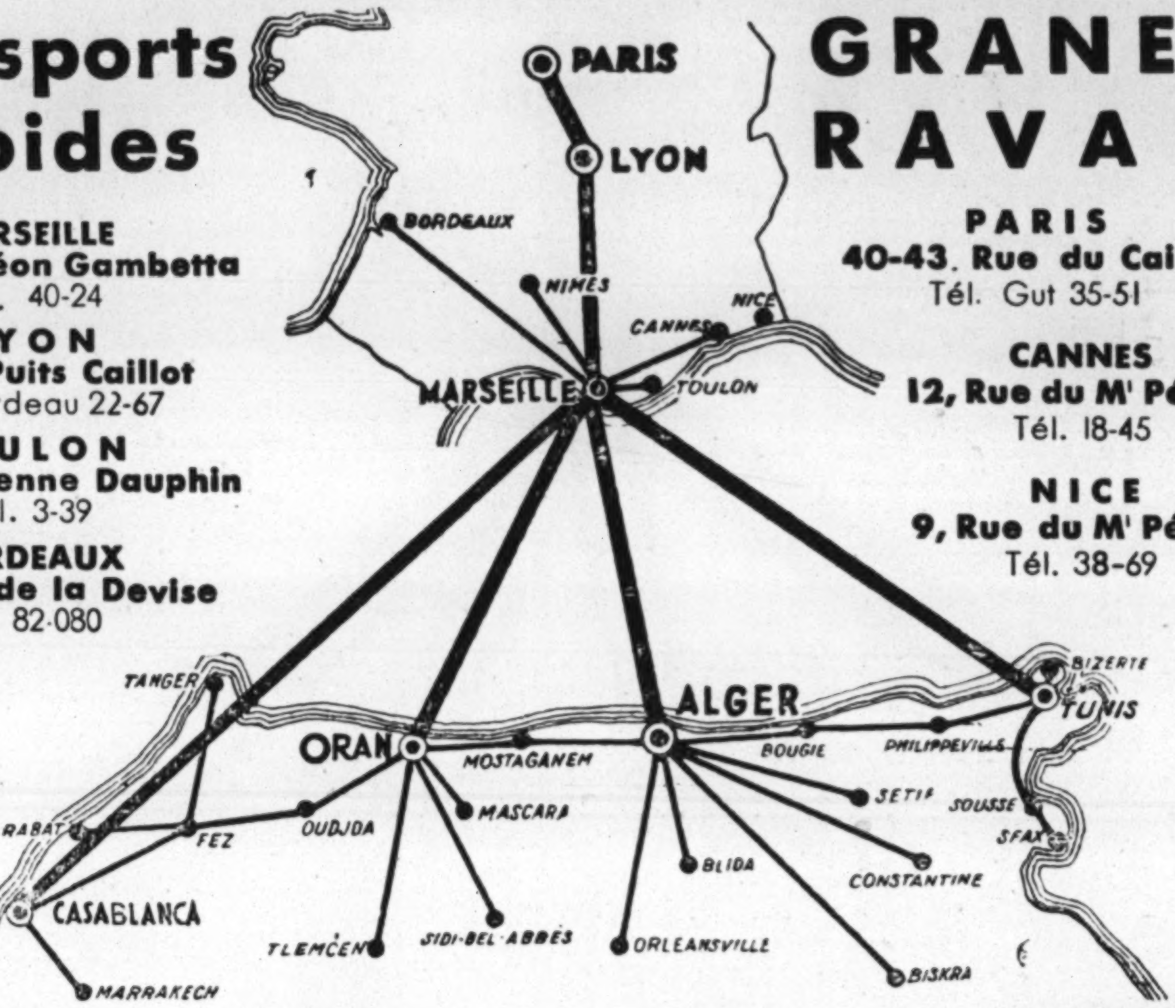
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43, Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mal Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mal Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)
Ciment artificiel.......................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**
SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**
Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE
Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Au Rideau Gris.

LE PAQUEBOT TENACITY

La production théâtrale de la période qui va de l'après-guerre à nos jours aura été très abondante. Mais, de toutes ces œuvres dont la critique officielle nous a vantés les mérites au lendemain des générales, combien demeurent ? Soyons généreux, et mettons une quinzaine. Une quinzaine qui contenaient autre chose qu'un dialogue bien parisien, une petite intrigue amoureuse et ces procédés de tout repos qui rassurent les directeurs et procurent à leur public d'agréables digestions.

Le fait que la Comédie Française ait cru devoir accueillir — en les malmenant quelque peu — des œuvres comme *Martine, La souriante Madame Beudet, Le Professeur Klénov*, et tout dernièrement, *Modame Béliard*, de Charles Vildrac, est assez significatif. On s'aperçoit enfin que ces pièces, révélées pour la plupart, par de petits théâtres sans ressources, c'était le vrai théâtre de l'époque, le *seul* théâtre.

Le *Paquebot Tenacity*, créé par Copeau au Vieux Colombier en 1920, fait partie de cette glorieuse phalange. L'art de Charles Vildrac, art d'intimité, tout en demi-teintes, en grisailles, s'y exprime avec un rare bonheur; on sait que Vildrac aime choisir ses sujets et ses personnages parmi les simples; ici, la puérile idylle d'une petite serveuse de bar et de deux émigrants lui suffit pour évoquer le problème de la destinée des êtres. Le poète nous fait pénétrer dans cette réalité humaine qui se situe au-delà des apparences; il nous force à vivre avec ces humbles, à nous intéresser à leurs projets et à leurs chagrins, en un mot, à les aimer. Et quel sens de la mesure, de la discrétion, de l'inexprimé !...

Mlle Madeleine Cheminat, jouait Thérèse. Je crois qu'elle a trouvé là son meilleur rôle. Il est impossible d'être plus naturel, plus simple, plus humain. Son interprétation est absolument remarquable.

Louis Ducreux s'est attaché à exprimer toute la mélancolie, tout l'*indéfini* du caractère de Ségard; ce personnage qui rêve sa vie et n'a pas la force de lui choisir une direction est un des plus périlleux qui soit. Ducreux le réalise avec des moyens très simples et une grand sincérité.

Dans Bastien, André Roussin fait preuve d'autorité, de verve, de souplesse. Son personnage est très vivant, très séduisant, très enlevé. Son deuxième acte a été trés applaudi.

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

Nous avions déjà remarqué M. Pierre Rischmann dans *Philippe*, de *Godefroid de Bouillon*. C'est un acteur de grand talent, pourvu d'un solide métier, et, ce qui est mieux, d'une grande conscience artistique. Sa composition de Hidoux, le vieil ivrogne raisonneur, est excellente. L'écueil était un pittoresque facile; Rischmann a su l'éviter. Malgré la simplicité, la sobriété de son jeu, il a atteint un grand relief; son personnage est constamment vrai. C'est une belle réussite.

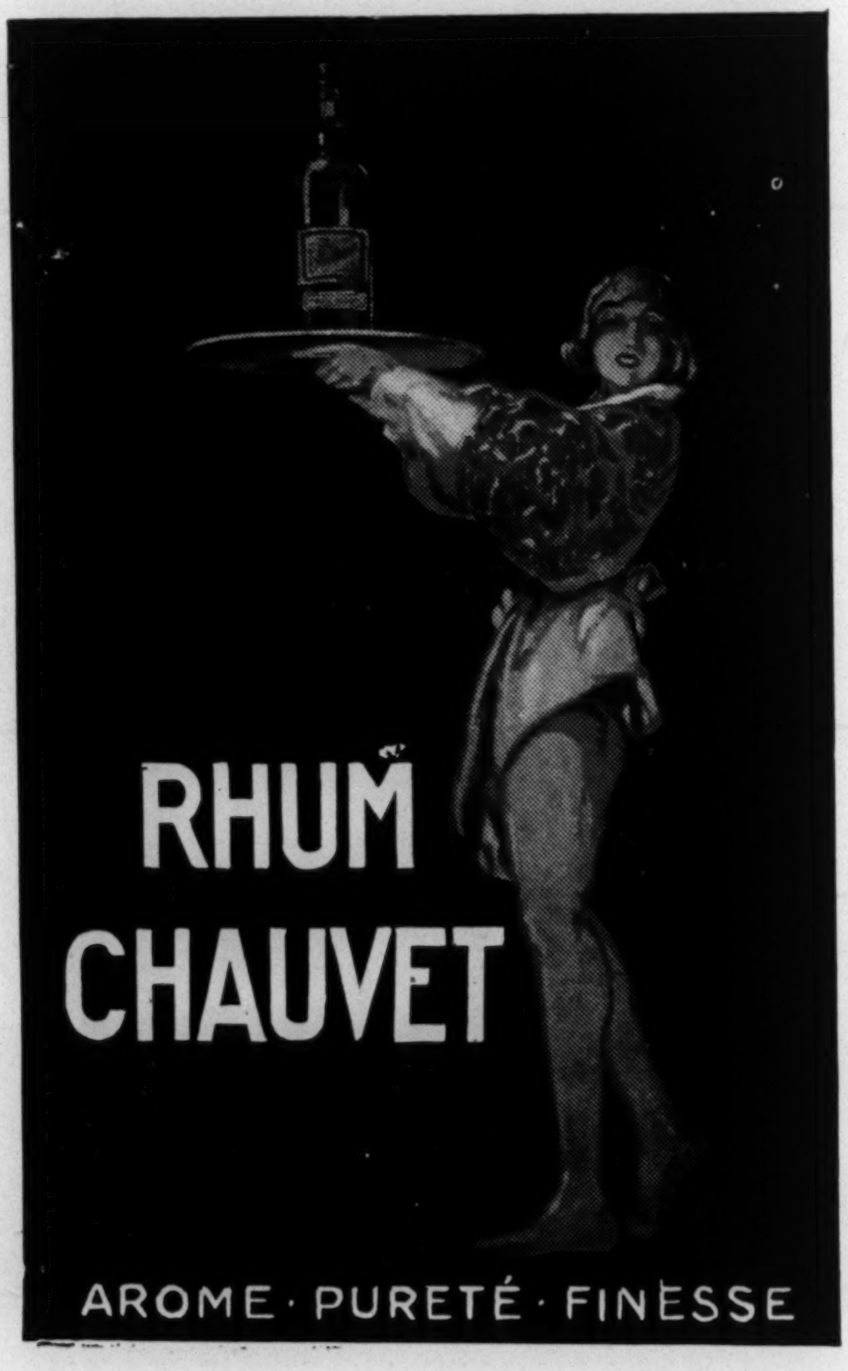
Madame Madeleine Mouren, nouvelle venue au Rideau Gris, a su nous faire apprécier les plus solides qualités dans le rôle ingrat de Madame Cordier. Elle joue juste, avec une exacte compréhension du caractère de l'œuvre interprétée. Son personnage n'est qu'une silhouette, mais elle l'a très finement réalisée.

M. Kensinger, en marin du Tenacity, complétait une distribution très homogène, dont l'interprétation, avec l'habile mise en scène de Louis Ducreux, a parfaitement exprimé le caractère si particulier de cette œuvre.

Remarquable décor de Wakevitch, bien dans l'atmosphère.

Venant après leur belle création de *Godefroid*, ce spectacle parfaitement au point fait le plus grand honneur aux comédiens du Rideau Gris et apporte un nouveau témoignage de ce que peut réaliser la ferveur, quand elle se met au service de l'esprit.

Gabriel BERTIN.



STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || **PUTEAUX (Seine)** 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

●

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

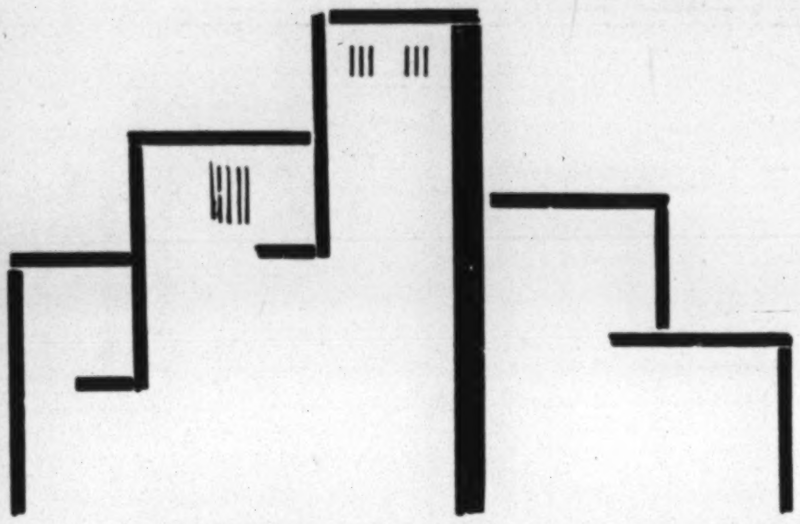
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Au Gymnase.

L'ETRANGE NUIT DE ROCKLAND ET BICHON

Vous connaissez le fameux problème du mandarin : si l'impunité vous était assurée, commettriez-vous un crime ? L'assassin que M. Howard J. Young nous présente dans *l'étrange nuit de Rockland* le résoud par l'affirmative. Désirant se venger de l'amant de sa femme, il profite de l'étrange fantaisie de l'hôte de Rockland, qui, pour procurer des sensations neuves à ses invités a imaginé de simuler un assassinat ; les apparences condamnant un innocent, le véritable coupable sait qu'il ne sera pas inquiété. L'action, qui oscille constamment entre la fantaisie et le drame, l'atmosphère curieuse, l'intérêt bien conduit, les personnages suffisamment dessinés pour nous intéresser à leur actes, tout contribue à donner à cette œuvrette les plus grandes chances de succès. Ça ne va pas loin, c'est entendu, mais c'est bien construit et, compte tenu du genre, c'est une réussite.

Interprétation excellente dans l'ensemble. George Melchior joue l'assassin avec grande autorité, et sait tirer un grand parti de sa voix, qu'il a fort belle. Louis Baert incarne Grégory Slaone, l'hôte de Rockland avec infiniment d'intelligence ; ce personnage, le plus complexe de la pièce, exigeait les qualités les plus diverses et le talent le plus souple. Mme Marcelle Gylda donne une grande intensité dramatique au rôle de Mary Austen, la femme coupable, et Olga Dalbanne, très gracieuse jeune première, sait atteindre à la force quand son personnage l'exige. Tous les autres acteurs jouent exactement dans l'atmosphère de l'œuvre ce qui n'est pas un mince mérite.

*
* *

L'excellente troupe des Galas Karsenty nous a permis de connaître *Bichon*, de M. Jean de Letraz, qui fait depuis plus d'un an, les beaux soirs du Théâtre de la Michodière. Et, mon dieu, tout en rendant justice aux qualités de ce gros

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Frères

48, Rue Paradis, 48

Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphones : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

vaudeville, j'avoue ne pas bien comprendre les raisons d'un tel succès. Quand on le compare à la carrière limitée de la plupart des meilleures pièces créées en même temps, on n'a pas lieu d'être fier du goût ni de la culture du public parisien.

L'action évolue autour d'un bébé, Bichon, dont plusieurs personnes revendiquent la paternité. Tous les procédés qui ont fait la fortune du genre continuent à prouver leur efficacité ; c'est le triomphe de la rate et le repos du cerveau. Bien entendu, tout finit bien ; que peut on demander de plus ? Hoé, Lenormand, Jean Jacques Bernard, Salacrou, Passeur, et vous tous, frères inconnus qui croyez encore que le théâtre est un art, voilà la vraie formule, la seule : faites-nous des Bichon.

La pièce — à tout seigneur tout honneur — est admirablement défendue. M. Armontel joue Augustin, le personnage que Victor Boucher incarne à Paris ; il s'y montre absolument remarquable. Mme Charlotte Lysès dont on connait le genre inimitable, met toutes les ressources d'un talent prestigieux au profit d'un personnage de vieille fille un peu ridicule. Aquistapace joue Fontanges avec sa belle autorité ; mais est-il vraiment indispensable qu'il ait l'accent méridional ? Depuis « Prenez garde à la peinture », Aquistapace ne le quitte pas, ni dans « Coup de roulis » ni dans « Bichon » ; les lauriers de Raimu César l'empêcheraient-ils de dormir ? Mme Jeanne Lion est excellente dans Henriette, et Mlle Simone Sandre est une très gracieuse et sympathique Christiane. Les autres acteurs dans des emplois secondaires, font preuve des meilleures qualités.

Madeleine CAUSAERT.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE

MARQUE DE FABRIQUE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. Toutes les Attractions.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. - Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET CIE

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

L'Olive, le Raisin et le Moteur

Ce n'est point une fable du bon La Fontaine que nous allons vous conter là

A priori il ne semble pas possible d'entrevoir une corrélation entre le fruit de l'olivier, celui de la vigne et l'organe essentiel de propulsion des véhicules automobiles. Cependant cette dernière existe depuis quelque temps et l'on peut écrire même qu'elle constitue pour l'Economie nationale en général et en particulier pour les intérêts des Viticulteurs et Oléiculteurs, tant de la Métropole que des départements Nord africains, un intérêt vital.

Après de nombreuses expériences de laboratoires et des essais pratiques judicieusement effectués sur des types de moteurs différents, un nouveau lubrifiant dont la base est l'*Huile d'Olive* a été mis sur le marché. Depuis près de deux ans des milliers de véhicules l'utilisent à l'entière satisfaction de leurs possesseurs. Ces résultats qui ne paraissent pas d'une importance capitale représentent en réalité tout un programme.

Si nous envisageons séparément la situation de la Viticulture et de l'Oéiculture française, nous nous apercevons que les intérêts de l'une sont intimement liés à ceux de l'autre et qu'une nouvelle utilisation de l'huile d'olive peut avoir des conséquences immenses. Il est incontestable que depuis plusieurs années une mésentente existe entre les producteurs algériens et les possesseurs de vignobles des départements sud de la Métropole ; les uns veulent, et ils ont raison, écouler leurs vins chez les consommateurs français en général ; les autres, et ils n'ont pas tort, prétendent que les prix de revient ne peuvent être comparés étant donné les conditions générales d'exploitation différentes existant dans la Métropole et les départements Nord africains. Tout ceci provient en général d'une surproduction intense de part et d'autre.

Il s'agit de savoir quelle est la cause de cette dernière et, sans pouvoir en attribuer à celle qui suit la responsabilité totale, on peut conclure que si depuis de nombreuses années la culture de l'olivier, pratiquée auparavant dans les régions sud d'une manière intense, s'est éteinte peu à peu, c'est parce qu'« elle ne payait plus ». La concurrence des huiles d'arachide, la main d'œuvre élevée nécessaire à la récolte et au traitement de l'olive ont décidé les possesseurs d'oliveraies à arracher des arbres pourtant en pleine production.

Que planter ensuite ?

Les terrains libérés se trouvant en tous points propices à la culture de la vigne et la mise en état des terres n'exigeant que des frais réduits, la seule hypothèse envisagée fut celle-ci : planter de la vigne, et le nombre de plans nouveaux actuellement en plein rendement résulte en grande partie de cet état de choses. Le seul moyen d'éviter une aggravation de cette situation pénible était de donner à l'huile d'olive un débouché nouveau et d'empêcher coûte que coûte que d'autres oliviers soient arrachés.

Une autre question qui se pose aussi de façon urgente est celle des Oléiculteurs tunisiens et algériens. Les premiers en particulier sont gravement touchés. Leur situation au cours des dernières années se ressentait déjà des effets de la crise générale ; mais depuis quelques mois, la situation s'est de nouveau compliquée.

En effet, les sanctions prises contre l'Italie interdisent à notre Protectorat de continuer le commerce important effectué précédemment avec ce pays. Les Italiens achetaient en effet en *Tunisie* une quantité d'huile d'olive de beaucoup supérieure à celle que nous consommons en *France*.

Ce long exposé établit de façon péremptoire que l'usager français de tout véhicule à moteur se doit de participer lui-même à l'amélioration de cette situation : l'emploi d'huile de graissage compoundée d'olive, indépendamment d'avantages certains d'utilisation, permettra par conséquent :

de supprimer une surproduction vinicole nouvelle ayant comme corollaire des achats d'alcool par le Gouvernement et leur revente à perte aux frais du contribuable ;

d'éviter des complications du côté tunisien, pays pour lequel la culture de l'olivier est un élément vital ;

d'améliorer la balance commerciale française puisque nos importations en huiles minérales étrangères se trouveraient réduites en proportion de la quantité d'huile d'olive utilisée pour la lubrification des moteurs ;

de permettre au Pays de pouvoir compter sur un lubrifiant National en cas de conflit pouvant se traduire par une absence de fourniture de la part de l'étranger.

A un moment où la motorisation de l'Armée est poussée à outrance c'est une raison nouvelle et d'importance primordiale qui doit militer en faveur de l'utilisation d'un lubrifiant dont la base principale est l'olive de *France*.

D'après les résultats probants obtenus, il est évident que les huiles *Sigoline* compoundées d'olive donnent les garanties les plus sérieuses d'utilisation, ce lubrifiant ayant été soumis à des essais sévères par :

le Service technique du Ministère de l'Air,
le Conservatoire National des Arts et Métiers,
la section technique de l'Automobile Club de France,
le Ministère des Colonies (Mission *Charles Roux* — *Paris-Bamako* et retour),
le Ministère de l'Agriculture (lubrification du matériel des Eaux et Forêts), etc.

Les résultats de ces divers examens se sont avérés tout en faveur de cette marque d'huile et nous estimons de notre devoir d'informer nos lecteurs que tous renseignements complémentaires leurs seront fournis en s'adressant aux producteurs: Etablissements *Sigg et Cie*, 8 Bd de la Capelette, *Marseille*.

L. Bonnet.

Les Cahiers du Sud sont imprimés exclusivement sur papier provenant des Papeteries Navare. (Cuvée spéciale de la Revue).

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C: 02 32
C: 02.34
MARSEILLE

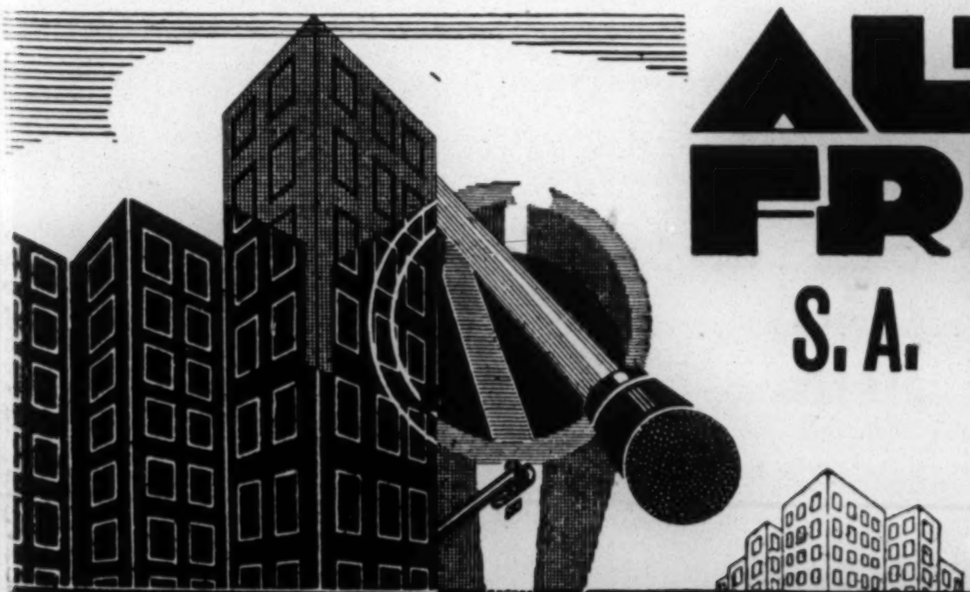
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

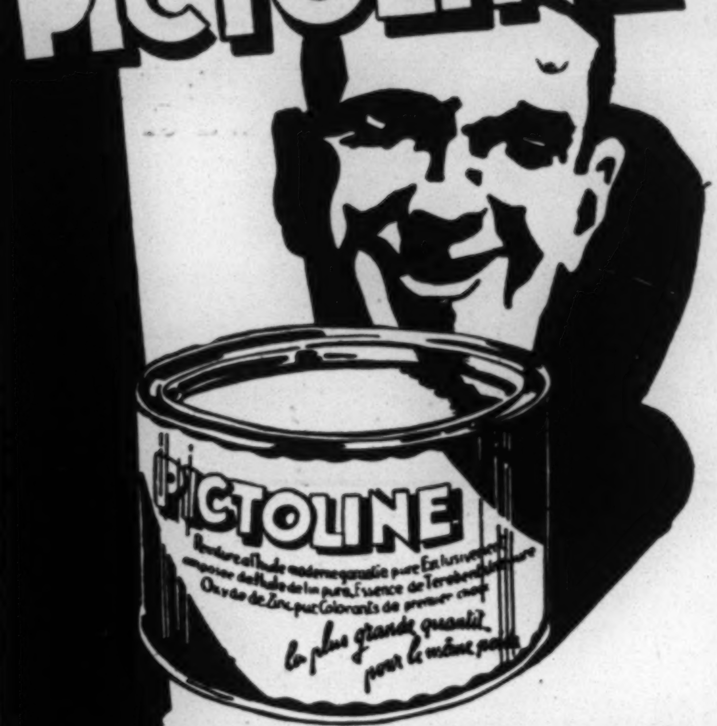
Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

PICTOLINE



PEINTURE PURE
EMBELLIRA VOTRE DEMEURE

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Aux Amis des Lettres.

MADAME CLAIRE CHARLES GÉNIAUX PARLE DE L'ŒUVRE MÉDITERRANÉENNE DE CHARLES GÉNIAUX

Qui aurait pu mieux nous parler de cette œuvre que celle qui en fut le témoin et la confidente. De cette pensée inquiète, assoiffée de spiritualité et de dépouillement, Mme Claire Charles Géniaux a suivi toutes les démarches; et c'est l'émouvante histoire de ce Celte attiré par l'appel de la Méditerranée qu'elle nous a contée, d'une voix aux inflexions graves et que le souvenir toujours présent faisait trembler parfois.

Né en Bretagne, sous un ciel voilé et un climat doux et triste, Charles Géniaux en portera la mélancolie et l'inquiétude toute sa vie. Cette prédisposition de sa race au mysticisme, d'abord latente en lui, reparaîtra avec force quand, délivré de sa foi en la science matérialiste, il se cherchera d'autres raisons de croire. Tout enfant, il a une première révélation de la Méditerranée; son père, médecin-major, est nommé à Bastia. Ebloui par l'atmosphère si particulière de la Corse, ses mœurs rudes, il reçoit d'elle le premier avertissement de sa future vocation. Plus tard, devenu journaliste, il fait un séjour en Tunisie. C'est le coup de foudre; il s'efforce de comprendre les raisons de la dualité Orient-Occident et il écrit l'un de ses meilleurs livres : « Le choc des races ». Il retourne en Bretagne, abjure définitivement le matérialisme. Mais l'appel du sud ne lui laisse point de repos, et il revient se fixer à Cagnes. La Provence et l'Italie lui révèlent leurs splendeurs; en même temps, elles lui inspirent un désir de dépouillement et lui font exalter la « Sainte Pauvreté ».

Nouveau séjour en Algérie. Sous l'empreinte musulmane, il s'efforce de retrouver la trace de l'empire romain; il accède à la connaissance de l'unité méditerranéenne. Son mysticisme reçoit, des pays brûlés de soleil, la nostalgie d'une spiritualité ascétique, d'une vie plus haute. Il lit les jansénistes, étudie la gravitation des astres. Cette idée de la gravitation le hante. C'est là que se joue vraiment le drame de sa vie. Il cherche une vérité dont il a besoin et n'arrive pas à la découvrir; ayant scruté l'âme successivement païenne, musulmane et chrétienne de la Méditerranée, il n'en reçoit aucune réponse qui apaise en lui cette soif de croire qui l'a tourmenté toute sa vie.

Ce pieux pélerinage aux lieux qu'aima un cher disparu, cette évocation d'un esprit noble, capable de si hauts tourments, ne pouvaient laisser indifférent un public qui sait la valeur du spirituel. Aussi notre éminente collaboratrice obtint-elle de lui la plus précieuse des adhésions, celle qui vient à la fois de l'esprit et du cœur.

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE "LA CANEBIÈRE" — BAR-CABARET "7e CIEL"

Conférence.

UNE CONFERENCE SUR FRANÇOIS BONJEAN

Malgré l'effacement volontaire de l'écrivain qui se voue à la « vie profonde », l'œuvre de François Bonjean ne cesse de rayonner et de gagner les publics les plus divers. C'est ainsi qu'elle fut tout récemment présentée avec ferveur à l'*Université populaire de Constantine* par M. Ed. Godard en décembre dernier.

L'auteur de *Mansour* a trouvé en ce dernier un commentateur pénétrant qui a très bien mis en valeur la rare qualité spirituelle de ce romancier psychologue des races. Rien n'est plus juste, en effet et ne donne mieux le ton de cette conférence que le fragment ci-dessous, hommage dont l'écrivain notre ami, sentira tout le prix.

« Par quel miracle un homme d'une autre race a-t-il pu pénétrer si avant dans le mystère si proche et si inaccessible de l'âme orientale ? Est-ce un grand arabisant qui, par sa connaissance de la langue, a gagné la confiance de l'âme musulmane si farouchement pudique ? Non, mais un poète qui poursuit inlassablement les multiples aspects du réel, un observateur qui va à l'essentiel sans se laisser arrêter par l'accessoire : un voyageur né. Si bon peintre, si grand artiste soit-il, ce n'est pas le chatoyant, le fascinant pittoresque qui l'arrête. Le « différent » peut amuser des voyageurs moins bien doués, lui creuse jusqu'au « semblable », jusqu'à l'âme éternelle de l'humanité. Si nous cherchons le secret de sa valeur profonde nous trouverons un lyrisme adhérant constamment au réel, le goût de l'épique, de l'héroïque aventure de la pensée, le sens du cosmique, qui font de François Bonjean un des chevaliers de l'humain « les plus sincères de son temps ».

SUD MAGAZINE (*sommaire de Décembre*)

L'œuvre récente d'Ivan Mechtrovitch, par Pierre Vorms. Stendhal en Provence, par Jules Belleudy. Gustave Bourgogne, par Arthur Sambon, Président de la Chambre Internationale des Experts d'Art. Chez Tony Grégory, réponse à une interview. Le mouvement artistique à Paris, par Henri Héraut. Artistes d'aujourd'hui : Carl Kylberg, par Henri Héraut. L'Humanisme et la poésie, par P.-J. Roudin. Les livres. Le cinéma.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

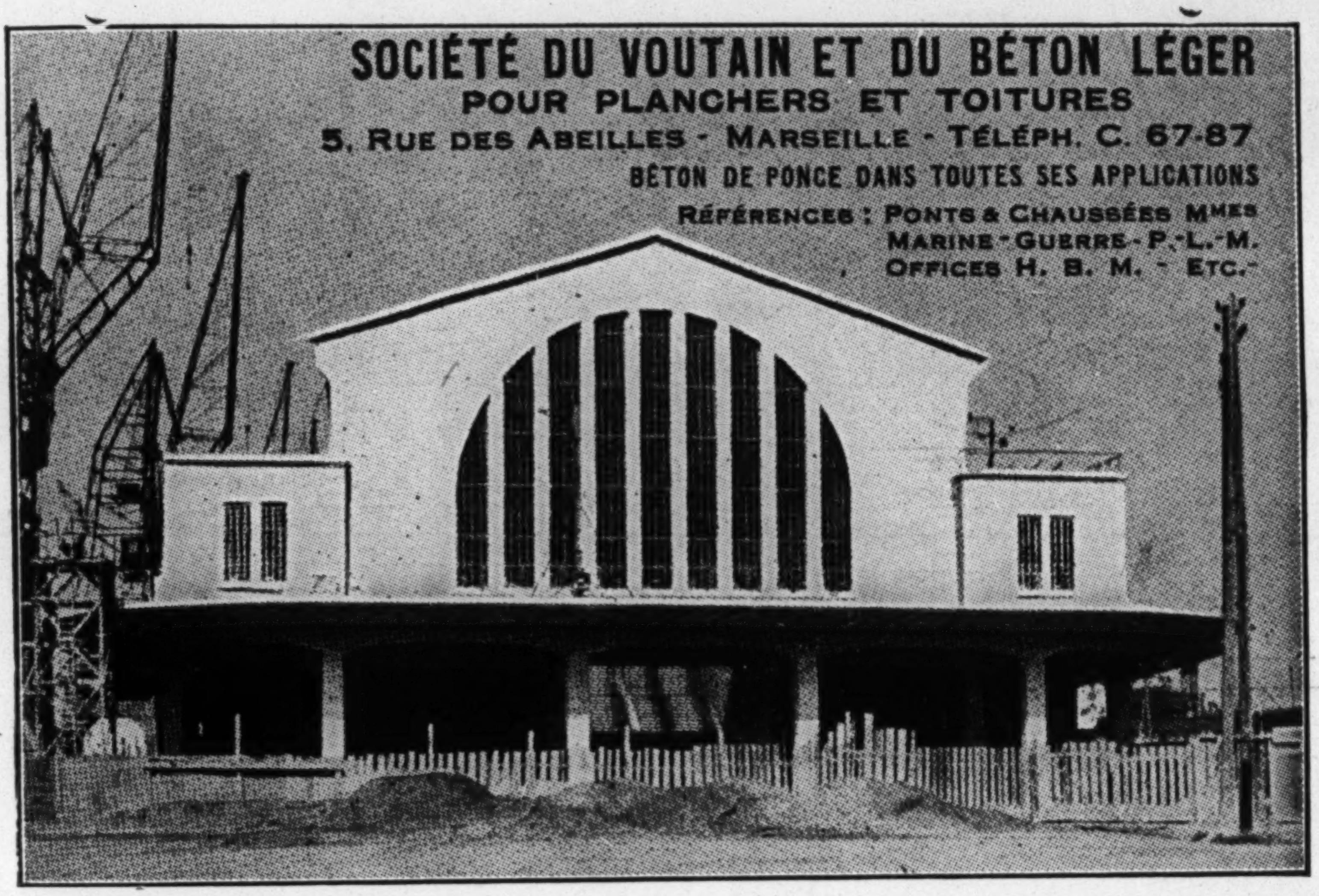
Télép. : Dragon 00.34

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
17, Rue de la République, MARSEILLE - Tél. : C 53.12 - 12.98
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Les Amis inconnus.

La deuxième séance des *Amis Inconnus* a marqué l'intention nette des organisateurs d'échapper à toute systématisation comme à l'emprise d'une tendance Nous ne pouvons que les féliciter. Nous savons trop quel danger courent les initiatives se réclamant d'une complète indépendance spirituelle dès qu'elles acceptent une formule, si souple soit-elle D'ailleurs, tous les programmes ne deviennent-ils pas caducs et tous les cadres vains, quand on se propose de servir les exigences les plus authentiques de l'esprit ? En choisissant Diderot, *les Amis Inconnus* nous ont montré exactement ce qu'ils prétendaient faire. Il ne s'agit pas d'offrir une tribune à telle ou telle école, à tel ou tel écrivain, mais bien de créer des contacts entre un public d'élite et les esprits dignes de son audience, cela dans le passé comme dans le présent.

Evidemment, Diderot est de ceux-là. Mais bien que sa célébrité n'ait rien à attendre du jugement de notre génération, il est toujours à craindre que cette admiration de commande, qui s'attache à nos grands classiques, ne nous voile définitivement la prodigieuse originalité, la face toujours actuelle de son génie. Aussi bien nos amis furent-ils heureusement inspirés en choisissant dans son œuvre immense quelques pages suggestives, empruntées au *Paradoxe du Comédien*, au *Neveu de Rameau*, et à ce curieux dialogue entre le missionnaire et le chef tahitien sur le fondement précaire des morales, et dont Giraudoux nous semble s'être inspiré d'assez près dans ce lever de rideau de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu : Supplément au Voyage de Cook*.

Applaudissons à l'esprit dont procèdent *les Amis Inconnus*. C'est une réaction des plus salutaires contre la profonde ignorance de la classe soi-disant lettrée et surtout contre son hypocrisie. Pour notre compte, nous avouons que nous avons été agréablement surpris de cette crânerie et nous les remercions volontiers pour notre amusement.

J. B.

La Loterie Nationale.

14e Tranche 1935. — Le numéro 0.090.991 gagne 3 *millions*; les numéros suivants gagnent 1 *million* : 1.060.171, 0,786.762, 1.045.608, 0.376.530, 0.221.421, 0.904.613; les numéros suivants gagnent 500.000 francs : 1.002.398, 0.804.888, 0.048.470, 1.067.691, 0.109.222, 0.454.933 ; les numéros se terminant par 3.245 gagnent 100.000 francs; les numéros se terminant par 3.913 gagnent 50.000 francs; les numéros se terminant par 6.286 et par 2.931 gagnent 25.000 francs; les numéros se terminant par 049, gagnent 10.000 francs; les numéros se terminant par 34 gagnent 1.000 francs; les numéros se terminant par 6 sont remboursés à 100 francs.

La Musique

HECTOR FRAGGI REÇOIT LE GRAND PRIX

DE L'ASSOCIATION DES ARTS ET LETTRES DE PROVENCE

L'année dernière, l'Association des Arts et Lettres de Provence avait attribué pour la première fois son prix annuel ; le lauréat en fut notre collaborateur et ami Marcel Brion. — La musique vient d'avoir son tour, et c'est également un de nos amis, ancien collaborateur des Cahiers du Sud qui vient d'être l'objet de cette distinction. La personnalité d'Hector Fraggi est trop connue de nos lecteurs pour qu'il soit utile de le présenter longuement. Musicien de race, Fraggi joint à des dons certains une technique éprouvée ; ses mélodies, d'une inspiration délicate et d'une facture élégante, ses pièces d'orchestre, notamment ces « Jeux de Beauté » composés pour les Sakharoff, sa musique de chambre, affirment des tendances résolument modernes, mais sans agressivité. Hector Fraggi a également abordé avec succès le théâtre : un acte, écrit sur un livret de Franc-Nohain, « A quoi rêvent les jeunes filles », fut créé à l'opéra de Marseille, avant de connaître les honneurs de l'Opéra Comique, en Mai dernier. Enfin, comme musicographe, Hector Fraggi a consacré des pages pertinentes aux musiciens contemporains dans ses chroniques des Cahiers du Sud et dans son actuelle chronique du Petit Marseillais.

Tous ces titres, M. le Docteur Victor Audibert, président de l'Association des Arts et Lettres de Provence les rappela, au cours de la séance solennelle de remise du prix, séance qui eut lieu sous la présidence effective de M. Henri Tasso, Maire de Marseille, et au cours de laquelle quelques artistes de l'Opéra et les chœurs du Groupe de Fonvielle dirigés par Ernest Marion exécutèrent quelques œuvres d'Hector Fraggi.

Musique de Chambre   Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

Fondé en 1863 **CRÉDIT LYONNAIS** Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Nécrologie.

Il ne nous a pas été possible de relater, dans notre numéro de Décembre, une mort qui endeuille non seulement la nombreuse famille dont elle était l'aïeule, mais la Cie de Navigation Paquet qui porte son nom. Madame Nicolas Paquet y représentait encore l'âge héroïque ; elle avait connu auprès de son mari, fondateur vénéré de cette Maison, l'époque des premiers efforts, de la lutte persévérante pour le succès du pavillon qui flotte maintenant sur les blancs courriers du Maroc. Toujours vaillante, elle ne cessait de s'intéresser à ces choses qui avaient rempli d'échos sa vie. Sa disparition afflige ses descendants qui maintiennent les bonnes traditions de Nicolas Paquet dans le monde de l'armement et le personnel de la compagnie pour qui elle demeurait la patronne à cause de son grand âge et de son nom.

Nous présentons à sa famille et à la Cie de Navigation Paquet l'expression de nos condoléances et de notre sincère affliction.

*
* *

Nous apprenons, au moment de mettre en pages, la mort de M. Gustave Gravier, Président Honoraire de la Compagnie de Navigation Mixte. Le défunt était une des personnalités les plus connues du monde de l'armement et avait assuré par son administration sagace la prospérité de cette grande Compagnie. A son fils, M. E. Gravier, Administrateur-Délégué, à M. R. Sentis et au personnel dirigeant de la Cie de Navigation Mixte, les *Cahiers du Sud* présentent l'expression de leurs condoléances les plus attristées.

« Sud Magazine »

SOMMAIRE DE JANVIER

Le Salon de la Nouvelle Génération, par Pierre Vorms ; *Retour à l'Homme, mais à quel Homme?* par Albert Gleizes ; *Artistes d'aujourd'hui: Victor Tischler*, par Henri Héraut ; *Pour un Humanisme Méditerranéen*, par P.-J. Roudin ; *Delannoy et la Jeune Musique*, par Claude Chamfray ; *Beethoven: A propos d'un Dessin de Louis Dufour*, par Ed. Aloyse ; *L'Atelier de Henri Héraut*, par Anny Fried ; *Un Collectionneur Méridional*, par Paul Sentenac ; *Xavier de Magallon*, par Gabriel d'Aubarède ; *Les Livres*, par Léon Derey ; *Chez Claude Sylvé, Prix « Fémina »* par Maryse Demour ; *Le Cinéma*, par Charles.-J. Garibaldi ; *Un intérieur conju*, par Eugène Chirié ; *Echos Mondains.*

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

HIVER 1935-1936

Grâce à des trains à marche rapide, à des services d'auto-cars et d'auto-chenilles prolongeant le rail, *les champs de neige des Vosges* sont les plus rapprochés de Paris.

En outre, les Sports d'Hiver s'y pratiquent sans aucun danger.

Des billets d'aller et retour valables 40 jours et des billets de fin de semaine à prix réduits sont délivrés du 1er décembre au 30 avril pour les gares alsaciennes desservant le Donon (1.008 m.), le Struthof (740 m.), le Champ du Feu (1099 m.), le Hohwald (600 m.), le Lac Blanc (1054 m.), la Schluchth (1139 m.), le Hohneck (1361), le Markstein (1240 m.), le Grand Ballon (1424 m.), le Ballon d'Alsace (1242 m.).

Renseignez-vous aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine,

— à *Paris*, 5, rue de Florence (8e),

— à *Strasbourg*, 3, Boulevard du Président Wilson,

— à la *Maison du Tourisme*, 127, Champs Elysées, *Paris* (8e)

ainsi qu'aux principales Agences de Voyages.

*

* *

P.-L.-M.

DES COMPARTIMENTS SONT RÉSERVÉS AUX SKIEURS

QUI DÉSIRENT NE PAS SE SÉPARER DE LEURS SKIS.

Pendant la période des sports d'hiver, du 14 décembre 1935 au 9 mars 1936, les voyageurs partant de Paris à 22 h. 05 pour St-Gervais et Evian, à 19 h. 30 pour St-Gervais et Bourg-St-Maurice et prenant au retour le train arrivant à Paris d'Evian et St-Gervais à 7 h. 15, de Bourg-St-Maurice et St-Gervais-les-Bains à 6 h. 40, peuvent garder leurs skis avec eux dans leurs compartiments.

Par ailleurs, dans la plupart des autres trains rapides et express de grand parcours à destination des stations de sports d'hiver des Alpes et du Jura, des compartiments de toutes classes seront réservés aux skieurs qui désirent ne pas se séparer de leurs skis.

Veuillez demander la liste de ces trains aux gares ou bureaux de renseignements P.-L.-M.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

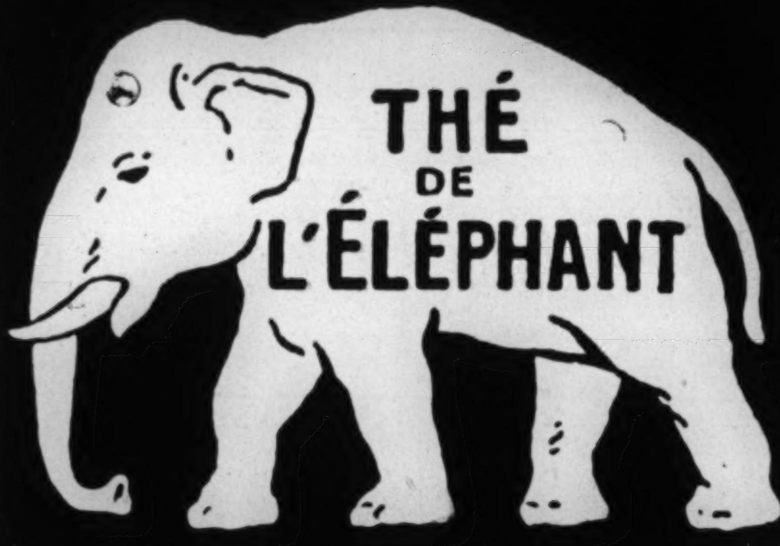
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42.721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans les prochains numéros :

HENRY DE MONTHERLANT .... *Une séance de pose*
GAÉTAN PICON .... *A propos du Temps du Mépris*
ILARIE VORONCA .... *Sans connaissance*
JULES ROY .... *L'œuvre de Montherlant*
JEAN CATESSON .... *Remarques*
LÉON CHESTOR .... *Kirkegaard et Dostoïewsky*
T. F. POWYS .... *Nathaniel et les Ténèbres*
CHARLES LOUIS PARON .... *Le bon père de famille*
HERMANN CLOSSON .... *Le scribe accroupi*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°*	7, 50
Autres pays	72 fr.		38 fr.		

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES
ANDRÉ PIERRE — TANGER et FÈS

LOUIS BERTRAND

A Monsieur le Commissaire

Dans l'atmosphère de la colonie naissante, celle des premiers colons et de l'inévitable flibuste où s'évoque le Maroc de Lyautey, un drame étouffé, une crise atroce de conscience, qui font vaciller la notion même de justice.

Un volume in-8 coquille .... **12** fr.

Demander l'ouvrage à M. André PIERRE, à FÈS ou aux CAHIERS DU SUD.

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN ET BOUTELLEAU — PARIS

H. DE KEYSERLING

Sur l'Art de la Vie

15 fr.

VICKI BAUM

Sait-on jamais ?

roman 15 fr.

LOUIS BROMFIELD

Un Héros moderne

roman 15 fr.

GEORGE MOORE

Les Confessions d'un jeune Anglais

15 fr.

MAURICE BARING

La Solitaire de Dulwich

roman 15 fr.

LA JEUNESSE DE

H.-F. AMIEL

Lettres à sa famille et à ses amis
publiées avec une Préface et des Notes par
BERNARD BOUVIER I vol. 24 fr.

AUX ÉDITIONS BACONNIER - ALGER

EN SOUSCRIPTION

JOS. VATTIER

MARRAKECH

LE HAUT ATLAS
ET SES KASBAHS
LE SUD

Couverture de Léon CARRÉ — Dédicace du Maréchal LYAUTEY

Cette œuvre est l'éloquente invitation au Voyage dans les contrées mystérieuses du Sud-Marocain, le beau livre illustré indispensable à tous ceux qui veulent comprendre le pays qu'ils visitent et le découvrir en soulevant le voile dont le temps et les hommes sur cette terre antique ont couvert toutes choses comme pour en ravir le charme aux yeux étrangers.

Ouvrage in-4° (20,5 × 25,5), de 160 pages, sur alfa, avec 12 hors-texte en hélio et un hors-texte en couleurs. Volume broché sous couverture rempliée. Carte et Renseignements Touristiques.

En souscription....... le volume : **35** frs
Après publication..... le volume : **40** frs

Il a été tiré de cet ouvrage :

100 exemplaires sur Vélin pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 100 : 70 fr.

Les versements peuvent s'effectuer par chèque postal, Alger 531, ou par mandat-poste, à BACONNIER Frères, 4, rue de Paris, Alger.

Ajouter aux prix ci-dessus, pour les envois recommandés par poste, 2 frs 25 par volume.

Comme dans un conte des Mille et une Nuits, on coudoie au Maroc les contemporains d'Haroun Al Raschid, beaux hommes drapés, descendants des Maures qui bâtirent Grenade et Cordoue, civilisèrent l'Espagne, conquirent Tombouctou...
Visitez le MAROC
HAVAS

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1

HEURE DE TRAVERSÉE

TOURISTES, visitez la

TUNISIE

La TUNISIE apporte au dépaysement les charmes d'un climat sans égal et l'attrait de multiples découvertes. Son hiver est d'une douceur remarquable. Les villes indigènes ont conservé leur caractère oriental ; les oasis y sont magnifiques, en particulier celles du Djerid. De nombreuses ruines romaines sollicitent l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à l'art.

Il faut voir : TUNIS et ses souks, ses rues pittoresques et ses palais ; aux environs : le Belvédère, le Palais du Bardo dont une partie comprend le musée Alaoui où se trouvent groupées les merveilles artistiques des époques carthaginoises, romaines et du vieil islam.

A quelques kilomètres de TUNIS LA BLANCHE, CARTHAGE et son musée, LA MARSA, SIDI BOU SAID, HAMMAN-LIF, etc...

BIZERTE, le grand port de guerre de l'Afrique du Nord, SOUSSE, la « Perle du Sahel », KAIROUAN, ses mosquées et ses souks aux tapis renommés, SFAX, ses vieux remparts et ses oliviers. Les oasis du Sud : GABES, GAFSA, TOZEUR, NEFTA.

Dans le Nord-Ouest de la RÉGENCE, les forêts de Kroumirie et leurs très beaux peuplements de chênes-lièges et de chênes-zéens.

Dans l'extrême-sud, les curieuses habitations souterraines des MAT-MATA, les Ksours de MADEDINE, de BENI-BARKA et de CHENINI, enfin, DJERBA, l'Ile aux sables d'or.

Les ruines de CARTHAGE (théâtre antique, citernes, etc.), DOUGGA (temple, théâtre, mausolée purique) ZAHGOUAN (temple des eaux), EL-DJEM (amphithéâtre), SBEITLA, KASSERINE, BULLA RÉGIA, GYGHTIS, etc.

Un superbe réseau routier de 6.000 km. de longueur permet de parcourir la TUNISIE, d'atteindre l'Extrême-Sud et de pénétrer jusqu'au plein désert. L'attirance de ce dernier, la traversée des sables qui caractérisent le grand erg saharien complètent les ressources touristiques de la TUNISIE.

Les touristes peuvent être assurés de trouver partout la plus parfaite sécurité et l'accueil le plus aimable, aussi bien près des européens que des indigènes.

TUNIS possède de nombreux hôtels de luxe de premier ordre : les principaux centres de la Régence sont pourvus du nécessaire pour y recevoir confortablement les touristes, particulièrement SFAX, GABÈS, TOZEUR, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser, à Marseille, à l'Office de Tunisie, 16, rue Colbert.

Les Cahiers d

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahi du S* de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES SÉR TOUTES LES MAISONS DÉS SES LA RÉPUTATION DE LEU RME GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

lu *Sud* touche les lecteurs

SÉRIEUX AVANTAGES POUR
ISES DE RÉPANDRE AU LOIN
IRME ET L'EXCELLENCE DU

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

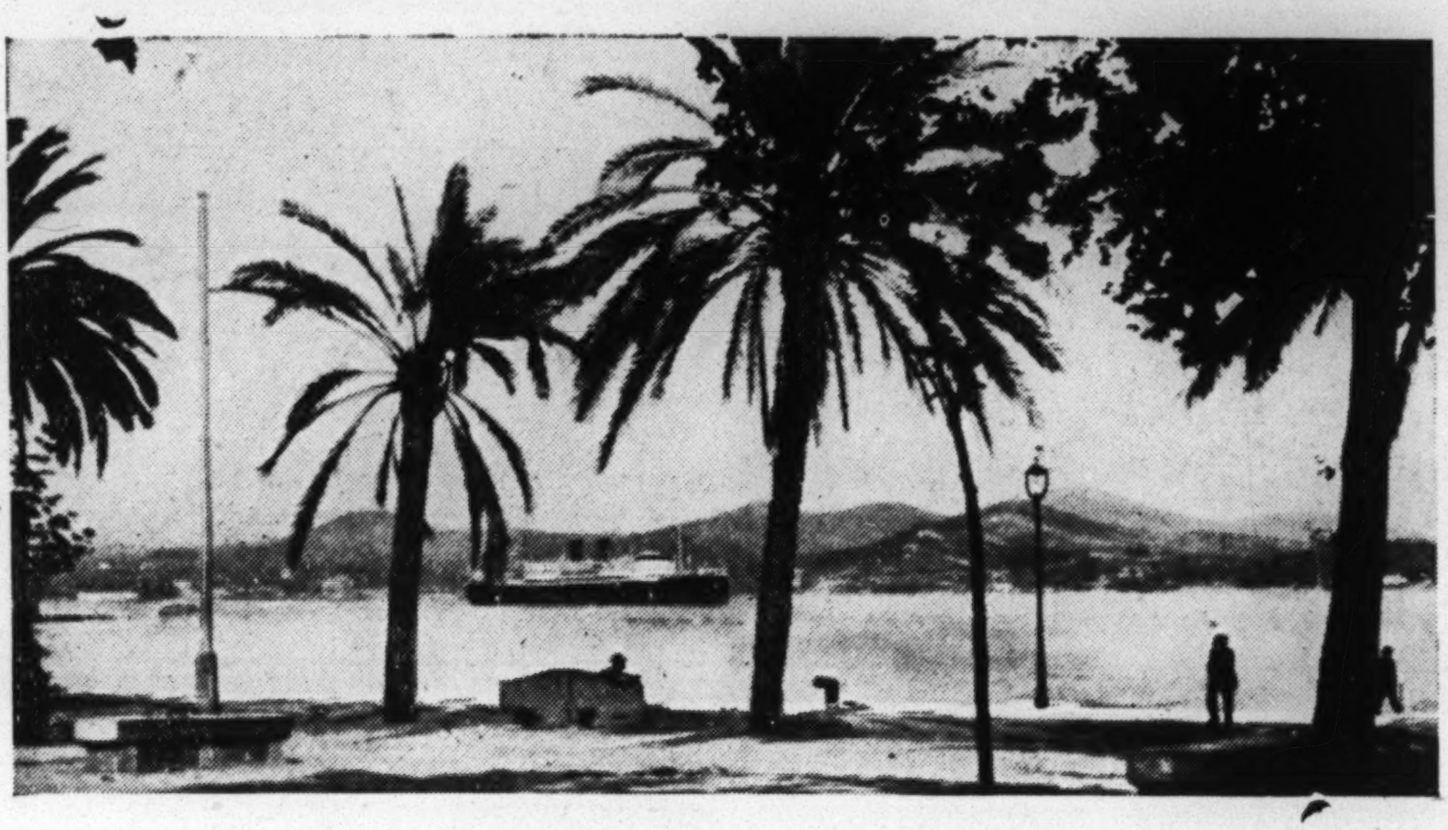
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Pâques. - Croisière du Comité France-Italie (7 jours) : Caprera, Civitta-Vecchia, Naples, Ile d'Elbe.

Pentecôte. - Croisière des Anciens Élèves du Lycée de Bastia (3 jours) : Ajaccio, Bastia.

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d'Elbe.

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.
PARIS : 5, Rue de Surène.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez aux bureaux
du " Voyage en Grèce "
:: le programme ::
des 10 itinéraires différents au choix des
:: :: voyageurs :: :

Pour tous renseignements,
s'adresser aux bureaux du

Voyage en Grèce

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

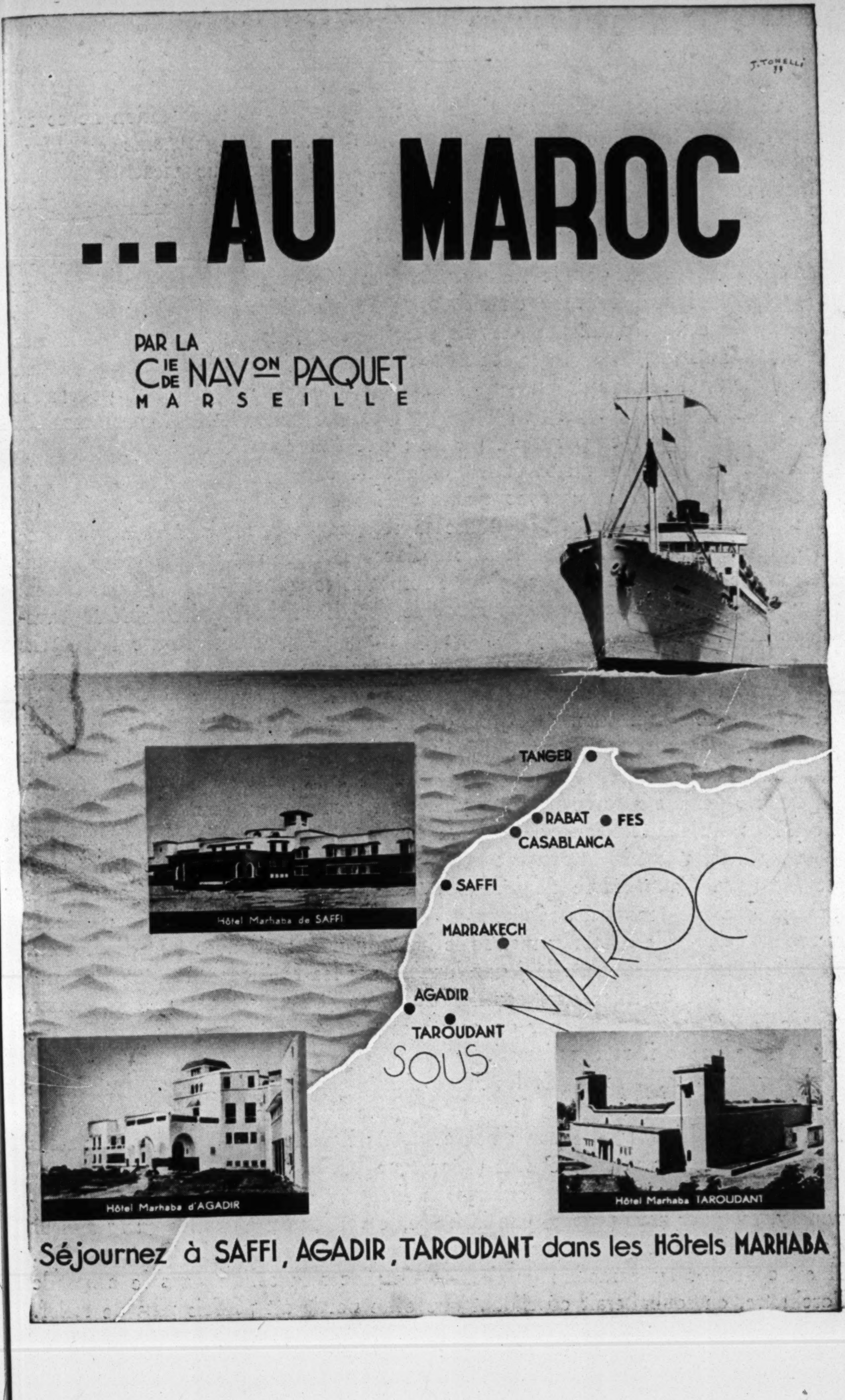
Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

Demandez les produits marocains

. . . .

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI 34


...AU MAROC
PAR LA
Cie DE NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Musique Enregistrée

Malgré la crise, l'effort artistique de nos grandes firmes d'édition ne se ralentit pas. Après la révélation, par Pathé, de la *Faust-Symphonie* de Liszt, après la nouvelle version de la *Neuvième Symphonie* que vient de réaliser *Columbia*, voici *Gramophone* qui nous donne une splendide édition intégrale des *Amours du Poète* de R. Schumann.

Cette version est chantée en allemand. Rien ne saurait mieux souligner les scrupules dont font preuve les directeurs artistiques de Gramophone que ce souci de nous donner un tel chef d'œuvre dans sa forme originale, malgré les mécomptes commerciaux auxquels ils s'exposaient de ce fait. C'est que, moins que tout autre, cette œuvre s'accommode d'une traduction ; l'exemple de Ich grolle nicht, si malencontreusement traduit par J'ai pardonné, est là pour nous en convaincre. La musique de Schumann n'est pas un revêtement plus ou moins adhérent jeté après coup sur un poème ; elle fait corps avec lui, elle semble jaillir de lui, le baigner tout entier, en exalter chaque mot, chaque intention ; c'est elle qui exprime, et avec quelle profondeur, ce que les mots n'ont pu qu'indiquer. De ces mots, elle utilise la résonnance même dans un but purement musical. Dans ces conditions, remplacer ce texte par un équivalent étranger, même en supposant que ce dernier respectat scrupuleusement le sens, revient à introduire dans la construction musicale des dissonances qui l'altèrent gravement. La version allemande est donc la seule qui puisse satisfaire les esprits délicats qui ont accédé à la pure beauté schumannienne. Alfred Cortot et Panzera en sont les prestigieux interprètes ; pureté du style, sensibilité, poésie, délicatesse de l'expression se retrouvent aussi bien chez le chanteur que chez le pianiste ; tous deux traduisent avec un art parfait la « divine pudeur » qui est l'un des attraits les plus puissants de cette musique de l'âme.

Cette splendide réussite m'a fait placer au second plan la musique d'orchestre. Nous aurions tort cependant de la sous-estimer. Je trouve, également chez *Gramophone*, une très attachante version de la Suite symphonique *Printemps*, de Debussy. Cette œuvre de jeunesse, témoignait déjà d'un tempérament très personnel et de tendances résolument descriptives ; dans la dernière partie la verve malicieuse de Chabrier montre le bout du nez, mais avec tant d'adresse... Joie de vivre, allégresse de la jeune lumière sur les feuillages, rondes d'enfants devinées plutôt qu'entendues, souffles tièdes se jouant sur les pièces d'eaux, tout cela joliment exprimé par un artiste maître de sa technique ; l'institut ne s'y trompa pas : il refusa l'envoi.

Vous écouterez avec plaisir les *Huit chants populaires russes pour orchestre* de Liadow. Musicien mineur, si on le compare aux grands russes, Borodine et Moussorgsky, Liadow a le don de la couleur ; il prête à ces mélodies naïves une expression très vivante et très pittoresque (*Gramophone*).

Après sa belle édition du *Concerto en Ré pour violon et orchestre* de Strawinsky, *Polydor* nous propose une intéressante version du *Concerto en la mineur* de Bach, par Yvonne Astruc, et l'orchestre à cordes de M. Gustave Bret. Il est conforme au caractère de l'œuvre de placer la soliste dans le corps de l'orchestre, on souhaiterait cependant que cette partie aît parfois plus de relief.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR - MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.

VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Prokoffief : *Concerto pour Violon et Orchestre.*
Soliste : Joseph ZZIGETI.

Albert Roussel : *Joueurs de flûte.*
Soliste : M. MOYSE.

et

Gustave Charpentier : *Louise.*
(Version phonographique réalisée par l'auteur).

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VIIe

L'Anthologie Sonore a commencé en Novembre la publication de sa deuxième série annuelle qui, comme la première, comprendra vingt disques.

Les œuvres publiées s'étendent sur une période qui va du XII^e^ au XVIII^e^ siècle.

Voici les deux nouveaux disques de cette 2^me^ série :

DISQUE N° 25
Giovanni GABRIELI : Musique pour cuivres.

DISQUE N° 26
Georg Philipp TELEMANN : Quatuor en MI mineur.

DIRECTION MUSICOLOGIQUE : CURT SACHS

Signalons également un beau disque de l'excellent pianiste Alexandre Borowsky qui traduit avec un égal bonheur deux pièces de caractère très différent : *Au bord d'une source* de Liszt et *Malaga* d'Albeniz (*Polydor*). Enfin, chez *Pathé*, un curieux disque de la pianiste Carmen Guilbert, la spécialiste de la musique syncopée : *Trois études syncopées* et *Mignonette*. Toutes ces pièces sont de Billy Mayerl ; elles sont intéressantes à plus d'un titre ; sous une forme nouvelle, elles constituent un effort pianistique comparable aux études de Chopin, et, malgré leur syntaxe parfois déconcertante, elles ne cessent jamais d'être de la musique.

Il convient de signaler d'une façon toute particulière l'attention que *Pathé* témoigne à la musique ancienne. Cette attention s'affirme dans le domaine instrumental par les enregistrements de la claveciniste Pauline Aubert et du flûtiste Jean Merry qui, après nous avoir donné une interprétation très séduisante de la *Sonate en si mineur* de Haendel nous présentent ce mois-ci une délicieuse *Suite* de Philidor. Ce délicat flûtiste, qui fut souvent le partenaire du grand Couperin aux concerts de chambre de Louis XIV, et chez qui un éudit essayiste a voulu voir le modèle de l'amateur de tulipes de La Bruyère, était également un compositeur charmant. Sa 5*ème suite*, délicate et spirituelle, peut se comparer sans désavantage aux pièces les mieux venues de l'époque. Dans le domaine de la musique dramatique, nous nous trouvons également en présence d'un effort qu'on ne saurait assez encourager ; grâce aux soins de M. Maurice Cauchie, le grand Jean Baptiste Lully, le génial créateur de l'opéra français, le spirituel collaborateur de Molière, aura enfin sa place dans l'édition musicale. Ce mois-ci, M. Cauchie nous présente deux airs, l'un de *Roland*, l'autre de *Persée*, interprétés remarquablement par Mme Solange Renaux. Vous remarquerez l'importance donnée à la symphonie, par opposition aux modèles italiens de l'époque, qui la sacrifient au chant. Voilà de l'excellent travail, éminemment utile à l'histoire *vivante* de la musique.

* * *

Cette histoire *vivante* de la musique, que nous espérons voir un jour prochain

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

se substituer à l'enseignement aride et inefficace qui sévit encore dans nos écoles, trouve dans la collection de l'*Anthologie sonore* des documents inestimables. Voici le Disque N° 25, consacré aux *Sonate et Canzoni* de Giovanni Gabrieli, l'illustre organiste de Saint Marc de Venise, dont la collection nous a déjà donné le *Ricercare à quatre voix* pour orgue. Pièces de circonstances, composées pour donner plus d'éclat aux cérémonies religieuses de la République aristocratique, elles sont écrites pour cuivres et archets et constituent le premier essai d'*instrumentation* préméditée que nous connaissions. Créateur de la fugue et de l'instrumentation, voilà deux beaux titres de gloire pour un seul musicien ! Le disque N° 26 n'est pas moins intéressant : il nous présente un *quatuor pour violon, flûte, violoncelle et clavecin*, de Georg Philipp Telemann (1681-1767), qui vécut à l'époque de Bach, et passa auprès de ses contemporains pour le premier des musiciens allemands. Ce quatuor est remarquable en ceci qu'il abandonne le style ancien ; les instruments, surtout le violoncelle, montrent plus d'indépendance, la basse continue n'y est plus si tyrannique. La voie s'ouvre, par où passeront les prochains grands réalisateurs de la musique de chambre classique, Haydn et Mozart. Ainsi, peu à peu, grâce à la révélation de ces œuvres de transition, l'histoire de la musique perd cet aspect sommaire qu'elle gardait pour le grand public ; la continuité de la création musicale s'y révèle, et les précurseurs obscurs viennent reprendre la place que les grands Maîtres qui leur doivent tant leur avaient involontairement ravie. Rien n'est plus juste ni plus utile.

Gaston MOUREN.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

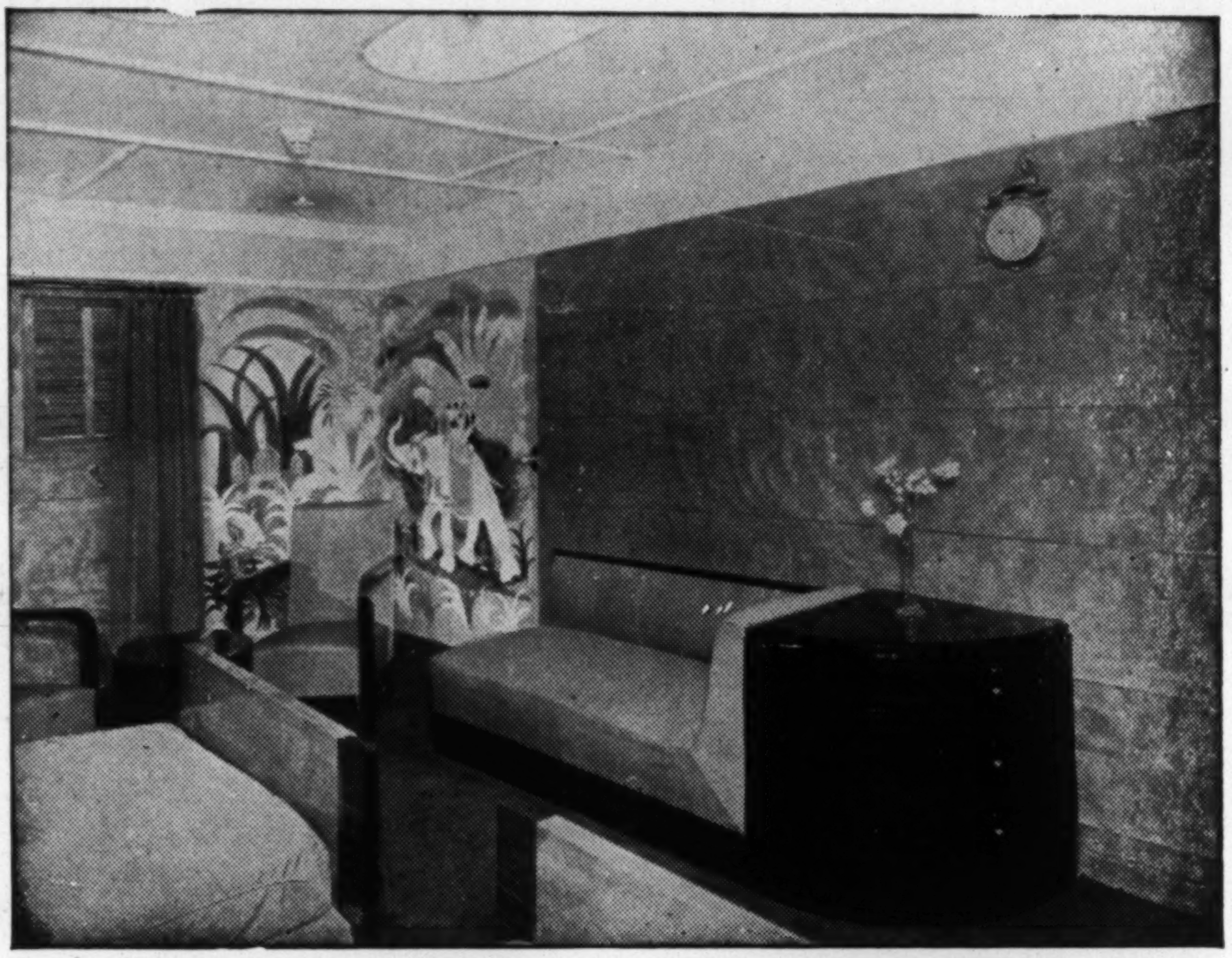
4, Rue Sainte
MARSEILLE

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Lettre des Iles Grecques

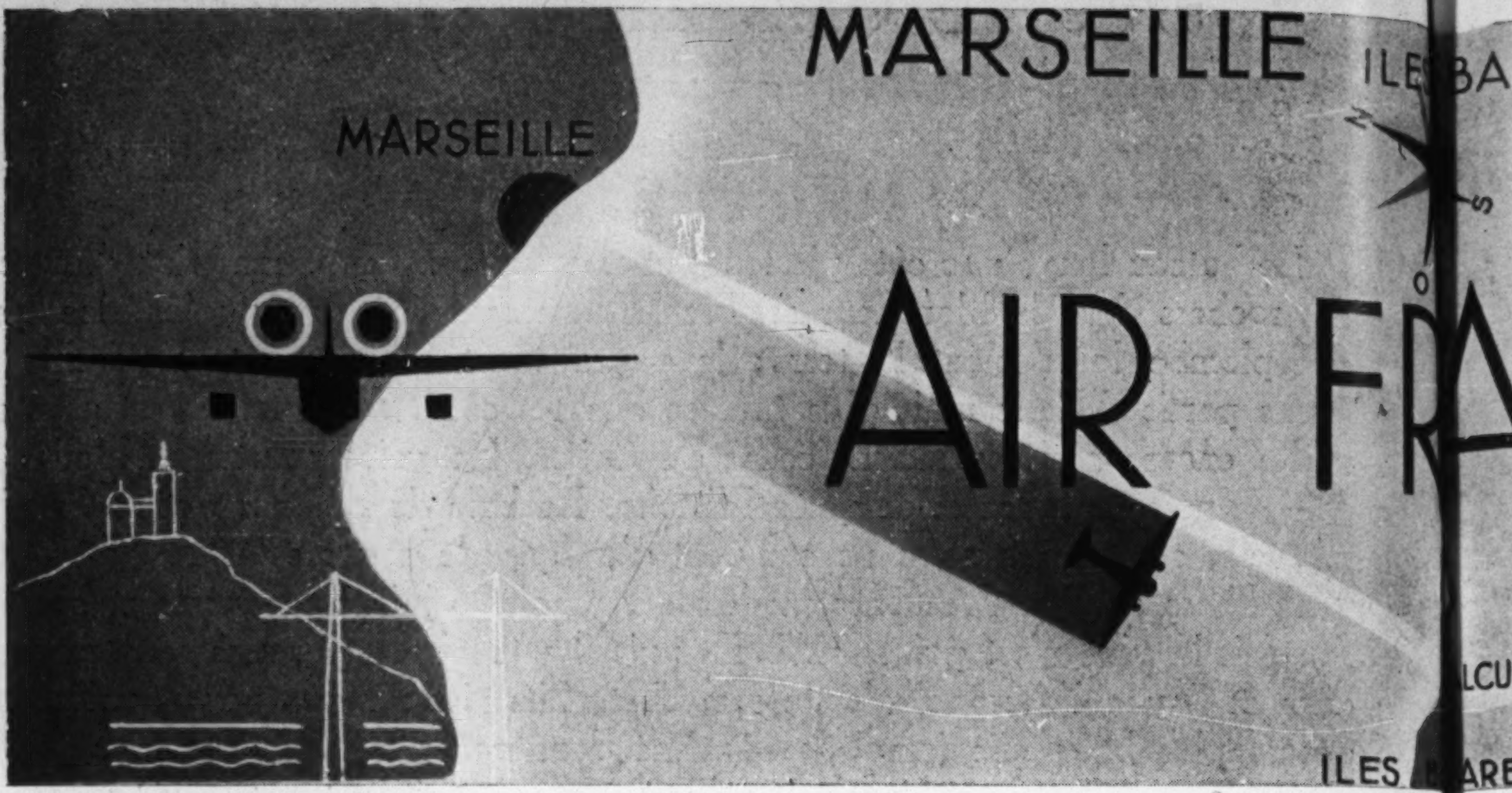
I

Le bateau longe une côte pierreuse et nue, sans verdure, sans rien d'autre que des rochers dont la blancheur semble littéralement éclater au soleil. Le feu du ciel plombe lourdement la terre; le paysage est comme cuit. La veille nous étions partis d'Italie mais plus brûlées que les côtes des Pouilles et plus misérables encore nous paraissent celles de Grèce. La voici pourtant l'Hellade sacrée de notre enfance et de notre Histoire. La baie de Salamine et le Cap Thémistocle, ces grands noms ne couvrent plus que de pauvres terres.

Athènes ensuite, l'Athènes moderne apparait, ô miracle, propre et ordonnée. Au fait la ville n'est point laide. Et puis il y a quelques restes des temps antiques et il y a l'Acropole, cette merveille. Si prévenus que nous fussions, c'est encore plus beau que jamais, — même dans nos rêves les plus fous — nous n'avions osé l'espérer. La magnificence de la matière, la finesse du travail, l'élégance de la forme, la limpidité de l'air, la clarté du ciel... Un miracle de sensualité et d'esprit.

Ce pélerinage à l'un des lieux les plus émouvants du Globe nous a semblé court; surtout le soir lorsque nous avons dû pour gagner les Cyclades, nous embarquer sur un de ces « raffiots » grecs. Mais le matin au réveil, quelle récompense lorsque nous nous trouvons sur la Mer Egée d'un bleu étonnant de profondeur, au milieu d'une myriade d'îles blanches aux silhouettes pittoresques qui s'abaissent et se relèvent, éclatantes de lumière et de joie.

Voici Syros qui étage en gradins escarpés ses maisonnettes blanches et bleues. Nous ne nous y arrêtons qu'un moment, juste le temps de partir pour Délos. Cette île autrefois fameuse n'est plus maintenant qu'un îlot désert et pelé. Des pierres nues cuisantes sous un soleil de feu représentent ce qui fut un des plus importants centres commerciaux de la vie antique : 25.000 habitants, une grande richesse, le marché d'esclaves le plus considérable et où parait-il l'on trafiquait jusqu'à 30.000 têtes par an. Aujourd'hui, il n'y a plus rien, même pas un village, seulement deux maisonnettes pour les membres de la mission archéologique française, un petit bâtiment pour abriter les résultats de leurs fouilles, enfin un pavillon du Gouvernement hellénique avec deux chambres pour les rares voyageurs que retiennent ici ces souvenirs illustres. Pas d'autres habitants que les archéologues et les gardiens. Pas un arbre, l'île possède juste trois figuiers qui ont pu pousser dans des trous à l'abri du vent incessant. Tout l'intérêt de Délos est dans les restes antiques, d'ailleurs considérables et qui s'étalent en l'un des plus prodigieux champ de ruines qui soit au monde : statues, autels, colonnades, atriums, palais, temples, c'est une suite immense et variée des plus divers reliefs de ce qui fut une grande ville. L'éloignement de l'île a pu la protéger contre l'appétit des siècles. Si les plus belles statues ont été envoyées en exil à Paris ou à Athènes, il reste ici de quoi évoquer toute la cité antique dont on retrouve la trace des temples, le plan des maisons et jusqu'aux rues encore intactes avec leurs pavements et les ornières creusées par les chars. Délos est un second Pompéï.



PAR LES AVIONS

de MAR

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

D'AIR FRANCE

EILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.**

Nous parcourons longuement cet océan de souvenirs, à chaque pas arrêté par une découverte. Ici sur une colline dans le « quartier des dieux étrangers » un petit temple dédié à l'égyptienne Isis, dresse en plein soleil sa façade classique, ses colonnes et son fronton. Un peu plus loin les chapiteaux effondrés du temple d'Apollon présentent à nos pieds des sculptures délicates et de fines acanthes. Ailleurs une mosaïque merveilleusement conservée montre un Dyonisien barbu et couronné de feuilles de vigne un verre à la main. Les anciens docks bordant la mer ne sont plus aujourd'hui que des débris gigantesques de ce qui dût être un ensemble considérable. Dans l'une des cinquante salles, une baignoire en marbre inachevée de deux tonnes, attend depuis vingt siècles d'être expédiée à son acheteur. Au bout de l'île dans un site sauvage d'où l'on découvre les îles voisines, voici les ruines du Stade avec ses gradins d'honneur et l'autel central.

Une solitude totale pèse aujourd'hui sur la petite île abandonnée. Tout y est silencieux, désert et mort et cette désolation fait de Délos comme un cimetière d'un grand passé. Il nous semble errer dans une ville oubliée des hommes, dans quelque cité jadis engloutie qu'un cataclysme aurait fait disparaitre et qu'une autre secousse aurait ramenée à la surface du globe. Une double poésie est ici : celle du passé et celle des vieilles légendes, car Délos est associée à toute la mythologie grecque. Je cherche les traces du fameux palmier de Latone au pied duquel dût naître Appollon. De l'arbre sacré, but de tant de pélerinages antiques, il ne reste rien, rien qu'un trou dans un morceau de marbre, mince échancrure qu'on suppose avoir été la base du palmier de bronze qui berça le monde des anciens.

Il faut quelque imagination pour reconstituer en pensée la cité hellénique. Seule une allée bordée de lions efflanqués est demeurée intacte, défiant l'injure du temps. Et les bêtes de marbre usé restent les grands témoins muets de vingt siècles de vie et de mort. Il y a aussi cette place publique garnie d'un monument étonnant. Là en plein centre de la ville se dressait et se dresse encore sur un socle sculpté d'images lubriques, un énorme phallus de marbre. L'un des bas-reliefs représente un homme entraînant une femme, un autre un homme entraînant un jeune garçon, sur le troisième côté, celui en façade, se voit un phallus ailé, « l'oiseau phallus ». On mesure par là toute la différence de mentalité entre les anciens et nous-mêmes.

Cette impudence antique, je la touche encore mieux lorsque la mission archéologique française — car la France est là présente et industrieuse — me fait visiter les fouilles de ces derniers mois. Ses intelligentes recherches viennent d'exhumer un maison étrange, un demeure presque luxueuse, contenant plusieurs statues érotiques et notamment deux linteaux de marbre montrant chacun deux phallus affrontés ; la sculpture en est nette et les traces de peinture rouge se voient toujours. Au-dessous se lit l'inscription suivante : « celui-ci est pour moi, celui-là pour toi ». Le second linteau porte l'inscription inverse : « celui-ci est

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

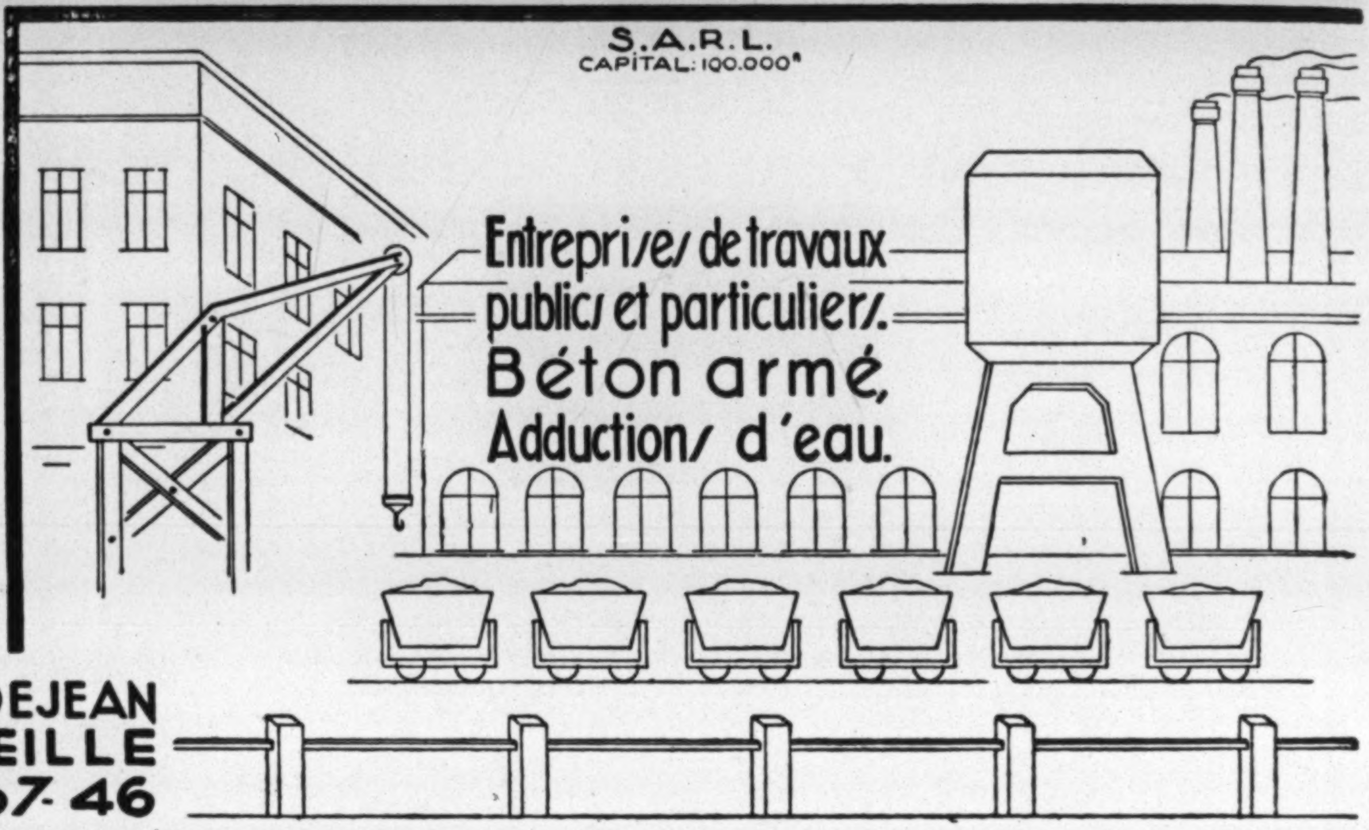
Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

LES TRAVAUX DU MIDI

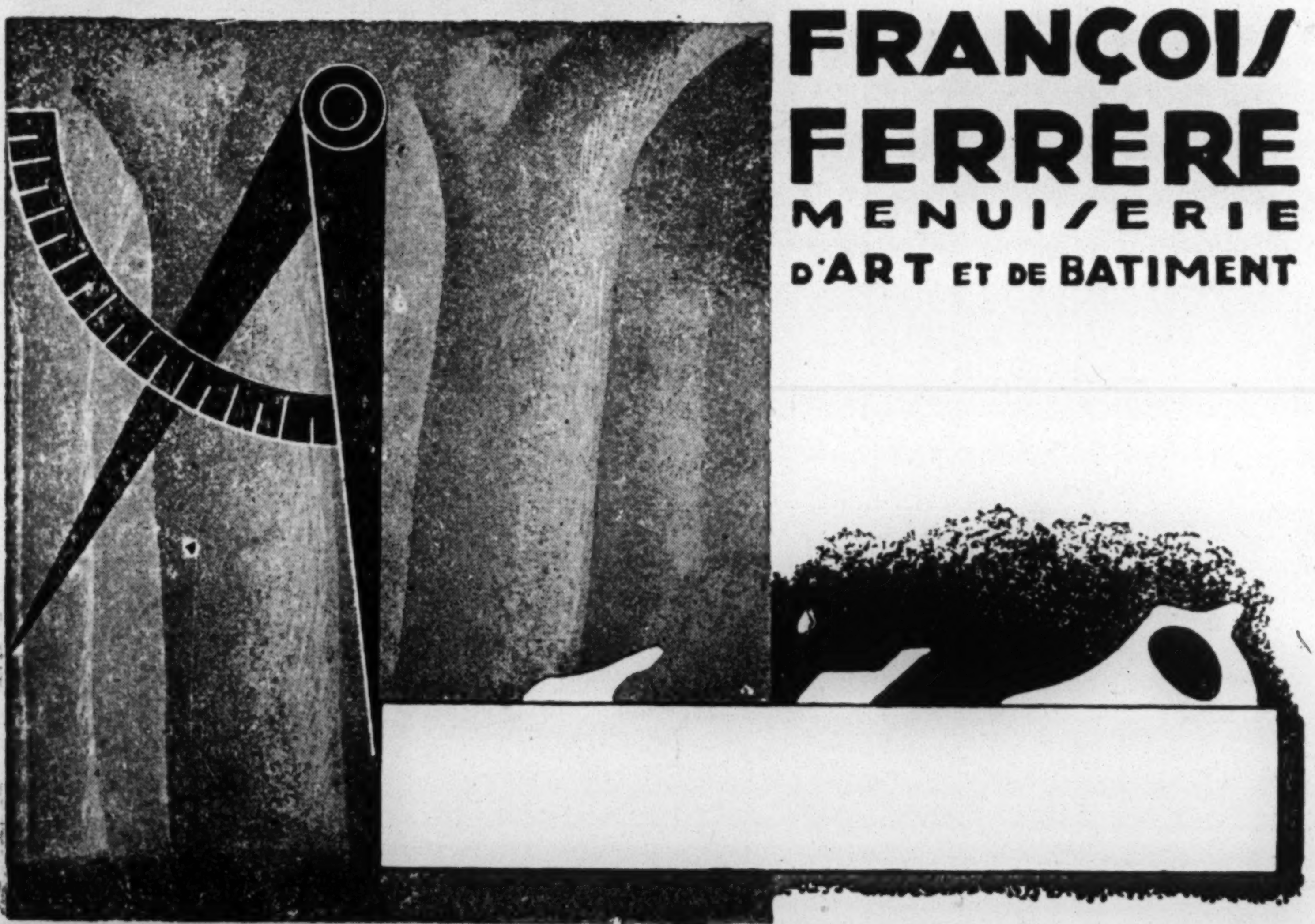


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, Téléph. 36.76

pour toi, celui-là est pour moi ». Certains archéologues ont pensé qu'on devait se trouver en face d'un lupanar pédérastique à l'usage des pélerins, des marchands ou des marins qui passaient dans l'île. Cependant la position de ces bas-reliefs placés à l'extérieur de l'immeuble, comme aussi la présence au centre de celui-ci d'une statue d'« Asclepios », dieu de la santé, suggère une autre hypothèse : les représentations phalliques auraient une signification prophylactique et surtout mythique, le Phallus signe de la virilité étant devenu le symbole de la fécondité, donc de la prospérité. Il se peut que nous soyions seulement en face de signes magiques.

L'intérêt archéologique n'est pas le seul agrément de Délos, mais aussi la poésie romanesque de ces ruines abandonnées, de cette île déserte où seul le vent fait entendre son mugissement continu, et où le matin ne découvre que de rares lapins étonnés. Peu de lieux au monde laissent à l'âme tant de liberté et à l'imagination autant d'infini. Deux jours, solitaire et attristé, j'ai parcouru cette immensité désolée cherchant à faire jaillir de ces pierres nues l'âme toujours mystérieuse de ce qui fut une des plus hautes civilisations humaines.

II

Une embarcation où nous sommes secoués comme de malheureux pruniers nous amène en deux pénibles heures à l'île de Mykonos. Sitôt dépassé le petit Cap rocheux et enfin dans une rade étroite à l'abri des flots monstrueux, nous voyons s'allonger devant nous une ville charmante. Elle est toute blanche, si blanche qu'elle semble une cité arabe, rappelle la marocaine Rabat et dégage un parfum d'Orient. Chaque année pour la fête de Pâques les maisons et les rues sont toutes passées à la chaux, formant ainsi mille réflecteurs qui représentent à l'infini le soleil et le ciel. L'on baigne dans un éblouissement de lumière. La ville est une harmonie de blanc et de bleu, précisément les couleurs du drapeau grec, comme si ce pays avait choisi pour son emblême national ses propres couleurs naturelles. Le soleil et l'ombre soulignent des centaines de détails pittoresques : une ruelle bordée d'escaliers, une place où une fontaine bruit sous un platane ombreux, la façade découpée d'une chapelle orthodoxe ! Il y a ici trois cents églises, presque autant que de maisons, chaque famille ayant voulu avoir la sienne. Le mot Eglise est d'ailleurs un peu gros ; en réalité, il ne s'agit que de petites chapelles où seules peuvent tenir cinq à six per-

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

sonnes. Tous ces édifices se ressemblent à l'extérieur par la simplicité de l'architecture, à l'intérieur par la lourdeur naïve de la décoration et le même « iconastasion » en bois doré et peinturluré. Evidemment peu fréquentés sinon pour la plupart désaffectés, ils servent le soir de refuges aux amoureux.

Si l'on monte sur l'une des collines qui avoisinent Mykonos, on peut voir l'ensemble de la ville blanche encadrée par des moulins à vent et baignant dans une féérie de lumière dorée. On mesure alors toute la beauté de cette île et tout ce qu'elle contient en douceur de vivre. L'existence y est délicieuse, on flâne, on se promène sur le quai où quelques accordéons jettent une note de musique, on passe de longues heures au café à rêver ou à discuter devant un verre d'eau fraîche ou une minuscule tasse de café turc. La grande débauche est de boire cette sorte d'anis appelée « ouzo », et qu'on sert soit avec une petite soucoupe d'olives noires, soit avec des morceaux de pieuvres séchées au soleil, découpées et présentées tout chaud.

Pas de journaux, aucun des poisons de l'Europe. On est si loin de la civilisation occidentale que Mykonos ignore encore les automobiles. Beaucoup d'habitants n'ont jamais vu de ces véhicules. Mais ils en ont entendu parler et comme on a construit une belle route, chacun s'est dit qu'on allait enfin avoir des automobiles. L'autre jour on avait débarqué une motocyclette. Aussitôt tout l'île fut en émoi : on crut que c'était l'étrange machine annoncée et délaissant leurs maisonnettes, les Mykonisiens vinrent en foule voir « l'automobile » !

La grande distraction de l'île c'est deux ou trois fois par semaine l'arrivée du bateau du Pirée. Personne ne veut manquer ce spectacle et j'avoue que même pour un Européen il vaut la peine. Toute la population est dehors sur le quai ou sur la jetée. On arrive à l'avance et on attend longtemps car le bateau a toujours une heure ou deux de retard. Mais chacun a le temps, cause, dispute, rit et se promène sous le soleil. Les filles ont fait un peu de toilette et les garçons ont pris un air brave. On entend fuser des rires énervés. Tout d'un coup les gamins hurlent et se mettent à courir : « Le voilà ». Un cri indistinct monte de la foule qui aussitôt s'agite de remous. Tout est en grand branle-bas, chacun court et se démène en tous sens; la plupart des gens se précipitent sur les barques qui sont prises d'assaut et tant bien que mal quittent la terre pour se rapprocher du lieu du mouillage. Les embarcations sont surchargées, les femmes ont peur, les hommes s'époumonnent, les matelots s'éraillent, tout le monde crie, hurle, gesticule. C'est la plus incohérente bagarre qui se puisse imaginer. Il semble que l'île entière soit prise de panique et sous le coup d'une catastrophe. Si nous voulons partir, armons-nous de patience, laissons nous bousculer nous finirons bien par être à bord.

A bord d'un autre « rafiot » aussi sale et aussi débraillé que ses congénères, une heure de mer où nous sommes ballottés comme des bouchons — le pauvre Ulysse que dut-il souffrir ! — et nous arrivons à l'île de Tynos qui apparait plus élevée, plus cultivée et plus habitée.

Le bateau à peine entré dans le port est aussitôt assailli par une nuée de petites barques et envahi par une foule dépenaillée qui se précipite sur vous, vous tiraille en criant, et se disputant. Le débarquement des voyageurs, des bagages et des marchandises s'effectue alors dans l'agitation au milieu d'un bruit infernal. Des chèvres qu'on embarque ajoutent encore à la confusion. Ces esclaves

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

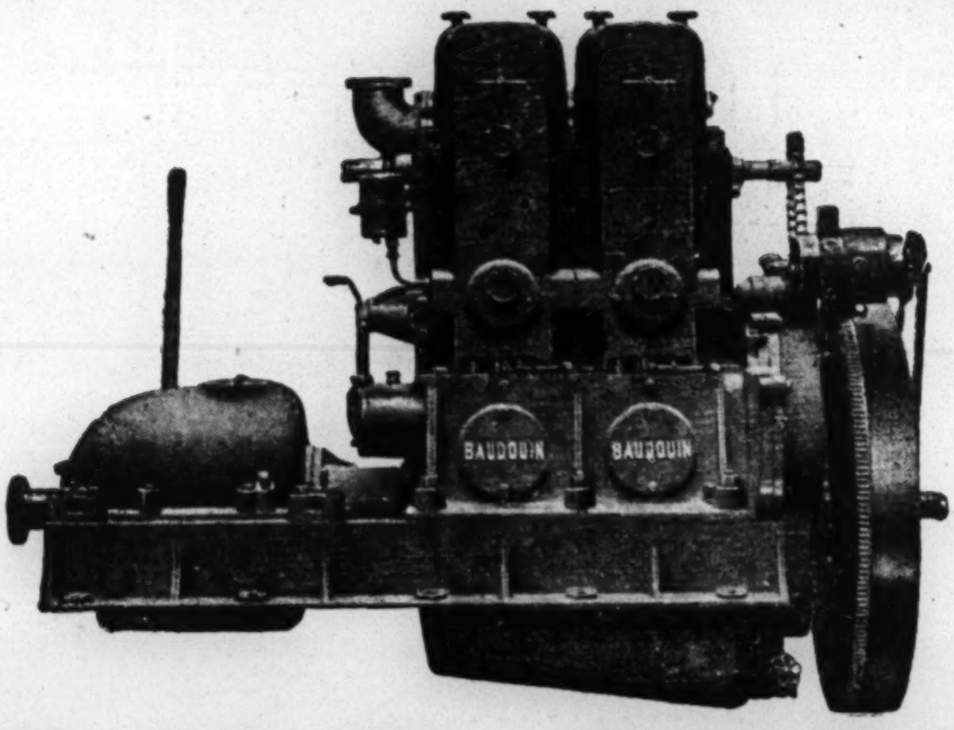
François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.......................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

sont un des spectacles les plus caractéristiques et les plus lamentables de la Grèce moderne. Le Grec, aimable et bon, mais bavard, indiscret, ignore le respect et la hiérarchie. Il a un fond anarchique, il est foncièrement inapte à la discipline, il refuse même l'ordre. Un proverbe italien dit : « Quatre Grecs, cinq commandent ».

Enfin à terre, nous trouvons en Tynos une ville propre et presque aussi blanche que Mykonos mais moins pittoresque. Elle mérite néanmoins une visite car elle possède le lieu de pélerinage le plus saint de tout l'Orient grec, quelque chose comme le Lourdes orthodoxe. C'est un Monastère situé au dessus de la ville, au sommet d'une éminence; on y accède par un palier en pente douce, bordé de beaux jardins croulant de fleurs, et qui nous porte sur une terrasse d'où nous jouissons d'une vue magnifique; à nos pieds s'étalent la ville blanche, la mer indigo puis à l'horizon Délos, Mykonos, Syros... îles bleues qui le soir au soleil couchant se voilent d'une nuée rose.

Nous voici au portail même du Temple. Des mendiants, des aveugles et des estropiés causent familièrement avec des popes invraisemblablement barbus et dont les robes noires, verdies par le temps étalent d'énormes taches de graisse. Leurs groupes dégagent une étrange odeur de bouc. Il y a aussi les habituels marchands d'objets de piété. Ici ils revêtent une couleur locale offrant notamment des centaines de petits panneaux de bois peint qui représentent les saints orthodoxes dans des attitudes délicieuses de naïveté : Saint Georges à cheval terrasse le Dragon. Saint Démétrius un cierge à la main, les jambes nues a l'air d'un bon jeune homme, Saint Théodore possède une bien belle barbe et Saint Nicolas est revêtu de somptueux habits dorés. Ces tableautins, coloriés de touches vives et fraiches, un artisan les peint à la main, dans son échoppe même, sous l'œil de ses clients, continuant l'art populaire des enlumineurs byzantins.

Dès qu'on a franchi la première enceinte blanchie à la chaux, on voit se dresser devant soi une grande Eglise en marbre blanc avec une élégante façade de style italien. L'intérieur de dimensions restreintes, est surchargé de décorations; des centaines de lampes en argent tombent des plafonds à fresques; les parois sont tapissées d'icônes, de peintures, de plaques d'argent et de toute sorte de cadeaux de pélerins. Au fond du Temple le grand « Iconostasicn » porte des plaques ciselées et une ancienne et très rare peinture byzantine. Mais le centre spirituel du sanctuaire est ailleurs, ici sous ce dais de marbre qui surmonte la fameuse icône miraculeuse de la Pennaïa (de la Vierge). On ne peut point la voir car elle est littéralement et complètement couverte de bijoux: colliers de perles, rivières de diamants, plaques d'émeraudes... des dizaines et des dizaines de millions de pierres précieuses étalent les précieux témoignages de la reconnaissance des fidèles. Au baldaquin même sont suspendus d'autres ex-votos magnifiques, souvent bizarres. Ce Cavalier en or massif est un cadeau du Roi Constantin, cet arbre en argent massif le don d'un Grec d'Amérique aveugle, qui a retrouvé la vue et pour qui le premier objet qu'il a pu apercevoir a été un arbre.

La ferveur des Croyants s'agrémente ici de la mimique grecque. De vieilles paysannes tiennent serrée entre leurs bras une colonne de marbre sur laquelle elles répandent leurs pleurs et leurs gémissements. Des femmes se prosternent dix fois devant l'icône, dix fois se relèvent, embrassent le verre qui protège l'objet sacré et tout en marmottant font cent signes de Croix.

Autour de l'Eglise des bâtiments quadrangulaires à arcades, forment deux belles cours où les cyprés noirs tranchent sur le marbre rutilant de soleil. A droite est enfermé le Trésor le plus riche des églises grecques, il contient des reliquaires en bois ancien, de lourdes chasubles brochées et rebrochées d'or et surtout une énorme tiare toute constellée de pierres précieuses, un cadeau d'un patriarche de Constantinople. Au rez-de-chaussée s'alignent des appartements loués aux Pélerins qui viennent ici s'installer pour attendre leur guérison. Des malades des estropiés s'entassent sur leurs grabats autour du plus étrange des bric à brac et dans toutes les odeurs de l'Orient.

Quelque pittoresques que soient ces couvents orthodoxes, j'ai préféré à Tynos cette charmante anse de Stevros où les ruines informes d'un Temple de Poseidon avoisinent de pittoresques pigeonniers décorés en argile sculptée en dentelle. Il y a là une vallée harmonieuse, des maisons blanches, des figuiers lourds de fruits, des rochers blancs, un peu de verdure sombre, beaucoup de lumière et par dessus tout une sorte de joie qui danse dans l'air doré, toute l'âme de la Grèce éternelle !

Georges Roux.

Radio L.M.T

Palmarès des Installations de PUBLIC ADDRESS réalisées par nos soins à Marseille

PRINTEMPS-ÉTÉ-AUTOMNE 1935

INSTALLATIONS PROVISOIRES :

7 Mai. — CONCOURS HIPPIQUE.

1er Septembre, — FINALE DU CONCOURS DE BOULES organisé par le « Petit Provençal ».

Du 15 au 30 Septembre. — XIe FOIRE DE MARSEILLE

15 Septembre. — GRAND PRIX CYCLISTE DE LA FOIRE DE MARSEILLE.

22 Septembre. — ARRIVÉE DU RALLYE CYCLO-TOURISTE DE FRANCE.

CHAMPIONNAT DE SKI NAUTIQUE DE LA MÉDITERRANÉE organisé par le « Petit Marseillais » (Sonorisation du Vieux-Port de Marseille.

29 Septembre, — GRAND PRIX CYCLISTE DES JEUNES.

6 Octobre. — COURSE CYCLISTE DES DÉBUTANTS.

COURSE RELAI DE LA COUPE " RUGBY ".

20 Octobre. — FINALE DU CHAMPIONNAT DE MOTO-BALL A AVIGNON.

1er Décembre, — FÊTÉ DES CATHERINETTES organisée par « Le Soleil ».

INSTALLATIONS PERMANENTES :

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

CATHÉDRALE DE MARSEILLE.

HALL DE CINEAC-LE PETIT MARSEILLAIS.

CHAMBRE DE COMMERCE D'AVIGNON.

SERVICE " PUBLIC ADDRESS "

RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIᵉ

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Lettre de Marrakech

Ouverture du Ramadan.

Dans la Médina plus bruyante que jamais le mois délicieux de Chaban vient de s'achever dans la joie. Au faîte des minarets et des terrasses les youyous des femmes et des enfants ont salué dans l'allégresse la lune pénitentielle qui prélude au nocturne jeûne coranique, les beuglements des longues trompettes du Ramadan ont prolongé les détonations des fusils et du canon rituel tandis que le mince croissant montait dans un ciel verdâtre semé de nuées roses :

O Ramadan ! O Ramadan !
Mois redouté des pêcheurs !
Sois doux à tous les amis du Prophète
O Ramadan béni des croyants !

Avant de dire adieu aux allègres yabas, dans les jardins, sous les palmiers bruissants ou les oliviers pâles, presque tous les marrachis ont clos Chaban par un dernier repas champêtre. Chaque corporation a eu le sien où l'on a mangé plus qu'aucun autre jour de l'année, car il importe que le croyant prenne des forces avant d'affronter les rigueurs de la stricte abstinence diurne. Les jeunes gens ont eu aussi les leurs dans les riads parfumées des roses de l'Automne où ils ont joué à satiété aux cartes, aux échecs ou aux dames, bu du thé et — peut-être — car Iblis le lapidé est singulièrement tentateur en ce dernier jour profane, goûté à d'autres boissons ou même — que le Très Clément leur soit miséricordieux — fumé le kif de malédiction ! Les femmes à leur tour se sont diverties en leurs festins interdits aux hommes où l'on a dansé et chanté sans fin. Parfumées de lourds aromates, les pieds et les mains ornés de dessins compliqués au henné qu'un peu de citron a rendu rutilants, les peaux brunes ou blanches des jeunes filles y étincellent sous les faradjia neuves :

Ramadan, ô Ramadan !
Mois cruel qui éloigne l'aimée de l'ami
La gazelle ne sortira plus du parc
L'oiseau est prisonnier dans sa triste cage.

Quant aux gamins, échappés du Msid désert où la falaka redoutable du fqih est seule restée tout le jour, ils ont couru dans les rues par troupes indociles. De quartier à quartier, après de solennels défis, les armées enfantines ont gravement défilé en présentant leurs bâtons pour se débander, mutinés bientôt, et entamer de redoutables combats :

Gens de Bab tilan ! Que la teigne vous dévore tous !
Nous, ceux du Debbachi, nous n'avons point peur de vous,
Car le grand Sid Abd El Kader dirige nos pieds et nos mains
Le grand Sid Abd El Kader et les six autres saints !
Nous ceux du Debbachi, que les Sept Hommes nous protègent !

mais les répliques des légions adverses fusent, mordantes :

O vous du Debbachi, vous n'avez appris à vous battre
Qu'auprès des prostituées et des garçons de joie !

Les paisibles commerçants eux-mêmes sont insultés par les cohortes rivales au passage. Ce n'est pas seulement aux filles de la douceur ou aux efféminés rencontrés au hasard de leurs courses frénétiques, ni même aux buveurs de vins ou aux fumeurs de kif que les bandes junéviles interdisent la vision du Prophète ou promettent les flammes de la Gehenne, leurs injures burlesques ou obscènes s'en prennent encore aux boutiquiers contre qui l'un d'eux nourrit quelque rancune. Epiciers « fleuris de vérole jusqu'au plus secret de leur corps », vendeurs de dattes « dont le fondement tressaille sans cesse d'une faim impudique » marchands d'huile « toujours oints comme des disciples de Loth », charbonniers « aux organes de goudron qui font fuir jusqu'aux négresses » patissiers ou coiffeurs assaillis en des termes si rabelaisiens ou menacés de supplices si pareils à celui promis aux Milanais par Frédéric Barberousse courroucé que le Docteur Mardrus lui-même n'oserait pas les traduire, tous doivent écouter, jusqu'aux apothicaires et aux magiciens de la place Djemaa El Fna eux-mêmes, les folles invectives d'une jeunesse déchaînée.

Le vacarme ne se tait point avec la nuit. Au tam tam lancinant des danseuses qui ballent dans les Riads pour les femmes des Notables, répondent dans les fondouks les mélopées aigües des chhleuhs qui se trémoussent au rythme saccadé des tambourins. Place Djemaa El Fna les conteurs psalmodient jusqu'à la prière d'avant l'aube les héroïques chevauchées d'Antar ou les exploits amoureux du Sultan Noir. Puisqu'à l'issue des dernières implorations de Chaban on s'est embrassé en quittant les mosquées et que les pires ennemis ont fait vœu d'oublier leurs griefs les plus graves ; on écoute « le foie dilaté » dans la nuit claire de plus en plus froide les chants qui célèbrent le Ramadan :

« Que ce jeûne vous soit un temps de Salut !
Les Sept Hommes vont prier pour vous le Très Clément
Afin que, commencé dans la joie,
Le Ramadan s'achève aussi dans la joie
Pour tous ceux de vous qui vénérez le Prophète
O Fils d'Adam ! »

Dans la Palmeraie.

Depuis une heure je suis la piste solitaire et ombreuse qui sinue sous les palmiers à travers les jardins.

Le ciel est un de ces tendres ciels d'Automne, d'un bleu si léger — comme d'une aquarelle japonaise — que l'on ne peut le croire d'Afrique — Vaporeuses quelques nues y meurent dans l'azur — Un grand oiseau de proie vole interminablement en larges cercles qui s'éloignent chaque fois un peu plus, puis disparait. Les nuages se sont tout à fait éteints dans la clarté. Indolents et sans crainte, de palmiers à palmiers, de murs croulants en murs croulants, des ramiers se visitent et font l'amour. Voici qu'à leur tour ils ont cessé leur lente promenade ; il n'y a plus au dessus de moi que le monotone balancement des pal-

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84 14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, PARIS
CINTRA, 167, Rue Montmartre. PARIS
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, LYON
CINTRA, 4, Rue Beauvau, MARSEILLE
CINTRA,, 3, Place Masséna, NICE
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, GRENOBLE

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

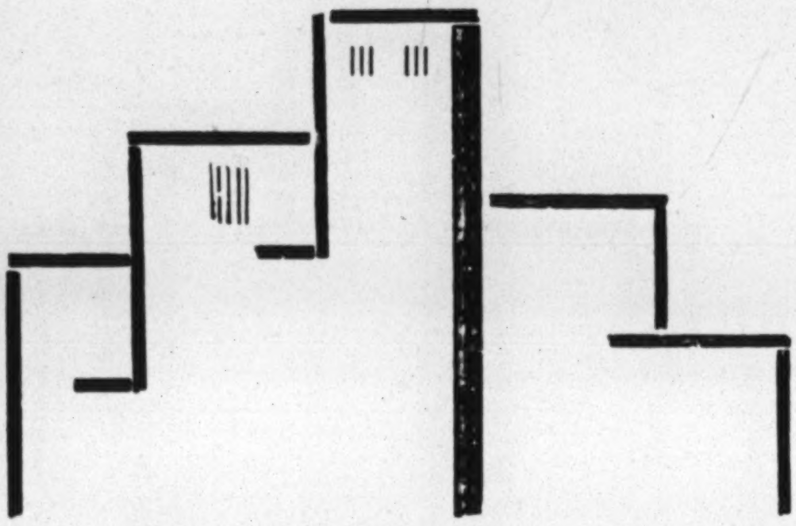
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)

Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53

Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »

Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »

Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

mes. Leurs ombres dansent et miroitent violettes sur le sentier que je suis maintenant.

Des murs, des murs encore... murs de terre à demi éboulés, parfois si vieux et si las qu'ils se confondent avec le sol ; une seguia où court une eau paresseuse, des carrés de maïs d'hiver dont les épis sont déjà gonflés et, là où les palmiers s'espacent, des troncs trapus de figuiers aux larges feuilles jaunes dont beaucoup déjà jonchent la terre. Une fabuleuse dorure ruisselle sur toutes choses en cette heure de l'Aser où partent de la Ville cendreuse et ruinée les caravanes. Le silence est d'une telle pureté qu'à la cîme des fûts les plus hauts il me semble entendre l'hésitant murmure des palmes pourtant immobiles. Il serait sacrilège de bouger encore... Arrêtons-nous !

Décidément, non, je n'irai pas plus loin. Au bord de la seguia qui se perd bientôt sous les hauts murs ocre d'un jardin clos, un lézard me surveille, inquiet et figé. Je n'ose trop regarder la délicate merveille d'un bleu jade qu'on dirait incrustée dans la terre brune et desséchée. Le voici qui fuit preste et gracieux derrière une touffe de narcisse, mais c'est une cavalcade d'ânes qui l'a effarouché. Ils sont chargés d'immenses paniers de dattes blondes — petite troupe trottinante et affairée qu'aiguillonne un adolescent demi nu. — Non, ce n'est pas l'Apollon saharien de Gide « aux cheveux dorés, aux membres noirs, aux yeux de porcelaine » la teigne, hélas ! marque de plaques blanchâtres sa tête sombre et rase et, d'un bras trop malingre, il harcelle la croupe lustrée de sa monture. Un vol de tourterelles s'échappe des écailles d'un bouquet de hauts palmiers. Il ébranle des pampres sveltes qui, sous les rayons du soleil d'Automne, ont la teinte transparente de l'ambre antique. Tout est redevenu immobile. Le silence est le roi de la palmeraie.

Jardins de la Menara.

Hier, dans ce très simple jardin, dans ce verger rustique et charmant où j'aime d'aller presque à la fin du jour, je ne trouvai qu'un jeune homme très beau sous une gandourie usée et sale qui pinçait un guimbri. L'air était étrangement monotone et doux : musique grêle et assourdie que l'on entendait à peine. Il cessa de jouer quand je passai. Sous les olivers gris aux senteurs d'amande, adossé à un tronc mort, les yeux clos, la champêtre viole appuyée à l'épaule gauche, il me fit songer à ces peintures rajpoutes où l'on voit un pâtre tenir un luth tandis que son troupeau somnole parmi de l'herbe vert tendre.

Je m'enfonçais sous les oliviers. La mélancolique mélopée reprit, berçant ma promenade. J'aperçus bientôt le pavillon du Sultan Moulay Abd Er Rhaman et ses trois cyprès. J'escaladais le mur ruineux et j'arrivais au bassin. C'est une tranquille étendue d'eau presque morte. Le ciel palissant du soir s'y reflétait en un bleu très sombre dont la froide pureté avait un je ne sais quoi de nordique qui m'enchanta.

Jardins de la Menara ! Jardins de la Menara, d'où vous vient, sous cet Automne enflammé du sud, malgré l'or des figuiers épars et la coupe azurée du ciel, votre air de si grave tristesse? Sont ce vos rares bouquets de palmiers d'où s'échappaient — hier — un vol rapide d'engoulevents, vos allées doucement ténébreuses au crépuscule où la perfection de votre solitude qui vous composent cette atmosphère de mélancolie ? Peut-être est-ce simplement parce que j'ai lu

ici, malgré la verdure persistante des vieux oliviers, l'annonce des noces prochaines de Marrakech avec le froid d'hiver ? Peut-être encore y étais je hanté malgré moi par les stances nostalgiques de Metérié :

Le pavillon mort mirait dans l'eau verte
Son front suave et charnel.

Je n'ai point voulu que le soir m'atteignit là et je m'enfonçais à nouveau sous une allée d'orangers. Quelques fruits d'or brillaient parmi les feuilles paisibles et vernissées. Je pris bientôt le chemin qui mène à l'autrucherie. Malgré leur charme flexible d'adolescent, je regrettais que ce fût sur de minces cyprès et non sur des peupliers que se reposassent mes yeux.

Le ciel devint d'un bleu de plus en plus pâle. Des nuages roses s'effilochaient à l'Est. Semblables à une flotille de voiles blanchâtres gonflées par le vent — au terme du firmament turquoise — les cimes neigeuses de l'Atlas étaient encore incandescentes comme posées sur l'azur qui se fonçait peu à peu : on eût dit l'appareillage de fins navires pour une pêche mythologique...

L'Atlas à son tour s'effaça dans les ténèbres. Seul le minaret de la Koutoubia luisait d'une dernière flamme. Une lividité délicate revêtit le sol desséché. Un dernier vol de ramiers se précipita vers les remparts. Pleine de magiques secrets la nuit du Sud s'emparait de l'Occident...

D'un poète de Marrakech.

Qui ne vit pas à Marrakech ne saurait goûter dans les poèmes de Metérié cette saveur de mélancolie discrète et de désespérance ténue qui le distingue entre les rares, les très rares poètes français de l'Afrique. Aux jardins des Hespérides il a trouvé aux pommes d'or je ne sais quelle étrange fadeur et comme un Du Bellay à Rome ou un Pierre Camo à Madagascar, il a souffert au plus profond de lui-même de son dépaysement.

Sans doute, parfait poète de cour égaré dans la ville barbare et cendreuse, il en a — un à un et minutieusement — célébré sur le mode mineur, et jusqu'aux plus médiocres, tous les fastes. Ses vers diaprés, spirituels et charmants, parfois même tricolores comme l'imagerie d'Epinal ont salué en son nom les reines, les ambassadrices ou les peintres de passage ; mais quelle ironie amère se glisse derrière ses compliments courtois ou ses impromptus aimables ! Je ne sais rien de plus désenchanté que les très belles strophes qu'il consacre à la gloire d'Odette, de l'éternelle Odette émigrée aujourd'hui du Café de Paris au bar du Continental :

Acquittant ainsi la dette
Du Marrakech comme il faut

il a dit mieux que nul autre la tristesse de certains erzats sentimentaux. Aussi

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

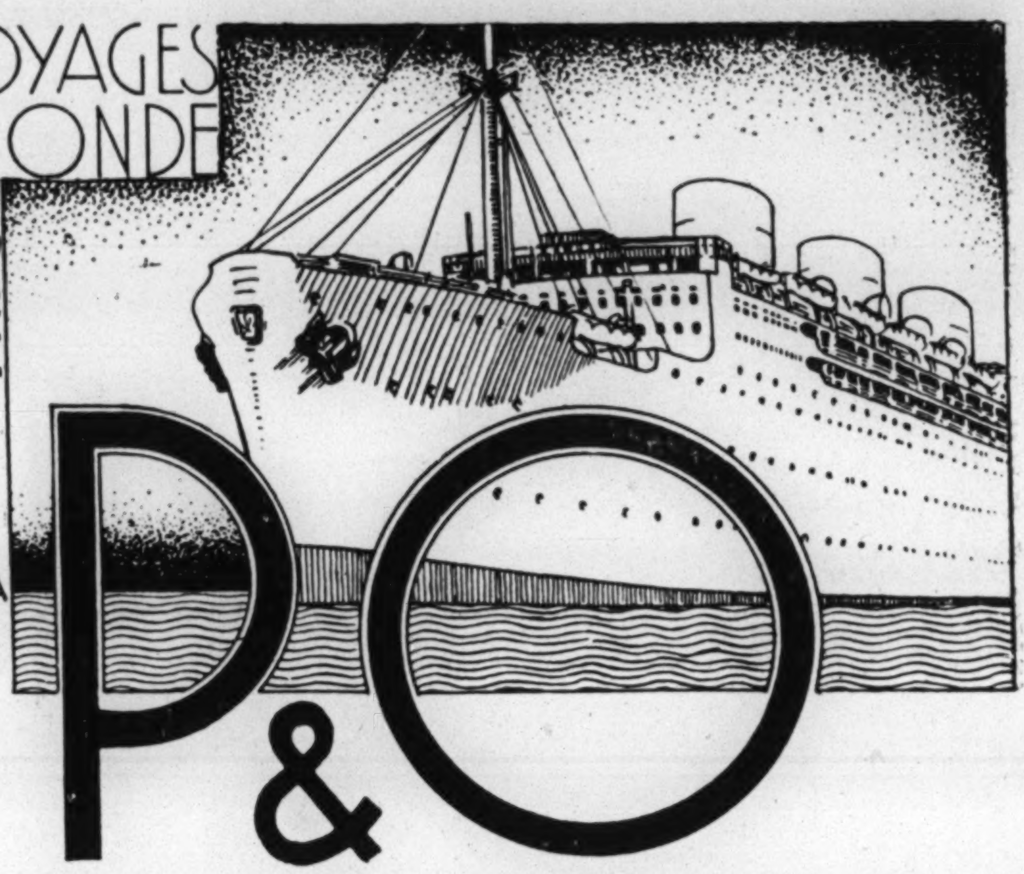
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
42, Rue Paradis. **Téléphone 76.72**

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

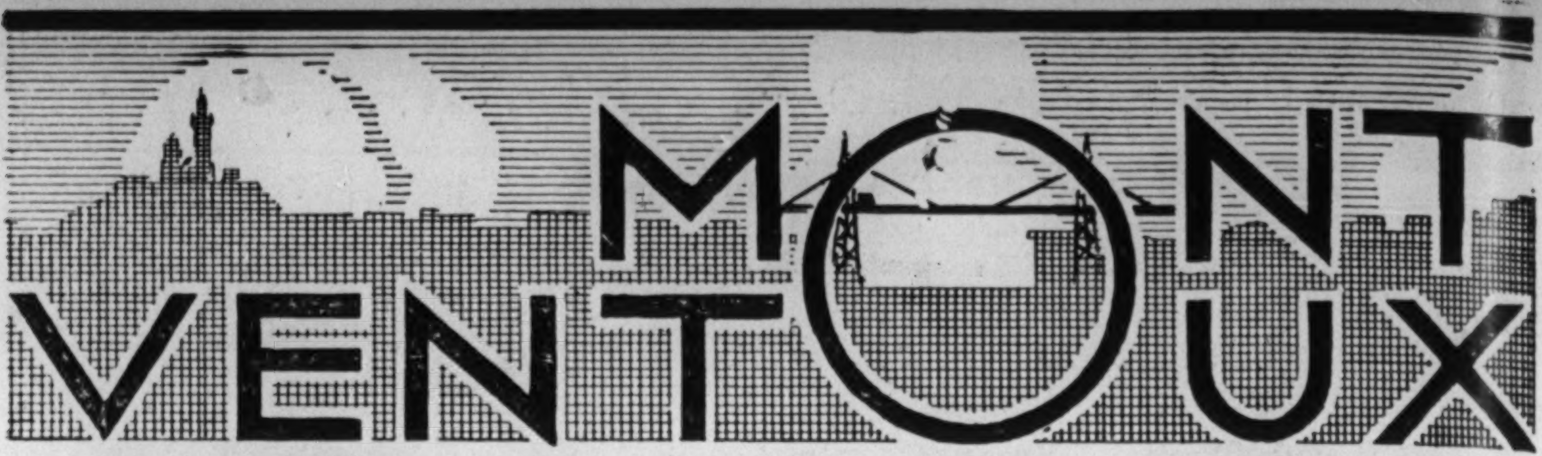
Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de Ier ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse **Tél. : Dragon 14.09**
Inter 30.16

Salle luxueuse EMBASSY **Diners avec Orchestre**



1, Quai des Belges
Angle Canebière
BRASSERIE

chez Sicard

MARSEILLE
Tél. : D 59-34
RESTAURANT

LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

lui arrive-t-il même de préférer l'ombre des palmiers et son Ronsard aux colonnes et aux stèles des Saadiens tant il est vrai qu'il a laissé son cœur en Aix ou sur les côtes bretonnes.

Nous sommes quelques-uns qui n'ouvrons l'hebdomadaire local que pour y découvrir des vers exquis et prestes, une prose un peu apprêtée, mais rapide et spirituelle que l'on devine de

Le petit Du Bellay sombre
A qui l'Orient n'est rien

ainsi que jadis il se définissait dans une ode à Charles Maurras.

Qui entreprendra d'écrire la chronique du Marrakech européen, dans la décade 1925-1935 « ses humbles pique-niques, ses petits bals de famille, ses réunions sportives, ses cinémas du soir et sa musique militaire du Jardin Public » sans oublier fantômes et cadavres, ni le spectre de la faim qui, hélas, ne cesse de nous y poursuivre dès que nous abordons la Médina, n'aura qu'à puiser dans les deux délicieux volumes de « Petit Maroc ». Ni Fes, ni Rabat, ni Tanger n'ont eu pareille fortune. Métérié regrette — sans ironie par exception pour une fois — de ne s'être point promené à Marrakech au temps où « Monsieur de Lamartine » cavalcadait en Palestine « O promenades dans Marrakech alors !... » s'écrie-t-il. Le jour n'est peut-être pas très loin, je le crains, où, en dépit des efforts — héroïques — de son sosie des Beaux Arts, et lisant ses livres, on gémira avec tristesse se souvenant de la ville telle qu'il l'a décrite pour l'éternité « O promenades dans Marrakech alors !... » alors au temps de Petit Maroc et de Don Miguel de Bozardi : (1)

Malte-Stephane LOTHAR.

---

1. — Ainsi don Miguel soupire
(Echarpes, roses, laurier),
Et rêve à son fol empire
Quand il n'est que Métérié.
(Petit Maroc II, p. 61).

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Bibliographie.

CAHIERS JUIFS

N° 19. — « *Juifs en France, France en Palestine* ».

Bien que ce ne soit pas un numéro spécial, la plupart des articles y traitent du Judaïsme Français et de l'influence de la France sur le Judaïsme Palestinien.

Robert Anchel retrace en une substantielle étude, l'histoire des Juifs en France, du moyen âge au XIX^e^ siècle. Armand Lunel publie le début d'une savoureuse nouvelle, consacrée au vieux Judaïsme comtadin, si fidèlement attaché à la fois à sa tradition juive et à sa terre française.

Au cours d'une réunion de l'Institut Franco-Palestinien, le Doyen de la Faculté des Lettres de Paris, Ferdinand Brunot, et le Prof. Bentwich, de l'Université de Jérusalem, dans des allocutions que publient les CAHIERS, organe de l'Institut, ont engagé les Juifs de France à soutenir, dans ce nouveau centre intellectuel que devient la Palestine, le rayonnement de la pensée française. Maxime Piha, qui rappelle dans son rapport à l'Académie Méditerranéenne, que Sion peut jouer aujourd'hui, à nouveau, le rôle qu'elle a eu autrefois dans le rayonnement de la civilisation méditerranéenne, déclare que le génie français doit venir en aide au génie juif et que « c'est aux Juifs de France, rétablis dans leur dignité d'hommes par la Révolution de 89, à prendre l'initiative et la tête de ce mouvement ».

LES CAHIERS DE LA QUINZAINE

Les Cahiers de la Quinzaine, où parurent il y a deux ans les *Cophetuesques* d'Alphonse Métérié, annoncent aujourd'hui la parution au cours de 36 de leur vingt-sixième série, comportant un recueil nouveau du poète du *Livre des Sœurs*.

Par suite de l'importance toute particulière du premier Cahier de cette 26^e^ série, *Propriété*, volume de 448 pages mis en vente au prix de 32 fr., l'éditeur précise qu'il a été obligé de retarder légèrement la mise en train de la publication de cette série.

Les ouvrages choisis pour composer cette 26^e^ série sont, nous le rappelons, les suivants :

Pierre Faure : *Propriété*, essai sur le trouble social	32 fr.
De Varelle : *Wallonie terre française*	5 fr.
Pierre Faure : *Flots humains*	10 fr.
Mornet et Péguy : *Le Transsaharien*	5 fr.
Marcel Péguy : *Le Canal des Deux-Mers*	5 fr.
Duc : *Poissons volants*	10 fr.
Alphonse Métérié : *Vétiver*, poèmes et Notes de voyage	20 fr.

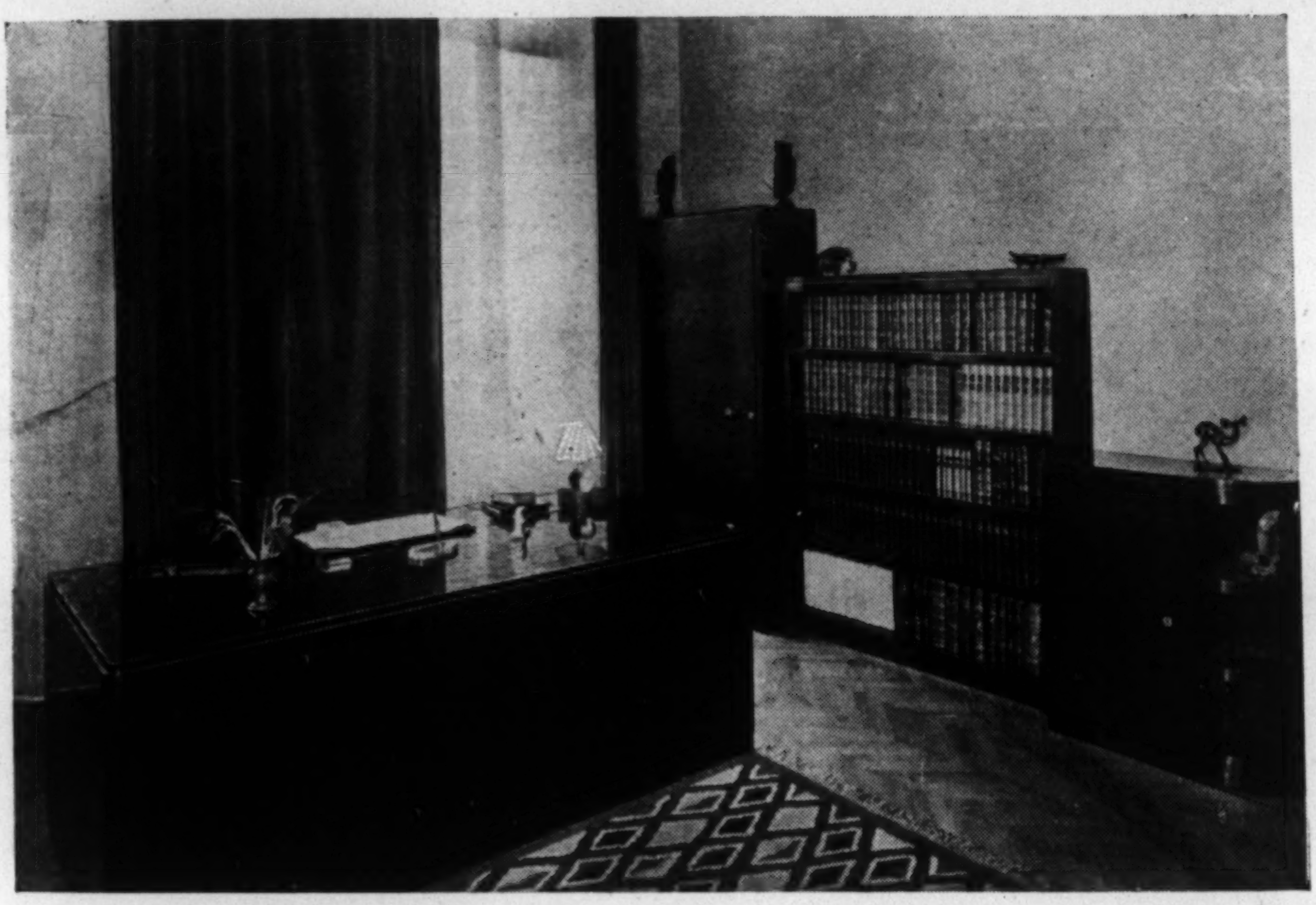
Ces sept cahiers sont mis en vente, par souscription, pour le prix global de 70 (soixante-dix) francs. Etranger, 90 francs.

Adresser les souscriptions dès maintenant à M. Marcel Péguy, 10, rue Désiré-Ramelet, Colombes (Seine).

MEUBLES
EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER – PARIS
71, BOULd DES DAMES – MARSEILLE

La Peinture

LEOPOLD LEVY, PEINTRE DE LA PROVENCE

Après la « Renaissance » du siècle dernier, la peinture provençale est entrée dans une triste période. L'art académique se pavane dans les galeries d'expositions, dans les salons officiels et sur les cimaises des musées. L'Ecole des Beaux-Arts s'est hâtée de redevenir l'« Ecole ». Les amateurs qui ont douté de Guigou et de Monticelli achètent de faux Guigou et de faux Monticelli, en même temps que de trop authentiques « maîtres » du moment. Ces maîtres décorés abondent. Les critiques louent à l'envi leur dessin probe et savant, leur coloris fastueux. D'ailleurs, en Provence, pays privilégié des dieux, si presque tout le monde est peintre, tout le monde est critique. Chaque teneur de plume s'arroge droit de regard sur les teneurs de pinceau.

Hors de la médiocrité générale, quelques vrais artistes travaillent, isolés, inconnus ou méprisés. Mais combien d'entre eux restent dignes de leurs devanciers? Plusieurs sont morts à leur tour, et la valeur est rare chez les nouveaux venus.

Je crois que, depuis une vingtaine d'années, la Provence appartient pour une grande part aux peintres « étrangers » : ceux qui sont nés au-delà de ses frontières. Certains ont été retenus brièvement par ses paysages; d'autres y sont demeurés.

Les « autochtones » ne les ont pas comblés d'estime. Les autorités officielles locales et les mécènes les ont ignorés. Telle *Route de la Ciotat* de Derain, telle *Campagne aixoise*, de Léopold Lévy, devraient figurer dans une de nos collections publiques. Aucun *Port de Toulon*, d'Othon Friesz, n'appartient au musée de Toulon. Toutefois ce dernier musée possède depuis peu un paysage de Friesz. Le fait est assez significatif. Peu à peu, la xénophobie se lasse, les préjugés artistiques se modifient. En outre, quelque prévoyance s'impose: comme Aix-en-Provence se repent d'avoir dédaigné Cézanne, Arles regrette d'avoir méconnu Van Gogh.

Cézanne, Van Gogh, Renoir, ont contribué — avec une mystérieuse loi de migration, peut-être — à attirer les peintres vers nos collines et nos rivages.

Vers 1914, Derain, qui voyage dans le Midi, exhorte Vlaminck à venir le rejoindre. Vlaminck hésite avant de céder. « Je n'avais jamais espéré qu'en moi, écrit-il ; cependant, je me laissai séduire, étant absolument certain que l'on emporte avec soi les possibilités de sa nature et que ce que l'on découvrira ne sera que l'accessoire qu'il est possible à chacun de s'approprier. ». La Provence l'éblouit, mais il résiste à l'enchantement... « ... la nouveauté, pendant plusieurs jours, me fit oublier le but de mon voyage, diluait mes goûts et me pervertissait. »

Auprès des noms de Derain, de Vlaminck, s'inscrivent ceux de Braque, Matisse, Marquet, Léopold Lévy, Pascin, Galanis, Kisling, d'autres encore.

Des colonies de peintres s'installent sur le littoral de Marseille à Nice, à Cassis, la Ciotat, Sanary, Toulon, Saint-Tropez, Cagnes-sur-Mer.

J'ai connu Léopold Lévy à Cassis, il y a une dizaine d'années. A cette époque, la petite ville conserve son charme modeste. Sur les côteaux, les villas neuves n'ont pas encore évincé les vieux moulins; le château des comtes des Baux dresse ses ruines sans retouches.

Léopold Lévy cache assez jalousement ses toiles, où revivent de larges paysages bleus d'oliviers et de vignes, ou bien un coin modeste de la place Baragnon : à l'ombre des platanes, un homme assis sur un banc lit son journal ; un enfant joue; trois femmes causent auprès de la fontaine moussue. Je conserve aussi le souvenir d'une crépitante fête populaire, ainsi que de quelques lavis rapportés de Toulon; des palmiers, des mâts de bateaux, des personnages qui poursuivent dans la brume ensoleillée un geste fugitif : traits de plume finement enroulés, dentelés, taches qui, sur le papier légèrement grenu, se dégradent et se vaporisent en lumineuses particules.

C'est vers ce moment que Léopold Lévy, fuyant les nouveaux arrivants qui transforment Cassis en une annexe de Montparnasse, se retire à Saint-Jean, près de la Ciotat. Jusqu'alors, du reste, — et jusqu'à présent — la carrière du peintre a été marquée par une suite de « retraites », que jalonnent de brèves manifestations. Un « dévot de la retraite », dit André Salmon, qui lui a consacré une étude clairvoyante.

Il y a trente ans, déjà, après avoir pris une part active au mouvement assez mal connu qui a précédé la révolution des Fauves, Léopold Lévy a « disparu » ; il travaille en silence, se garde de tout « mélange ». Après la guerre, il expose régulièrement au Salon d'Automne. Appelé par Derain, il découvre la Provence, où il prend conscience de « nouvelles possibilités ». Il ignore cependant si ce nouveau paysage restera pour lui une terre de prédilection et ne s'engage que provisoirement : « La pièce se joue en moi. Je ne cherche qu'un décor propre à exprimer ce que j'ai à dire. Le pays devient donc pour moi opportunité. » Aveu qui rejoint singulièrement celui de Vlaminck. Mais, tandis que ce dernier demeure rebelle à toute révélation, Léopold Lévy accepte avec joie les richesses nouvelles.

En 1925, l'artiste expose chez Barbazanges une centaine d'œuvres, où les paysages provençaux occupent une place privilégiée. En 1926 et 1927, nouvelles expositions. Cependant, Léopold Lévy, qui a abandonné Cassis pour la Ciotat, délaisse la Ciotat pour Aix. De 1928, date une *Sainte-Victoire* qui ne doit rien à Cézanne.

Pendant plusieurs années, le peintre fait de longs séjours dans la campagne aixoise. De temps en temps, je le vois descendre le Cours Mirabeau dans sa petite automobile bleu de cobalt.

En ce mois de février 1936, c'est à Aix que Léopold Lévy expose un ensemble de ses toiles, résultat d'une fertile période.

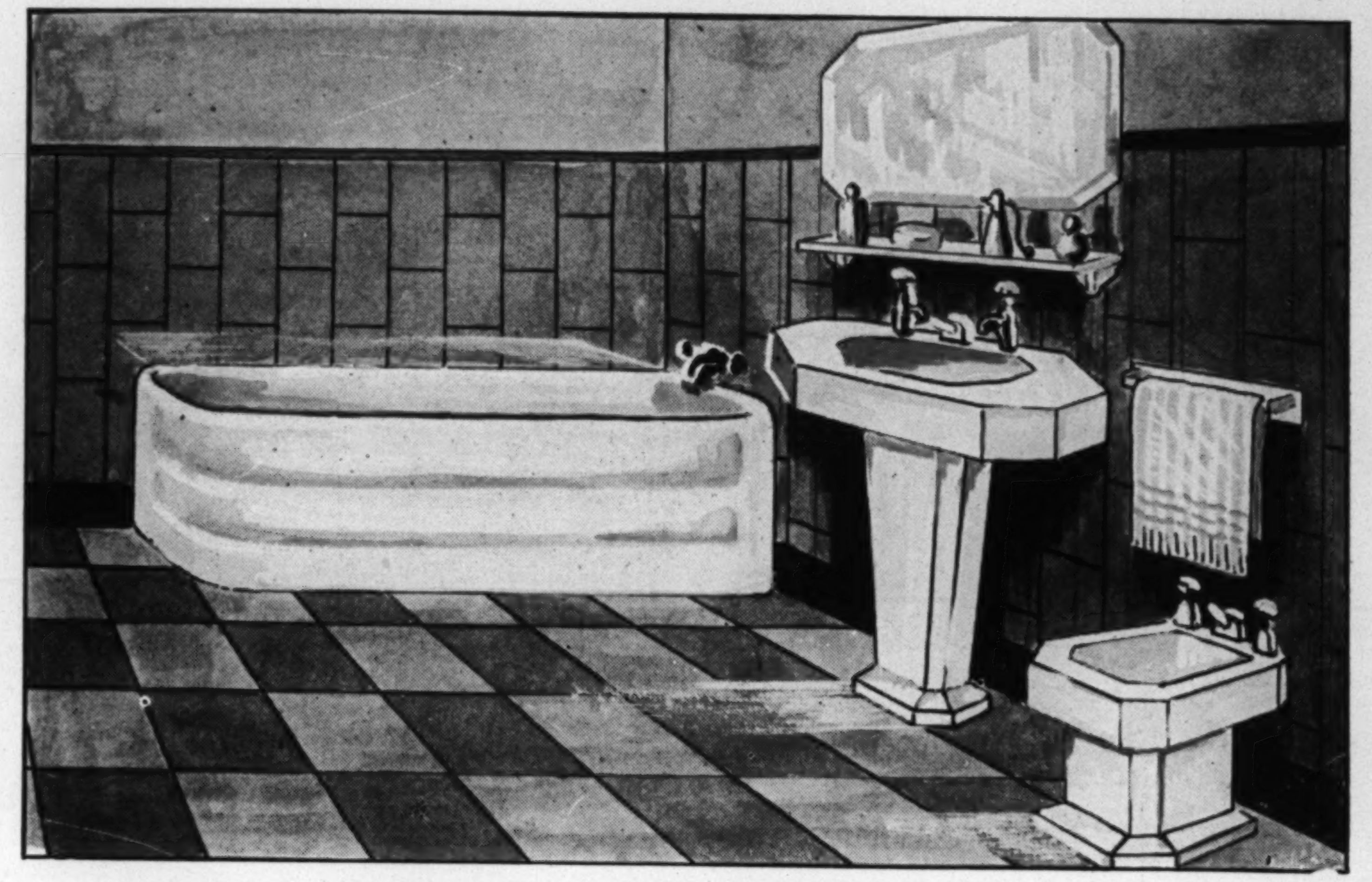
VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

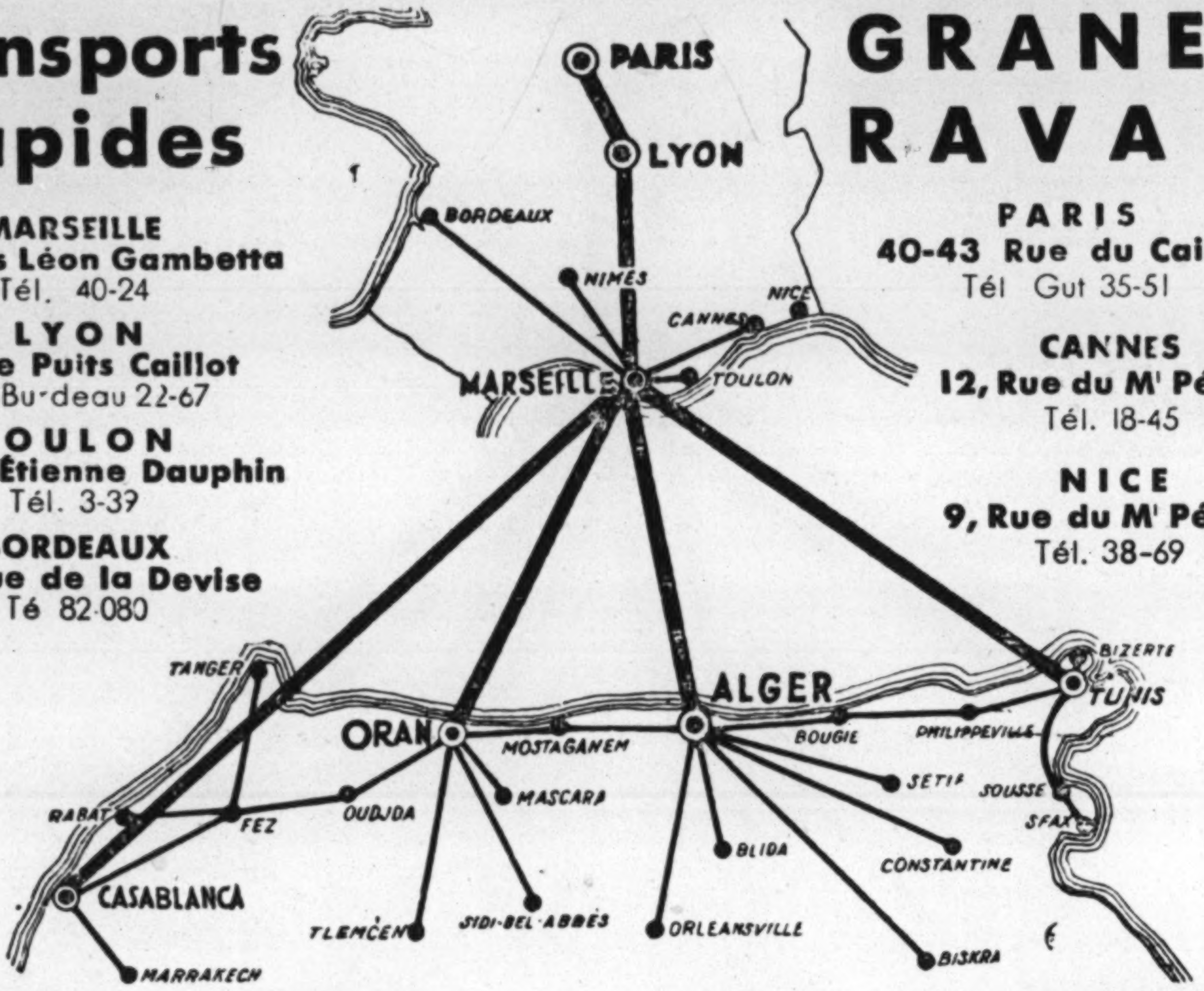
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Bu-deau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82.080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél Gut 35-51

CANNES
12, Rue du M' Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du M' Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue V llegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

La souple sagesse de l'artiste, qui le détournait jadis des outrances des Fauves, comme de la rigueur des cubistes, s'est reconnue dans les paysages de la Provence, dans leur libre ordonnance, dans leur ardeur contenue sur un sol, dans une atmosphère où certains n'ont puisé qu'une froide inspiration néo-classique, il a trouvé une harmonie, un équilibre essentiels (1).

A MARSEILLE

LA « JEUNE GRAVURE CONTEMPORAINE » AU STUDIO DA SILVA

Les représentants de « La Jeune Gravure contemporaine » montrent en général beaucoup de pondération. Ils y sont conduits, sans doute, par la technique de la gravure, qui interdit une trop ardente spontanéité. Ce qui est assez curieux, en apparence, c'est que les « spécialistes » se laissent lier plus que les « amateurs » par les rigueurs de leur art. La sympathie la plus vive du spectateur va vers les œuvres qui ressemblent à des dessins plutôt qu'à des gravures. Par exemple, ce paysage tourmenté de Dunoyer de Segonzac qui se dégage d'un écheveau d'arabesques aussi rapides que des traits de plume. L'application ingénue avec laquelle Lotiron campe de tranquilles petits personnages parmi les champs, les meules et les arbres est infiniment attirante.

Au gré d'une fantaisie assez facile, Anthony Gross accumule des poissons, des assiettes, des barques et des bouteilles au milieu d'étourdissantes farandoles. Les eaux fortes de Jacquemin évoquent non sans intensité de larges paysages d'hiver.

Il y a encore ici beaucoup d'œuvres fort agréables d'Yves Alix, Gérard Cochet, Pierre Guastelle, Louis-Joseph Soulas, Thévenet, Hélène Marre, etc.

A la même galerie, une exposition de femmes peintres dominée par Marie Laurencin, a groupé des œuvres fort agréables d'Hélène Marre, Claire Bertrand, Marguerite Louppe, Chériane, Val, etc... Hermine David verse, assez tristement, dans l'imagerie religieuse.

Abel VALABRÈGUE.

---

(1) Cette exposition vient de s'achever dans les salons du Cercle Vauvenargues, qui en est à sa troisième manifestation artistique et entend persévérer dans cette voie. En outre de plusieurs paysages où s'exprime non le rude éclat, mais la mélodieuse grâce de la Provence, j'ai vivement aimé un bouquet aux tonalités sourdes et somptueuses, et plusieurs marines des environs de Dieppe aux grands ciels tourmentés.

RUSTÉRUCCI
COUTURE
30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

GEORGES POMERAT

Il fut le compagnon de lutte du somptueux Louis Mathieu Verdilhan. Ses premiers succès remontent aux expositions parisiennes d'avant-guerre où ses œuvres étaient vendues par J. Rosenberg fils. Il nous souvient d'une remarquable exposition faite à Marseille, chez Jules Olive, en octobre 1923, où Georges Pomerat s'était classé parmi les bons peintres d'avant-garde de la région. A partir de cette époque l'artiste s'établit en Arles et l'on n'entendit plus ou presque plus parler de lui. Un expert parisien M. J. F. Conrard, grand organisateur d'expositions d'art français à l'étranger, envoyait alors tous les Pomerat en Amérique du Sud où ils avaient cours. Puis ce fut la crise mondiale. Les riches argentins n'achetèrent plus de tableaux.

Peu importait à Pomerat. Tout à son art, il entreprit un voyage en Espagne afin d'étudier les chefs-d'œuvre de Velasquez et de Goya. A son retour, il s'éprit plus que jamais de l'âpre poésie terrienne des environs d'Arles et l'on peut dire que si Graveson a trouvé en Auguste Chabaud le peintre rude et puissant des sites de la Montagnette, les Alpilles ont trouvé en Georges Pomerat le chantre robuste dont l'âme s'identifie avec leur caractère.

Que Pomerat en continuel vouloir de recherche s'enthousiasme pour l'idéal d'art chez un Utrillo ou à un Othon Friesz, c'est tout à son honneur. Il lui serait si commode de s'adonner à la peinture de tout repos, de refaire cent fois la même toile et de se contenter toujours des mêmes suffrages. Et que valent les théories lorsqu'on a sous les yeux la ligne bleue de Alpilles. Devant un paysage de Maussane ou du Paradou, Pomerat devient la proie d'un paroxysme délicieux. Il en résulte des pages d'une vision exacerbée telles que cet ensemble d'aquarelles vigoureuses qu'Alex Jouvène présente en ce moment.

Ce n'est pas à Pomerat que l'on peut adresser le reproche de peindre une Provence d'opéra-comique. Ses œuvres sont de la peinture agressive, jaillie du sol où le peintre a pris contact, une transposition âpre et tourmentée comme la colline provençale, mais qui en a conservé toute la saveur.

Pomerat traite aussi de remarquables figures. Ses modèles ? des filles et leurs amants, des marins, des pêcheurs, des joueurs d'accordéon, mais surtout des paysans endurcis aux rudes travaux des champs, qu'il campe fortement dans une attitude réaliste, en exagérant à dessein leur disgrâce physique ou leurs particularités. Pour citer un vers d'Emile Verhaeren, nous sommes loin de « *ces hommes de labour que Greuze affadissait* ».

La terre d'Arles, animatrice des toiles flamboyantes de Van Gogh, est aussi l'inspiratrice des œuvres fortes de Georges Pomerat. Nul doute que ce peintre robuste et volontaire n'obtienne dans un proche avenir, parmi les artistes cotés, la place à laquelle il a droit.

Henri LEMERCIER.

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET CIE

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

A Paris : les Expositions

Dessins d'enfants — Exposition internationale de la photographie — Intérieur animé — Salon de la nouvelle génération — Peintres instinctifs — Christian Bérard.

Excellente occasion que celle qui me permet, à propos d'une exposition de dessins d'enfants, de parler de « l'Heure Joyeuse ». C'est sous ce nom charmant qu'une bibliothèque municipale pour enfants a pu être créée de façon parfaite grâce à des concours américains et à l'aide si intelligente apportée par M. Henriot, qui a également créé la bibliothèque pour enfants de la rue Fessart.

Ouverte toute la journée aux filles et garçons jusqu'à l'âge de dix-sept ans, la bibiliothèque est composée d'une grande salle claire particulièrement attrayante, grâce à des aménagements appropriés. Les lecteurs peuvent prendre directement les livres laissés à portée de leur main. Une partie du matériel, tables et chaises ne sont pas de hauteur normale, mais construites spécialement pour les enfants. Plusieurs jeunes filles dirigent avec dévouement la bibliothèque, une intimité se crée entre elles et les jeunes lecteurs, souvent fort utile pour ces derniers.

C'est la première fois que « l'Heure Joyeuse » organise une véritable exposition de dessins. Jusqu'alors elle s'était contentée de montrer quelques efforts individuels, croquis pour les fêtes costumées qu'elle organise, ou encore récit de voyage écrit et illustré par un enfant au retour de ses vacances. Cette fois ci la cimaise entière de la salle est couverte de dessins. M. Belbes ancien lecteur de « l'Heure Joyeuse » et aujourd'hui professeur de dessin, nous présente les résultats étonnants obtenus dans une classe comprenant des élèves de onze à quatorze ans. Paysages ou natures mortes, portraits de jeunes garçons, pris sur le modèle vivant, puisque les élèves posent à tour de rôle, excitent notre curiosité. La plupart des œuvres exposées font penser à Gauguin, Rousseau, Dufy ou Utrillo. Faut-il voir là l'influence des goûts personnels à M. Belves ? les élèves ont-ils plus particulièrement été en contact avec des artistes modernes ou faut-il ne voir là que l'effet d'une simple coïncidence qui serait en ce cas étonnante et pourrait prêter à de longues controverses ?

Le Musée Pédagogique a exposé l'année dernière des dessins d'enfants russes et suisses. Chez les premiers, la « propagande » jouait le rôle primordial, alors que dans les dessins d'enfants suisses, sous l'influence de leur professeur, adepte de Piguet, les thèmes essentiels découlaient des rêves, de l'imagination et du subconscient.

Ces expositions successives nous montrent les possibilités illimitées et magnifiques de la jeunesse quand on lui laisse la liberté de s'exprimer, loin de toute influence académique.

* *

Au Pavillon de Marsan, une exposition internationale de la photographie, nous retrace l'évolution de cet art depuis ses débuts jusqu'à nos jours; ensemble excellent mais beaucoup trop touffu.

Née en France en 1822 et connue du public en 1839, il est évidemment amusant d'en mesurer le progrès rapide. Procédés de Nièpce, Bayard, Daguerre et bien d'autres, permettent chaque fois d'écourter la pose et d'augmenter la qualité des épreuves. Il fallait à Niepce huit heures de pose, à Daguerre, de trente à dix minutes, il n'a fallu, parait-il, tout récemment à M. Ragot, dans son laboratoire de la Sorbonne qu'un quatre millionième de seconde, pour obtenir un cliché.

La photographie a été pendant longtemps discréditée et l'est encore parfois ; on lui a reproché de n'être qu'une reproduction servile. Ce reproche est souvent injustifié, lorsqu'il s'agit par exemple de photos en surimpression ou de photo montages dont on a abusé, ou encore comme ici de photographies qui par le choix des sujets, l'angle sous lequel ils sont pris, ou encore par la disposition ou l'intensité de l'éclairage, reflètent la personnalité propre de leurs auteurs.

* *

A la Galerie de Paris, c'est toujours le retour au sujet. MM. de Montaignac et Waldemar Georges présentent « Intérieur animé ». L'idée leur en est venue, disent-ils, lors de l'exposition Vermeer en Hollande, les *petits maîtres* les avaient « fasciné » ! Ici, ensemble disparate, Renoir, Mary Cassatt, Berthe Morizot ; Chocame-Moreau ou Berjevin qui amusent par leur ridicule minutie autant que par le mauvais goût ; Francis Gruber ou Robert Grange, etc... jeunes espoirs.

* *

Héraut groupe dans le premier salon de la « Nouvelle Génération » chez Charpentier des peintres comme Bérard, Brianchon, Zack, Jean Janin ou Vuillamy dont il assume « seul » la responsabilité, si l'on taxe son choix d'arbitraire.

* *

André Salmon réunit à Beaux-Arts sous l'étiquette de « Peintres Instinctifs », Marie Laurencin, Pascin, Utrillo, Chagall, Modigliani, Soutine et réussit une très belle exposition.

* *

Le spectacle présenté au théâtre Marigny est une somptueuse exposition Christian Bérard. Ce grand peintre donne ici, la pleine mesure de ses dons étonnants de colcriste. Il manie avec une prestigieuse virtuosité sa palette, ne craignant aucun contraste. Quelle joie de pouvoir admirer sans réserve ces magnifiques costumes, présentés dans de si nobles décors.

Germaine SELZ.

" LE GRAND HOTEL "

66, La Canebière

BRASSERIE **BAR-CABARET**

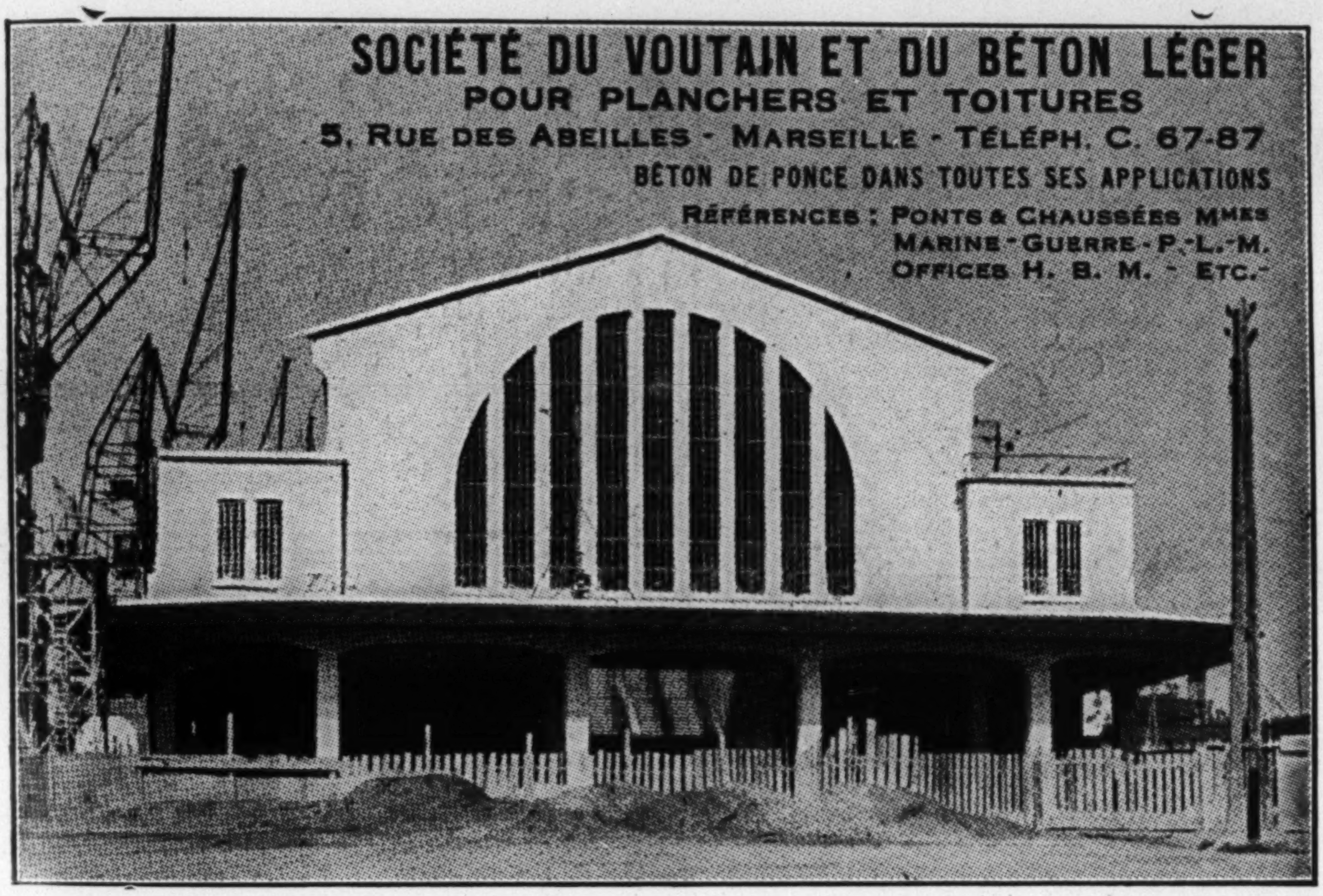
" LA CANEBIÈRE " **" 7e CIEL "**

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE



CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

La

NOUVELLE REVUE DE HONGRIE

paraît depuis 27 ans à Budapest où elle est éditée par la Société de la Nouvelle Revue de Hongrie. Elle contribue à faire connaître à l'étranger la nation hongroise. De mois en mois, en de copieux fascicules, elle répand dans le monde les produits de la pensée politique et scientifique, de la littérature et de l'art hongrois. Mais l'un de ses buts principaux consiste à faire connaître et à expliquer la politique extérieure de la Hongrie. Les plus éminents publicistes étrangers et écrivains hongrois comptent au nombre de ses collaborateurs. La Nouvelle Revue de Hongrie est le seul grand organe en langue française pour les problèmes de la vallée danubienne.

Abonnement annuel : 50 fr. français pour la France et la Belgique, 1 £ pour la Grande-Bretagne, 20 fr. pour la Suisse. — Directeur : Georges Ottlik. Rédacteur en chef : Joseph Balogh

BUDAPEST, VI. VÁCI-KÖRÚT 3

Cie de Fives-Lille

7, Rue Montalivet PARIS (8e)

54, Rue Paradis MARSEILLE

●

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

Matériels pour Entreprises de Travaux Publics

Chaudières

Appareils de levage

Chaudronnerie

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

Lettre d'Egypte

Le Fleuve est revenu aux portes des champs. Les jardins des eaux font apparition ça et là sur l'immensité du désert. Les dattiers portent déjà leurs grappes rouges. J'ai, hier, entendu crier dans les rues d'Héliopolis un jeune marchand de grenades. Les vergers de Manfalouth sont-ils déjà récoltés ? Chaque année, à cette saison fiévreuse, dans les flots troublés du grand Fleuve, travaillent les forces aveugles de la vie.

Au village de Guizeh, il y avait fête ce jour-là. Je me suis longtemps arrêté sur les chemins poussiéreux par lesquels passaient les cortèges. Une jeune arabe grillait des épis frais de maïs sur du feu de bois. Des enfants l'entouraient, et chacun d'eux attendait son tour pour avoir sa part. Un vendeur de dattes poussait sa charrette dans la foule en criant. Ses fruits rouges comme le corail. Autour de moi, comme une source bruissante, la joie se répandait sur la terre, inondant choses et bêtes, hommes et dieux. Le beuglement des bœufs ajoutait à cette joie terrestre un charme antique, quasi irréel. La musique des cornemuses s'éloignait. Et bientôt, la place du village reprit son calme au soleil.

Je humai avec ivresse l'odeur du maïs grillé que la jeune vendeuse offrait aux passants. J'achetai quelques épis pour les donner aux enfants du village; et bientôt autour de moi ce fut un tumulte de cris et de poussière.

Je me hâtai de retourner en ville. L'heure était lourde, comme le Fleuve, féconde de promesses sanglantes. La fête du village de Guizeh n'était qu'un songe auprès de l'autre Fête qui se préparait au cœur même de la Cité. Je me mêlai à la foule des étudiants et mon cœur bondit soudain à l'éveil du sang antique où l'homme retrouve des diamants perdus. Les manifestants avançaient vers le centre de la ville. Leurs cris déchiraient la lumière. Toute la jeunesse égyptienne, celle des écoles et des Facultés, criait sa révolte contre l'injustice. Mais son avance trouva une entrave redoutable à la place d'Ismaïlieh. Là, attendaient les gendarmes égyptiens et les constables anglais au service de la police locale. Ils essayèrent de disperser la foule qui de plus en plus compacte les entourait, hurlant sa menace et sa détermination. Alors, arriva ce que les forces fatales ne peuvent enchaîner. Des balles sifflèrent. J'ai vu tomber tout près de moi un étudiant. Pas un cri. Il tomba comme un grand oiseau sur le pavé rougi de son sang. Son corps ne fit que quelques mouvements d'agonie, comme ceux d'un spasme de volupté. J'ai vu ses paupières s'élargir et le regard resta figé comme dans un rêve sans fin. D'autres étudiants tombèrent ce jour-là, et le sang de la Révolte empourpra les pierres de la Cité captive.

Il y avait fête au village et je ne pus, pour longtemps, détacher dans mon esprit, l'une de l'autre, l'image de la mort de l'étudiant et celle de la jeune arabe grillant des épis de maïs.

La chute du soleil fut brusque ce soir-là, comme celle d'une lampe renver-

sée dans les ténèbres. Je suis allé chez un cheikh habitant le quartier de Sayeda-Zeïnab. Plus d'une fois, j'ai retrouvé en ses paroles le calme de mon esprit tourmenté. Le cheikh Hassan El Rifai me reçut avec une joie blessée. Le sujet de notre conversation fut la mort des étudiants.

— Seules les sciences et les fleurs doivent, me dit El Rifaï, orner notre vie intérieure. Rien ne vaut la liberté de l'âme sans laquelle ne peut pousser la plante magique de la vérité. Nos enfants sont encore loin de l'amère sagesse, de cette résignation souriante où le cœur chuchote à l'esprit le nom fabuleux de la Terre promise.

Nous savons tous que la Grande Bretagne, (nous l'appelons grande non point pour sa grandeur spirituelle, mais parce qu'elle est grande à cause des territoires qu'elle a conquis sur notre vieille planète) ne lâchera jamais cette belle proie qu'est l'Egypte. Malgré tout, le sang qui a coulé, la lumière des yeux qui s'est éteinte, les battements des cœurs qui sont étouffés, ne resteront pas vains. Ils donneront un jour des fruits étranges, des fruits dont nous ne pouvons encore prévoir la beauté magique... Mais ces fruits étancheront notre soif de liberté et seront la plus belle richesse des Récoltes futures. Malgré toute la quiétude que porte mon âme résignée, je ne cesse de maudire ceux qui arment les uns contre les autres les enfants d'une même race...

En quittant El Rifaï, je me suis longtemps promené dans les rues de la Cité. Devant la mosquée de Sayeda Zeïnab, un mendiant aveugle chantait des paroles de bénédiction pour les passants. La nuit était lourde et l'axe de la durée reprenait dans l'espace son oscillation harmonieuse.

Les Sciences et les Fleurs

Les paroles d'El Rifaï bourdonnaient dans ma mémoire avec l'insistance d'un appel douloureux.

Un cœur blessé battait en moi. Mon esprit refusait encore d'adhérer au calme nocturne.

J'entrai dans un café arabe. Ces cafés habituellement sont bruissants comme de sombres ruches ouvertes au ruissellement lumineux des ampoules électriques. Un silence traversé de paroles chuchotantes y régnait. Tous me regardèrent avec étonnement et méfiance. Mais bientôt un lien s'établit entre nous. Ces pauvres émigrés noirs, ces pauvres ouvriers bâtisseurs d'immeubles trouvèrent en moi un frère blanc. Je leur parlai doucement de la mort de ceux que les gendarmes avaient si lâchement abattus. Il me semblait que tout cela se passait dans une triste légende...

— Ils seront un jour vengés, s'écria quelqu'un.

Je me tournai vers lui. C'était un vieillard assis au fond du café les mains jointes comme dans une prière sans paroles...

Alors tous semblaient retenir leur souffle, éblouis par une lumière intérieure, comme s'il y avait déjà autour d'eux la présence libératrice du Vengeur...

Arsène YERGATH.

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 — Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE — TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "

ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, I, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Lettre de Colombie

Au pays des émeraudes vivaient les Chibchabs, importante race primitive de la Colombie qui occupa l'actuel département de Cundinamarca. Ce fut en 1537, à la Sabana, alors boisée, que se rencontrèrent, fortuitement, trois fameux conquistadores et leurs troupes : Féderman, vêtu de peaux de bêtes qui arrivait du Vénézuela après trois années de marche ; le lieutenant Belalcazar, compagnon de Pizarro, venant du Pérou et Jimenez de Quesada qui après avoir péniblement remonté les eaux limoneuses du Magdalena, devait poursuivre la conquête du pays en soumettant les Chibchabs.

Les Chibchabs ou Muiscas qui n'avaient jamais vu de chevaux, crurent naïvement que les cavaliers faisaient corps avec les bêtes et les prirent pour des envoyés du Soleil. Si ignorants qu'ils parussent, ils n'étaient pas anthropophages; quoique pauvre, leur science dénotait un art audacieux et raffiné. De petits Indiens aux yeux métalliques et aux pommettes saillantes ; ils allaient nu pieds et se drapaient dans des mantes de coton qu'agrafaient de lourds bijoux. Leurs habitations, bariolées de peintures, consistaient en huttes de terre glaise ou de bois, entourées d'amples enclos à la manière féodale ; des chemins larges et bien tracés conduisaient aux sanctuaires. Agriculteurs, ils chassaient aussi pour compléter leur nourriture. Ils subdivisaient le temps en soleils et en lunaisons ; à l'instar des Mayas du Yucatan, ils calculaient par vingtaine en énumérant leurs doigts et leurs orteils. On ignore encore l'origine et la provenance des Chibchabs ; si leurs curieuses peintures murales traduisaient des signes totémiques, d'authentiques hiéroglyphes ou de simples tâtonnements artistiques. En interrogeant des légendes locales, d'éminents érudits pénétrèrent le folklore parvenant à dégager son symbolisme mythologique.

* *

La cosmogonie, source de toute mythologie, nous réserve de curieux épisodes relatifs à la Création telle que la concevaient les Chibchabs. Leur terre gisait, alors, froide et nue car la brume l'enveloppait toute. L'Omnipotent Lumineux dépêcha de vigoureux oiseaux qui trouèrent l'air de leur bec. Ayant séparé la terre et les eaux des profondeurs célestes, le Créateur forma un être immense et radieux (le soleil) qui, déchirant les ténèbres, réchauffa la terre, mais à tel point que le Créateur l'envoya sommeiller derrière les collines ; il le remplaça temporairement par la douce Chia (la lune). La terre restant silencieuse, l'Omnipotent fit surgir du lac d'Iguaque — au Nord-Est d'Hunsa, pays d'éternelles brumes — une femme qu'il nomma Bachué ; elle sortit de l'eau un enfant qu'elle emmena aux Llanos où ils vécurent ; quand l'enfant devint homme, elle l'épousa et nombreuse fut leur descendance. Sur terre, Bachué dicta ses lois aux nouvelles générations et leur apprit à vénérer le Créateur. Se sentant vieillir, Bachué et son mari se dirigèrent au lac d'Iguaque où la multitude les suivit ; le couple entra dans l'eau retournant ainsi en son élément primitif ; submergée jusqu'à la poitrine, Bachué, adressant la parole à ses fils qui la répétèrent aux leurs, les enjoignit de croire aux Dieux, de vivre pacifiquement en observant les lois ; des pleurs lui répondirent ; l'onde se referma sur la tête du couple qui reparut métamorphosé en serpent-reptile, dès lors, sacré chez les Chibchabs.

Vint d'Orient un vieillard barbu à longue chevelure qui s'avançait pieds nus en s'appuyant sur une crosse. C'était Bochia, l'envoyé du Créateur personnifiant la bonté, la charité, l'abnégation, qui prêcha aux hommes l'immortalité de l'âme, la résurrection de la chair et l'attente d'un jugement dernier. Il leur inculqua également le goût de l'art et du tissage, puis satisfait de son œuvre, disparut mystérieusement. Des années s'écoulèrent quand apparut une femme sublimement belle, Huntaca, qui pervertit l'humanité en l'initiant au vice et à la soûlerie. Mais, du ciel, Bochica veillait et la changea en chouette visible seulement de nuit. D'autres calamités menacèrent les Chibchabs ; leur terre fut soudainement inondée par des pluies diluviennes. Le peuple jeûna, pria, implora grâce et fit si bien que Bochica attendri, s'avança sur un arc-en-ciel, brandissant un gourdin d'or ; il fendit les roches de la Sabana, ce qui permit l'écoulement des eaux ; de nos jours, ce fleuve roule encore jusqu'à la célèbre cascade du Téquendama.

* *

Face au néant — à l'incertitude — l'être se rassure en invoquant la protection de puissances occultes ; chez le primitif, prêt à vénérer ce qui le trouble, la foi qui l'illumine le prédispose à d'étranges actes. Les Chibchabs se figuraient que les morts descendaient au plus profond de la terre pour y être jugés; aussi les enterrait-on avec tout ce qu'ils avaient aimé ici bas : femmes, esclaves dévoués, mets favoris etc... Ces cruautés et d'autres s'apparentent d'ailleurs aux sacrifices humains pratiqués chez certaines peuplades précolombiennes. Toute famille Chibchab vénérait chez elle ses idoles ; pour se purifier, elle brûlait au Jour de l'An, toutes les ordures de la maison puis en jetait les cendres aux champs. Des processions revenaient à l'époque des moissons ; le cortège défilait solennellement précédé des prêtres, suivait la multitude d'heureux et d'affligés qui apportait ses offrandes au sanctuaire ; des joutes populaires avaient lieu ; au palais royal, les trouvères chantaient les faits d'armes du cacique et de ses ancêtres ; pendant toute la durée des réjouissances, deux vieillards en haillons jouaient du cor modulant des airs sombres qui symbolisaient la mort en perpétuel éveil.

* *

Un soir, Tisquesusa, souverain de Bacata, fit un songe alarmant ; rêvant qu'il se baignait dans un fleuve de sang, il entendit un prêtre prophétiser l'invasion étrangère. Peu après, les fils du Soleil mi hommes, mi-bêtes, apparurent sur leurs montures brandissant des éclairs. Trouvant le palais désert et ses trésors volatilisés, ils poursuivirent les fuyards jusqu'à Facatativa où le roi tomba atteint d'une balle ; recueilli par les siens qui le dissimulèrent au fond d'un bois, il expira effectivement noyé dans son sang. Quesada parvint au temple de Sugamuxi que ses soldats envahirent torches en mains. L'intérieur ruisselant de pierreries les sidérèrent ; immobile les attendait le prêtre du Soleil ; les torches vacillantes éclairaient sa face impénétrable et, comme si son regard les eut hypnotisées, une d'elles se détacha des mains d'un guerrier mettant feu au sanctuaire. La troupe n'eut que le temps de s'enfuir arrachant au hasard les pierreries accessibles.

Rendu maître d'une grande portion du pays, Quesada fouilla d'autres temples, d'autres palais sans jamais découvrir les trésors légendaires.

Tolte RACH.

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34

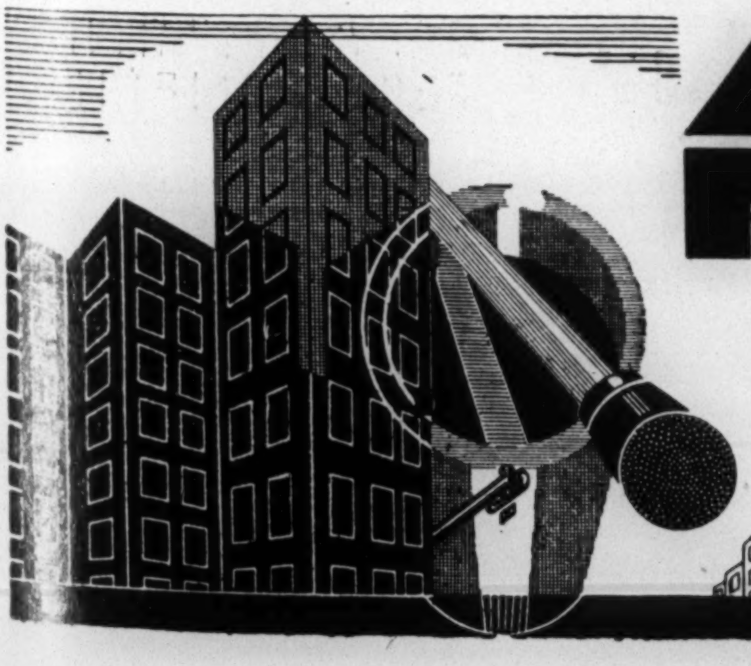
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

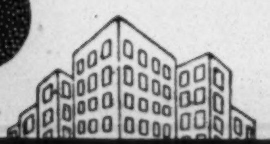
10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE



La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
17, Rue de la République, MARSEILLE - Tél. : C 53.12 - 12.98
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Le Cinéma

PARADOXES SUR LES DESSINS ANIMES

Au fur et à mesure qu'il devient raisonnable, c'est-à-dire qu'il s'éloigne de l'âge de raison, l'homme ferme progressivement ses yeux. Il obtient ainsi une vision précise du monde extérieur, une vision conventionnelle et privée d'âme qui le rassure sur sa nuit à venir. La sclérose l'incite aux délimitations, à la recherche des disciplines linéaires de tout ce qui a la prétention d'enfermer l'infini. Il se sépare de la couleur qui appartient essentiellement à l'enfance et réduit tout à son insu à deux tons opposés de la même façon qu'un appareil photographique, que l'on peut considérer comme l'expression la plus sénile de la technique.

Le cinéma n'est peut-être que de la vieillesse en mouvement, une sorte de paralysie agitante du progrès. L'étrange, c'est qu'on l'imposa universellement à des yeux candides, émerveillés de voir « danser grand-père », en lui attribuant la fraîcheur, la souplesse et la générosité de leur âge. Mais, si la plupart des hommes ne voient plus la couleur où elle est, les enfants la recherchent obstinement là où elle a disparu. Ils éprouvent à son égard une sorte de nostalgie créatrice.

Le dessin animé, qui appelait par lui-même la couleur, à l'inverse de la photo qui ne l'admet que par contrainte, n'est-il en réalité autre chose que l'éclosion de leur regard, quoi qu'en pensent de prétendus inventeurs? Leur entreprise de réviviscence n'a pas touché Mickey, ce jeune vieillard agile, incapable de croissance, actif, téméraire certes, mais conduit toujours par une sorte de peur sénile qui lui tient lieu de courage. Mickey les amuse, les séduit, les irrite, parce qu'il n'appartient pas à leur monde. C'est une souris fabriquée avec les bobines d'une caméra. Seul le cinéma lui a donné naissance. Les fées ne se sont pas penchées sur son berceau. Aussi reste-t-il privé de ciel et d'onde, et professe-t-il une prédilection particulière pour les caves et les ruines des vieux châteaux dont le temps a rongé la couleur. Le monde des enfants c'est le monde des fleurs, des oiseaux, des poissons phosphorescents qui évoluent à petits coups de nageoires dans des zones mystérieuses où le rêve fait des bulles. Bulles qui

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

se métamorphosent en ballons rouges, bleus, verts, qu'un mauvais insecte pique afin qu'il créent, en explosant, de nouvelles couleurs invisibles. Cet épanouissement secret, que l'on doit à l'enfance, se produit, en même temps que sur l'écran, dans le cœur des vieillards qui ne le soupçonnent pas. Il en résulte un rajeunissement général très curieux à observer, d'autant plus qu'il succède souvent aux « actualités » qui représentent ce que le cinéma possède de plus funèbre et de plus noir. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce chapitre. Pour l'instant, restons dans le domaine printanier de la couleur. Grâce à sa vertu juvénile, les visages et les âmes s'éclairent. Il ne viendra jamais à une mère l'idée saugrenue de talocher son bambin au moment où resplendissent devant ses yeux des merveilles sous marines. Bien au contraire, elle se mettra spontanément à l'unisson avec son rêve, heureuse de retrouver durant quelques minutes le monde extérieur dont peu à peu elle s'était séparée. Ainsi, dans les ténèbres mortes de la salle, se fondent lentement des ilôts de solitude et de détresse. Jamais aucun spectacle n'avait requis une attention aussi unanime. Les hautes cheminées individuelles disparaissent. Chacun dans ce moment de grâce est égal à soi-même et au voisin. La simplicité fait crier au miracle. On s'enthousiasme à la vue d'une mer mouvementée dont les vagues écumeuses ressemblent à des choux-fleurs, d'un modeste lapin portant une lavallière et faisant d'un seul coup de pinceau des bariolages compliqués sur un œuf de Pâques, d'une cigale jouant du violon dans la tourmente des feuilles mortes. Les enfants ont recréé la couleur et les hommes leur enfance. Demain, ils reprendront leur vêtement de deuil.

Gabriel BERTIN.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

Conférences.

H. HARREL-COURTES AU ROTARY

Notre collaborateur et ami, Henry Harrel Courtès, a présenté à ses collègues du « *Rotary Club* » — esprits de culture éprouvée et dont on sait le goût pour les récréations intellectuelles — une « critique du temps » qui dénote une perspicacité peu commune à l'égard de l'époque et des forces qui la mènent, une élévation de pensée bien rassurante pour le moraliste actuel. Après avoir noté que le monde moderne si vain de son matérialisme, de son « sens des réalités » souffre en somme d'une crise aigüe de bon sens et oscille entre la double tentation d'une vie effrénée et d'un ascétisme rigoureux, il remarque :

« Est-il surprenant, dès lors, de constater que les idées les plus saines, les plus proches des lois naturelles, mettent un temps considérable à commander les réformes nécessaires. La vie commande sans cesse la répétition. La vie est aujourd'hui comparable à une vaste machine qui veut — pour atteindre sa destination propre — qu'on refasse toujours en plus grand nombre les mêmes choses. Cette monotonie de la répétition est à l'origine de l'anémie de l'esprit. L'idée, pour répondre à son besoin de création doit lutter contre tous ces éléments. Elle doit faire des efforts d'autant plus grands qu'elle se bat contre des individus qui forment une société économique vouée à l'argent et à l'or, société qui trouve son équilibre occasionnel ou éphémère dans la satisfaction de ses besoins matériels, ceux-là même qui n'exigent pas une transformation ou un arrêt dans l'ordre des répétitions-narcotiques.

« L'hédonisme de notre Société a trouvé ses plus sûrs stupéfiants dans le produit fabriqué... La sensibilité de l'homme ne paraît plus devoir jaillir qu'au travers de *l'artifice*. Huysmans et Baudelaire ont observé avec une rare justesse de vue cette tendance de l'homme moderne à aimer ce qui est fabriqué, interprété, artificiel ».

Il faut donc revenir au problème essentiel de ce temps, redonner à la vie le *sens de l'humain :* « La vérité est que les hommes ne voient plus les liens qui les unissent parce qu'ils ne savent plus eux-mêmes ce qui les attache à la vie... » Et le conférencier accuse notre temps d'avoir brouillé les rythmes qui accordaient l'être humain aux choses créées. L'homme ne sait plus regarder ni voir, il passe comme un sourd et un aveugle parmi le merveilleux qui l'entoure : il ne questionne plus le monde qu'avec sa règle à calcul, ayant perdu sa résonnance profonde avec la création. Et il conclut : redonnons d'abord à l'esprit, à nos sens, la santé et développons ensuite l'*humanisme* total qui, faisant appel à la « part divine de l'homme » le suscitera dans sa plus noble essence et saura le retenir par la féerie spirituelle.

Fondé en 1863 **CRÉDIT LYONNAIS** Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Au Gymnase.

LA COMPAGNIE DU RIDEAU GRIS

DANS

LE PAQUEBOT TENACITY, TOUT-HOMME, LE TREIZIÈME ARBRE

et LE MARIAGE FORCÉ

En faisant appel à la Compagnie du Rideau Gris, M. Franck, directeur du Gymnase, nous a prouvé qu'il comprenait le rôle véritable d'un directeur de spectacle, soucieux de servir l'art dramatique et de présenter à son public les manifestations les plus originales de l'esprit de notre époque. Cette intelligente initiative a été récompensée, et le succès de ces représentations doit être équitablement partagé entre Louis Ducreux qui les réalisa et M. Franck qui leur proposa un cadre digne d'elles.

Pour le Rideau Gris, elles marqueront une date décisive. Les excellents comédiens de Louis Ducreux ont montré qu'ils n'avaient rien à redouter de l'épreuve d'une grande scène; leur art, si subtil, si original, si vrai aussi, s'est adapté sans effort à ces nouvelles conditions; les remarquables décors de Wakevitch ont transformé, par leur puissance d'évocation, une atmosphère périmée, et la jeune compagnie, dans un jeune cadre, s'est classée du premier coup parmi les meilleures qu'il nous ait été donné d'applaudir sur la scène du Gymnase.

Les Cahiers du Sud ont parlé, lors de leur création par le Rideau Gris, des pièces qui figuraient au programme. Parfaitement mises au point, bénéficiant d'une interprétation homogène qui vise non à l'effet personnel de l'acteur mais à l'expression la plus complète de l'œuvre, elles ont su conquérir un public peu préparé pourtant à goûter des formules neuves. La preuve est faite que le théâtre de notre temps peut trouver la plus large audience, à la condition d'être présenté par des artistes fervents, patients et désintéressés, et non par des mercantis soucieux seulement de faire immédiatement recette.

Louis Ducreux a maintenant en main un outil éprouvé. A lui de s'en servir pour le plus grand profit du véritable théâtre.

CULTURE PHYSIQUE
GYMNASTIQUE HARMONIQUE
ESTHÉTIQUE

Cours pour Enfants et Adultes.
Vaste Salle, Solarium,
Hydrothérapie.

Marie FOURNIER-RICARD
Professeur Diplômé d'État

ROWING-CLUB, 1, Bd Charles Livon (près le Transbordeur)
MARSEILLE

*
* *

La place me manque pour vous parler des représentations données antérieurement par des vedettes notoires, avec un répertoire plus ou moins fatigué. Aussi bien de telles manifestations, suivies par un public sensible aux mirages de la publicité, n'apportent rien à l'esprit. Je ne les indique donc que pour mémoire.

Toutefois, il serait injuste de ne point mentionner les représentations de l'excellente pièce de M. André-Paul Antoine, *Chevaux de bois*. Cette œuvre, l'une des premières de l'auteur à qui nous devons *L'Ennemie* et *La Prochaine*, témoigne d'un métier sûr et d'une originalité de bon aloi. La résurrection du Prologue, qui, sous les apparences d'un Dieu Lare, fait une délicate et intelligente exposition de la pièce, est une trouvaille des plus heureuses. De l'interprétation honorable dans l'ensemble, détachons Mme Germaine Verlaque, qui joue le personnage de Janine avec la plus émouvante sensibilité, M. William Burtet, excellent dans le rôle du père, et M. Bourgoin, pittoresque domestique amnésique et brouillon.

Madeleine CAUSAERT.

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Echos.

A MONTPELLIER CREATION DE « MENELAS »

Comédie en trois actes de Henri Chabrol

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'important fragment de la pièce d'Henri Chabrol « *Ménélas* » qui a été publiée dans notre revue.

La pièce si remarquable à plus d'un titre poursuit sa carrière qui est d'affronter la scène et d'emporter le suffrage des élites. C'est à Montpellier que l'épreuve va être prochainement tentée avec une distribution garante du succès : Henriette Barreau et Jean Marchat de la Comédie Française, Edmond Beauchamp de l'Atelier, Raoul Henry de l'Odéon. *Ménélas* retenu d'abord par Jouvet dût s'effacer, devant *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* et les titres de noblesse de Jean Giraudoux. Rien ne dit mieux la valeur de cette comédie qui triomphera les Vendredi 13 et Samedi 14 Mars à Montpellier.

* *

SCIENCES

Nos lecteurs connaissent par la grande presse l'imposante question de l'hydrogénation des Lignites du Département des Bouches du Rhône.

Ce projet si ardemment défendu au sein du Conseil Général par le Président Bon, dont on sait les initiatives heureuses pour la prospérité du département, et par le député Gouin, animateur d'une politique nationale des combustibles liquides, est en voie de réalisation.

Par le choix judicieux d'un conseiller technique, spécialisé dans cette question extrêmement complexe qu'est l'hydrogénation des combustibles solides (il existe plus de 2.000 procédés) nous croyons savoir que de très heureuses perspectives d'avenir sont réservées à notre département.

Nous sommes heureux de féliciter notre concitoyen et ami, M. Marius Tournel, chimiste conseil expert près les tribunaux, d'avoir été désigné par le Président Bon pour suivre et étudier au nom du Conseil Général cette importante question. Cette nomination flatteuse se justifiait par les travaux de M. Tournel, bien connus par les spécialistes des combustibles, adapté depuis longtemps à l'étude capitale des carburants nationaux. Il fut chargé il y a quelques années par le capitale des carburants nationaux. Il fut chargé il y a quelques années par le Gouvernement, d'une mission délicate en vue de se rendre compte à l'étranger de la question de l'hydrogénation des combustibles solides.

Nous félicitons donc très chaleureusement M. Tournel de sa nomination dûe à sa valeur que la découverte de maints procédés scientifiques a solidement établie.

ACHAT
VENTE
ARISTIDE BEL
S. Anonyme
TRANSFORMATION
DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES **DUPONT** **16, Boulevard Dugommier** (descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

Les Concerts

Bien qu'il soit notre concitoyen, nous avons trop rarement l'occasion d'entendre M. André Audoli à Marseille. Nous devons louer l'administration des Classiques d'avoir fait appel à son concours pour le dernier concert dirigé par M. Georges Sébastian : On connait le prestige de M. Audoli qui est un virtuose de premier ordre autant qu'un éminent pédagogue. Mais peut-être ne souligne-t-on pas assez quelle personnalité vigoureuse il apporte dans ses interprétations. Il joua à la perfection, avec une souplesse et une autorité rares, autant qu'avec le sens le plus subtil des nuances et le souci de la plus grande limpidité, l'élégant concerto en sol mineur de St-Saens, la Rhapsodie Hongroise de Listz, à laquelle il dut ajouter, rappelé par un public enthousiasme, une pièce de Chopin et les lumineuses séguedilles d'Albenitz. La partie orchestrale du concert, bien que ne comportant que des œuvres archiconnues, l'ouverture de don Juan, V^{e} Symphonie de Beethoven et l'ouverture de Tannhauser, obtint un relief extraordinaire, grâce à M. Georges Sébastian qui fit ce jour-là ses adieux devant une salle délirante. S'il est permis de faire quelques réserves sur la composition de ses programmes d'où les œuvres d'aujourd'hui et en particulier celles de la jeune école française semblent systématiquement exclues, on est obligé de reconnaitre les qualités extraordinaires de M. Sébastian qui possède au plus haut degré le sens dionysiaque de la musique. Son ardeur, sa véhémence, sa fougue romantique qui l'autorise pourtant, je ne sais par quel miracle à ne pas se départir de l'ordre, de l'équilibre et de la clarté sont des apports absolument nécessaires à une ville soumise en matière d'esthétique à une médiocrité de plus en plus menaçante.

* * *

Nous tenons à signaler le très intéressant concert consacré à la musique tchèque qui fut organisé récemment par l'administration du Poste de Marseille-Provence. Cette heureuse initiative nous a permis d'entendre des œuvres de jeunes compositeurs tchèques très peu connus en France.

Le programme judicieusement composé par M. Eric Paul Stekel dont il est superflu de faire l'éloge, et qui en dirigea l'exécution avec une rare autorité, comprenait une *suite slovaque* de Novak Podrecer de Fibich, un *concerto* pour violoncelle et orchestre de Dvorak, que M. Emile Duchoud joua avec un brio remarquable et des mélodies populaires de Dvorak et de Novak, chantées par Mme Elena Fels, soliste à la Société des Concerts Mozart. Nous ne saurions trop appeler l'attention des musiciens sur le mérite de cette jeune canta-

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Egalé.

trice, trop peu connue encore en France, mais qui possède avec une voix d'une étonnante souplesse et d'une singulière pureté, une sensibilité profonde et de hautes qualités de style par lesquelles elle se place dans la lignée des grandes cantatrices allemandes.

Souhaitons d'avoir bientôt l'occasion d'entendre de nouveau cette très intéressante artiste dans des pièces plus importantes où elle pourra donner toute la mesure de son talent exceptionnel.

G. B.

* * *

PALMES ACADEMIQUES

Ce nous est un grand plaisir d'enregistrer ici la distinction dont notre imprimeur et ami César Sarnette vient d'être l'objet.

En le nommant officier d'académie on n'a fait que consacrer un effort des plus éclairés, et une existence vouée à l'édition.

De bonne heure, ayant accédé à la direction de l'Imprimerie Mistral, César Sarnette y manifesta la plus belle volonté de labeur qui ait jamais été mise au service du talent professionnel. Mais, ce qui le distingua de ses confrères, c'est une plus haute intelligence de sa profession. Loin de se borner à la besogne habituelle, à relancer une clientèle ordinaire, César Sarnette ne craignit pas d'entrer dans une voie plus hardie, qui devait donner à sa maison, un essor nouveau et à sa carrière d'imprimeur un prestige réservé aux seuls éditeurs. Il sût associer à sa fortune une jeune équipe ; il comprit quels avantages lui vaudrait ce rôle de protecteur et d'associé dans l'aventure, qu'au lendemain de la guerre tentèrent un groupe d'écrivains, de poètes, de dramaturges, guidés par Marcel Pagnol.

La rencontre de César Sarnette avec le groupe de *Fortunio* — depuis les *Cahiers du Sud* — témoigne de son esprit audacieux et avisé. Par la suite, son amitié, son désintéressement en maintes occasions ont associé son nom de manière étroite à la carrière des *Cahiers du Sud*.

Aujourd'hui nous lui adressons nos compliments sincères. Nous sommes heureux de son succès, qui est un peu le nôtre. Nous applaudissons à sa tentative de décentralisation qui place en province un des foyers les plus vivants de l'imprimerie, et dans cette circonstance flatteuse, nous le prions de recevoir les marques de notre ancienne et très fidèle sympathie.

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :

du Choix, de la Qualité, des Prix.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

HIVER 1935-1936

Grâce à des trains à marche rapide, à des services d'auto-cars et d'auto-chenilles prolongeant le rail, *les champs de neige des Vosges* sont les plus rapprochés de Paris.

En outre, les Sports d'Hiver s'y pratiquent sans aucun danger.

Des billets d'aller et retour valables 40 jours et des billets de fin de semaine à prix réduits sont délivrés du 1er décembre au 30 avril pour les gares alsaciennes desservant le Donon (1.008 m.), le Struthof (740 m.), le Champ du Feu (1099 m.), le Hohwald (600 m.), le Lac Blanc (1054 m.), la Schluchth (1139 m.), le Hohneck (1361 m.), le Markstein (1240 m.), le Grand Ballon (1424 m.), le Ballon d'Alsace (1242 m.)

Renseignez-vous aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

— à *Paris*, 5, rue de Florence (8e),

— à *Strasbourg*, 3, Boulevard du Président Wilson,

— à la *Maison du Tourisme*, 127, Champs Elysées, *Paris* (8e)

ainsi qu'aux principales Agences de Voyages.

*

* *

P.-L.-M.

DES COMPARTIMENTS SONT RÉSERVÉS AUX SKIEURS

QUI DÉSIRENT NE PAS SE SÉPARER DE LEURS SKIS

Pendant la période des sports d'hiver, du 14 décembre 1935 au 9 mars 1936, les voyageurs partant de Paris à 22 h. 05 pour St-Gervais et Evian à 19 h. 30 pour St-Gervais et Bourg-St-Maurice et prenant au retour le train arrivant à Paris d'Evian et St-Gervais à 7 h. 15, de Bourg-St-Maurice et St-Gervais-les-Bains à 6 h. 40, peuvent garder leurs skis avec eux dans leurs compartiments.

Par ailleurs, dans la plupart des autres trains rapides et express de grand parcours à destination des stations de sports d'hiver des Alpes et du Jura, des compartiments de toutes classes seront réservés aux skieurs qui désirent ne pas se séparer de leurs skis.

Veuillez demander la liste de ces trains aux gares ou bureaux de renseignements P.-L.-M.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Le numéro d'Avril

comprendra une série de Poèmes inédits de PIERRE JEAN JOUVE sous le titre de *Hélène*, qui seront suivis d'essais et de commentaires dûs à MM. Robert Guiette, Joë Bousquet, Roger Bastide, s'appliquant à la personnalité et l'œuvre du poète.

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* ..	7, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.		

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

COLLECTION " URBANISME "

Pour paraître courant Mars :

Dr Georges STEPH-SEPET

Marseille-Future

Projets d'Extension et de Rénovation Sanitaire de la Ville de Marseille

Cet ouvrage de 150 pages environ sera illustré de nombreuses photographies et sera mis en vente au prix de .... **10 fr.**

ON SOUSCRIT aux

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

Prix Albert I^er 1936

ÉRIC DE HAULLEVILLE

Le Voyage aux Iles Galapagos

Le " Voyage " n'est pas un roman poétique, mais un poème romanesque... une " Comédie de l'Esprit ".

Il a été tiré de cet ouvrage :
48 exemplaires sur Hollande Pannekoek, numérotés de 1 à 48, constituant l'édition originale.

L'exemplaire ordinaire . . . . 12 fr.

LIBRAIRIE JOSE CORTI
PARIS 6, Rue de Clichy, 6 PARIS

AUX ÉDITIONS BACONNIER - ALGER

EN SOUSCRIPTION

JOS. VATTIER

MARRAKECH

LE HAUT ATLAS
ET SES KASBAHS
LE SUD

Couverture de Léon CARRÉ — Dédicace du Maréchal LYAUTEY

Cette œuvre est l'éloquente invitation au Voyage dans les contrées mystérieuses du Sud-Marocain, le beau livre illustré indispensable à tous ceux qui veulent comprendre le pays qu'ils visitent et le découvrir en soulevant le voile dont le temps et les hommes sur cette terre antique ont couvert toutes choses comme pour en ravir le charme aux yeux étrangers.

Ouvrage in-4° (20,5 × 25,5), de 160 pages, sur alfa, avec 12 hors-texte en hélio et un hors-texte en couleurs. Volume broché sous couverture rempliée. Carte et Renseignements Touristiques.

En souscription....... le volume : **35** frs
Après publication..... le volume : **40** frs

Il a été tiré de cet ouvrage :

100 exemplaires sur Vélin pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 100 : 70 fr.

Les versements peuvent s'effectuer par chèque postal, Alger 531, ou par mandat-poste, à BACONNIER Frères, 4, rue de Paris, Alger.

Ajouter aux prix ci-dessus, pour les envois recommandés par poste, 2 frs 25 par volume.

Le Maroc vous offre toutes les joies du camping dans la montagne, des sports d'hiver sur les neiges éternelles de l'Atlas avec ses refuges alpins cachés, à plus de 3.000 mètres, dans des sites exquis. Et dans les villes, le touriste le plus difficile trouve des hôtels confortables. à prix modére, et de somptueux palaces.
Visitez
le
MAROC
HAVAS

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

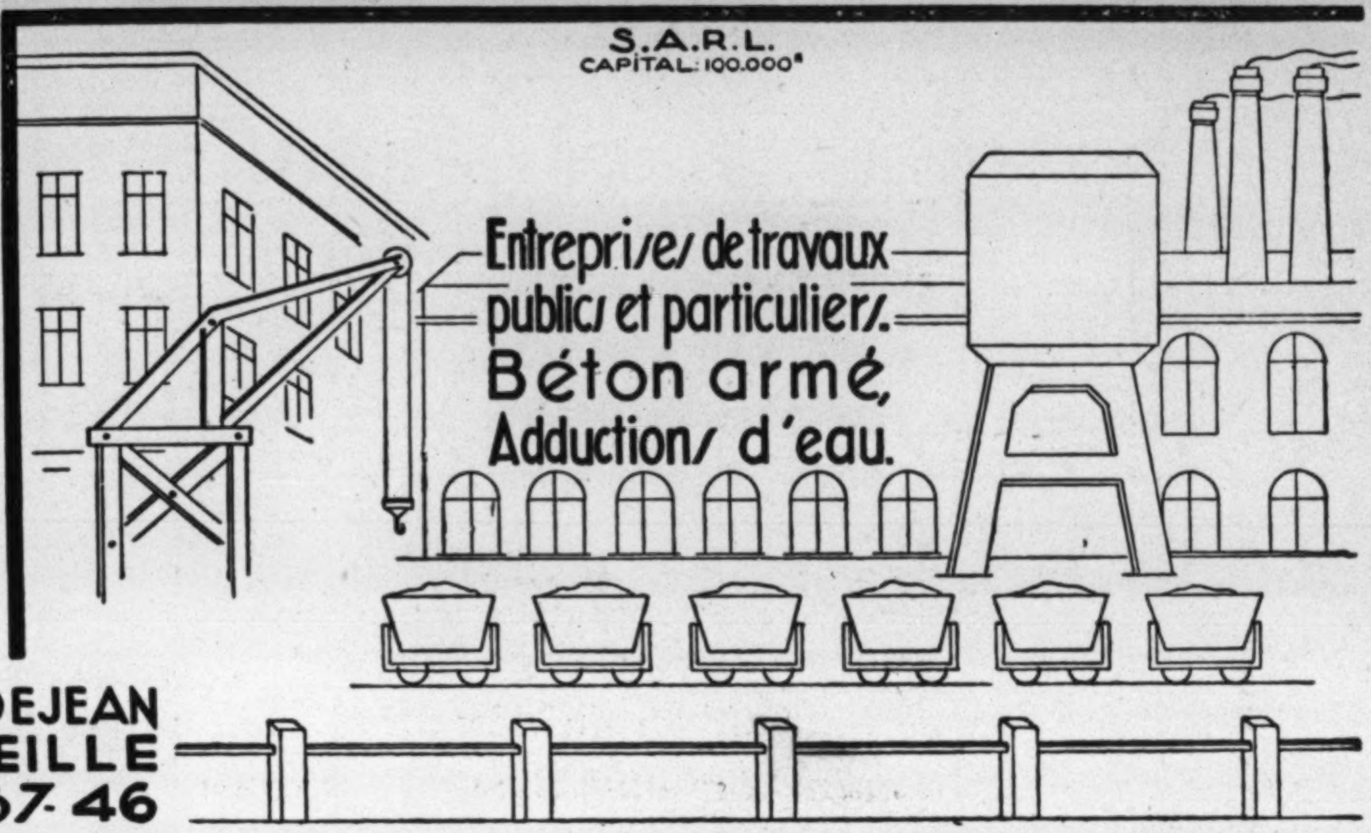
PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1 HEURE DE TRAVERSÉE

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000F

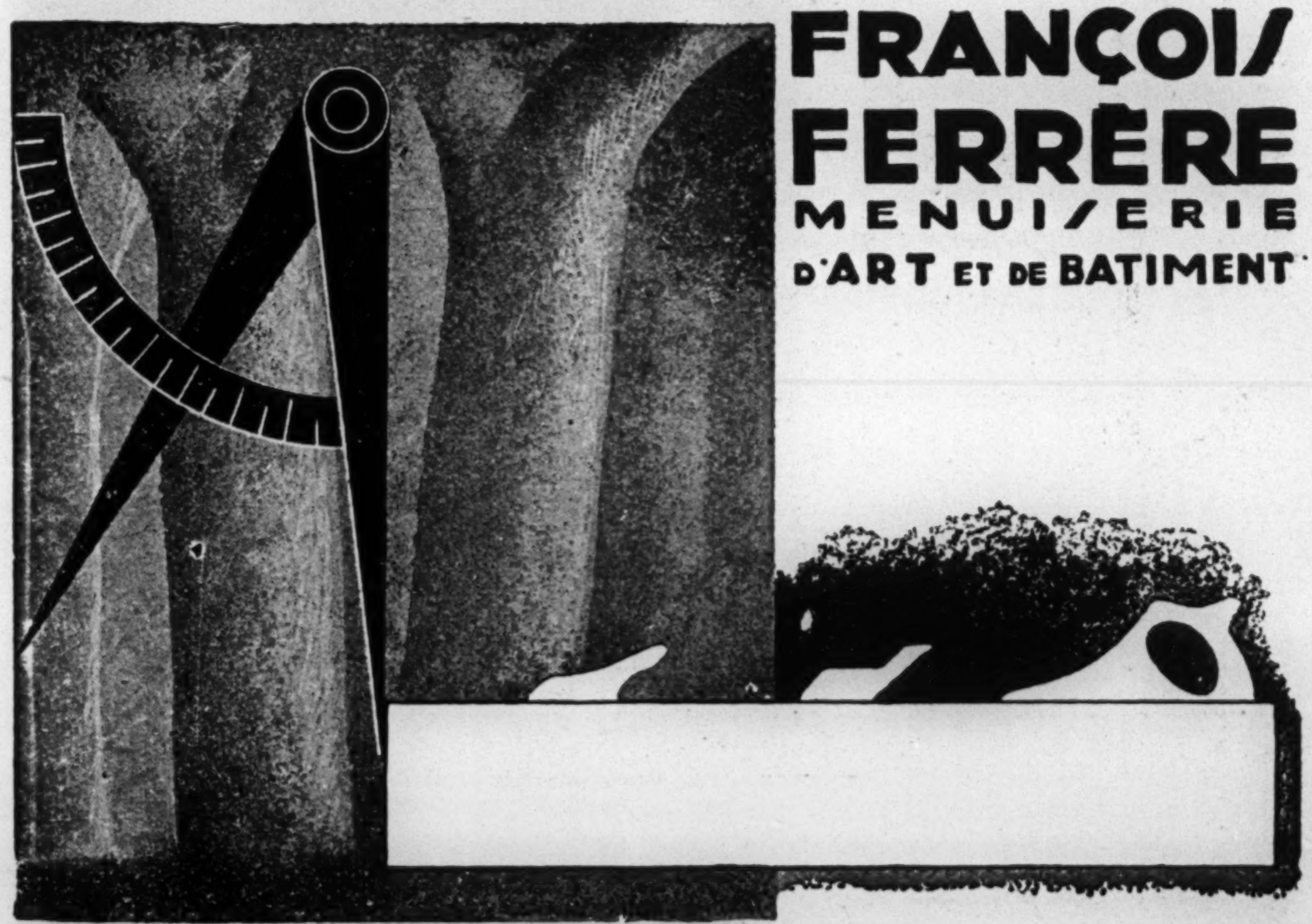


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
Cie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
Cie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc..., etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers du* ...
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES P... SÉ...
TOUTES LES MAISONS DÉS...USES
LA RÉPUTATION DE LEU... FIRM...
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

du *Sud* touche les lecteurs

S SÉRIEUX AVANTAGES POUR USES DE RÉPANDRE AU LOIN FIRME ET L'EXCELLENCE DU

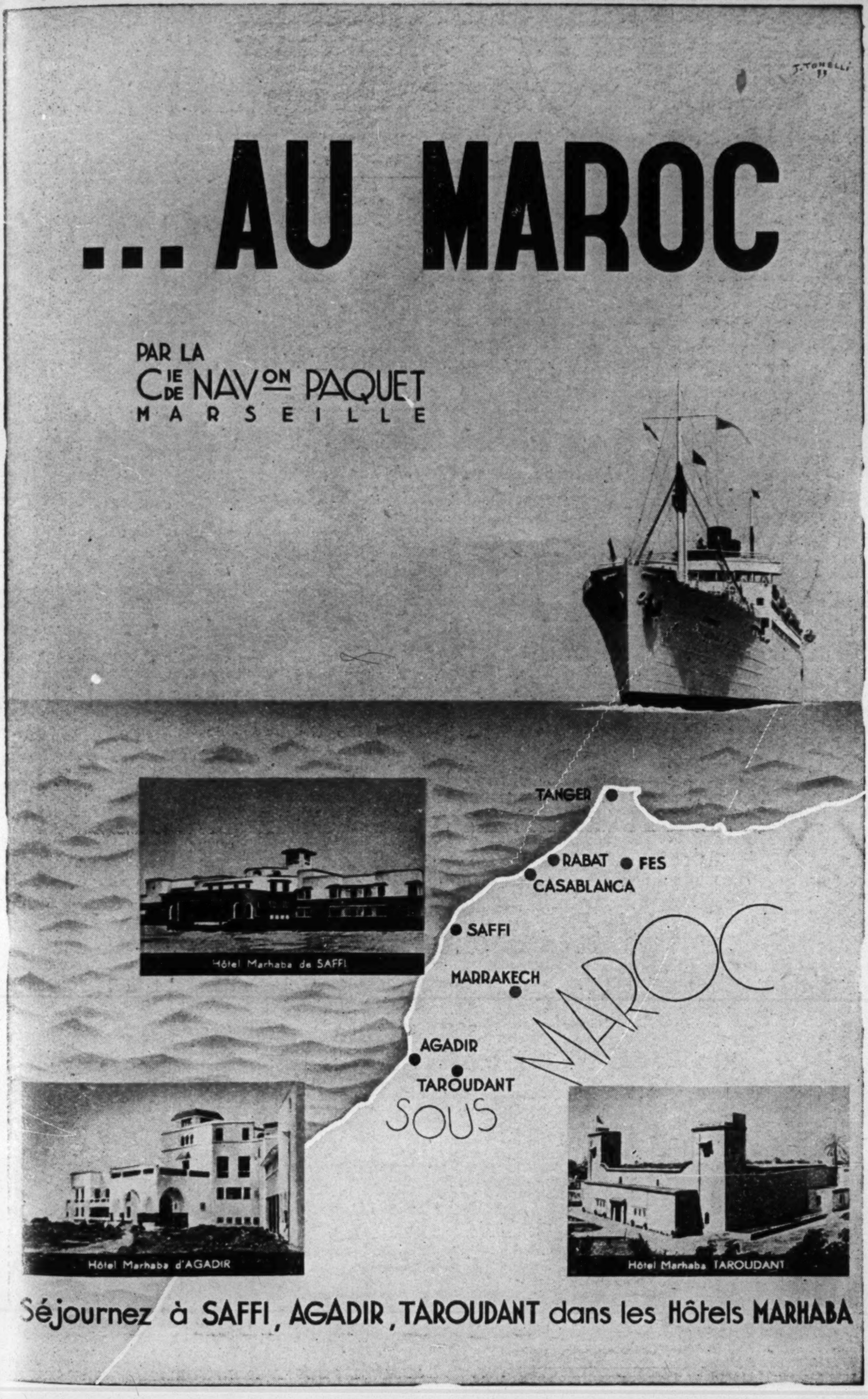
Demandez les produits marocains

. . . .

GARANTIS PAR
CETTE MARQUE

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. Tonelli 34


...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
MAROC
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

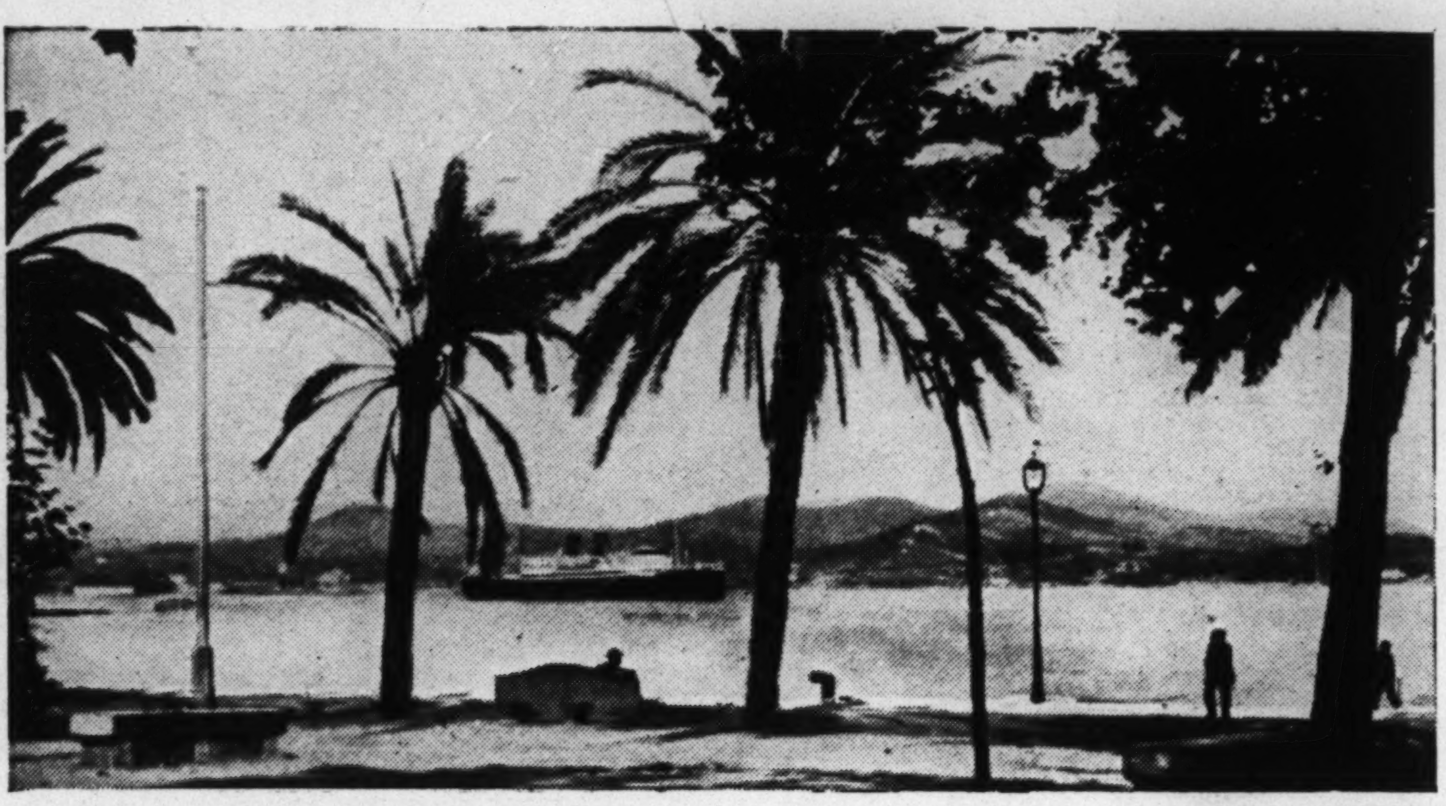
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Pâques. - Croisière du Comité France-Italie (7 jours) : Caprera, Civitta-Vecchia, Naples, Ile d'Elbe.

Pentecôte. - Croisière des Anciens Élèves du Lycée de Bastia (3 jours) : Ajaccio, Bastia.

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d'Elbe.

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.
PARIS : 5, Rue de Surène.

Lettre de Rhodes

Je me doutais bien que cette Mer Egée était belle ; mais qu'elle fut aussi magnifique, je n'aurais jamais osé l'espérer.

La veille nous avions quitté le Pirée, tandis qu'au crépuscule le Lycabète et l'Hymette se voilaient de mauve et que nous comprenions enfin l'expression du vieil Homère, « Athènes le soir couronnée de violettes ». Puis derrière nous, le Cap Sunium s'était dilué dans une vapeur indécise et la nuit était venue. Et la nuit maintenant se défait à son tour. Par les rais brillants qui filtrent à travers le hublot, je prends conscience qu'au-delà de la coque un autre jour doit être né, peut-être un autre monde. Le bateau coule doucement : autour de moi tout est calme et silencieux. Je monte sur la couchette de ma cabine et ouvrant la lentille de verre, je vois miroiter sous moi une Méditerranée d'un bleu profond se relevant de filets de mousse blanchâtre devant des terres éblouissantes d'une lumière glorieuse. Un soleil cru projette un poudroiement doré ; air, ciel et mer, tout est fait de légèreté et d'éclat. Je vois vivre un poème antique.

Des îles s'élèvent et s'abaissent faisant surgir ou disparaître des silhouettes nouvelles. L'une d'elles persiste, s'allonge, grossit : Rhodes. Nous approchons, il est midi et la chaleur est lourde ; les rochers semblent fondre au soleil. Une plage s'incurve et s'étale. Sur une pointe fourmille une ville. A la jumelle, puis à l'œil nu, on distingue d'immenses drapeaux tricolores aux armes de Savoie, au-dessus de Palais blancs entourés de verdure. Une longue enceinte déroule de grises murailles crênelées évoquant le Moyen-Age d'Europe et la Carcassonne de France. Des coupoles de mosquées rehaussées de leurs grêles minarets tracent dans l'azur la signature de l'Islam. Des tours massives et guerrières ferment une petite rade gracieuse où quelques tartanes de Smyrne se balancent comme en un port de Sicile. Sur une langue de terre des moulins à vent rappellent les Flandres. Où est on et quel est cet étrange lieu qui réunit tant de civilisations ? Enceintes gothiques, palais médiévaux, mosquées musulmanes, églises orthodoxes, villas modernes ; étonnante ville qui offre un tel extravagant mélange : Les chevaliers français, les marins vénitiens, les corsaires turcs, les marchands grecs et les colonisateurs fascistes. Dans un musée à machicoulis comme celui de Cluny et dont les fenêtres marquées aux fleurs de lys de France entourent des cours couvertes d'inscriptions arabes, nous verrons tout à l'heure des statues romaines et des marbres antiques. En quelques mètres on trouve rassemblés : l'Antiquité, le Moyen-Age, la Renaissance, le Moderne, la Chrétienté et l'Islam, l'Occident et l'Orient. Et tout cela sous une cascade de lumière, de soleil et de fleurs, dans une symphonie de bleu et d'or, devant la mer grecque d'Ulysse et de Nausicaa, la mer « sacratissime » des dieux et des vieilles légendes humaines.

Ce n'est point cependant la Grèce classique que dès l'abord nous offre Rhodes. Il ne reste rien de la colossale statue de bronze qui fut l'une des sept merveilles du monde ancien. On n'en a retrouvé aucun débris ; son emplacement même est incertain. Le souvenir de l'Antiquité s'efface devant celui des Croisades. Celles-ci dès notre débarquement se dressent devant nous avec cette haute porte à échauguettes et armoiries, vision d'Ile de France, morceau de Beauvais

ou d'Orléans, en plein soleil d'Asie. Au-delà, au bout d'une ruelle pierreuse se voit le portail à ogives de l'Hôpital des Chevaliers. Ce bâtiment transformé en musée contient des objets de l'époque mycénienne, de cette civilisation brillante qui fleurit du IVe au Xe siècles avant l'Ere chrétienne ; c'était alors dans la Mer Egée, le temps de la guerre de Troie. Ces armes de fer qui dorment dans ces vitrines, ces boucliers et ces casques ont pu servir aux combats homériques : et cette pique de bronze verdi est peut-être la lance même d'Ajax.

Autour de l'Hôpital Musée les souvenirs de l'épopée française du Moyen-Age se pressent les uns les autres. Nous sommes ici dans la ville des Croisés, la Cité fortifiée, la « Citta murata » disent les Italiens. A côté de nous, voici le Tribunal des Chevaliers dont les larges baies gothiques s'ouvrent sur le port ensoleillé. Un peu plus loin le Palais de l'Infirmerie est maintenant le siège de l'Institut archéologique. Heureux Institut ! que l'archéologie est aimable ici : Deux cours ombreuses et fraîches enserrent des amoncellements de fleurs, au milieu desquelles un mûrier monte ses larges feuilles vertes sur le ciel clair.

Et quel charme dans cette rue des Chevaliers aux pavés pointus et heurtés comme ceux d'Aix-en-Provence, avec le même soleil, la même solitude et le même écho : autre capitale morte. Telle la place aux Dauphins de Provence, cette voie d'Asie, depuis sept siècles demeurée intacte, est toujours bordée par les auberges d'Italie, de Castille, de France, de Provence et d'Auvergne ; leurs demeures de pierre froide nous feraient croire chez nous, si au même moment, une femme turque voilée, ne venait dans ce décor jeter la note étrange de l'Orient.

Tout à côté le Palais d'Italie, porte la bannière des Croisés de cette « langue », une bannière noire exactement semblable à celle du Fascisme. Non point copie voulue par Mussolini, mais coïncidence curieuse parce que le Fascisme de Rome, comme le Hitlérisme de Munich, comme le Bolchevisme même de Moscou se trouve être lui aussi un retour aux plus anciennes sources nationales. Si la « Swastika » nazi fut une reconstitution artificielle, il y eut ici qu'une rencontre fortuite et quasi naturelle entre les Italiens du XIIIe et ceux du XXe.

Et si l'ancienne Cathédrale des Chevaliers a été par les Turcs à moitié détruite, si ses restes sont transformés en mosquées, cinq siècles plus tard les Italiens ont au même emplacement bâti une nouvelle église métropolitaine. A ses pieds, ils ont rangé les tombeaux des anciens Grands Maîtres. Je déchiffre les inscriptions : Emeric d'Amboise, Philippe de l'Isle Adam, Guy de Blanchefort, Pierre de Corneillan, Déodat de Gozon, Roger de Pins. Tous noms de chez nous. D'Aubusson, de Villaret, de Naillac, Villiers de l'Isle Adam... la plupart des Grands Maîtres furent des Français. Seule d'ailleurs de toutes les Nations, la France disposait de trois « langues », les langues de France, d'Auvergne, de Provence. Le Palais de Provence aux écussons de nos Rois, a été en 1348 édifié par le grand maître Carette, la Podesteria bâtie en 1407 par

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez aux bureaux du " Voyage en Grèce " :: le programme :: des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Pour tous renseignements,
s'adresser aux bureaux du

Voyage en Grèce

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

Guy de Blanchefort, le Tribunal des Chevaliers par le grand maître d'Aubusson, l'Infirmerie par Jean du Pin. Dans la grande salle de l'Hôpital, les pierres tombales des Chevaliers Montmirel, Corneillan... évoquent nos terroirs. Aux environs de la ville une sorte de col porte le nom de « Mauvais Pas » parce que d'après la Légende, un Chevalier de Provence, Déodat de Gozon, tua un dragon qui hantait le passage. Parmi les Morts au Siège de Rhodes, j'ai relevé un « frère de Cambronne » de la « Marche de Ponthieu » ; ses armoiries portaient évidemment « de gueules ».

Aussi le Palais de France qui date de 1402 porte-t-il cette plaque : « Maurice Bompard, ambassadeur à Constantinople, a donné à l'Etat cet édifice témoin de la gloire de la France en Orient ». « De la gloire de la France en Orient », répétons-le car on ne saurait trop apprendre à nos compatriotes toute la grandeur de la France là-bas. Dans cette lointaine île asiatique, la France se trouve chez elle.

Quelque émouvants que soient pour nous ces souvenirs, il serait injuste de limiter Rhodes à la vieille Cité des Chevaliers francs : un des charmes de cette ville est son étonnante variété. Une place de la ville, celle de l'Arsenal, réunit à côté d'une vieille maison turque avec ses balcons en bois ajouré le Palais de la langue d'Auvergne du XIV^{e} siècle et à trois mètres de là, les ruines d'un temple romain dédié à Vénus. Tout autour, chaque route de l'île habite son district particulier.

Le quartier grec est charmant avec ses maisons blanchies à la chaux et la couronne de fleurs qu'au-dessus de chaque porte on place le 1er Mai à la fête du Printemps et qu'on laisse ensuite tout l'été pour se protéger contre le « Mauvais Œil ».

Le quartier turc est le plus délicieux sans doute et certainement le plus rare. Depuis la kémalisation de Stamboul et la fin de Constantinople, Rhodes possède plus de turquerie que la Turquie actuelle. Tous les vieux Mahométans portent encore la robe longue surmontée du tarbouch rouge ou du turban vert la plupart des femmes sont toujours voilées du tcharchaf noir et les nègres se revêtent de gandouras aux couleurs châtoyantes.

Tout est demeuré intact depuis la conquête ottomane. La vie de l'île semble s'être arrêtée et fixée pendant quatre siècles. Le Turc n'est pas constructeur et il n'a pas bâti, mais il n'a pas non plus démoli. Son éternelle négligence a laissé aller les choses. Lorsqu'il y a touché c'est toujours avec goût et avec gentillesse car ce cavalier désordre est un poète il a l'amour du paysage frais de l'arbre et de la source. Un charme désuet baigne ces ruelles incohérentes et ces petites places désertes où une fontaine bruit sous un platane feuillu. C'est le lieu élu du repos et du calme. Les ruelles sonores sont vides de l'agitation de l'Occident. Le voyageur retrouve ici la flânerie, ce vieux vice d'Orient. La quiétude l'enveloppe et sa fille la paresse.

De temps en temps nous nous arrêtons pour nous reposer dans un des cafés somnolents où dès l'entrée le visiteur a la sensation de briser une paix éternelle. Imaginez une modeste pièce blanchie à la chaux, décorée de quelques chromos aux naïves légendes de l'Islam ; au fond, un four en briques sert pour la fabrication du café, de ce café sucré fort et chaud, qu'un serviteur pieds nus nous apporte dans des petites tasses de poupée, sur un plateau de cuivre ciselé, à côté d'un grand verre d'eau fraîche. Des gens, des hommes au visage serein parlent

bas ou point du tout. Leur plus grande activité est de jouer à quelque jeu provincial ; seul le bruit des dominos choqués contre la table souligne le silence.

On s'engourdirait vite si l'on se laissait aller. Dehors la rue éclate de soleil : la treille qui la couvre dessine sur le sol des taches de lumière, un âne fait résonner les pavés nets. Pas une saleté, aucun de ces détritus qui d'habitude parsèment les voiries du Proche-Orient. Ici tout est propre et l'on s'en émerveille. Rhodes c'est l'Orient nettoyé et lavé.

L'Orient tout de même avec sa finesse et sa grâce et son Islam. Au bout de cette ruelle montueuse en pleine lumière, voici la mosquée dite de Soleiman parce qu'on assure qu'elle fut édifiée par le Sultan vainqueur. Il n'est pas certain que cette attribution soit inexacte. En fait après leur conquête les Turcs avaient commencé par utiliser les Eglises qu'ils trouvaient ; plus tard seulement ils construisirent des temples à leur usage. La Mosquée que nous avons sous les yeux est seulement la plus ancienne de Rhodes, elle est aussi la plus grande, la plus belle et certes la plus digne de ce prince magnifique. De l'extérieur, c'est un cube badigeonné d'une couche de chaux rose, revêtu d'une coupole verte et agrémenté d'un minaret cylindrique délicatement travaillé. On pénètre d'abord dans une cour caillouteuse où trois ou quatre platanes recouvrent un kiosque de bois ouvragé qui sert d'étui à une fontaine à ablutions, délicieux édicule à pans hexagonaux aux panneaux de marbre sculptés de feuilles d'acanthe stylisées. La Mosquée même se dresse tout à côté. Un auvent à colonnades supporte une série de coupoles peinturlurées de bleu tendre étendant une courte zone d'ombre apaisante devant le portail d'entrée, ancienne porte byzantine du XV^e siècle, construite en une pierre fumée rappelant le marbre et dont les carrelages sont taillés de tambours et de guirlandes comme en notre style Louis XV. Sur le seuil, debout, coiffé d'un tarbouch de pourpre et vêtu d'une robe vert olive, un iman m'attend, respectueux du visiteur franc. Je me déchausse pour entrer dans le saint édifice et fouler à regret le parquet recouvert de beaux tapis turcs d'une pourpre fanée. L'intérieur spacieux est d'une décoration sobre : des teintes pâles rehaussent des arabesques d'or ; un mirhab peint en rouge et bleu indique aux fidèles la direction de la Mecque ; des fenêtres à claire-voie ne laissent entrer qu'un jour tamisé, rendant le lieu merveilleusement frais et calme. Aucun bruit ne vient troubler la paix de l'Islam.

Cet Islam se retrouve partout à Rhodes, il a suivi les Croisés français, il s'est lentement implanté et maintenant encore on le voit surgir à chaque pas. Jusqu'à cette pointe de l'île toujours balayée par le vent et au plus lourd de l'été allégée par un air frais. Là un vieux cimetière turc enfoui dans les lauriers roses, cache des tombeaux, les « koubbas », petits édifices carrés et voûtés dont le temps a patiné les murs et assombri les dômes. L'un d'eux, le plus grand est le monument d'Ahmet Reis, amiral musulman et corsaire célèbre par ses luttes avec les Gênois. D'autres tombes plus humbles uniquement composées d'une ou deux

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

LONDRES
PAR DIEPPE-NEWHAVEN

la voie rapide et économique

TRANSBORDEMENT
DIRECT DU TRAIN AU PAQUEBOT

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT & SOUTHERN RY

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE - VIE - ACCIDENTS - LA PRÉVOYANCE

69 RUE ST-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

stèles triangulaires ornées d'arabesques et portant un turban sculpté, s'élèvent à peine au-dessus des touffes de fleurs vives et le marbre blanc de Paros tranche seul sur les hibiscus rouges.

Si éclatant que soit le jour à Rhodes, le soir est encore plus beau et c'est la nuit, je crois qu'il faut même voir les vieux quartiers : un café turc éclairé à la chandelle, borde une ruelle couverte de branchages qui découpent la lune; un veilleur coiffé d'un kolbach noir et armé d'un gourdin surveille farouche une place paisible. Les Palais blancs pâles prennent un relief fantastique et l'allure d'un décor d'opéra. Nos pas résonnent dans le silence et se répercutent à l'infini comme si nous parcourions une ville morte.

Cette ville quasi morte tend aujourd'hui à renaître. Pendant ses quatre siècles turcs, Rhodes avait lentement déchu. Ses nouveaux maîtres veulent la relever; respectant la ville ancienne ils ont au delà de ses murailles bâti une ville nouvelle où les Palais officiels et les villas blanches s'enfouissent dans les bougainvilleas mauves. Mussolini a voulu marquer de son sceau ces lieux pleins d'Histoire et sur tous les monuments publics le faisceau du licteur trace la signature de la continuité renouvelée de Rome. Devant le Palais du Gouverneur un gigantesque drapeau aux armes de Savoie possède pour socle un autel greco-romain où l'on a sculpté « Ara Patriae ».

Le dimanche soir tandis que le chant des grillons couvre la campagne, l'armée italienne donne musique au Corso. C'est le grand spectacle de la semaine et chacun s'y donne rendez-vous. Les plus riches s'attablent dans un café devant une tasse de café turc, les autres se promènent, bavardent et rient, regardant les filles. Toute la jeunesse de l'île est là, les mâles marchent le torse bombé dans la pleine lumière des lampes électriques. Mais derrière les arbres, à moitié cachées, quelles sont ces silhouettes immobiles ? Ce sont les mères et les épouses qui bavardent dans l'ombre en attendant leurs maris et leurs fils pour rentrer avec eux à la maison. Nous allions oublier que nous étions en Orient, primauté du mâle, effacement de la femme.

Si aux mœurs locales les Italiens n'ont pas changé grand chose; par contre ils ont doté leur jeune colonie d'un outillage moderne, la couvrant notamment d'un réseau de routes excellentes. Celle qui ce jour là nous mène au dehors de la ville ne le cède en rien aux meilleures d'Europe. Elle longe en corniche la mer bleue, puis, pénètre dans un paysage analogue à tous ceux des bords méditerranéens, avec sa végétation sèche de tamaris, d'eucalyptus et de figuiers de Barbarie. On traverse des villages grecs blanchis d'une éclatante couche de chaux et s'agglomérant autour de puits archaïques encadrés de platanes ombreux. Le chemin monte en lacets sinueux et nous atteignons ainsi le sommet d'une colline, emplacement de l'antique Jalisso, l'une des trois villes de la plus ancienne Rhodes. Le lieu fut constamment occupé par des sanctuaires dont la succession marque l'Histoire même de la civilisation méditerranéenne. Il y eut là tour à tour : un temple phénicien au dieu Soleil, un temple dorien à Athena Pallas, un temple romain à Apollon, une Eglise byzantine, une chapelle de chevaliers français, enfin un monastère italien.

Ce Monastère franciscain le voici devant nous précédé d'un escalier bordé de cyprès qui rappelle les couvents de Fiesole et donne au paysage une allure de Toscane. L'Italie, s'est retrouvée en cette Grèce, tant il est vrai qu'il y a une unité de la Méditerranée. Nous nous arrêtons un moment pour jouir du coup

d'œil. A 300 mètres d'altitude dominant toute la partie nord de l'île, le site est d'une incontestable grandeur. Au dessous de nous la campagne étale ses collines sombres et ses vergers frais ; au fond, au-delà de la mer cette tâche blanche c'est l'île de Coos, la Patrie d'Hippocrate, à notre droite cette silhouette allongée c'est la côte d'Anatolie, si proche nous semble-t-il qu'on n'aurait qu'à allonger la main pour la cueillir. Et comme à cette heure le jour éclatant s'allège un peu, les terres éclairées d'un soleil adouci, baignent maintenant dans une délicate nuée bleue.

Mais revenons au Monastère : Les bâtiments actuels ont été bâtis sur les ruines des Chevaliers et avec leurs restes. Des morceaux de chapiteaux et de fûts de colonnes parsèment les pierres neuves. L'Eglise où nous entrons est composée d'une série de chapelles voûtées se commandant mutuellement et reliées les unes aux autres par de lourdes grilles en fer forgé. Ces oratoires séparés doivent avoir été réservés à un rang particulier de cet ordre aristocratique où pour être Chevalier en titre, il fallait seize quartiers de noblesse. Une chapelle conserve encore son pavement byzantin, une autre possède un bénitier qui n'est autre qu'un boulet de canon en marbre creusé à cet usage ; voilà bien qui est caractéristique de ces moines chevaliers, prêtres-soldats ! Tous ces détails enveloppent le visiteur d'une atmosphère médiévale et l'évocation du passé est telle que nous nous attendons presque à entendre la pierre résonner sous les armures des Chevaliers.

Un frère franciscain nous accompagne discrètement. Il nous fait les honneurs de son cloître qui nous émeut par son calme harmonieux. La douce simplicité de la vie de ces bons moines nous permet de mesurer toute la dureté de notre trop complexe civilisation occidentale. Le Père Abbé, ayant manifesté le désir de recevoir le voyageur français, nous entrons dans une salle blanchie à la chaux qui respire le repos du cœur. Au-dessous d'un tableau représentant un Saint Jérôme en extase un vieux religieux assis dans un grand fauteuil de bois sculpté se lève très droit et nous accueille avec une courtoise dignité. Nous échangeons quelques mots d'amitié qui prennent ici une particulière résonance puis, tandis que dehors le soleil plus bas nous force à penser au retour, nous quittons à regret ces lieux où l'esprit peut vivre à l'aise et l'âme connaître la paix.

Georges Roux.

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 **MARSEILLE**

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

GRAMOPHONE

"La Voix de son Maître"

Écoutez les disques suivants :

MOZART : **CONCERTO EN SOL MAJEUR.**

Pour violon et orchestre.
Soliste : YEHUDI MENUHIN.

DEBUSSY : **PRÉLUDE EN LA MINEUR.**
M. RAVEL : **FORLANA DU TOMBEAU DE COUPERIN.**

Par ARTHUR RUBINSTEIN.

J. PH. RAMEAU : **LA POULE, LA SAUVAGE, LES TRICOTETS, etc.**

Par WANDA LANDOWSKA.

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre .... **400 fr.**
33 cm — .... **600 fr.**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Musique Enregistrée

La production de ces deux derniers mois constitue un émouvant hommage à Mozart. *Pathé* consacre cinq disques à son *Divertissement en mi bémol majeur*, *Gramophone* nous présente son *Concerto en sol majeur N° 3 pour violon et orchestre ; Columbia* son *Concerto en la majeur N° 23 pour piano et orchestre*, et *Polydor* les *Variations en si bémol majeur pour piano*, que je n'ai malheureusement pu entendre. — Faveur mille fois justifiée, car la musique du maître de Salzbourg indépendamment de sa beauté, triomphe merveilleusement de l'épreuve du disque. Aérienne, subtile, fraîche comme l'éternelle enfance, ayant dépouillé toute lourdeur, toute matière pour n'être plus qu'esprit, elle s'inscrit dans la cire avec une pureté, une transparence qui tiennent du miracle. Un disque de Mozart, c'est l'âme même de la musique.

Le *Divertissement*, écrit pour Trio à cordes, est l'un des chefs d'œuvres les plus parfaits de la musique de chambre. Cette formule du trio à cordes (violon, alto, violoncelle) a été à peu près abandonnée par les modernes, qui lui préfèrent le quatuor à cordes, et c'est dommage, car elle est très séduisante ; sans avoir l'ampleur du quatuor, elle se prête aux jeux les plus souples, les plus subtils, et elle présente une plus grande unité que le trio classique, où le piano n'arrive jamais tout à fait à se mêler aux cordes. Mozart en a tiré un parti admirable ; jamais son « divin sourire » que toutes les hideurs et les misères de ce monde ne purent altérer, ne s'est exprimé plus magnifiquement que dans ces pages qui semblent ne plus toucher à la terre. Le Trio Pasquier nous donne de ce chef d'œuvre une interprétation fervente. Cinq disques de collection (*Pathé*).

Le *Concerto en sol majeur* est interprété par Yéhudi Menuhin, sous la direction de Georges Enesco ; on ne saurait rêver mieux. Après nous avoir fait admirer son éblouissante technique dans le *Concerto en Ré majeur de Paganini*, le jeune violoniste nous montre qu'il n'est pas seulement un grand virtuose, mais un admirable musicien. (*Gramophone*). — Chez *Columbia*, c'est Marguerite Long qui réalise, sous la baguette de Ph. Gaubert, le *Concerto pour piano en la majeur;* interprétation précise, nuancée, vivante, et qui se teinte, dans l'Andante, de la plus poétique mélancolie.

*
* *

Les modernes non plus ne sont pas oubliés. Je vous signale tout d'abord une splendide exécution du *Concerto en Ré majeur op. 19 pour violon et orchestre*, de Prokofieff par Joseph Szigeti. Œuvre très attachante, très vivante, pleine à la fois de fantaisie et de poésie. Le scherzo est un petit chef d'œuvre d'esprit ; vous remarquerez, parmi les effets originaux dont l'œuvre surabonde, la curieuse opposition de *caractère*, dans le Modérato, entre l'orchestre qui chante largement un thème quelque peu romantique, et le violon qui l'entoure de mille lazzis, marquant nettement son intention de ne le point prendre au sérieux. (*Columbia*). — Bien différent est ce fragment du *Quintette pour piano et cordes* de Florent Schmitt que le Quatuor Calvet enregistre chez *Columbia* avec le concours de l'auteur. L'œuvre, composée entre 1902 et 1909, se ressent des influences de l'époque ;

on y distingue nettement, au début, l'ombre du quatuor de Debussy. Elégance des lignes mélodiques, souplesse de l'écriture, fluidité des harmonies, recherche du délicat, du subtil, tout ce qui distinguait l'école française d'avant-guerre se retrouve dans ces pages charmantes, d'une belle qualité de pensée. Vous trouverez également chez *Columbia*, remarquablement réalisé par Marcel Moyse et J. Benvenuti, trois délicieux portraits musicaux d'Albert Roussel, réunis sous le titre de *Joueurs de flûte*.

Voici maintenant deux disques d'une perfection technique étonnante. Nous en sommes redevables à *Gramophone*. Le premier est l'un des plus beaux disques de piano que j'aie jamais entendus : il est consacré à l'enregistrement, par A. Rubinstein, de la *Forlana* du *Tombeau de Couperin*, de Ravel, et du *Prélude en La mineur* de Debussy. L'autre est un disque de clavecin de Wanda Landowska, consacré à plusieurs petites pièces de musique descriptive de Rameau, dont les titres suggestifs, *La poule, la Joyeuse, les Sauvages, les Tricotets*, indiquent assez que Rameau y poursuit la tradition de François Couperin et des Clavecinistes français.

L'abondance de la musique de chambre ne saurait toutefois nous faire oublier les disques de musique orchestrale. J'ai entendu avec plaisir le *Scherzo* et le *Nocturne* du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, interprétés par le Philharmonique de New-York sous la direction de Toscanini. C'est merveilleux de précision, bien que les mouvements me paraissent trop rapides, notamment dans l'andante ; mais les conceptions de Toscanini ne se discutent plus. (*Polydor*). — Il faut savoir gré à *Columbia* de nous faire connaître une page oubliée de Berlioz, la *Marche Funèbre pour la dernière scène d'Hamlet*, qui ne manque pas de grandeur et se signale par l'emploi judicieux des instruments à percussion ; elle est interprétée avec beaucoup de relief par le Philharmonique de Londres, sous la direction de Sir Hamilton Harty. — Notons également la belle transcription pour orchestre de la *Toccata et Fugue en Ré mineur* de Bach par Stokowski, interprétée sous sa baguette par le Symphonique de Philadelphie. (*Gramophone*).

L'effort de Maurice Cauchie en faveur de la musique de Lully se poursuit chez *Pathé*. Voici deux fragments, l'un d'*Armide* (Air de Renaud), l'autre d'*Amadis* (Bois épais), chantés par Villabella, avec l'orchestration authentique. On ne saurait assez encourager M. Cauchie à persévérer dans cette tâche.

La place me manque pour vous parler comme il conviendrait d'une nouvelle collection pédagogique, le *Florilège*, qui se propose de fournir, à l'aide du disque, des exemples *vivants* de diction et de chant aux élèves des classes élémentaires. La question est d'importance ; nous y reviendrons.

Gaston MOUREN.

" LE GRAND HOTEL "

66, La Canebière

BRASSERIE **BAR-CABARET**

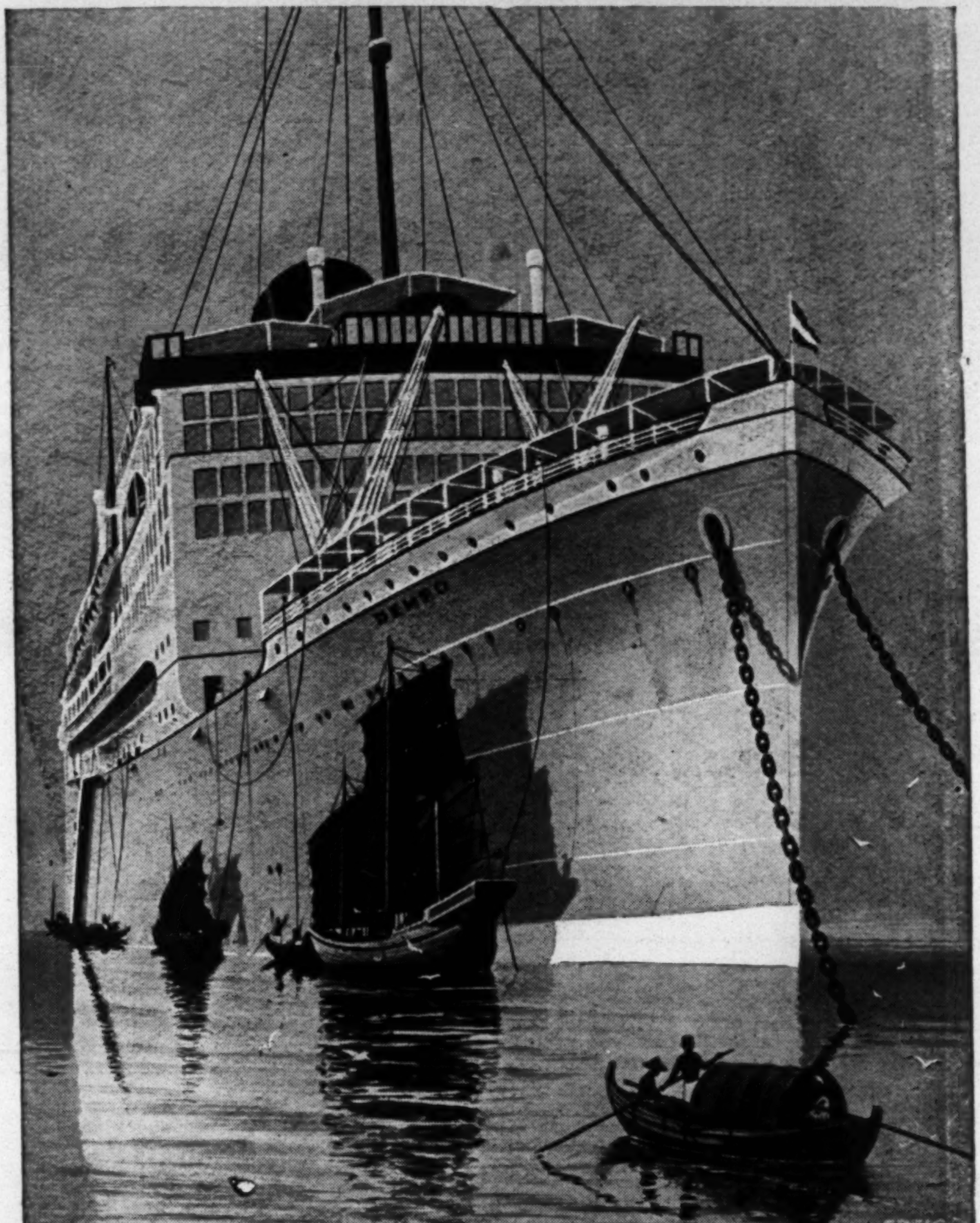
" LA CANEBIÈRE " **" MÉLODIE "**

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez **JOSÉ CORTI**

Grand Prix Littérature Coloniale 1936

Paul FABRE

Les Heures d'Abéché

Préface d'ALBERT LANTOINE
Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.
Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de **12** francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à **15** francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à **20** francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587.46 Lyon

Lettre de Paris

Si la hiérarchie du sport était déjà introduite au théâtre, nous dirions volontiers que nous allons aujourd'hui parler des pièces de seconde division. Celles-ci sont tour à tour manquées, trop pauvres ou trop ambitieuses. Pourtant leur manque de classe est soigneusement masqué. Souvent en effet les auteurs font comme les clubs de football médiocres mais riches : ils achètent des vedettes. C'est ainsi que M. Bérard dessine les costumes éclatants de *Margot*. M. Bernstein engage les meilleurs jeunes acteurs de Paris. Mais ces subterfuges ne suffisent pas. Ils attisent seulement sa soif d'un autre théâtre.

*

* *

En dépit de leur différence de réussite, la pièce de M. Bourdet qui est mauvaise et celle de M. Josset qui est bonne sont également insuffisantes. Toutes deux sont de façon caractéristique intermédiaires entre la pièce historique et l'œuvre psychologique. L'incertitude de la critique qui a vu dans *Margot* un aspect nouveau du théâtre de M. Bourdet où la suite logique de son œuvre révèle ce caractère hybride. Encore un coup, M. Bourdet ne se rend guère compte des problèmes qu'il cotoie.

La position de ceux qui défendent M. Bourdet au nom de la morale n'est évidemment pas moins ridicule que l'attitude de ceux qui l'attaquent de ce point de vue, mais pas plus comique que celle de M. Bourdet lui-même. Celui-ci n'est pas en effet plus clairvoyant sur son propre cas que les spectateurs effarouchés : il donne une autre solution au problème moral, mais ne le dépasse pas. Il n'en a pas fini de s'émerveiller de sa propre audace, d'être effrayé de ce qu'il apporte à la psychologie traditionnelle du théâtre bourgeois. La peinture de l'homosexualité ou d'un amour incestueux lui parait en elle-même assez étonnante pour le dispenser de tout effort d'approfondissement. Il n'envisage même pas les conséquences que les découvertes psychologiques qu'il ne fait qu'entrevoir peuvent avoir sur le théâtre comme sur le roman. Des trois stades que l'on peut découvrir à cette conquête, il ne va pas au delà du premier.

Dans celui-ci, en effet, les cadres anciens subsistent. Les passions réprouvées peuvent prendre la place des amours dites normales, mais elles en adoptent les cadres, un peu comme l'avènement d'un nouveau régime politique ne produit pas aussitôt un renouvellement des cadres administratifs. Les auteurs qui introduisent un pareil changement sont certes psychologues, mais souvent s'insèreraient à juste titre dans la lignée des moralistes. C'est sous cet aspect que peut apparaître une partie plus ou moins grande des œuvres de Proust, Gide, Montherlant. Lorsque l'intervention de l'auteur est moins directe, lorsque l'œuvre est plus objective, la découverte d'un nouveau domaine psychologique apparait comme une sorte de clef offerte pour pénétrer mieux la signification des actions des hommes. C'est le cas de *Margot* dont chaque tableau contient quelques

répliques explicatives, à peu près identiques : M. Bourdet se contente de nous dire avec un gros clin d'œil complice « Ils s'aiment ». De même autrefois pour *Belle de Jour*, ennuyeux roman qui, loin de montrer l'audace de M. Kessel, n'était qu'une œuvre timide, toute imprégnée de moralisme et de sensiblerie mélodramatique. Enfin dans *Elisabeth*, comme dans *Margot*, le thème essentiel s'entoure de toute une orchestration historique avant de s'achever sur une scène d'explication. Or, celle-ci ne satisfait pas tout à fait. Le choc par lequel M. Josset explique le comportement de la reine-vierge ne peut sans doute produire d'effets aussi radicaux qu'en affectant un sujet déjà disposé à la névrose. La première rencontre avec l'acte amoureux est précédé dans l'évolution de la sexualité féminine par deux stades beaucoup plus importants et dont le second au moins paraît, dans le cas présent, essentiel.

Ainsi l'on se trouve proche d'un deuxième stade dans lequel l'esthétique, le compromis entre la pensée et l'expression, doit céder la place à une véritable analyse clinique. C'est un stade que, dans le roman, M. Jouve n'a pas dépassé sans s'arrêter puisqu'une étude de revue a témoigné de son activité scientifique.

Mais surtout l'œuvre de Pierre Jean Jouve marque l'accession à ce troisième stade où s'épanouit un accord nouveau entre la pensée et l'expression. *Hécate* et *la Scène Capitale* montrent une parfaite réussite en ce sens que la précision et la recherche de l'analyse ne nuisent en rien au pouvoir poétique et créateur de l'œuvre. Celui-ci est perceptible à un critique comme M. Edmond Jaloux qui, sur le fond, avoue son incompétence relative. C'est donc précisément un pareil équilibre qu'il faudra retrouver au théâtre. Seul il pourra donner un sens à la présence du public. L'angoisse devra se manifester au public, le rendre à son tour créateur pour que s'épanouisse cette communauté fugitive. Quel peut être en effet le rôle de l'analyse clinique sinon de démasquer l'apparence d'individuation, de liberté de chaque individu, pour affirmer au delà de l'accident, du symptome personnel, du symbole ou de la fantaisie individuels, une identité foncière entre les hommes. Cette fusion dans l'âme collective, dans la présence du mythe, perceptible par exemple au lecteur de *Sang réservé*, prendra au théâtre une violence particulière. Il ne s'agira plus que chaque spectateur trouve un intérêt objectif et intellectuel aux personnages considérés comme des voisins, comme des êtres semblables à lui par accident ou par rencontre. Ce sentiment sera remplacé par celui d'une communauté élémentaire et instinctive qui seule peut rendre au théâtre la vie et le sang. Ainsi la connaissance qui avait desséché des formes de théâtre exubérantes et comme spontanées ramènera à elles. Mais l'absence de naïveté peut rendre une telle œuvre plus difficile, avant de la faire plus complète et plus achevée. Que l'on songe à l'échec relatif des *Cenci* la saison dernière. Pour retrouver l'inncence sauvage des grands dramaturges nous ne comptons, disons-le une fois encore, que sur M. Passeur qui traque la réalité humaine à force d'analyse et sur M. Salacrou qui y tend par ce que nous appellerons, faute de mieux, l'intuition et le sens du théâtre.

*
* *

Il n'est pas mauvais de formuler de tels propos, de considérer l'habileté de M. Josset comme un obstacle à de plus vastes desseins avant de mentionner ou

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

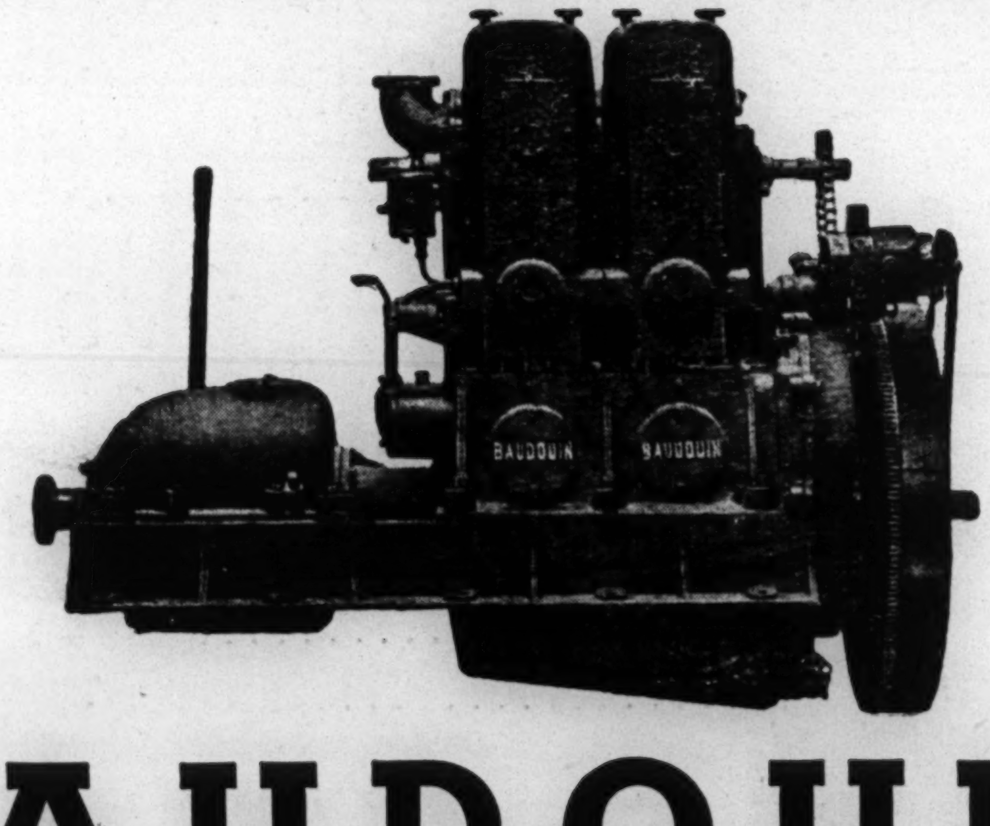
François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.............................. **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad Té égraphique :
CHAUX MARSEILLE

Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

de réserver pour l'avenir des œuvres plus minces. Celles-ci ne sont pas les moins ambitieuses. Mais M. Bernstein et M. Amiel avec le problème des générations, M. Bréal avec celui de la jeunesse en pays capitaliste, M. Kirchon avec sa conception de la jeunesse soviétique, M. Albert Jean avec le thème de la réalité et des apparences, font œuvre absolument inutile. Nous ne parlons pas ici des plaisanteries telles que le *Noix de Coco* de M. Achard. Quant à la pièce de M. Gantillon les circonstances ne nous ont pas laissé le temps de la voir. Beaucoup d'entre ces œuvres ont été remplacées par des œuvres classiques ou des reprises : M. Dullin a choisi *le Méchant*, ce qui était une curieuse idée, puis *le Faiseur*. M. Baty a voulu copier son programme sur ceux de la chère Université des Annales en comparant « deux romantismes ». Mais rien dans tout cela ne nous parait contenir de sage ni de terrible leçon.

Pierre MISSAC.

A Monte-Carlo.

CREATION D'ULYSSE

Comédie en 3 actes de Pierre ROCHER

Personne n'a oublié qu'il n'y a pas si longtemps, avec *Chambre d'Hôtel*, chez Gaston Baty, Pierre Rocher s'était déjà affirmé par un coup de maître. *Ulysse*, sa dernière comédie, ne nous intéresse pas moins aujourd'hui ; et cela à plusieurs titres. D'abord c'est une pièce qui vient d'être donnée en première sur la Côte, le 20 février au *Théâtre des Beaux-Arts* de Monte-Carlo, sous la direction particulièrement avisée de M. Marcel Sablon ; et de telles tentatives de décentralisation sont trop rares pour ne pas être chaque fois saluées au passage comme elles le méritent. Ensuite *Ulysse* est un sujet méditerranéen ! ne serait-ce que par le titre, évidemment. Un titre sur lequel alors il faut s'entendre : c'est en effet le nom du héros, mais qui, bien qu'il habite sur la Darse, à Villefranche-sur-Mer, ne s'illustre que par les fonctions relativement sédentaires de directeur d'Agence immobilière ; il s'agit d'un curieux bonhomme qui, victime d'un idéalisme et d'un désintéressement bien mal en harmonie avec notre triste époque, échoue finalement, après toute une série de naufrages où il perd tour à tour sa fortune et sa femme, comme balayeur public à Menton. Périple un peu court, assez mélancolique, mais théâtralement fort bien agencé. Bien que Pierre Rocher l'ait voulu d'origine tourangelle, son Ulysse, par son détachement des biens de ce monde et sa poétique sagesse, me semble présenter un des aspects (car il y en a bien d'autres) du caractère méridional. Il y a là un sujet d'autant plus attachant qu'il s'agit au fond d'un effort pour présenter la contre-partie de *Topaze ;* et puis ce brave Ulysse, avec autour de lui tous les joyeux requins qui l'exploitent et le raillent, marque aussi une entrée fort plaisante et en somme réussie de la Côte d'Azur dans le théâtre contemporain.

Armand LUNEL.

REY

Joaillier-Orfèvre

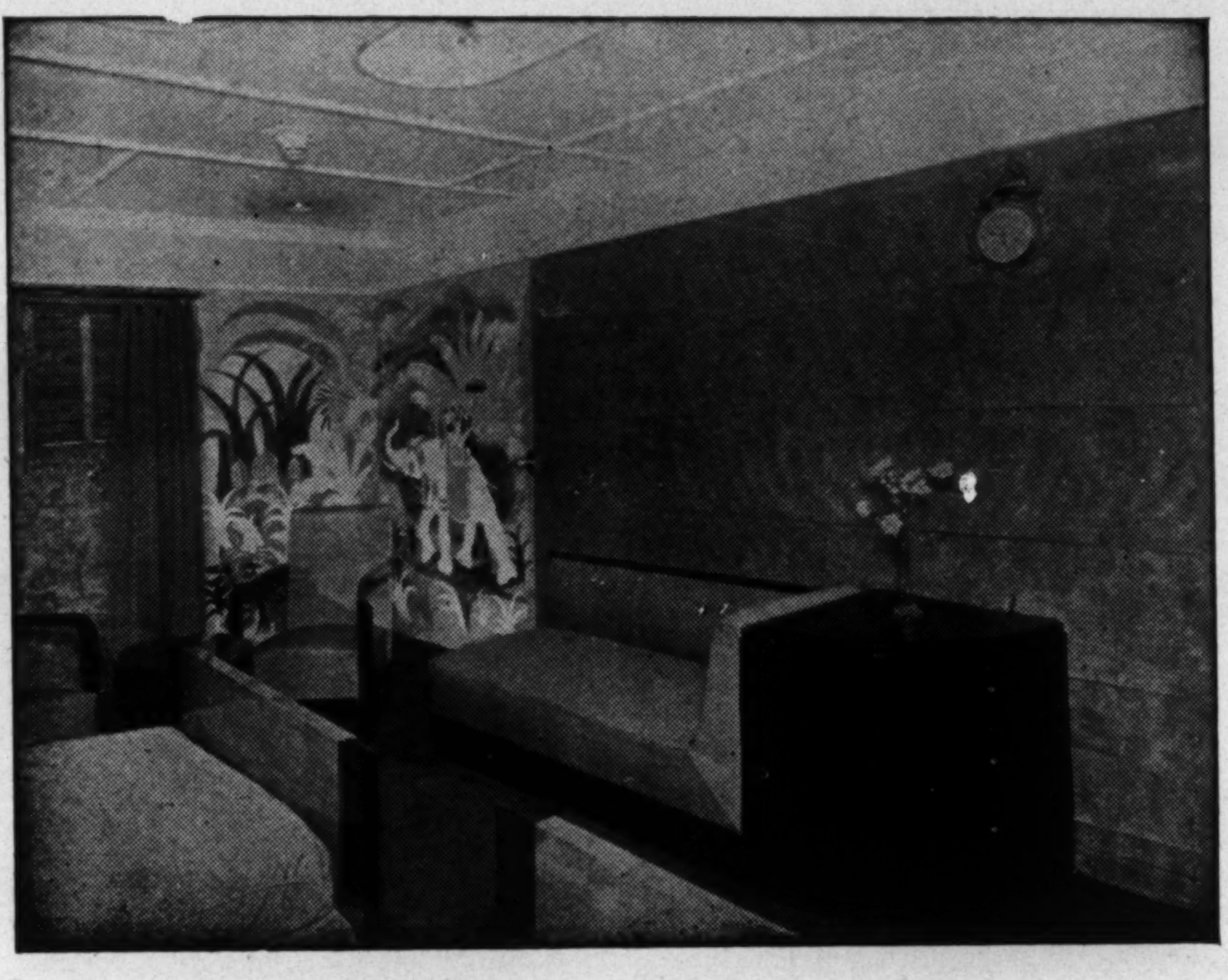
39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

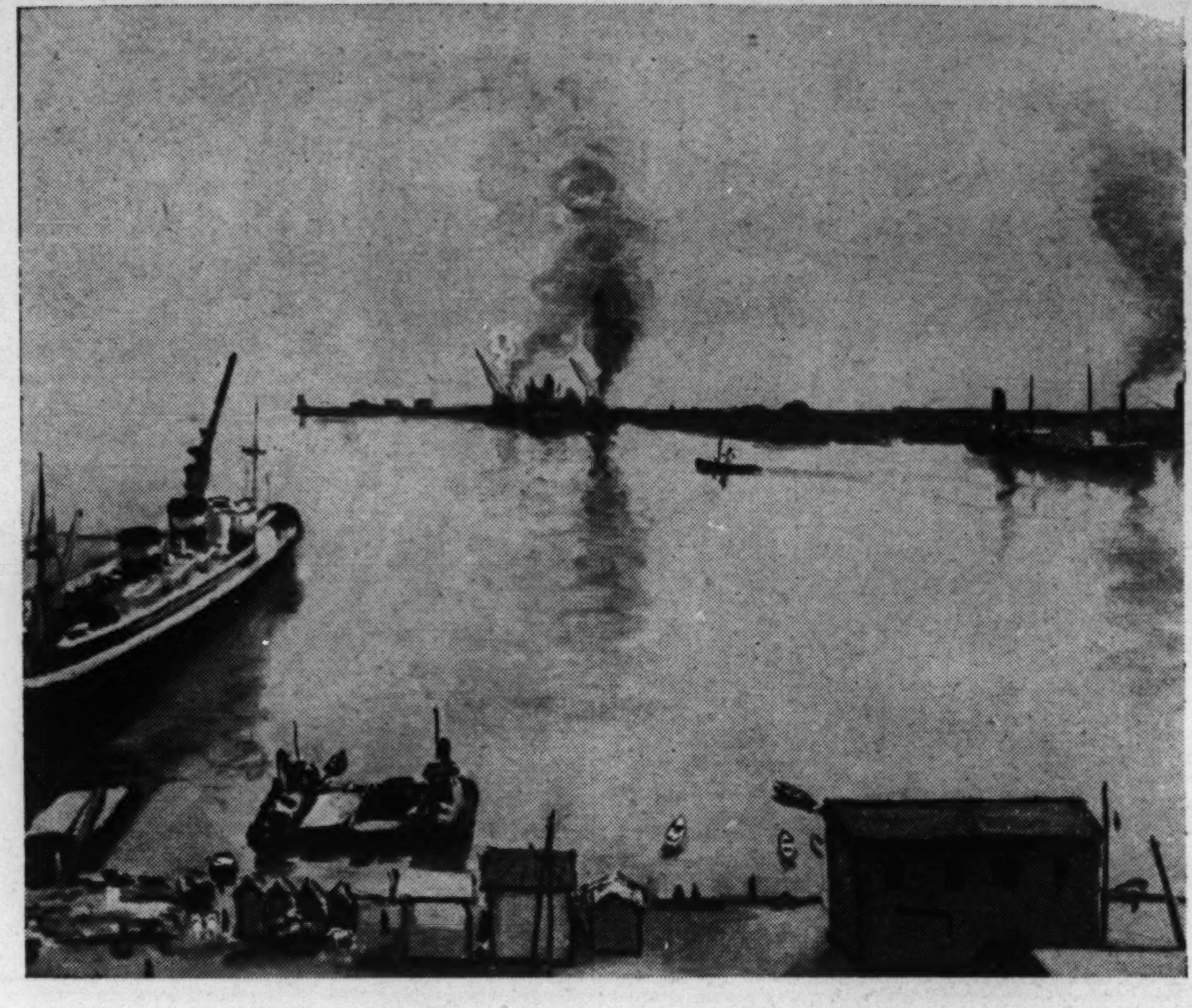
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20



ALBERT MARQUET. — *Le Port d'Alger*

Lettre d'Alger

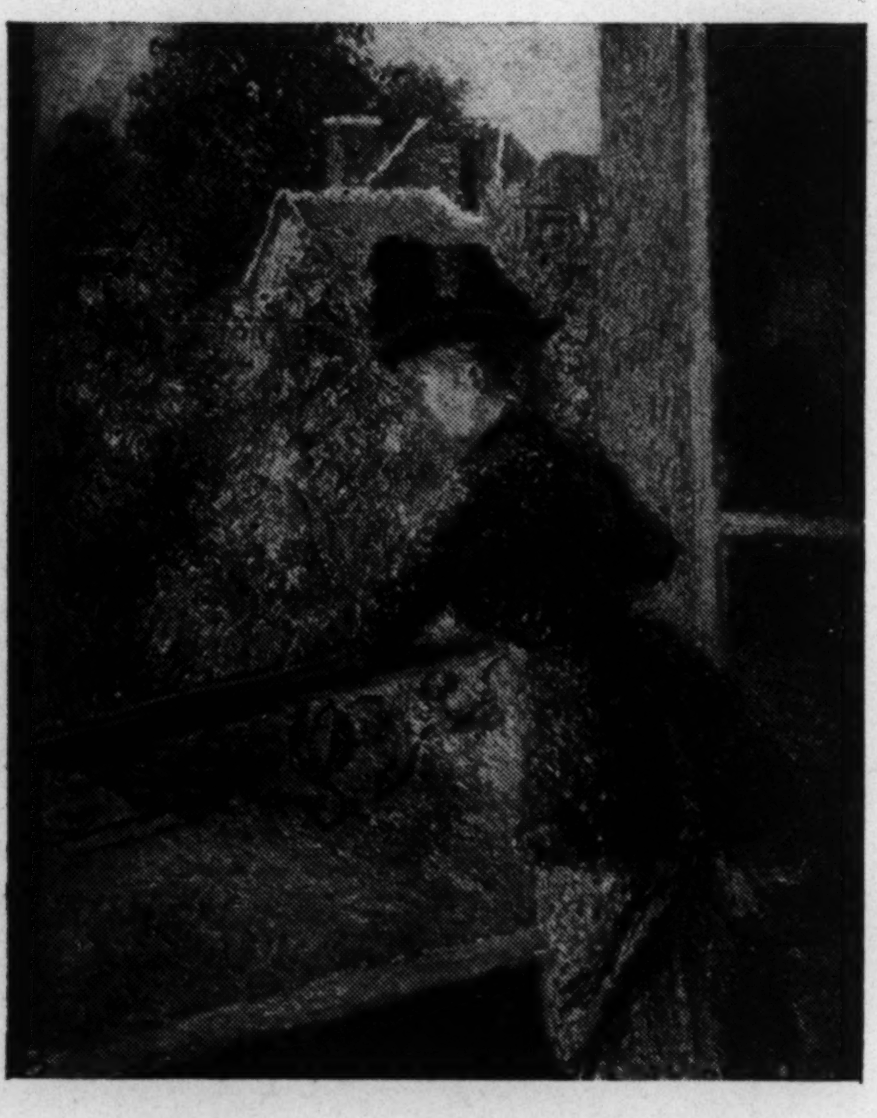
LE MUSÉE NATIONAL D'ALGER

Qui se souvient de ce qu'on appelait alors le Musée d'Alger, dans une caserne de pompiers maintenant disparue, et consacre aujourd'hui deux heures à la visite du Musée National, dans le nid de verdure de la colline Abdel Tif, celui-là peut mesurer quel pas a été fait ici, depuis 1930, et de quel trésor s'est enrichi la colonie. Des trois pièces pénombreuses et sordides où seuls des amoureux furtifs osaient jadis s'aventurer, sûrs d'un parfait silence et d'un oubli total, on est passé à cet aménagement net d'un Musée clair et cordial où la Peinture s'offre au visiteur et force son admiration, où la sculpture aux galeries dont peu de musées d'Europe pourraient s'honorer, érige son haut enseignement.

Des œuvres qui font du Musée d'Alger l'un des plus riches et, certes, le plus moderne des musées de la Province française, 95 % ont été acquises ou reçues

depuis moins de dix ans, depuis qu'en mai 1930, au milieu des fêtes du Centenaire, le Président de la République vint officiellement inaugurer la splendide construction du Jardin d'Essai due aux plans de M. Guion, architecte. Il faut rendre au mérite ce qui lui revient : un homme, *the right man*, que pour une fois le destin mit à sa bonne place, un seul assuma cette œuvre, de l'alpha à l'omega. C'est M. Jean Alazard, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres et conservateur du Musée qu'il a créé. N'en déplaise à sa modestie, on sait de quelles besognes, de quelles tenaces démarches, de quelles peines sans fin parmi l'incompréhension, l'apathie, la calomnie des médiocres, les terribles petites haines locales, il a payé son œuvre. Aidé de quelques mécènes dont l'esprit dépassait celui de la ville — pourquoi ne pas nommer, en tête, MM. Brunel, Pierre Bordes, Rodolphe Rey, Frédéric Lung — et dont la réunion constitua bientôt les Amis du Musée ; soutenu par l'enthousiasme d'artistes jeunes, d'années ou d'esprit, qui sentaient la grandeur de l'effort, M. Alazard est arrivé à faire doter l'Algérie de ce sanctuaire artistique, orgueil des Algérois cultivés et gloire de leur ville. On ne dira jamais assez quelle reconnaissance est due à celui qui continue à embellir sa création avec une compétence et une autorité que plus personne ne songe à lui contester.

*
* *



PISSARO. — *Femme à la fenêtre*

Un premier fonds de chefs-d'œuvres a été constitué au Musée d'Alger avec les travaux des Orientalistes du XIXe siècle, qui méritaient bien là une place d'honneur. Aussi trouve-t-on dans les hautes salles : Delacroix avec un *Lion au repos* (don de M. Rochegrosse), un *Lion dévorant sa proie*, des *Juives en costumes de fête* (don de M. F. Lung), le fameux *giaour poursuivant les ravisseurs de sa maitresse*, enfin une remarquable esquisse pour un *Sacrifice de Noé après le Déluge;* Fromentin, avec l'exquis *Souvenir d'Algérie*, si classique, le *Paysage de la kouba*, le *Tombeau des Khalifes* avec des dessins de femmes et de cavaliers arabes; Dehodencq avec la magnifique *Danse des nègres* (don du Musée du Louvre), avec les *Prisonniers marocains*, la *Justice du Pacha*, l'*Arrestation d'un Juif à Tanger* qui évoque une passion des maîtres de la Renaissance; Chasseriau, en-

Radio L.M.T

Palmarès des Installations de PUBLIC ADDRESS réalisées par nos soins à Marseille

PRINTEMPS-ÉTÉ-AUTOMNE 1935

INSTALLATIONS PROVISOIRES :

7 Mai. — CONCOURS HIPPIQUE.

1er Septembre, — FINALE DU CONCOURS DE BOULES organisé par le « Petit Provençal ».

Du 15 au 30 Septembre. — XIe FOIRE DE MARSEILLE.

15 Septembre. — GRAND PRIX CYCLISTE DE LA FOIRE DE MARSEILLE.

22 Septembre. — ARRIVÉE DU RALLYE CYCLO-TOURISTE DE FRANCE

CHAMPIONNAT DE SKI NAUTIQUE DE LA MÉDITERRANEE organisé par le « Petit Marseillais » (Sonorisation du Vieux-Port de Marseille.

29 Septembre, — GRAND PRIX CYCLISTE DES JEUNES.

6 Octobre. — COURSE CYCLISTE DES DÉBUTANTS.

COURSE RELAI DE LA COUPE " RUGBY ".

20 Octobre. — FINALE DU CHAMPIONNAT DE MOTO-BALL A AVIGNON.

1er Décembre, — FÊTE DES CATHERINETTES organisée par « Le Soleil ».

INSTALLATIONS PERMANENTES :

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

CATHÉDRALE DE MARSEILLE.

HALL DE CINEAC-LE PETIT MARSEILLAIS.

CHAMBRE DE COMMERCE D'AVIGNON.

SERVICE " PUBLIC ADDRESS "

RADIO-GEBELIN, 77, Rue St-Ferréol, MARSEILLE

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartre, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

core, avec une belle collection de gravures (don du baron A. Chasseriau) parmi lesquelles la série entière des *Othello*, avec huit toiles, legs récent, du plus haut intérêt dont le grand *Portrait de Mme de Caussade;* Decamps enfin et Marilhat dont le Musée possède d'heureuses pages. La place réservée à une note de ce genre est trop restreinte pour ne pas être bornée à une liste un peu sèche. Mais combien, heureusement, sont éloquents ces noms que l'on cite en y ajoutant ceux de Berchère, de Lebourg, de Chataud, de Guillaumet, de Clayton et même d'Auguste Renoir et d'Albert Besnard, dont la vocation d'orientalistes se révèle ici.

AUGUSTE RENOIR. — *Etudes : Têtes d'Arabes*

A ce fonds, joignons celui non moins précieux de ce que l'on peut désigner du nom à la fois vague et juste d'Ecole d'Alger où se distinguent des peintres comme Rochegrosse, Antoni, Dabat, Sureda, Mondzain, Dabadie, Rigotard... et aussi, dans un sens assez différent mais intéressant, Mohamed Racim, Taïeb, Si Azouaou Mammeri.

La belle génération des peintres d'Abd el Tif mérite la noble estime en laquelle elle est tenue au Musée : Jouve, Cauvy, Dufresne, Beaufrère, Migonney, de Buzon, Deval, Bouviolle, Corneau, Etienne Bouchaud et Jean, son frère, Clamens, Launois, P. E. Dubois le touareg, Bascoulès, Berthommé, Riou, Hébuterne, Brabo, J. Simon, Farey, Maguet et leurs amis algériens que le sens de leur art rattache à la Villa : Louis Fernez, Emile Claro, Assus, Adrey, Harzic... Palmarès impressionnant !

*
* *

Mais ce serait faire injure au Musée d'Alger que de le confiner au mouvement nord africain ou orientaliste, aussi complexe et large qu'il soit. Il était indiqué, dans un pays où tout est à apprendre, d'établir une sorte de rétrospective de la peinture française ou de la peinture tout court, et si, pour commencer, les plus proches de nous y figurèrent : *Danseuses* de Degas ; *Vue d'Honfleur*, *Pont de Moret*, *Bords du Loing*, de Jongkind et de Sisley ; *Printemps* de Renoir, et puis Pissaro, Berthe Morizot, Corot, Fantin Latour, Puvis de Chavannes, Courbet, Carpeaux, etc. ; de nouvelles acquisitions démontrent une ligne de conduite sagement murie et suivie méthodiquement qui nous mènera vers l'art des siècles précédents. Avec une saisissante rapidité, on a vu se joindre à des chefs-d'œuvres tels que *Vénus pleurant Adonis*, l'*Institution de l'Eucharistie*, le *Serment d'amour* qui évoquent les noms puissants de Nicolas Poussin et de Fragonard ; on a vu se placer auprès d'un De La Fosse et d'un Carle Van Loo, des toiles de Sébastien Bourdon et de Charles Lebrun qui nous font remonter au XVII^e siècle, et ces admirables peintures du XVIII^e, la *Nature morte* d'Oudry qui figurait à l'exposition d'Art français de Londres ; un *Paysage* d'Allegrain ; la *Femme à la guitare*, de Deshays ; le *Portrait d'homme*, de Largillière ; l'*Orientale couchée* de Liotard. On voit enfin, de jour en jour, exposer d'excellentes copies, par des maîtres, des *Noces de Cana*, des *Syndics des drapiers*, et en même temps des Millet, Chintreuil, Bouvin, Harpignies, Cl. Monet, Daubigny et tant d'autres merveilles que nous n'avons même pas le loisir de citer.

Que l'on imagine encore, dans ce mirifique Musée, auprès des Degas, des Sisley, des Renoir déjà nommés, les plus réussies des œuvres de Marquet, Ceria, Utrillo, Matisse, Derain, Asselin, A. André, Lotiron, Vlaminck, S. Valadon, Coubine, de Warcquier, de Segonzac, J. Puy, Vuillard, Bonard, Othon Friesz... j'en passe... et l'on pourra méditer sur la portée morale, dans un pays neuf, d'une pareille galerie d'Art moderne.

*
* *

N'oublions pas la sculpture, car sur ce point encore le Musée d'Alger réunit une collection quasi unique de bronzes contemporains depuis le *Tigre attaquant une antilope* de Barye, l'*Age d'airain*, l'*Homme qui marche*, la *Méditation* de Rodin, jusqu'à la *Vénus* de Maillol et aux nombreux *Bustes* de Despiau, en passant par l'immense *Héraklès* de Bourdelle. Il faudrait un long catalogue pour décrire les merveilles de cette salle des bronzes où sont les *Bustes* de Niclausse, la *Porteuse de cruche* de J. Bernard, les *Portraits divers* de Drivier, de Bouchard, de Pommier, de Poisson, de Bigonet ; les animaux de Jane Poupelet et de Pompon.

Les meilleurs morceaux d'Algériens ou d'Abd el Tif : Fourquet, Alaphilippe, Beguet, Belmondo, Dideron, Cornet, Damboise, etc... parachèvent la forte impression que l'on emporte d'un tel ensemble.

A l'entrée du Musée, une autre galerie, celle des moulages, montre à l'étudiant ou à l'Algérien qui n'eut jamais l'occasion de passer la mer, les richesses

Compagnie d'Assurances

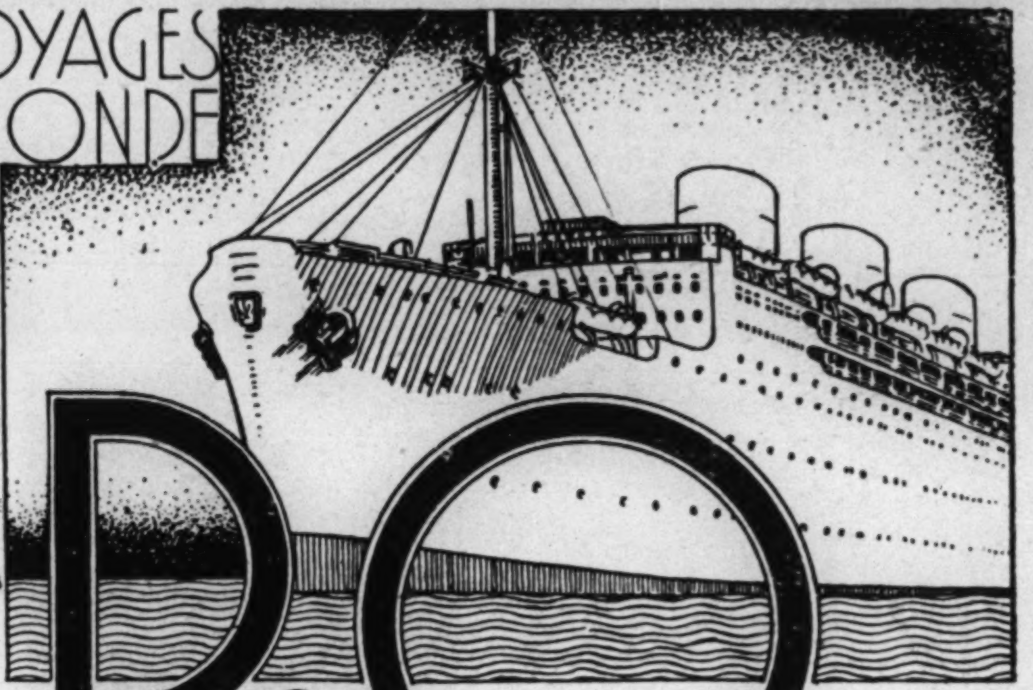
" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
42, Rue Paradis. **Téléphone 76.72**

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation C[y]
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — **Tél. : Dragon 14.09 / Inter 30.16**

Salle luxueuse — EMBASSY — **Diners avec Orchestre**

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

Tél. Dragon 84 14

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

sculpturales du passé, à commencer par les *Vierges* et les *Gisants* des monuments gothiques pour en arriver aux *Nymphes* de Jean Goujon et au *Saint Jean Baptiste* de Rodin. Sur cette terre qui conserve encore la mosaïque et la sculpture des Romains et des derniers Grecs, la réunion des multiples éléments d'une histoire de l'art qu'une présentation idéale rend vivante au possible ne laisse pas d'être profondément émouvante.

Léo Louis BARBÈS.

POMMIER. — *Buste de Mlle C.*

La Peinture à Marseille

A la galerie Detaille — Des peintres du peuple. — Nous avons vu dernièrement, à la galerie Detaille, une assez importante exposition de Seyssaud. On y remarquait surtout trois ou quatre toiles assez anciennes déjà, riches de couleur et de pâte, exécutées avec une fougue enthousiaste.

A cette exposition, a succédé celles des *Peintres du Peuple*. Elle a suscité quelques polémiques : existe-t-il, ou n'existe-t-il pas des *peintres du peuple*, une peinture populaire ? L'important est sans doute de rencontrer des peintres.

On éprouve, à la vérité, beaucoup de sympathie pour ces artistes qui s'efforcent d'éviter les poncifs traditionnels — tellement en honneur dans notre ville...

Toncini nous présente des paysages modestes d'usines, de voies ferrées, ainsi qu'un portrait et des natures mortes ; il y révèle les mêmes qualités que précédemment, mais aussi quelque tendance à « envelopper » les objets d'une atmosphère floue, pour leur conférer, peut-être, une poésie supplémentaire dont ils peuvent fort bien se passer.

Yan-B. Dyl se complaît aux ciels tourmentés, aux tempêtes, aux bourrasques ; il ne redoute pas certain symbolisme à la Verhaeren. Ses toiles les plus pathétiques sont celles qui ont le moins l'intention de l'être : celles où l'on voit simplement, par exemple, ces vieilles maisons déteintes, ces vieux murs salis, rapés, peints dans une « matière » solide et grasse.

Serra semble bien montrer aussi l'*intention* d'être le peintre des ouvriers ; ses meilleurs portraits sont ceux où l'intention s'efface, où l'observation domine.

Ambrogiani, Bonafède, Malignon, Montant complètent cette intéressante exposition.

Chez Jouvène, après les attirantes aquarelles de Pommerat, ont été accrochées les toiles de M. Cyprien Boulet (membre du jury des Artistes Français).

Chez Caors-Cottier, la « Pléiade ». « Comme les Sages de la Grèce, comme les poètes du temps de Ronsard, comme les félibres de Fontségugne, ils sont sept », écrit un de nos confrères. Que dire encore ?

Abel VALABRÈGUE.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

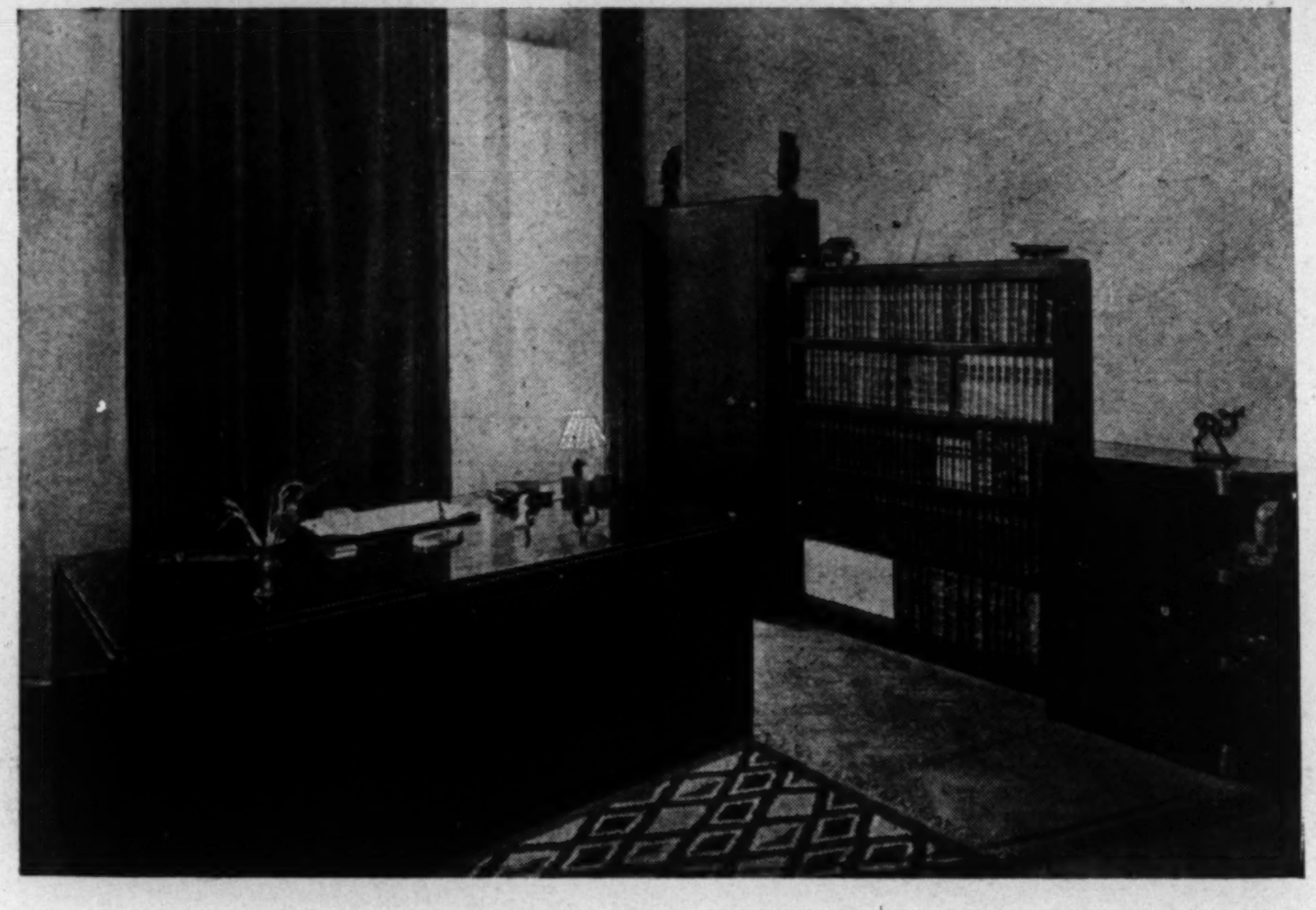
T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au Ier.**

MEUBLES
EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

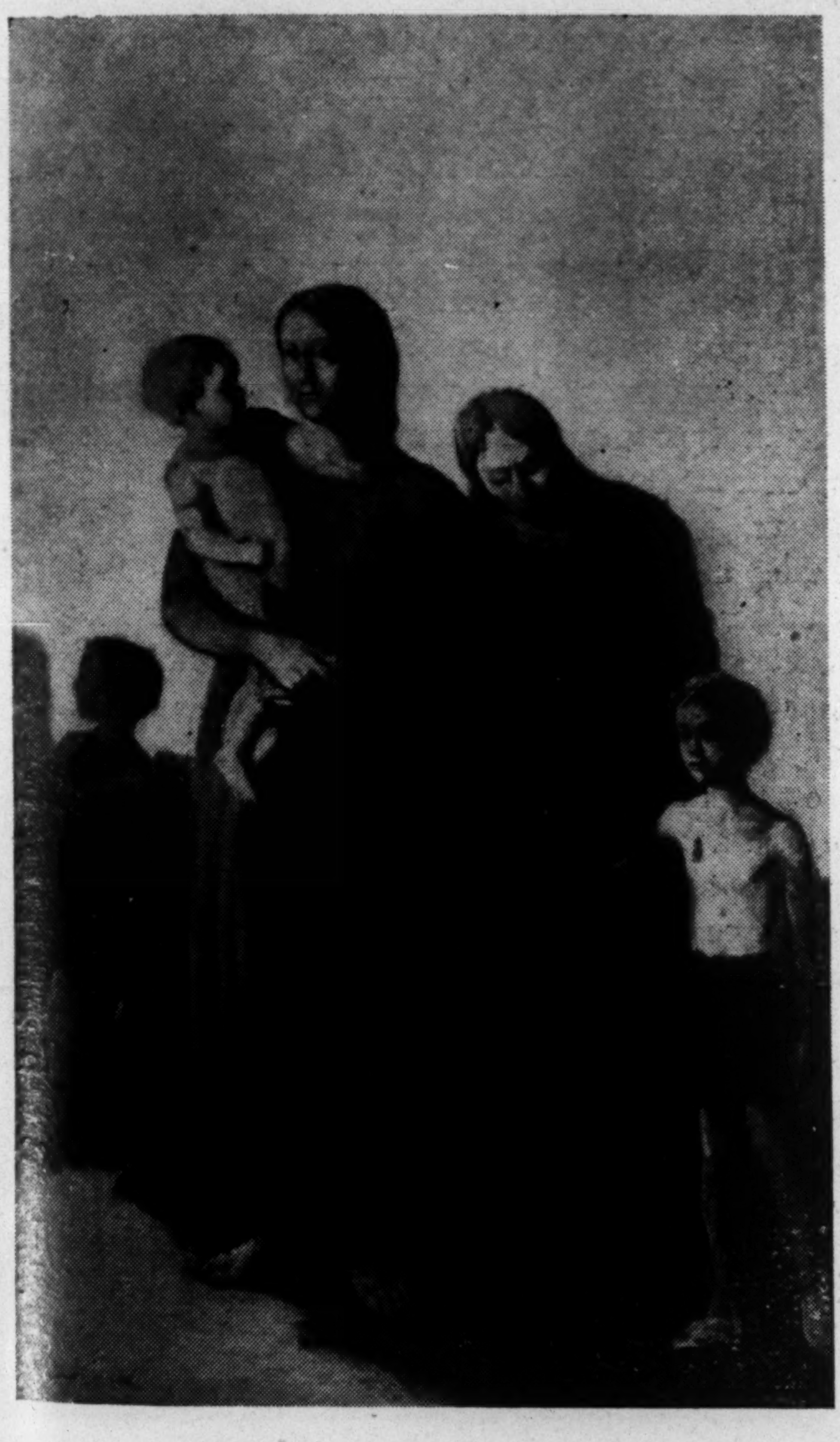
LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER – PARIS
71, BOULd DES DAMES – MARSEILLE

La Peinture

LEON-ZACK

Il semble que notre temps, où se joue cependant le destin d'une civilisation — c'est-à-dire d'une notion de l'homme — où le monde erre en proie aux avilissantes violences, où les vertus n'offrent souvent que la caricature de leur visage, soit obsédé par une aspiration à la grandeur et qu'il en redoute à la fois toute approche. Amour sans aliment ? Ferveur déçue ? Ou plus simplement — plus tragiquement — impuissance à recouvrer le sens de l'unité ?



LÉON-ZACK. — *Groupe*

Tout empêtrés dans leurs haines, leur désespérance et leurs égoïsmes, les hommes d'aujourd'hui réalisent la misère solitaire de leur existence. Existence que certains vont jusqu'à nier. Homme sans prochain, angoissé par la recherche de son être essentiel, il pressent cependant qu'en lui réside le possible salut. Mais il s'est si longtemps détourné de lui-même... alors qu'il tentait, en une aventure avide de vérité et d'absolu, d'y pénétrer au plus secret, de mettre à nu l'incontrôlable. Tentative dévorante, destructive, et vaine parce que non animée par l'amour; parce que trop volontaire, trop exclusivement intellectuelle.

Méconnaissant — ou voulant passer outre — que « l'art appartient au monde de la conscience morale et religieuse bien plus qu'à celui de la conscience intellectuelle » (1) l'artiste était acculé à une impasse, son front butait contre son propre front; il se perdait en jeux stériles, en une sorte de grimaçant onanisme. Il se suicidait sous le prétexte d'une connaissance

---

(1) Wladimir Weidlé.

dialectique. Face-à face avec le spectre méconnaissable de son *alter-ego* il démissionnait de lui-même. L'asphyxie en pleine lumière artificielle.

C'est la présence même de l'homme dans l'homme qui se trouvait niée. Mais une négation n'est qu'une négation ; elle ne résout pas une angoisse ; elle ne peut rien contre le mystère. La mécanisation de l'inconscient est un refus, une solution de fatigue. Tout homme est immense : tel est le sens des œuvres de Léon-Zack, visionnaire plasticien et poète. Chacune de ses peintures est une prise de conscience. A l'opposé d'un Salvador Dali ou d'un Max Ernst, Léon Zack affirme la réalité et la primauté de la personne morale, la légitimité de l'individualisation. Son art est tout imprégné d'une saveur d'âme.

Où d'autres n'ont plus trouvé que la forme horrifiante d'un monstre aveugle et soumis à une stricte mécanique, Léon-Zack découvre l'émouvante et grandiose, l'inépuisable harmonie d'un sentiment. Où d'autres ont sacrifié la substance de l'homme pour plus rapidement et plus sûrement atteindre — du moins le croyaient-ils — le laboratoire vital, lui s'est maintenu dans la condition humaine. Où ils n'ont rencontré que décombres, il a respiré les fleurs, entêtantes certes mais vivantes et merveilleuses, de l'esprit et du cœur.

Et c'est toujours en peintre qu'il œuvre. Sa peinture est acte d'homme. Le réel est en chacune de ses toiles, en chacun de ses profonds et souples lavis, qualitativement transformé. Il s'y opère une véritable transsubstantiation, un acte de la matière. La peinture de Léon-Zack est une fervente investigation, un acte de foi, une affirmation de la grandeur humaine. Ses personnages ne sont pas des mannequins, ils ont des pensées, un cœur, une âme.

Regardez de ces êtres au retour d'une longue méditation sur le sens de leur destin. Tragique majesté d'attitudes transmises du fond des temps. Muette interrogation des visages marqués de prescience. Rencontres, entrevues où se nouent et se dénouent les plus compromettantes complicités. Echanges silencieux d'êtres engagés au plus profond d'une aventure qui trouve sa plénitude et sa destination sur le plan d'une éternité qu'elle préfigure.

Une œuvre de Léon-Zack est le lieu d'une rencontre, d'une confrontation. C'est d'abord la rencontre d'un être avec sa réalité intérieure — ou bien la rencontre de deux, de plusieurs êtres tout auréolés de l'obscure zône de leur secret. Rencontre aussi du spectateur et de ce mystère. Il n'est ici de possibles échanges que dans un silence où chacun — de l'homme de chair et de ces créatures au masque grave dont le regard est lourd des métamorphoses entrevues — se replie dans la conscience profonde de sa connaissance. Echanges, bien plutôt mutuelles affirmations où la matière se transmue en esprit. Suggestives présences.

Rencontre silencieuse, toute œuvre de Léon-Zack est aussi une fervente attente, parfois une inquiétude doulcureuse.

Saluons en ce peintre, en ce poète, l'un de ceux qui témoignent de l'essentielle noblesse de l'homme et qui maintiennent, en des temps peu propices, la dignité de son esprit.

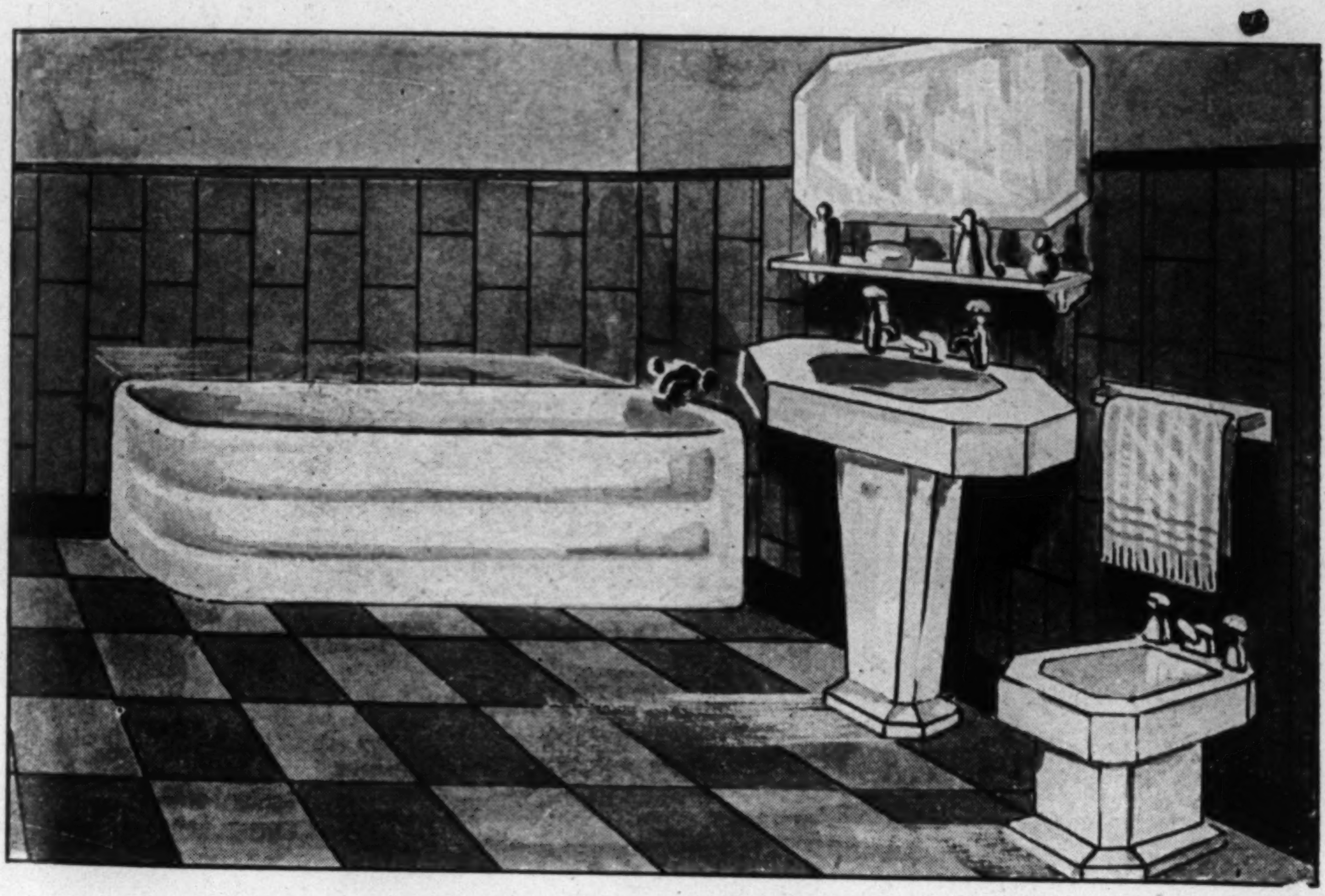
Roger BRIELLE.

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28

MARSEILLE



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

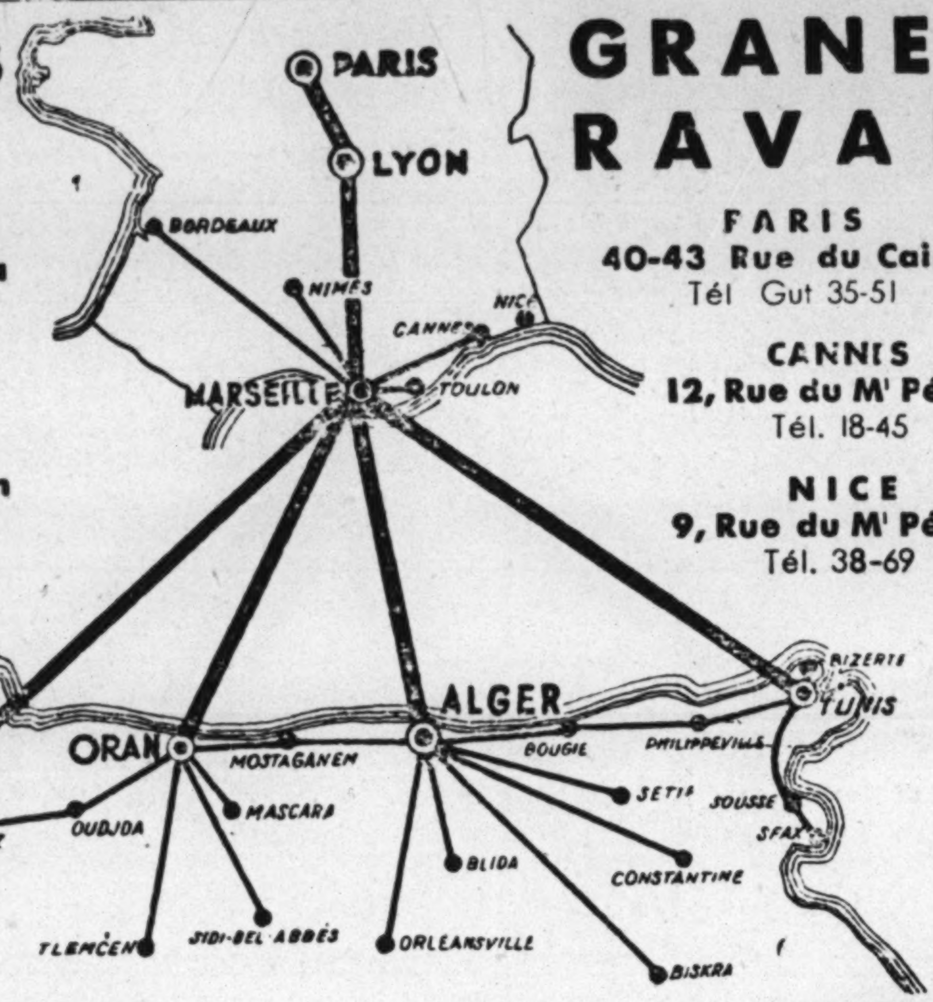
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Cailiot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-37

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Tél. 82 08



GRANET RAVAN

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Lettre de Prague

PRAGUE A VOL D'OISEAU

Jardins, palais, tours et coupoles : est ce Vienne, Paris ou Moscou ? C'est la symphonie de Prague, la cité aux sept collines, la ville-paysage. La Vltava — au cours un peu torrentiel et aux îles verdoyantes — pose, entre les collines, sa large manche de dentelle brodée de galons verts.

Agitation, fracas, autos, tramways : Nouvelle Ville. Le Na Prikopé, avec son mouvement intense, ses riches magasins, ses hôtels, son Casino et le palais de la Banque Tchèque, évoque le Graben viennois.

Ici — boulevard des Italiens ou parcelle de Broadway — le Vaclavské Namesti attire, avec ses théâtres, ses cinémas, ses cafés et ses orchestres, la foule des flâneurs.

A côté du square Celakovsky, le Musée National de Bohême ressemble à un gros paon de nuit que le jour aurait surpris, aveuglé, immobilisé.

Sur la place Charles, regardant le monument de Halek, l'ancien Hôtel de Ville du Nové Mesto garde toujours le secret de sa défénestration qui, précédant de deux siècles celle du Hradeany, fut le signal de la guerre des hussites.

Labyrinthe de rues tortueuses, escarpées, se coupant en zigzags, aspect, mouvement et vie un peu au ralenti, telle apparaît la Vieille Ville.

A l'extrémité de l'Hybernska Ulice, à un carrefour, près du Palais des Fêtes, surgit un monument bizarre, aux lourdes ombres médiévales, rappelant Metz et la Porte des Allemands ou Nancy et la Crappe.

C'est la tour aux Poudres qui, Gargantua affamé ouvrant sa bouche ronde, avale, sans pitié, les passants. Sur la Grand'Place, la colonne de la Vierge commémore la délivrance de la ville assiégée par les suédois, le palais Kinsky pose son curieux chapeau de polichinelle et la grosse tour carrée de l'Hôtel de Ville tient bon entre les bâtiments neufs qui essayent de l'étouffer ; sur son visage — cadran astronomique de Tycho-Brahé — on lit une expression d'angoisse et on sent battre son cœur dans la vieille horloge de maître Hanus.

Ici, le Carolinum garde, dans ses lignes sobres, son antique renom de première université germanique, tandis que l'église de Tyn, à cheval sur deux maisons à arcades, envoie à quatre-vingt quatre mètres ses tours qui, munies de clochetons à fléchettes, semblent vouloir scarifier le soleil.

Là-bas, au bord de la Vltava — Moldau de jadis —, Charles IV, sur son haut piédestal, entouré de ses principaux amis et conseillers, rêve tour à tour à sa chère Université qu'il fonda sur le modèle de celle de Paris, au château du Hradeany dont il voulut faire le rival du Louvre et à son fameux pont, le Most Karliw.

Entre ses deux tours de Staré Mesto et de Mala Strana, ce pont céleste et trente fois sacré par les groupes de saints et de saintes qui le surmontent et le protègent, semble porter tous les buts des pélerinages mondiaux.

Devant les ombrages du quai François, l'Empereur, cramponné à la bride

de son cheval, saute en un prodigieux bond de vingt-trois mètres, comme dans un steeple-chase, la fontaine de son piédestal.

Et, pendant que le pont François harponne, ainsi qu'une baleine, l'île des Tireurs, à l'entrée de la large Ferdinandova Trida, le Théâtre National, pareil à un long fourreau vide, symbolise l'idée d'indépendance de la jeune nation tchécoslovaque.

En terrasses et jardins suspendus, couronnés d'une sorte de Kremlin romantique, voici le Hradeany, l'Acropole de Prague qui porte comme un diadème son château Royal. Ce palais wagnérien forme avec ses immenses bâtiments, ses églises, ses rues, ses cours, un quartier à part, une ville étrange, un Heidelberg impressionnant. Au milieu, une note orientale... La Cathédrale Saint-Guy aurait-elle pris en guise de flèche la pagode de Yakushiji ?

Sur la place, des acacias séculaires, pareils à de grands enfants de chœur, balancent leurs grappes odorantes comme de petits ensensoirs blancs dans l'espoir d'embaumer encore le pasage de quelque nouveau mariage princier.

Plus loin, sur la colline du Pétrin, d'autres jardins en amphithéâtre. Au-dessus, un nid d'aigle : le célèbre couvent des Prémontrés, le cloître de Strahov où Vladislas II, roi de Hongrie et de Bohême, dort paisiblement après de Saint Norbert. Au pied du Hradeany, comme sortant de la rivière, s'étire une chenille brune le long de l'escalier aux 200 marches de Schody Zamecké Staré : c'est la colonne vivante des Sokols qui se dirige vers la Montagne Blanche.

Mais le quartier de Prague dont la vision caligaresque reste l'enchantement des peintres et le souci de tout metteur en scène hanté par quelque création de Conrad Veidt, se découvre en plongée, à l'improviste...

Josefov, noyau juif de cette ville de contrastes, Josefov qui fut pour les sémites une seconde Jérusalem.

Rues si enchevêtrées et si tordues que l'on songe à un asile de vieillards au dos cassé, aux membres de guingois ! Centre de ce ghetto qui vous reporte à Varsovie, près de l'ancien Hôtel de Ville israélite, la vénérable synagogue de Saronovou Skolu conserve, malgré les années, son caractère indépendant en faisant marcher ses aiguilles à rebours.

Autour, des trous d'ombre qui sont des portes, des bosses qui sont des toits, un écheveau de venelles, de placettes en eaux-fortes, de points lumineux qui bougent et de fumées qui stagnent, Josefov... Que dire des figurants de ce décor, vieux et jeunes fantômes jaillis des angles, longeant les murs à pas feutrés ou débouchant au seuil de l'antique cimetière Yiddish si pittoresque avec ses douze mille tombes superposées, ornées d'inscriptions et de sculptures singulières : mains gravées, cruches, raisins... Les petits cailloux blancs placés sur les tombeaux sont autant de marques de souvenir de la part des parents et des amis des morts.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20
MARSEILLE

L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE prédispose à toutes les maladies. Une bonne respiration est la condition essentielle de la bonne santé, c'est une condition capitale pour assurer aux enfants un bon développement physique et intellectuel. Tous les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent se documenter sur notre nouvelle méthode de **rééducation respiratoire** qui permet de transformer rapidement les enfants chétifs, paresseux, nerveux, asthmatiques, bègues, se développant mal, etc.., en enfants normaux et en bonne santé. Demander brochure :

au Centre de Traitements, 88, rue Grignan, MARSEILLE

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

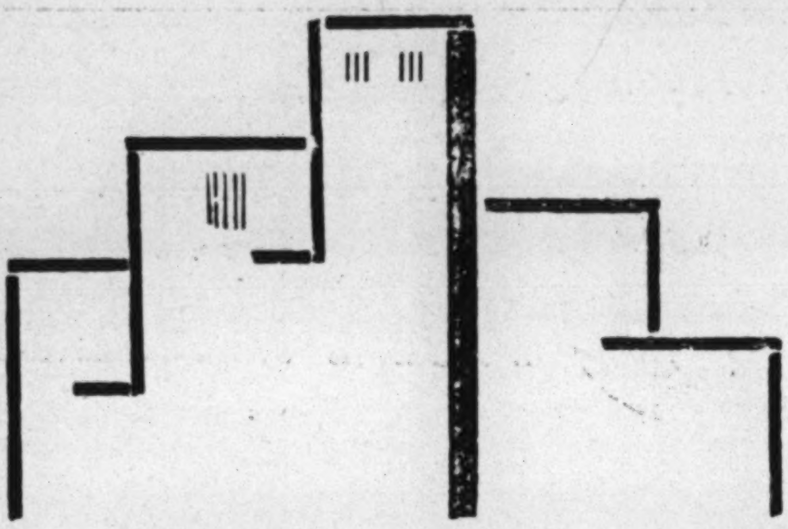
Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.

Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5 000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)

Télégr. : Colocimen-Marseille – Téléphone · Marseille Colbert 94-53

Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »

Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »

Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Ça et là, s'élèvent des sureaux et des viornes qui, écartant le vol sinistre des corbeaux, attirent les nids de merles et le chant mélodieux des rossignols.

Le visiteur attardé n'accorde plus qu'un bref regard à l'église de la Croix qui s'efforce, comme avec un aimant, de rassembler les prières éparses. De même lui échappant, au bord de la Vltava, le parc du Belvédère et celui de Stromovska, longs wagons verts dirigés lentement vers le grand viaduc où arrive en bolide la puissante locomotive tchèque.

Et le soir vient... Le soleil, taureau furieux qui fut durant le jour impitoyablement harcelé par les mille banderilles des tours, des flèches et des clochers, maintenant épuisé, tombe et disparaît en boule sanglante dans les eaux rougeâtres de la Vltava.

Bientôt, le Vaclavské Namesti s'illuminera de tous les feux de ses théâtres, de ses cinémas, de ses dancings ; dans le Staré Mesto, l'ombre de Tycho Brahé surgira pour remonter le mystérieux cadran de l'Hôtel de Ville.

Sur le pont Charles, parmi ses compagnons célestes qui semblent s'apprêter pour quelque procession du 16 mai, Saint Jean Népomucène s'enfonce dans la brume. Se souvient-il du temps où pour n'avoir point voulu révéler la confession de la reine, il fut, par ordre de l'empereur Venceslas, férocement jeté dans les flots ? Le château du Hradeany, sorte de géant aujourd'hui débonnaire, veille, entouré d'une ceinture de chauves-souris, sur la ville aux cent tours.

Les petits cailloux blancs du cimetière se détachent comme dans un sous-bois de Gustave Doré.

La nuit déjà... La nuit sur le faubourg de Smichov, sur le petit village sémite de Kosir... La nuit où la villa Bertramba attend le retour de Mozart et répète en sourdine l'ouverture du « Don Juan » qu'elle vit naître ;

Où la Moldau reprend un concerto de Smetana... Prague, mi-consciente, mi-endormie, trace dans le ciel, de tous les bras levés de ses églises et de ses palais, des signes cabalistiques.

Qui appelle-t-on ? Peut-être Libussa, la reine Libussa qui fonda la ville et la dynastie de Bohême en épousant un berger ?

Viendra-t-elle ?

Si les Têtes de Chien de la forêt de Choumava laissent passer la lune, Praha verra s'éclairer le mince visage de sa Sainte Geneviève stylisant, dans les vapeurs bleues d'une capitale de légende, un Puvis de Chavannes tchécoslovaque.

Jean-Claude SICAUD.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Marguerite Caspari

La danse de Marguerite Caspari est vive, spirituelle et légère. Par son élégante sécheresse, elle évoque les sonates de Scarlatti : Entourée d'élèves qu'elle a formées à son art, Caspari excelle dans de charmants poèmes chorégraphiques que la musique lui inspire. Elle y emploie beaucoup d'ingéniosité et d'intelligence, un sens très aigu du baroque et du fantasque. On sent que toute ligne mélodique suscite chez elle le mouvement et la couleur. Bien que je ne sois pas tout à fait partisan d'une illustration de la musique par la danse, je reconnais que les interprétations de Caspari sont convaincantes au moment où elle les réalise devant nous. On est frappé non pas de leur caractère arbitraire, mais de leur logique, de leur fine précision et surtout d'une sorte d'allégresse limpide sur laquelle l'esprit critique n'a pas de prise. J'ai pu le constater dernièrement au cours d'un Récital qui fut donné à la salle Mazenod, à l'occasion d'une soirée de bienfaisance au profit de la Maison de l'Enfance et du Dispensaire Gilbert de Voisins. Notons au passage que cette séance comprenait aussi une délicieuse comédie de Jules Renard: « Le pain de ménage », jouée impeccablement par Madame de Poligny et M. Jacques Thévenet. Les inventions chorégraphiques qui suivirent, soulignèrent néanmoins que cet acte charmant était écrit en prose. Tout fut réglé avec une extrême précision si l'on en excepte peut être le début où, particulièrement dans la suite variée de Mozart et les valses nobles et sentimentales de Maurice Ravel, les élèves de M. Caspari révélèrent quelque incertitude. Mais ces légères imperfections furent vite rachetées d'abord par Mlle Caspari qui interprêta avec beaucoup de finesse et d'esprit, deux novelettes de Poulenc et une pastorale de Strawinsky ensuite par Mlle H. Nicolopoulo, artiste véritablement inspirée qui donna à la danse infernale de Prokofieff une figure hallucinante.

Nous avons en outre apprécié l'adaptation ingénieuse de la suite de Scarlatti qui nous fut présentée sous le titre de « Pantins » et surtout la pièce montée de Satie avec ses animaux musiciens jouant d'instruments imaginaires sous la baguette magique d'un plaisant chef d'orchestre dompteur. Cette fable saugrenue obtint un très vif succès et dût être répétée devant un public absolument conquis, qui applaudit avec enthousiasme Mlle Caspari, V. Asselin, F. Waskovit, B. Imbert, S. Latil, N. Patterson, C. Salel, Y. Follio, interprètes de cette illustration amusante due à la collaboration de Mlle Caspari et de M. Henri Rey qui en dessina les costumes et dont on connait le talent subtil et raffiné.

Gabriel BERTIN.

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** S. Anonyme TRANSFORMATION DE BIJOUX

JOAILLIERS

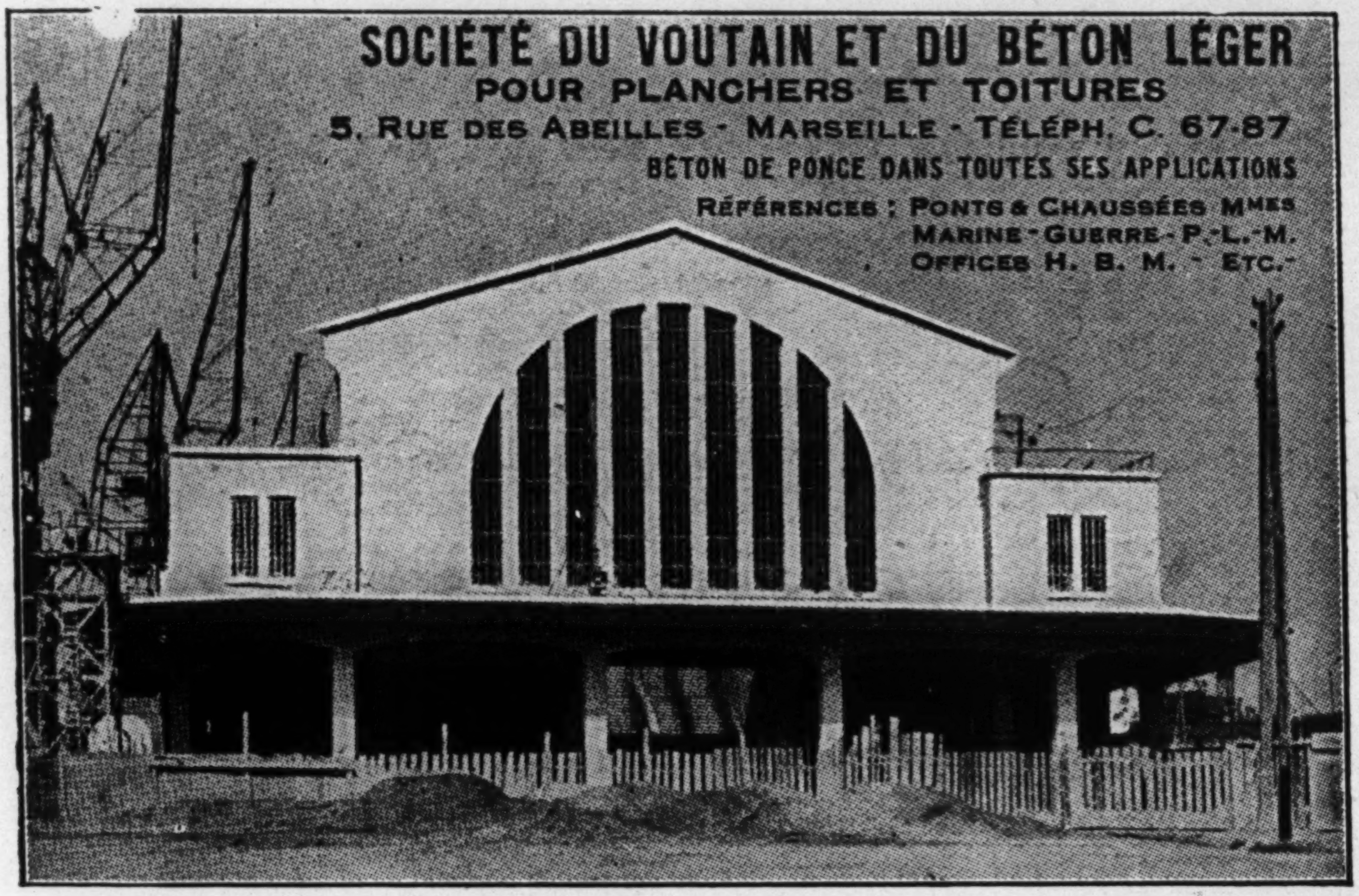
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE



CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRELUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 21.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Le Jeune Théâtre.

LA COMPAGNIE DES DOUZE

Il y a un peu plus de deux ans que s'est fondée à Toulon la « Compagnie des Douze », qui a contribué déjà pour une part, dans la région méditerranéenne, à soutenir le mouvement amorcé en faveur d'une décentralisation du théâtre.

Cette jeune troupe s'est trouvée dès ses débuts en face des problèmes que doivent affronter tous ceux qui poursuivent le même but; à une ville qui ne connaissait en dehors du théâtre lyrique et du music-hall, que les sous-produits parisiens à l'usage de la province, il s'agissait de révéler les œuvres et les principes d'interprétation les plus marquants du théâtre contemporain; il fallait recruter une troupe homogène, souple, disciplinée, et d'où seraient exclus les professionnels ou demi professionnels gâtés par les conventions du jeu; il fallait enfin choisir des modèles et des principes, élire un répertoire, trouver une salle,, des décorateurs, des costumes... Tout cela est chose faite maintenant. La troupe est composée d'amateurs qui ont tous fait leurs débuts dans la Compagnie des Douze; elle a adopté pour principes de considérer la mise en scène comme un moyen et non comme une fin, le metteur en scène n'étant créateur que dans la mesure où il « exprime » tout ce que texte contient, en puissance, de mouvement et d'intention dramatique; ceci sans vouloir négliger tout ce que l'art moderne offre de ressources techniques à un réalisateur soucieux de rester à sa place. Elle a aussi tenu à affirmer, par l'anonymat où se tiennent les organisateurs et les interprètes, son désir d'être une troupe sans vedettes où l'effort n'a de valeur que s'il est collectif. C'est dans cet esprit qu'elle a monté tour à tour : *George Dandin*, *La Souriante Madame Beudet*, *Le Paquebot Tenacity*, *Le Grand Large*, et le *Mariage d'Hamlet*. Le prochain spectacle sera constitué par la pièce de Mouren et Bertin : « *Sa Majesté Jourdain* » qui sera jouée très probablement dans la seconde quinzaine d'avril. Le caractère de cette pièce qui relève à la fois, dans son aspect scénique, de Molière et d'Aristophane, sera pour la « Compagnie des Douze » l'heureuse occasion d'affronter une technique d'expression plus riche et plus variée.

Notons que cette troupe entretient avec celle du « Rideau Gris », son ainée, les meilleurs rapports ; et il serait à souhaiter que tous ceux qui travaillent modestement à une renaissance du vrai théâtre organisent et unissent fraternellement leurs efforts comme le font ces deux troupes. Voisinage et concurrence ne sont synonymes que pour ceux qui font commerce du théâtre.

L. G. G.

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :

du Choix, de la Qualité, des Prix

Au Gymnase.

ESPOIR, DE HENRY BERNSTEIN

Dans la production d'après-guerre de l'auteur de *La Rafale*, *Espoir* occupe une place particulière. Après les tatonnements plus ou moins heureux qui marquèrent l'abandon de sa première manière, après les demi-réussites de *Mélo* et du *Jour*, Bernstein accomplit ce tour de force de faire une très bonne pièce avec un sujet presque inexistant, traité en cinq actes, sans lasser un seul instant notre curiosité, une action qui n'en demandait que trois, et réussit à nous faire prendre un différent particulier, conditionné par des circonstances déterminées et assez arbitraires, pour le conflit-type qui oppose deux générations. Poussé à ce degré, le métier devient de la virtuosité ; à défaut du créateur — et il serait injuste de demander à la génération de Bernstein de nous proposer des voies nouvelles — on applaudit le maître, et on lui sait gré de nous donner si magnifiquement le change.

Grâce aux tournées Karsenty, *Espoir* n'aura mis qu'un an à faire le voyage Paris-Marseille. Quand on se rapporte aux exhibitions de certaines tournées dans un répertoire datant de l'âge de la pierre taillée, on estime à son véritable prix cet intéressant effort de propagande accompli au bénéfice du théâtre actuel. Ajoutons que, comme toujours, l'interprétation est excellente et la présentation très soignée. M. Mauloy réalise le Conseiller Goinard, vieil homme faible et sédentaire, avec un art très sobre et très sincère; sa composition est admirable de vérité et ferait honneur à plus d'une vedette consacrée par les mirages de la publicité. Madame Gabrielle Dorziat est parfaite dans le rôle de Thérèse Goinart qu'elle a créé à Paris. La délicieuse Claude Génia pare des charmes de son talent et de sa jeunesse la jeune fille sacrifiée qui ose revendiquer sa part de bonheur. André Burgère joue Thierry Keller avec beaucoup d'aisance; mais ce jeune premier comique ne réussit pas à nous faire prendre au sérieux ses scènes dramatiques. Mlle Geneviève Graffe et M. Jean Davy complètent heureusement une distribution très brillante.

Madeleine CAUSAERT.

CULTURE PHYSIQUE
GYMNASTIQUE HARMONIQUE
ESTHÉTIQUE

Cours pour Enfants et Adultes.
Vaste Salle, Solarium,
Hydrothérapie.

Marie FOURNIER-RICARD
Professeur Diplômé d'État

ROWING-CLUB, 1, Bd Charles Livon (près le Transbordeur)
MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile **" Dulcine "**
Pour le Linge
Le Savon **" La Tour "**
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Le Cinéma

ACTUALITES

Les actualités, pour entrer dans le présent, empruntent au temps et à l'espace des pattes inégales: De là leur démarche claudicante. Précédées d'éclatantes fanfares, elles forment devant notre esprit un long cortège autant funèbre que carnavalesque. Il semble qu'elles ne puissent naître qu'en hiver : Elles nous montrent des arbres sans feuilles, des visages ravagés... des bâtiments réchauffés et détruits par les flammes, l'eau qui envahit de vastes paysages et réduit les habitations humaines à des dimensions lilliputiennes en les effaçant par le bas; elles nous montrent des images de désastre et de mort reliées par une musique qui s'efforce en vain d'être réjouissante. Actualités blanches et noires, que l'on rapproche souvent sur les programmes des dessins animés en couleurs afin que ceci nous console de cela. D'un côté la fleur, l'oiseau, le tendre azur, de l'autre la neige, les sapins, les skieurs décrivant leurs paraboles sinistres à l'émerveillement d'une foule sombre que le froid rapetisse et dont la profonde immobilité semble créer une rumeur noire qui s'étend dans l'air glacé. Magie terrible de la montagne qui bannit ce qui est solaire et humain, ce qui est vibration et musique, et qui, rejoint à travers l'espace, ce que le cinéma choisit d'accidentel dans le monde, et nous rapporte sous le titre d'actualités. Certes, il nous offre parfois autre chose. Il ne néglige pas tout à fait les épisodes aimables et anodins de la vie quotidienne, mais il a une telle façon de les annexer aux catastrophes qu'il semble nous les présenter sous le signe de celles-ci. Pour ma part, il m'est arrivé de *voir*, en surimpression, tandis que se déroule la fête des petits lits blancs ou quelque autre scène aimablement insignifiante, des tôles qui se convulsent dans les flammes, des armées s'apprêtant à remplir leur *mission civilisatrice* de longs cortèges funèbres qui s'écoulent lentement au son des cuivres mouillés, devant la foule frappée d'une respectueuse stupeur.

On aurait tort cependant de reprocher aux actualités leur caractère macabre. Dans notre époque troublée où les menaces surgissent de toutes parts, elles constituent par la constance de leur témoignage une sorte de sauvegarde de l'humain, en dépit des organismes qui s'efforcent de les utiliser à leur profit. On peut les tronquer, les mutiler, essayer de les rendre tendancieuses, elles n'en disent pas moins la vérité quoi qu'on fasse pour la dénaturer. L'erreur de ceux qui exploitent les masses, c'est de croire que les actualités cinématographiques sont susceptibles de rendre les mêmes services qu'un journal. Hors du studio, le cinéma ne se prête à aucun bourrage de crâne. Il est un témoin impitoyable et choisit ses victimes parmi ses prétendus maîtres. Combien d'hommes illustres résistent-ils

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

à son regard impartial. Il nous les montre, tels qu'ils sont, sans le secours des peintres, des littérateurs ni même des photographes qui ont contribué en retouchant leurs traits et en rectifiant leur attitude au prestige de certains personnages sans doute aussi foncièrement médiocres que ceux que l'on voit aujourd'hui sur l'écran, et dont la figure indigente restera à jamais fixée dans l'histoire. Tel représentant de la République ne devra rien qu'à lui-même. Les générations suivantes remarqueront aussi bien que nous sa tête plate, ses airs godiches, ses gestes ridiculement prétentieux, ses longs pieds, son haut de forme qu'il tient, lorsqu'il se *découvre*, comme un tronc pour les âmes du purgatoire. Et comment croire que ce dictateur gonflé de vanité insolente, commis voyageur en faux héroïsme et en fausse gloire, ait pu représenter la civilisation latine devant des barbares qui ont au moins une autre allure.

La plupart des choses reconnues, admirées, consacrées, le cinéma les nie rien qu'en en reproduisant l'image. Son témoignage est terrible, car il reste en dehors de toute interprétation. Grâce à lui, la fausse grandeur devient de moins en moins possible.

Avez-vous senti la réaction du public au spectacle des « actualités ? » Quel froid silence devant ces évènements choisis pour exalter tour à tour son patriotisme, sa haine et sa crainte. Quelques rires discrets au passage d'un homme d'Etat, d'un prince de l'Eglise trop ridicules, puis le silence reprend plus pesant et plus morne. La vérité est en marche. Et ceux qui la discernent, âpre et noire sous le couvert du mensonge, commencent à ne plus marcher.

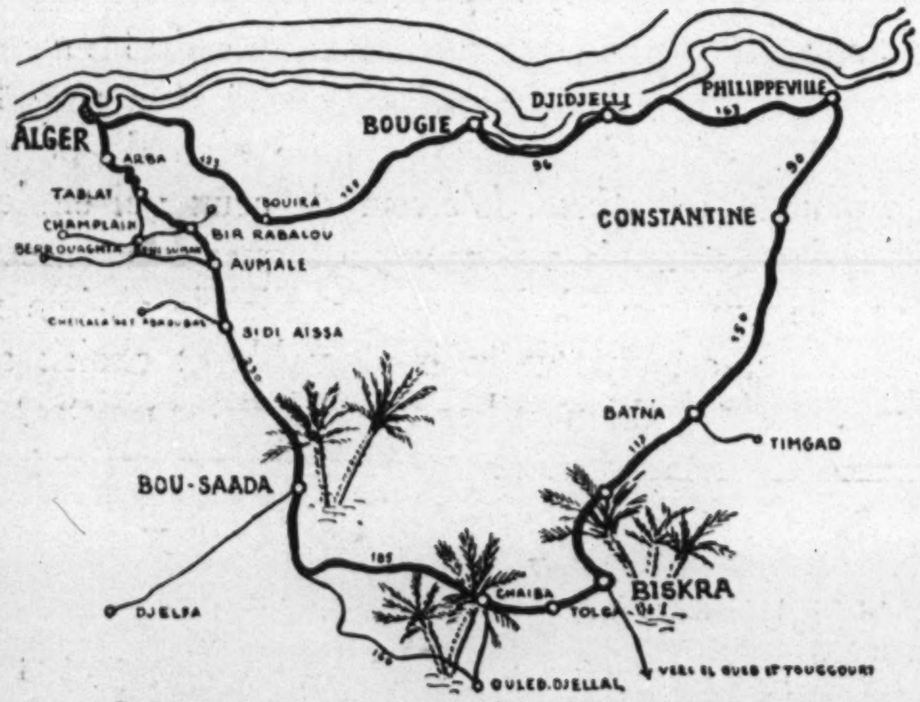
Gabriel BERTIN.

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de Francs

ALGER

Téléphone : 45 75
Téléphone : 22 76



Circuit:
Alger - Djidjelli
Philippeville
Constantine
Biskra - Bou-Saâda
Alger

Des rives bleues de la Méditerranée aux sables d'or du Désert par les services de l'A. T. A. N.

Départ journalier dans les deux sens avec arrêts facultatifs.

Bureau de départ : **33, Rampe Magenta, 33 - ALGER**

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

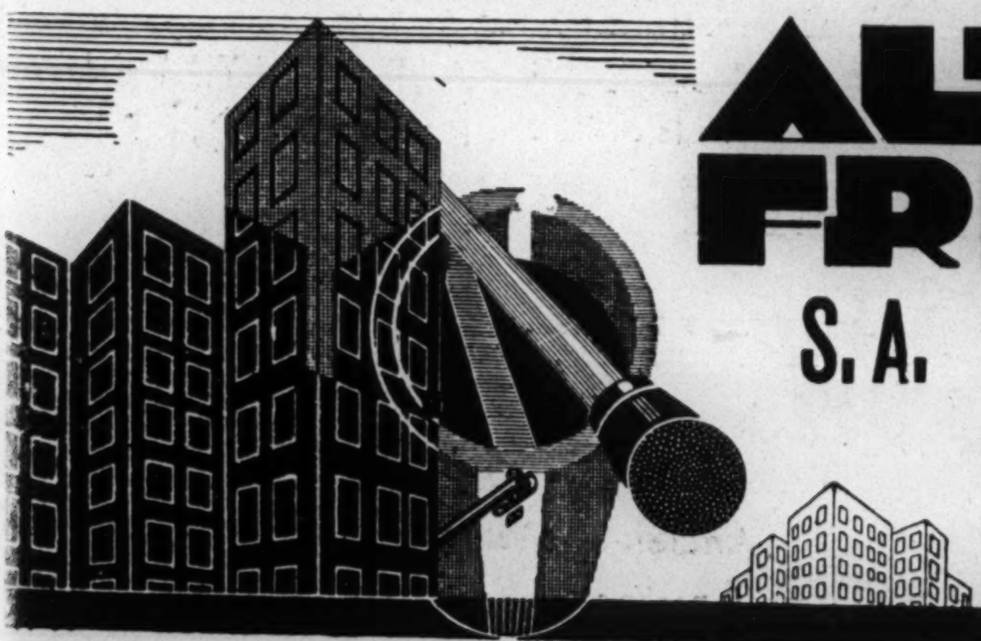
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
17, Rue de la République, MARSEILLE - Tél. : C 53.12 - 12.98
AGENCE A DUNKERQUE
Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Conférences

LA PRESENTATION DU « SONGE D'UNE NUIT D'ETE »

M. LÉON BANCAL EXPOSE LES POSSIBILITÉS D'ADAPTATION AU CINÉMA

Le 21 Février dernier, à l'occasion de la présentation au Noailles du « *Songe d'une nuit d'été* », notre ami Léon Bancal a examiné devant un public averti les problèmes que pose l'adaptation à l'écran des grandes œuvres littéraires. On peut faire sur la réalisation de Max Reinhardt les plus graves réserves sans rien ôter aux idées que défendit Léon Bancal de leur justesse et de leur actualité.

Léon Bancal aborda toutes ces questions par la bande, en « honnête homme » comme on disait autrefois, c'est-à-dire en homme cultivé, sans pédantisme et qui s'efforce d'apprécier Shakespeare « en le pratiquant peu, faute de temps ». Faute de temps, voilà notre mal, le vice d'une civilisation sans loisirs et par là sans culture. Or nous avons besoin de poésie comme de pain ; le mirage, le rêve sont des nécessités. Où trouverons-nous le temps de nous créer cette féerie quotidienne ? Et Léon Bancal de prononcer ces paroles si pertinentes : « *Que vont chercher les foules qui se pressent au cinéma ?.. Un divertissement ?.. Sans doute... mais plus et mieux que cela.* »

« *On y va chercher justement l'illusion le mirage dont je parlais tout à l'heure. On y va satisfaire ce besoin d'évasion qui devient plus pressant à mesure que l'existence est plus difficile. On entre au cinéma pour sortir de la vie.*

« *Le cinéma est le restaurant des rêves où l'on sert à heure fixe et quelquefois à prix réduit* ».

Si l'on entend exiger de ce « restaurant » une nourriture saine et vivifiante, pourquoi ne pas s'adresser à ceux qui. écrivant pour un public populaire, un « public de deux sous » disait de Shakespeare un de ses ennemis, ont réalisé les œuvres les plus vivantes, les plus humaines ? Et Bancal de prouver que le Shakespeare le plus subtilement féerique peut être interprété au cinéma sans être trahi. Aussi bien ne s'agit-il pas du sujet. Le conférencier remarqua avec raison qu'une pièce de Shakespeare vaut moins par la trame, l'intrigue que par l'atmosphère. Le cinéma en ce sens peut être supérieur au théâtre : Par son mouvement continu, ses angles de prises de vue, ses jeux de blanc et de noir, il participe de la technique, du rêve et de l'imagination.

Ayant ainsi justifié contre les critiques éventuelles l'entreprise de Max Reinhardt, Léon Bancal dégagea du « *Songe d'une Nuit d'Eté* », sans prétendre le raconter, les éléments de réel qui sont à la base de ce rêve. Sans parler du thème essentiel, celui des aveuglements de l'amour, il s'appliqua à montrer ce qu'ont d'humain Obéron, Titania, Puck, plus idéalement sages ou fous que les mortels et par là porteurs d'une leçon plus directe que celle de personnages apparemment plus réels mais moins vrais. Ce lui fut une occasion de citer quelques passages délicieux, les plus purs qu'ait imaginés la fantaisie du grand Will.

En terminant son exposé, Léon Bancal souhaita que tous les classiques fussent portés à l'écran, *en usant des procédés qui permettraient de restituer à chacun*

d'eux la physionomie particulière de son œuvre, ou pour employer un mot moderne, son climat, mais c'est peut-être la seule façon de les sauver de l'oubli... Plus que jamais, le monde a besoin de bon sens et de sagesse. Ce sont eux qui donnent, à l'esprit, la mesure de toutes choses. Cette mesure, notre monde, où les techniciens et les experts sont rois, est en train de la perdre. Plus l'instruction se développe, plus la culture disparait. Est-ce une raison de condamner le progrès ? La faute n'en est pas à la machine, mais à ceux qui ne savent pas la mettre au service de l'esprit.

Des adaptations livrant aux hommes de 1936 des œuvres classiques en quelque sorte repensées pour eux, n'est-ce point une grande promesse que le cinéma finira peut-être par tenir ?

L'adaptation de Reinhardt, trop influencée peut-être par la trame musicale de Mendelssohn sur le thème Shakespearien ne satisfera pas les tenants du cinéma pur. Son atmosphère de féerie est souvent artificielle, entretenue par des trucs très « fin de siècle » qui gâtent la fraîcheur de certaines images. Mais n'est-ce quelque chose après tout que de livrer avec des sous-titres accessibles au grand public un texte qui compte parmi les plus purs de la poésie mondiale? Quand on songe aux pauvretés habituelles de l'écran, il faut être au moins indulgent envers Max Reinhardt.

L. G. G.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Téleg. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Entreprise GUIRAMAND

FONDÉE EN 1883

Société à responsabililé limitée. — Capi'al : I Million de Francs

13, Rue Bonnefoy - MARSEILLE

1° Constructions de toutes natures.

2° Service d'Entretien et de Réparations dans les Immeubles.

3° Assainissement - Fosses septiques " Service GUIRA " - Assèchement et Aération des locaux par les procédés brevetés " KNAPEN ".

Registre du Commerce n° 47.317 — **Lignes Téléph. groupées : D. 69.82**

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE

CHAUFFAGE

CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

Exposition Maurice Molinetti.

Maurice Molinetti expose chez Caors-Cottier une cinquantaine de paysages qui nous conduisent des terrasses ensoleillées de Bou-Saada aux neiges de l'Alpe d'Huez. Il y affirme à nouveau les belles qualités de sincérité et de simplicité qui sont la caractéristique de son talent. Nulle recherche de l'effet, aucun effort en vue d'affirmer une originalité si souvent factice, mais une constante sobriété, un volontaire effacement, que l'on pourrait parfois trouver excessif, devant le sujet. Art dépouillé, tout baigné d'une lumineuse sérénité, et qui sait demeurer dans la vie tout en réservant la meilleure place à la contemplation. Citons, parmi les toiles les mieux venues, l'Oratoire à Allauch, Temps gris à la Couronne, le Vallon de Bonnieux, et, parmi les effets de neige, Temps bouché à l'Alpe d'Huez et Neige sur les toits.

* *

La Vie Maritime.

La *Cie de Navigation Fraissinet* vient de fêter le centième anniversaire de sa fondation. C'est l'une des doyennes de notre Port et son histoire est celle du puissant essor de Marseille. Nous adressons en cette circonstance à M. Jean Fraissinet nos bien sincères compliments.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS *PARIS*

VÊTEMENTS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE

HOMMES - DAMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS - FILLETTES

BONNETERIE - CHEMISERIE - CHAPELLERIE - CHAUSSURES
PARFUMERIE - CRAVATE - GANTERIE - LINGERIE - ETC.

Envoi franco sur demande de : **Catalogues, Feuille de Mesures, Échantillons**

Ses Seules Succursales sont à : **PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.** *Maison de Vente à* **SAINTES.**

SEULE SUCCURSALE DANS LA RÉGION

MARSEILLE *6, 8, 10, Rue St-Ferréol*

Tél. : **Dragon 123** - Ch. Postal : **Marseille 75-10**

6-73

Sud-Magazine (Mars 1936)

Dans cet important numéro magnifiquement illustré, nous avons remarqué les articles suivants :

Pélerinage à Dakar, par S. E. Mgr Dubourg ;
Enquête sur l'architecture contemporaine, par E. Schœdelin, Vice-Président de l'Art Mural ;
L'Art Mural, par Saint-Maur, Président-fondateur de l'Art Mural ;
Artistes d'aujourd'hui : Morice Lipsi, par Henri Héraut ;
La Ville Radieuse, par Elie Faure ;
Les arts primitifs dans la maison d'aujourd'hui, par Le Corbusier ;
Les faïences anciennes de Provence, par Henri-J. Reynaud ;
et d'intéressantes rubriques sur :
Le mouvement artistique à Marseille ; le cinéma ; les échos moindains, etc., etc.

Le numéro Frs : 6. — L'abonnement Frs : 50 par an.

* *

Loterie Nationale.

Tirage de la 2e Tranche 1936. — Le numéro 1.189.806 gagne 3 *millions*; les numéros suivants gagnent 1 *million* : 0.803.944, 0.637.672, 1.196.517, 0.807.427, 0.389.909, 0.066.621 ; les numéros suivants gagnent 500.000 frs. 0.141.005, 0.494.015, 0.725.023, 0.376.196, 0.899.868, 0.491.931 ; les numéros se terminant par 5.787, gagnent 100.000 francs ; les numéros se terminant par 8.374, gagnent 50.000 francs; les numéros se terminant par 1.403 et par 4.274, gagnent 25.000 francs; les numéros se terminant par 620 gagnent 10.000 francs; les numéros se terminant par 66 pagnent 1.000 francs; les numéros finissant par 0, sont remboursés à 100 francs.

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

La Vie Économique

COMMENT DEVELOPPER LE COMMERCE DES PRIMEURS MAROCAINES

L'outillage dont peuvent disposer les exportateurs est au point, mais encore leur faut-il l'utiliser rationnellement

On sait quels efforts furent mis en œuvre au cours de ces dernières années pour assurer et développer l'exportation des produits agricoles marocains. D'ores et déjà, malgré les conditions spéciales de la crise, les résultats acquis ne sont pas négligeables.

La mise au point de tous les problèmes complexes touchant à la culture, à la sélection des fruits et primeurs susceptibles d'être exportés a été la première étape. Celle qui suivit ne fut pas moins essentielle, elle fut marquée par l'étude des procédés d'exportation, emballages et moyens rapides de transport. Ainsi fut monté et mis en marche, avec tous les heurts que comporte nécessairement un rodage, le mécanisme des exportations.

En ce qui concerne la plupart des produits maraîchers, le Maroc est parvenu à se créer des débouchés sur les marchés français et étrangers. Que ceux-ci soient temporairement fermés est ce une raison pour nier l'importance d'un tel fait ? Depuis 1933, l'agriculture marocaine a progressé d'année en année et, ce qui vaut mieux encore, le développement rationnel des cultures a coïncidé avec celui des exportations. Ce double effort a assuré aux exportateurs de primeurs marocaines un avantage certain sur leurs concurrents d'autres pays.

D'aucuns estimèrent en leur temps, sévères à l'excès les mesures strictes, sévères parfois, appliquées par l'Office Chérifien d'Exportation. Tous les produits certes ne se prêtaient point à la Standardisation requise mais on ne saurait contester aujourd'hui les heureux résultats des mesures draconiennes de l'O.C.E. Un exemple à lui seul est convaincant, celui de la tomate marocaine qui peut désormais être offerte en toute garantie tant pour la variété lisse que pour la demi-cotelée. N'était-ce pas le plus sûr moyen de fournir à des acheteurs qui la plupart du temps traitent sur simples désignations les qualités de produits correspondants à leurs besoins ?

L'outillage de l'exportation est donc au point, mais il s'agit également de savoir l'utiliser et c'est là qu'intervient un problème qu'il faut bien appeler de tactique : celui de la distribution des quantités. C'est en s'entourant de précautions, en prenant tous les renseignements utiles que l'exportateur évitera certaines fausses manœuvres commerciales, sources de bien de déboires au cours des récentes campagnes de primeurs.

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. **Jamais Egalé.**

*
* *

Tout exportateur doit connaître les possibilités du marché

Au cours des deux dernières campagnes de tomates de printemps, d'Avril à la fin Juin 1934 et 1935, on a constaté que la répartition de ces primeurs laissait beaucoup à désirer et ne répondait pas en bien des cas aux besoins exacts des régions desservies par les ports de débarquement. Un plan de répartition rigoureux conçu selon les possibilités d'absorption des hinterlands doit de toute façon présider au choix du port de transit.

Marseille, depuis plus d'un demi siècle est le plus important centre distributeur de produits nord-africains ; c'est une véritable plaque tournante faisant rayonner les arrivages vers les centres de consommation français et étrangers.

En relations constantes avec tous les pays exportateurs de primeurs le port de Marseille est merveilleusement outillé pour connaître les possibilités d'absorption, les besoins des divers marchés de la métropole. Les groupements de producteurs le savent si bien que depuis longtemps déjà ils ont tous, qu'ils soient levantins ou nord-africains, organisé à Marseille des bureaux de distribution dont les plus actifs tendent à devenir de véritables agences de producteurs.

Les exportateurs marocains doivent s'efforcer d'organiser à Marseille de véritables services de renseignements. Sans de sérieux sondages du marché fréquemment mis à jour, ils s'exposeraient à de graves mécomptes. En matière de commerce de primeurs rien ne sert de produire, il faut répartir à point.

*
* *

De quelques déboires et des moyens d'y porter remède

S'il importe d'abord d'exporter il ne suffit pas, à supposer même que l'on ait judicieusement choisi Marseille ou Bordeaux, d'avoir débarqué sa marchandise dans un port français pour être assuré de lui trouver un débouché avantageux. L'expérience des précédentes campagnes de primeurs est là pour le prouver. Trop de groupements et d'exportateurs marocains n'ont pas su placer leurs marchandises en tenant compte de la parité des prix de Marseille et de Bordeaux ou des possibilités d'absorption de certains marchés secondaires.

C'est ainsi que l'on a vu un exportateur, en Mai 1935, vendre 600 colis de tomates 300 francs les 100 kgs *franco gare Reims* alors que l'on pratiquait couramment 340/350 *départ Marseille*. Peut-on admettre que cet exportateur était renseigné ? Il a accepté un prix de 80 à 90 francs en dessous du cours, sans parler du risque couru en livrant « franco destination » et de l'influence néfaste qu'il a exercée sur le marché.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Un sort analogue a été celui des chargements effectués sur Nantes et Le Havre sans doute pour diminuer le coût du transport. Ils ont été vendus à des prix inférieurs de 30 ou 40 francs à la parité de Marseille ou Bordeaux et répartis un peu au hasard sur des marchés dont on ignorait les possibilités d'absorption.

Il ne suffit pas d'étudier les possibilités de transports, de se souvenir que le facteur-prix est secondaire par rapport à la rapidité et à l'aménagement des navires. Il faut répartir logiquement les chargements et surtout tenir compte des possibilités des centres réceptionnaires.

Ainsi s'impose d'urgence au Maroc, dans le cadre et sous la Direction de l'*Office Chérifien d'exportation*, l'établissement d'un bureau d'exportation renseigné sur le marché à desservir. Les exportateurs, s'ils entendent éviter les déboires des récentes campagnes, doivent se mettre d'accord pour équiper ce centre et lui conférer les plus larges pouvoirs. A une politique intelligente d'une production, chaque jour mieux standarisée doit correspondre la tactique d'une exportation chaque jour mieux éclairée.

*
* *

Il convient de concilier les intérêts respectifs des producteurs algériens et marocains

Rien n'est plus souhaitable dans l'état actuel des exportations qu'un accord équitable entre les producteurs algériens et marocains.

Les deux pays sont également spécialisés dans la culture et l'expédition des primeurs. Leurs débouchés, sur les marchés de la Métropole ou des pays voisins, sont sensiblement les mêmes. Il s'ensuit que la concurrence est en leur cas une solution paresseuse préjudiciable aux deux parties. Il importe de comprendre, et c'est une inéluctable loi économique que *chaque élément productif concourt à la prospérité de tous* par l'activité qu'il crée et les résultats qui en découlent.

En Mai 1935, à l'époque de la récolte des tomates, un conflit a éclaté entre les producteurs du Maroc et ceux d'Algérie :

Selon un accord conclu à Paris les exportations de tomates marocaines devaient cesser le 6 Juin, l'Algérie se trouvant, à cette date, en mesure d'approvisionner normalement le marché. Or, les conditions atmosphériques modifièrent ces prévisions : Les producteurs algériens n'étaient pas en mesure d'envisager des exportations normales avant le 15 Juin. Le marché avait été alimenté à la cadence de 100.000 colis par semaine. En arrêtant au 6 Juin les exportations marocaines on réduisait singulièrement l'alimentation du marché.

On conçoit les conséquences de cette décision : Les places de consommation péniblement alimentées en tomates algériennes auraient été le théâtre d'une hausse

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

verticale des prix. Cette hausse n'eut représenté qu'un faible bénéfice pour les producteurs algériens tant étaient faibles leurs exportations. Quant à la production marocaine la situation aurait pour elle été littéralement désastreuse. Elle n'eut pas seulement perdu l'excédent de récolte mais aurait vu, par la même occasion, lourdement frappées les branches annexes de l'exportation, maisons de transit et organismes chargés d'améliorer l'écoulement des produits.

Les pouvoirs publics et les intéressés eurent la sagesse de le comprendre et de ne pas s'en tenir à la lettre de l'accord : Les exportations marocaines furent poursuivies jusqu'au 11 Juin.

Les producteurs algériens n'ont été nullement lésés par cette mesure qui sauvegardait les intérêts du Maroc. On peut regretter toutefois que les producteurs marocains n'aient pas pleinement bénéficié de ce contingent supplémentaire. Trop d'erreurs ont été commises du 6 au 11 Juin surtout dans la répartition des expéditions. C'est ainsi, qu'une fois de plus, on n'a pas su tenir compte des possibilités commerciales de Marseille. Les exportateurs marocains auront tout intérêt à l'avenir à ne pas oublier que Marseille, plus que tout autre port, est à même d'apprécier la situation des différentes places.

Nous pouvons espérer que l'on saura tenir compte de l'expérience des campagnes précédentes. C'est à ce prix que les exportateurs marocains, mieux renseignés sur les possibilités du marché et expédiant leurs primeurs par Marseille ou Bordeaux, verront s'accroître, lentement peut-être, mais régulièrement leurs profits.

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

HOTEL NAUTIQUE
7, Quai des Belges, MARSEILLE
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES
Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte MARSEILLE
Remorquage de Haute Mer - Sauvetage
FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS
L. DEWACHTER Jne
2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE
VÊTEMENTS

LA RÉSERVE MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42.721
PALACE-HOTEL
La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale
E. V. PECLET et Cie
Propriétaires
Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES **DUPONT** 16, Boulevard Dugommier (descente de la Gare)
Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans les prochains numéros :

HENRY DE MONTHERLANT .... *Une séance de pose*
RAFAEL ALBERTI .... *Sur les anges*
JEAN MARTET .... *Le Prisonnier*
JEAN GRENIER .... *Sagesse de Lourmarin*
PROBST-BIRABEN .... *Arabesque, Mystique, Magie*
ROBERT BRASILLACH .... *Eléments d'une mise en scène*
HENRI URTIN .... *L'Etre et les êtres*
FRANCIS DE MIOMANDRE .... *Anthelme Périer*
CHARLES LOUIS PARON .... *Le bon père de famille*
HERMANN CLOSSON .... *Le scribe accroupi*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* .. 7, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.	

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

Essef présente...

" SANITEX "

papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

DENOËL ET STEELE
18, Rue Amélie, 18 - PARIS (7e)

JOË BOUSQUET

La Tisane de Sarments

ROMAN

Ici, chacun a travaillé pour nourrir sa fausse réalité...

J'ai voulu que ma vie soit assez brève, et dans sa brièveté aussi longue et transparente que possible. Monter, monter sans fin, mais au dedans, le jaillissement vers le haut de ce qui est interrompu dans sa course.

J. B.

Il a été tiré de cet ouvrage :

5 exemp. sur pur fil, numérotés de 1 à 5
10 exemp. sur alfa, numérotés de 6 à 15
constituant l'édition originale.

A PARAITRE PROCHAINEMENT

INQUISITIONS

Organe du

Groupe d'Études pour la phénoménologie humaine

paraissant six fois par an.

DIRECTION :

ARAGON, R. CAILLOIS, J.-M. MONNEROT, T. TZARA

Sommaire du N° I :

I

Gaston BACHELARD : Le surrationnalisme.
Roger CAILLOIS : Orthodoxie.
Jules-M. MONNEROT : Poésie comme genre et comme fonction.
Jacques SPITZ : La théorie de la connaissance et la physique quantique.
Tristan TZARA : Le poète dans la société.

II

René CREVEL : Le roman cassé. (Fragment posthume.

III

Notes par Aragon, Berthelé, Boudot, Cahen, Caillois, Charmet, Chastel, Etiemble, Girard, Ikor, Léro, Monnerot, Spitz, Soustelle, Tzara, Dr Valensi, Verdier, etc.

IV

Compte-rendu des discussions des exposés : CAILLOIS (Tâches immédiates de la pensée moderne), ETIEMBLE (Le mouvement de la « Nouvelle Vie » en Chine), TZARA (Le poète dans la société), AUDARD (Psychanalyse et matérialisme dialectique), SPITZ (La Théorie de la connaissance et le problème quantique).

Le Numéro	4 fr.
Abonnement (pour 6 numéros)	20 fr.
Abonnement de soutien	120 fr.

(Tirage limité à 15 ex. sur papier de Hollande).

RÉDACTION :

15, Avenue Junot, Paris (18e)

ADMINISTRATION :

E. S. I., 24, Rue Racine, Paris (16e) (Chèque postal 974.41)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

ROGER CAILLOIS

Procès Intellectuel de l'Art

(DEUXIÈME ÉDITION)

Les revendications de la rigueur

EXTRAITS DE PRESSE :

Ces quelques pages d'un des jeunes esprits philosophiques les plus pénétrants d'aujourd'hui sont significatives : et elles invitent à bien des réflexions.

Nouvelle Revue Française.

L'essai de Roger Caillois porte en exergue ces mots *les exigences de la rigueur.* Ils résument assez bien son dessein.

Le Rouge et le Noir.

De cette protestation, il semble bien que les travaux de Roger Caillois constituent, à l'heure qu'il est, l'expression la plus lucide. Nous verrons qu'elle est aussi la plus efficace.

Les Cahiers du Sud.

Il y a, dans cet écrit, des observations justes, d'audacieuses anticipations; on leur voudrait seulement un caractère plus dépouillé et la mise en formules simples des quinze ou vingt propositions susceptibles d'apporter au sujet un enrichissement par de radicales transformations.

Les Nouvelles Littéraires.

Les articles de M. Roger Caillois, et en particulier l'étude qu'il a consacrée à la *Mante Religieuse* avaient attiré l'attention de ceux que la littérature et l'art laissent dans un certain état d'insatisfaction... On peut ne pas s'incliner devant le sévère verdict de M. Caillois, on ne peut contester la force et la souplesse d'une argumentation dont cette note ne peut rendre que maladroitement compte

Hermès.

Un volume in-8° .... **6** fr.

Il a été tiré de cette deuxième édition dix exemplaires sur Hollande, numérotés de I à X. L'exemplaire : **30** fr.

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1 HEURE DE TRAVERSÉE

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

ROUTE
DES PYRÉNÉES
–
GAVARNIE
–
PIC DU MIDI
–
LUCHON
SUPERBAGNÈRES
–

LONDRES
PAR DIEPPE-NEWHAVEN

la voie rapide et économique

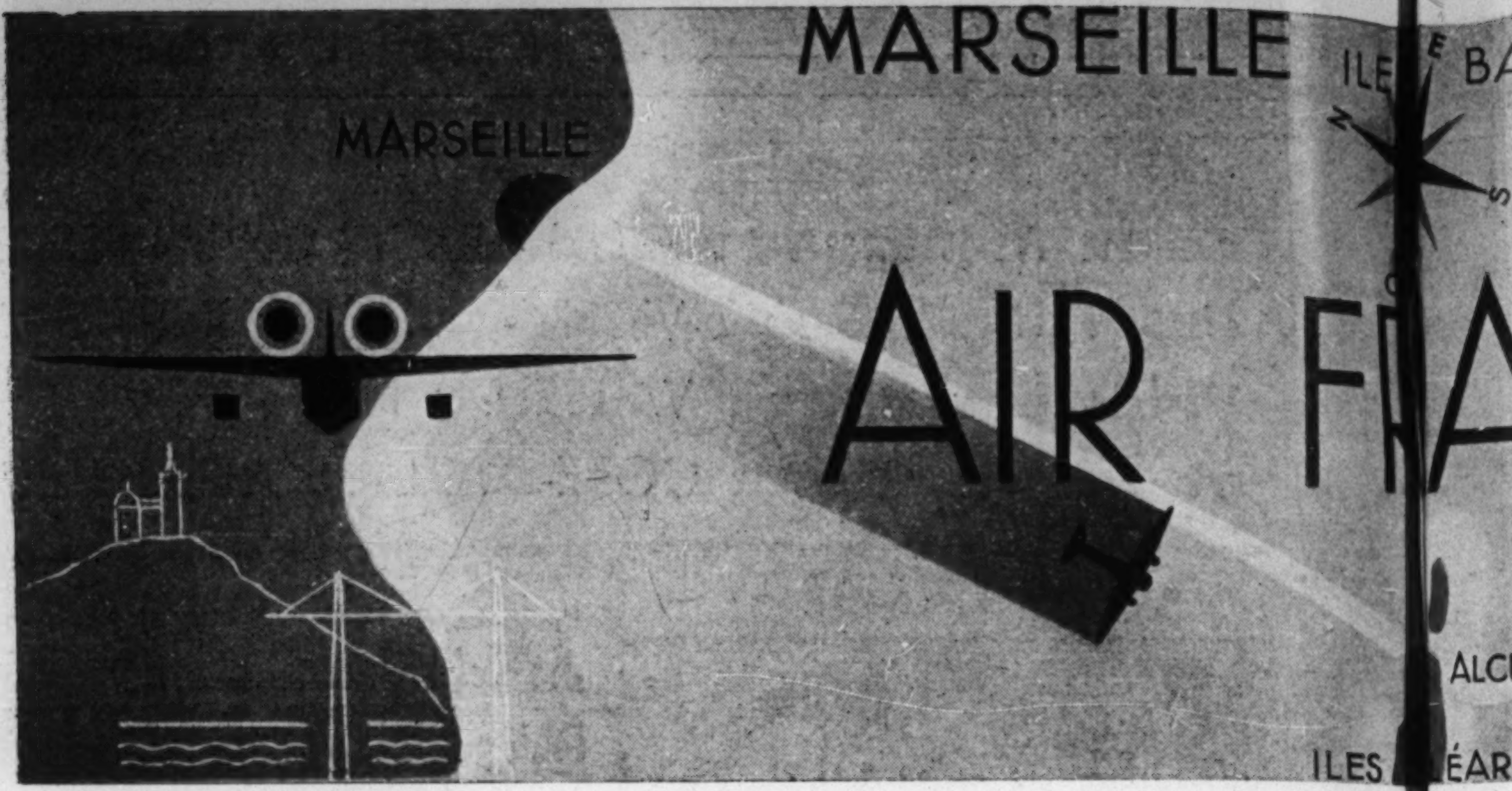
TRANSBORDEMENT
DIRECT DU TRAIN AU PAQUEBOT

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT & SOUTHERN RY

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN



PAR LES AVION

de **MA SEI**

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

D'AIR FRANCE

SEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

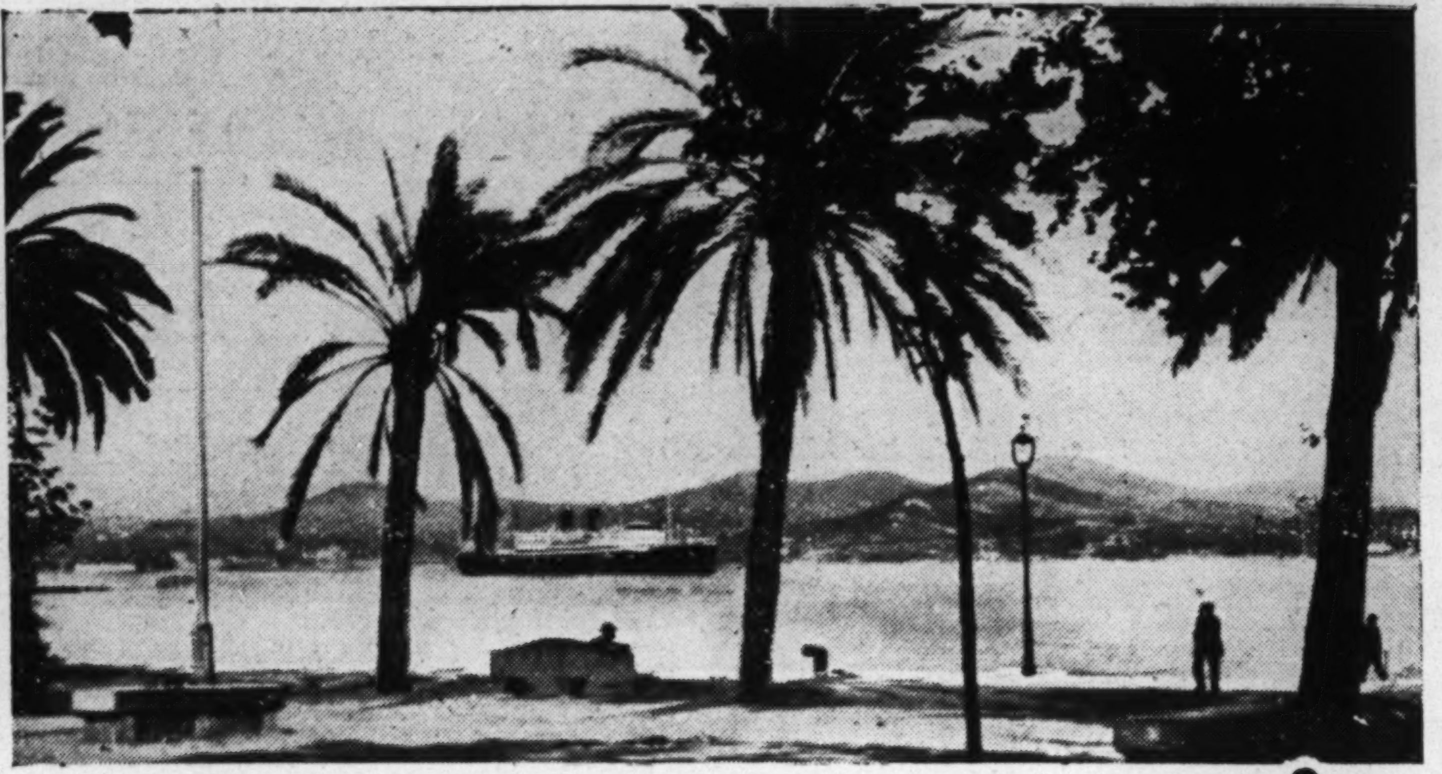
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Pâques. - Croisière du Comité France-Italie (7 jours) : Caprera, Civitta-Vecchia, Naples, Ile d'Elbe.

Pentecôte. - Croisière des Anciens Élèves du Lycée de Bastia (3 jours) : Ajaccio, Bastia.

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d'Elbe.

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.
PARIS : 5, Rue de Surène.

...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
MAROC
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

La Foire de Paris 1936

A CHACUN SON MÉTIER

Pendant que s'agitent les diplomates, préparant tant bien que mal les conditions d'un monde nouveau, il est indispensable que les forces vives du pays s'organisent et se tiennent prêtes pour les compétitions économiques de demain.

On rendra cette justice au Comité qui dirige la Foire Internationale d'échantillons de Paris : à tout instant, et quel que fût l'aspect de l'horizon international, il n'a cessé de tenir au point cet incomparable outil de la prospérité française. Grâce à lui nous reverrons du 16 mai au 2 juin, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, un nouvel afflux de visiteurs, d'exposants, de vendeurs et d'acheteurs soucieux de rester dans le courant des affaires.

Si pour cette époque la situation extérieure ou intérieure est encore indécise, du moins seront-ils à même de s'y adapter et de préparer sur ce vaste marché annuel un « modus vivendi » qui leur permette d'attendre des temps meilleurs. Si au contraire, comme bien des indices le laissent prévoir, l'horizon politique s'éclaircit, quel ne sera pas l'avantage des industriels et commerçants qui ont dès maintenant pris l'excellente précaution d'assurer leur présence à la Foire de Paris ? Ils seront là à pied d'œuvre pour répondre à toutes les demandes nouvelles, pour accueillir ou susciter toutes les manifestations d'intérêt qui ne manqueront pas de se produire à ce moment capital, pour organiser à leur profit les courants nouveaux de commerce et d'échange.

L'immense majorité des exposants l'a d'ailleurs parfaitement compris. L'afflux des adhésions se manifestait déjà en décembre dernier. Les évènements politiques de ces dernières semaines ne l'ont pas ralenti. Déjà les sections des Vins, du Tourisme et du Camping, de l'Ameublement, du Jouet, de la Radio, ont atteint leurs effectifs complets. Les participants nouveaux s'y disputent ardemment les rares emplacements vacants créés par les agrandissements de plusieurs halls.

D'autre part, les caravanes de visiteurs s'organisent dans tous les coins de la France et en de nombreux points de l'étranger. Les Congrès de nombreuses corporations industrielles et commerciales sont prévus. Les Concours de l'Affiche, de l'Ameublement, des Inventions, sont annoncés pour stimuler l'intérêt et susciter la nouveauté. Bref, comme nous le disions en tête de cet article, si les hommes d'Etat et les diplomates s'acquittent de leur délicate besogne, nos industriels et commerçants, de leur côté, et grâce à la Foire Internationale d'échantillons de Paris, ne perdent pas leur temps.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

MONT VENTOUX

1, Quai des Belges
Angle Canebière
BRASSERIE

chez Sicard

MARSEILLE
Tél. : D 59-34
RESTAURANT

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

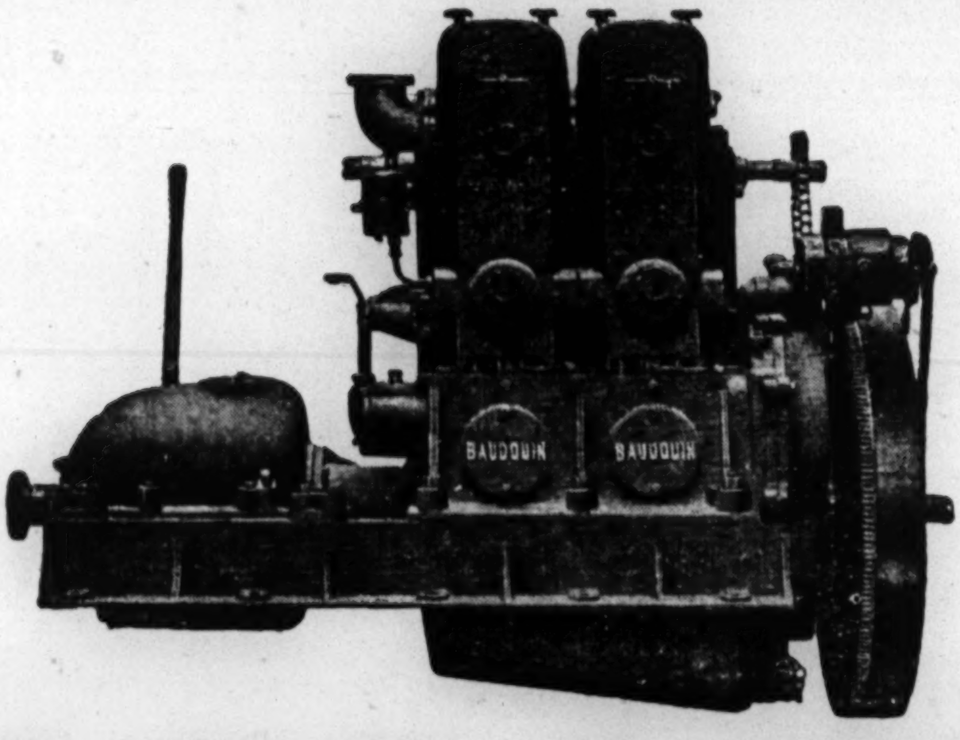
servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous GARANTIT
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée

Demandez aux bureaux du " Voyage en Grèce " :: le programme :: des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Pour tous renseignements,
s'adresser aux bureaux du

Voyage en Grèce

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

Musique Enregistrée

Les amateurs de musique orchestrale n'auront, ce mois-ci, que l'embarras du choix. Voici d'abord, chez *Polydor*, un intéressant enregistrement de *Pelléas et Mélisande* de Gabriel Fauré ; cette belle suite d'orchestre est interprétée par Albert Wolff à la tête du Philharmonique de Berlin, avec la sensibilité un peu mystérieuse qu'exige cette musique d'âme ; bien qu'un léger défaut de centrage compromette la justesse des intonations vers la fin du Prélude, ces deux disques méritent de retenir l'attention ; notons que le verso du deuxième est consacré à la célèbre *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, dont la couleur est assez voisine de celle de *Pelléas*.

Le même orchestre, sous la direction d'Oscar Fried, réalise une version très soignée de la *Suite de l'oiseau de feu* de Strawinsky. Ce chef d'œuvre s'est jusqu'ici montré particulièrement rebelle au micro, notamment l'introduction où les basses pianissimo *sortent* difficilement ; Oscar Fried n'a pu vaincre tout à fait ces difficultés, mais il faut reconnaître que son interprétation, à la fois sensible et précise, met mieux *en dehors* la sonorité si particulière de cette œuvre. (*Polydor*).

Columbia nous propose une excellente *Ouverture de Guillaume Tell*, par l'orchestre Philharmonique de Londres sous la direction de Sir Thomas Beecham. Vous apprécierez particulièrement la pureté des quatre violoncelles dans l'introduction, et le savant dosage des effets dans l'orage. Deux pièces de Haendel, la Musette de *The Gods go a begging* et le Menuet du Ballet *l'Origine du dessin* (dont Sir Thomas Beecham nous a déjà donné un disque particulièrement réussi) complètent fort heureusement ces deux disques.

Voici — enfin ! — une très belle version des *Pins de Rome*, d'Ottorino Respighi. On pouvait s'étonner que ce chef d'œuvre, adopté depuis longtemps par les grands concerts mondiaux, soit resté à peu près ignoré de l'édition phonographique ; (pour ma part, je ne connais que l'édition, assez ancienne, de *Columbia*). M. Piero Coppola, à la tête de l'orchestre du Conservatoire, lui donne deux disques dignes de lui. Toute la couleur, toute la vie de ces pages magistrales, depuis l'éparpillement lumineux des rondes d'enfants de la villa Borghèse jusqu'à l'évocation triomphale de la voie Appienne qui fait songer au vers de Hérédia « Le sourd piétinement des légions en marche », nous sont restituées

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

avec un étonnant relief. Nous souhaitons que M. Piero Coppola nous donne bientôt une édition des « *Fontaines de Rome* » de cette qualité. (*Gramophone*).

Il peut être intéressant de réentendre de nos jours, cette *Ouverture de Phèdre*, de Massenet, qui valut naguère à son auteur une réputation de symphoniste. C'est pourquoi *Pathé* la réalise avec un soin remarquable, sous la baguette de Godfroy Andofi. Il faut bien convenir qu'elle résiste assez mal à la terrible épreuve du disque ; cet impitoyable témoin en souligne l'italianisme sirupeux et le faux héllenisme puisé dans le Saint-Saens de la *Jeunesse d'Hercule*. Du point de vue technique, il faut féliciter les ingénieurs de *Pathé*, qui ont réussi l'un de leurs meilleurs disques d'orchestre.

Signalons enfin, chez *Gramophone*, deux *Concerti* avec orchestre, l'un de Gabriel Pierné, pour Harpe, l'autre de J. Ibert, pour flûte. Les solistes sont Mlle Lily Laskine, et M. Marcel Moyse. Le Concerto de Pierné, d'une remarquable élévation de pensée, est empreint de la plus délicate poésie ; celui de J. Ibert, plus jeune, plus primesautier, fait étinceler une fantaisie aux ailes diaprées et qui sait, parfois, furtivement, pudiquement, s'abandonner à la plus exquise tendresse.

Hâtez-vous de retenir chez votre revendeur la monumentale *Fantaisie Chromatique et Fugue* de J. S. Bach, interprétée au clavecin par la grande musicienne Wanda Landowska. Ces deux disques hors de pair sont à placer à côté de la magistrale édition des *Variations Goldberg*. (*Gramophone*). Il convient de remarquer également la délicate exécution de la *Sonate de Debussy pour violon et piano* que MM. Alfred Dubois et Marcel Maas nous donnent chez *Columbia;* elle peut se comparer à celle de Cortot et Thibaud. — Notons enfin, chez *Pathé*, la *Romance en fa* de Beethoven, que M. Paul Kaul exécute sans grande personnalité.

*
* *

L'*Anthologie Sonore* continue sa publication vivante des vénérables documents de la musique ancienne. Dans son disque N° 27, elle nous fait connaître

Musique de Chambre — Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

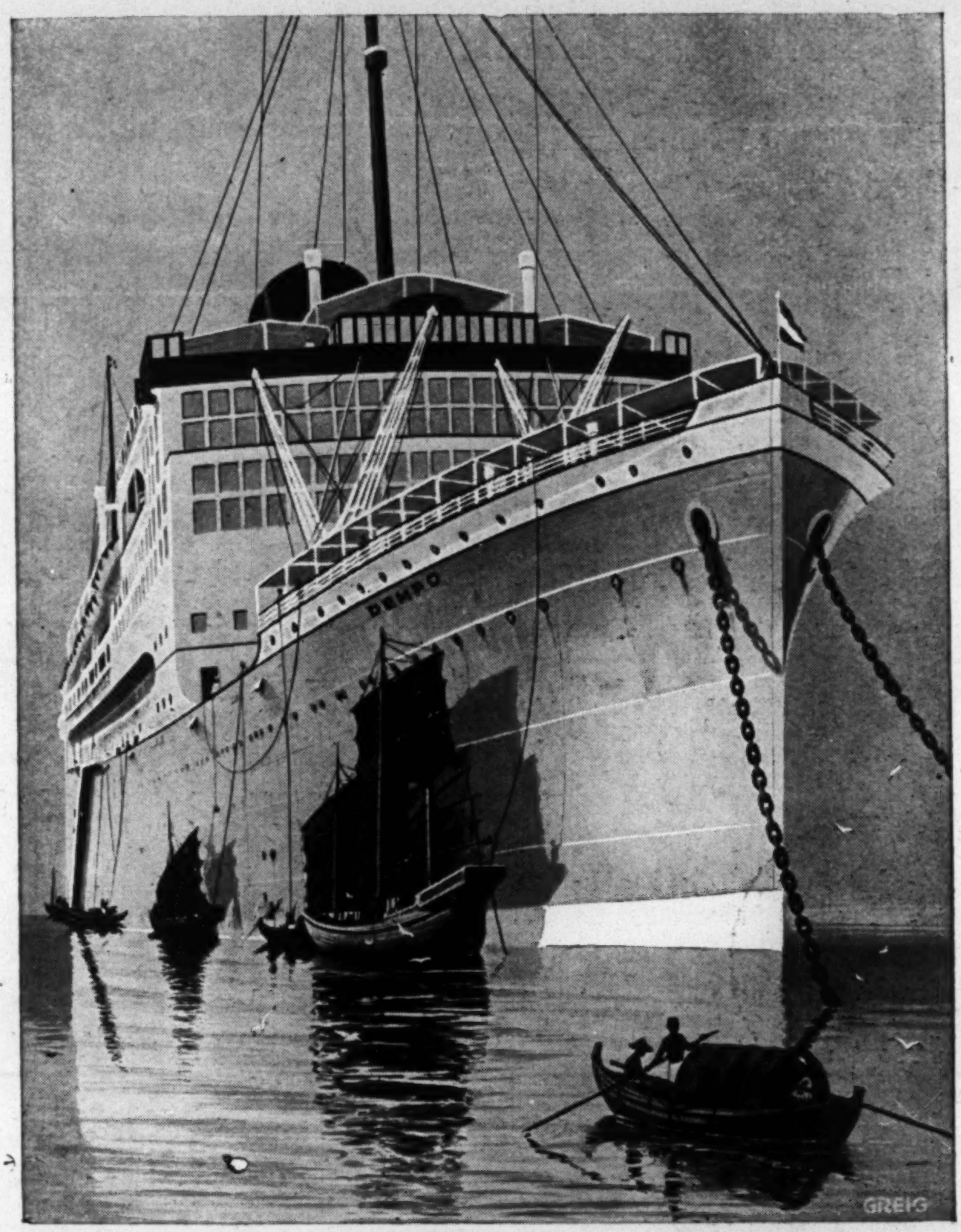
Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.

VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Rossini ; ***Ouverture de Guillaume Tell.***
par l'orchestre philharmonique de Londres
Direction : SIR THOMAS BEECHAM

Debussy ; ***Sonate piano et violon,***
par MM. Alfred DUBOIS et Marcel MAAS

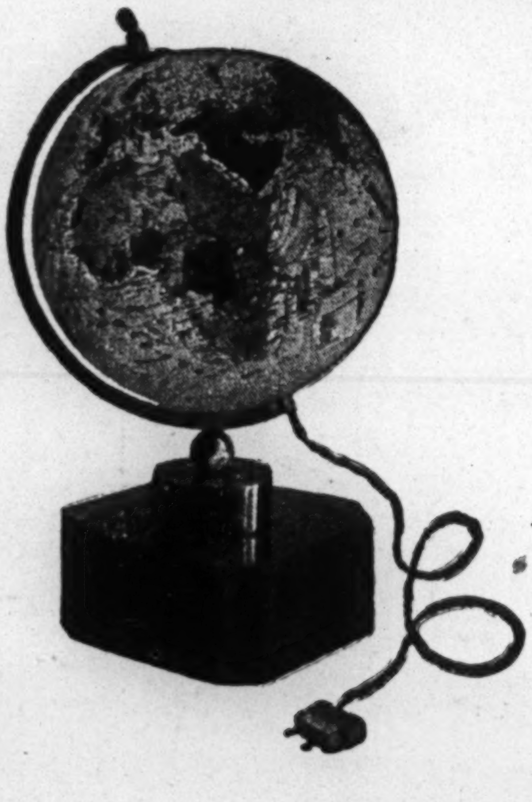
A. Roussel : ***Joueurs de flûte.***
par Marcel MOYSE.

et

Le grand succès de l'A. B. C.
Sombre Dimanche chanté par **Damia.**

Les Globes Lumineux

FOREST



Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300 fr.**

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

un fervent motet du vieux maître wallon *Johannes Brasart*, qui vécut vers 1420 et fut chanteur de la chapelle pontificale à Rome, et deux pièces de musique instrumentale, l'une de *Pierre de la Rue*, musicien de la Cour de Bourgogne (mort en 1518), l'autre de *Jacob Obrecht* (vers 1500). Le motet de Brasart est chanté par Mme Lina Dauby, accompagnée par un trio de vièles ; les pièces de la Rue et d'Obrecht ont été confiées à un ensemble de vièles, de flûtes, où se mêlent le luth et la harpe médiévale. Dans sa substantielle notice, M. Curt Sachs fait remarquer que cette époque n'avait pas encore acquis le sens moderne de l'instrumentation et se montrait assez indifférente au choix des timbres. Les compositeurs sont alors uniquement préoccupés des *lignes*, ce n'est que plus tard qu'ils s'attacheront à la *couleur*.

Avec le disque N° 28, nous nous trouvons en présence d'un très grand musicien, *Heinrich Schütz*. Ce précurseur de Bach et d'Haendel naquit en 1585, fut chef de la musique de cour des Electeurs de Saxe à Dresde et mourut en 1672, Disciple de Giovani Gabrieli, il introduisit en Allemagne, en le transformant, le style oratoire des italiens. Il a écrit un nombre considérable de concerts spirituels, oratorios, passions, psaumes, motets, dont la plupart sont perdus. Les trois *Concerts spirituels* édités par l'Anthologie sont confiés à un ou deux chanteurs, accompagnés par l'orgue. Ils témoignent d'une grande élévation de pensée, et leur style très pur, un peu froid, est d'une grande beauté.

Enfin, la publication des œuvres de Lully par M. Maurice Cauchie se poursuit, chez *Pathé*, avec le *Menuet des ombres heureuses* de *Proserpine*, un air d'*Atys* et un menuet *d'Amadis;* ces pièces spirituelles gagneraient à être exécutées plus légèrement. L'effort de M. Maurice Cauchie est trop intéressant en lui-même pour qu'on ne soit fondé à exiger la perfection.

Gaston MOUREN.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Une Exposition du Livre en Algérie

L'exposition du livre algérien, organisée au hall de l'*Ofalac*, 28, avenue de l'Opéra, a montré d'une part le rôle que jouent, dans la littérature française, les éditeurs et les auteurs algériens, et, d'autre part, évoque les grands écrivains métropolitains qui se sont inspirés de l'Algérie.

Ces derniers étaient représentés dans différentes sections, par des manuscrits, des photographies, des ouvrages. Le manuscrit de « L'Atlantide » de Pierre Benoit était, à cet égard, un des documents les plus intéressants. On a constaté ainsi que la plupart des auteurs aimés du public ont touché à l'Algérie lui demandant parfois le meilleur de leur source d'inspiration.

Mais les écrivains proprement algériens n'étaient pas oubliés. Mentionnons tout particulièrement des documents rares et émouvants sur Isabelle Eberhardt, notamment les manuscrits qui ont été retrouvés dans les ruines de sa maison d'Aïn-Sefra, après l'inondation qui lui coûta la vie.

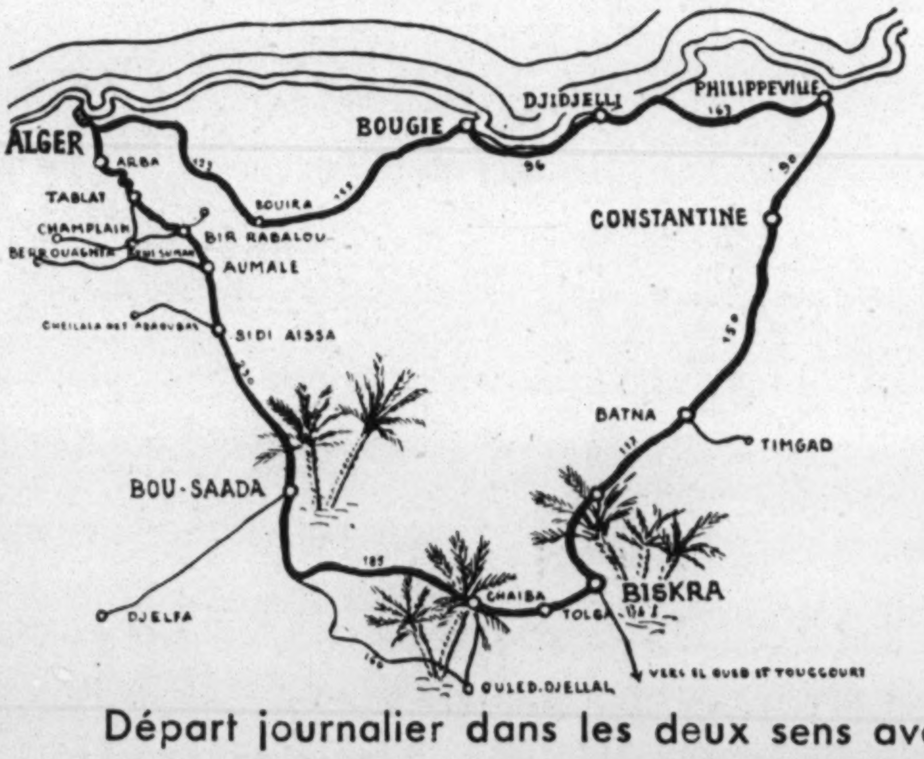
Une section particulièrement importante a été réservée à Fromentin; d'autres sections étaient consacrées aux illustrateurs du livre, aux arts indigènes : reliure et miniature. Au total, ensemble fort complet montrant à quel point l'Algérie est, dans le domaine intellectuel, intégrée à la France.

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de Francs

ALGER

Téléphone : 45.75
Téléphone : 22 76



Circuit:
Alger - Djidjelli
Philippeville
Constantine
Biskra - Bou-Saâda
Alger

Des rives bleues de la Méditerranée aux sables d'or du Désert par les services de l'A. T. A. N.

Départ journalier dans les deux sens avec arrêts facultatifs.

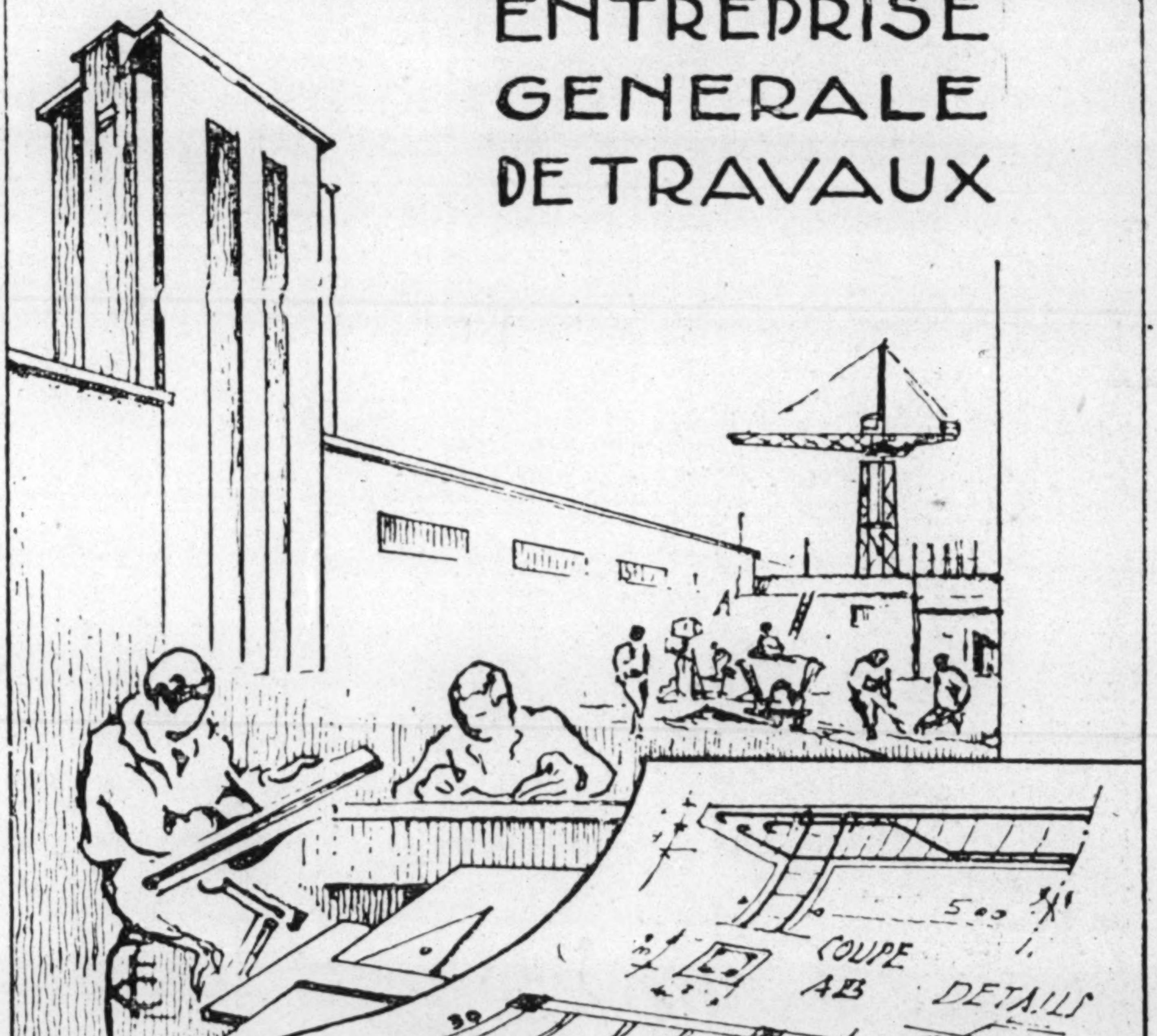
Bureau de départ : **33, Rampe Magenta, 33 - ALGER**

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

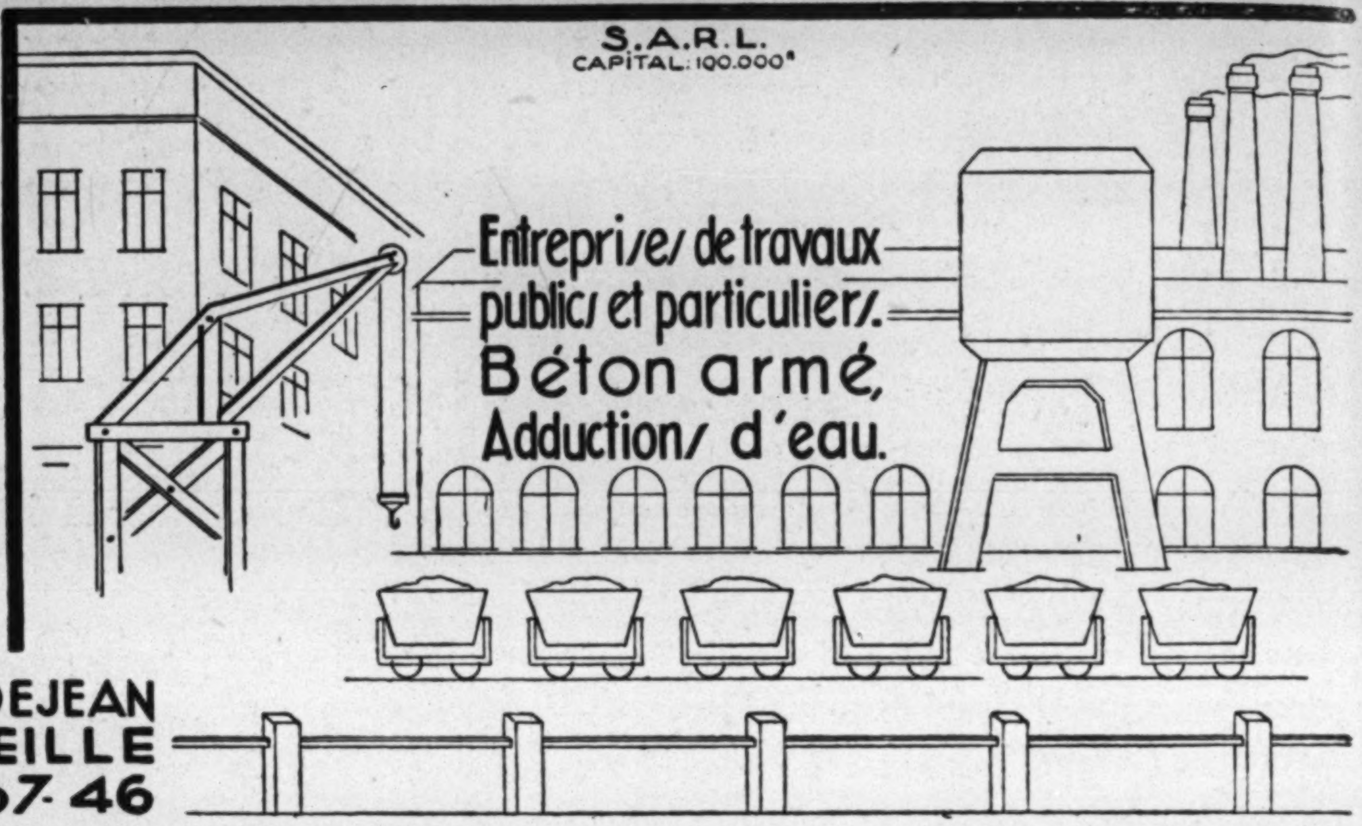
ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)
Tel. TRINITE 63.20

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000 F

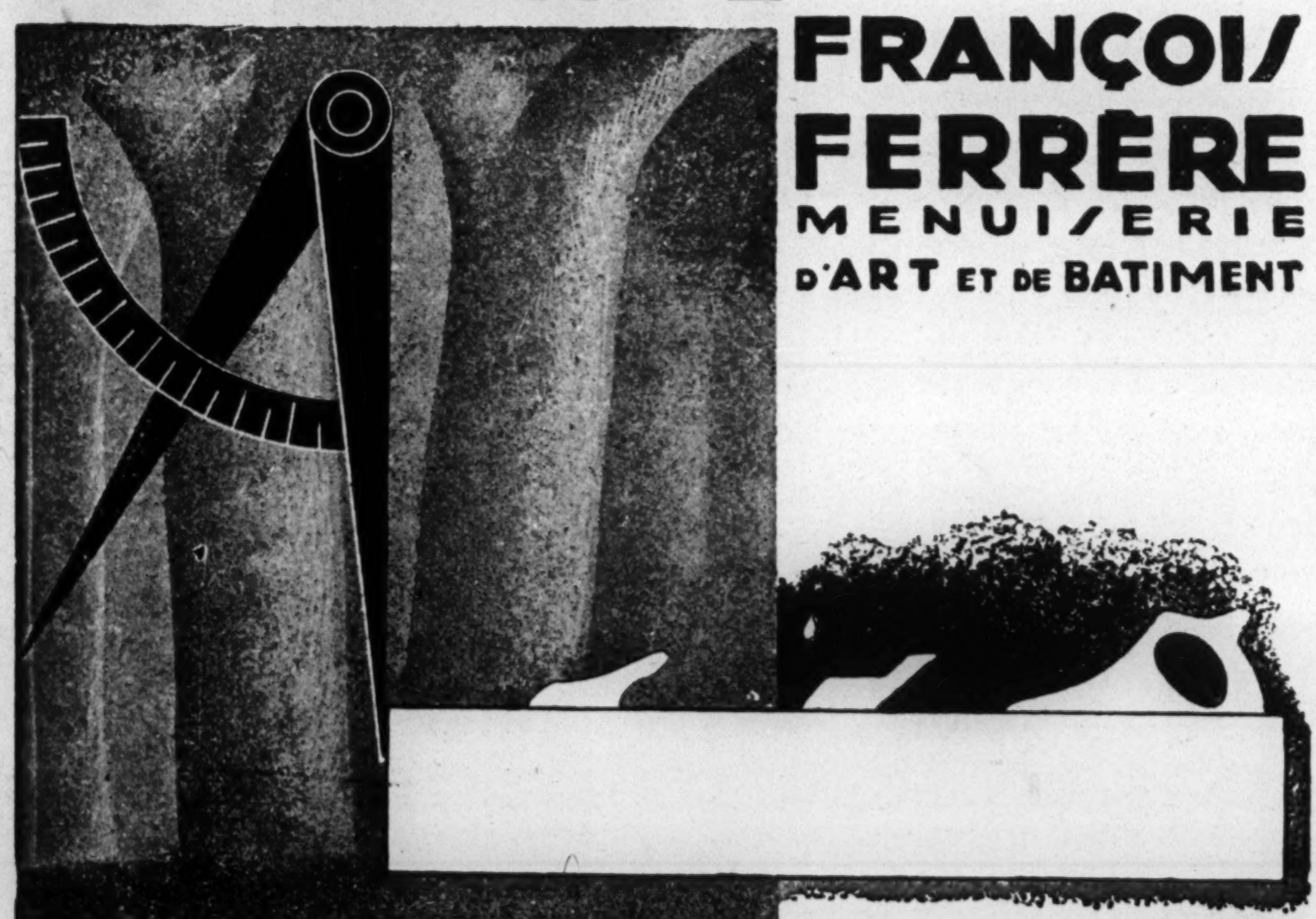


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Teleph. 36.76

A la Maison de la Culture

CONFERENCES DE LOUIS ARAGON

Samedi 28 mars s'est ouverte à Marseille, 66, rue Sainte, la Maison de la Culture, la troisième institution de ce genre qui ait été créée en France, succédant à celles de Paris et de Nantes et préparant l'éclosion sur tout le territoire d'organismes analogues. Les maisons de la culture sont une émanation due à Aragon, André Malraux, Jean Giono, Jean Richard Bloch, André Gide et quelques autres de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, dont l'organe est la revue « *Commune* », mais à la différence de celles-ci sans attaches directes avec un parti politique. Elles ne sont pas davantage des universités populaires, mais des sortes de clubs où se confrontent librement tous les écrivains attachés à la délivrance de l'homme, et un public de travailleurs de tout ordre décidés à préserver la culture du passé, à assurer les voies de celles de l'avenir contre toutes les forces hostiles d'une société en décomposition.

Attitude qui ne veut point dire renoncement, mais signifie au contraire épanouissement, attitude dont les résultats sont parfois contestables mais dont l'esprit ne saurait être discuté, et que Louis Aragon était plus que tout autre qualifié pour définir.

Louis Aragon traitait de « *La culture et la guerre* », problème grave qui s'avère la pierre de touche de toutes les consciences d'écrivains et qu'il sut présenter du point de vue de la poésie poussé en ses extrèmes conséquences logiques et ne se distinguant point de celui de l'homme. Aragon fit justice des velléités les plus anodines en apparence que les poètes auraient de trahir le goût de l'anecdote, le sens du pittoresque qui poussèrent Apollinaire à s'écrier « *Ah! Dieu que la guerre est jolie* ». Atroce inconséquence du poète de « Calligrammes » qui, mortellement atteint lui-même, ne voit dans l'enfer du bombardement « qu'artifice d'artificier » et consacre à la guerre inhumaine ses images les plus précieuses de « gentil esprit ». Combien contraste avec le dilletantisme du « mal aimé », complice sans le vouloir, l'attitude de Barbusse déclarant que ce serait « un crime de dire les beaux côtés de la guerre même s'il y en avait ».

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

Si l'esthéticisme peut mener à de si dangereuses inconséquences que penser des poètes qui se font systématiquement, au nom d'on ne sait quel idéal de condotierre les choryphées, les apologistes du massacre? C'est aux Italiens que revient l'honneur, si l'on peut dire, de cette inhumaine conception. Aragon détaille des perles du futuriste Marinetti, s'exaltant à propos des chars de combat et des masques à gaz et voyant dans la guerre « *la métallisation du corps humain* ». Monstrueux jeu de l'humour, on voudrait l'espérer, si d'Annunzio ne surenchérissait sur Marinetti, et Aragon de mettre en valeur cette effarante lettre que le poète italien adressa aux intellectuels français. L'amour, la passion de la guerre, le sadisme le plus total atteignent en ces pages à une intensité proprement inimaginable. Le grand artiste n'a de compassion que pour les pierres des cathédrales et pare les ignominies, les souffrances qu'engendre la guerre d'un charme ignoble, tel que n'en saurait concevoir le propagandiste le plus grassement stipendié. C'est ce même d'Annunzio qui écrit lors de l'aventure de Fiume « *Je pouvais enfin faire une œuvre non avec des mots, mais avec de la substance humaine.* »

Ce mot terrible ne jette pas seulement un jour singulier sur l'esprit de son auteur, il est la conclusion logique de tout lyrisme exacerbé et passe sur une certaine poésie la plus totale condamnation.

Par opposition, Aragon dégage les lignes d'une poésie humaine, affinant la sensibilité, enrichissant l'imagination, sympathisant aussi avc les souffrances et les aspirations de la masse. Il cite un admirable poème de Chrestien de Troyes, qui dès 1170 consacre un de ses chants les plus beaux aux ouvrières du textile en grève. Il évoque aussi les poètes qui, artistes purs, ont su de quel côté de la barricade ils devaient se ranger chaque fois que le Prolétariat défendait son pain et sa liberté: Petrus Borel en 1830, Beaudelaire en 1848, et Rimbaud, soldat de la commune de Paris. De ce dernier il lit « Les Mains de Jeanne-Marie », dont le souffle révolutionnaire, malgré tant de scories décadentes, déchaine les applaudissements d'un auditoire où les travailleurs manuels étaient plus nombreux que les esthètes. Aragon dit ensuite la part que les poètes russes prirent et prennent à la construction socialiste. Quelle délivrance pour les poètes, quelle exaltation, quelle possibilité d'audience pour ces hommes libérés de l'atmosphère confidentielle des cercles de snobs ! L'auteur de « *Hourra l'Oural* », après avoir lu un de ses poèmes, révèle quelques poètes ouvriers de Levallois-Perret, en particulier Maurice Honel.

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 francs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

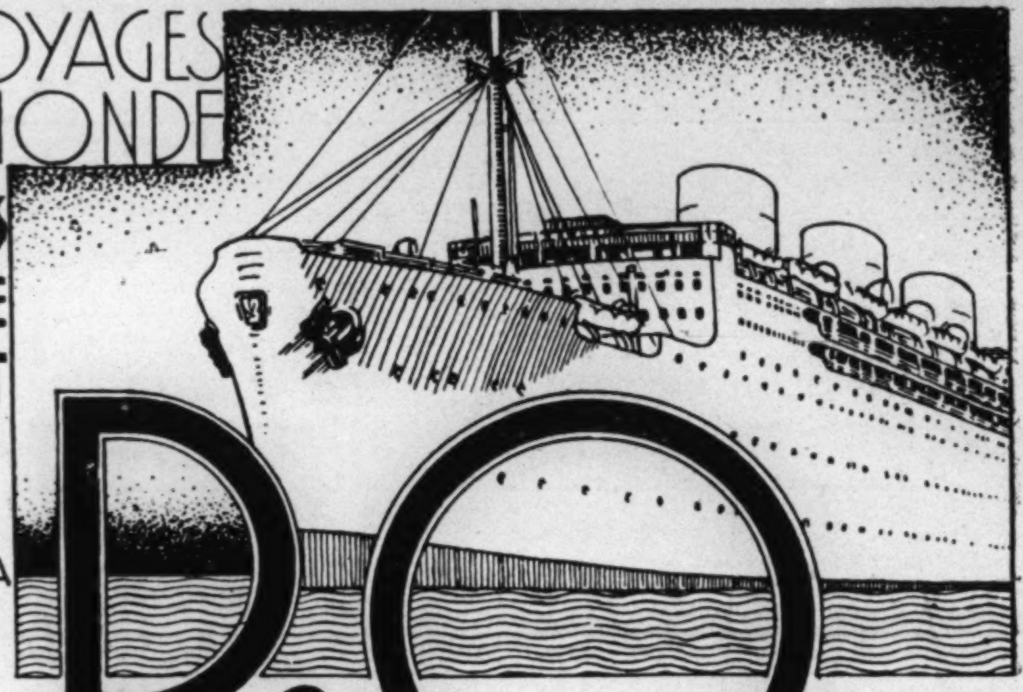
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation C^y

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — **Tél. : Dragon 14.09 / Inter 30.16**

Salle luxueuse — EMBASSY — **Diners avec Orchestre**

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)
Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**
SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**
Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE
Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Entre un esthéticisme qui se découvre pour idéal la guerre et la « métallisation du corp humain » et la poésie qui se propose d'enrichir l'esprit de tous, d'améliorer l'existence, serait-il possible d'hésiter ? Ainsi la poésie consciente de ses devoirs, c'est-à-dire de sa nature même, se veut-elle au service de la culture contre la guerre. Ce n'est point pour elle se renoncer mais simplement préparer au nom de revendications matérielles qui se confondent avec les aspirations de l'esprit, les conditions mêmes de son avènement. « La Poésie sera faite non par un mais par tous. »

Au cours d'une autre conférence prononcée le dimanche 29 mars, Aragon parla de son voyage en Suisse Romande et de ses entretiens avec Ramuz et Romain Rolland.

Rarement conférences furent aussi riches et passionnées que ces professions de foi d'Aragon s'élevant au nom de l'homme contre toutes les puissances des ténèbres au service desquelles rampent encore les « gens de lettres ». Un tel succès nous permet de bien augurer de l'avenir de la Maison de la Culture en une ville où les contacts sont encore trop rares entre les travailleurs. C'est une œuvre de longue haleine mais nul n'a le droit de s'y dérober. Il ne sert à rien en effet de se croire libre quand on tolère, vautré sur les fumiers du narcissisme, que les autres ne le soient pas.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

Erik-Paul Stekel

Certains êtres ont le don de rayonnement. Sans heurt, sans bruit, ils imposent leur volonté, catalysent les énergies éparses et disparates. Non seulement érudits, mais artistes, plus encore, profondément humains. Entre quelques autres, je pense, en écrivant ces lignes, à Erik-Paul Stekel.

Homo est... Toutes les formes de l'activité humaine trouvent en Stekel un champ d'élection. Parlant et écrivant plusieurs langues, il a pu pénétrer le sens intime de diverses civilisations, et mieux comprendre les phénomènes de leurs fréquentes fusions, diviser le problème pour le mieux percevoir. Cette vaste culture n'a chez lui rien d'aride, de compassé ou de pédagogique; l'objectivité latine l'assouplit, le fertilise, en augmente le potentiel et lui permet de « savoir toujours raison garder ».

Lorsque je vis Stekel pour la première fois, il me rappela cet admirable artiste qui incarna Siegfried dans la version cinématographique de l'*Anneau du Niebelung:* Richter. Même port de tête, même regard profond et pur, même expression d'enthousiasme de ceux qui pensent que la vie vaut d'être vécue. Je l'ai suivi pendant plusieurs jours, au cours de répétitions quotidiennes. Toutes les impressions éprouvées à notre première rencontre se décantèrent peu à peu et laissèrent voir ce que j'exprime plus haut. Quelques rares instants de causerie exquise n'ont fait par la suite que le confirmer. Et j'ose dire que si Stekel est un grand chef d'orchestre, c'est parce qu'il est profondément *humaniste.*

Dans l'étude qu'il a bien voulu confier aux *Cahiers du Sud* et qui parut dans le numéro de Février, nombre de passages seraient à citer. Je n'en prendrai qu'un. Il y parle du rôle de chef: faire connaitre les auteurs méconnus.

« ... il faut mieux que de la bonne volonté, il faut de l'abnégation, car il « s'agit de renoncer aux succès faciles et superficiels, qu'on peut obtenir avec « des œuvres connues et des pièces à effet. Mais y a-t-il une tâche plus noble, « que de se faire serviteurs des grands ? »

Combien vous avez raison, Stekel ! Et combien je comprends votre joie !

Ernest MARION.

RUSTÉRUCCI

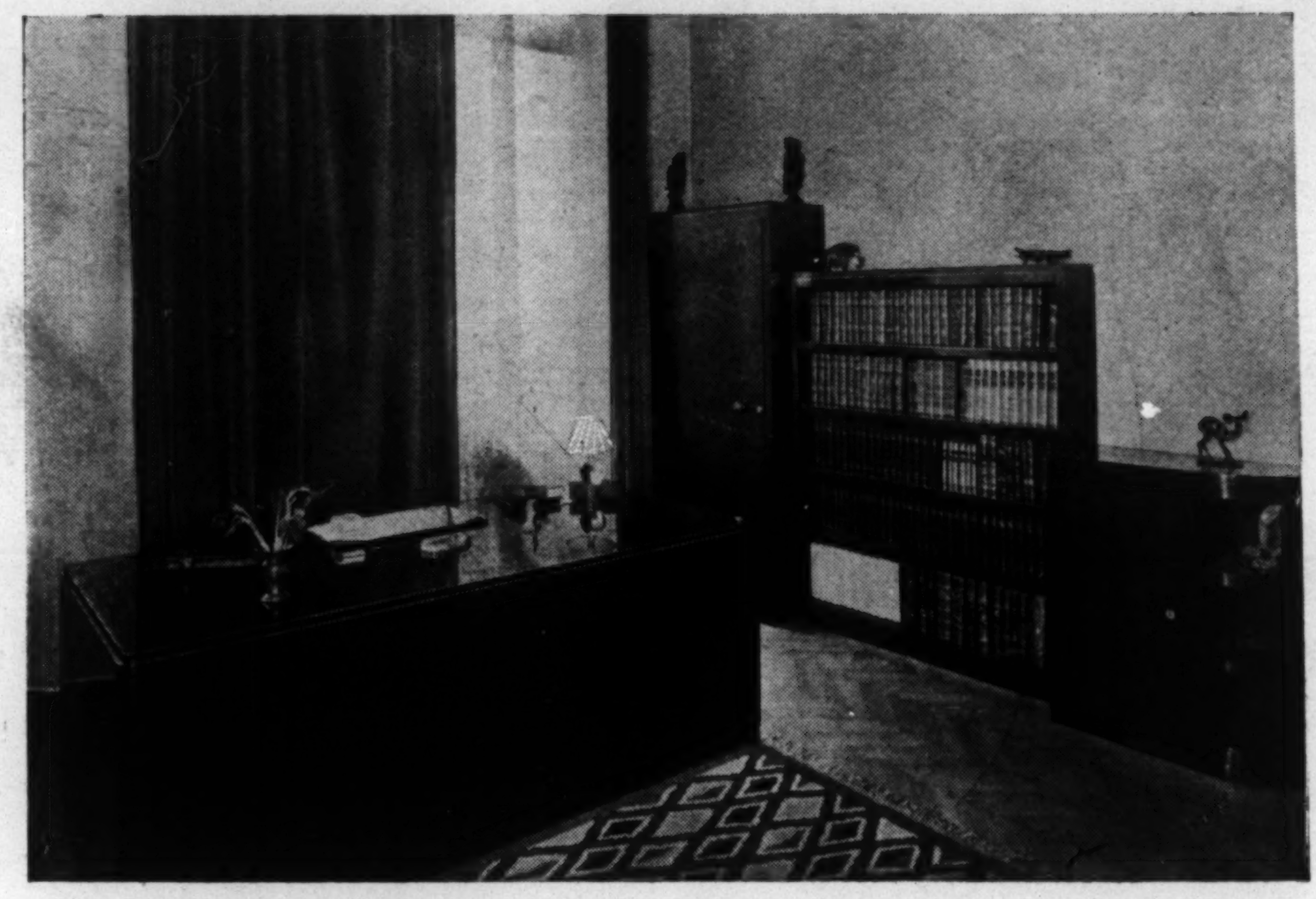
COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Cham'bre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

Parcourir le bled marocain, sur de belles routes goudronnées, en croisant les antiques caravanes qui viennent du Sud, muser dans les ruelles des villes comme Fès ou Marrakech, c'est faire un merveilleux voyage dans le temps, un saut en arrière de plusieurs siècles.

Visitez le MAROC

(Cliché Y. Rychner).

ATHÈNES. — *L'Acropole, vue du tombeau de Philoppapos.*

Lettre de Grèce

SOURIRES DE LA DEESSE

L'initiation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire (Renan. Prière sur l'Acropole).

Matin d'août, le long des côtes de Céphalonie ; les petits moulins blancs et les frêles cyprès s'harmonisaient aux collines violettes, longues et dénudées, entre le ciel éclatant de lumière, et la mer purement bleue.

Ithaque ; Port-Vathy. Les maisons s'ornaient de vignes enlaçant des balcons et des treilles, et les lauriers roses fleurissaient dans de petits jardins tout contre. Les femmes avaient des visages aux purs ovales et des corps aux lignes rondes. Le soleil jouait sur les vagues de la baie.

Un promontoire se dressait sur un côté. De l'autre, les cyprès s'unissaient à un monticule parfaitement conique ; ils semblaient être là pour lui, et lui pour eux. Du promontoire, on plongeait sur une baie tranquille, aux côtes plantées d'oliviers et de vignes, et où la mer était si claire qu'on voyait le fond de galets bien loin du bord.

Sortie du canal de Corinthe, au petit matin. Promenade à travers les golfes et les îles. Le dessus d'une colline était comme un brasier ; cela durait très long-

temps, et le froid piquait à l'avant du navire ; la couleur s'atténuait, modulait vers un jaune presque vert ; le soleil se découpait d'abord comme un disque, puis s'épanouissait, et la mer passait des tons glauques aux tons forts ; avec des traînées de lumière ardente.

Mer Egée ; îles et baies dont les noms mêmes sont des sourires. Chios, Ios, sourires enfantins, Mytilène, long sourire charnel et gracieux, Seriphos, Myconos, sourires purs et graves, Syra, sourire d'extase, Delos, sourire du dieu.

Skyros, la lumière était forte et joyeuse. Le chemin s'élevait tout de suite, traversait une vallée sauvage ; long voyage à dos de mulets, collines et collines, puis le paysage s'élargissait.

Au fond, la mer couverte au large d'une légère brume ; tout à fait à gauche, une longue plage de sable ; en face, s'étageant au flanc d'une montagne rocailleuse, une masse de petits cubes blancs, Skyra. Au premier plan, deux moulins ronds. La route descendait en pente sinueuse. Un chaud soleil dorait les aires où l'on foulait le blé.

De la citadelle, on voyait la ville avec ses toits cendreux, plus loin, des cyprès aux pieds de hautes collines, une étendue plate ; en mer, des rochers que les vagues en s'y brisant auréolaient d'écume.

Une petite chapelle était presque enfouie dans le roc, une terrasse s'y adossait, à niveau des clochetons ; pas de bruit, un ciel pur.

Au retour, nous cheminions dans une vallée toute en gris et vert. Les champs bordaient la route. L'atmosphère était accueillante, presque intime. Descente sur la mer ; dans le calme serein des fins de journées claires, l'air enveloppait toute chose d'une extrême perméabilité.

Mytilène. Petits jardins le long de la route poussiéreuse. Collines couvertes d'oliviers. Golfe de Yéra, étendue d'eau d'un bleu parfait aux pieds de hautes montagnes d'un violet pâle, et qu'on distinguait entre les hauts feuillages des oliviers. Aghiaso, douce ville aux arbres nombreux, à la foule bariolée, coloris nets, coins charmants égayés d'un peuplier, larges trouées de lumières, verdure et soleil.

Chios. Route longeant la mer, moulins à vent groupés. Sous le jour déclinant, les hauts rochers qui dominent la pierre d'Homére formaient une note puissante et majestueuse, dont le mauve ardent pénétrait jusqu'au centre de l'être. Retour au soir tombant, air mouillé, appels de voix ; senteurs fortes mais agréables du jardin public. A la nuit, quand on s'éloignait du port, c'était pour longer des rues étroites et silencieuses sous le clair de lune.

Ios. Une colline en gradins incultes. Presqu'au sommet, un village. Sur la place, un arbre vert jetait un appel joyeux au milieu de l'aveuglante blancheur des murs peints à la chaux. Large horizon de baies et d'îles, ligne claire des moulins tout auprès du village, paysage arrondi, une brise rafraichissante ne cessait de souffler.

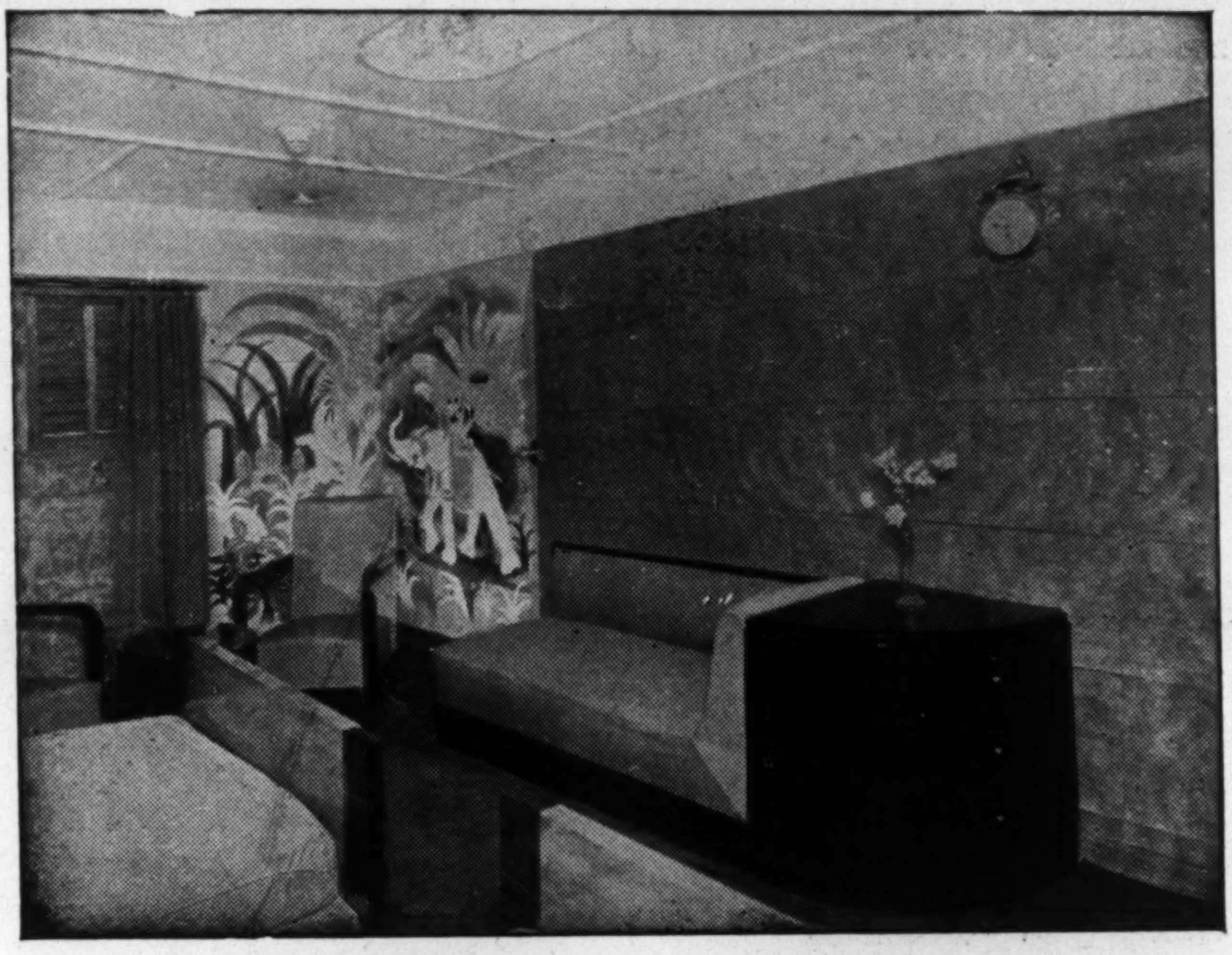
FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. **Jamais Egalé.**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous GARANTIT
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

Santorin. Bloc rocheux, volcanique, sculpté à coup d'éruptions et de tremblements de terre. Un escalier aux marches longues taillées dans la falaise conduisait à la ville de Thera, étendue sur le roc brûlant, telle Vénus blanche et nue sur les forges rouges de Vulcain. Vin de Santorin, vin de la lave ; vin ardent comme le sang de la terre, brûlé aux souffles du volcan ; il emplissait la bouche d'un feu doux qui montait bien vite à la tête.

Candie. Après une journée accablante, chaude et sèche, j'observais le coucher du soleil ; je suivais les variations de couleur. Il manquait cependant le mouillé du paysage, cette légère buée si prenante dans les autres îles, quand venait le soir, et qui me liait tellement à la nature.

Au large de Seriphos, dans la mer étale, crémée en violet, le navire traçait des vagues allongées, et l'eau glissait toujours égale sur les crêtes, passant d'un bord à l'autre de la vague avec une admirable continuité.

Syra. Une ville aux maisons colorées, étagées en rang précis jusqu'au sommet de deux collines. Dîner sur le port, petits poulpes frits particulièrement délicieux. Promenade au clair de lune, en automobile ; le ciel où l'on apercevait quelques étoiles était d'une grande clarté. Le long du parcours nous arrivaient des bouffées de senteurs très douces, venant des acacias. Au retour, longue station sur le pont du bateau ; la nuit toute enluminée de lune s'écoulait sans bruit, magnifique ; à peine entendait-on le clapotis de l'eau.

Delos. Plein soleil. Sous les paroles de la guide, l'immense champ de pierres s'ordonnait ; la voie sacrée et les divers temples. Profonde sérénité de ces pierres tombées ; majesté des grands lions d'Apollon dressés seuls au milieu des colonnes étendues mortes sous le soleil.

Myconos. Village entouré de moulins. Le soir, nous levions l'encre au coucher du soleil. Le bateau longeait la côte. La lune se levait bientôt ; elle argentait le dessus d'une colline, puis coulait sa lumière sur les vagues. Tableau d'un splendeur pure et nue. On voudrait danser sur la mer, dans les traînées de lune.

Athènes. Une avenue bordée de poivriers, une étendue plate sans vrais arbres, et d'un gris rosé, sauf quelques taches verdâtres. Au loin, un roc plus ardent ; au sommet, le Parthénon, presque rouge. Une émotion et une grande joie étreignaient le corps entier ; on sentait se réaliser entre soi et le temple un accord qui sublimait l'être, le transportait, le recréait, et tous les souvenirs de lectures et de photographies défilaient, toutes les aspirations, cela d'un trait. Enfin, il était là, Lui, l'harmonieux, pendant un long moment il n'y avait plus que lui. Et chaque fois qu'on y repense, l'émotion reparait ; et quand j'y songe maintenant, j'ai bien l'impression d'avoir acquis quelque chose de nouveau, quand ce ne serait que cette certitude essentielle, qu'une harmonie parfaite a pu être réalisée.

Ruines du temple de Zeus Olympien. Il reste quelques colonnes corinthiennes, imposantes sur une large place nue. On voyait entre les architraves le ciel et les

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :

du Choix, de la Qualité, des Prix.

nuages que poussait la brise. Les sommets des colonnes semblaient s'avancer comme des proues de navire dans les nuages légers.

Acropole. On passait sous le dernier portique des Propylées, et l'on était au centre du pays des dieux. D'un côté, l'Ereichteïon ; de l'autre, le Parthénon. Ses restes mutilés prenaient sous le soleil couchant cette couleur du sang des pierres que donne la rouille du marbre pentelique. Renan a dit tout ce qu'il fallait dire. Je pensais au début de la Prière sur l'Acropole : « O noblesse, O beauté simple et vraie ». On peut épiloguer à l'infini ; les proportions sont vraies, l'ensemble noble, l'architecture simple, noblesse, simplicité, vérité ; on est obligé de reprendre les termes de Renan. Et le soleil jouait avec cet ensemble, réalisait des flamboiemnts de rêve ; même lorsque la spiritualité apparaissait la plus éthérée, toujours on sentait la grande profondeur charnelle et que le temple tient solidement à la terre ; et on avançait la main pour caresser la chair des pierres.

Du Belvédère, on dominait l'Acropole et Athènes. D'un côté, la mer ; aux pieds de l'Acropole, le temple de Zeus Olympien comme perdu dans une plage de sable, et de l'autre côté, les montagnes aux dessins purs, les collines chastes plantées de cyprès. Le soleil se couchait derrière les Propylées ; il jettait ses derniers rayons sur un petit bois, tandis qu'aux alentours, un brouillard violet enveloppait le bas des montagnes. Pleine lune sur l'Acropole.

Du bas de l'escalier, les Propylées étaient une grande masse sombre. En montant, on apercevait entre les colonnes la lune et ses reflets. Le temple de la Niké Aptère était illuminé de face. A la sortie des Propylées : le Parthénon, immédiatement présent, majestueux et aérien, symbole de la raison ailée, et du mysticisme qui sait. De près, sa masse est puissante, ses colonnes sont larges, hautes; sous la lune, le marbre gardait ses colorations rougeâtres, la patine était vivante.

Le silence était malheureusement troublé par les pas des visiteurs et par une musique de bastringue qui montait de la ville : la musique des Scythes.

Je suis resté une heure dans le Parthénon. Je me suis allongé sur ses dalles, promené entre ses colonnes.

Athéna et la procession des Panathénées, la longue théorie des jeunes filles portant le voile jaune de la déesse, et l'intérieur du temple, la cella, et la symphonie des colonnes qui entouraient la chambre sacrée. Peu à peu, le temple prenait un caractère religieux et mystique ; il vivait, s'élançait, respirait ; la note profonde de cette harmonie déroulait ses modulations admirables. Je n'écou-

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

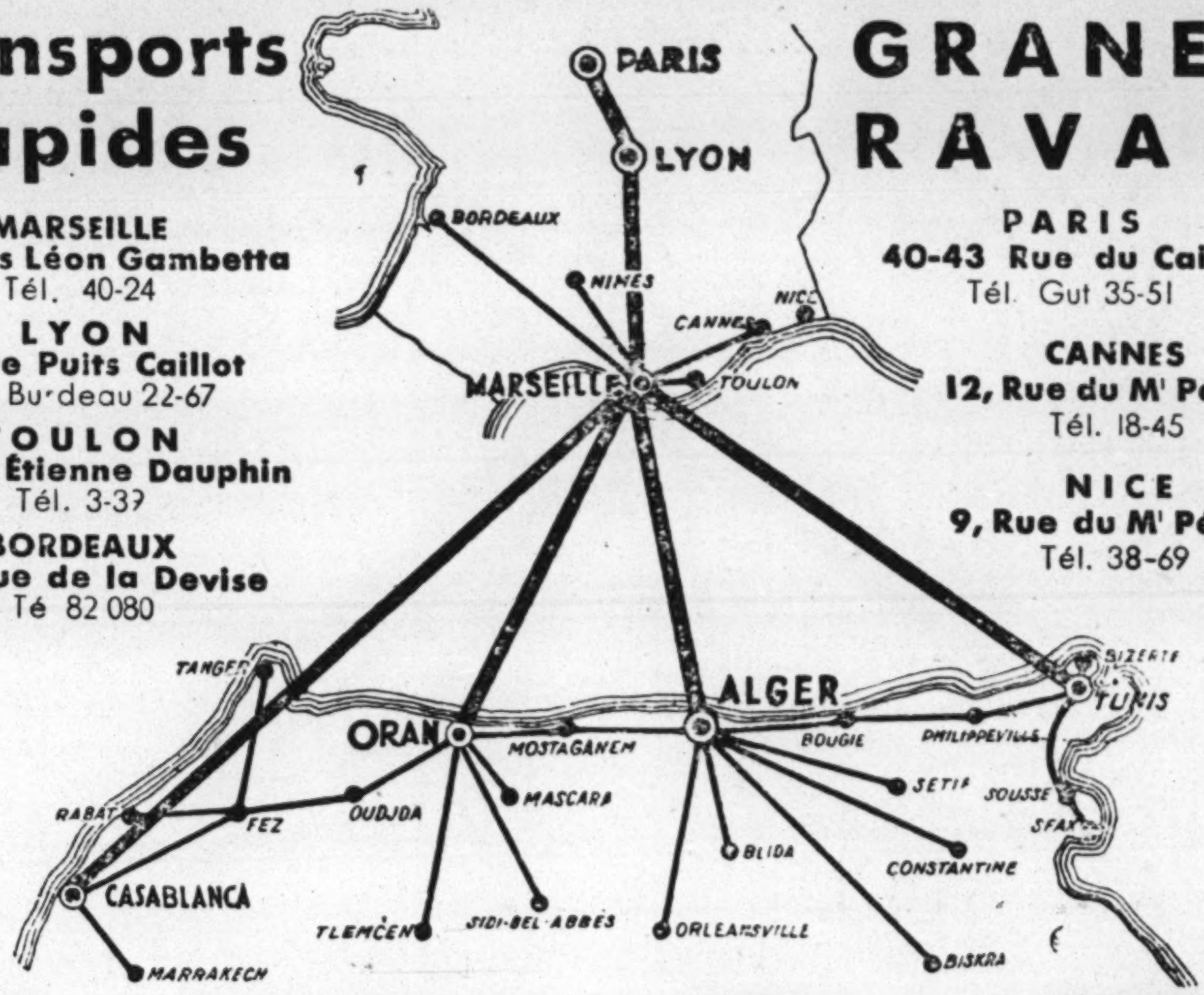
Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Transports Rapides

GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-37

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82 080

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

ROYAL PROVENCE

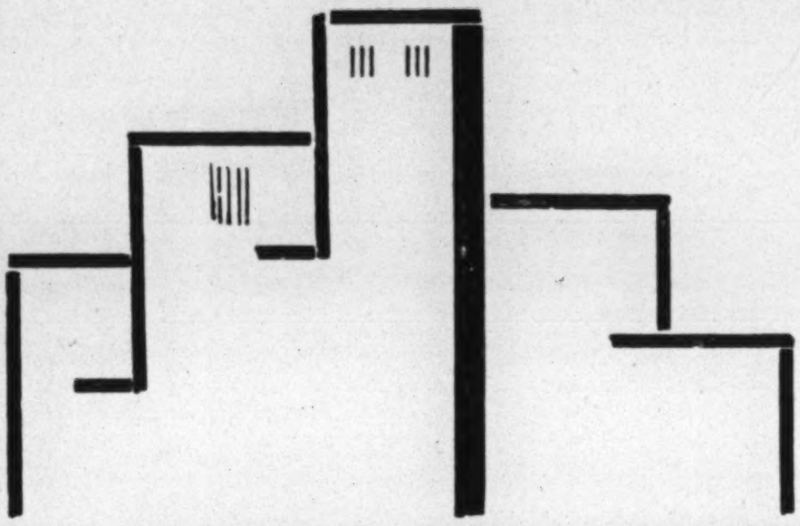
Le Grand **Mousseux** de France

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :
MARSEILLE
12, Rue Julia, 12
Téléphone : C. 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs
Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

tais parfois que le rythme de mon corps, ma respiration toujours égale ; je contemplais le ciel, les étoiles et leur disposition rationnelle, et ma pensée revenait au temple, plus beau, plus noble, plus pur. Je me plaçais de manière à voir entre les colonnes la lune voguer dans le ciel, j'errais le long du temple, je me tenais debout contre une colonne, et, la tête levée, j'en suivais la fuite cannelée vers l'infini ; je caressais le marbre, il me semblait le sentir frémir, et je le caressais de ma main tendue, écartelée, épousant la forme le plus possible, comme on caresserait une belle femme, si l'on songeait seulement qu'elle est la plus belle incarnation. Il suffisait d'ailleurs de toucher un morceau du marbre pour être en contact avec le temple tout entier, même avec ce qu'il en manque, tellement chaque partie est fondue dans l'unité de l'ensemble ; je crois bien que, n'était ma longue déshabituation, je me serais mis à genoux.

Je me couchais à nouveau sur les dalles ; il y avait de longues minutes de silence ; par tout mon corps, par tous mes sens, et par une sorte d'intelligence qui en serait la synthèse dans l'unité du moi, je sentais s'exsuder des pores du temple et m'envahir les effluves enivrants de l'harmonie et de la joie.

Je suis allé contempler l'Ereichtéïon, ses colonnes ioniques et les Canephores qui esquissaient leurs gestes nobles sous la lune. Avant de quitter l'Acropole, je me suis retourné : le poème de pierre d'une harmonie pure, comme une symphonie géniale synthétisée, se dressait sur ses hautes bases, statue de la raison ailée et mystique sur un socle de marbre.

Dernier soir à Athènes. Dernière rêverie sur l'Acropole, entre six heures du soir et la fermeture.

Le sourire de la déesse aux yeux bleus....

C'est l'élan de la vie sortie du sol, en harmonie avec lui, et qui s'immortalise dans le monument le plus humainement vrai qu'on puisse imaginer. Né d'une terre pure, mais aux profondes ressources charnelles, c'est l'enseignement de la sagesse en apparence la plus détachée, en vérité la plus viscérale, c'est l'affirmation de l'homme nu et vivant sur la terre, avec toutes ses possibilités de joie, ses rêves, et sa virtualité d'harmonie cosmique.

Depuis des siècles, le ciel poursuit au dessus du temple ses éblouissements de soleil et sa ronde d'étoiles. Mais il est des hommes qui ont compris qu'avec les poussières et les atomes, avec le néant de ce monde, on pouvait réaliser un Nirvana de la chair et de l'esprit, que la chose qu'on pouvait tirer de ce néant était pour l'homme d'un prix inestimable, et le faisait vivre, lui, l'homme, cet autre néant, le créait, et que cette chose, c'était l'harmonie.

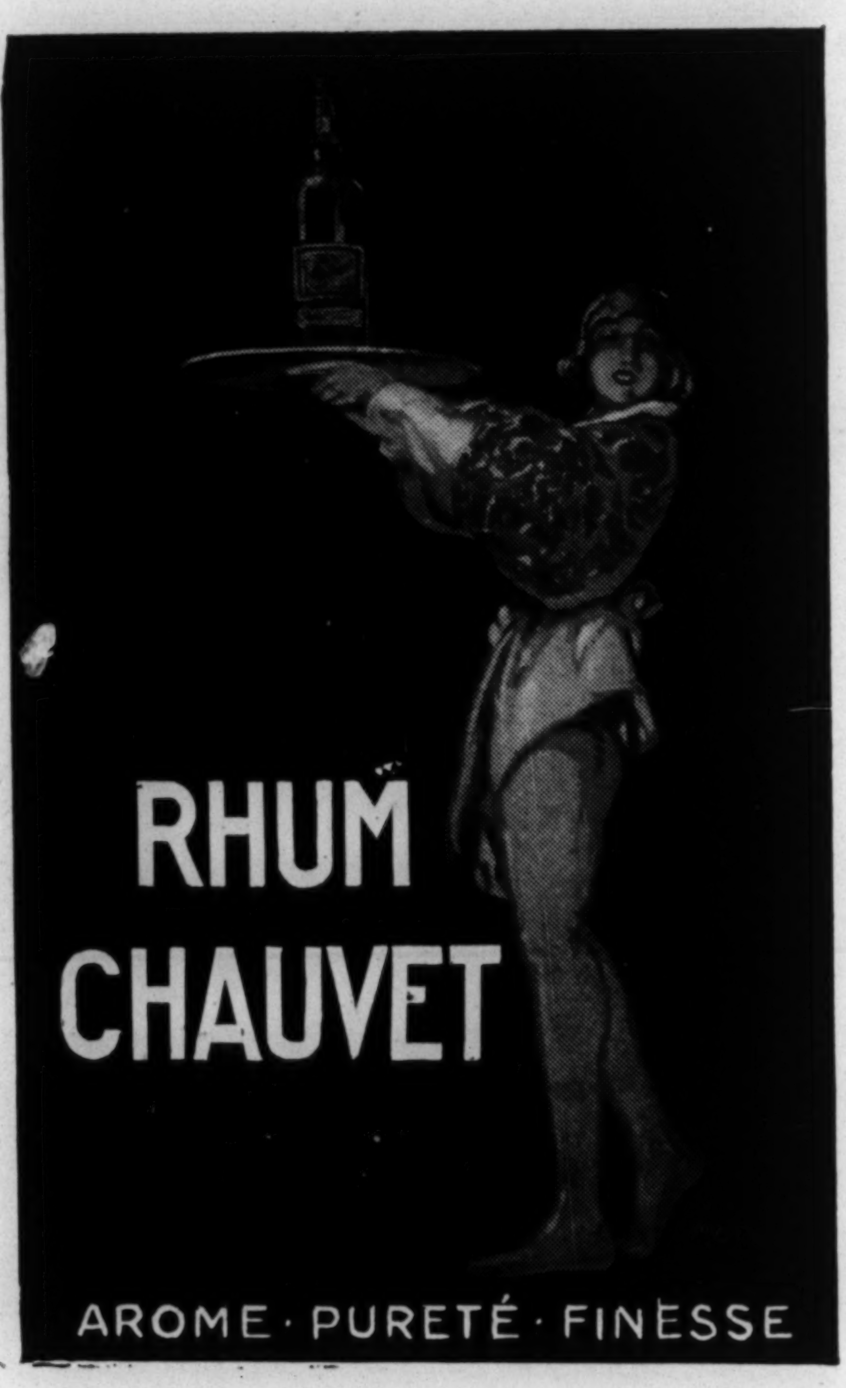
Ils ont vu les claires mélodies des paysages ioniens, les illuminations des levers de soleil, les rondes violettes des collines aux purs cyprès, et la symphonie de marbre pentelique où s'incarnent toutes les harmonies ; ils ont bu le vin généreux des îles ; ils ont contemplé et possédé des femmes aux formes rondes, à la

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "
BAR-CABARET " MÉLODIE "

chair douce et ferme comme de beaux fruits : Dans les instants de plénitude de joie harmonieuse, ils ont senti monter à leur visage le divin sourire de la déesse aux yeux bleus.

Marche tranquille des Canephores, danse élancée de la Victoire Aptère, pureté vivante du Parthénon, masse solide et grave des Propylées, Athènes ville aux ensembles clairsemés... Le soleil avait disparu derrière les collines, les colonnes rouges étaient devenues blanches et les montagnes violettes avaient pris des teintes bleues uniformes, douces et claires.

Christian MICHELFELDER.



L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE prédispose à toutes les maladies. Une bonne respiration est la condition essentielle de la bonne santé, c'est une condition capitale pour assurer aux enfants un bon développement physique et intellectuel. Tous les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent se documenter sur notre nouvelle méthode de **rééducation respiratoire** qui permet de transformer rapidement les enfants chétifs, paresseux, nerveux, asthmatiques, bègues, se développant mal, etc.., en enfants normaux et en bonne santé. Demander brochure :

au Centre de Traitements, 88, rue Grignan, MARSEILLE

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonn ıbles.

Tél. Dragon 84 14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, PARIS
CINTRA, 167, Rue Montmartre. PARIS
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, LYON
CINTRA, 4, Rue Beauvau, MARSEILLE
CINTRA,, 3, Place Masséna, NICE
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, GRENOBLE

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO-SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

A Paris : les Expositions

A propos d'un musée d'art français. Exposition des instruments et outils d'autrefois. Orfèvrerie française civile de province, du XVI^e^ *au* XVIII^e^ *siècle.*

Au moment où s'ouvre au Pavillon de Marsan une exposition consacrée d'une part, aux arts et outils d'autrefois, d'autre part, à l'orfèvrerie civile des XVI^e^ et XVIII^e^, il m'a paru intéressant de rapporter quelques unes des observations d'un des plus grands spécialistes en art populaire.

M. Georges-Henri Rivière, sous-directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro, qu'il a complètement rénové et dont il a fait un des musées les plus vivants de Paris (le musée fermé depuis la démolition du Trocadéro ne rouvrira qu'en 1937) a fait récemment une conférence passionnante sur le rôle et l'organisation d'un musée français d'art et tradition populaire qui s'ouvrira également en 1937. Il s'agit d'avoir à Paris un musée qui coordonne ses efforts avec ceux des musées régionaux et les complète comme cela existe dans de nombreux pays étrangers à « folklore florissant ». Ce Musée devra être un musée de synthèse, il comprendra entre autre une salle du peuple français, des étapes de la vie humaine, des religions.

Pour les musées M. Georges-Henri Rivière distingue quatre stades d'évolution. Le stade d'accumulation, le musée reçoit n'importe quoi et l'expose n'importe comment, musée injustifiable; le stade rassemblement, le musée expose tout sur un plan méthodique, c'est le musée pour les conservateurs, mais pour eux seuls; le stade de sélection, le musée s'adresse à une élite en n'exposant que les plus beaux spécimens, soit en art ou en science. Le musée de synthèse est le seul valable pour les masses, il est indispensable pour les sciences. Ce musée peut-être parcouru sans guides. Si les musées soviétiques sont conçus sur ce principe, le musée d'ethnographie vous en a donné en France, le plus vivant exemple. Tracés des régions indiquant la provenance des objets, photographies, illustrations, textes explicatifs courts et précis entourant les objets exposés, rendaient particulièrement attrayante la visite de ce musée.

Le musée idéal réunira les trois derniers stades : « le stade de rassemblement dans ses magasins; le stade de sélection dans une série de salles publiques parallèles à des galerie publiques destinées à la synthèse ».

L'exposition du pavillon de Marsan est particulièrement vivante et instructive. Exposition d'artisans d'art et de tradition populaire en grande partie. Il y a les outils proprement dits. Outils d'armuriers, fer à repasser de blanchisseuse, fer à tuyauter, fer à repasser de tailleur, décoré de fleurs de lys, couperet de boucher à tête de lion, équerre de charpentier ornementée de fleurs et de rosaces, riflard orné d'une biche, moules à pâtisserie représentant la fortune. Objets innombrables que ceux relatifs aux métiers et aux corporations, enseignes de luthiers, de menuisiers ou maréchaux ferrants. Il y a des saladiers, plats et assiettes représentant les ouvriers occupés à leur profession; il y a les peintures et images retraçant la vie des corporations, ateliers de tailleurs, de soufflage; il y a les précieux et rares automates, folklore tout à fait passionnant.

La pince de chirurgien ciselée, l'appareil à saigner portant la devise « Méfie-

toi, cela pique » semblent faire la liaison avec les instruments scientifiques du XVIIe et XVIIIe siècle qui sont également bien représentés. Instruments de navigation comme les cadrans solaires, horloges du berger ou équerres.

Les pièces d'orfèvrerie exposées ont en dehors de leur intérêt artistique un intérêt historique et documentaire. Elles nous renseignent sur les différentes communautés d'orfèvres, sur l'orfèvrerie provinciale, ses poinçons personnels. On y apprend l'affection particulière des Flandres ou de Bordeaux pour les théières, de Strasbourg pour les écuelles, des ports pour les pots à sucre.

M. de Gramont dans la préface du catalogue constate avec une émotion nuancée de regret que « Parmi tous ces précieux objets, il ne s'en trouve pas deux qui soient identiques: chaque sablier, chaque astrolabe a été semble-t-il exécuté avec passion par un artisan qui aimait son travail, qui en était fier et qui le voulait différent de tout ce qu'il avait fait auparavant; que nous voilà loin du travail en série exécuté par la presse hydraulique qui, d'un coup, découpe et emboutit ! M. Georges Henri Rivière espère encourager, sans cependant l'influencer, toute forme d'art populaire, mais il envisage le moment où l'homme ayant définitivement dompté la machine, ou plutôt le monde ayant enfin trouvé son équilibre économique : « Il en résultera une production assainie dans un monde qui ne sera plus scindé en couches instruites et couches populaires et où les hommes auront enfin retrouvé leur dignité ! On pourra parler d'une culture réellement collective commune à toute la société. Ce sera la mort du folklore. » Il restera à créer le musée des objets faits en série, qui pourra ne pas être dénué d'intérêt.

Germaine SELZ.

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

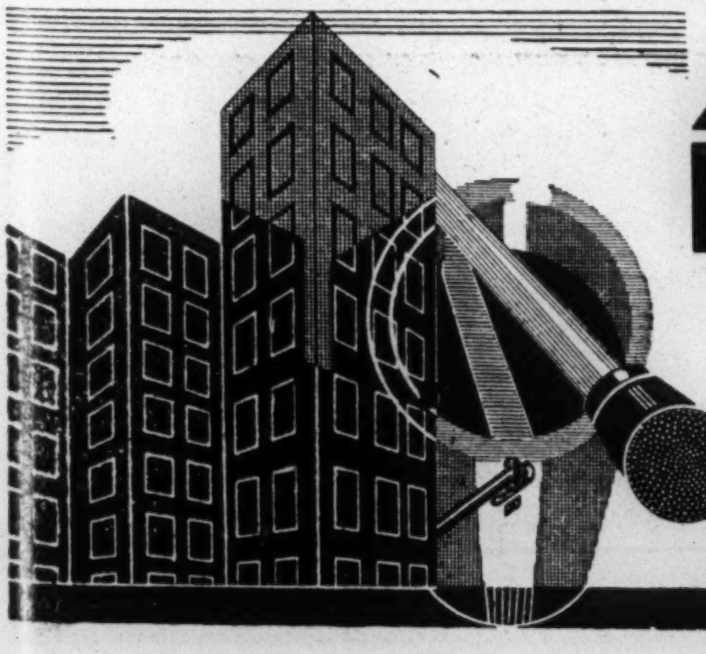
la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

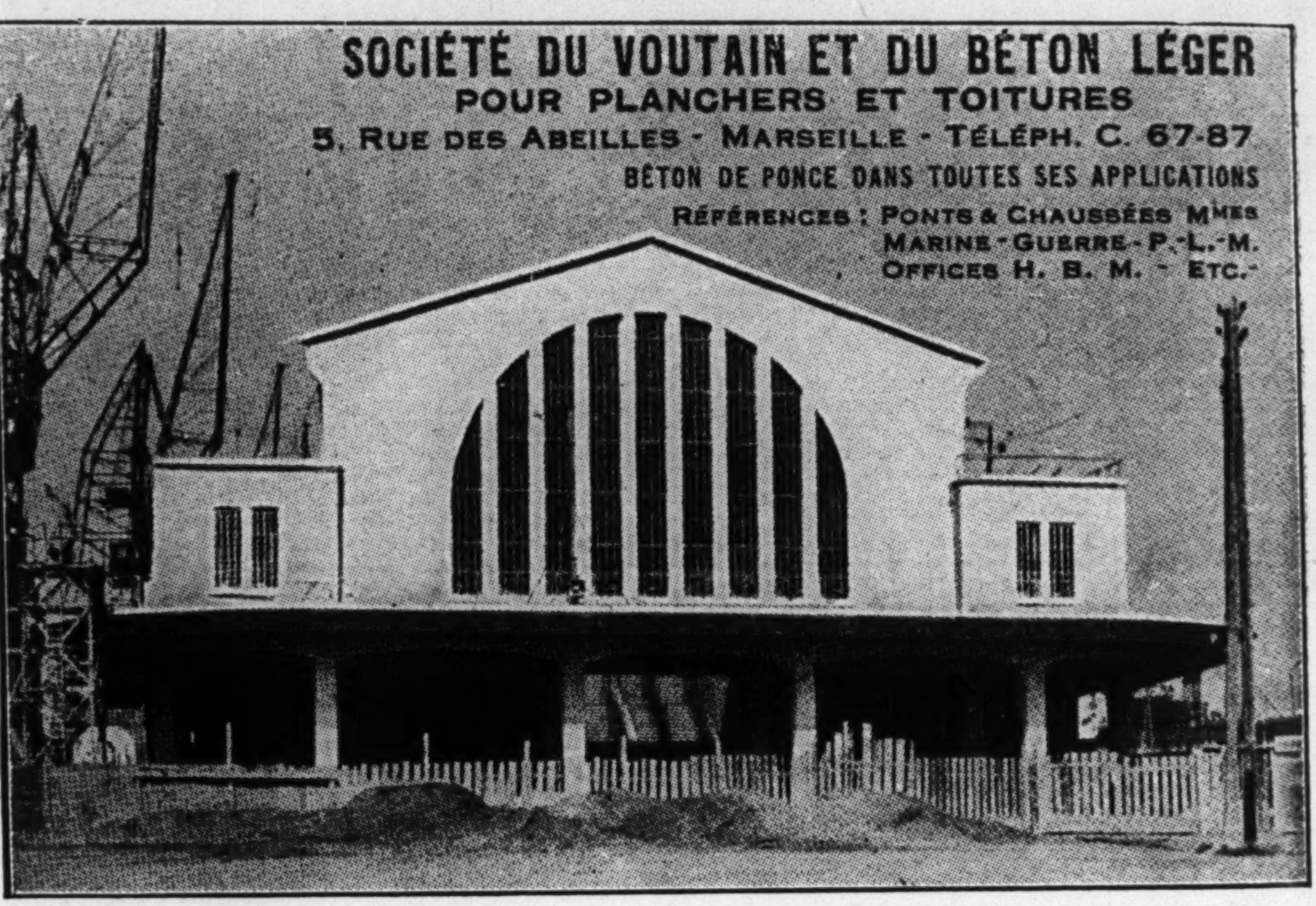
La Maison n'a plus de
Succursale à Marseille

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE



CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Abel Valabrègue

Il existe encore, heureusement à Marseille, quelques peintres qu'il s'agit de distinguer de ceux qui doivent leur réputation à une critique inconsidérément élogieuse. C'est pourquoi nous tenons tout particulièrement à signaler l'exposition de quelques aquarelles d'Abel Valabrègue qui a lieu en ce moment chez l'antiquaire Bresset, à la rue Paradis. On connait déjà le talent de cet artiste qui joint à des dons exceptionnels de peintre ceux d'un écrivain subtil. Les œuvres qu'il présente aujourd'hui comptent certainement parmi les meilleures qu'il ait produites.

Valabrègue possède un métier très sûr qui lui permet de traduire avec une savoureuse promptitude les aspects qui sollicitent sa sensibilité. Chez lui aucune ostentation, aucune recherche de l'effet pour l'effet. Il dédaigne le motif éclatant et d'une facile opulence au profit de ce qui est humble, d'une apparence effacée, et dont il exprime avec bonheur les secrètes harmonies et les richesses latentes. Il excelle à rendre la mélancolie, cette sorte de détresse des quartiers industriels avec leurs hautes maisons au bord des avenues charretières, aussi bien que le charme pudique d'un coin de traverse ignorée, toute seule sous un ciel printanier.

Dans la présente exposition nous avons particulièrement remarqué une *vue de la place Cazemajou*, une *plage par temps gris*, une nature morte représentant une bouteille et une orange sur une nappe à carreaux bleus, exécutée avec une franchise et une simplicité ravissantes, un bar à l'angle du chemin de l'Eperon surmonté d'une éclatante affiche qui semble répondre à toute la joie éparse dans l'air...

Un carton contient aussi d'excellentes choses. On y remarquera l'image d'une gare mélancolique sous la pluie avec ses arbres dépouillés devant lesquels on aperçoit une file de wagons sombres; la place Jean Jaurès dénudée, au centre de laquelle s'érigent quatre magnolias au port d'armes sous un ciel tourmenté; de fastueuses tulipes dans un vase persan.... Œuvres d'un peintre authentique qui ne sacrifie jamais à la facilité et dont la maitrise s'est aujourd'hui pleinement affirmée.

Gabriel BERTIN.

CULTURE PHYSIQUE
GYMNASTIQUE HARMONIQUE
ESTHÉTIQUE

Cours pour Enfants et Adultes.
Vaste Salle, Solarium,
Hydrothérapie.

Marie FOURNIER-RICARD
Professeur Diplômé d'État

ROWING-CLUB, 1, Bd Charles Livon (près le Transbordeur)
MARSEILLE

Aux Concerts Classiques

LE REQUIEM DE VERDI

L'Association des Concerts Classiques ne pouvait mieux couronner sa cinquantième saison qu'en créant cette œuvre monumentale. Ce *Requiem* fut composé en 1873, à la mémoire d'Alessandro Manzoni, à qui le Maître avait voué une admiration sans bornes. Œuvre d'une grande beauté formelle, vaste architecture musicale ordonnée par un esprit essentiellement latin, elle séduit plus qu'elle ne touche; le sentiment religieux y est exprimé par un auteur dramatique et non par un poète ; aussi s'y manifeste-t-il plutôt par des gestes que par des effusions venant du cœur. Mais ces gestes sont harmonieux, précis, et parviennent sans emphase à nous donner l'idée de la grandeur romaine. Le style est très pur, l'écriture d'une virtuosité étonnante, surtout dans la conduite des parties chorales. On y remarque plus particulièrement la suavité de l'*agnus dei* et la sauvage grandeur du *Dies irae*. L'orchestre, traité sobrement, demeure presque constamment au deuxième plan, offrant une base solide au vaste édifice qu'élèvent les solis et les chœurs.

Sous la baguette lucide et précise du Maître Paul Erik Stekel, ce chef-d'œuvre s'est animé pour nous d'une vie prestigieuse. Les solis étaient confiés à quatre chanteurs de grand style, Mme Erika Rokyta, soprano du Festival de Salzbourg, Mme Rosette Anday, mezzo-soprano de l'Opéra de Vienne, MM. José Riavez, ténor de l'Opéra de Prague et la basse Ernest Lottorf, on n'aurait pu rêver ensemble plus parfait. Les chœurs soigneusement préparés par leurs chefs particuliers, MM. Edmond Méradou et Ernest Marion, témoignèrent de solides qualités et d'une profonde compréhension de l'œuvre; on admira la puissance des voix d'hommes et la fraicheur et la qualité des voix de femmes; élément essentiel de la construction sonore, ils furent aussi l'un des agents décisifs du succès.

Le *Requiem* aura-t-il, comme on l'a prétendu, enterré les Concerts Classiques ? Nous ne nous résignons pas à le croire. Malgré les difficultés de l'heure il semble impossible qu'une ville de près d'un million d'habitants s'avoue incapable de faire vivre une association symphonique. Les pouvoirs publics, si attentifs aux doléances des sportsmens et des joueurs de boules, laisseront-ils disparaitre une organisation indispensable à la vie de l'esprit et au bon renom de notre ville ? Mais qui, de nos jours, se soucie encore de l'esprit ?

Gaston MOUREN.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

LA

PRÉSERVATRICE

Accidents

Incendie

Vie

Vol

MAGNAN & LOUBIGNIAC

12, Rue de J. Anacharsis

D { 11.81
51.81

Cie de

Fives-Lille

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

●

CONSTRUCTIONS

MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE	en	le Samedi	70 fr.
NICE-MARSEILLE	croisière	le Vendredi	

Billet aller et retour 129 fr. valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TOUT LE CONFORT MODERNE
DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE & Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE - Tél : C 34.25
Électricité - Chauffage Central - Sanitaire

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

A MONTPELLIER

Création de " Ménélas "
ou l'Ambassade amoureuse

La saison 1935-36 de l'Opéra Municipal de Montpellier s'est déroulée dans la pire médiocrité, avec des reprises sensationnelles, comme *La Juive* ou *Le Petit Duc*, et des nouveautés à grand spectacle, aussi étincelantes que *Sidonie Panache* et *Princesse de Cirque*. Il a fallu attendre la clôture de la saison pour que fût sauvé l'honneur des lettres et vengé le bon goût de la cité, grâce au poète Henri Chabrol, qui a bien voulu nous donner la primeur de son *Ménélas*.

Poète, décorateur, metteur en scène, acteur, notre jeune compatriote a déployé une activité peu commune ; il a su trouver les interprètes de premier ordre, des acteurs de grandes scènes parisiennes, pour présenter son œuvre dans des conditions dignes de lui, dignes d'elle, et digne de l'élite montpelliéraine qui est venue applaudir *Ménélas* aux deux représentations des 20 et 21 mars 1936. Ce fut un triomphe.

Ménélas apporte le renouvellement psychologique d'un thème qui pouvait paraître usé depuis qu'il y a des poètes qui lisent Homère et qui s'en inspirent. Nul n'ignore la fâcheuse aventure de Ménélas qui, s'étant vu enlever son épouse par le beau Paris, emmène les guerriers grecs au siège de Troie pour reprendre Hélène. Jean Giraudoux, naguère, a fait applaudir une pièce d'une assez semblable inspiration. Oui, sans doute, mais Henri Chabrol avait conçu et écrit son drame avant qu'il fût question de *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Simple rencontre de deux normaliens attentifs tous les deux à exprimer des idées nouvelles sur des sujets antiques. Tous deux dédaignent la couleur locale, l'archéologie ; les costumes sont fantaisistes, le langage est celui que nous employons, y compris l'argot, quand il le faut. Les idées exprimées sont aussi éternelles que l'amour et l'horreur de la guerre.

Ménélas a pour sous-titre : l'*Ambassade amoureuse*. Le scénario en est très simple : le roi de Sparte et le roi d'Ithaque sont venus en ambassade à Troie, la quatrième année de la guerre pour obtenir une transaction amiable. Les Troyens sont affamés, exténués. Vont-ils accepter les offres des Grecs ? Paris s'y oppose : il masque son égoïsme derrière les grands mots d'honneur national. Priam voudrait rendre Hélène et satisfaire ainsi à la justice et au bonheur de son peuple. D'autre part, Ménélas n'a pas cessé d'aimer Hélène : il la revoit secrètement ; il y a là deux scènes très belles, d'une émouvante simplicité, où le

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

mari trompé exhale sa douleur et son amour. L'âme sensible du poète Henri Chabrol a trouvé les accents d'un cœur douloureusement blessé, et l'ancien combattant a déposé dans le dialogue à la fois toute l'observation satirique, toute l'amertume et toute la générosité mûries, il y a vingt ans, dans la tranchée. On s'est longtemps plaint que la guerre avait médiocrement inspiré nos meilleurs auteurs. Voici que l'éloignement, la vision plus calme des misères et des charniers, permettent une sorte de décantation de l'inspiration ; elle est à la fois plus discrète et plus profonde. Loin de nous dépayser dans une lointaine Asie, cette pièce, tantôt comique, tantôt tragique, traite, avec un frémissement contenu, les sujets les plus immédiats et aussi, hélas ! les plus éternels.

Ménélas marque une progression constante de son auteur dans la voie où son recueil de poèmes, *Calanques*, avait été un pas décisif. Ce n'est point par hasard que la Méditerranée lui a offert l'anecdote qui lui a servi de canevas : la Méditerranée est au centre de son inspiration humaine ; elle donne un caractère général aux impressions les plus personnelles et les plus actuelles. Dans ce sens, on peut dire que *Ménélas* est une œuvre classique.

Que dire de la réalisation scénique ? *Ménélas* est une pièce sans emphase ; la simplicité y triomphe, tantôt moqueuse, tantôt pathétique. M. Henri Chabrol a choisi les interprètes qu'il fallait : Henriette Barreau a démontré, dans le rôle d'Hélène, des qualités exceptionnelles d'émotion et de naturel, telles que nous les attendions d'une artiste formée à l'école de Racine. Jean Marchat, de la Comédie Française, a touché à la perfection dans le rôle du subtil Ulysse, si compréhensif, si humain, jusque dans son déguisement pittoresque de mendiant au deuxième acte. M. Beauchamp, de l'Atelier, a fait valoir ses qualités de fougue et d'intelligence dans le rôle de l'amoureux Ménélas. M. Raoul Henry, de l'Odéon, a été un Priam plein de noblesse et d'humanité. Henri Chabrol n'a pas craint d'assumer le rôle du bellâtre Paris ; il a été d'un naturel admirable dans l'égoïsme, le cynisme et l'inconscience. De très intelligents artistes locaux, Mlle Mary, M. René Samson complétaient heureusement cette distribution de premier ordre.

Il est à souhaiter qu'une équipe aussi homogène puisse représenter *Ménélas* sur d'autres scènes, et que la capitale donne la consécration coutumière à une œuvre d'une telle envergure, si éloignée de la courante médiocrité. La *Comédie Française* ou l'*Atelier*, s'ils inscrivaient cette pièce à leur répertoire, n'auraient même pas besoin de s'inquiéter de la décoration et de la mise en scène : les décors brossés par l'auteur sont d'une originalité et d'un goût parfaits, en particulier l'appartement de Paris, au 2e acte ; et, au 3e acte, la terrasse qui s'ouvre sur un panorama des remparts et des jardins de Troie.

Aimé LAFONT.

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

Entreprise GUIRAMAND

FONDÉE EN 1883

Société à responsabilité limitée. — Capital : 1 Million de Francs

13, Rue Bonnefoy - MARSEILLE

1° Constructions de toutes natures.

2° Service d'Entretien et de Réparations dans les Immeubles.

3° Assainissement - Fosses septiques " Service GUIRA " - Assèchement et Aération des locaux par les procédés brevetés " KNAPEN ".

Registre du Commerce n° 47.317 **Lignes Téléph. groupées : D. 69.82**

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison

Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "

ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Les Ballets de Léon Woizikovski

LA DANSE

Après avoir été témoins de tant de chorégraphies indigentes que de faux danseurs parés de plume de paon tentaient de nous imposer, nous avons été heureusement surpris en assistant aux ballets de M. Léon Woizikovski.

Cet excellent et probe artiste peut être considéré comme le digne successeur de Serge Diaghilew. Il dispose d'une troupe homogène et suffisamment nombreuse pour lui permettre d'aborder le grand répertoire de la danse, en dépit de certaines contingences matérielles dues à la précarité des temps.

Nous ne pensons pas que les qualités de Léon Woizikovski soient précisément celles d'un novateur. Il s'en tient généralement aux inventions chorégraphiques de Fokine qui nous paraissent incontestablement plus sûres que les siennes. Sa conception de « l'Amour Sorcier » par exemple, si elle met en évidence la virtuosité des danseurs ne s'accorde pas toujours très exactement avec la musique de Manuel de Falla. Parfois même elle s'en éloigne tout à fait notamment dans la *Danse de la frayeur* qui prend l'aspect d'un divertissement ancdin et dans ce récit du pêcheur dont le caractère simple et ingénu ne se prête nullement à des contorsions serpentines telles que les exécute Nina Raievska. Je ne parlerai pas de la mise en scène de Port Saïd que relève plutôt du music-hall et représente à mon sens un genre assez périmé.

Par contre nous ne saurions trop louer la perfection des œuvres dans lesquelles Léon Woizikowski ne s'affirme que comme interprète et comme danseur. Dans ce sens, *Pétrouchka* constitue une réussite rare. Rien n'est laissé au hasard dans ce ballet dont le mouvement s'inscrit sur celui de la Kermesse, par exemple, avec ses baraques et ses manèges rehaussés d'oriflammes dans un ciel de neige que traverse la grande ligne oblique d'un tobogan. Là, toute une foule bigarrée s'agite dans un désordre parfaitement réglé qui laisse apparaître tour à tour le joueur d'orgue et sa danseuse, un marchand de foulards des nounous au bras, des cochers ivres, un montreur d'ours, un magicien inquiétant qui tire de sa flûte des accents bizarres pour donner la vie aux trois marionnettes : Petrouchka Colombine et le Maure, principaux personnages de ce drame autour desquels s'amassent les curieux médusés, tandis qu'à demi immobilisés dans leur boîte, ils secouent frénétiquement les jambes aux sons d'une danse russe. Ensuite, nous nous trouvons dans la cellule de Petrouchka où la pauvre marionnette enfarinée

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

TÉLÉPHONE : D. 48.76

montre les élans désespérés de son âme, puis chez le Maure somptueux et brutal séduit par l'afféterie et les grâces empesées de Colombine et enfin de nouveau sur la place publique où au milieu d'un pittoresque tumulte, nous assistions à la mort de Pétrouchka tué d'un coup de cimeterre après une folle poursuite, par le Maure, son rival.

M. Léon Woizikowski donne au personnage de Pétrouchka une intensité hallucinante. Ses partenaires, Nina Tarakanova dans le rôle de la Ballerine et M. André Eglevsky dns celui du Maure sont à la fois des mimes ingénieux et des danseurs accomplis. Nous avions d'ailleurs remarqué dans *Les Sylphides* et le *Carnaval*, la grâce, la légèreté, la suprême aisance de la Tarakanova, nettement supérieure à notre avis à Nina Raievska, souple et sinueuse mais dont la virtuosité a parfois quelque chose de laborieux. Citons encore, après Léon Woizikowski et André Eglevsky. M. Igor Youskevitch qui se révéla prestigieux dans le *Spectre de la Rose...* grâce à M. Léon Woizikowski et à son excellente troupe, il nous est permis de croire à une résurrection des Ballets Russes. Souhaitons qu'elle ne soit pas éphémère.

Gabriel BERTIN.

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome
10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements
NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie
56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

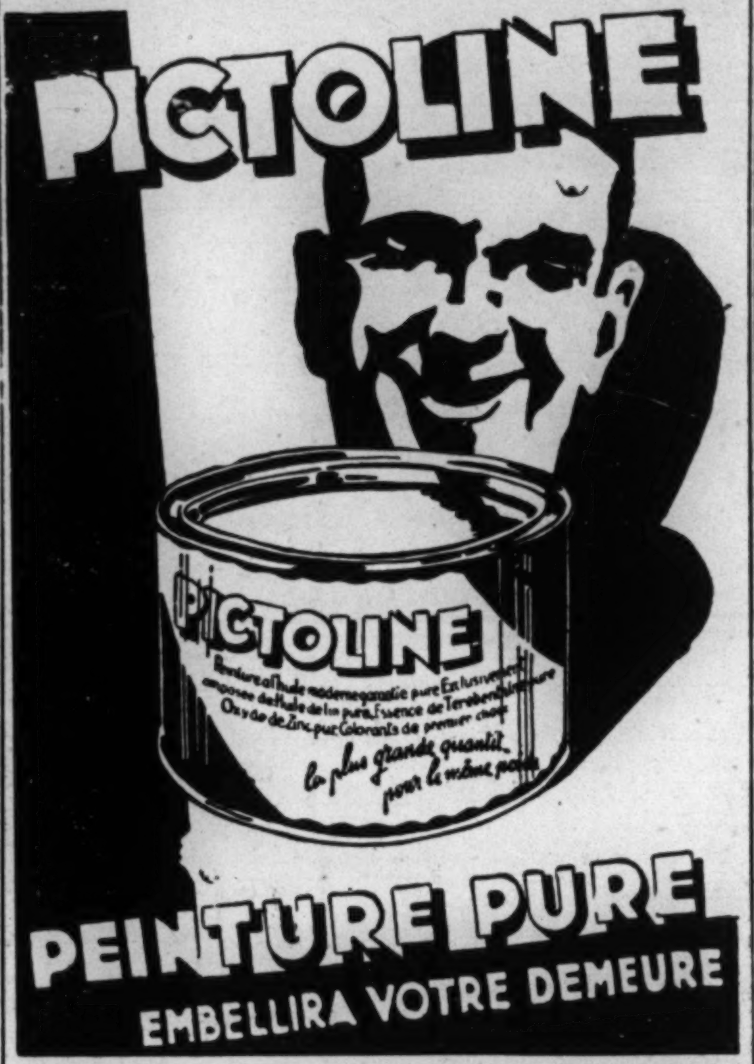
INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille



S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

SOCIÉTÉ D'
Applications Techniques
Capital : 4.000.000 de francs
SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
17, Rue de la République, MARSEILLE - Tél. : C 53.12 - 12.98
AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Au Gymnase.

Les Tournées Karsenty dans *Nationale 6*
Le Rideau Gris dans *Liebelei* et *Fraternité*

Il faut se réjouir de voir une œuvre aussi fine, aussi délicate que la pièce de Jean Jacques Bernard adoptée par un impresario de la notoriété de Karsenty et présentée avec succès dans toute la France. Les rôles seraient-ils inversés ? Après avoir si longtemps donné le ton à la province, Paris se montre impuissant, dans la plupart des cas, à discerner les belles œuvres et à leur assurer la carrière qu'elles méritent ; cependant, la province témoigne d'une curiosité passionnée pour l'art dramatique, accueille favorablement les troupes parisiennes qui lui apportent du nouveau, et sait, à leur défaut, trouver en elle-même d'excellents acteurs et de bonnes pièces. La création du *Godefroid* de Closson par le Rideau Gris à Marseille, celle du *Ménélas* de Chabrol à Montpellier, celle d'*Ulysse* de Pierre Rocher à Monte-Carlo, celle, prochaine, de *Sa Majesté Jourdain*, de Gaston Mouren et Gabriel Bertin à Toulon par la Compagnie des Douze, ne sont pas des faits isolés, mais bien les signes visibles d'une renaissance du véritable théâtre, dont Paris n'est plus capable.

Nationale 6, admirablement servie par une interprétation très brillante, a remporté le plus vif succès. Et ceci nous console de tant de visites de vieilles gloires fanées, dans des œuvres usées jusqu'à la corde. Que ces messieurs dames aillent placer ailleurs leur antique camelote : la province leur crie résolument : « Place aux Jeunes ! »

*
* *

Louis Ducreux a eu raison, quoi qu'on aît dit, de monter *Fraternité*, de Fleuret et Girard. Malgré de graves défauts, longueurs, lourdeur du dialogue, effets trop faciles, cet acte possède une véritable verve satirique, drue et directe ; il démasque impitoyablement les hypocrisies familiales et sociales, et montre, derrière le paravent des sentiments conventionnels, l'homme tel qu'il est, ambitieux, cruel, rapace, vil, lâche. Que cette peinture aît heurté certains conformismes commodes, c'est dans l'ordre ; Ducreux n'en a que plus de mérite d'avoir osé.

Le choix de *Liebelei* s'explique moins. Cette œuvrette n'est pas sans qualités, mais son sentimentalisme assez vieillot cadre mal avec les aspirations d'un jeune groupement d'avant garde, soucieux de servir surtout le théâtre de notre temps. Elle fut remarquablement défendue par une interprétation homogène, dans les décors évocateurs de Vakevitch.

Madeleine Causaert.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

A l'Opéra.

REPRISE DU *FESTIN DE MINUIT*

drame lyrique de Gaston Mouren *et* Paul Bonaud, *à l'Opéra de Marseille*

Nous avons revu avec plaisir cette belle œuvre ; les qualités que nous avions remarquées lors de sa création, l'année dernière, se sont affirmées de nouveau. La pièce, directe, bien construite, d'une grande intensité dramatique, la musique colorée, pathétique, remarquablement orchestrée, produisirent un grand effet sur le public. A côté de Mlle H. Boni et du ténor Thomé, le baryton Janguy incarnait le personnage difficile de Thalberg; il s'y est montré excellent. Le succès le plus franc a récompensé les deux sympathiques auteurs et leurs talentueux interprètes.

* *

" Sud Magazine "

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL

L'Exposition internationale de Paris en 1937; *Au Petit Palais: la donation Emanuele Sarmiento; Le mouvement artisuique:* 15[e] *groupe des artistes de ce temps*, par Henri Héraut; *Forces nouvelles*, par Eugenio d'Ors; *Autour du livre du Docteur Carrel*, par Juliette Roche; *Jacques Bainville et la jeunesse*, par Emile Escallierç; *Stendhal à Marseille*, par Jules Belleudy; *Sur la Riviera: autour des jardins d'Edouard VII*, par Jean-Claude Sicaud; *L'humanisme*, par P.-J. Roudin; *Définition du classicisme Gréco-Latin*, par le Prof. E. Schaub-Koch; *Les livres*, par Léon Derey; *Le cinéma*, par Ch. J. Garibaldi; *Les Echos mondains:*

* *

Les Arts en Autriche.

Nous recevons au moment de mettre sous presse un luxueux album édité à Vienne par le service de propagande du Ministère du Commerce. Nous parlerons dans un prochain numéro de ce volume consacré non seulement aux richesses architecturales, aux collections d'art mais encore aux manifestations musicales et théâtrales.

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

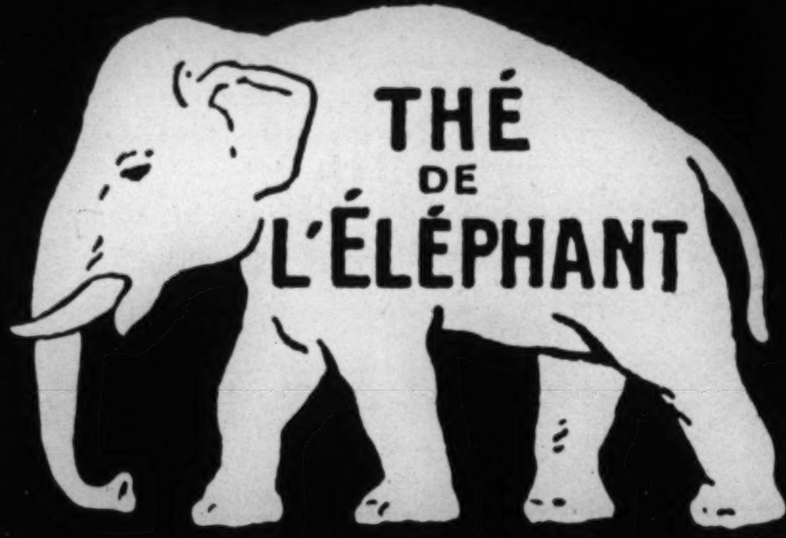
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42.721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte-d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

nrf **NOUVEAUTÉ**

ARMAND LUNEL

LE BALAI DE SORCIÈRE

ROMAN

PRIX FEMINA ANGLAIS 1936

UN VOLUME IN-16 DOUBLE-COURONNE .... **15 fr.**

EXTRAITS DE PRESSE

Je salue avec allégresse le retour de M. Armand Lunel... L'histoire se passe à Nice dans un vieux palais délabré... L'art avec lequel M. Lunel évoque cette étrange demeure... est vraiment hallucinant... Il n'est pas moins heureux dans le récit des aventures de David, sur la côte italienne... Un conte de haute saveur marine... Bref, des qualités éminentes de conteur et de peintre.

ROBERT KEMP, *La Liberté*, 21-10-35.

Dans ce Palais Barbarin... flotte une atmosphère étrange de piété biblique, de fantaisie extravagante... Bien plus encore que le sujet, c'est ce climat troublant qui fait la valeur du livre de M. Armand Lunel.

PIERRE PARAF, *La République*, 31-10-35.

Le drame lourd et contenu se déroule dans l'atmosphère, remarquablement exprimée, d'un vieux palais niçois et dans une auberge italienne au bord de la mer. Des scènes magnifiques en éclairent brusquement la densité un peu étouffante... Dans l'ensemble, ce livre... est un des plus originaux qui aient paru récemment.

Les Coupe-Papier, Le Matin, 17-11-35.

Le Balai de Sorcière est une tragédie de la famille et de l'éducation en même temps qu'un émouvant drame intérieur... M. Armand Lunel manie en grand artiste la lumière et les ombres. Nous regardons vivre les personnages... L'intérêt va en croissant jusqu'à la dernière page...

Bulletin des Lettres, Lyon, 25-10-35.

Vous direz que c'est là un roman du plus grand tragique... Vous le lirez avec passion... C'est un livre rare.

L. DE GÉRIN-RICARD *Le Petit Marseillais*, 30-10-35.

Depuis l'*Imagerie du Cordier*, qui révéla brillamment son nom aux Lettres, Armand Lunel construit lentement son œuvre. Œuvre dont le goût, une sensibilité vibrante et pourtant retenue, une fantaisie dominée et parfois à peine amère, forment la dominante et l'unité. Ajoutons-y l'intelligente inquiétude que l'auteur doit à son origine et à son sang.

J. D'ARBAUD, *Le Feu, Aix-en-Provence*, 15-11-35.

nrf **ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1

HEURE DE TRAVERSÉE

Lettre de Paris

BOLIVAR

Pièce en trois actes (dix tableaux) de M. Jules Supervielle,

Musique de Darius Milhaud.

Même pour ceux qui ne sont pas de ses habitués, la « Comédie Française » a visiblement changé d'aspect. Les améliorations « pratiques » sont sensibles, à maint point de vue ; la « modernisation » du cadre a réussi, mais on dirait aux dépens du charme intime et particulier d'autrefois ; installé devant le nouveau rideau, on éprouve d'abord un sentiment de je ne sais quelle froideur, quelle recherche de distance entre le public et la scène. Il y a plus de confort, plus de lumière, mais il y a aussi moins de mystère, moins d'émotion en attendant l'aventure qui va commencer...

Il se peut qu'une telle atmosphère ne soit pas tout à fait favorable à une pièce qui est due à un poète en qui nous découvrons et admirons une sensibilité extrême, une délicatesse de langue, un goût de la nuance qui ont enrichi la poésie française. En effet, la beauté du dialogue, le caractère sublime des paroles, la conception poétique des personnages m'ont paru exiger un cadre autre que celui de la présentation, d'ailleurs très réussie, de *Bolivar;* il aurait peut être fallu un cadre autrement intime, de « théâtre de chambre ».

Car *Bolivar* n'est pas de ces tragédies qui prennent le spectateur par la violence de l'action, la passion débordante des héros ; il ne s'agit pas non plus d'une pièce fondée sur des effets proprement « dramatiques », il n'y a guère, ou pas du tout, de « métier ». La langue de Supervielle est toujours belle, émouvante, pleine d'action « intérieure », mais, sur scène, elle n'est pas ce qu'on appelle, pour la circonstance, « puissante ». Pour ma part j'ai apprécié et aimé beaucoup plus cette œuvre en relisant le manuscrit ; là, j'ai vu, là, j'ai admiré.

En tant qu'auteur dramatique, Supervielle ne s'impose pas. En tant que poète, il sort encore plus grand et plus pur de cette expérience redoutable. Il y a là une atmosphère poétique qui demeurera, et des personnages dûs à l'imagination du poète — tel le couple du Premier Nicanor et de sa femme Précipitation — qui resteront. Il serait gratuit de se formaliser sur le côté « historique » de l'œuvre. Ceux qui connaissent, à travers l'histoire, le personnage de Bolivar, peuvent bien ne pas être d'accord avec la conception que Supervielle a eue de ce personnage. Là n'est pas la question. L'auteur s'est visiblement efforcé d'humaniser son héros, de le rendre compréhensible de nos jours ; il nous le montre, de préférence, sous un aspect presque « banal », ses faiblesses, ses souffrances, même son « bon sens » (et pourquoi pas ?) mais, chose étrange, cette façon de procéder laisse subsister, ou presque planer, une équivoque... l'Histoire est trop grande, trop exigeante, elle réclame continuellement un personnage qui lui appartient, et ainsi le héros de la pièce ne s'impose pas avec

la netteté d'un caractère qui aurait ou la force d'un mythe qui nous dépasse ou celle d'un homme en chair et en os qui nous rejoint...

Faut-il regretter ? Je crois que non. Dans cette œuvre restent ainsi plus de mystère, plus de fantaisie, plus de « jeu », plus de demi-obscurité, plus de refus à des définitions qui feraient fâcheusement « étiquette », que dans la plupart de ces « vies romancées » qui inondent maintenant les librairies et où la recherche d'une exactitude historique douteuse ou d'une interprétation arbitraire laissent si souvent un étrange malaise, une insatisfaction désabusée.

La pièce se compose de dix tableaux. L'auteur a procédé avec une très grande liberté en ce qui concerne l'enchaînement dans le temps et l'importance des événements historiques. Ce n'est pas l'époque qui compte, et pas davantage les dates historiques telles qu'on les apprend en classe. Les dates importantes sont celles qui marquent le développement de la personnalité de Bolivar.

Nous le voyons à dix huit ans à Madrid, demandant la main de Maria Teresa. Devenue sa femme, elle meurt jeune à San Matéo (Vénézuela). Ayant juré de ne pas se remarier, il affranchit ses esclaves et, disciple de Rousseau, ami de la France, indigné par la politique d'oppression des Espagnols, il se met à la tête d'une petite armée de volontaires pour combattre contre l'Espagne. Après la bataille de Taguanès, vainqueur, il fait la connaissance de Manuela Saenz qui devient sa maîtresse et qui l'accompagnera sur sa route périlleuse, à travers les défaites et les succès, les peines et les récompenses. Après la débâcle de Puerta, Manuela tombe dans les mains du général espagnol Bovès, l'ennemi farouche et cruel de Bolivar ; elle et sa famille n'échappent à la mort que grâce au caractère superstitieux du général, qui se trouve pris de panique en entendant les femmes des Indépendants appeler à leur secours leurs maris et pères défunts. Nous assistons au passage des Andes, en 1819, l'exploit le plus prodigieux de Bolivar et de son armée. En 1826, le héros, au sommet de sa gloire, reçoit à Lima, au Pérou, l'aristocratie du pays. Il repousse la couronne de Roi qu'on lui offre. Il devient dictateur en Colombie ; une conspiration se prépare contre lui, il est sauvé par Manuela Saenz ; son fidèle ordonnance, le nègre Premier Nicanor, le premier que Bolivar ait affranchi, trouve la mort. Trahi par d'anciens amis, déçu même par sa maîtresse, près de sa fin, il rêve de sa jeune femme Maria Teresa et, dans le songe, part avec elle pour une autre vie, obscure, loin de tout ce qui est « Histoire », et pleine d'amour....

Retenons, parmi les acteurs, le Bovès extrêmement saisissant de M. Jean

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Huilerie Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Grand Chemisier

GILL

FOURNISSEUR DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

5, Place de la Bourse
(angle Rue Pavillon) **Marseille**

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

Hervé, — M. Escande en Bolivar nous semblait plus à son aise comme général que comme amoureux, — la magnifique création du personnage si poétique du Premier Nicanor par M. Ledoux ; Madame Marie Bell s'acquitta du rôle difficile de Manuela Saenz, caractère capricieux et turbulent, avec trop de facilité ; Madame Jeanne Sully était remarquable dans le rôle de Précipitation qui exigeait pour la circonstance de dons réels de cantatrice...

La musique de Darius Milhaud (orchestre, chœurs et chants sous la direction de M. Raymond Charpentier) est une merveille. Elle soutient et accentue l'action d'une façon aussi discrète que puissante. On a rarement écouté une partition de théâtre avec un plaisir aussi soutenu et enchanté.

Quel charme, quel esprit dans ces mélodies qui révèlent le « rythme » de cette Amérique du Sud que le compositeur connait si bien ! On n'oubliera pas ces trois chansons, cette Rumba délicieuse et endiablée et on souhaite les réentendre bientôt. Les danses réglées par M. Serge Lifar, au seizième tableau, sont des plus réussies et d'une exécution remarquable ; les décors, dûs à M. Bernal, par contre, n'étaient pas sans surprendre parfois, au premier tableau surtout, et au septième (passage des Andes) qui rappelait irrésistiblement la scène des contrebandiers dans « Carmen ».

Ernst Erich NOTH.

LA REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

Par suite du départ de M. F. Baldensperger pour l'Université Harvard, la *Revue de littérature comparée* qui entre dans sa seizième année d'existence, a changé de direction et d'administration. Elle est maintenant éditée par la Librairie Boivin et dirigée par M. Paul Hazard, professeur au Collège de France, et M. Jean-Marie Carré, professeur à la Sorbonne. Son numéro de Janvier-Mars 1936 est spécialement consacré à l'Espagne et à ses rapports avec l'étranger. Signalons, en particulier, les études de Paul Hazard : « Ce que les lettres françaises doivent à l'Espagne », M. Bataillon : « De Savonarole à Louis de Grenade », F. Baldensperger : « L'arrière-plan espagnol des maximes de La Rochefoucauld » et M. Gilman : « Le cosmopolitisme de Baudelaire et l'Espagne ».

RUSTÉRUCCI

COUTURE

30, Rue Montgrand Tél. D. 2855 MARSEILLE

Les Ballets de Monte-Carlo

Combien se rappellent encore aujourd'hui, avec toute une nostalgie de bonheur et de jeunesse, cette révélation foudroyante que les Ballets Russes de Serge de Diaghilew apportèrent dans presque toutes les capitales d'Europe à partir du printemps 1909, l'enthousiasme sacré qu'ils déchaînèrent et la mode entièrement inédite que leur puissance d'exotisme et de dépaysement fit, en une nuit, triompher ! La poésie, la peinture, la musique et la danse se trouvèrent tout à coup unies symphoniquement pour nous enchanter ; et l'œil, l'oreille, le muscle, la sensibilité, l'intelligence, tout l'appareil humain, furent pris, domptés par le même charme irrésistible... Mais tout cela était-il perdu ? et ce magnifique renouvellement de l'art théâtral au XX^{e} siècle n'était-il plus désormais qu'un souvenir historique ?

Il aurait fallu une espèce de miracle pour qu'il en fût autrement. Et voilà qu'en ce mois d'avril, après la brillante série de représentations que la Nouvelle Compagnie des Ballets de René Blum vient de donner au Théâtre de Monte-Carlo, il semble bien que le miracle s'est produit.

Comme l'a si bien compris René Blum, il n'est point de forme d'art plus éphémère, plus soluble, plus difficile à fixer et à reproduire dans sa pureté natale et son contour primitif que le ballet. Tous les procédés de notation se sont montrés jusqu'ici insuffisants : que le créateur manque ou disparaisse, l'œuvre initiale, aussi bien par le simple effet des reprises que par le changement des interprètes, s'alourdit et se couvre de fausses écailles au point souvent de devenir méconnaissable. Toute reprise devrait être donc, avant tout, un décapage. Comme on le dit parfois, c'est bien simple, mais il fallait d'abord y penser, et ensuite savoir à qui confier une œuvre aussi délicate. Mais on va voir alors comment le miracle s'explique et devient chose naturelle : car, en confiant cette restauration à Michel Fokine, qui avait été précisément le créateur de presque tous les grands ballets de Serge de Diaghilew avant 1914, René Blum a fait exactement le seul choix qui s'imposait.

Songeons aussi à tous les efforts qu'il a fallu déployer pour nous permettre d'applaudir, dans leur fraîcheur et leur virginité des premiers jours, tous les prototypes d'avant 1914 — et, pour n'en citer que quelques-uns, *Carnaval, le Spectre de la Rose, le ballet blanc des Sylphides*, fidèlement reconstitués, sans une erreur, sans une omission, d'après les maquettes primitives. L'entraînement et l'homogénéité d'une troupe (où nous retrouvons des vedettes comme Véra Nemtchinova et Anatole Vilzak) contribuent pour une large part à cette réussite, à ce rajeunissement.

Quant à Fokine, il est comme le chef d'orchestre, invisible et présent, de ses danseurs. Il y a dans son style on ne sait quoi de libre et de concerté, l'alliance imprévue de l'ardeur joyeuse et de la réserve, une exactitude mathématique mariée à l'illusion de l'élan créateur ; et ses fresques chorégraphiques se déroulent, s'entrecroisent et foisonnent en courbes vivantes, avec une grâce

toujours dynamique, sans jamais le moindre hiatus dans les attitudes et les mouvements.

Mais des qualités aussi rares devaient aussi trouver à s'exercer et à faire leurs preuves sur du neuf. C'est donc pour ajouter une note originale à ce programme que René Blum a voulu nous révéler, au cours de la même série, une œuvre entièrement nouvelle, l'*Epreuve d'Amour* ou *Chung-Yang* et *le Mandarin Cupide*, ballet en un acte d'André Derain et Michel Fokine, sur une partition de Mozart. Il s'agit d'une suite inédite de contredanses découverte par le plus heureux des hasards, en 1928, dans les archives musicales de Graz, en Styrie. Le décorateur et le chorégraphe ont réussi à composer, sur ce thème musical où revit tout le charme de *Cosi fan tutte* et de la *Flûte enchantée*, une chinoiserie galante et fantasque d'une grande séduction. Il s'agit là d'un événement de la plus grande importance dans la vie artistique de la Principauté de Monaco ; car c'est sans doute la première fois que du Mozart *inconnu* est offert en Europe, ailleurs qu'à Paris, et dans un cadre, une atmosphère si parfaitement appropriés à l'esprit du maître ; en effet si la chorégraphie de Fokine souligne admirablement, et sans jamais l'alourdir, la grâce de ce chef-d'œuvre musical, il faut ajouter aussi que l'art sobre et suave d'André Derain, dans le décor et les costumes, s'est une fois de plus surpassé.

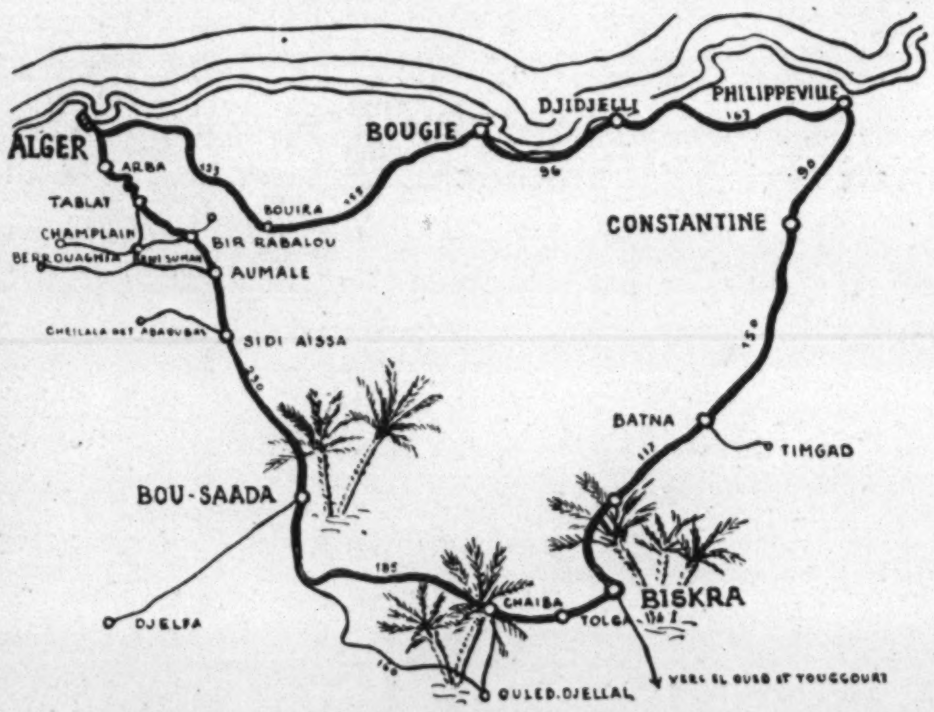
Armand LUNEL.

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD

Société Anonyme cu Capital de 4.000.000 de Francs

ALGER

Téléphone : 45.75
Téléphone : 22 76



Circuit:
Alger - Djidjelli
Philippeville
Constantine
Biskra - Bou-Saâda
Alger

Des rives bleues de la Méditerranée aux sables d'or du Désert par les services de l'A. T. A. N.

Départ journalier dans les deux sens avec arrêts facultatifs.

Bureau de départ : **33, Rampe Magenta, 33 - ALGER**

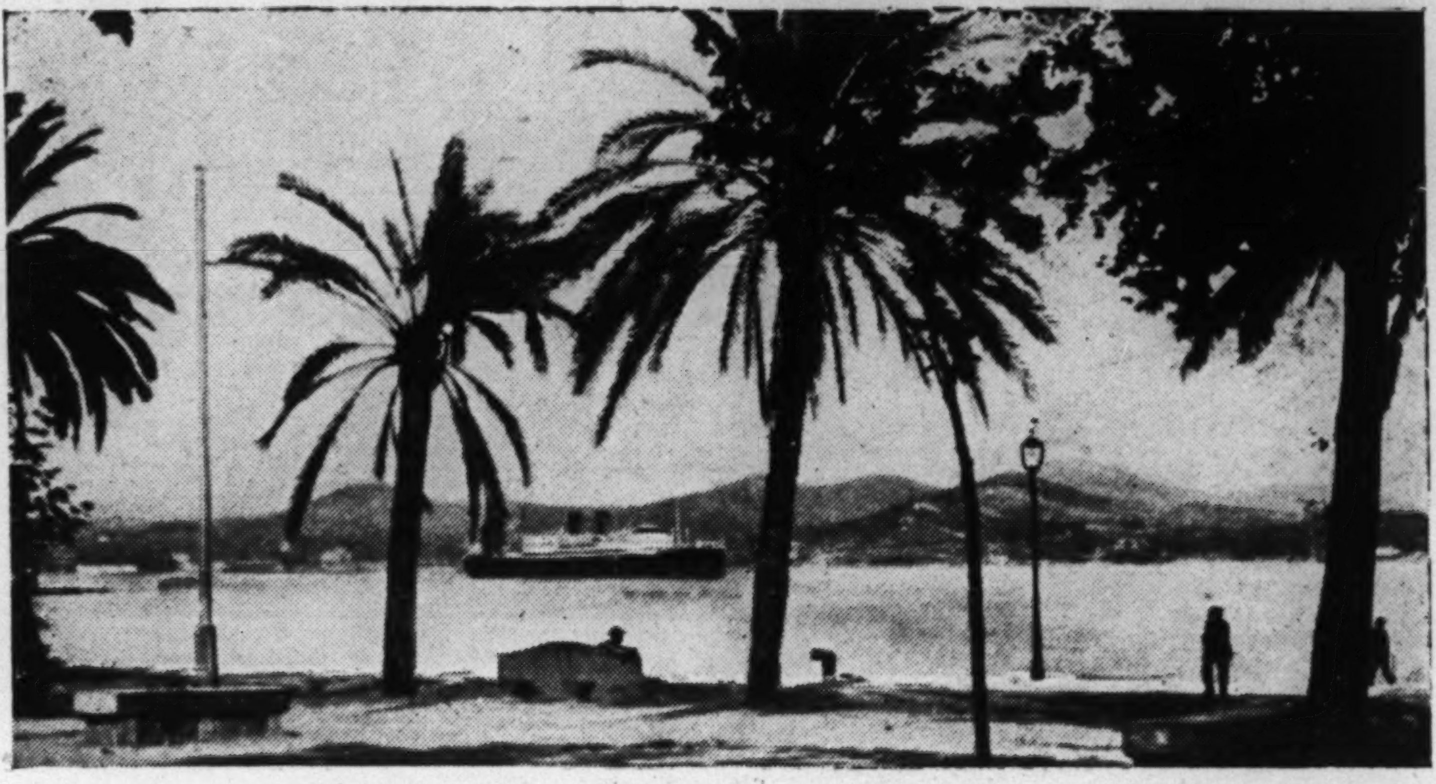
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Pentecôte. - Croisière des Anciens Élèves du Lycée de Bastia (3 jours) : Ajaccio, Bastia.

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d Elbe.

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

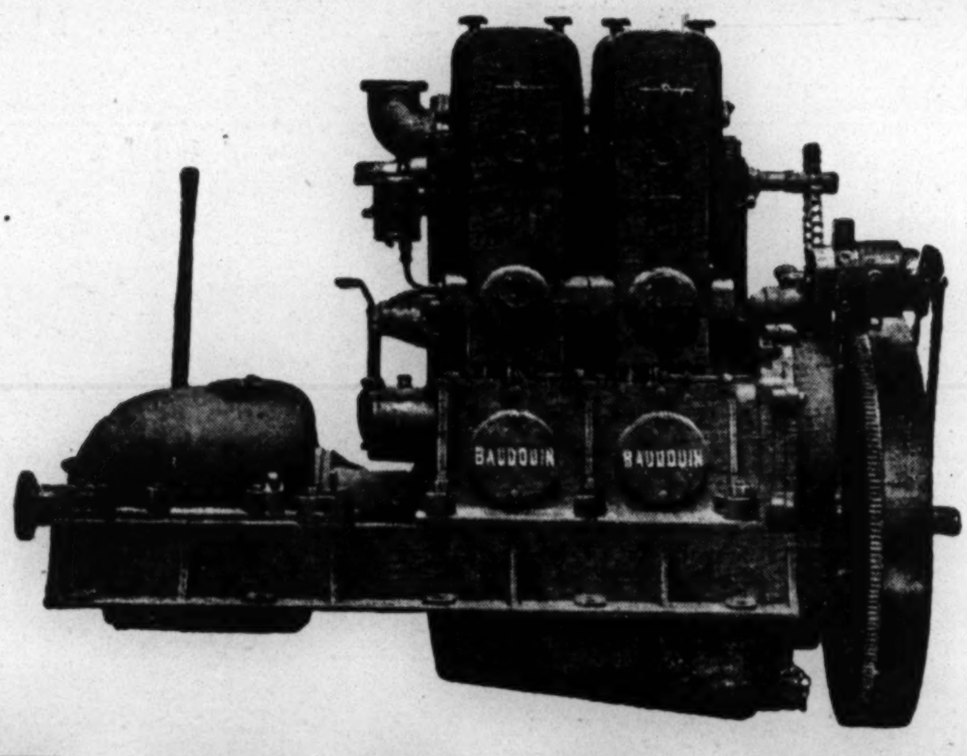
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.

LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous **GARANTIT**
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

Lettre de Hollande

IMPRESSIONS D'AMSTERDAM

Amsterdam, sous la lumière pâle du Zuyderzée, pose son tréma au fond du golfe de l'Y.

Le port, avec ses mâts inégaux, ses voiles triangulaires et les noires cheminées de ses navires, ressemble à une forêt ravagée par le vent, forêt dont les arbres dépouillés élèveraient encore de robustes colonnes zébrées de branches au bout desquelles frissonnerait un reste de feuillage. La Tour aux Harengs apparaît toujours dans sa ronde d'oiseaux marins où entrent, par escadrilles argentées, les goélands venant d'Islande et d'Elseneur.

Au port se ramifient les multiples canaux qui, en longs tentacules, s'insinuent jusqu'au fond des vieilles rues où ils apportent une odeur de marée.

Dans les quartiers qui avoisinent les docks, on les voit encaissés, comme écrasés par les hautes façades d'antiques « gratte-ciel » pareils à des bibliothèques aux casiers déjetés, prêts à choir de vieillesse ou à de longs visages qu'on aurait aplatis et qui, fixement, se regardent, tirant des langues écarlates de géraniums lierre, parmi la danse blanche des linges suspendus aux fenêtres et les doigts verts de résédas en pots. A l'improviste, s'encadre ici l'intérieur lumineux de quelque Van der Meer ou un Rembrandt en clair-obscur. Et l'on se sent dans le climat de ce musée dont la galerie de tableaux compte parmi les plus riches du monde.

Trésor des peintres — et non point par les innombrables et précieux chargements cachés sous la carapace des cargos à l'ancre — le vieil Amsterdam des pêcheurs, des marins, des débardeurs grouillant comme des crabes au bord d'une eau peuplée de coques aux perpétuels roulis, fait oublier les quartiers plus modernes étirés vers la plaine par des rues larges et régulières.

Cependant les canaux agrandis voient descendre les lourds chalands laissant dans leur sillage ces barques nonchalantes qui sont les gondoles d'Amsterdam, cette « Venise du Nord. »

Le long des quais spacieux, le visiteur rencontre bientôt les tilleuls séculaires qui prêtèrent l'ombre de leur voûte aux processions de béguards; parfois, un gros ormeau dissimule à moitié la brasserie d'où s'échappent des rires, des cris, des cliquetis de verres et de chant d'un violon. A l'arrière-plan, dominant de sa formidable masse aux treize mille pieds en pilotis le Rembrandt-Plein qui commence à scintiller, le Palais de la Reine éteint son dôme rougeoyant.

Et ce n'est plus l'heure des coloristes, mais celle des musiciens; c'est l'Ams-

Hôtel Napoléon Bonaparte
à L'ILE ROUSSE (Corse)
150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage
LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

terdam des concerts, de récitals, des chorales, des ondes sonores diffusés sur les antennes d'Hilversum ou de Huizen.

Certes, les sans-filistes ont eu maintes fois l'occasion d'entendre et de comparer les plus fameux orchestres philharmoniques d'Europe.

Ils savent que si, à Vienne, les successeurs de Gustav Mahler ont su conserver la ligne impeccable de leur maître, à Berlin, Wilhelm Furtwaengler est considéré comme le grand esthète musical de l'époque. A la Scala de Milan, c'est Arturo Toscanini maniant sa baguette en magicien des sons, à Barcelone, Pablo Casal, réveillant les vieux airs populaires, les séguedilles, les boléros, les sévillanes, captés au cœur des sierras ou sur les *plazas* des villages par Manuel de Falla, Sarasate ou Albeniz.

Sous le ciel de Hollande, pays des écluses, des champs de tulipes, des moulins à ailes et des petits carreaux étincelants, le chef d'orchestre Mengelberg dirige sa phalange musicale — le Concertgebouw — avec un art curieusement lié aux dons secrets d'un peuple que l'on voit, comme en surimpression, à travers ses bateaux, ses chopes à faux-col, ses coiffes à oreilles, ses pipes, ses fleurs vives... « Peintre de la musique », dit-on de Mengelberg. Et ne semble-t-il pas, en effet, que de ses doigts planant, pétrissant l'air, jaillit cette lumière tour à tour pâle et colorée qui baigne les toiles néerlandaises ?

Au moment où le Concertgebouw d'Amsterdam va donner sur la Riviera un festival figurant parmi les plus brillantes manifestations artistiques de la saison, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler l'atmosphère d'une métropole commerciale qui, chaque soir, retrouve une âme romantique aux souffles mélangés des plaines du Rhin et des mers scandinaves.

Au signe de la frêle baguette, les musiciens interprétant pour nous les maîtres de la vieille Allemagne, ne sauraient évoquer, en cette nuit de temps pascal ni temple de la Bourse, ni entrepôts gorgés d'épices, ni tailleries de froids diamants. Mais, avec eux, nous songerons à l'heure où *Freya*, toute blanche, après avoir fermé les yeux des petits enfants aux cheveux de lin, descend sur la Hollande pour rallumer la coupole du Palais de la Reine et tisser, avec les fils d'argent des canaux, la toile merveilleuse protégeant des maléfices les cités nordiques.

Jean-Claude SICAUD.

Lettre de Belgique

C'est en français que *les littérateurs belges* ont écrit leurs plus belles œuvres et Charles Pecaster lui-même, le chantre du peuple flamand avec son « *Thiel Uijlenspiegel* » a usé de la langue de Voltaire.

Il n'est pas de *littérature belge*. Il y a une littérature néerlandaise qui se manifeste bien peu et hors frontière ; il y a une littérature française brillante et qui s'illustre de noms comme Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren, Georges Eekhoud, E. Picard, L. Courouble, A. Giraud, Jules Destrée, Valère Gille, Georges Virrès, Gustave Van Zype, Ramaekers, L. Dumont-Wilden, et d'autres... et d'autres ; il y a enfin une littérature patoisante, uniquement wallonne, innombrable, où brillent particulièrement Joseph Mignolet, Jean Haust, Nicolas Defrêcheux à Liège, Fr. Bosret, Jos. Calozet, Jos. Dufrane à Namur, Wisimus à Verviers, Ch. Dausias à Mons, les Dufrane du Borinage, Arile Carlier, Jacques Bertrand, M. Lixon à Charleroi, Gaston Hoyaux, Deprêtre, Marcel Hecq dans le Centre, et une foule d'autres.

On ne nous tiendra pas rigueur d'inaugurer notre collaboration en donnant ces indications nécessaires. Il faut rectifier une erreur trop commune qui fait parler le Belge comme « Monsieur Beulemans », avec un accent et une forme qui sont strictement propres aux quartiers populaires du vieux Bruxelles.

Les Belges nombreux qui forment une importante colonie dans le Midi de la France ne nous contrediront pas et nous sauront peut-être gré de les aider ainsi à en faire la preuve.

Colette à l'Académie Royale.

Donc, l'autre semaine, l'Académie Royale de Langue française de Bruxelles a accueilli cette Colette si discutée dans son sein. A coup sûr c'est le grand événement littéraire en Belgique.

Mille personnes encaquées dans la grande salle du Palais des Académies à la décoration trop pompeuse ; aux premiers rangs, en demi cercle, ces « hommes du milieu » que sont nos « Immortels » ; puis des femmes pour la plupart, venues là un peu pour montrer des grandes pailles ridicules en cette saison glaciale et neigeuse ou des « bibis » amusants de position ou de forme, mais venues aussi pour respirer un moment cette atmosphère de scandale, un peu délétère, où l'on se plait à faire vivre Claudine.

Beaucoup de jolies femmes, des princesses, des ambassadrices et aussi de jeunes séminaristes blonds !... Et quand Colette fit son entrée, pieds nus sur des sandales à la romaine que ne parvenait pas à cacher un long complet de soie noire agrémenté d'un foulard blanc et noir (le foulard de Colette) ce fut un remous : la salle tendait le cou : c'était elle !

Et puis Colette eut la parole : une voie rauque, éraillée, comme on l'imaginait, mais qui s'éclaircit peu à peu, ayant produit son effet.

Pour la plus grosse majorité, Colette, la Colette célèbre, aux visage pointu et aux grands yeux clairs, cravatée de la Légion d'Honneur, académicienne belge — puisqu'elle ne peut être académicienne française — Colette est et reste la Claudine précoce de l'école de Montigny, la Claudine des confidences, la « Claudine à Willy ».

Pourtant Claudine devient normale. Depuis « Chéri » et la « Fin de Chéri », il y a eu comme une ascension, comme une évolution vers l'apaisement et la régularité. Colette remariée, décorée, académicienne, s'embourgeoise.

Est-ce une carrière nouvelle qui s'ouvre devant elle ? Une carrière que lui a ouverte la Belgique... qui sait ? A coup sûr, c'est un Grand Jour pour elle, et certainement pour l'Académie Royale de Langue française.

Des écrits sur la Wallonie.

Ces derniers mois, et particulièrement ces dernières semaines, ont vu sortir de différentes presses belges tout une série d'études sur la Wallonie, cette moitié de la Belgique qui se rattache presque intégralement au monde méditerranéen.

C'est en effet cette région limitée au Nord par la vieille forêt charbonnière où vinrent s'arrêter les civilisations venues du Midi et des civilisations germaniques ; la Wallonie, c'est le dernier contrefort du monde gréco-latin, le dernier territoire des Gaulois.

C'est cette région où la houille et le fer font la richesse d'un peuple fier et libre mais où la nature s'est également complu à rassembler des beautés insoupçonnées ; c'est l'Entre-Sambre-et-Meuse, et c'est encore la Picardie.

Un livre vient de paraître à la « Renaissance du Livre », sur cette contrée : *Terres et Gens de Wallonie*, par Albert Jacquenin, professeur d'Ecole Normale.

Six cents pages abondamment illustrées qui disent la diversité et la beauté des paysages qui disent l'âme wallonne et tout ce qu'elle a donné aux Lettres et aux Arts, — qui disent aussi la puissance industrielle des provinces méridionales de la Belgique.

Il nous plait de signaler ce livre belge à l'étranger pour fournir à ceux qui nous ignorent les éléments d'une connaissance accomplie.

Dans la revue « *La Vie Wallonne* », M. Louis Duchesne vient de publier une remarquable étude de Hubert Colleije d'une érudition simple et d'une sensibilité émouvante. Etude réduite à l'espect régionaliste de l'œuvre de Colleije dont les affinités liégeoises constituent le fond de la personnalité.

Citons aussi le bel ouvrage du liégeois Charles Delchevalerie « Autour du Perron », l'excellente étude de Julien Flament sur les « Vases et Porcelaines » parue dans la revue *Clarté*.

Citons enfin la vaillante revue ardennaise *J'ose* qui sous la signature d'Albert Bonjean, évocateur de la Tagne, nous chante la Hoegne formée des rues suintant des tourbières et des marécages, coulant sur des coussins de mousse et dans des enchevêtrements de bruyères, et qui va, à travers une nature vierge, vers le val le plus joli, le plus alpestre, le plus enchanteur de la Wallonie, avant de se jeter dans la Vesdre qui l'absorbe.

Roger JACQUEMIN.

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

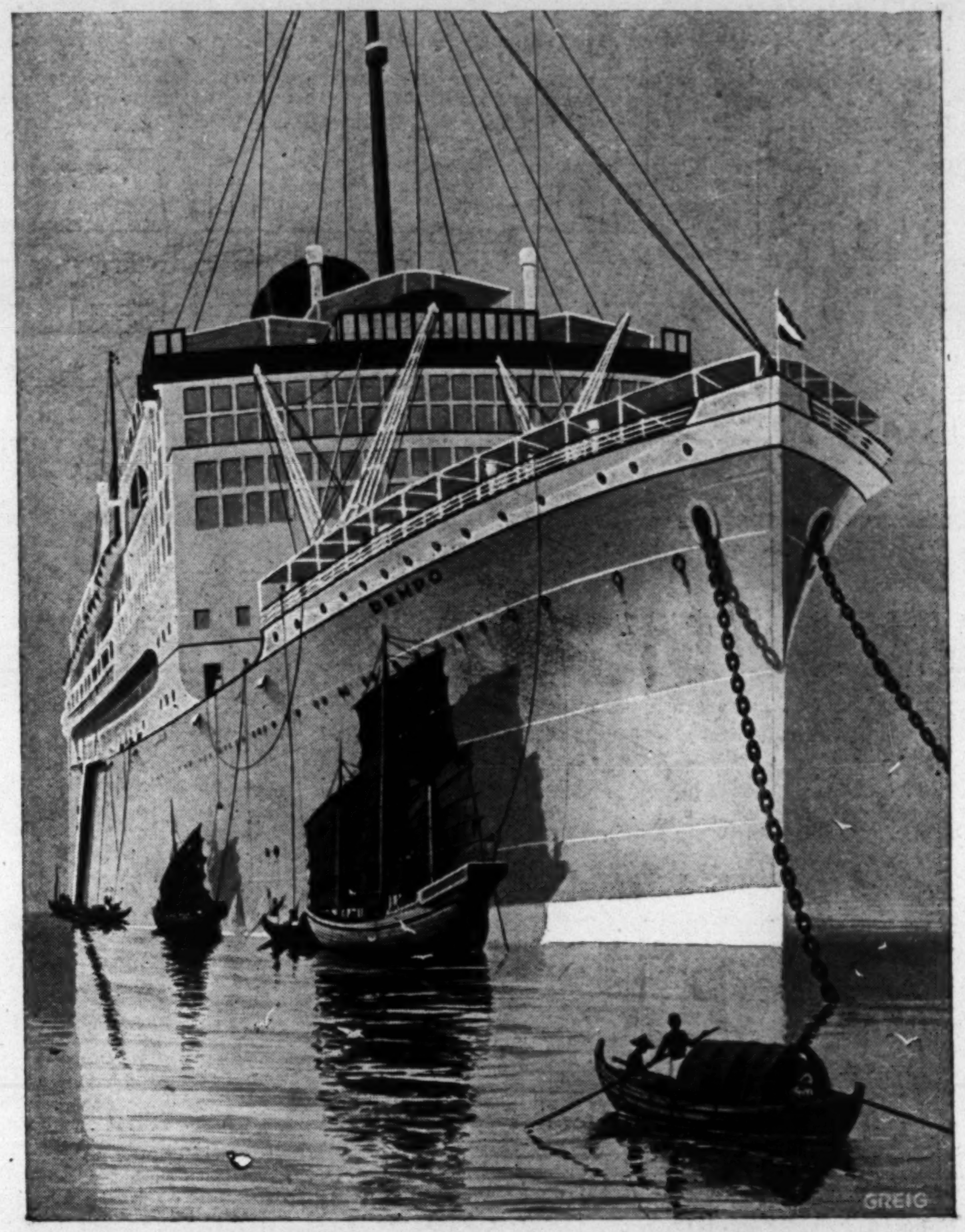
FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

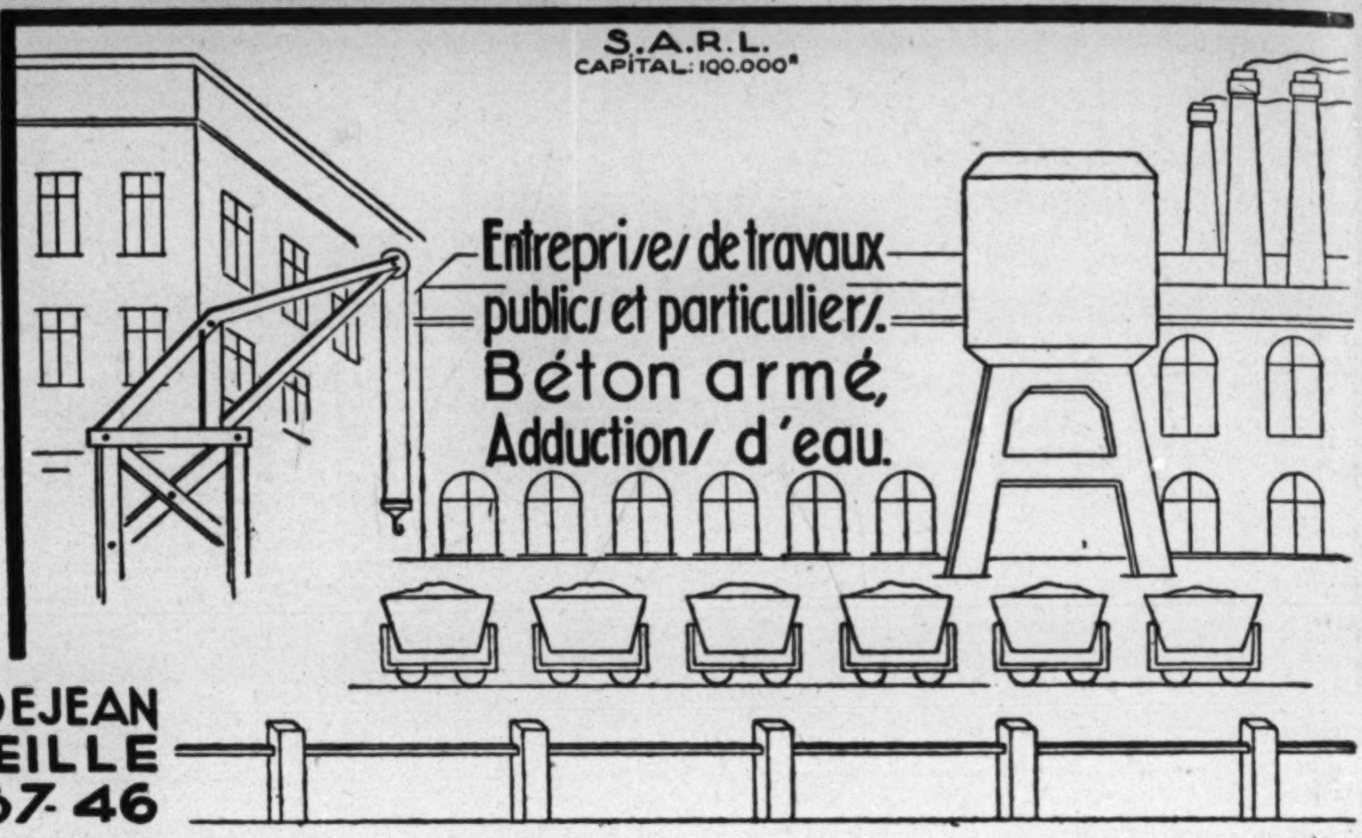
ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. TELEPH. 36.76

Le Cinéma

LES MANIAQUES DE L'ECRAN

Avant d'entamer l'étude des maniaques de l'écran, il me semble sage, afin d'éviter l'équivoque, de définir ce que j'entends par ce terme dans ses rapports avec le cinématographe.

A mon avis, peut répondre à ce qualificatif, tout auteur de film, transposant dans son œuvre, soit directement, soit par l'intermédiaire du symbole, la manifestation d'une pulsion interne de désir, d'aspiration, de rêve, de goût obsessif.

Après l'œuvre directe de B. Mussolini « Les Cent Jours » qui est l'exemple type du film « *Désir* » (Désir de domination universelle), après les chefs-d'œuvre de D. W. Griffith depuis le « Lys Brisé » qui est la synthèse du film « *Rêve* » (Rêve de violences sociales et sexuelles), après la production entière de G. W. Pabst partant de la « Rue sans Joie », représentative du film « *Goût* », nous pouvons citer, se distinguant nettement dans la cinématographie mondiale, trois metteurs en scène, qui, à mon avis, sont les cas les plus caractérisés de ce que j'ai appelé *La manie à l'écran.*

Abel Gance et son Symbole « Le Drapeau » représentant la Patrie.

Fritz Lang et son Symbole « La Balance » représentant la Justice.

Joseph von Sternberg et son Symbole « Les Plumes » représentant l'élément Féminin.

1° — Abel Gance, dont je tiens à parler en premier lieu, est sans doute le cas le plus curieux, peut-être parce que le plus complexe.

Mélomane et patriote, Gance assimile l'un à l'autre et la « Marseillaise » est son argument. Avec cela, il espère faire vibrer les cœurs et crouler l'opposition. Le créateur de la « Dixième symphonie » et du « Rayon de la mort » fait partie de cette génération regrettable des guerriers au cœur tendre. Comme cette excellente Pucelle, amoureux de l'épopée, de la chevauchée qu'il voit et qu'il entend, le grandiloquent cinéaste renvoie à l'art, à la musique, à l'inspiration divine, le naïf matérialiste suceptible de lui demander raison de son exposition guerrière. Faux pacifiste, il reproche à la société ses actions mauvaises, il accuse les faibles, ceci au nom des hommes (J'accuse — Retour des morts) cependant qu'au nom du ciel et du saint souvenir, il encence la foi des guerriers (Napoléon — dernier fragment). Maniaque enfin de la cocarde, du *Drapeau*, et atteint d'une folie déclarée des grandeurs, Gance est, je le répète, le plus fidèle serviteur du Patriotisme en Laboratoire et de la manie visualisée.

2° Fritz Lang, qui, à mes yeux représente la plus haute personnalité cinématographique dans le style, semble continuellement rêver d'une justice supérieure. Depuis « Les Trois Lumières » et même peut-être avant, le Tribunal, la Balance, le Jugement, ont joué un rôle prépondérant. D'abord Jugement d'en haut, il apparait dans les « Trois Lumières » comme élément premier. Traitant à cette époque des contes et des légendes à la manière de l'école allemande, il est normal que cette manie du Jugement ne se soit pas dès les premiers instants adaptés à la société. Cela vint plus tard avec « Métropolis » qui connut sa Justice et surtout avec l'œuvre parlante « M. Le Maudit » où

Lang, qui nous a toujours montré l'ouvrier dominant, s'institue cette fois Magistrat éventuel d'un procès particulier. Nous assistons donc à toute une instruction dirigée par un tribunal prolétarien, dont les arbitres, dans la suite, arrêtés au moment de prononcer leur verdict, seront eux-mêmes traduits ainsi que l'accusé (Le Maudit) devant un second tribunal, officiel celui-là, mais dont la sentence ne sera pas connue. Après « M », citons chez l'auteur du « Rastaqucuère » le « Testament du Dr Mabuse » réédité du vieux « Dr Mabuse » et qui constitue selon l'expression même du film, une véritable évangile... selon St Mabuse, assez édifiante et tendant à un redressement moral et à une lutte contre les injustices, par un système de sanctions fort énergique. Enfin « Liliom » dernière production du Maître, nous ramène à l'heureux temps du double tribunal. L'un terrestre, l'autre céleste, opérant ainsi une confrontation des opinions du commissariat des Hommes et du commissariat de Dieu. A la fin du film, la réhabilitation Morale de Liliom Zadovski couronne la Justice divine, et la fameuse *Balance* dont je parle plus haut apparait enfin dans toute sa splendeur symbolisant ainsi le motif principal de cette bande et aussi toute l'œuvre Sociologique de Fritz Lang.

3° — Joseph von Sternberg, à l'encontre des précédents relève beaucoup plus de la Sexologie que de la Sociologie. A cause de cela, ses symboles sont des Fétiches et les *Plumes* que j'ai distinguées comme élément représentatif de l'auteur de « L'impératrice Rouge » sont introduites dans l'œuvre moins pour les besoins de la cause que par Goûts intimes.

Le valeureux réalisateur des « Damnés de l'Océan » restitue l'époque propre au Fétichisme : 1900. Sa facture d'une fin de romantisme attristé, son style « Brocanteur maniaque » remettent en mémoire tout ce qu'une mauvaise littérature a laissé du règne des violées et des intoxiqués

Tout ce qu'une époque a pu connaître comme fétichistes de Corsets, adorateurs maladifs de Gants, tout ce que les impuissants ont chanté à la gloire des Jarretières, et au magnétisme des Bijoux, se retrouve chez Sternberg. Avec lui, la femme aux bijoux — de célèbre mémoire — est devenue, la femme aux *Plumes*, révélant à travers cette parure sa propre manière de voir et de sentir. D'ailleurs cette fameuse Plume fit son apparition dès les premiers moments dans les « Nuits de Chicago » où elle fut filmée en Trawelling depuis le haut d'un Building... jusqu'en bas. Depuis elle n'a cessé de prendre dans la production du metteur en scène allemand une importance croissante. « Blonde Vénus » des plumes, « X 27 » encore des plumes, « La Femme et le Pantin » toujours des Plumes. Nous pouvons dire pour conclure que Sternberg rêve de la femme qu'il voit à travers Marlène comme il voit Marlène à travers des Plumes.

Georges FRANJU.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

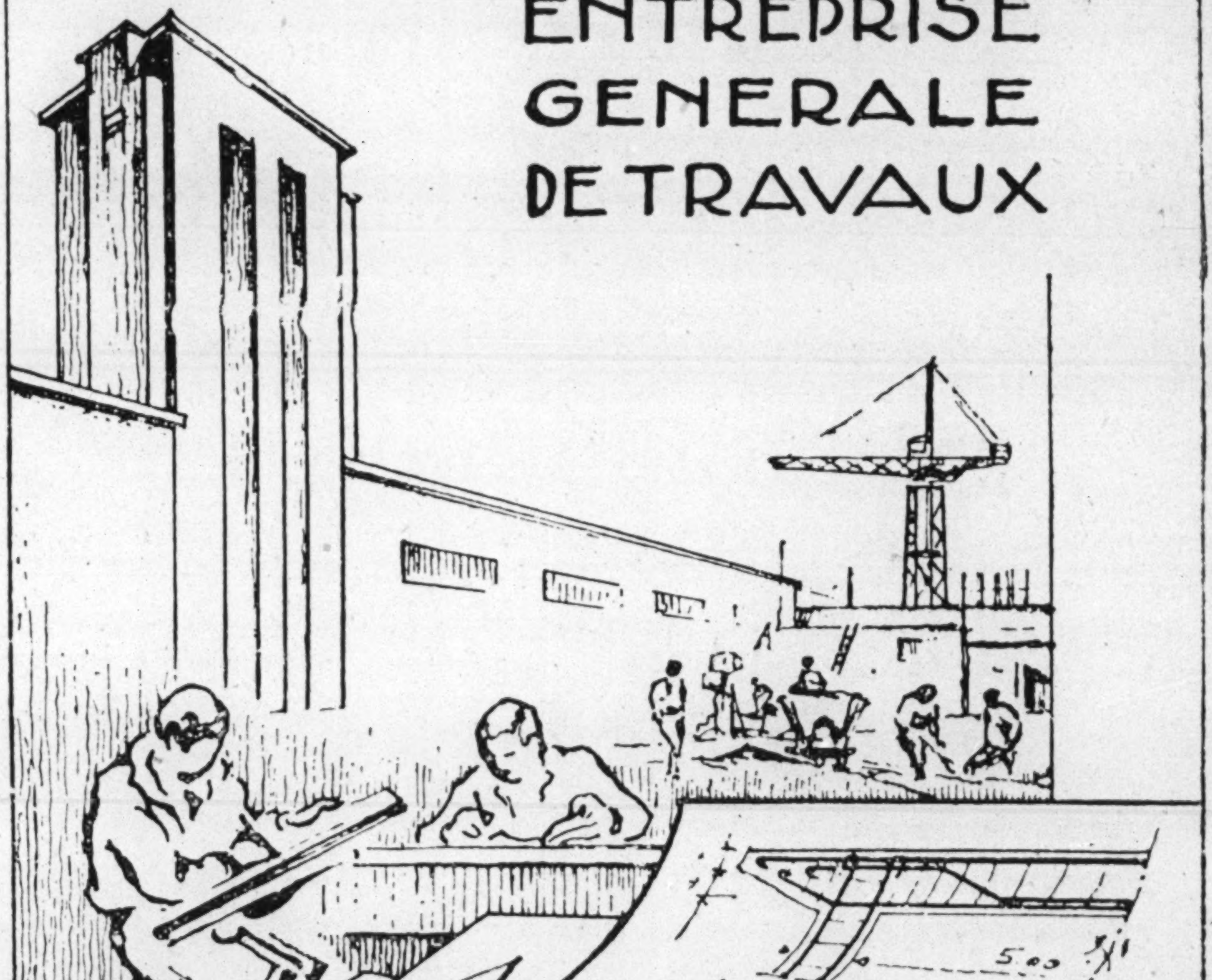
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

VITUS - T.S.F.

Société Anonyme des anciens Établissements VITUS
90, Rue Damrémont, PARIS
Maison Française fondée en 1921 — Capital : 1.000.000 Frs

Distributeurs Exclusifs pour le Sud-Est :

Vitus - Radio - Midi

Tél. : M. 06.40 27, Rue d'Alger
12, Rue Brochier Marseille

CAPORAL ORDINAIRE
CAPORAL DOUX
MARYLAND

CIGARETTES
CELTIQUES
GROS MODULE

RÉGIE FRANÇAISE

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Musique Enregistrée

La production du mois est dominée par un enregistrement de grande classe et qui constitue un véritable événement musical : la *résurrection* par l'*Anthologie Sonore*, de la vénérable *Messe du Sacre de Charles V*, de Guillaume de Machault. Cette édition ne présente pas seulement un intérêt archéologique ; elle nous révèle une forme authentique de la beauté musicale, que les modernes, émancipés des disciplines classiques sont en passe de retrouver (1). Dans sa vigoureuse et barbare grandeur, dans son dépouillement surhumain, elle est un acte de foi, un élan vers le ciel de cet esprit à la fois fervent et ascetique qui fit surgir les cathédrales. Cette magnifique réalisation fait le plus grand honneur à l'*Anthologie Sonore*. Elle ne doit toutefois point nous faire négliger les deux disques qui l'ont précédée. Le disque N° 29 nous met en présence d'un homme d'église, habile diplomate dont la carrière, commencée obscurément dans une église de Padoue, aboutit au vicariat apostolique de toute l'Allemagne du Nord. Sa musique de chambre, d'un style savant et distingué, marque une réaction contre le style recitativo de 1600 et un retour au bel canto et aux formes polyphoniques. Le duo pour *Soprano et Contralto, avec Clavecin*, que nous présente l'*Anthologie Sonore*, témoigne d'un métier achevé et séduisant, mais l'âme en est à peu près absente ; c'est l'œuvre d'un homme de goût, magnifiquement doué mais non d'un créateur. — Avec le Disque N° 30, la musique de chambre de Jean-Philippe Rameau prend place dans l'édition musicale. Cette *Cinquième Pièce en Concert pour Violon, Viole de Gambe et Clavecin*, écrite en 1741, est très agréable ; la tendance de Rameau vers un réalisme descriptif, si fortement accusée dans ses pièces de clavecin, s'attache ici à brosser de véritables portraits *musicaux*, dont les modèles sont trois célèbres « archets » du temps, les gambistes Forqueray et Marin Marais et l'un des violonistes Cupis.

De leur côté, les grandes firmes semblent s'attacher tout particulièrement à enrichir le domaine de la musique de chambre. Après la magistrale réalisation de la *Fantaisie Chromatique et Fugue*, Wanda Landowska nous donne, toujours chez *Gramophone*, la *Partita en si bémol majeur*. Il est difficile de caractériser l'art de la grande claveciniste ; je me contenterai de dire qu'il est d'une éblouissante simplicité. Ecoutez le *staccato* de la Courante, les effets d'opposition des deux menuets, la grandeur calme du Prélude ; il est impossible de servir plus fidèlement la pensée du grand Cantor. La *Partita* est complétée par les trois derniers *Petits Préludes* (les trois premiers nous ont été donnés avec la *Fantaisie chromatique*), qui expriment si bien le côté familier de l'œuvre de Bach.

Nous possédons déjà plusieurs versions de la *Toccata et Fugue en Ré mineur* de Bach soit pour orgue, soit transcrite pour l'orchestre. Cette nouvelle, due à l'organiste Cunningham, peut honorablement prendre place à côté des pré-

---

(1) Je songe au Florent Schmitt du Psaume 47.

cédentes. Du seul point de vue technique, elle est remarquable ; c'est un très beau disque d'orgue, d'une splendide sonorité (*Columbia*).

Le quatuor Lener, auquel nous devons quelques belles cires, notamment le *quatuor en sol* de Mozart, publie chez *Columbia* le *Quatuor en Ut Majeur*, dit « l'Empereur », de J. Haydn, œuvre aimable, lumineusement écrite et qui sonne bien ; l'inspiration n'y est jamais profonde, mais l'esprit en est vif, alerte, le discours incisif malgré quelques longueurs dans l'andante. Elle est ici fort bien servie par des interprètes habiles et consciencieux.

Vous écouterez avec curiosité, chez *Pathé* un bon disque de clavecin de Mme Pauline Aubert, consacré à un auteur mineur, F. Dandrieu, et à une œuvre à tendances descriptives, procédant du même esprit que la célèbre Sonate biblique de Kunhau ; et dont le titre est tout un programme : *Les Caractères de la Guerre !* Disons tout de suite que, si le musicien connait les ressources de son art, il ne témoigne pas d'une grande invention ; ses effets sont assez pauvres, et peu en rapport avec l'ampleur du sujet. Mais cette naïveté même ne manque pas d'attraits et constitue un document intéressant de l'histoire vivante de nos clavecinistes.

J'ai beaucoup aimé le dernier disque de Panzera, consacré à deux mélodies de Duparc, *Soupir* et la célèbre *Chanson triste*. Il vaut par la beauté de la voix et la sincérité expressive de l'interprétation (*Gramophone*). — Par contre, j'ai été déçu par celui de la Manécanterie des Petits chanteurs à la croix de bois (*O Magnum Mysterium* de Vittoria et *Descende in hortum*, de Ant Févin) ; la justesse est parfois douteuse, et certaines attaques sont molles, hésitantes ; cet intéressant groupement, dont l'action en faveur des chefs-d'œuvres de la polyphonie palestrinienne mérite d'être hautement loué ne doit pas perdre de vue que le disque est un auditeur impitoyable et qu'il exige les plus strictes disciplines.

Signalons enfin un beau disque d'orchestre, d'une technique souple et précise à la fois nuancé et riche en couleur ; il est signé Selmar Meyrowitz et est consacré à une transcription pour orchestre de la célèbre *Bourrée Fantasque* de Chabrier (Pathé).

Gaston MOUREN.

P.S. — *Les disques Polydor ne m'étant pas parvenus à temps seront étudiés dans ma prohaine chronique.*

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : 77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.

GRAMOPHONE

Écoutez les disques suivants :

J. S. BACH : **FANTAISIE CHROMATIQUE ET FUGUE**
et **PARTITA EN SI BÉMOL MAJEUR**
Par WANDA LANDOWSKA, Claveciniste.

O. RESPIGHI : **LES PINS DE ROME**
Orchestre de la Sté des Concerts du Conservatoire.
Direction : PIERO COPPOLA.

H. DUPARC : **SOUPIR**
CHANSON TRISTE
Chanté par PANZERA.

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **400** fr.
33 cm – .... **600** fr.

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS

ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel.............................. **Le Trident**

Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique :
CHAUX-MARSEILLE

Téléphone :
Dragon 4094 (2 lignes)

L'Exposition de 1937

LE REGIONALISME A L'EXPOSITION DE 1937

La part qui sera faite au régionalisme dans l'Exposition de 1937, part considérable puisque tout un centre où se trouveront reconstitués leurs monuments ou habitants caractéristiques sera affecté à nos provinces, pourrait à des esprits superficiels paraître entachée de quelques contradictions. Le but essentiel de l'Exposition est en effet de présenter les arts et les techniques dans la vie moderne. Or nous ne sommes guère habitués en France à associer deux idées apparemment aussi incompatibles que le régionalisme et la technique moderne.

Un simple aperçu sur d'autres pays d'Europe suffirait toutefois à prouver qu'il n'y a pas de contradiction irréductible entre le respect de certaines traditions et le sens de l'évolution.

Ne voyons-nous pas les régimes les plus avancés allier leurs méthodes radicales dans tous les domaines à un sens profond des diversités régionales qui se matérialise dans l'ordre culturel comme dans celui des libertés politiques ? Délivrés d'un ordre social artificiel, ils peuvent donner libre cours aux tendances naturelles, instructives, dues au climat et à la géographie, de provinces égales entre elles, différentes certes mais dont les tempéraments concourent à l'harmonie de la collectivité. Ce sont au contraire les pays qui se prétendent traditionnels, qu'il s'agisse de la tradition somnolente de la France républicaine, ou de la tradition plus ou moins violemment « réveillée » de la Rome fasciste et de la race élue du IIIe Reich, qui à l'instant même qu'ils se réclament de la réalité historique de la « cendre des morts qui créa la Patrie » poursuivent les politiques les plus centralisatrices à l'égard de leurs groupements provinciaux.

C'est précisément cette contradiction interne dans la conception de la Patrie française qui entache de nullité la plupart des entreprises régionalistes. Elles trouvent leur origine non dans le sens des réalités locales mais dans un idéalisme de bazar qui les rend stériles dans le domaine artistique et absolument fictives au point de vue politique. Des officiels semblent s'être donné pour mission d'embaumer, de ficeler sous toutes les bandelettes de l'histoire, les provinces endormies. Les Sociétés folkloriques, les Musées du Vieux ceci ou du Vieux cela, les sous littératés d'un Félibrige décadent se contentent d'opposer à l'évolution du monde moderne de pieux carnavals ou tout finit par des chansons. On se demande à quoi peut bien servir cette frénésie passéiste et si les véritables fervents de la foi régionaliste ne sont pas ceux qui, rejetant une lettre morte, font confiance à la vitalité de leur province, et riches du sang qu'elle leur a prodigué ne se lamentent pas sur la tradition sachant bien qu'ils en portent en eux le levain et que tout ce qu'ils feront sincèrement sera authentiquement provençal, breton ou lorrain.

C'est un signe des temps que l'exposition de 1937 ait conçu le régionalisme sous sa forme naturelle et parce que naturelle, logique, proprement spécifique.

Que la plupart des batiments officiels construits dans nos villes de provinces

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
NM
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VI

soient ridiculement « à l'instar de Paris » que les négociants enrichis de Marseille construisent des manoirs gothiques et les drapiers roubaisiens des villas basques, c'est une affligeante constatation que l'on peut faire en passant, bien que le vent ait tourné depuis. Par réaction en effet les architectes, les artisans locaux se sont condamnés à une servile copie des reliques du passé ; d'où le grotesque achevé de ces intérieurs où un bahut provençal voisine avec un cosy-corner. Si l'on considère également que l'industrie fabrique à la grosse des meubles locaux calqués sur des modèles de musée et que les artisans de province même animés de tendance modernes, n'ont plus les moyens de créer ou tout au moins de réaliser, on concevra que toute résurrection de l'architecture, devient chaque jour plus improbable. Cette standardisation, l'Exposition des arts décoratifs semblait s'en accommoder, tendant à assimiler le meuble à la machine dont il n'aurait différé en définitive que par le choix des matériaux. Dix ans se sont à peine écoulés que nous n'en voulons déjà plus. Comment imaginer un souci d'originalité, au meilleur sens du mot qui prétendrait se passer de la création et imiter en série ? Ce serait le retour pur et simple aux meubles de style qui firent fureur avant la guerre, l'aveu d'impuissance d'une époque incapable de s'exprimer. Or l'époque doit s'exprimer et la province elle-même dans le cadre de l'époque.

L'origine commune de toutes les erreurs architecturales, ainsi d'ailleurs que les doctrines littéraires qui prétendent subordonner le fond à la forme, réside dans la croyance que le style est premier, or les éléments d'un art sont indépendants du style car l'expression d'un style est toujours commandée par les matériaux.

Concevrait-on l'architecture de Clermont sans la lave noire, un château de la Loire sans la pierre tendre de Touraine, une église de Toulouse sans la brique dorée du Languedoc ? Il en est de même pour le mobilier. C'est en étudiant les possibilités du mérisier du Jura, du chêne normand, de l'olivier provençal que l'on peut découvrir les éléments et par là même les lois de l'art décoratif des provinces.

Telles sont les vérités élémentaires, vérités trop souvent oubliées sous prétexte de modernisme et surtout de bon marché que rappellent les organisateurs de l'Exposition 1937. Le problème qui a été posé par le commissariat général « Créer un centre régional des Provinces françaises qui aura pour bases une architecture moderne et une technique nouvelle » répond à de belles préoccupations.

Le centre régional sera comme le musée des régions modernes. Un musée du passé régional ne saurait suffire car il peut être la pire et la meilleure des institutions.

La pire s'il fournit aux architectes ou aux artisans locaux des modèles à recopier servilement, la meilleure s'il facilite la compréhension du passé, leur révèle les nécessités de l'art provincial et les incite à les poursuivre.

Une architecture régionale, un art régional ne doivent pas être le fait du dilettantisme, de ce qu'il faut bien appeler le snobisme du pittoresque, mais l'intelligence des conditions propres du pays, la reprise de contact avec une réalité qu'il s'agit de faire vivre.

Telle est dans ses grandes lignes le programme de cette Exposition de 1937

à l'égard de laquelle on se montrera d'autant plus exigeant que l'on fonde sur elle de grandes espérances. En attendant l'avènement d'un ordre social régénérateur des régions de la France, nous ne pouvons que souscrire à un programme qui, sur le plan décentralisateur, répond aux désirs des Provençaux, des occitans. Mistral, si grand soit-il, n'a fait que réveiller la race ; il est des moments où le plus sûr moyen de perpétuer ses intentions est d'oublier la lettre de son message pour n'en servir que l'esprit. Il ne s'agit pas d'être moderne mais simplement de vivre. C'est-à-dire de faire en soi « plus de lumière » et « plus de conscience ».

J. G. B.

Echos.

3 VOLUMES, 3 ECRIVAINS, 3 ILLUSTRATEURS

Les éditions « *A l'Enseigne du Paradis perdu* » publieront prochainement trois volumes d'un grand intérêt tant littéraire que bibliophilique.

Ce sont :

— JOURNAL D'UN FANTOME, par *Gaston Derycke* (illustré de 4 bois de *Raymonde Lombardin*).

— LES MINUTES INSOLITES, par *Marcel Lecomte* (illustré de bois d'*Elizabeth Ivanovsky*).

— LE TEMPS DU REVE, par *Jean Remoire* (illustré de bois de *Claire Paques*).

Chacun de ces volumes sera tiré à 250 exemplaires répartis comme suit : 10 exemplaires de grand luxe, numérotés de I à X comprenant in-extenso la série des bois originaux et signés par l'auteur et l'illustrateur.

Le volume	30 Frs belges (6 belgas)
La série des 3 volumes	75 Frs belges (15 belgas)

40 exemplaires hors- commerce réservés à l'auteur ;
200 exemplaires sur papier featerweigt sous couverture rempliée, numérotés de 1 à 200.

Le volume	18 Frs belges (10 Frs français)
La série des 3 volumes	45 Frs belges (9 belgas)

A chaque souscripteur de la série complète il sera réservé un bois original de l'un des illustrateurs.

Verser le montant des souscriptions au C.C.P. n° 34.79.83 de Joë Meulepas, 17 Avenue Eudore Pirmez, à Bruxelles.

" AU CHEVREAU ROYAL "
31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

Les Arts en Autriche

Les services de propagande du Ministère Fédéral du Commerce et de l'Industrie viennent d'éditer une luxueuse brochure « *Les Arts en Autriche* » dont la valeur documentaire dépasse singulièrement l'intérêt des publications touristiques du même genre.

Alors que les livres sont abondants sur l'Italie, l'Espagne, les Flandres, même l'Allemagne, toutes régions visitées non seulement par des esthètes mais par d'innombrables écrivains, dont certains maîtres de notre langue, la documentation sur l'Autriche est pratiquement inexistante. Il suffit cependant de concevoir le rôle historique de ce pays, véritable cœur de l'Europe, creuset naturel où se mêlent les génies latins et germaniques, pour deviner la place que doit occuper l'Autriche dans le domaine des Arts.

M. Bruno Grimschitz, dans une substantielle monographie, nous donne le relevé des richesses architecturales de l'Autriche. De l'époque romane et gothique la région de Salzbourg, comme la Styrie et la Carinthie, sans parler de la cathédrale St Etienne, de Vienne, nous offrent des spécimens de premier ordre. Sait-on que la basilique de Gurk possède les plus anciennes fresques romanes connues ? Mais c'est après la Renaissance que l'Autriche, comme l'Espagne d'ailleurs domaine elle aussi des Habsbourg, voit florir l'art baroque. La cathédrale de Salzbourg au XVII^e^ siècle ; St Charles Borromée, le château de Schönbrunn conçus par Fischer au XVIII^e^ siècle ; les œuvres postérieures des Von Hildebrandt, des Prandtaner représentent les grandes étapes du baroque. C'est également en Autriche que les Empereurs et la Noblesse accumulèrent les plus belles collections d'art. Le Musée de Vienne, la Galerie Lichtenstein sont aussi riches que le Louvre ou le Prado, tandis que des Musées de province, comme celui de Graz, nous proposent des trésors d'art populaire que tous les étudiants de Folklore devraient connaître.

Les Arts en Autriche rappellent, pour la forme seulement car ce mérite est l'honneur incontesté de l'Autriche, le rôle de ce pays dans l'histoire de la musique. Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Liszt, furent autrichiens ou trouvèrent en Autriche l'intelligence de leur génie. Plus près de nous les Lanner, les deux Strauss furent les maîtres de cette musique viennoise, temps essentiels de la sentimentalité mondiale. Qui ne voudrait apprécier leurs œuvres dans l'atmosphère même qui les vit naître, dans l'émouvante atmosphère de Vienne, ville de la douceur de vivre, capitale du cœur ? Le Théâtre populaire celui des Pastorales et des Passions, est plus vivant en Autriche que partout ailleurs en Europe. A Vienne le *Burgtheater* est le véritable conservatoire du théâtre allemand et donne toutes les grandes œuvres internationales.

Un tel recueil n'est pas seulement une invitation au voyage mais une source de réflexions pour tout historien des idées. A un époque où s'affirment les plus dangereux impérialismes il confère à l'Autriche le seul prestige impérissable, pour les nations comme pour les individus, celui de l'Esprit.

L. G. G.

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
Villes des d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

Vos bagages sont prêts et vous vous disposez à faire un beau voyage en Alsace, en Lorraine et dans le G. D. de Luxembourg. N'avez-vous rien oublié et avez-vous songé à vous procurer le Guide Officiel illustré 1936 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine ?

Cette brochure, d'une présentation élégante et artistique, contient, en effet, des renseignements détaillés sur les villes, sites et monuments de ces belles régions, les centres de sports, de tourisme, thermalisme, et climatisme, un texte illustré sur l'Art du Bien manger en Alsace, un texte et une carte sur les sports d'hiver dans les Vosges, les horaires des trains et des services automobiles touristiques, des précisions sur toutes les facilités accordées aux voyageurs se rendant en Alsace, en Lorraine et en Luxembourg, une liste des fêtes et manifestations régionales prévues pour 1936, enfin d'intéressantes illustrations sans parler de cartes, de plans de villes, etc...

Ce guide est en vente aux Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, 5, rue de Florence à Paris (8^{e}), 3, Boulvard du Président Wilson à Strasbourg, à la Maison du Tourisme, 127 Champs Elysées à Paris et à la gare de Paris-Est. Prix: 3 fr. 50. Il est expédié par poste contre le versement de 4 fr. 35 au compte de chèques postaux A. L. Paris N° 27.988.

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6^{e} - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^{res}, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

Compagnie d'Assurances

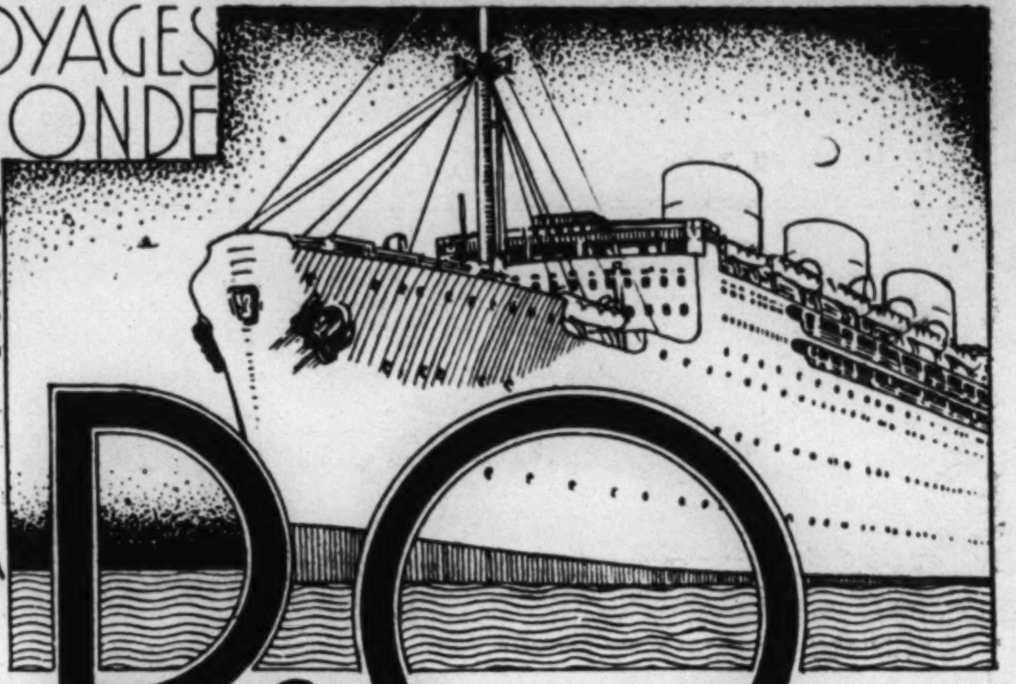
" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
42, Rue Paradis. **Téléphone 76.72**

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse

Tél. : Dragon 14.09
Inter 30.16

Salle luxueuse EMBASSY **Diners avec Orchestre**

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

A Paris : les Expositions

La Loterie à travers les âges — Exposition rétrospective de l'Hôpital de la Charité — Peintures du XXe siècle — Société des Peintres graveurs Français — Tapisseries et Tapis de la Chine — Art Bourguignon.

La Loterie Nationale connait toujours depuis son avènement le grand succès. M. Jean-Louis Vaudoyer a eu l'amusante idée de faire à Carnavalet une exposition de *La loterie racontée par l'image* ».

Le catalogue rédigé par M. Max Ferrier s'intitule: « Histoire abrégée des Blanques, Tontines et Loteries faites en France de 1539 à 1933 et propre à servir de guide à l'exposition ouverte du mois de mars au mois de juin 1936 au musée Carnavalet ».

M. Max Ferrier avec force documents à l'appui réussit à nous en donner une histoire très vivante mais qui a le défaut de se présenter sous la forme d'un guide incommode.

Peintures, gravures, images, retracent d'abord l'origine de la loterie, importée d'Italie en France par François Ier. Abandonnée quelque temps, la Marquise de Rambouillet remit en faveur les blauques S'il nous est donné de voir ici le portrait de Georges de Scudéry par Nanteuil, c'est qu'il fut l'organisateur des loteries de carton, ainsi dénommées d'après un sieur Carton, personnage d'ailleurs louche.

Après les Précieuses, la Cour elle-même s'adonna aux loteries et elles servirent des buts bien divers. Au XVIIIe siècle elles permirent la construction de nombreux monuments. En 1721 la loterie permit l'achèvement de l'*Eglise Saint Sulpice*. Une amusante aquarelle de Courvoisier nous présente la place Saint-Sulpice que traversent seuls quelques élégants carrosses. *L'Hôpital de la Pitié*, l'Hôtel Dieu, les premières fondations pour l'*Eglise de la Madeleine* par Coutant d'Ivry puis Couture doivent leur existence à la loterie; de même l'*Eglise Sainte Geneviève* dont une peinture de De Machy nous retrace la pose de la première pierre. Mais la loterie servait également à réparer le mauvais état des finances.

Sous la Révolution la loterie subsista, la Convention la supprima par souci de moralité, mais fut obligée de la rétablir. Les biens d'émigrés sont alors mis en vente comme l'*Hôtel de Beauveau* ou de *Bretonvilliers*. Continuée sous Napoléon Ier, elle fut supprimée en 1836 par un décret de Louis Philippe, seules eurent le droit de subsister les loteries: « d'objets mobiliers exclusivement destinées à des actes de bienfaisance où à l'encouragement des arts. Daumier célèbre cet évènement par une charge où une commère en apostrophe une autre en ces termes: « Qu'allons-nous devenir Seigneur Dieu ! Qu'est-ce qui soutiendra le pauvre monde à présent qu'il y a plus de loteries ? »

L'âme de l'homme ne change guère. De nombreuses illustrations nous ont ici montré à toutes les époques l'empressement de la foule pour les loteries, le

même qui fit de longues heures stationner la foule attendant de pouvoir entrer dans la salle du Trocadéro, aujourd'hui démolie. Ce ne sont pas des gravures qui feront revivre cette page d'histoire, mais des documents photographiques, unique changement.

* * *

47, Quai de la Tournelle, un charmant hôtel du début du XVII^{e} siècle qui à lui seul vaut d'être vu. L'Assistance Publique depuis longtemps déjà, y a établi sa « Pharmacie Centrale », et y a aménagé dans une aile du bâtiment un petit musée.

L'Hôpital de la Charité qui existait depuis 1613 rue des Saints Pères vient d'être démoli. Des souvenirs du premier hôpital où parait-il furent pratiqués des soins d'hygiène (le malade couchait seul dans un lit) se trouvent groupés ici.

La salle de garde a été fidèlement reconstituée. Elle est très pittoresque grâce à une frise de Gustave Doré « *Esculape recevant les hommages des médecins* », de peintures de François et Harpignies, de portraits d'internes barbus coiffés d'un calot noir et vêtus d'un simple tablier blanc sur leur costume de ville. Il n'est pas encore question des gants de caoutchouc, des masques, des bottes blanches de nos chirurgiens actuels.

A la Bibliothèque Nationale, Dunoyer de Segonzac, Laboureur, Bonnard, Boussingault, Jean Frelavit à qui vient d'être attribué le prix de la gravure, semblent ne pas avoir assez eu confiance en leur œuvre. Ils se sont appuyés sur un « Hommage à Rembrandt » avec de merveilleux premiers états de la « *Synagogue des Juifs* » et de la « *Descente de Croix* ». Ils ont tenu enfin à célébrer le centenaire de Jules Chéret et de Fantin-Latour. Jules Chéret voisinant avec Rembrandt, quelle gloire posthume!

* * *

Chez Durand Ruel quelques tableaux de peintres, qui vieux ou jeunes ont fini ou commencé de peindre dans les vingt premières années de notre siècle. Exposer quatre Renoir, un La Fresnaye, Rouault, Vlaminck, Dufy, Utrillo, Cézanne, pouvait laisser une impression confuse et morcelée d'expositions antérieures. Il n'en est rien, chaque peintre est représenté par une de ses meilleures toiles et permet une admiration plus fervente pour certains artistes.

* * *

Aux Gobelins, des tapisseries et tapis de la Chine du VII^{e} au XIX^{e} siècle. Les pièces exposées sont de toute beauté et donnent une idée remarquable de la somptuosité et de la richesse de certains costumes. Le *Kosseu* notamment est un travail ou l'artisan arrive à une trame cinq fois plus fine que celle des plus beaux Gobelins.

* * *

La compagnie P.-L.-M. pour inciter les parisiens à voyager, a organisé Galerie Charpentier, une exposition d'art bourguignon. Manuscrits, sculptures de Claus Sluter, tapisseries de la Collégiale Notre-Dame à Beaune. Voici quelques-unes des splendeurs de cette province.

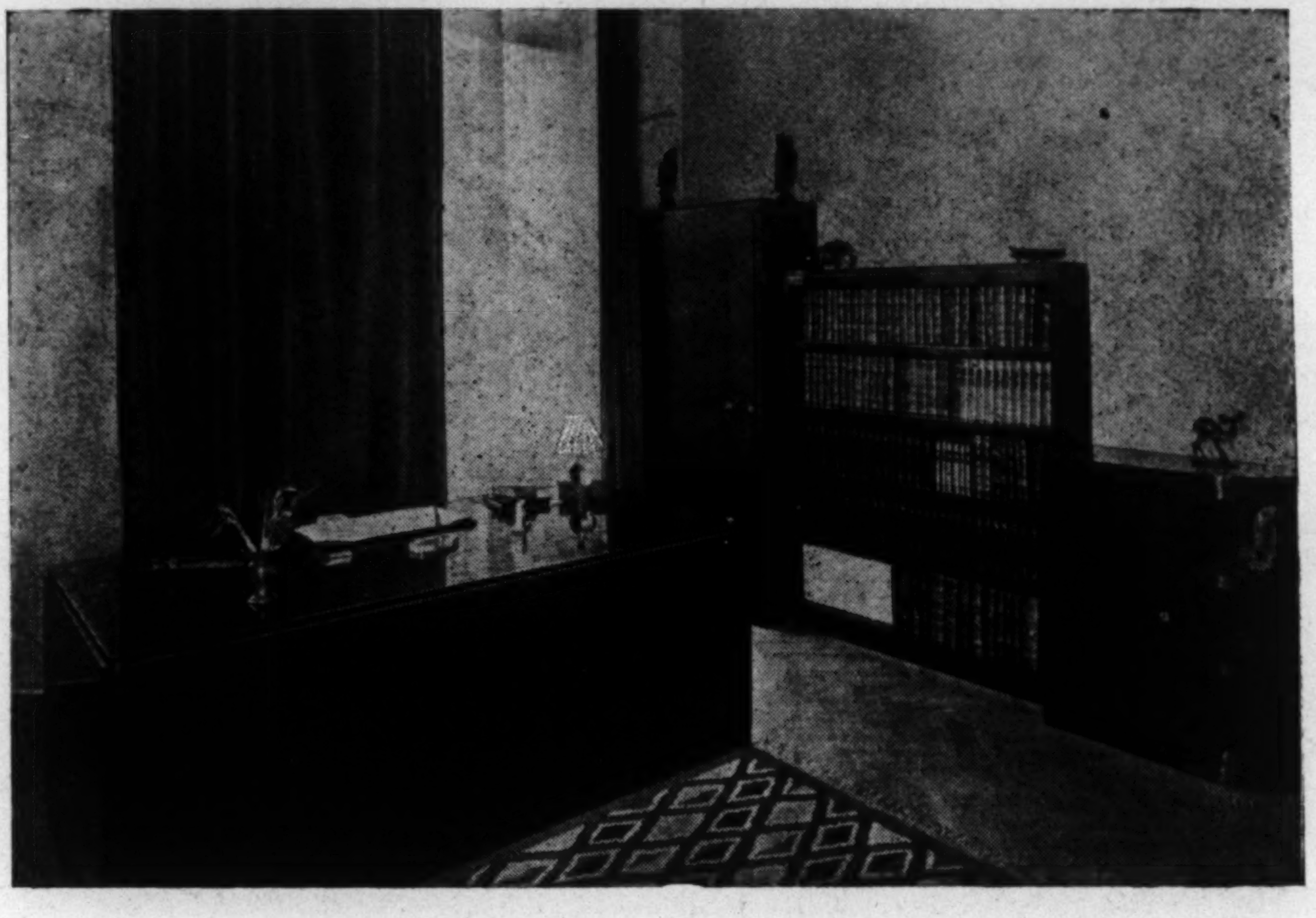
Germaine SELZ.

MEUBLES

EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

Le Théâtre d'Avant-Garde dans le Midi

A Marseille

La Compagnie du Rideau Gris joue MACBETH de Shakespeare, *au Gymnase.*

A Toulon

La Compagnie des Douze joue SA MAJESTÉ JOURDAIN de Gaston Mouren et Gabriel Bertin *au Club « La Nacelle ».*

Les deux manifestations dont j'ai à vous parler ne sont pas réunies ici par une simple coïncidence. Le fait même que, simultanément, à Marseille, à Toulon, à Monte-Carlo, à Montpellier, de jeunes troupes, riches seulement de leur foi aient le courage d'aborder des formes dramatiques nouvelles et réussissent à les réaliser avec une intelligence, un sens profond du théâtre que beaucoup de professionnels leur envieraient, est la marque qu'un esprit nouveau se manifeste. Allons-nous assister à une renaissance dramatique, dont, par un phénomène qui n'est pas si rare, l'initiative ne serait pas dûe à Paris ?

*
* *

La quinzaine Commerciale de Marseille, grâce à l'audacieuse initiative du Président du Comité des Fêtes, M. Ernest Amavet, a donné à la Compagnie du « Rideau Gris » une nouvelle occasion de se produire devant le grand public, étudiants et gens du peuple, que le caractère un peu trop mondain de ses premières manifestations avait tout d'abord écarté. Trois salles archi-comble en ont d'ailleurs fait la preuve : le plaisir de l'élite a fait aussi le plaisir du nombre. A vrai dire ce n'était pas la première fois que la troupe de Louis Ducreux jouait au Gymnase. Il semble bien en effet que quelque chose se trouve changé en notre ville depuis l'avènement de la nouvelle municipalité et qu'une importance chaque jour plus grande soit donnée pour le plus grand bien de tous aux manifestations de l'esprit. Mais ce n'est point ici notre rôle de montrer comment l'avènement de ce que l'on appelait jadis le règne des lumières peut et doit coïncider avec celui de l'ordre nouveau. Aussi bien connait-on déjà notre position à ce sujet et il importe seulement ici de nous féliciter de l'importance croissante que prend le Rideau Gris en passe de se délivrer des éléments les plus dangereux de son public. Le jour viendra-t-il où la jeune poésie, à son tour, pourra se féliciter de cette prise de contact avec le véritable public ?

Ce n'était pas sans appréhension, je dois l'avouer, que je voyais le Rideau Gris s'attaquer à un drame aussi pathétique, aussi intense que *Macbeth.* Louis Ducreux et ses collaborateurs avaient déjà fait preuve de toutes les qualités qui sont le propre de nos meilleurs esthéticiens : Sens exquis des détails, mise en œuvre de tout ce qui dans la voix, dans l'attitude, dans les décors peut exprimer l'inquiétude un peu nerveuse de ce temps. Mais ne pouvait-on craindre

qu'un art si conscient, si soucieux de la forme, si proche de l'esprit, put paraître négliger parfois les exigences moins hautes mais impératives du cœur ?

Tant de dangereuses caractéristiques de l'art contemporain, et qui feraient parfois regretter la saine rhétorique comme la vieille morale de Corneille, étaient-elles compatibles avec le plus sombre des drames Shakespeariens ? Le succès même de la *Tempête*, car cette comédie fantastique était absolument dans la ligne de nos propres tendances, autorisait toutes les craintes à l'égard de l'interprétation de *Macbeth*. Hâtons-nous de dire que Louis Ducreux a eu raison de ces difficultés et que le Rideau Gris s'est, au sens propre de ce mot, dépassé.

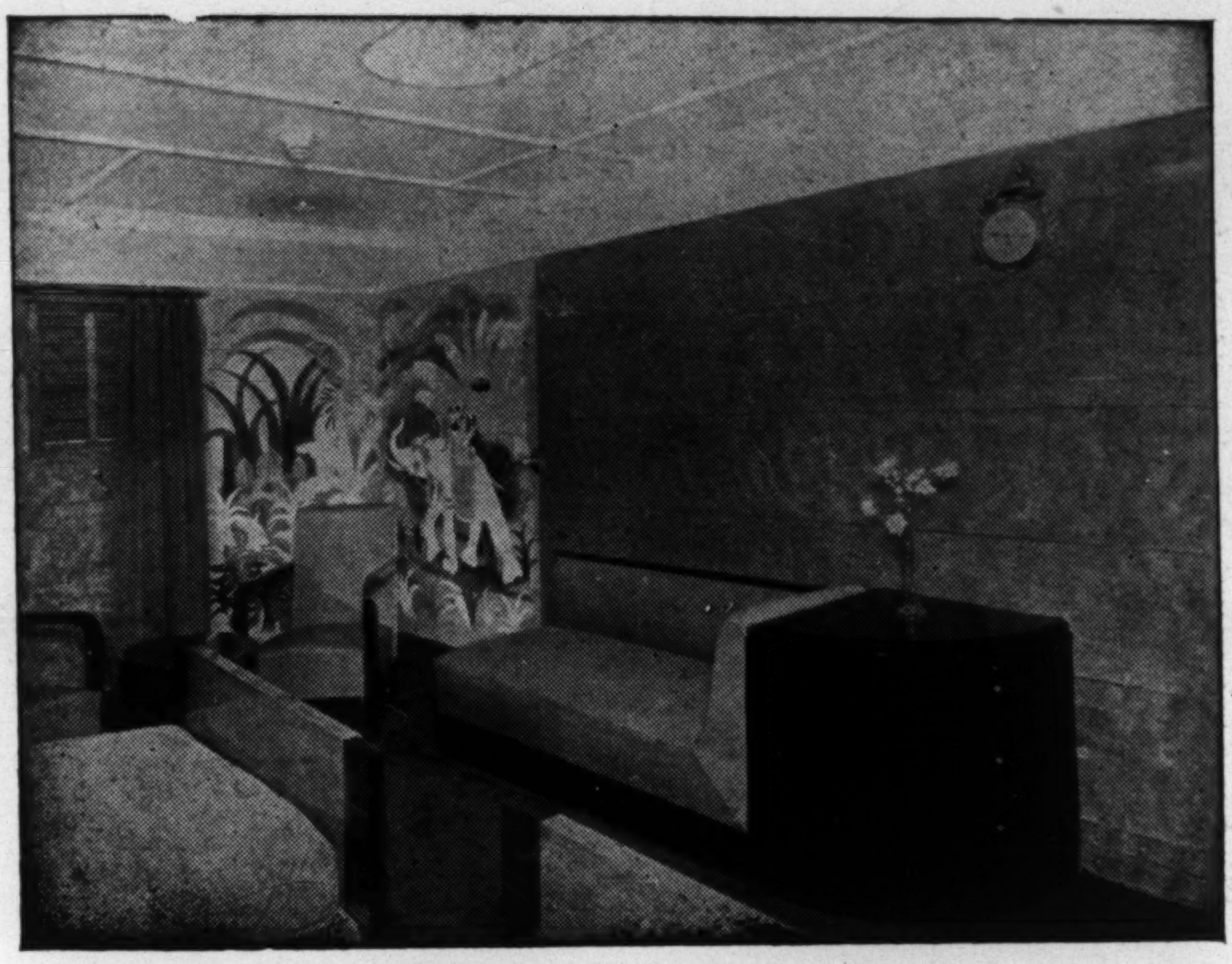
Certains aspects de « *Macbeth* », il est vrai, convenaient admirablement à l'esthétique comme à la mentalité de la troupe. Sans parler de la langue même, de cette symphonie d'images dont notre collaborateur et ami Henri Fluchère a rendu en poète les plus subtils mouvements, l'atmosphère de fatalité, le caractère incantatoire du drame Shakespearien ne pouvaient qu'inspirer Louis Ducreux. Alors que le répertoire classique ne parait pas, d'une manière générale, correspondre à ses dons, sauf le rôle tourmenté d'Oreste, le théâtre Shakespearien lui fournit des personnages conformes à son tempérament et j'imagine qu'il se réalisera un jour dans Hamlet. Si *Macbeth* avait seulement une scène de plus, au début, avant que les prédictions des sorcières n'aient envoûté le héros, Louis Ducreux n'aurait sans doute été que convenable dans ce rôle de soldat, de général lucide et autoritaire, mais du moment qu'il n'entre dans la peau de son personnage qu'à l'instant où celui-ci est envoûté, Louis Ducreux respire à l'aise dans cette atmosphère hallucinante. Et comme si l'on y songe la progression même du drame est dans l'âme de Macbeth, présages de la nuit du crime, scènes de remords, apparition du spectre de Banquo, nouvelle entrevue avec les sorcières et jusqu'à la vision de la forêt en marche, on conviendra que nul rôle ne pouvait mieux convenir à l'hypersensibilité de Louis Ducreux, comédien qui n'est point fait pour déclamer des raisonnements de tragédie mais pour crier toutes les vicissitudes de la passion.

Le rôle de Lady Macbeth est somme toute plus malaisé, moins monocorde, que celui de Macbeth. J'entends bien que l'esprit du mal possède la chatelaine de Dunsinane mais il n'en reste pas moins que c'est elle qui échafaude, qui trame ses noirs desseins avec une détermination, une lucidité toutes cornéliennes. Ame damnée de son mari elle est aussi la conseillère, la volonté de celui-ci. L'aveugle destinée qui par sa bouche pousse Macbeth au crime lui laisse tout au moins l'illusion du libre arbitre... « quos vult perdere ». Ses nerfs sont infiniment plus solides que ceux de son époux. A vrai dire sa froide volonté ne se dément jamais. Elle « refoule » le remords et ne le connaît qu'à l'état d'hypnose au cours de cette crise de somnambulisme qui représente, en profondeur, la pointe extrême de la psychologie shakespearienne. Mme Jeanne Roussel a su rendre à merveille ce personnage-type de l'énergie féminine orientée

PORTO CINTRA
DÉGUSTATION

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

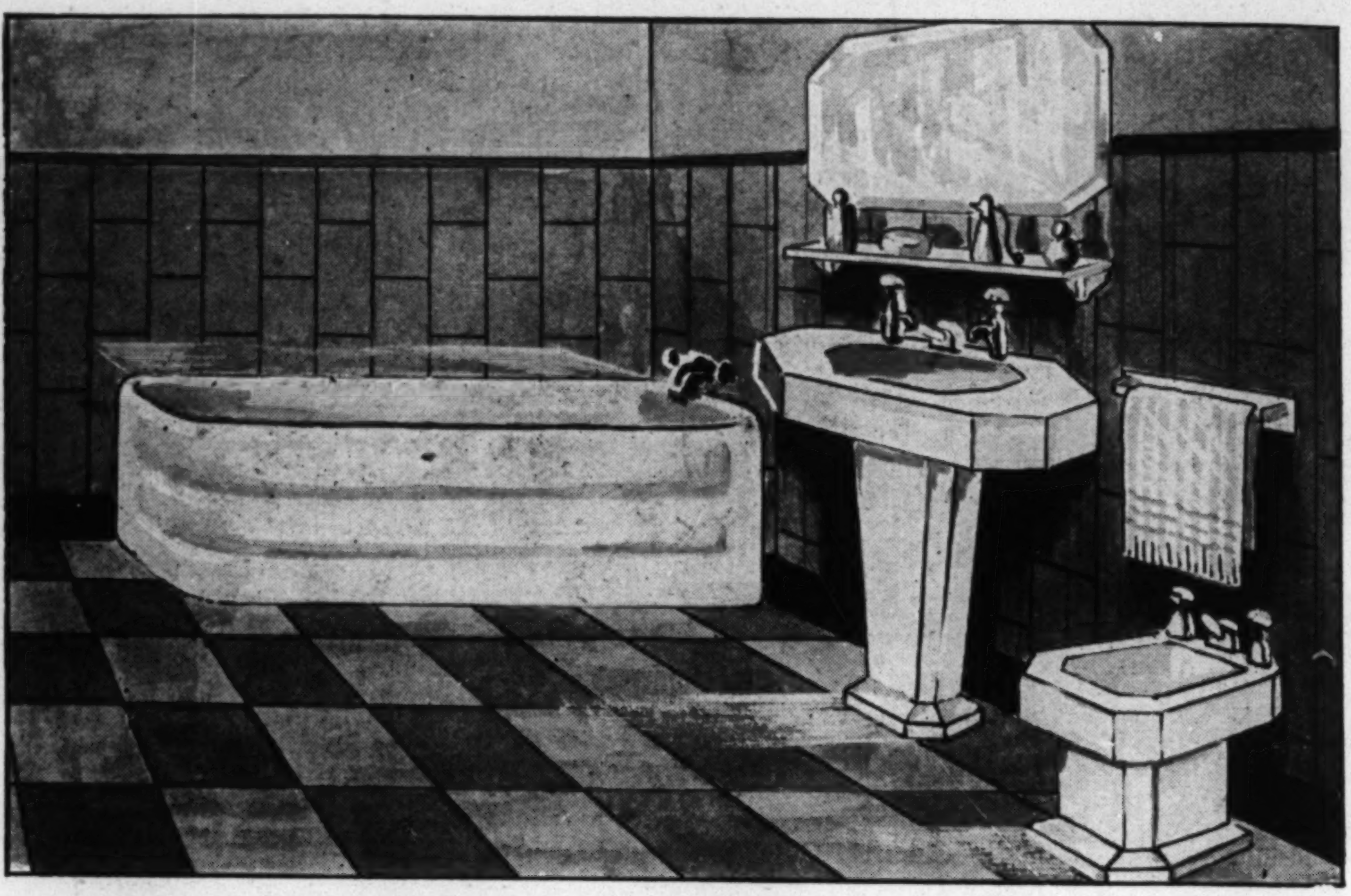
Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X.

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

vers le mal, tour à tour dévorée d'ambition, féline quand il s'agit de persuader Macbeth, se dépassant dans la scène de la crise, seul aspect de sa déchéance que Shakespeare ait montré. Pense-t-on qu'un classique français se fût contenté de faire annoncer la mort de l'instigatrice du crime sans nous avoir au préalable fait étal de ses remords en quelque monologue éloquent et moral ? Rien de tel dans le drame de Shakespeare si humain que les personnages les plus monstrueux y sont des « cas » émouvants et dignes de pitié.

Dans « *Macbeth* », autour de ces héros, je voudrais dire de ce héros, car Macbeth et Lady Macbeth ne font qu'un, les autres personnages ne sauraient être que des comparses. Les acteurs du « Rideau Gris » ont su les rendre vivants : Citons particulièrement André Roussin, dans le rôle de Banquo, saisissant dans l'apparition au cours du banquet ; Madeleine Mouren dans celui de Lady Macduff; Georges Bellon dans celui du Duc de Rosse. Les ballets des sorcières, interprétés par Marguerite Caspari, Renée Renaud, Billy Rodrigue, furent au point de vue chorégraphique particulièrement appréciés.

Signalons les décors ingénieux et sobres, intensément évocateurs, dûs à Wakevitch ; les costumes de Denis Martin, le jeune décorateur belge aux conceptions originales, à qui l'on doit les costumes étonnants du *Mariage forcé* et de *Godefroid de Bouillon*, une heureuse musique de scène d'Hector Fraggi, tous éléments qui concoururent à faire de l'interprétation de « *Macbeth* » un spectacle digne à tous les points de vue de la splendide et intelligente adaptation d'Henri Fluchère. Ce ne fut pas un des moindres plaisirs des auditeurs lettrés que d'entendre, rendus avec des accents qui ne décevaient point l'attente de l'imagination, les passages fameux, les morceaux de bravoure du poème shakespearien. Je sais bien que cette satisfaction n'a rien de commun avec le théâtre et qu'elle rappelle l'engouement de certains amateurs d'opéra mais il n'en reste pas moins que pour les auteurs classiques, le plaisir du spectateur serait déçu s'il n'était point l'éclosion du lent travail de l'esprit qui, partant de l'œuvre lue, l'incorpore insensiblement à ce qui est le plus authentiquement nous mêmes. Que le jeu de Louis Ducreux et de ses compagnons ait été pleinement satisfaisant à ce point de vue demeure la preuve la plus palpable de sa valeur et de sa fidélité.

*
* *

La tâche qui incombait à la Compagnie des Douze en créant « *Sa Majesté Jourdain* » de Gaston Mouren et Gabriel Bertin différait profondément de celle du Rideau Gris. Du fait que la plus grande partie du public n'ayant pas encore lu l'œuvre qui était soumise à son appréciation sous l'angle exclusif du spectateur, il résultait que le risque de décevoir était pratiquement nul. Mais pour être diamétralement opposés à ceux qui guettaient les interprètes du drame sha-

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26.20 **MARSEILLE**

kespearien les dangers que devaient éviter les Douze n'en étaient pas moins considérables. Le caractère d'actualité brûlante qui donne à la pièce son intérêt le plus immédiat, s'il assurait à « *Sa Majesté Jourdain* » l'attention assidue de l'auditoire, rendait plus difficile pour les metteurs en scène la création de cette sorte d'« aura » de cette zone de sensibilité poétique entre les acteurs et le public, qui seul permet à une pièce de conquérir non point l'adhésion intellectuelle du spectateur, ce qu'un simple discours pourrait achever, mais de susciter en lui un état second où son esprit se confondant avec celui des auteurs voit sur la scène comme la projection de ses propres phantasmes. Ce point idéal est celui que doivent s'appliquer à découvrir à l'aide des coordonnées propres à leur art tous ceux qui ont l'intelligence du théâtre. Si le metteur en scène n'y réussit point les décors, les costumes, les acteurs peuvent être de premier plan, le texte être le plus vrai du monde, il en résulte cependant une impression déplaisante comme d'un décalage de synchronisation au cinéma. Cette unité d'autant plus difficile à atteindre tant elle est instable, toujours remise en question, non pas à chaque scène, mais à chaque réplique, à chaque jeu de lumière, il me paraît que la Compagnie des Douze s'efforce de la réaliser, non qu'elle y réussisse toujours mais dans l'ensemble sa volonté de traduction poétique ne se sépare point de la fidélité au réel, d'une expression directe et sans emphase. Si les Douze font œuvre d'art ce n'est jamais au détriment de la vie. Il est peu de troupes d'avant-garde, même à Paris, dont on puisse dire autant.

Je n'ai point la prétention de donner un aperçu même succint de « *Sa Majesté Jourdain* », Pierre Hourcade s'étant en cette revue récemment acquitté de cette tâche. Qu'il me suffise de rappeler le thème essentiel : Mouren et Bertin prennent M. Jourdain au lendemain du jour où Molière l'a affublé de la dérisoire dignité de « mamamouchi », et font du *Bourgeois gentilhomme* le prélude de leur comédie-ballet, étude de l'évolution de la bourgeoisie du XVII^e^ siècle à nos jours. La conception était séduisante mais riche de périls. A reprendre les personnages de Molière on risquait de verser dans le divertissement littéraire, dans le pastiche ; à les suivre au cours de l'histoire on risquait d'ouvrir la voie à l'éloquence, à la pièce à thèse. « *Sa Majesté Jourdain* » aurait pu être une sorte de jeu de marionnettes pour intellectuels, une manière de revue à grand spectacle où Jean-Jacques Rousseau remplacerait Maurice Chevalier et la prise de la Bastille, le « clou » inévitable. Conception qui eut d'ailleurs été défendable pour peu que l'on soit de force à être un « producer » de paradoxes, à faire danser, mécaniques et souriantes, des vérités aussi nues que les girls ou à peine voilées des ornements de ce mousseux esprit français qui est l'équivalent cérébral des cache-sexes pailletés d'argent. Sans doute y a-t-il quelque chose de cela dans « *Sa Majesté Jourdain* » et cet élément n'est point négligeable puisqu'il concourt au plaisir du spectateur mais ce dernier, et à plus forte raison le critique, serait étrangement superficiel qui n'y

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

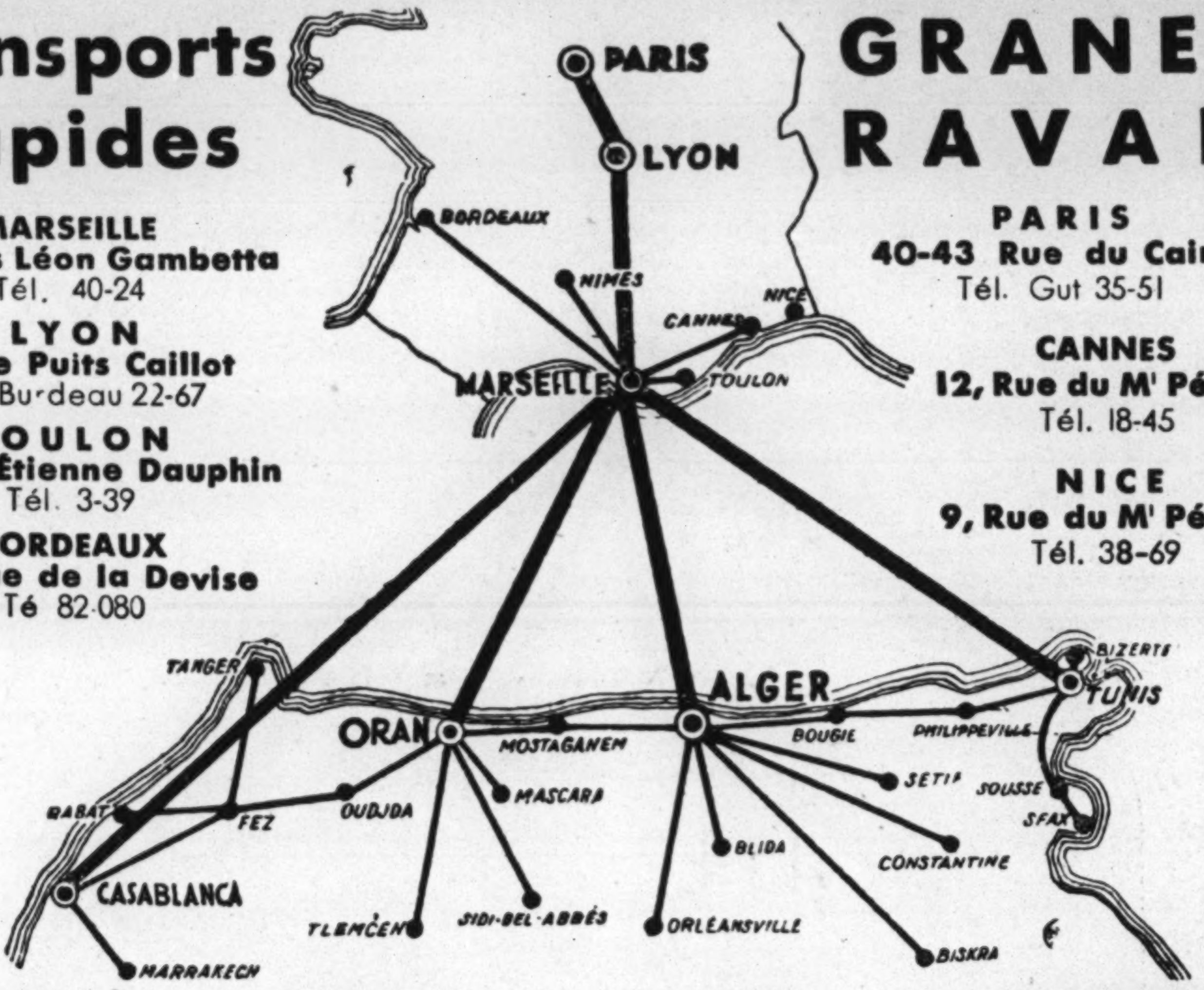
Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Transports Rapides

GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82.080

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mˡ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous **GARANTIT**
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

verrait que cela, c'est-à-dire le reflet de sa propre superficialité. La valeur théâtrale de l'œuvre est autrement profonde et si elle naît de ces jeux leur confère une singulière portée. De telles « machines », comme l'on disait au temps de Molière, sont d'ailleurs dans la technique même de la Comédie-ballet.

Quant au caractère de pièce à thèse, que seuls des esprits habitués aux divertissements anodins à quoi se complait une classe en décomposition peuvent tenir pour rédhibitoire, il n'en reste pas moins que pour se concilier les nécessités vivantes, concrètes du théâtre, il demandait de la part des auteurs une exceptionnelle habileté. Les personnages risquaient de n'être que des entités pour dialogues philosophiques. Ceux que choisirent Mouren et Bertin jouissaient déjà de la vie que leur avait insufflée Molière, mais ne s'agissait-il pas en ce cas de louvoyer entre les souvenirs de lecture des spectateurs ? Fort heureusement le théâtre qui a transcendé l'unité de temps, ce pont-aux-ânes des classiques, permettait d'autres audaces et c'est dans l'irréalité même, dans la quasi-gratuité de la fantaisie, que les auteurs allaient concilier les symboles et les hommes. Nul besoin d'évoquer un artifice à la Pirandello mais plus justement la pensée Pascalienne qui assimile l'humanité à un seul homme qui grandit, pense, souffre et ne meurt jamais. En appliquant au cas de M. Jourdain le point de vue de Pascal, en voyant en lui le Bourgeois Français, évoluant au cours de trois actes qui sont trois siècles, on obtient non pas l'idée première de « *Sa Majesté Jourdain* » mais l'idée de sa possibilité théâtrale.

Un des plus sûrs éléments du succès de la pièce réside dans le fait que la transition est ménagée entre le souvenir et la réalité. Les premières scènes en ce sens ne sont pas uniquement un pastiche réussi de Molière, elles répondent à la même nécessité qui veut que Tartuffe et Blazius conservent, toute la pièce durant, leurs costumes du XVII^e^ siècle. Ainsi l'idéologie demeure-t-elle constamment comme en surimpression, sans nuire au mouvement même des autres personnages, que M. Jourdain soit acquéreur de biens nationaux ou spéculateur de 1936.

L'effort de la Compagnie des Douze serait déjà satisfaisant si ses acteurs s'étaient bornés à camper les personnages avec sincérité et pittoresque, ce dernier caractère l'emportant naturellement puisqu'il s'agit de types, il est plus sensible encore dans la mise en scène. Des tours de force comme la réalisation de la prise de la Bastille, ne seraient que des tours de force les intentions satiriques (la Bastille en miniature auréolée de pipes de tir forain) ayant été prévues dans les jeux de scène minutieusement réglés par les auteurs, si l'on ne découvrait d'autres passages qui sont la création des Douze, ainsi la scène du Conseil d'administration dont les membres sont représentés par des masques de vieillards aussi prise de la Bastille, ne seraient que des tours de force, les intentions satiriques près de son coffre-fort, hanté par l'invention qu'il veut exploiter, et insensible à

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "
BAR-CABARET " MÉLODIE "

tous les sentiments symbolisés par le passage, derrière un voile de mousseline, de sa femme, de sa fille, de sa maîtresse. Tant de bonheur dans l'art de rendre les intentions des auteurs ne doit pas faire oublier le jeu des acteurs. Qu'il s'agisse de Jourdain, de Covielle, également parfaits, ou de Dorante, de Dorimène, racés et désinvoltes, de Cléonte, type du fils de famille qui « roule » son père mais vaut moins encore que lui, et de tous les comparses dont les rôles épisodiques (une mention pour La Tulipe, type du français qui-marche-toujours-pour la Der des ders) étaient particulièrement malaisés, tous enlevèrent les trois actes avec un brio un allant bien rares dans notre théâtre actuel plus artiste que vivant.

De ces acteurs nous ne donnerons pas les noms, la Compagnie des Douze par souci d'homogénéité, par défiance de la vedette, imposant l'anonymat à ses membres. Rappelons toutefois que les metteurs en scène sont MM. Barthélemy Taladoire et Etienne Fuzellier, deux jeunes universitaires, qui sont en passe de gagner la gageure de faire connaitre à Toulon, ville élue si l'on peut dire des tournées Baret, le théâtre vivant. Parmi leurs collaborateurs je m'en voudrais d'oublier le peintre Baboulène, décorateur des clubs de nuit les plus élégants de notre région, en particulier du « Suzy Bar » de Marseille, qui brossa les décors synthétiques et évocateurs de « Sa Majesté Jourdain ». Les Douze ont interprêté cette pièce au Studio de La Nacelle que dirige Mme Sarrazin de Verly, studio dont les expositions, les récitals, les conférences font de Toulon un des centres d'art moderne les plus vivants de la Côte.

En manifestant le désir de voir les Douze venir jouer « *Sa Majesté Jourdain* » à Marseille, devant un public plus large que celui d'un studio, je fais confiance aux qualités théâtrales de la pièce, à la leçon humaine qui s'en dégage et qui, sans verser dans la propagande directe, ne peut aider qu'à l'éclosion de plus de conscience dans les masses que les divertissements patronnés par les modèles de Sa Majesté Jourdain se proposent uniquement de détourner de leur salut. Un jour viendra, plus proche qu'on ne croit, où cette comédie-ballet qui n'est essentiellement qu'une œuvre d'art prendra toute la signification historique d'une œuvre comme celle de Beaumarchais. Comme la vie, comme l'amour, le théâtre alors sera redevenu possible.

L. G. Gros.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE prédispose à toutes les maladies. Une bonne respiration est la condition essentielle de la bonne santé, c'est une condition capitale pour assurer aux enfants un bon développement physique et intellectuel. Tous les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent se documenter sur notre nouvelle méthode de **rééducation respiratoire** qui permet de transformer rapidement les enfants chétifs, paresseux, nerveux, asthmatiques, bègues, se développant mal, etc.., en enfants normaux et en bonne santé. Demander brochure :

au Centre de Traitements, 88, rue Grignan, MARSEILLE

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

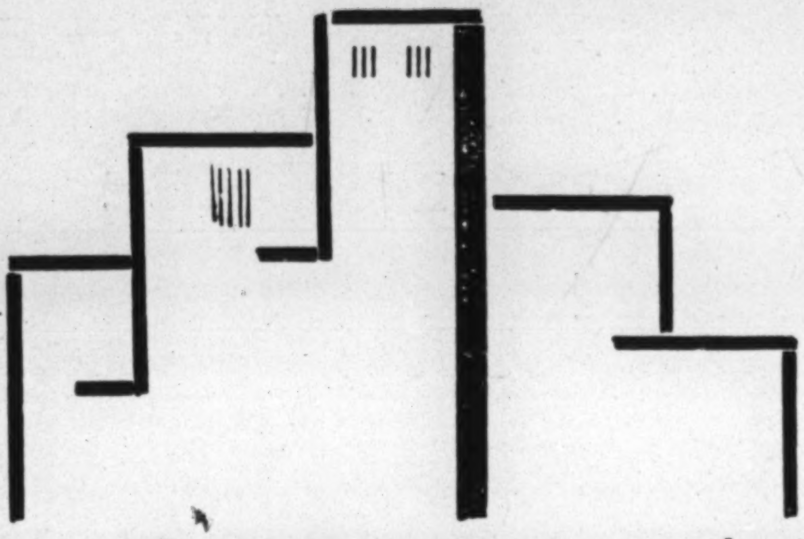
William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : Colocimen-Marseille — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Le Théâtre.

AU GYMNASE

Alexandre et Robinne dans « *La Parisienne* » et « *l'Embuscade* ».

Jean Weber dans *Lorenzaccio.*

Sacha Guitry dans « *La fin du Monde* ».

La saison s'est achevée sur ces représentations qui furent, incontestablement, des succès de public. Mais, sauf pour *la Parisienne*, ce délicat chef-d'œuvre du plus grand de nos dramaturges du siècle dernier, on se demande ce que le théâtre a pu y gagner.

En sortant de voir « *L'embuscade* » l'œuvre habile et vide de M. Kistemaeckers, j'ai pu entendre le propos suivant : « Si les auteurs savaient encore écrire des œuvres pareilles, le public ne déserterait pas le théâtre ! »

Voilà où nous en sommes.

Mme Robinne et M. Alexandre se sont montrés dignes de leur réputation. J'ajoute qu'ils étaient très bien entourés, ce qui est assez rare dans les tournées qui « font » la province.

*
* *

M. Jean Weber a, lui aussi, l'oreille du grand public. Sur le plan du théâtre, il correspond à Tino Rossi et Reda Caire sur le plan de la chanson sentimentale, et à Henry Garat sur le plan du cinéma. Ajoutons toutefois, pour être juste, qu'il a tout de même du talent.

Mais M. Jean Weber ne se connait pas. Délicieux dans « *Comment l'esprit vient aux garçons* », fort intéressant dans les petits marquis de Molière ou les jeunes premiers classiques, il a l'ambition de jouer les grands rôles. Après l'Aiglon, Hamlet ; maintenant, Lorenzaccio. Je lui dis tout net qu'il se fourvoie. Et puis, s'il aime les grandes œuvres et les veut servir, pourquoi nous les présente-t-il dans ces méchantes adaptations qui les défigurent ? Pourquoi cet « Hamlet » en vers ? Pourquoi ce tripatouillage du chef-d'œuvre de Musset perpétré par je ne sais quel malfaiteur inconnu pour complaire aux exigences de la grande Sarah ?

*
* *

Enfin, nous eûmes M. Sacha Guitry dans sa pièce : « *La fin du Monde* ». Remarquablement entouré par Mmes Jeanne Grumbach, Jacqueline Delubac et Pauline Carton et par Jean Coquelin, Henry Houry, Jean Peyrière, Robert Sellier, le grand comédien s'est assuré, devant un public considérable, le plus flatteur et le plus mérité des succès.

Je parle, bien entendu, du comédien. — En ce qui concerne l'auteur dramatique, on m'excusera de ne point penser comme la grande majorité de mes confrères de la critique dramatique, qui voient en Sacha Guitry le Molière (excusez du peu !) du XX^e^ siècle. Je tiens cet homme de théâtre, enfant de la balle, pour un habile amuseur, aimable assembleur de petits riens, spirituel

conteur de papotages mondains, créateur de fantoches qui ne doivent leur apparence de vie qu'à son talent d'illusionniste. — Mais rien de plus. Et je suis généreuse.

Car le théâtre de notre époque ne s'arrête pas à ça. Il possède d'autres ambitions et a réalisé d'autres œuvres. M. Sacha Guitry a bénéficié de la confusion des valeurs qui, dans le désarroi actuel, a fait de Maurice Chevalier le représentant de l'esprit français et de MM. Scotto et Moretti ceux de la musique légère française. Nous savons bien que le temps remettra chacun à sa place, et que tôt ou tard, ceux à qui nous devons quelques bonnes soirées devront s'effacer devant ceux qui nous apportent *des œuvres*. Mais ce n'est pas une raison pour ratifier, par l'adhésion ou par le silence, l'erreur du public. Dès maintenant, il faut faire justice de cette œuvre tapageuse et vide, afin de hâter l'instant ou le « Molière du XX^e^ siècle », prince du faux-semblant, cédera le plateau aux véritables maîtres du théâtre.

Madeleine CAUSAERT.

LES THEOPHILIENS A MARSEILLE

On ne saurait témoigner trop de reconnaissance à M. Gustave Cohen qui, avec le concours des étudiants de la Sorbonne, s'attache à faire revivre sur la scène les vieux mystères médiévaux dans une époque où le théâtre offre partout des signes de décadence.

Ces œuvres pleines de sève, étonnamment jeunes en dépit de leur âge, nous apportent l'exemple le plus réconfortant qui soit. Ells sont toujours actuelles si la plupart des pièces d'aujourd'hui présentent un caractère périmé.

Le spectacle que nous offraient récemment à la salle Mazenod les Théophiliens de la Sorbonne comprenait le *Miracle de Théophile* du bon poète Rutebeuf et la *Mondanité et Conversion de Marie Madeleine*, fragment d'une passion de Jean Michel. Ces deux mystères, ainsi que le remarquait M. Gustave Cohen dans une allocution diserte dont nous avons apprécié la simplicité élégante portent chacun la couleur de leur époque. Le second, qui date du XV^e^ siècle, est d'une forme plus ornée et d'une finesse qui touche presque parfois à la préciosité. Il l'oppose à la rude vigueur des mystères du XIII^e^ siècle, dont le Miracle de Théophile et le jeu de Saint Nicolas de Jean Bodel nous apparaissent comme les plus représentatifs. Selon nous, le *mystère de Théophile* constitue par excellence le drame du moyen-âge qui exprime l'intervention du Ciel et de l'Enfer dans les destinées d'une créature humaine. Cet élément essentiel qui est la base du théâtre et qui servira ensuite d'aliment au génie de Marlowe autant qu'à celui de Gœthe a permis au bon vieux Rutebeuf d'écrire un drame singulièrement vivant et hardi dans sa naïve et robuste simplicité et dont le mouvement et la couleur admirables nous furent restitués fidèlement par les étudiants de la Sorbonne. Sous la conduite de leur Maître ils se dévouent à une cause qui, en servant le théâtre d'autrefois, contribuera, nous l'espérons, à sauver le théâtre d'aujourd'hui.

Gabriel BERTIN.

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C: 02 32
C: 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE

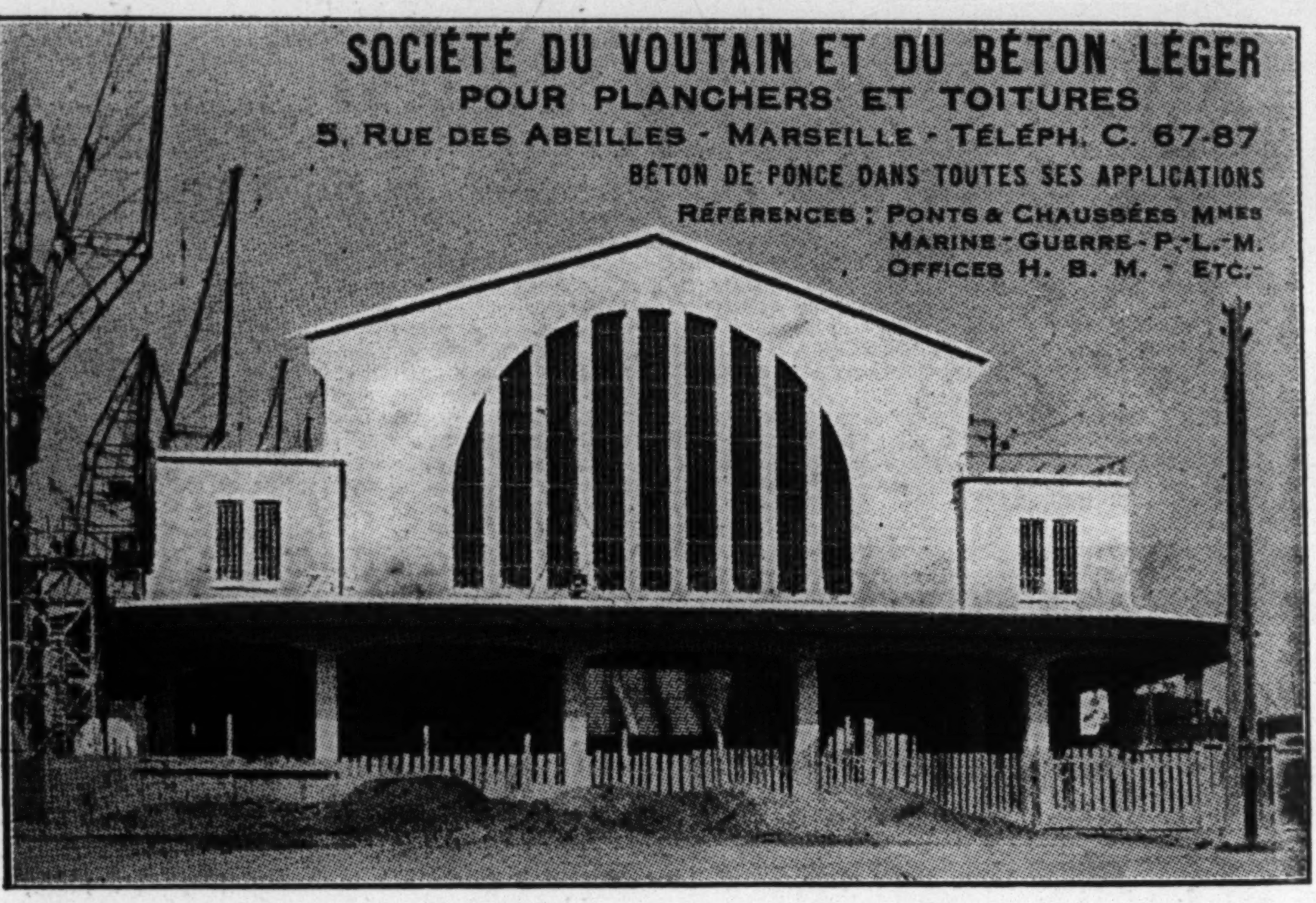
La Maison n'a plus de Succursale à Marseille

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE



CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

La Peinture à Marseille

Des Chinois à Daumier. — Le même jour, j'ai visité l'exposition de peintures chinoises anciennes à la galerie Jouvène et l'exposition Daumier-Steinlen à la Maison de la Culture (68 rue Sainte). J'ai préféré la première. On y distinguait notamment le portrait d'un certain dignitaire : un homme maigre aux yeux calmes et profonds, à la barbe fine ; le même pinceau qui en traçait délicatement tous les poils indiquait avec souplesse les modelés presque invisibles du visage et trouvait une ampleur étonnante pour peindre la magnifique robe bleue. Cette œuvre minutieuse et large, hiératique et vivante, n'était point si éloignée de nos primitifs occidentaux.

Daumier, ce jour-là surtout, ne faisait figure que de petit-maître (quoiqu'il « écrasât » son voisin Steinlen). Cet excellent caricaturiste qui ne connaissait que trop son métier de dessinateur sera assez rapidement, sans doute, accablé par sa gloire. Il possédait plus d'habileté que de « style » et son réalisme narquois et grimaçant ne savait pas transformer, transfigurer ses modèles. « Grand artiste » l'appelle-t-on couramment. Que dirions-nous de Bruegel ?

* * *

Jacques Thévenet chez lui. — Dans le charmant studio qu'il a aménagé quai de Rive-Neuve, Jacques Thévenet présentait récemment ses dernières toiles. Il semble qu'il évolue vers une forme plus nette, plus large, plus classique. Son pinceau élimine les touches superflues, efface les rugosités de la matière. Plusieurs paysages d'une intensité assez saisissante et une nature morte aux harmonies acides appartiennent à cette « manière » précieusement renouvelée. Des gouaches et quelques lavis complétaient cette intéressante exposition.

* * *

Pierre Marseille chez Bresset. — Le « magasin d'antiquités » de M. Bresset possède une claire et presque paradoxale ordonnance. Les gouaches de Pierre Marseille paraissent à l'aise dans ce décor quasi moderne. Elles y apportent pourtant le piquant contraste de visions campagnardes : une vue de village où passent des personnages tranquilles, une riche ferme entourée d'une végétation printanière. L'inspiration de l'artiste et sa facture sont également calmes et fraîches. Les gris nuancés des murs et des ciels, la verdure, l'incarnat des fleurs se répondent de séduisante manière d'une gouache à l'autre. Il est à souhaiter que ce peintre expose à Marseille un ensemble plus important.

* * *

Jac Magnan chez Leroy. — Les peintures de Jac Magnan révèlent une sensibilité délicate. Parmi les marines et les paysages qu'il expose à la galerie Leroy, j'ai noté particulièrement une vue du Vieux-Port de Marseille où les cheminées rouges des remorqueurs joignent les grisailles de la mer et du ciel, ainsi qu'une étude de nuages ensoleillés, dominant les toits pâles de la ville. Plusieurs autres peintures laissent une impression de distinction douce et dis-

crète, ont un accent de poésie qui annonce une personnalité d'autant plus harmonieuse que la facture du peintre sera plus ferme.

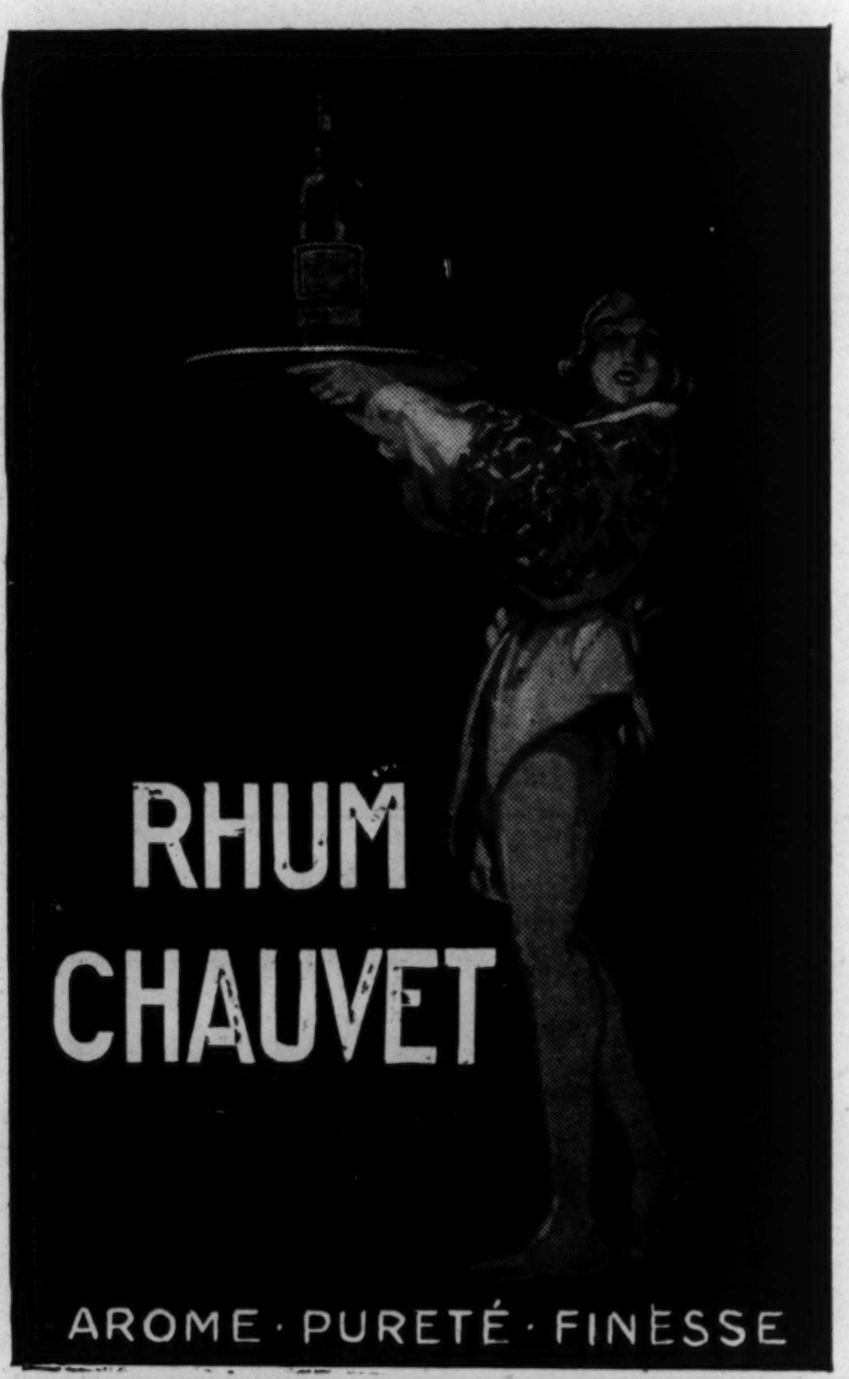
* * *

Léopold Lévy chez Da Silva. — Léopold Lévy vient d'exposer au studio Da Silva une partie des toiles dont j'ai signalé la présentation récente au cercle Vauvenargues d'Aix-en-Provence. Il s'y ajoutait un paysage printanier peint tout récemment par cet excellent artiste dans la campagne aixoise. Il est à noter que Léopold Lévy exposait pour la première fois à Marseille.

* * *

Gio Colucci chez Detaille. — L'audacieuse exposition de Gio Colucci nous change agréablement des manifestations artistiques en honneur à Marseille. Les peintures de cet artiste ne sont pas, sans doute, sans révéler des influences diverses, voire contradictoires. Mais nombre de ses toiles sont dignes de retenir l'attention par la largeur de la facture, l'accord subtil des couleurs. Certaine *nature morte au poisson*, certains tableaux de fleurs sont fort attachants.

Abel VALABRÈGUE.



Entreprise GUIRAMAND

FONDÉE EN 1883

Société à responsabililé limitée. — Capi'al : 1 Million de Francs

13, Rue Bonnefoy - MARSEILLE

1° Constructions de toutes natures.

2° Service d'Entretien et de Réparations dans les Immeubles.

3° Assainissement - Fosses septiques " Service GUIRA " - Assèchement et Aération des locaux par les procédés brevetés " KNAPEN ".

Registre du Commerce n° 47.317 — **Lignes Téléph. groupées : D. 69.82**

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

REMORQUES

entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE

SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés

REMORQUE AGRAIRE
Brevetée

CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES

TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE

LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL | **PUTEAUX** (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

●

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

A Alger.

S. TERRACCIANO. — *Le Port d'Alger.*

S. Terracciano. — Il est un fait que beaucoup de peintres aiment passionnément, exclusivement la mer ; M. Terracciano fait partie de cette catégorie. Cet artiste, on le sent très nettement dans sa peinture, a dû vivre la vie des pêcheurs, flâner le long des quais, observer les moindres détails de chaque navire ancré dans un port, aimer l'odeur du goudron, vibrer en entendant les sirènes des grands paquebots en partance. Son rêve doit être « partir très loin ». Faut-il souhaiter que ce départ reste à l'état de désir, qui le force à exprimer sa hantise et sa mélancolie ?...

Peu lui importe le sujet peint. Il n'y a que l'émotion de sa vision qui compte; il est tellement troublé qu'il s'égare en des naïvetés charmantes.

Son exposition à la galerie de l'Art de France suffirait à prouver qu'il existe une poésie des ports.

G. M.

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
et des **Montres PATEK Philippe,** etc.
TÉLÉPHONE : D. 48.76

A l'Académie de Marseille.

ELECTION DE MARCEL BRION

Notre ami et collaborateur Marcel Brion, éminent écrivain, artiste, critique d'art et poète de l'histoire, vient d'être récemment élu membre de l'Académie de Marseille.

Jeune encore il possède les dons les plus aigüs de l'esthéticien et sa pensée est celle d'un humaniste puisqu'aussi bien il construit, avec cette élégante facilité du talent, l'œuvre d'art ou d'histoire, le roman, l'étude ou l'article en y répandant la culture magnifique de l'homme qui sait et qui aime plus encore.

Marcel Brion pense, non point comme un philosophe qui voudrait établir un « système », — car il est éloigné des choses de la représentation — mais bien comme un humaniste qui voit dans l'exacte compréhension de l'esprit et de l'âme d'autrui, dans la connaissance des philosophies grecques, latines, hindoues, chinoises, dans l'usage des langues vivantes les plus diverses, dans l'amour des différentes littératures européennes, le plus sûr moyen d'animer sagement sa vie qu'il met au service d'une œuvre déjà considérable où le rapprochement des cultures et des institutions est élevé à la dignité d'un enseignement supérieur.

Marcel Brion en accomplissant ainsi la tâche de chaque jour nous communique sa ferveur dans la nécessité de l'esprit et de la beauté, sources d'énergies fécondes.

Les « Cahiers du Sud » adressent à leur ami et collaborateur, leurs plus vives et sincères félicitations.

H. HARREL-COURTÈS.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARE. (Cuvée spéciale de la Revue).

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

Fondé en 1863 **CRÉDIT LYONNAIS** Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension

Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41

3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE

Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES

MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Teleg. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL LINES

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

Conférences

AU CERCLE J. BAINVILLE

L. GABRIEL GROS PARLE DE LA POÉSIE

Notre ami L. G. Gros s'est croisé pour la poésie. Considérant qu'elle est la sainte victime et la proie d'un siècle infidèle il a juré de pourfendre ses persécuteurs. Mais, en bon apôtre-soldat il prêche d'abord ses ennemis et leur offre une chance de salut dans la conversion.

C'est ainsi que devant une assistance qui ne lui paraissait pas familière, la poésie a fait son entrée sous les armes de notre chevalier, au cercle J. Bainville, l'autre soir.

Il s'agisssait surtout de montrer son rôle dans la politique, ses irruptions sur le plan de l'histoire. Et notre ami, qui ne parait pas rassuré sur la culture poétique de son temps, car il en connait la totale ignorance à l'égard des poètes et surtout des raisons profondes de leur chant, a poursuivi sa démonstration sans défaillance depuis l'alpha, jusqu'à l'oméga.

Nous ne la referons pas ici, car s'il en est à qui l'on pense faire crédit, c'est bien ceux qui nous lisent — notre revue étant à l'heure actuelle un des suprêmes asiles où la poésie puisse tenir son vrai langage.

Bornons-nous à quelques remarques: d'abord au peu de cas que l'on a toujours fait des poètes dans la société, au point que ceux-ci considèrent les temps homériques comme leur âge d'or. N'ont compté que les chansonniers et quelques satiristes, ces derniers pour des libelles à forme poétique ayant par hasard connu la faveur de la foule. Pour les autres l'ignorance et l'incompréhension sont la règle. Et cela, dit L. G. Gros est parfait, il faut qu'il en soit ainsi: l'agora ne doit pas troubler de ses passions et de ses cris la solitude précieuse au poète. Moins la distance qui le sépare des remous humains est grande, moins ses paroles portent dans le temps.

En second lieu, quand on examine la substance poétique des poètes de tous bords, on s'aperçoit qu'importent peu le sujet du chant et la conviction politique du poète. Seules comptent l'exaltation, la valeur profonde et en quelque sorte la résonnance du chant qui est indépendante de l'objet de la passion, quelquefois sans rapport avec le milieu et l'époque. La poésie est affaire d'âme, d'élection, les religieux diraient: c'est une consécration. Et pour des fins qui dépassent beaucoup les petites affaires de ce monde, de clans, de partis, de régime. Il n'y a de poésie que de l'humain — l'humain dans ses rapports avec le mystère du monde. Le vrai poète ne peut qu'accidentellement se passionner pour l'épisode social, ce n'est qu'un moment de sa révolte: cette dernière, incessante, ne saurait connaître les trêves de la politique; elle est éternelle comme son objet : la condition de l'homme.

Cela, L. G. Gros ne pouvait le dire. Bien peu l'eussent compris. Faisant une concession au sujet et à l'auditoire il s'est contenté de montrer les élans de vraie grandeur que l'on trouve chez les poètes de race de quelque parti qu'ils soient. Il a lu Pierre Pascal et Aragon pour rester objectif et réaliser une apparente

concorde sous le signe de la poésie, mais nous savons bien quand sa voix a vibré, où allaient ses ferveurs de poète qui par dela des revendications doctrinales poursuit un rêve de paix et d'amour pour les hommes. C'est dans un poème d'Ilarie Voronca, lu en manière d'évangile, qu'il affirma sa foi et dégagea ainsi la vraie signification de la soirée.

J. BALLARD.

A LA MAISON DE LA CULTURE

EUGÈNE DABIT PARLE DE LA PEINTURE ET LA VIE

C'est un bien remarquable effort d'éducation que poursuit la Maison de la Culture. Son esprit y avoue des tendances sans équivoque, révélant ainsi l'honnêteté des organisateurs, mais il y est totalement dégagé d'intentions partisanes et mêmes politiques ce qui est bien. Et fait pour attirer la sympathie de ceux qui croient encore à l'indépendance nécessaire dans le domaine intellectuel s'entend.

La Maison de la Culture peut être précieuse à la formation d'un public. La confusion des valeurs intellectuelles s'accroit par la faute des clercs vendus à une presse incohérente et perverse. L'inflation du journalisme pseudo-littéraire conduit l'esprit public à un désordre effarant d'idées et à une sous-alimentation intellectuelle. Il y a dans ce fatras carence de la vraie culture. Il est urgent que survienne une entreprise de sauvetage conduite par les meilleurs producteurs de l'esprit, et qui élimine les courtiers de la chose littéraire, brocanteurs d'idées, camelots de la plume et de la conférence Standard. La Maison de la Culture fondée à Paris par des écrivains authentiques, ses annexes de province dont celle de Marseille tout récemment créée est promise à une belle carrière, sont venues remédier à cette anarchie qui n'est profitable qu'à ceux dont l'intérêt est de discréditer la culture auprès du nombre.

Son programme tel que l'ont développé Aragon et l'animateur du groupe marseillais, M. Maïer, est de mettre directement en rapport les écrivains de valeur avec le public, de réaliser la réforme poursuivie par ailleurs sur le plan économique: supprimer l'intermédiaire. Dans un domaine comme dans l'autre il doit en résulter un profit certain pour les deux parties.

Des manifestations importantes ont marqué la création de la Maison de la Culture à Marseille, elles attestent l'élan des fondateurs : après les conférences d'Aragon suivies par un public nombreux on a pu entendre celle de M. André Ribard sur *Marat* qui fit salle comble, et celle de M. Eugène Dabit sur *la Peinture et la Vie*. Entre temps une exposition *Daumier-Steinlen* très réussie occupait l'attention des visiteurs.

Eugène Dabit, qu'une œuvre importante a révélé au monde littéraire a parlé avec ferveur d'un sujet inépuisable, dans un désordre un peu voulu d'idées certainement un effet de l'art dont il s'agissait. Mais d'un premier amour de la peinture qui le tient encore, il su dire des choses profondes, exactes, et la ramener sur le plan du cœur et des sens d'où trop d'artistes ont tendances à l'écarter. Le plus grand bien que les critiques puissent faire à la peinture, c'est de la débarrasser des littéraires et la question est grave car c'est la plupart du temps leur demander un suicide. Mais cette gangue d'artifice et de fausse intellec-

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TOUT LE CONFORT MODERNE
DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE & Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE - Tél : C 34.25
Électricité - Chauffage Central - Sanitaire

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

RÉPARATIONS ET DÉPANNAGES DE POSTES DE TOUTES MARQUES

Vitus - Radio - Midi

27, Rue d'Alger, MARSEILLE — Tél. : M. 06.40

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

**Société Provençale
de Remorquage**

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

**Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment,
l'Industrie et les Travaux Publics.**

**L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE**

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard

Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT

Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIROITERIE
Société Anonyme

Établts NUGUE

76, Rue d'Italie, MARSEILLE. Ancienne Maison Maurice NUGUE

La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

tualité pèse sur elle étouffante et la dérobe à l'admiration. Assez de confusion entre les genres qui ne favorise que les médiocres.

Eugène Dabit a eu raison de dénoncer le mal. Cependant, comme toujours, le procès ne concerne que les errements par où se signale l'esprit d'une époque et n'atteint pas les très grands — tel Léonard ou Goya qui transfigurent toute chose, matière ou pensée, pour accomplir cette durable métamorphose dite œuvre d'art.

Cette conférence, noble de ton et d'idées, situe bien l'atmosphère de la *Maison de la Culture* que nous souhaitons voir périodiquement se remplir pour des événements d'égale portée intellectuelle et de pareille indépendance d'esprit.

Jean BALLARD.

F. CROMMELYNCK PARLE DU THÉATRE

On a beaucoup discuté sur la crise du théâtre. Directeurs, metteurs en scène, vedettes, auteurs « à succès » ont exprimé sur la question des opinions singulièrement divergentes. Voici enfin le point de vue d'un authentique « homme de théâtre », auteur de cet étonnant *Cocu Magnifique* qui a connu justement une renommée mondiale, acteur de talent, fondateur du Théâtre du Marais à Bruxelles, l'un des quatre ou cinq dramaturges dont notre époque pourra valablement retenir le nom.

Dans un vigoureux réquisitoire, F. Crommelynck montre comment, peu à peu, l'essentiel a fait place à l'accessoire ; comment l'auxiliaire a pris la place du créateur. Entre l'auteur et le public, les intermédiaires indispensables, soucieux d'abord de servir uniquement l'œuvre, en demeurant strictement des subordonnés, se montrèrent par la suite empressés à se servir eux-mêmes, fût-ce au détriment de l'œuvre. Dans les mains du metteur en scène, du décorateur, des vedettes, tous préoccupés avant tout d'affirmer leur personnalité, la pièce n'est plus qu'un prétexte ; l'un en fait un jeu gratuit, l'autre une image d'Epinal, chacun s'ingénie à déformer, à trahir. Ajoutons à ces singulières activités celle du directeur, qui pense surtout à assurer sa recette, ce qui le conduit à toutes sortes de « combines », dont les contrats avec le tenancier du buffet, les ouvreuses et les maisons de publicité ne sont pas les plus coupables. Après une judicieuse critique du théâtre réaliste, — cet art de voyeur, disait Salacrou — et de certaines tentatives d'avant garde, Crommelynck condamne le théâtre « mondain », écrit pour un public restreint et blasé. Il faut revenir à la grande tradition dramatique ; il faut restaurer les lois dont la méconnaissance, voulue ou non, a donné lieu à tant de mécomptes ; il faut rouvrir le théâtre au grand public. Le théâtre de demain rendra sa primauté au dramaturge ; en langage haut et clair, il exprimera des sentiments directs, il redonnera aux masses leur pâture indispensable d'idéal.

Pour terminer, Crommelynck voulut bien nous lire quelques scènes du premier acte de « *Chaud et Froid* ». Et ce ne fut pas le moindre attrait de cette belle soirée, consacrée tout entière au véritable théâtre.

Gaston MOUREN.

La Loterie Nationale.

4e Tranche 1936. — Le numéro 0.789.210 gagne 3 *millions*; les numéros suivants gagnent 1 *million* : 0.797.144, 0.632.715, 1.012.204, 1.022.606, 1.117.847, 1.034.023 ; les numéros suivants gagnent 500.000 francs : 1.186.015, 0.430.780, 0.338.783, 0.028.147, 0.410.357, 1.014.726 ; les numéros se terminant par 6687 gagnent 100.000 francs ; les numéros se terminant par 9382 gagnent 50.000 francs ; les numéros se terminant par 0072 et par 1437 gagnent 25.000 francs ; les numéros se terminant par 165 gagnent 10.000 francs ; les numéros se terminant par 96 gagnent 1.000 francs; les numéros finissant par 0 sont remboursés à 100 francs.

* * *

Le Secrétariat général de la Loterie Nationale porte à la connaissance du public, que le tirage de la cinquième tranche de la Loterie Nationale 1936 aura lieu le 24 mai.

Il précise que l'émission de la tranche spéciale du Grand Prix de Paris n'a pas eu pour effet de suspendre le cours des tranches normales de la Loterie Nationale et que la sixième tranche 1936, en particulier, sera prochainement mise en souscription.

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans les prochains numéros :

PROBST-BIRABEN .... *Arabesque, Mystique, Magie*
CHARLES LOUIS PARON .... *Le bon père de famille*
LÉON GABRIEL GROS .... *Présentation de John Donne*
JOHN DONNE .... *Poèmes*
GABRIEL BERTIN .... *Moi, Chabaud*
TRAHERNE .... *Poèmes*
MARCEL BRION .... *La Bataille des Cartons*
ROBERT KANTERS ...... *Introduction à la Méthode de Blaise Pascal*
PIERRE MISSAC .... *Le Roman Policier et le Merveilleux*
CLAUDINE CHONEZ .... *Souvenir d'Apollinaire*
MARCEL GIRAUD .... *Carnet de Notes*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 56 francs — *Six Mois* : 30 francs — *Prix du N°* : 6 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P.	65 fr.	*Six mois*	35 fr.	*Prix du N°* ..	7, 50
Autres pays ..	72 fr.		38 fr.		

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

Essef présente...

" SANITEX "
papiers-peints lavables
à l'eau et au savon.
Demandez la collection
à votre fournisseur habituel.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

COLLECTION THÉATRE

Vient de Paraître

ARMAND SALACROU

LA VIE EN ROSE

Pièce en un acte

Une imagerie cocasse et frappante de « l'avant-guerre ».

Il a été tiré du présent ouvrage 600 exemplaires constituant l'édition originale et décomposés comme suit :

20 exemplaires sur vélin pur fil marqués de A à T.
580 exemplaires sur alfa des Papeteries Navarre dont :

400 exemplaires numérotés de 1 à 400. à fr. 7,50 l'ex.
180 exemplaires marqués HC

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

Chemin de fer du Nord et chemins de fer britanniques

PAR **CALAIS**
OU **BOULOGNE**

L'ANGLETERRE

1 HEURE DE TRAVERSÉE

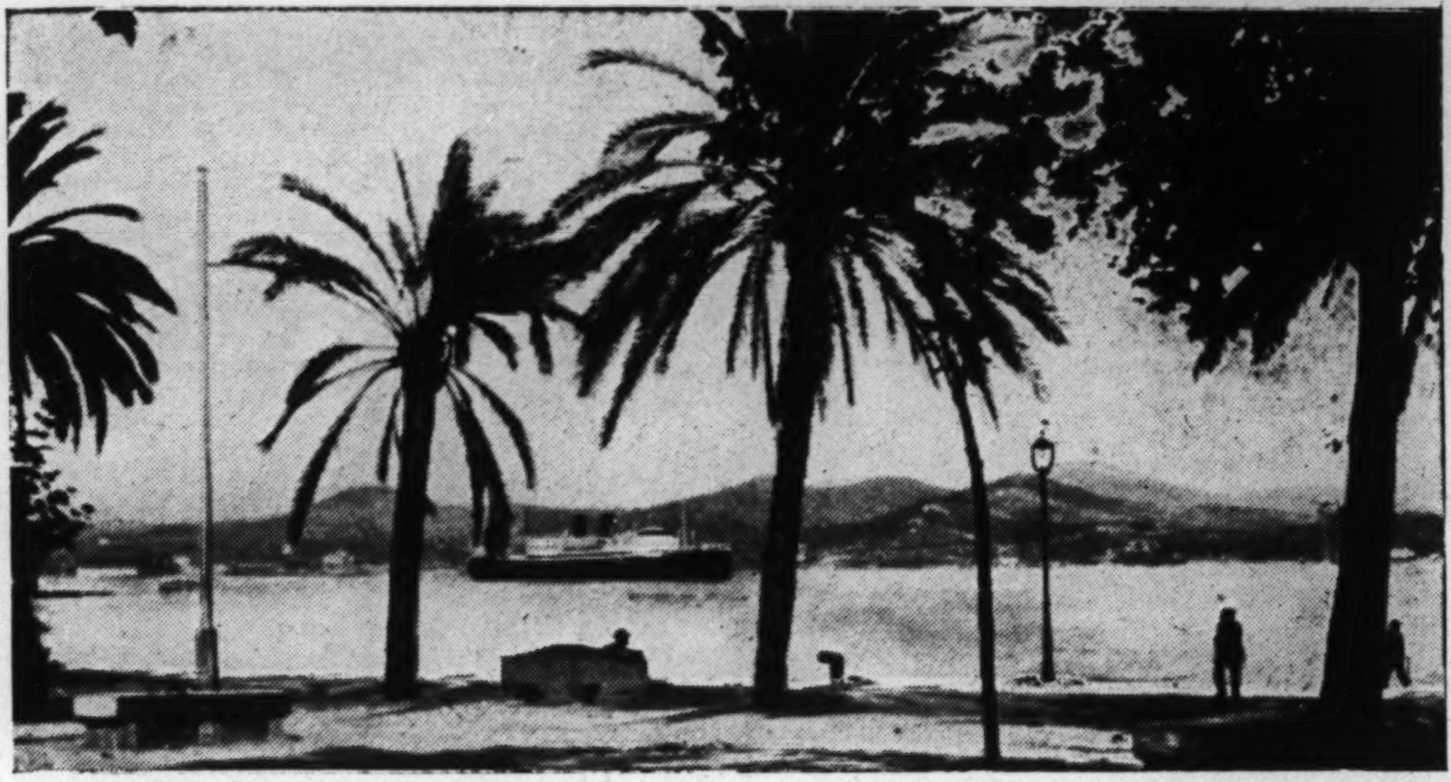
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

Services rapides pour Passagers et Marchandises sur :

DAKAR - LE BRÉSIL - LA PLATA
L'ALGÉRIE
LES ANTILLES - LE GOLFE DU MEXIQUE



s/s " Campana " en croisière

CROISIÈRES 1936

Juillet. - Croisière Benjamin (9 jours) : Valence, Alger, Capri, Naples, Civitta-Vecchia, Ile d'Elbe.

Août. - Malte, Venise, Ile Rab, Split, Dubrovnick. Kottor, Corfou (16 jours).

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

MARSEILLE : 70, Rue de la République.

PARIS : 5, Rue de Surène.

Escales d'Ulysse

ÉTÉ 1936

" **Le Voyage en Grèce** " a le plaisir de vous informer que les **Escales d'Ulysse** auront lieu, cette année, à bord du s/s HELLAS ex yacht Valiant.

Voici l'itinéraire :

I[er] Départ. Mercredi 5 Août.

Venise, Corfou, Ithaque, Zante, Catacolo, Olympie, Pylos, Candie, Sikinos, Santorin, Anafi, Amorgos, Delos, Myconos, Mytilène, Thassos, Mont-Athos, Daphne, Salonique, Skyros, Athènes, Itéa, Delphes, Raguse, Spalato, Venise.

Durée : 20 jours.

2[e] Départ. Mardi 25 Août.

Venise, Raguse, Kotor, Corfou, Catacolo, Olympie, Egine, Nauplie, Mycènes, Tyrinthe, Epidaure, Sifnos, Seriphos, Naxos, Mykonos, Delos, Skyros, Scopélos, Sciathos, Chorefto, Zagora, Pélagos, Volo, Météores, Chalkis, Aulis, Athènes, Itéa, Delphes, Ithaque, Lecce, Venise.

Durée : 20 jours.

Conditions les meilleures. — Programme détaillé vous sera envoyé gratuitement sur simple demande.

Écrire ou téléphoner :

" Le Voyage en Grèce "

4, Rue de l'Échelle, PARIS Opéra 61.21 et 62.22

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)
Tel. TRINITE 63.20

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

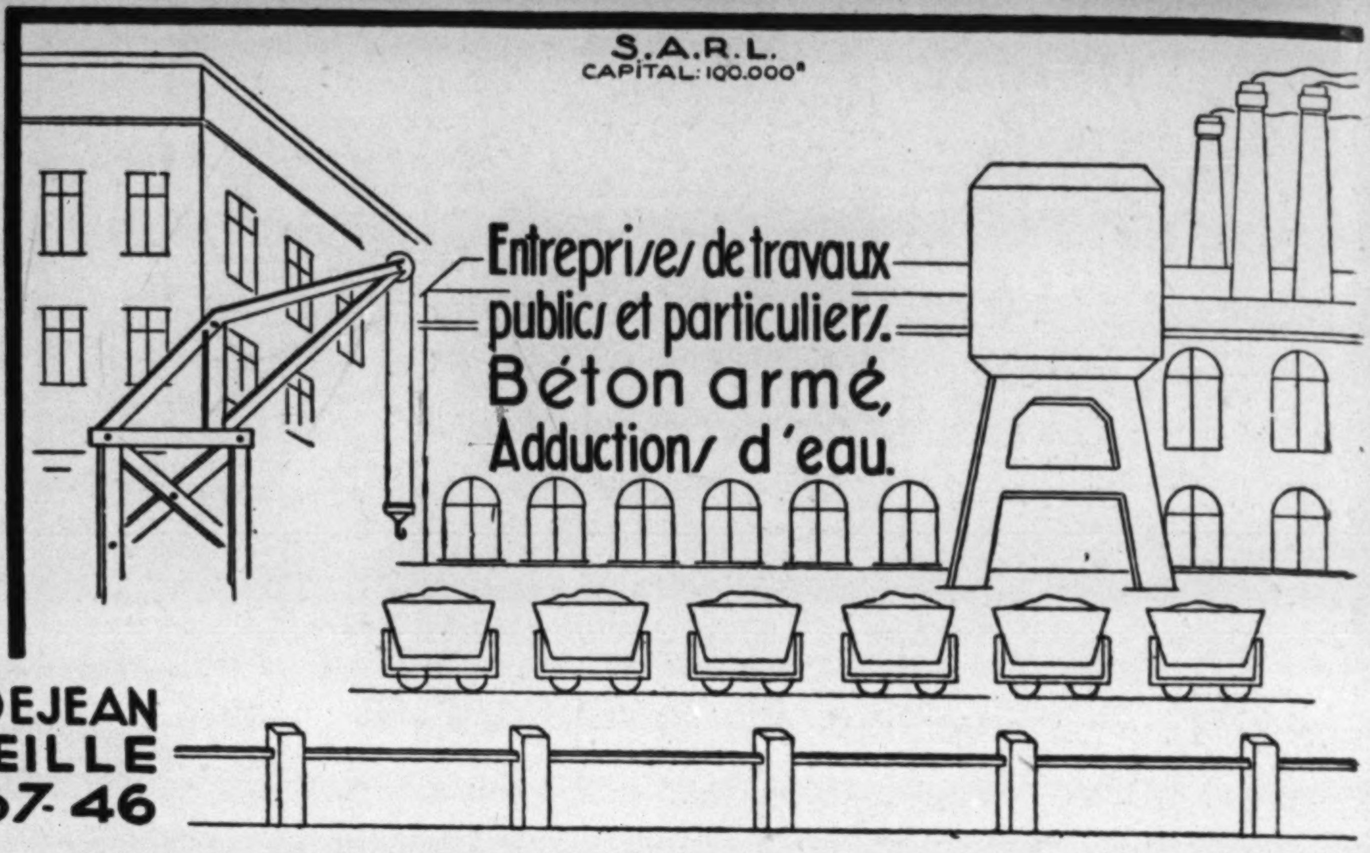
de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

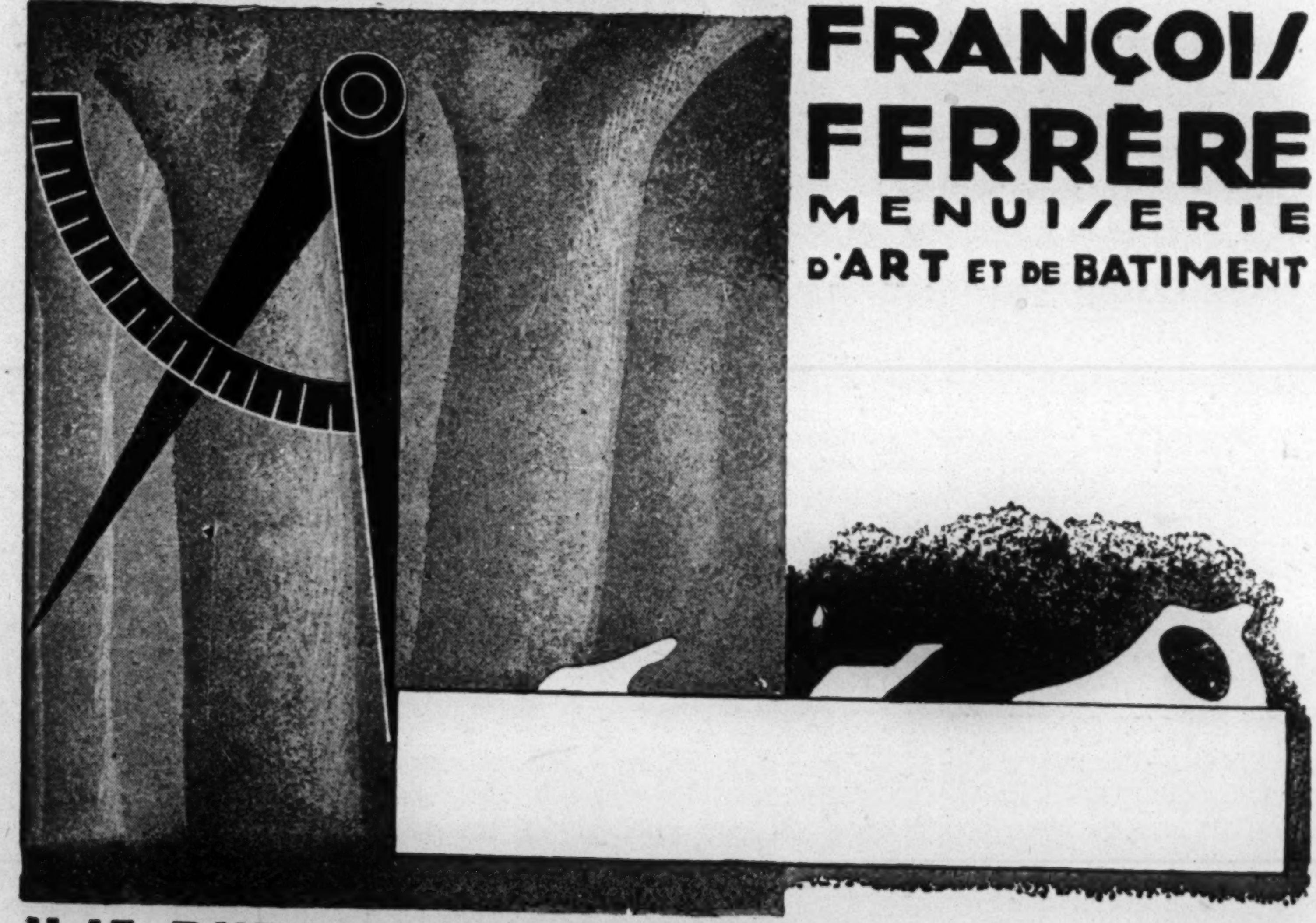
des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE



FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, TELEPH. 36.76

Lettre de Paris

A L'ATHÉNÉE : L'ÉCOLE DES FEMMES

AUX MATHURINS : TU NE M'ÉCHAPPERAS JAMAIS

On fait en ce moment du très beau théâtre à Paris. Nous devons cette constatation à M. Louis Jouvet qui s'est dépassé dans la mise en scène et dans l'interprétation de l'*Ecole des Femmes* (comédie qui, jadis le plus grand succès de Molière, est redevenue le plus grand évènement de cette saison de théâtre) et ceci grâce à la réalisation, éblouissante et spirituelle, qu'il nous fut donné de voir à l'Athénée. Que tous ceux qui se lamentent de la perte par le grand public du goût et de l'amour de ses classiques, se rassurent ; il n'y a pas de démenti plus net à une telle insinuation que l'accueil de toute la critique, et des spectateurs qui font salle comble chaque soir. Il arrive trop rarement, hélas ! qu'on quitte un spectacle avec ce sentiment de satisfaction et de reconnaissance ; devant une telle réussite, une telle perfection dans les moindres détails, le critique se voit réduit, et avec quel plaisir ! à la seule admiration.

On est conquis dès le lever du rideau. Il n'y a rien de plus ravissant pour les yeux que la construction scénique et l'ingéniosité du décor, dû à Christian Bérard ; tout est baigné de gaîté et de lumière, tout est à la fois respectueux des traditions et hardi dans les innovations : une place carrée à arcades, au centre la maison d'Arnolphe qui forme la base d'un triangle dont les deux autres côtés sont constitués par le mur du jardin étroit avançant en pointe vers le trou de souffleur. Les deux murs ont ceci de particulier qu'ils s'écartent au moment voulu, permettant au spectateur d'avoir sous les yeux tantôt l'intérieur, tantôt l'extérieur du jardin et d'être perpétuellement témoin, le rideau restant levé entre les actes, de ce qui arrive de l'autre côté du mur. Le spectateur est donc constamment en haleine, les mouvements deviennent ainsi plus nets et plus marqués puisqu'on assiste à ce qui sera raconté plus tard sans que la pièce perde, par cela, de sa valeur de surprise. Cette innovation donne une importance particulière à l'interprétation. Les caractères de Molière, profondément humains, se révèlent en toute leur pureté ; l'Arnolphe de M. Jouvet, surtout, atteint le vrai tragique, Jouvet en fait un être tout simplement humain : un être qui souffre vraiment et qui n'est pas seulement un propriétaire soupçonneux, un maniaque hanté par une idée fixe (« le cocuage ») ; de scène en scène, il s'« humanise » pour être à la fin un pauvre homme, vaincu, trahi, pitoyable, pleurant aux genoux d'Agnès.... et là, les rires deviennent impossibles, un serrement de cœur vous saisit comme toujours en présence d'une vérité humaine....

Le rôle d'Agnès, autrement simple, est représenté sous les traits charmants de Mlle Ozeray qu'on dirait prédestinée à ce personnage tant son physique correspond à cette Agnès touchante et sensible ; elle nous a donné une interprétation magnifique de justesse et d'intelligence ; cette éclosion, en femme aimante d'une jeune fille qu'on veut bête est rendu avec une finesse exquise.

M. Bertheau comme Horace n'était pas très convaincant ce qui pour l'ensemble du jeu, parait regrettable, il était sombre où il fallait être tout simplement

jeune, ardent; et agité là où l'on aurait voulu voir de l'émotion. M. Bouquet et Mme Raymone étaient parfaits dans leurs rôles de serviteurs, et M. Castel, comme Chrysalde, remarquable.

La musique de scène, fort agréable sans pourtant ajouter au spectacle, est due à M. Vittorio Rieti.

*

* *

Il y a une atmosphère particulière aux « *couturières* » qui laisse prévoir, ou deviner au moins l'accueil qu'une pièce trouvera auprès du public. Or, chez les Pitoëff, cette atmosphère était à l'optimisme, une cordiale entente entre la scène et la salle ne cessait de régner; on savait, en sortant très tard du théâtre, que le public viendrait nombreux acclamer et récompenser un effort dévoué pour une pièce dont la valeur n'est cependant pas aussi grande que le talent et l'art déployés en sa faveur. M. Pitoëff s'est révélé une fois de plus metteur en scène intelligent et acteur généreux, et Madame Ludmilla Pitoëff a trouvé, dans cette pièce de Mme Margaret Kennedy, un des meilleurs personnages qu'elle ait eus depuis des années. Mais peu importe la faiblesse parfois flagrante de la pièce, même la négligeance du décor (particulièrement regrettable au premier tableau) si l'on peut voir à l'œuvre ces grands passionnés du théâtre dont le jeu fait oublier tout cela, et qui s'oublient, eux-mêmes, en jouant....

Sébastien Sanger, de la même famille bien curieuse des Sanger que nous connaissons depuis « La nymphe au cœur fidèle » (Tessa), a fait la connaissance, à Venise, d'une pauvre fille, Gemma, personnage curieux, immorale et tendre, effacée et orgueilleuse, d'origine assez lamentable. Ils vivent ensemble en vagabonds romantiques. Le frère de Sébastien, Caryl Sanger, aime une jeune Anglaise de bonne famille: Fenella. Les parents de la jeune famille, pour la préserver d'une « mésalliance », l'éloignent à la suite d'un malentendu, pensant que c'est Caryl qui vit avec Gemma... Les deux frères Sanger et Gemma vont à la poursuite de Fenella, et Sébastien aussi s'éprend d'elle... Mais Gemma veille... Elle ne peut vivre sans Sébastien, bien qu'elle ne puisse pas être heureuse avec lui. La discrétion puritaine nous laisse deviner seulement pour quelle raison ils restent quand même ensemble, et il faut tout l'art de Madame Pitoëff (comme il a fallu, à Londres, tout l'art de l'incomparable Elisabeth Bergner, dans cette même pièce) pour nous faire admettre que « c'est ainsi ». Mais quels accents déchirants, quelle sensibilité, quelle vie dans l'interprétation de cet étran-

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

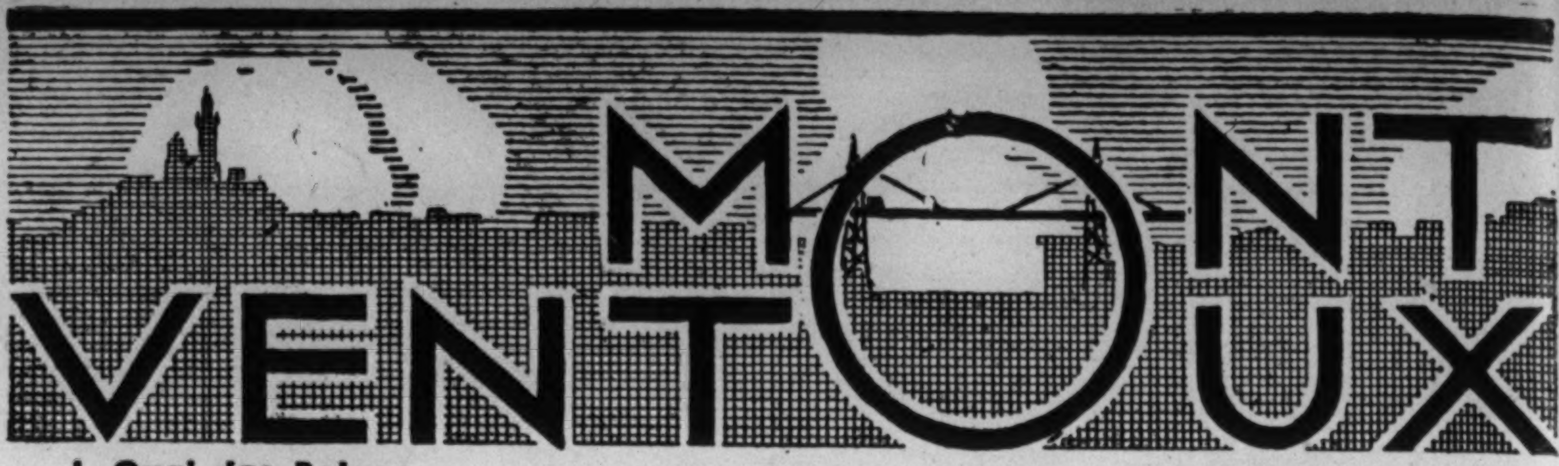
STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res^, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

ge personnage de Gemma par Madame Pitoëff, quelle vraie souffrance, quelle puissance et pourtant quelle finesse dans ces scènes entre Sébastien, M. Pitoëff et Gemma, dans leurs querelles, leurs jalousies, leur dureté et leur tendresse enfin... Fenella devient la maîtresse de Sébastien; l'enfant de Gemma (l'enfant d'un autre) meurt, le ballet du doué mais paresseux Sébastien, dont cet égoïste obsédé par sa musique a tant attendu, trouve un échec retentissant lors de sa présentation, mais Gemma et Sébastien resteront ensembles, toujours, malgré tout.... Toutes les scènes qui se déroulent entre Sébastien et Gemma sont véridiques et admirablement jouées, le reste de la pièce est loin d'avoir la même qualité, et on est navré de constater que la troupe dans l'ensemble est plutôt inférieure à sa tâche; on remarque cependant, la réalisation intelligente et extrêmement prenante par Madeleine Milhaud du personnage de la danseuse Petrova, prima ballerina capricieuse et méchante, qui fait échouer le ballet de Sanger.

Ernst Erich NOTH.

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DES ARTS ET DES
TECHNIQUES
dans la vie moderne
PARIS - 1937
NOMBREUSES MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES,
LITTÉRAIRES ET SPORTIVES
MAI-NOVEMBRE - 1937



1, Quai des Belges
Angle Canebière
BRASSERIE

chez Sicard

MARSEILLE
Tél. : D 59-34
RESTAURANT

LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewillams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D G en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

HERMANN CLOSSON,

Lauréat du Prix Triennal Belge de Littérature Dramatique

Notre collaborateur et ami, Hermann Closson, vient de se voir décerner le Prix Triennal de Littérature Dramatique du Gouvernement Belge, pour son œuvre *Godefroid de Bouillon.*

Nous ne croyons pas utile de rappeler que cette pièce a presque vu le jour aux « Cahiers du Sud », puisque notre revue en a publié d'importantes scènes au fur et à mesure de leur rédaction. C'est dire combien *Godefroid de Bouillon* et Hermann Closson sont inséparables de notre activité littéraire comme de notre pensée. Rappelons aussi pour la forme que *Godefroid de Bouillon* fut ensuite édité par les « Cahiers du Sud » et créé à Marseille par Louis Ducreux et sa troupe du *Rideau-Gris*, ce qui constitue une naturalisation très complète.

La modestie nous impose donc de triompher avec modération et d'éviter à notre ami Closson des effusions en public que sa réserve bien connue ne trouverait pas à son goût. Qu'il accepte ici néanmoins le témoignage de notre joie.

Aux deux succès remportés cette année par nos auteurs (Prix Albert Ier à Eric de Haulleville pour son « *Voyage aux Iles Galapagos* » et Grand Prix de Littérature Coloniale à Paul Fabre pour « *Les Heures d'Abéché* ») il fallait, pour que se vérifie l'adage, en joindre un troisième, vraiment original. Seul Hermann Closson, nanti d'un héros plus que jamais national, pouvait le faire avec humour.

Les Cahiers du Sud sont imprimés exclusivement sur papier provenant des Papeteries Navare. (Cuvée spéciale de la Revue).

Musique de Chambre Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel............................ **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE
Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

A Paris : les Expositions

COROT

Un ensemble important de toiles de Corot a été exposé dernièrement à l'Orangerie. En dehors du plaisir procuré par la vue de ces œuvres dont plusieurs étaient exposées pour la première fois, la réunion de ces toiles a permis de faire d'une façon éclatante une mise au point.

L'œuvre de Corot est une. Il est bien difficile de comprendre pourquoi certains n'aiment que le portraitiste Corot, d'autres que le paysagiste. De même il semble également arbitraire de n'apprécier que les œuvres de jeunesse et d'âge mûr de l'artiste, et de dédaigner celles de la vieillesse.

Le caractère et l'œuvre de Corot sont liés. Sa seule ligne de conduite a été de peindre et de bien peindre. En dehors de son amour pour ses parents, il ne s'est laissé aller à aucun sentiment, à aucune inquiétude qui aurait pu contrarier sa vocation.

Depuis le moment où, à la demande de ses parents, avant de partir pour l'Italie, il fit son propre portrait qui se trouve aujourd'hui dans la collection Moreau Nélaton au Louvre, son œuvre se poursuit sans interruption, on peut dire ses chefs-d'œuvre. C'est en 1826 que Corot peignit d'après nature le *Pont d'Auguste sur la Néra*, cette étude lui servit pour son premier envoi au Salon. C'est de 1833 que date le portrait d'une des nièces de Corot, Mademoiselle Octavie Sennegon, plus tard Madame Chamouillet.

Le Quai des Paquis à Genève, a été peint vers 1840-50, *la jeune femme à la robe rose vers* 1865-70. Dans ce dernier portrait l'influence de Corot sur Manet apparait, de même que *Dans la Ferme aux Trois Commères* qui date de 1872. Corot a 79 ans quand il peint en Normandie cette œuvre toute de fraîcheur et de jeunesse ! C'est âgé de 81 ans, l'année avant sa mort, qu'il peint encore l'*Intérieur de la Cathédrale de Sens* qui se trouve au Louvre.

Corot a dit « sur la nature cherchez d'abord la forme; après, les valeurs en rapport de tons, la couleur et l'exécution; et le tout soumis au sentiment que vous avez éprouvé ». Il y a des Corot inférieurs, mais ce sentiment, Corot l'a eu jusqu'à sa mort.

Germaine SELZ.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

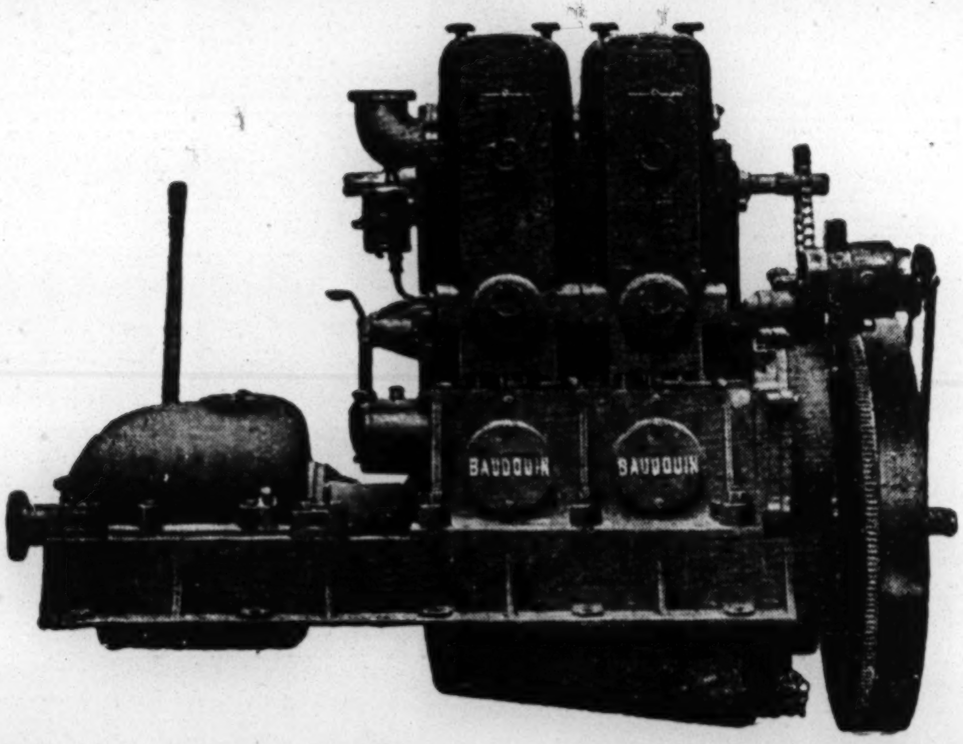
23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous GARANTIT
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

MOTEUR DIESEL



BAUDOUIN

Lettre de Roumanie

CHATEAUX ROYAUX EN ROUMANIE

Chacun des huit châteaux appartenant à la famille royale de Roumanie a un charme et une beauté qui lui sont propres. Qu'il s'agisse des deux palais royaux de Bucuresti (celui situé sur la Cales Victoriei et celui de Cotroceni) qu'il s'agisse des châteaux de Bran, de Balcic, de la Maison de Copäceni ou surtout des châteaux de Peles, de Peliçor et de Foiçor à Sinaia, on retrouve non seulement le goût le plus raffiné allié aux lignes les plus artistiques et sobres, mais aussi de vrais richesses d'art ancien, moderne ou national.

L'aile gauche du Palais Royal situé dans la Calea Victoriei à Bucuresti, résidence permanente de S. M. le Roi, est une vieille demeure datant de la première moitié du XIXe siècle et ayant appartenu jusqu'à 1851 à la famille de boyards des Golesco. Dès la première année de son règne (1866), le Roi Charles 1er a transformé l'ancien palais dans une vraie résidence royale. Une partie du palais ayant subi un incendie en 1926, c'est le 1er janvier 1935 qu'a eu lieu l'inauguration des nouvelles grandes salles, refaites sous l'œil attentif et profondément connaisseur de S. M. le Roi Carol II. Les meilleurs architectes et artistes du pays ont été appelés par S. M. le Roi Carol II pour réaliser une œuvre durable et authentique. La grande salle du trône est construite dans le style Adams et décorée avec des peintures et sculptures dûes aux meilleurs artistes roumains vivants. Les salles du palais ont des intérieurs vraiment royaux. Elles renferment une très riche collection de tableaux de la Renaissance italienne, des écoles flamande et espagnole, ainsi que des tissus et des objets d'une valeur artistique inestimable.

Le Palais de Cotroceni (banlieue de Bucarest) est un vieux monastère datant du XVIIe siècle, transformée en 1866, en résidence royale d'été.

A Bran, dans le cœur sauvage des Carpathes, la Reine Marie et le Roi Ferdinand 1er, ont transformé en féerique résidence royale d'été un vieux château médiéval datant du XIIIe siècle. Ce château tant par sa position que par la beauté de ses intérieurs roumains est une vraie merveille.

La Reine Mère Marie a apporté le même enthousiasme et la même science dans l'édification et l'arrangement du château de Balcic sur la côte de la Mer Noire. Ce château, en style oriental, est un attrait de plus pour les visiteurs de l'admirable station maritime de Balcic. C'est toujours la Reine-Mère Marie qui arrangea les Maisons Royales de Copaceni et de Scroviçtéa.

Mais ce sont les châteaux de Peles, de Peliçor et de Foiçor, à Sinaia, qui jouissent de la réputation la plus unanime tant par les traditions qui se rattachent à eux (le château de Peles a eu son cinquantenaire en 1933) que par la beauté sans égale des sites au milieu desquels ils s'élèvent et des grandes richesses artistiques qu'ils renferment.

Sinaia est une localité alpine qui n'a rien à envier du point de vue beautés naturelles aux stations similaires suisses. Endroit rêvé pour les vacances d'été, on y trouve aussi toutes les conditions nécessaires aux sports d'hiver (Sinaia possède une des meilleures pistes de bob de l'Europe).

Le château de Pele commencé en 1873, a été inauguré le 7 octobre 1883. Le Roi Charles Ier a entendu y créer non seulement une résidence d'été, mais aussi une œuvre parfaite que l'on pût léguer aux générations futures. Construit dans un style de la Renaissance allemande, le château de Pele se compose d'un édifice central avec une ancienne cour intérieure couverte d'un vaste plafond mobile; à droite se trouve une méniane à double étage, et à gauche une aile attachée au corps principal par deux galeries qui entourent une deuxième cour, dite cour d'honneur. Ce château est un vrai musée qui fait honneur au pays tout entier. La collection de tableaux est distribuée dans toutes les chambres, en décorant somptueusement les murs et en s'adaptant au mobilier précieux et rare. On peut ainsi admirer de salle en salle des tableaux d'une valeur inestimable tels des Gréco, Rubens, Titien, Van Dyck, Rembrandt, Velasquez, Murillo, Breughel, etc...

La position du château est féérique. A ses pieds coule l'eau du Peles. A proximité se trouve le château du Peliçor sous lequel coule en sussurant le petit ruisseau du Peliçor.

Le château « Peliçor » a été élevé pa rle Roi Charles Ier pour le fils héritier de Ferdinand Ier aujourd'hui Carol II, Roi de Roumanie. A proximité se trouve également le beau château de Foiçor où est né le Roi Carol II et où Sa Majesté aime habiter aussi actuellement.

Ces châteaux sont tous une preuve vivante du goût et du sens artistique de la famille royale de Roumanie.

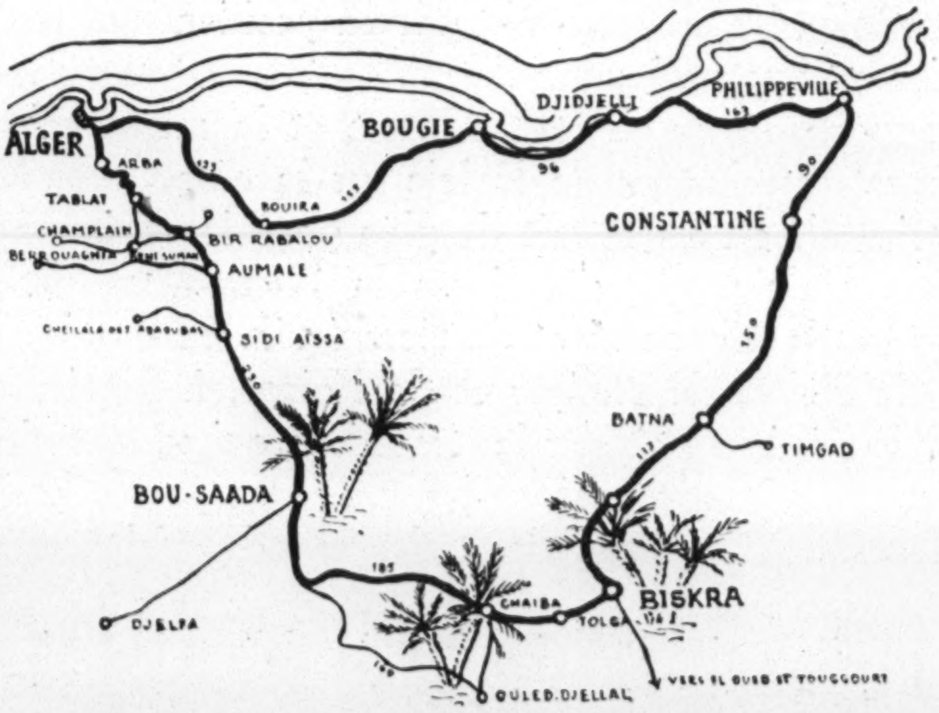
Ilarie VORONCA.

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de Francs

ALGER

Téléphone : 45.75
Téléphone : 22.76



Circuit:
Alger - Djidjelli
Philippeville
Constantine
Biskra-Bou-Saâda
Alger

Des rives bleues de la Méditerranée aux sables d'or du Désert par les services de l'A. T. A. N.

Départ journalier dans les deux sens avec arrêts facultatifs.

Bureau de départ : **33, Rampe Magenta, 33 - ALGER**

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Une croisière de 53 jours à Sumatra et Java toutes les 3 semaines.
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

Compagnie d'Assurances

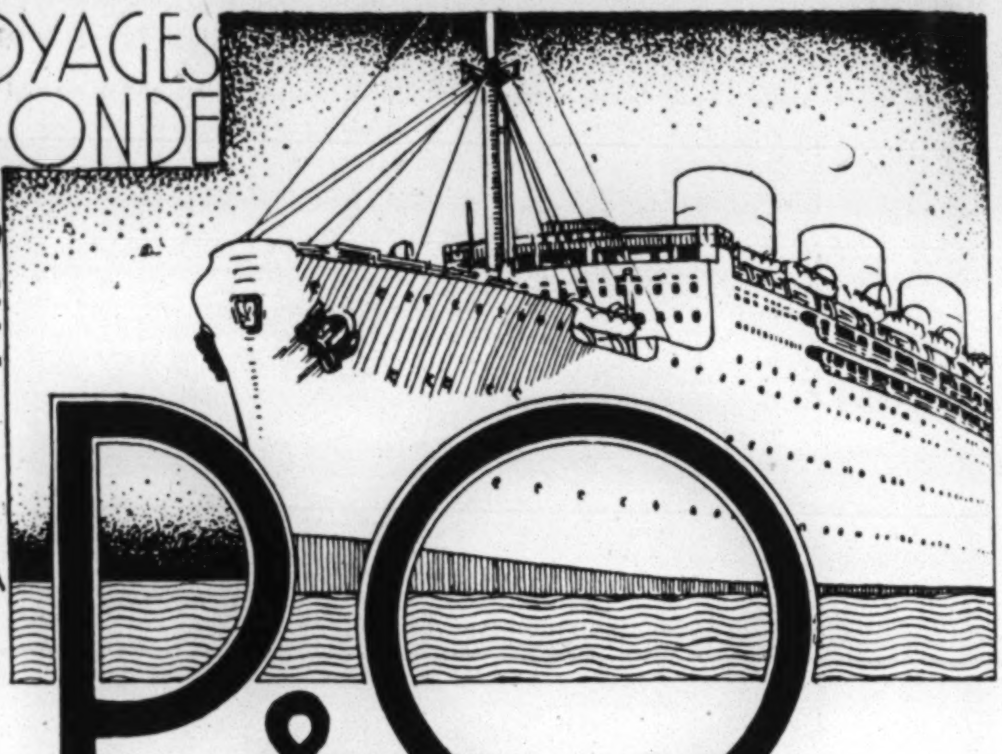
" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE
L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



P&O

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

Brasserie de Strasbourg
11, Place de la Bourse
RESTAURANT DE 1er ORDRE
Après le Spectacle :
EMBASSY

Une Naissance.

AGUEDAL

Elle nous vient du Maroc, auquel elle emprunte le coloris vert légendaire, et le nom qui, après certaines translations de sens, évoque pour nous de merveilleux jardins. C'est donc un jardin de l'esprit que nous offrent ces amis du proche Maghreb. Nous y sommes entrés avec une émotion joyeuse, comme autrefois dans les palmeraies. Des surprises nous attendaient ; des noms connus, mais comme enveloppés de douceur plus mystérieuse, un peu voilés d'ombre lointaine, par coquetterie peut-être ou besoin d'exil.

Aguedal est une belle revue. Elle naît sous le plus flatteur des patronages ; elle a de robustes et savants pilotes (n'est ce pas un poète qui me l'envoie ?) et doit faire une longue course. Nous attendons d'elle une pénétration du Maroc intellectuel, une enquête toujours plus profonde de son folklore et de ses valeurs authentiques. Elle a pris le départ avec une belle équipe, une forme matérielle irréprochable. Nous lui souhaitons de tout cœur un beau voyage.

* * *

CAHIERS DE LA QUINZAINE

10, *rue Désiré Ramelet -- Colombes* (*Seine*)

Vingt-septième série

Marcel Péguy : *Impérialisme*	6 fr.
Fernand Mazade : *Intermède fantastique*	12 fr.
Pierre Faure : *Flots humains*	12 fr.
Fernands Mazade : *Dernier cahier des Amours*	12 fr.
Duc : *Poissons volants*	12 fr.
Alphonse Métérié : *Vétiver*. Tirage sur pur fil (vidalon ou Marais) limité à cent exemplaires numérotés)	50 fr.
Marcel Péguy : *Trois cailloux roulés*	6 fr.

Nous mettons en vente ces sept cahiers pour la somme de soixante dix francs ; étranger : quatre vingt-dix francs.

Adresser les souscriptions par mandat ou chèque au nom de Marcel Péguy, 10, rue Désiré Ramelet, Colombes, Seine.

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Borodine : ***Danses polovtsiennes du Prince Igor.***
(version originale avec chœurs), par les CHŒURS DU FESTIVAL DE LEEDS et L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LONDRES. D[ion] Sir Thomas Beecham.

Debussy ; ***Soirée dans Grenade.***
Reflets dans l'eau.
Par Walter Gieseking.

et

G. Charpentier : ***Louise***
(version phonographique, enregistrée sous la direction de l'auteur). Prix Candide 1936.

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI°

Musique Enregistrée

Je trouve chez *Columbia* un très bel enregistrement des *Danses polovtsiennes du Prince Igor*, par l'orchestre philharmonique de Londres et le chœur festival de Leeds, sous la direction de Sir Thomas Beecham. Présentée dans sa version originale, avec les chœurs si expressifs, l'œuvre puissante de Borodine prend toute sa signification, toute sa richesse. La gravure est de tout premier ordre, et sert admirablement une interprétation précise et passionnée.

Polydor réédite deux remarquables enregistrements d'orchestre, l'*Ouverture du Roi d'Ys*, par le philharmonique de Berlin dirigé par Albert Wolff, et le Ballet *Casse-Noisette*, l'œuvre populaire de Tchaïkowsky, par l'orchestre de l'opéra national de Berlin, dirigé par Oskar Fried. On remarquera, dans l'ouverture de Lalo, la splendide sonorité du violoncelle solo. Quant à *Casse-Noisette*, on entendra avec plaisir une interprétation intelligente, très fouillée et remarquablement réalisée de cette petite musique charmante, si souvent trahie par les orchestres dits « de genre » qui sévissent à la radio.

Il faut féliciter chaudement *Pathé* de nous donner l'une des œuvres les plus séduisantes de la jeune musique française, le *quatuor en mi majeur* de Marcel Delannoy. Ces quatre mouvements, très divers, témoignent des plus précieuses qualités : abondance et valeur des idées, souplesse de l'écriture, et ce don d'émouvoir, si rare dans la musique contemporaine. Une grande fraîcheur baigne le premier mouvement, depuis la phrase initiale du violon sur les trémolos mystérieux des autres archets ; puis, le scherzo bondit, fait jaillir ses rythmes allègres, nerveux, d'une sportive élégance. Mais le musicien ne s'attarde pas à ces jeux ; il se recueille en une méditation douloureuse, dans laquelle il atteint une profondeur toute schumannienne ; enfin, voilà un musicien qui ose nous confier son tourment, avec une sincérité émouvante, aussi loin de l'emphase romantique que de cette sécheresse spirituelle derrière laquelle se dérobent les plus sensibles de nos contemporains. Le final, écrit avec une robuste verve populaire, mais toujours racée, complète cette œuvre lumineuse, riche, remarquablement équilibrée. Je ne crois pas que Marcel Delannoy trouve jamais une meilleure interprétation que celle du quatuor Calvet ; c'est la perfection même.

Un autre enregistrement de grande classe : celui des *Papillons* de Schumann par Alfred Cortot chez *Gramophone*. Jamais Cortot ne fut plus émouvant. Les fervents de Schumann feront à ces deux disques une place de choix dans leur discothèque. Il faut écouter également deux belles interprétations de Borowsky, la *Toccata en ut majeur* pour orgue de Bach, transcrite par Busoni, et les *Variations en si bémol* de Mozart (*Polydor*) C'est précis, puissant, très musical. Le violon est bien représenté chez *Gramophone* par une *Chaconne* de Tomaso Vitali,

" AU CHEVREAU ROYAL "
31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

arrangée par Léopold Charlier ; l'interprétation de Jacques Thibaud en est très heureuse. J'ai moins aimé le disque de Vasa Prihoda, consacré à deux pièces bien superficielles de Kreisler, *Chagrin d'amour* et *Plaisir d'amour*, qui figurent au programme de tous les virtuoses en quête de succès faciles (*Polydor*). Les indéniables qualités de ce violoniste peuvent facilement trouver un emploi plus judicieux.

Georges Thill est un ténor remarquablement doué mais toutes les séductions d'une voix généreuse ne peuvent racheter l'indigence des deux airs trop fameux de *Rigoletto*, « *Comme la plume au vent*, et la *Ballade* », qui sont franchement indignes du génie de l'auteur de Falstaff (*Columbia*). Par contre, il faut savoir gré à Ninon Vallin de mettre son art et son intelligence au service de *Mélodies populaires indiennes du Pérou*, recueillies et harmonisées par Mme Béclard d'Harcourt ; ces deux disques, fort bien gravés par *Pathé*, constituent un document de Folklore d'une grande valeur artistique.

*

* *

Le Disque N° 33 de l'Anthologie sonore est consacré au clavecin italien après 1700 ; il nous fait connaître deux pièces aimables de *Domenico Zipoli* (né en 1675) et une *Toccata* et une *Fugue en Ré majeur*, toutes deux fort belles, de *Alessandro Scarlatti*, le père du fameux Domenico Scarlatti. Le disque N° 34 exigerait une longue étude, qui sortirait du cadre forcément limité de cette chronique ; on ne pourrait donner une idée suffisante de ces deux documents de chant grégorien sans définir avec les développements indispensables les caractéristiques de cette musique, si différente de notre musique moderne. La très intéressante notice qui accompagne ce disque expose avec clarté le mécanisme des modes ecclésiastiques ; ceux que la question intéresse pourront se reporter avec fruit aux ouvrages de vulgarisation de A. Gastoué ou de Dom Augustin Gatard. Pour demeurer sur le plan de l'analyse *sonore*, notons que la reconstitution de ce *Repons-Graduel* et de cet *Alleluia* a exigé de longues et patientes recherches ; l'exécution en est précise et juste, mais on peut regretter que la qualité des voix ne soit pas plus agréable ; les Bénédictins de Solesmes nous avaient accoutumés à d'autres accents...

Gaston MOUREN.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

VITUS - T. S. F.

Société Anonyme des anciens Établissements VITUS
90, Rue Damrémont, PARIS
Maison Française fondée en 1921 — Capital : 1.500.000 Frs

Distributeurs Exclusifs pour le Sud-Est :

Vitus - Radio - Midi

27, Rue d'Alger
12, Rue Brochier
27, Rue du Marché
Marseille
Tél. : M. 06.40

CAPORAL ORDINAIRE
CAPORAL DOUX
MARYLAND

CIGARETTES
CELTIQUES
GROS MODULE

RÉGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

LUCIEN LELONG

COUTURIER

DÉFILÉ DE MANNEQUINS
TOUS LES JOURS
A QUINZE HEURES

16, Avenue Matignon
PARIS

4, Rue Sainte
MARSEILLE

Aux Amis inconnus

SEANCES GIONO, CONRAD, MICHAUX

Naguère, un éditeur se plaignait à moi que les gens ne lisaient plus. L'hebdomadaire a tué le livre, disait-il. On ne voit plus le voyageur emporter en wagon le livre autrefois indispensable pour tromper les longues heures d'inaction forcée, mais il achète le journal dont il ne lit que les titres, laissant ensuite errer un regard sans intérêt le long des colonnes, froissant le papier vulgaire qui lui sert à essuyer la banquette ou à recueillir les pelures d'orange. Le sens des mots lui échappe, et la suite des idées. De ce qu'il a ainsi lu, il ne retient rien. L'attention ne se fixe pas, le cerveau reste vide: c'est la désintégration de l'intelligence.

Ce qui est écrit pour ne pas durer est écrit sans soin. Un mot en vaut bien un autre. La conclusion d'aujourd'hui est démentie par les faits de demain. Tout est mouvant, sans relief, artificiel. L'actualité est une impitoyable niveleuse: elle a besoin de gros titres, de manchettes, de photographies, de ce que le regard peut saisir d'un seul coup d'œil, et rapide — l'ayant saisi, il possède la substance même du verbiage redondant qui prétend développer le thème ou décrire l'évènement. C'est fini, tirons le rideau, et passons à autre chose.

Ces réflexions assez amères me venaient l'autre jour à voir le recueillement des membres du club « Les Amis Inconnus ». Ils étaient séduits, attentifs, graves; sensibles à une belle image, au rythme d'une phrase, à l'enchainement des idées, au déroulement d'un récit sans hâte et de technique subtile; la poésie difficile les retenait dans les limites de son univers hasardeux. Alors ? Le goût n'est pas perdu ? Le goût désintéressé ? Aimerait-on lire encore, sentirait-on vraiment le prix de tous ces « amis inconnus » qui dorment sur les étagères — était-ce remords, nostalgie ? C'était simplement, je crois, que cette heure avait reçu, par avance, sa destination. Dans le déroulement de la journée, si rapide, si heurté, si encombré de besognes qui ne sont pas réjouissantes, ou de divertissements qui ressemblent à des corvées, l'auditeur avait dédié cette heure là au silence et au recueillement. Il s'était fait une âme de lecteur. Il était venu pour écouter, et pour cueillir les fruits de son attention. Il lui paraissait tout naturel alors que les textes fussent difficiles, chargées d'idées, suaves d'écriture, pleins de résonances subtiles, riche et beaux. L'intérêt primordial d'un club comme celui des « Amis Inconnus » est justement de ménager ces heures au cours desquelles nous pouvons nous souvenir que nous aimons lire et retrouver au fond de nous-mêmes, stable et indestructible, notre admiration pour les grands artistes du langage.

Après les séances Supervielle et Diderot, les « Amis Inconnus » ont mis au programme de leurs trois dernières réunions Giono, Conrad et Henry Michaux.

De Giono, on lut des pages inédites de son nouveau livre : *Les Vraies Richesses.* Le lyrisme agressif de Giono y devient quasi didactique, tout préoccupé qu'il est de faire le partage entre, pourrait-on dire, le bon grain et l'ivraie. Il ne s'agit pas des âmes à sauver, dans l'autre monde, mais bien dans celui-ci. Dans le foisonnement des richesse naturelles et artificielles, Giono sait bien le choix

que l'homme devrait se proposer. Il sait celles qui apportent le plus de joie, celles qui ne trompent pas, celles qui sont d'essence divine. Complément de *Que ma joie demeure*, ce livre, dont il sera reparlé en chronique, précise encore s'il se peut et consolide la position de Giono.

Pour la séance Conrad, André Roussin avait fait appel à G. Jean-Aubry. Biographe de Conrad dont il fut l'ami intime, G. Jean-Aubry dans une présentation brillante et fort documentée, retraça brièvement les grandes étapes de la vie de Conrad, en insistant tout particulièrement sur le premier séjour de Conrad à Marseille. On ignore trop l'importance du passage du grand écrivain anglais dans notre cité. Incertain de sa destinée comme de sa vocation, Conrad fit ses premiers voyages au service d'un armateur marseillais. Il trouva dans notre ville cosmopolite et tapageuse celle qui sera l'héroïne de *La Flèche d'Or*, et cette aventure marseillaise, malgré les recherches minutieuses dont elle a été l'objet, contient encore bien des points obscurs. M. G. Jean-Aubry mit son auditoire au courant de ses dernières trouvailles et sut créer l'atmosphère propice pour nous attacher davantage encore aux lectures qui suivirent. Louis Nouveau lut ensuite « *Le Lagoon* », avec un sens très vif des nuances et une grande émotion. Nous retrouvâmes dans cette nouvelle les grands thèmes de l'inspiration conradienne, dont le plus pathétique peut-être est celui du remords, qui deviendra par la suite comme une espèce de leit-motiv. M. G. Jean-Aubry donna lui-même lecture d'un magnifique passage du *Miroir de la Mer*, dont il vient de revoir la traduction, et où nous avons senti toute la complexité de l'amour de l'homme pour la mer, amour fait d'expérience vivante, de joies et de terreurs, et qui, malgré les déboires et les terribles dangers qu'il offre, exerce sa séduction irrésistible sur celui qu'il a une fois touché.

La séance Michaux nous donna l'occasion de ré-entendre quelques textes vigoureux et parfois adorables, dans lesquels cet étrange poète nous livre, sous les apparences du cocasse et du discontinu, les rêves pathétiques d'une conscience inquiète et toujours à l'affut de subtils ennemis. Michaux porte en lui la fougue créatrice d'un Swift, acharnée dans l'humour amer, faisant craquer tous les cadres. Je songe toujours en le lisant aux terribles drôleries du « *Conte du Tonneau* » : mais sa technique est bien différente, de même que ses préoccupations. Sa verve s'apparente plutôt aux créations verbales de Rabelais, et d'ailleurs André Roussin nous lut ensuite quelques pages de *Gargantua* qui précisèrent ce rapprochement dans notre esprit.

Ces séances particulièrement heureuses illustrent bien l'esprit des « Amis Inconnus », ce club si digne d'intérêt dont le but est de rendre au public par des exemples illustres le goût des grandes lectures et de raviver une curiosité intellectuelle qui court tant de risques de se perdre.

H. F.

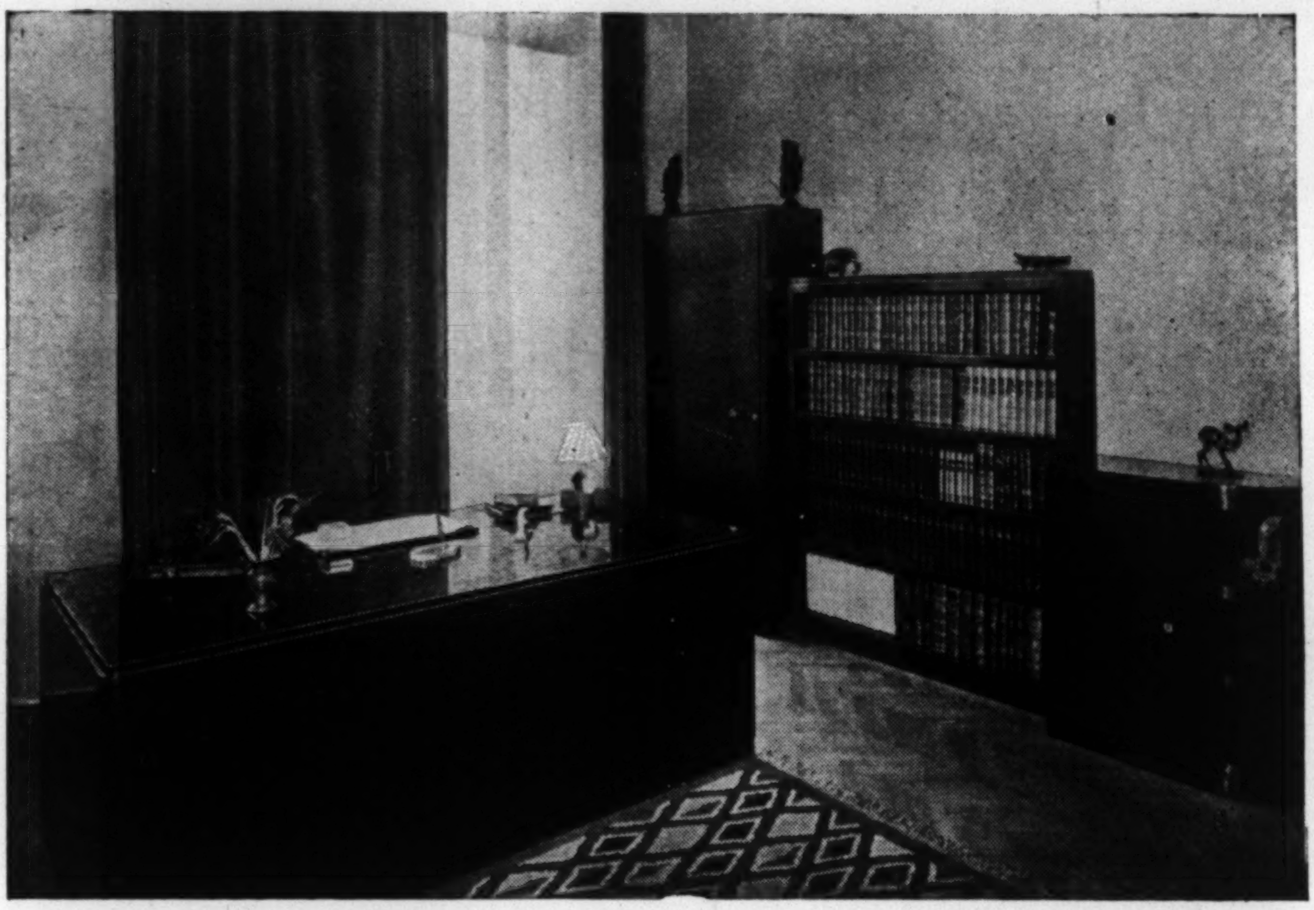
PORTO CINTRA

DÉGUSTATION

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

HEUREUSES VACANCES
ET BEAUX VOYAGES
en

AUTRICHE

Les Français s'y rendent en nombre toujours plus grand et confirment que l'Autriche est un

Pays d'une rare beauté à l'accueil le plus aimable

Pension complète, Chambre comprise à partir de Francs français : 22 »

30, 60 et 80 % DE RÉDUCTION SUR LES CHEMINS DE FER

QUELQUES MANIFESTATIONS :

Du 7 au 21 Juin : **Festival de Vienne.**

De Juin à Septembre (dimanches et Jours de Eêtes) : **Mystères de la Passion** à THIERSEE.

Du 18 au 22 Juillet : **Festival Bruckner** à LINZ et environs.

Du 25 Juillet au 31 Août : **Festival de Salzbourg.**

Du 6 au 13 Septembre : **Foire Internationale de Vienne.**
Compétitions internationales de Golf, Régates, Excursions en autocar sur les routes alpestres, etc.

Les Agences de Voyages organisent des voyages collectifs et individuels à des prix forfaitaires très avantageux.

Pour tous renseignements et brochures, s'adresser aux Agences de Voyages et à **L'OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DE TOURISME, 13, rue Auber, à PARIS.** Tél. : Caumartin 15.15 et 15.16.

Marianne Oswald

Le cabaret le *Mélodie* grâce aux audacieuses initiatives de M. Edmond Bory, n'est pas seulement le plus élégant des bars de nuit de Marseille mais un véritable studio d'art. Ce fut une sensation étrange, en cette atmosphère de féérie sous-marine, que d'entendre résonner les troubles accents de la plus pathétiques des sirènes.

Présence de Marianne Oswald, fille de feu, fiancée de pirate, envoûteuse et envoûtée, auréolée d'algues, de couteaux, jonglant avec un arc-en-ciel d'alcools et de plaintes de jazz. Elle est le moins céleste des êtres, et ce n'est point vers une mort à Venise qu'elle entraine, le temps d'une chanson tragique, les plus blasés de ses auditeurs. Elle n'a rien d'une « beauté de vignette » avec son bouleversant visage de vampire, livide, baigné d'une lumière vénéneuse comme les effluves de sa voix rauque, traquée, jaillie flamme mortelle des marécages de l'inconscient. Rien d'étonnant à ce que les jeunes poètes en aient fait leur interprète préférée, lui aient voué une sorte de culte dont les outrances même en faisant trop attendre d'elle risquent souvent de décevoir l'auditeur. Il est lourd pour une Marianne Oswald d'être à la hauteur du sacerdoce qu'on lui attribue. Tant de gloses autour de son nom alors qu'elle est simplement une voix, une femme qui parle à voix de femme de la terre et souffre peut-être du démon qui la possède par instants. C'est moins une impression d'art, car celui-ci suppose une sérénité, qu'une manifestation de la « beauté convulsive », un état de transe. Tous ces éléments qui justifient l'appréciation de certains poètes suffisent à déconsidérer Marianne Oswald aux yeux de ceux qui se refusent à la poésie. Aussi bien Marianne Oswald n'est-elle pas une idole mais un témoin. Il faut l'accepter en bloc ou la rejeter en bloc. Elle ne se discute pas.

Ce que chante ou dit Marianne Oswald importe peu. Il est indifférent que cela soit détestable, que le jeu la voix même de cette femme soient des sujets d'abomination. Il reste que son accent ne trompe pas, qu'il dépasse incontestablement les limites de la sentimentalité quotidienne. Cette voix maudite qui est un cri, un sanglot, un sarcasme, comme elle contraste avec les roulades habituelles, la sensualité à fleur de peau. Née du désespoir elle ne se confine point à lui, se refuse à toutes les raisons de désespérer. Elle est certes « La Dame de Monte-Carlo » et dégage l'élément tragique des pitreries de Cocteau, ce singe du spirituel, émouvant en sa bassesse même comme la faillite de l'intelligence, mais elle est surtout « la Fiancée du Pirate » trouvant dans son abjection même les ressorts d'une révolte totale.

Lorsque le monde sera devenu un monde d'hommes, que l'harmonie, la santé, la lumière auront repris leurs droits éternels, bafoués par l'exploitation de l'homme, on comprendra mal le succès d'une Marianne Oswald, cette porteuse de torche, cette nomade de la destruction barbouillée de vomissements. Cette sainte des derniers jours d'une société consumée de refoulements et de contraintes n'échappera pas à la destinée qui est sienne d'être la voix qui crie dans le désert et de préparer les « voies du Seigneur », l'avènement de l'homme, avec tout l'appareil littéraire, tout le public de snobs et de petits maîtres, dont son existence même annonçait la fin. La vie, la poésie ne seront possibles que le jour où seront dé-

pourvues de signification les plaintes et les sarcasmes de Marianne Oswald, muse de la destruction, interprète de ces poètes qui veulent la destruction parce qu'ils sentent bien que, fils d'un monde abject, leur seule dignité est de préparer eux-mêmes leur propre anéantissement. Marianne Oswald, la dernière des femmes, n'est grande que parce qu'elle passe condamnation sur *un* monde.

Léon Gabriel GROS.

LES BELLES REVUES

LE VOYAGE EN GRECE

Le dernier numéro du *Voyage en Grèce* a plus particulièrement attiré notre attention par sa présentation magnifique. Dans ses pages envoûteuses, où nous aimons à retrouver de pures joies, nous avons surtout remarqué la reproduction des fresques de Théophilos, qui nous émerveillèrent lors d'une halte à Mytilène. La Grèce a son Douanier Rousseau, mais plus près encore de la simplicité véritable, de la merveilleuse naïveté !

LE LLOYD MAIL

L'application d'un nouveau procédé — Rotogravure — fait de cette revue de la *Rotterdam Lloyd* une publication vraiment somptueuse. Jamais les textes en deux langues, illustrés de photos d'une lointaine Insulinde, n'avaient suscité avec cette complicité de l'impression, une telle magie. Cette revue atteint parfaitement son but, qui est d'éveiller des rêves, de formuler l'appel des nostalgies ; elle crée une atmosphère de vie maritime, de féerie équatoriale, à laquelle on résiste mal. Notons, en de récents sommaires, les signatures de nos amis Abel Valabrègue et Maurice Ricord.

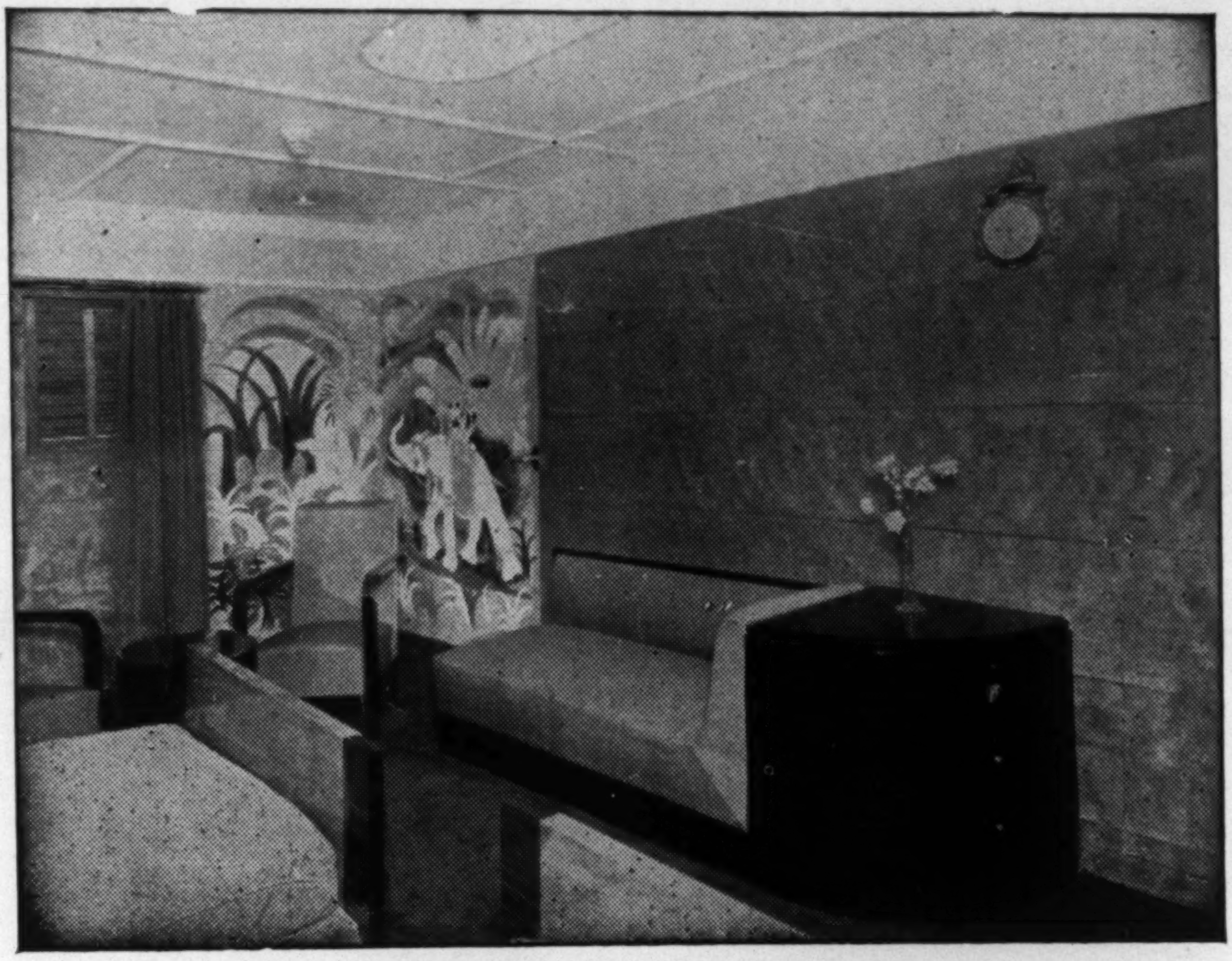
ALGERIA

Cette « Illustration » du monde algérien mérite, par sa typographie et son format, d'être comparé à ce que la métropole réussit de mieux dans le genre. Le dernier numéro, en entier consacré à la *Cité Moderne*, doit être particulièrement signalé. Les noms des collaborateurs et la magistrale présentation du texte abondamment illustré, mériteraient un long commentaire. Mais le mieux n'est-il pas de se procurer ce numéro qui ouvre sur l'effort d'urbanisme en Algérie des vues étonnantes, et dénote un esprit d'initative dont nous n'avons nulle part idée dans la métropole.

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** S. Anonyme TRANSFORMATION DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

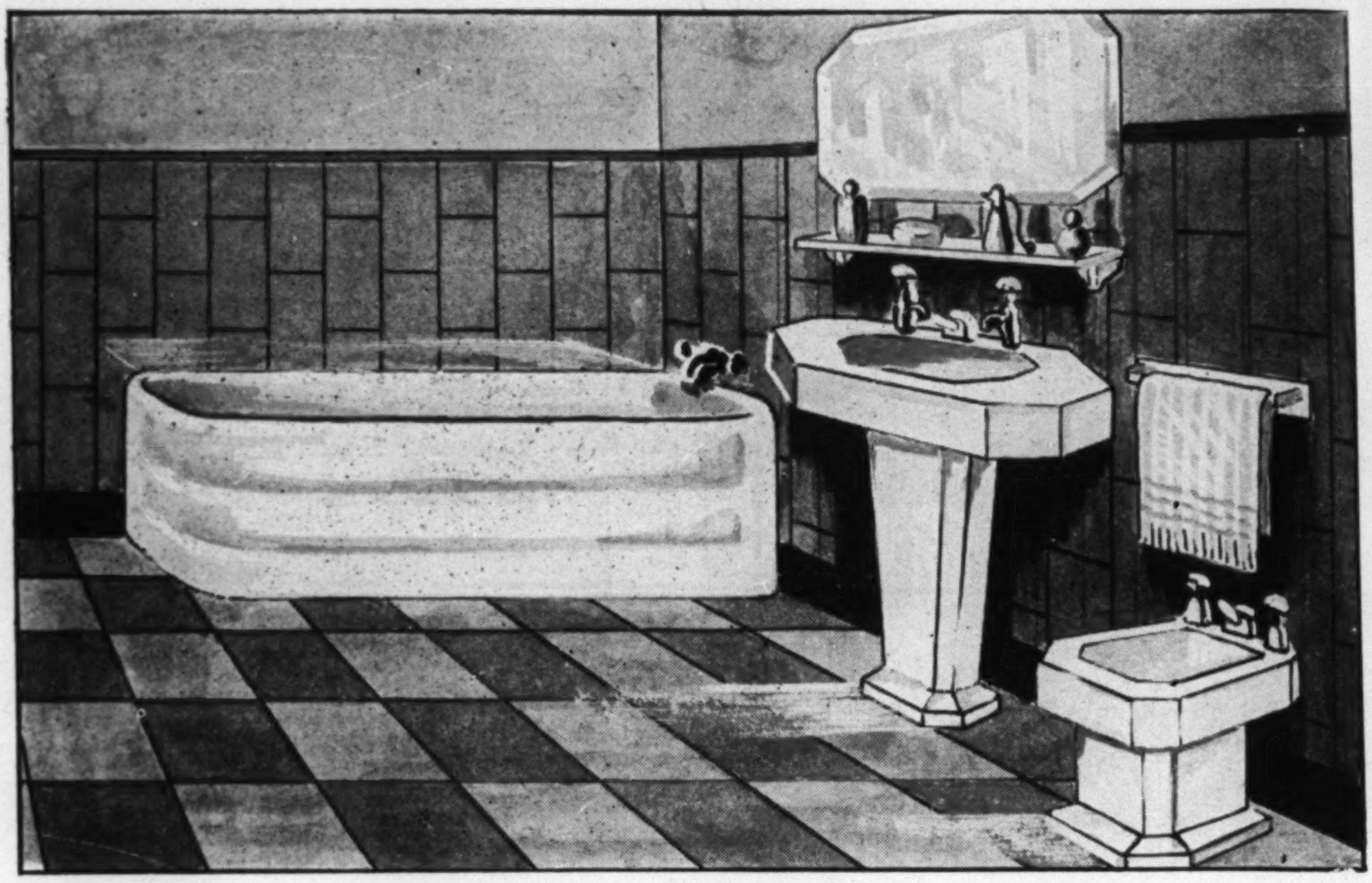
45, Cours Gouffé, MARSEILLE

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28

MARSEILLE



Salle de bain chez M. X.

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL

par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

Le Cinéma

CHAPLIN A LA POURSUITE DE CHARLOT

Le caractère tout particulier de ce film réside, je crois, dans la nostalgie que Charlot éprouve vis à vis du personnage qu'il a créé et dont il s'est un peu écarté par la suite. Un artiste qui est à la fois interprète et créateur échappe difficilement au danger de prendre conscience de ce qu'il a conçu.

C'est souvent après une longue période d'incubation que surgit le type qu'il imposera au public : mais pour que son existence soit profonde, il importe qu'il se forme à l'insu de son auteur.

Si Charlot eut été moins intelligent il n'aurait pas subi la tentation d'analyser son propre personnage et de le conduire avec l'aide de ses commentateurs vers l'explicite. Ainsi il s'en éloigna et l'affaiblit par l'intention consciente de lui demeurer fidèle Il le plaça dans un cadre trop vaste, le voulut trop humain, lui attacha une signification précise et mit en évidence, c'est-à-dire à la surface, ce caractère douloureusement comique qui résidait en lui-même et possédait d'autant plus de puissance qu'il n'était pas volontairement exprimé.

On remarquera que depuis *Le Pèlerin* Charlot échappait de moins en moins à sa définition. *La Ruée vers l'Or*, *Le Cirque*, marquèrent une fausse progression pour aboutir aux *Lumières de la Ville*, œuvre dans laquelle on fut bien obligé, en dépit d'un enthousiasme suscité par ses admirateurs et par les snobs, de reconnaître une déficience de son génie. Je suppose que cette défaite camouflée en victoire fut une très dure épreuve pour Charlot. Il sentit son isolement et l'approche de la vieillesse. Avec *Les lumières de la Ville*, il se trouvait au seuil de la stérilité. C'est alors sans doute qu'il considéra avec nostalgie le personnage dont il s'était éloigné représentant à ses yeux une jeunesse qui lui survivait.

Il est probable que la conception des *Temps Modernes* est née du désir de rejoindre ou peut-être seulement de revoir avant une retraite définitive la silhouette qui s'était imposée au monde. Charlot, cet éternel inadapté, accomplit la tentative désespérée de s'adapter à lui-même en empruntant le thème qui mit le mieux en valeur son moi. C'est en effet en montrant l'individu rejeté par la société actuelle qu'un égocentrique génial comme Charlot la rejette. Pour sa gloire il ne se trouvera jamais assez seul, bien qu'il emprunte à ce qu'il condamne, et particulièrement au machinisme, des éléments comiques dont il tire un profit personnel. Il ne faut pas oublier que celui jouant le rôle d'une victime attire sur l'interprète l'adhésion des victimes qui se contemplaient dans une image à leur ressemblance, mais en fait très différente de celui qui l'a créée.

Si Charlot tente un retour vers les procédés comiques qu'il employait à ses

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE "
BAR-CABARET " MÉLODIE "

débuts, on remarquera néanmoins qu'il a dédaigné de faire appel aux partenaires burlesques dont il s'entourait autrefois et avec lesquels il obtenait des effets d'une hilarité irrésistible qui enthousiasmait les enfants.

Sans avoir apporté aucune modification importante dans sa tenue il paraît beaucoup moins excentrique que naguère par le fait qu'il s'oppose essentiellement aux personnages avec lesquels ils joue aujourd'hui. Ceux-ci en général n'ont rien d'insolite. Ils appartiennent à la vie courante : par leur maintien qui est celui de tout le monde ils nous permettent de découvrir ce qu'il y a d'accidentel dans la mise et dans les attitudes de Charlot. Nous le trouvons sans doute plus pitoyable, plus singulier, mais cela au détriment de son activité comique dépourvue d'excitants directs et à laquelle personne ne donne le change. Sa bouffonnerie ne s'accorde plus avec des êtres du même plan que le sien.

C'est sans doute pour mieux retrouver sa jeunesse que Charlot dans son dernier film se retranche si désespérément des modes de vie actuelle. La route qu'il emprunte aux côtés de sa jeune compagne des *Temps Modernes* le conduira-t-elle vers l'avenir ? Il est permis d'en douter. Cette image selon la logique indiquerait plutôt un retour qu'un départ.

Aussi discerne-t-on dans les *Temps Modernes* une mélancolie secrète, quelque chose de finement désenchanté qui n'appartient pas en propre à l'action. Cette œuvre est avant tout faite de reflets. Je suis persuadé que les enfants doivent en ressentir l'obscure tristesse et qu'ils ne rient pas de la même façon que lorsqu'ils assistent à un ancien film de Charlot, bien qu'ils puissent y rencontrer des effets apparemment semblables, mais en réalité privés de ce relief, de cette force juvénile, de cette rapidité fracassante qui les rendaient autrefois irrésistibles. Ils entrent dans le domaine des ombres, dans les étendues crépusculaires du passé.

Tel quel cependant ce film est admirable, incontestablement supérieur à la plupart des productions actuelles. Dégagé de la parole inutile, de ces dialogues de plomb auxquels on nous a accoutumés, il reste clair, léger, aérien, et malgré sa tristesse et son pessimisme, pur comme un regard d'enfant.

C'est par le sens de la féerie que, dans *Les Temps Modernes*, Charlot manifeste sa volonté de refus. Il est évident que les inadaptés appliquent leur imagination à des objets dont ils méconnaissent délibérément l'utilité pratique. Cette particularité prend sa signification entière dans les scènes qui se passent la nuit dans un vaste magasin de nouveautés où Charlot employé comme gardien donne libre cours à sa fantaisie. Avec sa jeune compagne qu'il a fait entrer subrepticement il se trouve dans une sorte de paradis terrestre. Adam et Eve des temps modernes ils goûtent tous deux avec la plus grande innocence à tous les fruits défendus par les hommes aux malheureux de leur espèce. On comprend que la violation des lois terrestres, pratiquée si candidement, doit suffire à les réhabiliter aux yeux de Dieu.

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE — HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

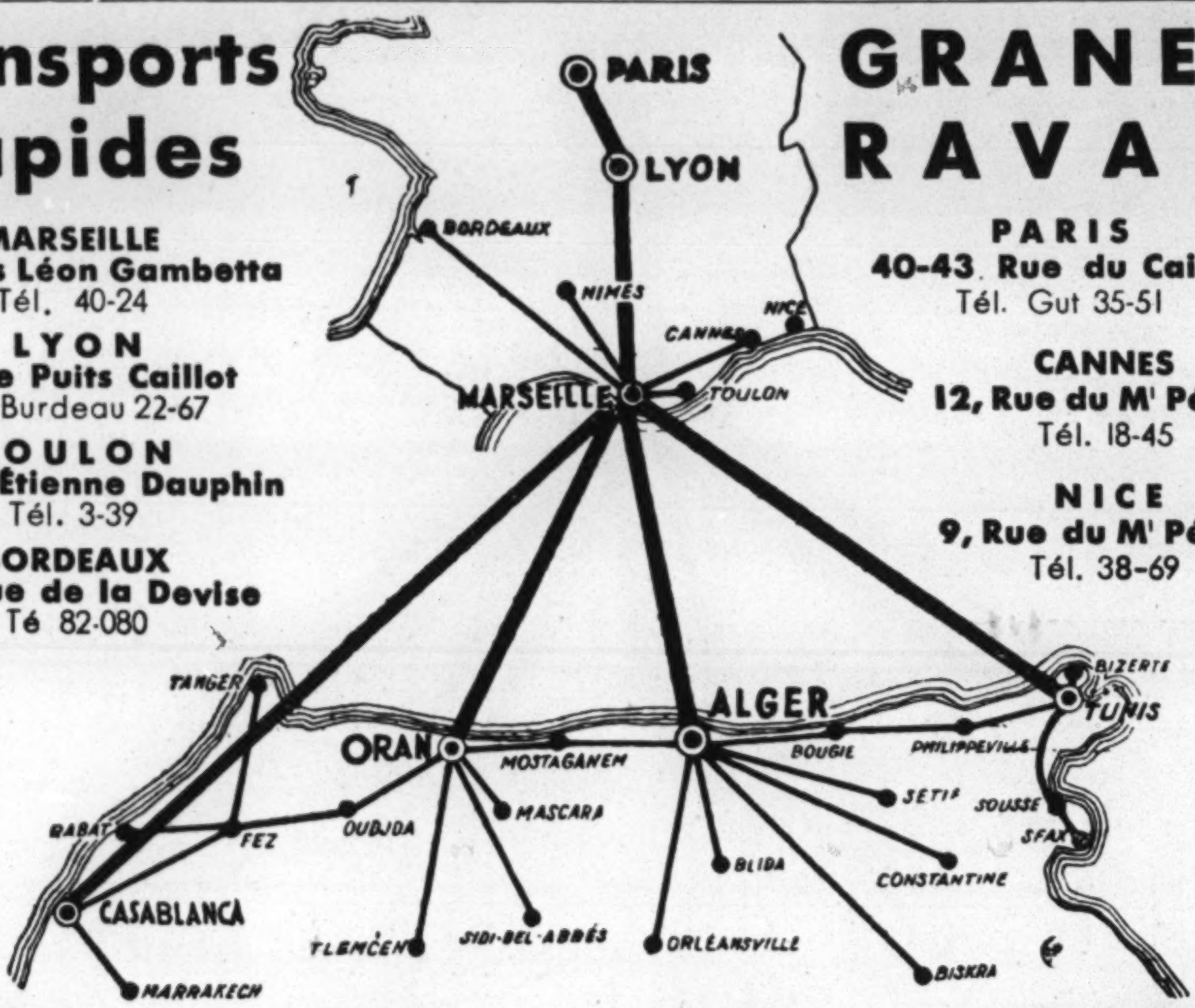
Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Transports Rapides

GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080

PARIS
40-43. Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du M' Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du M' Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

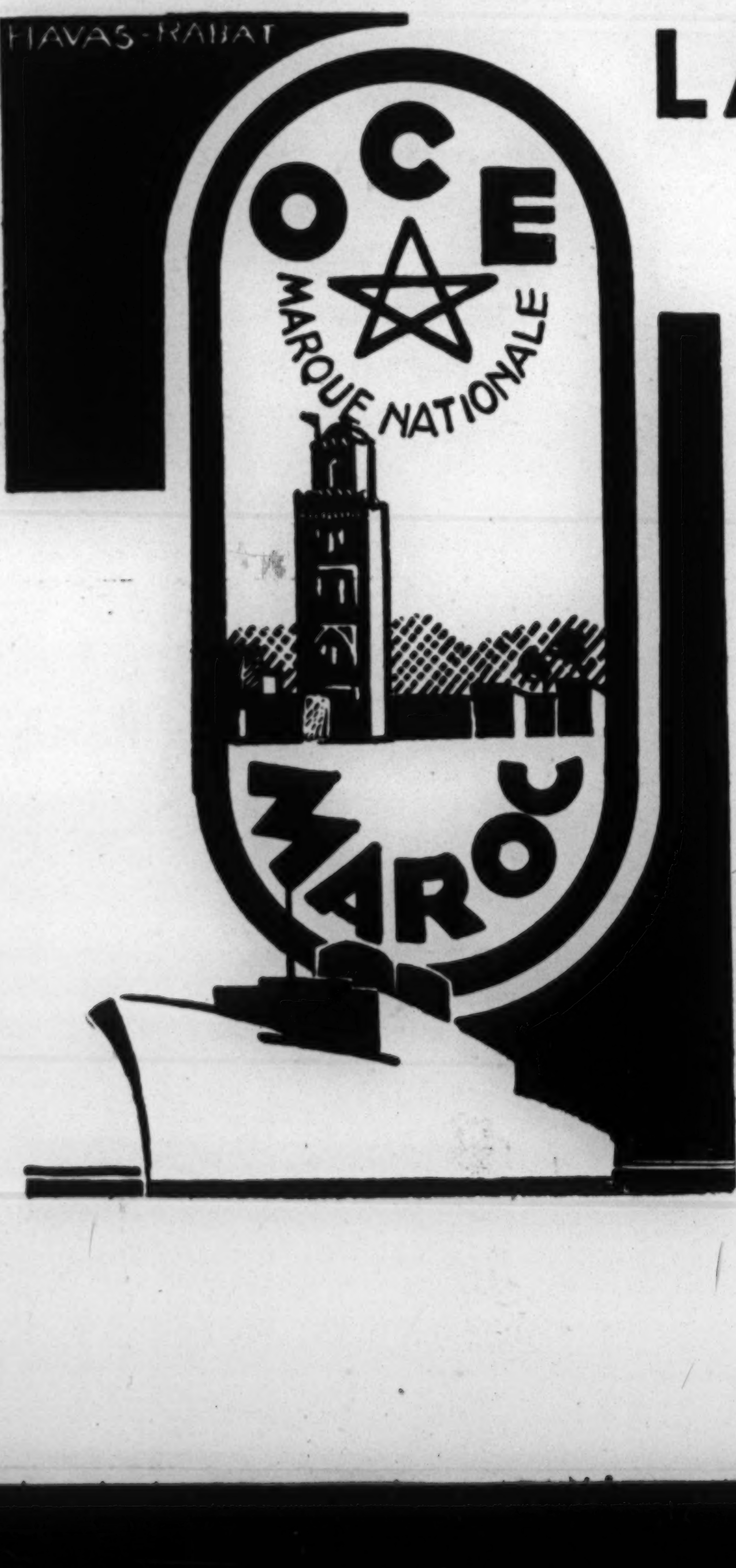
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15



LA MARQUE
de l'Office
Chérifien de
Contrôle et
d'Exportation
vous **GARANTIT**
LA QUALITÉ
CONSTANTE
DES PRODUITS
MAROCAINS

Pour suivre le vol de leur imagination ils chaussent l'un et l'autre des patins à roulettes et, avec une aisance souveraine qui frôle à chaque instant la catastrophe, ils évoluent parmi les salles où brillent sourdement des richesses endormies destinées à être désenchantées sous le soleil par de acheteurs vulgaires.

Malheureusement le réveil à lieu, autant pour Charlot que pour le spectateur. L'on est obligé alors de constater que ce rêve, si poétiquement figuré, ne forme pas le centre de l'œuvre mais une partie tout à fait indépendante, comme la plupart d'ailleurs des autres scènes assez arbitrairement reliées. Si l'on compose un train avec des wagons, on ne crée pas un film avec des morceaux si habilement juxtaposés soient-ils. C'est là un indice de caducité. Heureux serions-nous si nous ne trouvions d'autres preuves. Hélas ! il y a un signe plus évident encore. A-t-on remarqué que la dernière partenaire de Charlot est d'une jeunesse qui touche presque l'enfance. De plus en plus le vieux mime incline vers la puérilité. Il nous fait assister dans *Les Temps Modernes* à une idylle si chaste, si continuellement anodine qu'elle finit par nous apparaître d'une origine assez suspecte. Nostalgie de l'innocence, retour vers l'âge tendre, besoin d'évasion avec des petites filles aux yeux clairs, cela serait sans doute très touchant si l'on ne redoutait pas d'y reconnaître la marque encore discrète, mais d'autant plus significative, de la triste sénilité.

Gabriel BERTIN.

La Peinture

A MARSEILLE.... ET AILLEURS

De grandes manifestations artistiques viennent d'avoir lieu, ou continuent à se dérouler, mais ce n'est pas à Marseille, naturellement.

A Paris, la réorganisation du musée du Louvre se poursuit. M. Albert Lebrun vient même d'inaugurer l'éclairage nocturne des salles de sculpture. A peine l'exposition Corot terminée, l'exposition Cézanne s'est ouverte. La première des deux a été transportée à Lyon, sur l'initiative de M. Herriot ; mais elle ne viendra pas jusqu'à nous.

La vie artistique est également active à Montpellier. Le musée Fabre a été invité à participer à l'Exposition du baron Gros, qui s'est ouverte le 26 mai au Petit Palais des Champs-Elysées, à Paris. Il y est représenté par diverses œuvres de David, Delacroix, Girodon, Fabre et Barye. En échange du prêt qu'il a consenti, le musée Fabre possède pour quelques semaines six œuvres de Courbet, prêtées par la ville de Paris.

A Marseille, le musée Cantini s'est enfin ouvert. Il possède d'estimables collections d'art décoratif et quelques tableaux intéressants ; mais ces tableaux sont noyés parmi les productions les plus banales, plates et prétentieuses que puisse admirer le public marseillais. Le musée Longchamp y aurait largement suffi.

Le Salon des artistes de Provence, reproduit en grand la galerie moderne du musée Cantini. Les organisateurs ne se sont laissés rebuter par rien : ni par la gaucherie la plus insignifiante, ni par la rouerie la plus vaine (les maladroits sont d'ailleurs les plus nombreux). Les rares peintres marseillais qui d'habitude relèvent quelque peu le niveau semblent s'être donné la consigne, cette fois, d'envoyer leurs œuvres les moins représentatives. Et ce n'est pas le mannequin en porcelaine de Kisling (seul « étranger ») qui sauve l'honneur de cette exposition.

Au Salon des médecins, de bien rares envois — parmi lesquels ceux du docteur Fiolle — retenaient l'attention. Mais c'est sans excuses que la presque totalité des exposants se sont livrés à l'exercice illégal de la peinture.

L'art « vivant » semble se réfugier depuis quelque temps à la Maison de la Culture. Une exposition d'une belle tenue y groupait récemment, auprès des peintres marseillais les plus libres (Audibert, Marseille, Guindon, Toncini, Jan-B. Dyl, Van Droogenbroeck, Rambert, Eichaker, Mme Sardin, Berthet, etc.) des artistes en vue de la capitale : Gromaire, Goerg, Lurçat, André Lhote ; Pascin et Modigliani y figuraient également. Les initiatives artistiques de la Maison de la Culture méritent d'être attentivement suivies. Elles resteront intéressantes tant que la politique n'y introduira pas un esprit quelque peu simpliste qui tend peut-être à s'y manifester.

Abel VALABRÈGUE.

L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE prédispcse à toutes les maladies. Une bonne respiration est la condition essentielle de la bonne santé, c'est une condition capitale pour assurer aux enfants un bon développement physique et intellectuel. Tous les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent se documenter sur notre nouvelle méthode de **rééducation respiratoire** qui permet de transformer rapidement les enfants chétifs, paresseux, nerveux, asthmatiques, bègues, se développant mal, etc.., en enfants normaux et en bonne santé. Demander brochure :

au Centre de Traitements, 88, rue Grignan, MARSEILLE

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

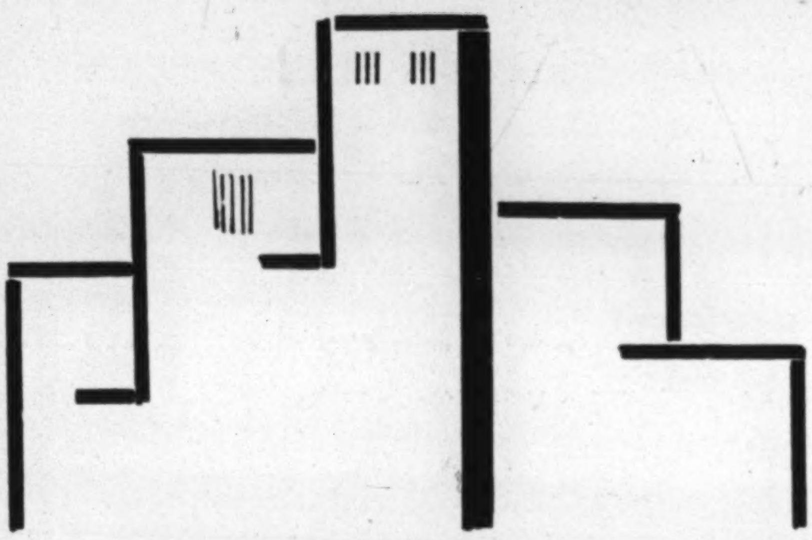
William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

La Peinture à Marseille

CHEZ DA SILVA

ANDRE LHOTE — EBICHE

Il y a quelques années, alors que dans les arts régnait, la plus grande confusion à la faveur de laquelle beaucoup de non valeurs se placèrent au premier rang, il était de bon ton, lorsqu'on parlait d'André Lhote, de faire la louange du théoricien au détriment du créateur. Ce dernier mot impliquait pour un grand nombre d'esprits, une sorte d'inconscience, une absence de contrôle sur soi-même, que l'on jugeait indispensables pour faire une œuvre personnelle. On allait au plus facile; il y avait une tendance générale à considérer le désordre en tant que condition du génie. Que d'imbéciles, de médiocres furent tenus pour des peintres authentiques et dont la valeur paraissait d'autant plus incontestable qu'elle était fondée sur leur ignorance totale du métier.

Aujourd'hui, tandis que tant de noms sont tombés définitivement dans l'oubli, André Lhote nous reste en représentant l'expression robuste et durable d'un art.

Ce peintre lucide s'attache avant tout à « une vision sincère des choses » qui provoque selon lui les « cataclysmes désirables » alors que d'autres artistes, dont il n'est pas question cependant de nier l'authenticité, ne songent en s'écartant de plus en plus du sujet qu'à poursuivre la représentation de leur propre mythe. André Lhote, par contre, — et c'est pourquoi certains l'accusent d'artifice — ne se déprend jamais du réel qu'il saisit de ses yeux et de son esprit.

Coordonner par l'esprit ce qu'un regard impartial divise voilà le problème essentiel qui préoccupe André Lhote. Ceux qui restent fidèles à un académisme caduc n'admettront pas sans difficulté les remarquables synthèses que l'artiste nous propose et dont nous trouvons de saisissants exemples à la Galerie da Silva. Parmi les diverses œuvres exposées, nous retenons particulièrement cet ensemble du port sur lequel au premier plan, entre les coques métalliques s'entrecroisent de puissants cordages à demi dévorés par la lumière; ces splendides vues d'une Venise toute festonnée de nuages au-dessus des dômes décolorés; divers aspects du port de Marseille tantôt immobile, familier, aussi paisible qu'une prairie, tantôt tumultueux avec la tour carrée du Fort St Jean éclatant entre les pylones du Transbordeur, en avant de l'armée innombrable des toits que dominent les coupoles de la Cathédrale, parmi un ciel violent où pendent des nuages. Signalons encore le pont d'un navire où surgissent d'énormes bouches d'aération d'un rose tendre auprès des matelots étendus, un paysage très curieux par la disposition des plans; un tir mécanique avec ses animaux auréolés de pipes blanches.... Quelques

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.
FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

aquarelles et divers dessins dont on appréciera la finesse et la vigueur complètent cette exposition d'un intérêt exceptionnel qui constitue à elle seule une justification éclatante de la peinture actuelle.

*
* *

Dans la même galerie qui décidément accueille les meilleurs artistes de notre époque, nous avons remarqué une exposition des œuvres de Ebiche. Primesautier, hardi, vigoureux, épris de mouvement et de lumière, Ebiche possède des dons exceptionnels de coloriste qu'il met au service d'une facture parfois hasardeuse. Nous avons cependant une très grande confiance dans le destin de ce peintre qui affirme déjà une personnalité profondément originale et qui contribue avec quelques-uns de ses aînés à un véritable renouveau de l'école Française.

G. B.

* * *

LA LITTERATURE INTERNATIONALE

La « Littérature Internationale » s'est donnée pour tâche de rassembler les éléments marquants de la littérature allemande anti-fasciste et d'en montrer les résultats. Une grande partie de la revue sera destinée à la discussion. On y pourra traiter à fond et sincèrement des questions qui doivent être considérées comme vitales pour le développement de la littérature; la critique trouvera ici lieu de s'exercer et de mettre en lumière ce que le Troisième Reich veut faire passer pour une littérature.

Les « Documents du Passé » serviront à renouer le fil de la grande œuvre littéraire allemande et à redécouvrir ainsi qu'à reconstruire ces domaines jusqu'alors insuffisamment pénétrés par les antifascistes.

Heinrich Mann écrit « La Littérature Internationale » est sans conteste le seul organe en langue allemande que la littérature prenne vraiment au sérieux. »

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Grand Chemisier
GILL
FOURNISSEUR DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
5, Place de la Bourse
(angle Rue Pavillon)
Marseille

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830
ÉTABLISSEMENTS
A. Rebufat & Cie
Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon
pour
la Marine
le Bâtiment
la Décoration
9, Rue d'Italie
Télép. C: 02 32
C: 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES
S. A.
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 33, RUE MAZENOD
MARSEILLE
La Maison n'a plus de
Succursale à Marseille

SIGOLINE

HUILE A BASE D'OLIVES DE FRANCE

Pour tous Moteurs, en toutes saisons.

SIGG & Cie, 8, Boul. de la Capelette, MARSEILLE

CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

A Alger

LES EXPOSITIONS

ANDRE THOMAS-ROUAULT ET RAOUL DESCHAMPS

L'on aurait pu craindre, ce qui arrive le plus souvent dans les expositions collectives, que ces deux artistes se nuisent mutuellement en accrochant leurs toiles côte à côte. Il n'en est rien, l'on goûte avec une égale satisfaction deux talents pourtant diamétralement opposés.

Thomas Rouault. — Nous avons déjà écrit, ici même, ce que nous pensions de la personnalité de Thomas-Rouault. Son exposition récente, en la galerie de l'Art de France, nous montre à nouveau la puissance de cet étonnant artiste.

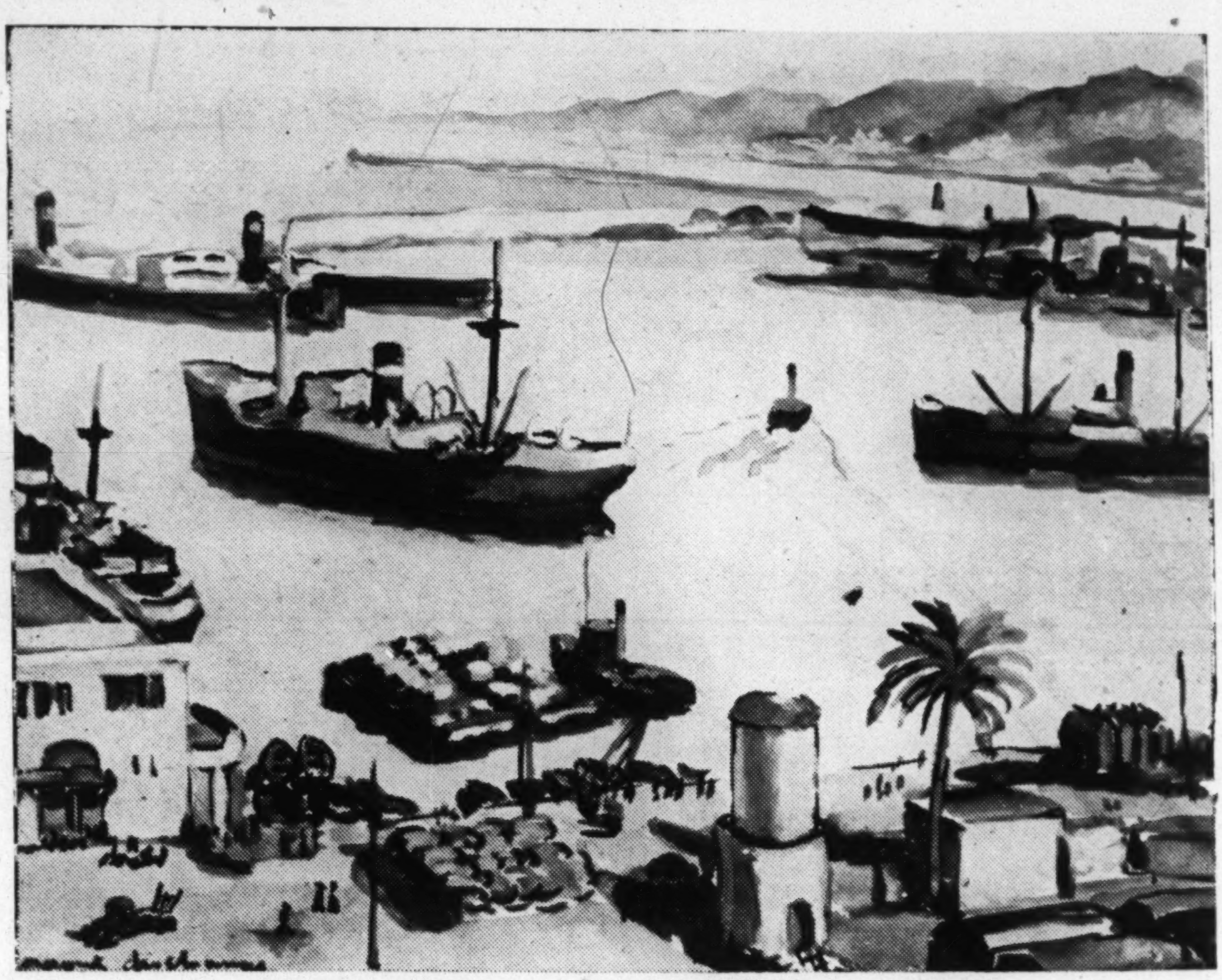
ANDRÉ THOMAS-ROUAULT. — *Mostaganem*

Pour le profane, Thomas-Rouault peut apparaitre au premier examen de ses toiles, comme un peintre outrancier qui se complait à traduire les côtés grotesques de l'humanité. Pourtant, sous une apparence rude, Thomas-Rouault possède une très grande sensibilité. Ce profond observateur a une mémoire visuelle exceptionnelle qui lui a permis, sa grande technique aidant, de nous restituer le mystère, l'aridité de la nature et les masques aux regards nostalgiques des habitants des régions désertiques dont la toile la plus expressive est sans conteste *Haratine et femme noble targui.* Ce morceau de peinture, somptueux de couleurs, peint avec une matière grasse, compacte, fait penser à quelque primitif italien et est peut-être, le plus remarquable que nous lui connaissons.

Le paysage de Mostaganem que nous reproduisons ci-contre est, avec *Haratine et femme noble targui*, une œuvre maîtresse. La féerie se mêle à l'aridité ; les sertis noirs des personnages augmentent le mystère; les murs sont d'une somptuosité de couleurs vraiment extraordinaire; ces couleurs vibrantes ressemblent à de magnifiques taffetas de Perse ou à des vitraux du moyen âge.

Cette toile nous restitue à travers de mystérieuses réminiscences un passé qui s'éclaire aux reflets d'un vitrail d'Orient.

Raoul Deschamps. — Raoul Deschamps est le prototype du virtuose. Il nous semble le voir s'installer, en plein air, devant un site de son choix, d'un seul jet réaliser ce qu'il y a de fugitif dans l'atmosphère ; ses toiles y gagnent ainsi la vérité de l'instant.



RAOUL DESCHAMPS. — *Le Port d'Alger*

Dans son café « Fromentin » à la Kasbah d'Alger, la meilleure huile de son exposition, cet artiste vibrant nous montre pleinement sa manière : rudesse et amour de la matière. Pourtant il sait aussi avoir des délicatesses pures, des côtés romantiques, des naïvetés mêmes que nous trouvons dans ses gouaches du Port d'Alger.

Avec l'encre de chine, dont il excelle, Raoul Deschamps a trouvé le moyen de concilier les oppositions de sa nature ardente et passionnée. Avec une sûreté de touche vraiment surprenante, il saisit tout au passage et réussit à faire avec de l'immobile un mouvement en suspens, l'imminence même du devenir.

Georges MARTIN.

Entreprise GUIRAMAND

FONDÉE EN 1883

Société à responsabilité limitée — Capital : 1 Million de Francs

13, Rue Bonnefoy - MARSEILLE

1° Constructions de toutes natures.

2° Service d'Entretien et de Réparations dans les Immeubles.

3° Assainissement - Fosses septiques " Service GUIRA " - Assèchement et Aération des locaux par les procédés brevetés " KNAPEN ".

Registre du Commerce n° 47.317 **Lignes Téléph. groupées : D. 69.82**

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE

CHAUFFAGE

CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

LA

PRÉSERVATRICE

Accidents
Incendie
Vie
Vol

MAGNAN & LOUBIGNIAC

12, Rue de J. Anacharsis

D { 11.81
51.81

Les plus beaux Appartements de Marseille sont

A LOUER

A LA

SOGIMA

Très grand Confort
Chauffage Central
Eau Chaude, Ascenseur
Salle de Bains, Vidoirs

TOUS QUARTIERS

PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Siège Social : 39, Rue Montgrand
Tél. : DR. 18.34 et 18.35

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11.04 - 12.90 - Inter 28**

Conférences

SOCIETE D'ETUDES PHILOSOPHIQUES

GASTON BERGER

ET LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE CONTEMPORAINE

ANDRE LACAZE

PARLE DE NIETZSCHE, PHILOSOPHE ET PROPHÈTE

On sait quelle belle carrière accomplit la Société d'Etudes Philosophiques, sous la direction de Gaston Berger, secondé par MM. Bourgarel et Urtin. Chacune des conférences qu'on y donne affirme devant un public remarquablement fidèle, la volonté de maintenir dans une vie tiraillée par le quotidien et dans une ville ingrate, un courant spirituel dirigé vers les hautes spéculations. La variété des entretiens, la personnalité des conférenciers, rend très intenses ces mouvements de pensée et agréables ces échanges. Si bien qu'à l'issue de l'année en cours il n'est pas excessif de dire que ce groupement fait le plus grand honneur à notre ville en l'associant d'étroite manière à la vie intellectuelle de ce temps.

C'était récemment au tour de son Président, M. Gaston Berger, de parler à la place même où il a convié tant de célébrités. Le sujet de sa conférence était de nature à accroître notre légitime curiosité. On sait la compétence particulière qu'une fréquentation très poussée avec la philosophie allemande contemporaine lui donne en cette matière. Aussi l'attention que lui prêtait l'auditoire des grands jours était-elle quasi religieuse. Nous l'avons pour notre part suivi d'autant plus passionnément que par tendance, nous avons été amené fréquemment dans cette revue à faire place à certains systèmes, spécialement celui de Heidegger. L'exposé de Gaston Berger avait donc pour nous un autre mérite, celui de situer dans le mouvement de la pensée allemande un îlot de connaissances philosophiques jusqu'alors isolé.

Nous ne pouvons suivre ici Gaston Berger dans son développement. Notons qu'il l'a fait avec ce sens de la ligne, de la belle courbe qui embrasse de successifs points de vue et les encercle comme un horizon. Cette faculté de synthèse, ce goût de la construction sont très remarquables ; ils suffisent à marquer la classe de cet esprit. Nous reconnaissons en Gaston Berger un architecte de la pensée qui aime à surprendre ses ordonnances secrètes et à rendre perceptibles les harmoniques et les articulations des idées. C'est ainsi qu'il a présenté, en y évoluant avec certitude, la philosophie du *néo-positivisme*, de Schlick et Carnap, la philosophie de l'*être* de Heidegger, Jaspers et Hartmann, enfin la *phénoménologie* de Husserl, et dans une conclusion pertinente et claire il a montré que les démarches d'une telle philosophie, en apparence assez différentes, tendaient à une recherche du *sens :* sens des *propositions* pour Schlick, sens de notre *vie* de Jaspers, sens de l'*être* pour Heidegger — ce qui implique pour ces derniers une passion lucide, un vertige contrôlé.

La netteté de cette communication eut permis aux plus ignorants de participer à cette pensée philosophique, d'ordinaire si bien défendue aux profanes. Pour

nous, grâce à Gaston Berger, nous eûmes la joie de défricher une zone peu familière, où s'élaborent des espèces nouvelles et d'y reconnaître quelques unes des greffes les plus curieuses de la pensée philosophique de ce temps.

* * *

M. André Lacaze est prêtre et il nous a parlé de Nietzsche. Il a exalté le prophète, le mage du surhumain, et cela seul vaudrait une belle louange. Mais il nous a charmé pendant une heure d'horloge et cela est plus rare.

On s'aperçoit combien vaine est la prétention de résumer une conférence, quand cette dernière est un jaillissement de ferveur, un poème, comme ce fut le cas pour Joan Estelrich et André Lacaze — où un pélerinage dans un étrange pays mental avec Gaston Berger. La Société de Philosophie possède heureusement un bulletin qui peut rappeler ces belles heures. Remercions là en souhaitant de voir réunir un jour les propos qui surent émouvoir notre pensée et notre cœur.

J. B.

A LA MAISON DE LA CULTURE

ANDRE MALRAUX

Les poètes parlent maintenant aux masses. Ils ont brisé le charme où les tenait captifs le symbolisme ; ils quittent le sanctuaire mallarméen et veulent une explication avec le monde.

Un festival récent de la Maison de la Culture, à Paris, qui a mis en lumière ce besoin nouveau, inspire à notre amie Georgette Camille de justes réflexions sur le retour à la tradition orale (1). On voit reparaître ce souci d'agir sur le nombre à la façon du mage, c'est-à-dire par un rayonnement, un transfert direct de la pensée. Et on sent percer ce désir d'atteindre à une humanité plus efficiente, plus démonique. Le poète cultivant des dons très divers, met en œuvre des artifices *magiques* et tire de la parole, du geste, des pouvoirs qu'à tort il n'attribuait qu'à la chose écrite. Autrement dit il retourne à la raison d'être du langage, il arrache le vocabulaire aux bandelettes du livre et le revivifie par l'âme et la voix.

On pense obligatoirement à cela en écoutant Malraux. Une telle ardeur vitale secondant le talent à haute puissance exigeait de se délivrer par le verbe. Quand on a ses dons il serait fou de les utiliser en douceur, comme un cordial. Et on comprend ce qui pousse un tel esprit au déploiement de la parole. « Si nous n'assumons pas un rôle actif, nous disait Joan Estelrich, député au Cortès, ce seront d'autres qui feront sans nous un ordre nouveau ; ils le feront plus mal

(1) Lire *Europe* de Mai 1936.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES

MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau MARSEILLE
Télég. : BARIROGLI

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Les Trois Amis
de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

peut-être et certainement contre nous. » Il y a cette crainte chez les intellectuels que notre temps jette dans la mêlée ; je ne crois pas qu'elle soit absente de l'esprit d'André Malraux. Cela l'amenait à parler ces jours-ci devant de grands auditoires, à la Maison de la Culture de Marseille et ses conférences leur ont laissé d'inoubliables impressions. Nous ne pouvons en rendre compte ici : il nous faudrait plusieurs fascicules de la Revue. La première, relative à la Révolution Asturienne, si elle nous échappe par le sujet politique, nous permet cependant de reconnaître en Malraux un tribun, voix nette et ardente, geste scandé, regard de feu ; et ce Malraux force mieux que l'admiration. C'est une puissance véritable d'envoûtement que ses adversaires doivent redouter.

La deuxième conférence avait pour thème *l'Art et Nous*. Elle fit pleuvoir une telle grêle d'idées qu'on imagine mal un contradicteur assez fou pour vouloir regrouper les siennes sous l'orage. Attendons le livre qui, plus heureux, aura su les retenir dans sa calme ordonnance. Alors s'élucideront certaines contradictions, du moins apparentes, par exemple en peinture : comment se concilient dans la pensée de Malraux le respect du sujet et l'affirmation du « mythe » individuel (Cézanne-Picasso). Mais reconnaissons, en dehors de l'exaltation où une telle éloquence nous jetait, que le message d'André Malraux était de beaucoup le plus réconfortant que les nouveaux porteurs de culture nous aient fait entendre. Cet intellectuel, né sous le signe de l'aventure, affronte la jungle sociale après l'autre, mais qu'on ne s'y trompe pas : il n'en est pas le moins du monde prisonnier. Il vient y défendre ses biens propres, ceux de l'esprit et les répandre ; mais il veut en conquérir d'autres, à la faveur de l'imminente apocalypse. Il veut se parfaire, et l'homme avec lui, dans un épanouissement total, atteindre à *l'unité* des grands. Certes, il s'ouvre aux souffles nouveaux qui le portent, il leur fait confiance, mais il garde la disposition de sa pensée. Il sait trop qu'on ne contraint pas l'esprit sans l'amoindrir et que la dignité, telle qu'il la veut pour l'homme, a pour exigence première la liberté.

Ces affirmations, clairement exprimées, nous sommes heureux de les prendre à notre compte et de nous dire en plein accord avec le clerc intrépide qu'est André Malraux.

Jean BALLARD.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Les Concerts.

RECITAL VIOLETTE SCHIANO

Nous eûmes le très vif plaisir d'entendre récemment à la salle Carbonel une jeune violoniste, Mlle Violette Schiano, élève de M. Louis Rey, professeur au conservatoire de Marseille.

Mlle Schiano avait déjà donné un récital au club de la Nacelle, à Toulon, où elle fut très remarquée. Elle joua à Marseille exactement le même programme qui constitue pour une concertiste une épreuve très redoutable que peu de débutants sont capables d'aborder. Ce programme comprenait deux concertos, celui en *ré* de Mozart et celui de Mendelssohn, suivis de la *Romance Andalouse*, du *Prélude et allégro* de Pugnani, de la *Romance en fa* et de la périlleuse marche des *Ruines d'Athènes*. Dans ces diverses pièces, Mlle Violette Schiano, parfaitement accompagnée au piano par Mlle Menonval-Belcour, fit apprécier une technique éblouissante. Si son style souffre parfois encore de quelque incertitude, nous ne pouvons qu'admirer en revanche la netteté et la légèreté de son archet, la limpidité de son jeu, la sûreté de ses harmoniques, la justesse impeccable des doubles cordes que beaucoup de virtuoses réputés lui envieraient.

Mlle Violette Schiano a le plus brillant avenir devant elle. Nous le lui prédisons volontiers en associant à son succès son excellent professeur M. Louis Rey, qui se dévoue avec une compétence et un désintéressement rares de nos jours, à la cause de la musique.

* * *

AUDITION GABRIEL-MARIE

Les élèves de l'Institut Gabriel-Marie ont donné le samedi 13 Juin dans la salle Carbonel une audition qui a démontré la haute valeur de l'enseignement qu'on y reçoit. L'excellence des techniques, la tenue parfaite des exécutants, comme le choix des morceaux, ont fourni un beau témoignage de la culture musicale et des méthodes dont s'inspire cet Institut.

Parmi les exécutions les plus remarquées, citons celles de Mlle Alvarez de Tolédo (Scriabine, Chopin, Sauguet), de Mlle Nicole Gazagnaire (Chopin), de M. Jacque Beillon-Ziegler (Bach, Schumann, Brahms), et de Mlle Marie Gazagnaire (Bach, Chopin). Réservons une mention spéciale à Mlle Angèle Bley dans la *Polonaise en la bémol* et dans la Sonate pour piano et violon de Gabriel Fauré (au violon M. Ed. Domergue).

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

TOUT LE CONFORT MODERNE
DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE & Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE - Tél : C 34.25

Électricité - Chauffage Central - Sanitaire

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

L'Entreprise **Jallut & Clavé**

construit et vend des appartements en Co-Propriété
dans trois quartiers différents :

Rue Liandier (Prado).
Boulevard de la Corderie, 38.
Boulevard Perier (face à la rue Mireille).

Tous ces programmes sont judicieusement étudiés pour vous procurer l'appartement que vous souhaitez.

Renseignements au **Bureau de l'Entreprise : 15, rue du Jardin des Plantes**
Téléphone : Colbert 27.43

RÉPARATIONS ET DÉPANNAGES DE POSTES DE TOUTES MARQUES

Vitus - Radio - Midi

27, Rue d'Alger, MARSEILLE - Tél. M. 06.40 - **27, Rue du Marché**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

FERRONNERIE ART ET BATIMENT

Ateliers Viallard
Henri CARRERA

26, Rue de la Palud **MARSEILLE**

FERS FORGÉS
OBJETS D'ART

LUSTRERIE
ET CRISTAUX

AU SINGE VERT
Louis TRICHARD

150, Rue de Rome **MARSEILLE**

MIROITERIE

Société Anonyme **Établts NUGUE**

76, Rue d'Italie, MARSEILLE. Ancienne Maison Maurice NUGUE

La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Foire de Marseille

XII^e FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE

Les organisateurs de la Foire de Marseille se préparent à donner à cette manifestation économique d'automne une importance encore plus grande que les années précédentes. Leurs effort sont soutenus par le fait que Marseille, premier port de commerce et capitale coloniale de la France, joue un rôle de premier ordre dans les transactions de notre pays. Aussi nombreuses sont les demandes d'adhésion qui parviennent chaque jour au Comité directeur de la Foire.

Rappelons enfin que, pour compléter les expositions et les démonstrations, des Journées spéciales et des Congrès seront organisés. Dans le Palais des Congrès de la ville de Marseille, des salles de travail seront mises à la disposition des Chambres syndicales ou des associations corporatives. D'importantes questions pourront ainsi y être traitées au mieux, dans une atmosphère de travail et d'affaires.

* * *

SUD MAGAZINE (Sommaire de Juin)

Tournon, chef d'œuvre de la Renaissance, par Charles Terrin ; *A propos du centenaire des chemins de fer*, par Eugène Laplace ; *A Charles Maurras, pour son jubilé littéraire*, par Gustave Signoret ; *Humanisme et poésie : Valère Bernard et la Renaissance occitane*, par P.-J. Roudin ; *Le mouvement artistique à Paris*, par Henri Héraut ; *Artistes d'aujourd'hui : Muriel*, par Henri Héraut; *Une visite à Ferdinand Bac*, par Jean-Claude Sicaud ; *Les cures hélio-marines à la presqu'île de Giens*, par Albert Gleizes ; *Les livres*, par Léon Derey ; *Notes noires*, par M. Bousquet ; *Le cinéma*, par Ch.-J. Garibaldi ; *Le théâtre à Marseille : Une revue d'André Roussin; Les Echos Mondains.*

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre collaborateur et ami, Roger Secrétain vient d'obtenir la bourse Blumenthal de littérature. Nous y reviendrons

CHEMISES
CRAVATES

UNE VIEILLE RÉPUTATION
QUI NE CESSE DE SE JUSTIFIER
PAR LA **QUALITÉ** ET LE **BON GOUT**
BOKA MARSEILLE
TOULON

Chemins de Fer
de l'Est et d'Alsace et de Lorraine

LE WEEK-END DANS LES VOSGES

Puisque la belle saison est venue, pourquoi passez-vous vos dimanches dans l'atmosphère empoisonnée des villes au lieu d'aller faire de belles excursions et du camping en montagne ou en forêt?

Les excellents honoraires actuels, ont rapproché les Vosges de la capitale, et, pour faciliter vos déplacements de week-end, les gares du Réseau de l'Est et celles du Réseau d'Alsace et de Lorraine délivrent, du 1er avril au 25 octobre, des billets d'aller et retour individuels de fin de semaine avec réduction de 40 à 50 % sur le prix doublé des billets simples.

Au départ de Paris, ces billets sont valables du vendredi (ou de l'avant-veille des fêtes légales) à midi au mardi (ou au surlendemain des fêtes légales) à minuit; au départ des autres gares leur validité s'étend du samedi (ou de la veille des fêtes légales) à midi au lundi (ou au lendemain des fêtes légales) à midi.

Ils donnent droit à une franchise de 30 kg de bagages par voyageur.

Pour tous renseignements complémentaires et, notamment pour la délivrance des billets au départ de Paris, s'adresser indifféremment:

au Bureau des Renseignements de la gare de Paris-Est,
au Bureau de Tourisme de la gare de Paris-Est
ou à la Maison du Tourisme, 127, Champs Elysées, Paris (8e)

Consultez également pour toute votre documentation le Bureau de Tourisme des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, 5, rue de Florence, Paris (8e).

* * *

P.-L.-M. « Tourisme »

Le dernier numéro spécial du Bulletin P.-L.-M. après celui consacré à l'Algérie, après « Le Rail nouveau », après « Le Rail d'Autrefois » est préfacé par M. Roland Marcel qui souligne combien peu de publications savent offrir un plus large aperçu des beautés de notre pays.... Sans quitter le domaine du P.-L.-M., on y parcourt un vaste espace où s'ordonnent et se multiplient dans une diversité magnifique les splendeurs de la nature, les richesses de l'Art, et un puissant ensemble d'activités économiques... »

Ce sont toutes ces ressources que *Tourisme* vient opportunément rappeler en des pages agréablement illustrées et rédigées par des personnalités de premier plan.

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01
R. C. 42.721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys